IBN KATHÎR

Les histoires des Prophètes





Editions Maison d'Ennour

Ibn Kathîr

Les histoires des prophètes

Traduit de l'arabe
par l'équipe littéraire des Editions Maison d'Ennour



Maison d'Ennour

1 - La création d'Adam (Âdam), sur lui le salut



Dieu dit : « **Lorsque ton Seigneur confia aux anges : "Je vais établir sur la Terre un vicaire". Ils dirent : "Vas-Tu y placer quelqu'un qui y sèmera la corruption et fera couler le sang, quand nous sommes là à Te sanctifier et à Te glorifier ?" Il dit : "En vérité, Je sais ce que vous ne savez pas !" Et Il apprit à Adam tous les noms (de toutes choses), puis Il les présenta aux anges et dit : "Informez-Moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques (dans votre prétention à être plus méritants qu'Adam) !" Ils dirent : "Gloire à Toi ! Nous n'avons de savoir que ce que Tu nous as appris. Certes c'est Toi l'Omniscient, le Sage." Il dit : "Ô Adam, informe-les de ces noms" ; puis quand celui-ci les eut informés de ces noms, Dieu dit : "Ne vous ai-Je pas dit que Je connais les mystères des Cieux et de la Terre, et que Je sais ce que vous divulguez et ce que vous cachiez ?" Et lorsque Nous demandâmes aux anges de se prosterner devant Adam, ils se prosternèrent à l'exception d'Iblîs qui refusa, s'enfla d'orgueil et fut parmi les infidèles. Et Nous dîmes : "Ô Adam, habite le Paradis, toi et ton épouse, et nourrissez-vous-en de partout à votre guise ; mais n'approchez pas de l'arbre que voici : sinon vous seriez du nombre des injustes." Peu de temps après, Satan les fit glisser de là et les fit sortir du lieu où ils étaient. Et Nous dîmes : "Descendez (du Paradis) ; ennemis les uns des autres. Et pour vous il y aura une demeure sur la Terre, et un usufruit pour un temps." Puis Adam reçut de**

son Seigneur des paroles, et Dieu agréa son repentir car c'est Lui certes, l'Accueillant au repentir, le Miséricordieux. Nous dîmes : "Descendez d'ici, vous tous ! Toutes les fois que Je vous enverrai un guide, ceux qui le suivront, n'auront rien à craindre et ne seront point affligés." Et ceux qui ne croient pas (à Nos Messagers) et traitent de mensonge Nos révélations, ceux-là sont les gens du Feu où ils demeureront éternellement. » (2, 30-39)

Le Très-Haut dit aussi : « **Pour Dieu, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit : "Sois !", et il fut** » (3, 59). Il dit aussi : « **Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui de ces deux-là a fait répandre (sur la Terre) beaucoup d'hommes et de femmes. Craignez Dieu au nom duquel vous vous implorez les uns les autres, et craignez de rompre les liens du sang. Certes Dieu vous observe parfaitement.** » (4, 1)

Il dit aussi : « **Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux. Dieu est certes Omniscient et Grand Connaisseur.** » (49, 13)

Il dit aussi : « **C'est Lui qui vous a créés d'un seul être dont Il a tiré son épouse, pour qu'il trouve de la tranquillité auprès d'elle** » (7, 189).

Il dit également : « **Nous vous avons créés, puis Nous vous avons donné une forme, ensuite Nous avons dit aux anges : "Prosternez-vous devant Adam !" Ils se prosternèrent à l'exception d'Iblîs qui ne fut point de ceux qui se prosternèrent. (Dieu) dit : "Qu'est-ce qui t'empêche de te**

prosterner quand Je te l'ai commandé ?" Il répondit : "Je suis meilleur que lui : Tu m'as créé de feu, alors que Tu l'as créé d'argile." (Dieu) dit : "Descends d'ici, tu n'as pas à t'enfler d'orgueil ici. Sors, te voilà parmi les méprisés !" "Accorde-moi un délai, dit (Satan) jusqu'au jour où ils seront ressuscités." (Dieu) dit : "Tu es de ceux à qui délai est accordé." "Puisque Tu m'as mis en erreur, dit (Satan), je m'assoirai pour eux sur Ton droit chemin, puis je les assaillirai de devant, de derrière, de leur droite et de leur gauche. Et, pour la plupart, Tu ne les trouveras pas reconnaissants." "Sors de là, dit (Dieu) banni et rejeté. Quiconque te suit parmi eux... de vous tous, J'emplirai l'Enfer." "Ô Adam, habite le Paradis, toi et ton épouse ; et mangez-en vous deux, à votre guise ; et n'approchez pas l'arbre que voici ; sinon, vous seriez du nombre des injustes." Puis le diable, afin de leur rendre visible ce qui leur était caché – leurs nudités – , leur chuchota : "Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre que pour vous empêcher de devenir des anges ou d'être immortels." Et il leur jura : "Vraiment, je suis pour vous deux un bon conseiller." Alors il les fit tomber par tromperie. Puis, lorsqu'ils eurent goûté de l'arbre, leurs nudités leur devinrent visibles ; et ils commencèrent tous deux à y attacher des feuilles du Paradis. Et leur Seigneur les appela : "Ne vous avais-Je pas interdit cet arbre ? Et ne vous avais-Je pas dit que le diable était pour vous un ennemi déclaré ?" Tous deux dirent : "Ô notre Seigneur, nous avons fait du tort à nous-mêmes. Et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons très certainement du nombre des perdants." "Descendez, dit (Dieu), vous serez ennemis les uns des autres. Et il y aura pour vous sur Terre séjour et jouissance, pour un temps. Là, dit (Dieu), vous vivrez, là vous mourrez, et de là on vous fera sortir." (7, 11-25)

Le Très-Haut dit dans un autre verset : « **C'est d'elle (la terre) que Nous vous avons créés, et en elle Nous vous ferons retourner, et d'elle Nous vous ferons sortir une fois encore.** » (20, 55)

Il dit aussi : « **Nous créâmes l'homme d'une argile crissante, extraite d'une boue malléable. Et quant au djinn, Nous l'avions auparavant créé d'un feu d'une chaleur ardente. Et lorsque ton Seigneur dit aux anges : "Je vais créer un homme d'argile crissante, extraite d'une boue malléable, et dès que Je l'aurai harmonieusement formé et lui aurai insufflé Mon souffle de vie, jetez-vous alors, prosternés devant lui." Alors, les anges se prosternèrent tous ensemble, excepté Iblîs qui refusa d'être avec les prosternés. Alors Dieu (dit) : "Ô Iblîs, pourquoi n'es-tu pas au nombre des prosternés ?" Il dit : "Je ne puis me prosterner devant un homme que Tu as créé d'argile crissante, extraite d'une boue malléable." Et Dieu (dit) :"Sors de là (du Paradis), car te voilà banni ! Et malédiction sur toi, jusqu'au jour de la Rétribution !" Il dit : "Ô mon Seigneur, donne-moi donc un délai jusqu'au jour où ils (les gens) seront ressuscités." (Dieu) dit : "Tu es de ceux à qui ce délai est accordé, jusqu'au jour de l'Instant connu (de Dieu)." Il dit : "Ô mon Seigneur, parce que Tu m'as induit en erreur, eh bien je leur enjoliverai la vie sur Terre et les égarerai tous, à l'exception, parmi eux, de Tes serviteurs élus." (Dieu) dit : "Voici une voie droite (qui mène) vers Moi. Sur Mes serviteurs tu n'auras aucune autorité, excepté sur celui qui te suivra parmi les dévoyés. Et l'Enfer sera sûrement leur lieu de rendez-vous à tous. Il a sept portes ; et chaque porte en a sa part déterminée."** » (15, 26-44)

Il dit de même : « **Et lorsque Nous avons dit aux anges : "Prosternez-vous devant Adam", ils se prosternèrent, à**

l'exception d'Iblîs, qui dit : "Me prosternerai-je devant quelqu'un que Tu as créé d'argile ?" Il dit encore : "Vois-Tu ? Celui que tu as honoré au-dessus de moi, si Tu me donnais du répit jusqu'au jour de la Résurrection, j'éprouverai, certes, sa descendance, excepté un petit nombre (parmi eux)." Et (Dieu) dit : "Va-t-en ! Quiconque d'entre eux te suivra... votre sanction sera l'Enfer, une ample rétribution. Excite, par ta voix, ceux d'entre eux que tu pourras, rassemble contre eux ta cavalerie et ton infanterie ; associe-toi à eux dans leurs biens et leurs enfants et fais-leur des promesses." Or, le diable ne leur fait des promesses qu'en tromperie. "Quant à Mes serviteurs, tu n'as aucun pouvoir sur eux. Et ton Seigneur suffit pour les protéger !" » (17, 61-65)

Il dit également : « **Et lorsque Nous dîmes aux anges : "Prosternez-vous devant Adam !", ils se prosternèrent, excepté Iblîs (Satan) qui était du nombre des génies et qui se révolta contre le commandement de son Seigneur. Allez-vous cependant le prendre, ainsi que sa descendance, pour alliés en dehors de Moi, alors qu'ils sont vos ennemis ? Quel mauvais échange pour les injustes !** » (18, 50)

Dieu dit également : « **En effet, Nous avons auparavant fait une recommandation à Adam, mais il oublia ; et Nous n'avons pas trouvé chez lui de résolution ferme. Et quand Nous dîmes aux anges : "Prosternez-vous devant Adam !", ils se prosternèrent, excepté Iblîs qui refusa. Alors Nous dîmes : "Ô Adam, celui-là est vraiment un ennemi pour toi et ton épouse. Prenez garde qu'il vous fasse sortir du Paradis, car alors tu seras malheureux. Car tu n'y auras pas faim ni ne seras nu, tu n'y auras pas soif ni ne seras frappé par l'ardeur du soleil." Puis le diable le tenta en disant : "Ô Adam, t'indiquerai-je l'arbre de l'éternité et un royaume impérissable ?" Tous deux (Adam et Ève) en**

mangèrent. Alors leur apparut leur nudité. Ils se mirent à se couvrir avec des feuilles du Paradis. Adam désobéit ainsi à son Seigneur et il s'égara. Son Seigneur l'a ensuite élu, agréé son repentir et l'a guidé. Il dit : "Descendez d'ici, (Adam et Ève), vous serez tous (avec vos descendants) ennemis les uns des autres. Puis, si jamais un guide vous vient de Ma part, quiconque suit Mon guide ne s'égarera ni ne sera malheureux. Et quiconque se détourne de Mon Rappel, mènera certes, une vie pleine de gêne, et le jour de la Résurrection Nous l'amènerons aveugle au rassemblement." Il dira : "Ô mon Seigneur, pourquoi m'as-Tu ressuscité aveugle alors qu'auparavant je voyais clair ?" (Dieu) lui dira : "C'est ainsi. Nos Signes te sont venus, tu les as oubliés. De même en ce jour es-tu oublié." » (20, 115-126)

Il dit également : « **Dis : "Ceci (le Coran) est une grande nouvelle, mais vous vous en détournez. Je n'avais aucune connaissance de la cohorte sublime au moment où elle disputait. Il m'est seulement révélé que je suis un avertisseur clair." Quand ton Seigneur dit aux anges : "Je vais créer d'argile un être humain. Quand Je l'aurai bien formé et lui aurait insufflé de Mon Esprit, jetez-vous devant lui, prosternés." Alors tous les anges se prosternèrent, à l'exception d'Iblîs qui s'enfla d'orgueil et fut du nombre des infidèles. (Dieu) lui dit : "Ô Iblîs, qui t'a empêché de te prosterner devant ce que J'ai créé de Mes mains ? T'enfles-tu d'orgueil ou te considères-tu parmi les hauts placés ?" "Je suis meilleur que lui, dit (Iblîs). Tu m'as créé de feu et Tu l'as créé d'argile." (Dieu) dit : "Sors d'ici, te voilà banni ; et sur toi sera Ma malédiction jusqu'au jour de la Rétribution." "Seigneur, dit (Iblîs), donne-moi un délai, jusqu'au jour où ils seront ressuscités." (Dieu) dit : "Tu es de ceux à qui un délai est accordé, jusqu'au jour de l'Instant bien connu." "Par ta puissance, dit (Satan), je les**

séduirai assurément tous, sauf Tes serviteurs élus parmi eux." (Dieu) dit : "En vérité, et c'est la vérité que Je dis, j'emplirai certainement l'Enfer de toi et de tous ceux d'entre eux qui te suivront." Dis : "Pour cela, je ne vous demande aucun salaire ; et je ne suis pas un imposteur. Ceci (le Coran) n'est qu'un rappel à l'Univers. Et certainement vous en aurez des nouvelles bientôt !" » (38, 67-88) Nous donnerons, ici, le sens de ces versets et citerons les hadiths du Prophète, sur lui la grâce et la paix, qui s'y rapportent. Et c'est de Dieu que vient l'assistance.

Dieu rappelle qu'Il S'est adressé aux anges en leur disant : « **Je vais établir sur la Terre un vicaire (*khalifa*) [...]** » (2, 30). Il a mis ainsi au courant les anges de la création future d'Adam et de sa descendance, qui se succéderont sur la Terre comme le confirment ces versets : « **C'est Lui qui a fait de vous les successeurs sur Terre [...]** » (6, 165) ; « **[...] Et qui vous fait succéder sur la Terre, génération après génération** » (27, 62). Dieu met l'accent sur la création d'Adam et de sa descendance, comme on le fait lorsqu'il est question de choses éminentes. La question des anges quant à cette création vise à saisir la sagesse qui y est sous-jacente et nullement l'opposition à la Volonté divine ou le dénigrement et la jalousie envers les Enfants d'Adam comme le pensent des exégètes ignorants. Quant à l'explication de cette parole divine : « **Ils dirent : "Vas-Tu y placer quelqu'un qui y sèmera la corruption et fera couler le sang ?"** » (2, 30), Qatâda a dit que les anges savaient que cela arriverait, car les génies et les démons avaient vécu sur Terre avant Adam, et avaient agi de la sorte.

Pour sa part, 'Abdullâh Ibn 'Umar a dit : « Les génies ont peuplé la Terre deux mille ans avant la création d'Adam, y faisant couler le sang. Dieu leur a envoyé une armée d'anges qui les a chassés vers les îles au milieu des mers ». Ibn 'Abbâs a

soutenu la même thèse. Al-Hasan a dit qu'ils surent cela par inspiration divine[1].

Ibn Abû Hâtim a rapporté d'après Abû Ja'far al-Bâqir que les anges Hârût et Mârût l'ont appris d'un ange qui leur est supérieur en rang répondant au nom d'as-Sijjîl ; ce dernier l'ayant lu dans la Table gardée (Al-lawh al-Mahfûz).

Une autre version rapporte que les anges ont posé la question à Dieu au sujet de l'établissement d'Adam sur Terre parce qu'ils savaient que tout ce qui est issu de celle-ci y semait généralement la corruption. « **[...] Quand nous sommes là à Te sanctifier et à Te glorifier ?** » (2, 30), c'est-à-dire que nous T'adorons continuellement sans jamais Te désobéir ; alors si la finalité de la création d'Adam et de sa descendance est de T'adorer, nous n'avons cessé de faire cela nuit et jour sans jamais faiblir.

« **Il dit : "En vérité, Je sais ce que vous ne savez pas !"** » (2, 30) Ceci signifie : Je connais mieux que vous l'intérêt prépondérant que comporte la création d'Adam et de sa descendance. D'Adam seront issus des Prophètes, des Messagers, des véridiques et des martyrs. Dieu les initia ensuite à la précellence d'Adam sur eux en matière de connaissance en disant : « **[...] Et Il apprit à Adam tous les noms (de toutes choses)** » (2,31).

D'après Ibn 'Abbâs, les noms que Dieu a appris à Adam, sont les noms communs que les gens utilisent comme homme, animal, terre, vallée, mer, montagne, chameau, âne, etc. Dans une autre version, il a dit qu'Il lui a appris le nom d'ustensiles

1 Il est rapporté qu'Ibn 'Abbâs, Ibn Mas'ûd et d'autres compagnons ont dit : « Dieu dit aux anges : "Je vais placer sur terre un vicaire (khalîfa)." Les anges dirent : "Seigneur, mais quel sera ce vicaire ?" Il répondit : "Il aura une descendance qui sèmera la corruption sur terre, se jalousera et s'entretuera." » Voir Tafsîr at-Tabarî, vol 1, p.237 ; éditions Dâr al-kutub al-'ilmiya, Beyrouth, Liban, 1999.

comme l'écuelle et le chaudron, voire celui des gaz. Mujâhid a dit, pour sa part, qu'Il lui a appris les noms de toutes les bêtes, de tous les oiseaux, bref de toute chose. C'est aussi l'avis de Sa'îd Ibn Jubayr, Qatâda et d'autres.

Pour sa part, ar-Rabî'a dit que Dieu a enseigné à Adam les noms des anges, tandis que 'Abdur-Rahmân Ibn Zayd soutient qu'Il lui a appris les noms de ses descendants.

Le plus plausible est que Dieu a appris à Adam les noms et les fonctions des choses, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, comme l'a indiqué Ibn 'Abbâs.

Al-Bukhâri et Muslim ont rapporté, d'après Anas Ibn Mâlik, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Le jour de la Résurrection, les croyants se rassembleront et diront : "Et si nous allions à la recherche de qui intercéderait pour nous auprès de notre Seigneur ?" Ils iront voir Adam et lui diront : "Tu es le père de l'humanité ; Dieu t'a créé de Ses propres Mains, Il a fait prosterner les anges devant toi et t'a appris les noms de toutes choses !" » Et ils citèrent le hadith dans son intégralité[2].

« **Puis Il les présenta aux anges et dit : "Informez-Moi des noms de ceux-là si vous êtes véridiques (dans votre prétention à être plus méritants qu'Adam) !"** » (2, 31)

Al-Hasan al-Basrî a dit : « Lorsque Dieu a voulu créer Adam, les anges se sont dit : "Quelque créature que Dieu façonnera, nous lui serons supérieurs en science." Ils furent alors éprouvés par ces paroles : "**Si vous êtes véridiques !**" » [dans votre prétention à être plus savants que Mes autres créatures] (2, 31). Il est d'autres explications à ces paroles comme

2 Sahîh al-Bukhârî, le livre du tafsîr, Sahîh Muslim (193) et Ahmad dans le Musnad (3/116).

nous l'avons détaillé dans notre Tafsîr.

Ils dirent : « **Gloire à Toi ! Nous n'avons de savoir que ce que Tu nous as appris. Certes c'est Toi l'Omniscient, le Sage** » (2, 32). C'est-à-dire : Gloire à Toi ! Personne ne peut connaître un tant soit peu sans qu'il y soit initié par Toi. Ceci est conforme à cette parole de Dieu : « **Et, de Sa science, ils n'embrassent que ce qu'Il veut** » (2, 255).

« **Il dit : "Ô Adam, informe-les de ces noms" ; puis quand celui-ci les eut informés de ces noms, Dieu dit : "Ne vous ai-Je pas dit que Je connais les mystères des Cieux et de la Terre, et que Je sais ce que vous divulguez et ce que vous cachiez ?"** » (2, 33) ; c'est-à-dire que Je connais ce qui est caché tout comme ce qui est apparent.

On rapporta que cette parole de Dieu « [...] **Je connais ce que vous divulguez** » est une réponse à l'interrogation des anges : « **Vas-Tu y placer quelqu'un qui y sèmera la corruption et fera couler le sang, quand nous sommes là à Te sanctifier et à Te glorifier ?** ». Quant à cette autre parole : « [...] **et ce que vous cachiez** », elle s'applique à Satan qui cachait en son for intérieur orgueil et haine vis-à-vis d'Adam.

C'est là l'opinion de Sa'îd Ibn Jubayr, Mujâhid, as-Suddî, ad-Dahâk et ath-Thawrî. C'est aussi l'avis d'Ibn Jarîr. Abû al-'Âliya, ar-Rabî', al-Hasan et Qatâda soutiennent, quant à eux, que cette parole : « [...] **et ce que vous cachiez** », est une réponse à ce que se sont dit les anges en apprenant l'imminente création d'Adam, c'est-à-dire qu'ils seront toujours les créatures de Dieu les plus savantes et les plus nobles.

« **Et lorsque Nous demandâmes aux anges de se prosterner devant Adam, ils se prosternèrent à l'exception d'Iblîs qui refusa, s'enfla d'orgueil et fut parmi les infidè-**

les. » (2, 34) Dieu témoigne ainsi à Adam de son haut degré dès qu'Il l'a créé de Ses propres Mains et lui a insufflé de Son souffle de vie, comme le confirme cette parole de Dieu : « [...] **Et dès que Je l'aurai harmonieusement formé et lui aurai insufflé Mon souffle de vie, jetez-vous alors, prosternés devant lui** » (15, 29). C'est ainsi qu'Adam a été honoré à quatre reprises par Dieu : la première, en le créant de Ses propres Mains, la seconde, en lui insufflant de Son souffle de vie, la troisième, en ordonnant aux anges de se prosterner devant lui et la quatrième, en lui apprenant les noms de toutes choses.

C'est pourquoi lorsque Moïse rencontra Adam dans l'assemblée céleste (al-mala' al-a'lâ) et eut avec lui une discussion, comme on le verra plus loin, il lui dit : « Tu es Adam, le père de l'humanité ; Dieu t'a créé de Ses propres Mains. Il a insufflé en toi de Son souffle de vie, a demandé aux anges de se prosterner devant toi et t'a appris les noms de toutes choses ». C'est ce que diront les gens le jour de la Résurrection, comme nous l'avons vu et comme nous le verrons plus loin, si Dieu le veut.

Dieu dit dans un autre verset : « **Nous vous avons créés, puis Nous vous avons donné une forme, ensuite Nous avons dit aux anges : "Prosternez-vous devant Adam." Ils se prosternèrent, à l'exception d'Iblîs qui ne fut point de ceux qui se prosternèrent. (Dieu) dit : "Qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner quand Je te l'ai commandé ?" Il répondit : "Je suis meilleur que lui : Tu m'as créé de feu alors que Tu l'as créé d'argile."** » (7, 11-12)

Al-H̲asan al-Bas̲rî a dit : « Iblîs a fait de l'analogie et il est le premier à l'avoir fait ». C'est ce qu'a soutenu aussi Muh̲ammad Ibn Sîrîn. En d'autres termes, Satan s'est comparé à Adam, en se considérant plus noble que lui. C'est pourquoi il a refusé de se prosterner devant lui en dépit de l'ordre

qui lui a été donné ainsi qu'aux anges de se prosterner. Il faut préciser que lorsque l'analogie est opposée à un texte formel, elle perd son utilité et n'a plus de considération. En outre, cette analogie utilisée par Iblîs est fausse en soi dans la mesure où l'argile est meilleure et plus utile que le feu. En effet, si l'argile est synonyme de pondération, de douceur, de patience et d'épanouissement, le feu est synonyme d'inconstance, de légèreté, de promptitude et d'embrasement.

Par ailleurs, si Dieu a fait prosterner les anges devant Adam, c'est parce qu'Il l'a honoré en le créant de Ses Mains et en lui insufflant de Son souffle de vie. C'est ce qu'attestent ces paroles de Dieu : « **Et lorsque ton Seigneur dit aux anges : "Je vais créer un homme d'argile crissante, extraite d'une boue malléable, et dès que Je l'aurai harmonieusement formé et lui aurai insufflé Mon souffle de vie, jetez-vous alors, prosternés devant lui." Alors, les anges se prosternèrent tous ensemble, excepté Iblîs qui refusa d'être avec les prosternés. Alors (Dieu) dit : "Ô Iblîs, pourquoi n'es-tu pas au nombre des prosternés ?" Il dit : "Je ne puis me prosterner devant un homme que Tu as créé d'argile crissante, extraite d'une boue malléable." Et (Dieu) dit : "Sors de là (du Paradis), car te voilà banni ! Et malédiction sur toi, jusqu'au jour de la Rétribution !"** » (15, 28-35). Iblîs a mérité ce châtiment parce qu'il s'est montré méprisant et orgueilleux envers Adam, désobéissant ainsi à Dieu. De plus, il a justifié sa rébellion par des arguments fallacieux. Sa justification fut donc plus aberrante encore que ne le fut sa désobéissance comme Dieu l'a dit : « **Et lorsque Nous avons dit aux anges : "Prosternez-vous devant Adam", ils se prosternèrent, à l'exception d'Iblîs, qui dit : "Me prosternerai-je devant quelqu'un que Tu as créé d'argile ?" Il dit encore : "Vois-Tu ? Celui que Tu as honoré au-dessus de moi, si Tu me donnais du répit jusqu'au jour de la Résurrection, j'éprouverai, certes, sa descendance, excepté**

un petit nombre (parmi eux)." Et (Dieu) dit : "Va-t-en ! Quiconque d'entre eux te suivra... votre sanction sera l'Enfer, une ample rétribution. Excite, par ta voix, ceux d'entre eux que tu pourras, rassemble contre eux ta cavalerie et ton infanterie, associe-toi à eux dans leurs biens et leurs enfants et fais-leur des promesses." Or, le diable ne leur fait des promesses qu'en tromperie. Quant à Mes serviteurs, tu n'as aucun pouvoir sur eux. Et ton Seigneur suffit pour les protéger ! » (17, 61-65)

Dieu dit aussi dans la sourate 18 La Caverne : « **Et lorsque Nous dîmes aux anges : "Prosternez-vous devant Adam", ils se prosternèrent, excepté Iblîs (Satan) qui était du nombre des génies et qui se révolta contre le commandement de son Seigneur. Allez-vous cependant le prendre, ainsi que sa descendance, pour alliés en dehors de Moi, alors qu'ils vous sont ennemis ? Quel mauvais échange pour les injustes !** » (18, 50). C'est-à-dire que Satan a désobéi à Dieu délibérément, avec obstination et orgueil, et ceci parce qu'il s'est laissé induire en erreur par son tempérament et la matière vilaine dont il fut créé : le feu.

D'après 'Âïsha, que Dieu l'agrée, l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Les anges ont été créés de lumière, les génies, de la flamme d'un feu sans fumée et Adam, de ce qui vous a été décrit »[3].

Al-Hasan al-Basrî a dit : « Iblîs n'a jamais fait partie des anges ». Shahr Ibn Hawshab a dit pour sa part : « Il comptait parmi les génies, et lorsque ces derniers semèrent la corruption sur Terre, Dieu envoya contre eux une armée d'anges qui les combattit et les força à se réfugier dans les îles au milieu des mers. Iblîs fut parmi ceux qui furent faits prisonniers. Emmené au Ciel, il demeura avec les anges, et lorsque Dieu

3 Ahmad (6/153, 167) ; Muslim (2996), Ibn Hibbân (6155).

invita les anges à se prosterner devant Adam, il refusa de le faire ».

Dieu dit : « **Quand ton Seigneur dit aux anges : “Je vais créer d’argile un être humain. Quand Je l’aurai bien formé et lui aurai insufflé de mon Esprit, jetez-vous devant lui, prosternés.” Alors tous les anges se prosternèrent, à l’exception d’Iblîs qui s’enfla d’orgueil et fut du nombre des infidèles. (Dieu) lui dit : “Ô Iblîs, qui t’a empêché de te prosterner devant ce que J’ai créé de Mes mains ? T’enfles-tu d’orgueil ou te considères-tu parmi les hauts placés ?” – “Je suis mieux que lui, dit (Iblîs), Tu m’as créé de feu et Tu l’as créé d’argile.” (Dieu) dit : “Sors d’ici, te voilà banni ; et sur toi sera Ma malédiction jusqu’au jour de la Rétribution.” – “Seigneur, dit (Iblîs), donne-moi donc un délai jusqu’au jour où ils seront ressuscités.” (Dieu) dit : “Tu es de ceux à qui un délai est accordé, jusqu’au jour de l’Instant bien connu.” – “Par Ta puissance ! dit (Satan). Je les séduirai assurément tous, sauf Tes serviteurs élus parmi eux.” (Dieu) dit : “En vérité, et c’est la vérité que Je dis, j’emplirai certainement l’Enfer de toi et de tous ceux d’entre eux qui te suivront.**” (38, 71-85).

Il dit aussi : « **Puisque Tu m’as mis en erreur, dit (Satan), je m’assoirai pour eux sur Ton droit chemin, puis je les assaillirai de devant, de derrière, de leur droite et de leur gauche. Et pour la plupart, Tu ne les trouveras pas reconnaissants.** » (7, 16-17) Autrement dit : M’ayant égaré, je guetterai les hommes sur tous les chemins et fondrai sur eux de toutes parts. Bienheureux ceux qui ne suivront pas Satan et malheureux ceux qui l’écouteront.

L’imam Ahmad a rapporté, d’après Sabra Ibn Abû al-Fâqîh, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Le diable guette le fils d’Adam sur ses chemins ».

Cependant, les exégètes se sont divisés sur le fait de savoir quels sont les anges à qui Dieu a demandé de se prosterner devant Adam. S'agit-il, comme le pense la majorité des savants, de tous les anges, ainsi que le suggère le sens général des versets ? Ou des anges qui sont sur Terre comme l'a rapporté Ibn Jarîr d'après ad-Dahhâk citant Ibn 'Abbâs ? Cette opinion adoptée par des exégètes des derniers siècles, suggère qu'il ne s'agit pas de tous les anges, mais le premier avis est le plus plausible car il s'appuie sur le hadith qui dit : « Et Il a ordonné à Ses anges de se prosterner devant lui ». Et Dieu est le plus Savant.

En outre, les paroles que Dieu adresse à Iblîs : « **Descends d'ici** [...] » (7, 13) et « **Sors de là** [...] » (7, 18), prouvent que le diable était dans le Ciel et qu'il a été déchu du rang qu'il avait atteint grâce à sa dévotion et son imitation des anges dans leur obéissance absolue et leur adoration. Il fut privé de ses privilèges à cause de son orgueil, sa jalousie et sa désobéissance à son Seigneur et il descendit sur Terre blâmé et refoulé de la miséricorde de Dieu.

Ensuite, Dieu ordonna à Adam et à son épouse de séjourner au Paradis : « **Et Nous dîmes : "Ô Adam ! Habite le Paradis toi et ton épouse, et nourrissez-vous-en de partout à votre guise ; mais n'approchez pas de l'arbre que voici ; sinon vous seriez du nombre des injustes."** » (2, 35) Il a dit aussi : « **Sors de là banni et rejeté, dit (Dieu). Quiconque te suit parmi eux, alors J'emplirai l'Enfer de vous tous.** »
« **Ô Adam, habite le Paradis, toi et ton épouse, et mangez-en vous deux, à votre guise ; et n'approchez pas l'arbre que voici, sinon vous seriez du nombre des injustes.** » (7, 18-19)

Dieu dit également : « **Et quand Nous dîmes aux anges : "Prosternez-vous devant Adam", ils se prosternèrent,**

excepté Iblîs qui refusa. Alors Nous dîmes : "Ô Adam ! Celui-là est vraiment un ennemi pour toi et ton épouse. Prenez garde qu'il vous fasse sortir du Paradis, car alors tu seras malheureux. Car tu n'y auras pas faim ni ne seras nu, tu n'y auras pas soif ni ne seras frappé par l'ardeur du soleil." » (20, 116-119)

Le contexte de ces versets implique que la création d'Ève a eu lieu avant l'accès d'Adam au Paradis, conformément à cette parole de Dieu : « **Ô Adam ! Habite le Paradis toi et ton épouse** » (2, 35). Ibn Ishâq Ibn Yasâr soutient cela et c'est le sens apparent qui découle de ces versets. Cependant, as-Suddî a rapporté que selon Ibn 'Abbâs, Ibn Mas'ûd ainsi que nombre de compagnons, Adam aurait élu domicile au Paradis seulement après le bannissement de Satan. Il y vivait seul, sans épouse auprès de qui trouver le repos. Or, un jour, en se réveillant, il trouva une femme assise près de lui. Dieu avait créé celle-ci à partir d'une des côtes d'Adam. Ce dernier lui demanda qui elle était, elle répondit : « Une femme ». Il ajouta : « Pourquoi as-tu été créée ? » Elle répondit : « Pour que tu trouves le repos auprès de moi. » Les anges, voulant éprouver alors ses connaissances, lui dirent : « Comment s'appelle-t-elle, ô Adam ? » Il leur répondit : « Ève (Hawwâ') ! » Ils lui dirent : « Et pourquoi donc s'appelle-t-elle Ève ? » Il répondit : « Parce qu'elle a été créée à partir d'une chose vivante. »

Muhammad Ibn Ishâq a rapporté, d'après Ibn 'Abbâs, qu'Ève a été créée à partir de la côte gauche d'Adam la plus petite, alors que celui-ci dormait.

Cela est confirmé par la parole de Dieu : « **Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui de ces deux-là a fait répandre (sur la Terre) beaucoup d'hommes et de fem-**

mes. » (4, 1) ; « **C'est Lui qui vous a créés d'un seul être dont Il a tiré son épouse, pour qu'il trouve de la tranquillité auprès d'elle ; et lorsque celui-ci eut cohabité avec elle, elle conçut une légère grossesse, avec quoi elle se déplaçait (facilement).** » (7, 189) Nous reviendrons plus longuement sur ce dernier verset si Dieu le veut.

Les deux Recueils Authentiques[4] mentionnent, d'après Abû Hurayra, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Prenez soin des femmes, car la femme a été créée d'une côte. Or, la partie la plus courbée d'une côte est la partie supérieure. Si tu essaies de la redresser, tu la briseras, et si tu la laisses telle quelle, elle restera courbée. Prenez donc soin des femmes. »[5].

Les exégètes ont divergé sur la nature de l'arbre dont il est question dans cette parole de Dieu : « **Et n'approchez pas l'arbre que voici** » (7, 19). Pour certains, il s'agit de la vigne. Ibn 'Abbâs, Ibn Mas'ûd ainsi qu'un groupe de compagnons disent que les Juifs prétendent que c'est le froment. Wahb a dit à ce sujet : « Le grain en est plus onctueux que le beurre et plus doux que le miel ». Ath-Thawrî a dit, citant Abû Husayn et Abû Mâlik : « L'arbre auquel fait allusion le verset "**Et n'approchez pas de l'arbre que voici**" est le palmier ». De son côté, Ibn Jurayj, citant Mujâhid, a dit qu'il s'agissait du figuier, rejoint dans cet avis par Qatâda.

Cela dit, cette divergence n'est pas très importante. Si le nom de cet arbre revêtait quelque intérêt pour nous, Dieu n'aurait pas manqué de le mentionner.

La seule divergence méritant d'être citée a trait à l'endroit où se trouve le Paradis qu'avait habité Adam. Est-il situé dans

4 As-sahihayn : les deux recueils de hadiths authentiques d'al-Bukhârî et Muslim.
5 La version retenue ici est celle d'al-Bukhârî (3331), Muslim (1468).

le Ciel ou sur la Terre ? La majorité des exégètes estime qu'il s'agit du Paradis céleste, le Paradis refuge, comme le montre le sens apparent des versets coraniques et des hadiths. Dieu dit : « **Ô Adam ! Habite le Paradis toi et ton épouse.** » (2, 35) La Tradition rapporte que Moïse dit à Adam : « Pourquoi nous as-tu fait sortir du Paradis ? » Nous verrons ce hadith plus loin. En outre, d'après Abû Hurayra et Hudhayfa[6], l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Le jour où Dieu rassemblera les hommes, le Paradis sera rapproché des croyants iront alors trouver Adam et lui diront : "Ô notre père, demande que l'on nous ouvre les portes du Paradis !" Il répondra : "Et qui vous a fait sortir du Paradis, si ce n'est la faute de votre père ? !" Ce hadith appuie l'idée que le Paradis dont il est question ici, est bien le Paradis qui servira de lieu de séjour éternel pour les croyants.

D'autres ont dit que le Paradis qu'avait habité Adam, n'est pas le lieu de séjour éternel, puisqu'il en a été chassé, comme le pensent Ubayy Ibn Ka'b, 'Abdullâh Ibn 'Abbâs, Wahb Ibn Munabbih, et Sufyân Ibn 'Uyayna.[7]

On attribue aussi cet avis à Abû Hanîfa et à ses disciples. Abû 'Abdullâh Muhammad Ibn 'Umar ar-Râzî Ibn Khatîb ar-Ray l'a rapporté dans son exégèse d'après Abû al-Qâsim al-Balkhî et Abû Muslim al-Asbahânî. Pour sa part, al-Qurtubî l'a rapporté dans son exégèse, d'après les mutazilites et les qadarites.

Cet avis est conforme à la tradition des gens du Livre dans la Thora. Par ailleurs, Abû Muhammad Ibn Hazm dans son livre Les religions et les sectes ainsi qu'Abû Muhammad Ibn 'Atiyya et Abû 'Îsâ Ar-Rummânî dans leurs exégèses respec-

---

6 Partie du hadith cité dans Sahîh Muslim.

7 C'est aussi l'avis d'Ibn Qutayba dans son livre al-Ma'ârif, du cadi Mundhir Ibn Sa'îd al-Ballûtî dans son exégèse et dans son ouvrage consacré à la question.

tives, ont contribué à enrichir et transmettre le débat sur la question.

Il en est de même pour le cadi Al-Mâwardî dans son exégèse An-nukat wal-'uyûn où il écrit : « Des divergences sont apparues entre les exégètes sur le fait de savoir où se trouve le Paradis habité par Adam et Ève. Il y a deux avis à ce sujet : le premier affirme c'est le Paradis éternel, tandis que le second estime qu'il s'agit d'un paradis que Dieu a créé pour en faire un lieu d'épreuve pour Adam et Ève. Ce ne serait ainsi pas le Paradis éternel puisque ce dernier est un lieu de rétribution. En outre, les tenants de cet avis ont divergé à leur tour ; un groupe soutient que ce paradis est situé dans le Ciel car Dieu les en a fait descendre (c'est l'avis d'al-Hasan). Un second groupe prétend que ce paradis se trouvait sur Terre, car Dieu les éprouva en leur défendant de manger des fruits d'un seul arbre à l'exclusion des autres (c'est l'opinion d'Ibn Yahyâ). » Tout cela, dit-il, a eu lieu après que Dieu eut ordonné à Satan de se prosterner devant Adam. Dieu est plus Savant.

Al-Mâwardî rapporte trois avis, mais lui-même ne s'est pas prononcé sur la question. Dans son exégèse, Abû 'Abdullâh ar-Râzî a rapporté quatre positions sur la question : trois sont citées par al-Mâwardî, et la quatrième prône l'abstention. Ar-Râzî a donné prévalence à la première position qui soutient qu'il s'agit bien du Paradis éternel. Et Dieu est le plus Savant. On attribue aussi à Abû 'Alî al-Jibâ'î l'avis affirmant que le Paradis d'Adam et Ève se trouve dans le Ciel, mais qu'il n'est pas pour autant le Paradis refuge.

Par ailleurs, les partisans du deuxième avis ont soulevé une question qui exige une réponse. Selon eux, il ne fait nul doute que Dieu ait chassé de la proximité divine Iblîs lorsqu'il a refusé de se prosterner à l'instar des anges et qu'Il lui ait ordonné de quitter cette assemblée. Or, l'ordre de se proster-

ner devant Adam n'est pas un ordre légal (amr shar'î) qui est susceptible d'être enfreint. C'est un décret (amr qadarî) qui ne souffre ni transgression ni contestation. C'est pour cela que Dieu dit : « **Sors de là banni et rejeté** » (7, 18) ; « **Descends d'ici ! Tu n'as pas à t'enfler d'orgueil ici** » (7, 13) ; « **Et (Dieu) dit : "Sors de là (du Paradis), car te voilà banni."** » (15, 34) Il y a lieu de préciser que le lieu dont il est question ici est soit le Paradis, soit le Ciel, soit la station qu'occupait le diable. Quoi qu'il en soit, il est évident que le lieu d'où il a été éloigné ne peut être pour lui un lieu de séjour passager.

Ces mêmes exégètes disent qu'il est notoire d'après le sens des versets coraniques que le diable a fait de mauvaises suggestions à Adam en lui disant : « **Ô Adam, t'indiquerai-je l'arbre de l'éternité et un royaume impérissable ?** » (20, 120) ; « **Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre que pour vous empêcher de devenir des anges ou d'être immortels. Et il leur jura : « Vraiment, je suis pour vous deux un bon conseiller.** » (7, 20-22). Ces versets témoignent de la rencontre du diable et d'Adam et Ève au Paradis.

D'autres exégètes leur ont répondu que cela n'empêchait pas que le diable les ait rencontrés au Paradis en étant de passage et non parce qu'il y résidait. Il aurait pu leur suggérer la désobéissance alors qu'il se tenait devant la porte du Paradis ou dans le Ciel sous-jacent le Paradis. Cependant, les trois réponses sont discutables. Et Dieu est le plus Savant.

D'autres arguments sont rapportés pour étayer cette thèse comme le hadith rapporté par 'Abdullâh, le fils de l'imam Ahmad dans son ouvrage Az-Ziyyâdât. Ubayy Ibn Ka'b a dit : « Lorsque Adam était sur le point de mourir, il désira du raisin du Paradis. Ses enfants allèrent en chercher. Ils rencontrèrent des anges qui leur demandèrent : « Où allez-vous ainsi ô enfants d'Adam ? » Ils répondirent : « Notre père désire du

raisin du Paradis. » Ils leur dirent : « Revenez vers lui, [car] vous êtes exempts de cette quête. » Les anges se rendirent alors au chevet d'Adam, prirent son âme, lavèrent sa dépouille, la parfumèrent et la couvrirent d'un linceul. Puis Gabriel et les autres anges ainsi que ses enfants prièrent sur lui, avant de l'enterrer. Les anges dirent ensuite aux enfants d'Adam : « Tels seront les rites à observer lorsque vous enterrerez vos morts. » Nous rapporterons plus loin ce hadith avec sa chaîne de transmission et dans son intégralité lorsque nous évoquerons la mort d'Adam, sur lui le salut.

Ces mêmes savants ont aussi affirmé que si l'accès au Paradis dans lequel se trouvait Adam et dont il a désiré le raisin était impossible, ses enfants ne seraient pas partis à sa recherche. C'est la preuve selon eux que ce paradis se trouve sur Terre et non au Ciel. Et Dieu est plus Savant.

D'après eux, le contexte des versets indique clairement qu'Adam a été créé d'argile et n'a jamais été élevé au Ciel. De plus, il a été créé pour vivre sur Terre, comme Dieu l'a dit aux anges : « **Je vais établir sur la Terre un vicaire (*khalîfa*).** » (2, 30)

Et à ceux qui leur rétorquent que Dieu a dit à Adam et Ève : « **Ô Adam ! Habite le Paradis, toi et ton épouse** » (2, 35) et donc qu'implicitement, Dieu ne leur aurait pas dit d'habiter la Terre, ils répondent que ce verset a un sens particulier comme le montre son contexte et ils font le parallèle avec cet autre verset : « **Nous les avons éprouvés comme Nous avons éprouvé les propriétaires du Paradis (verger).** » (68, 17) Dans ce verset, disent-ils, Dieu donne au mot janna (paradis) un sens particulier comme le montre le contexte, à savoir le sens de verger.

Ces savants ont dit de même pour la mention du mot

« descente » (du verbe arabe nazala) qui ne signifie nullement la descente du Ciel, selon eux. Dieu n'a-t-Il pas dit dans un autre verset : « **Il a été dit : "Ô Noé, descends avec Notre sécurité et Nos bénédictions sur toi et sur des communautés (issues) de ceux qui sont avec toi."** » (11, 48) ? Cette descente, disent-ils, s'est effectuée de l'Arche vers la terre ferme après que celle-ci ait absorbé l'eau. Dieu n'a-t-Il pas dit aussi : « **Descendez donc à n'importe quelle ville ; vous y trouverez certainement ce que vous demandez.** » (2, 61) ? Il a dit également : « **D'autres s'affaissent par crainte de Dieu** [...] » (2, 74). Les hadiths regorgent d'exemples de ce genre. Selon eux rien n'empêche cela, c'est même un fait évident ; le Paradis habité par Adam était plus élevé que toutes les contrées de la Terre et il y avait des arbres, des fruits, de l'ombre, des délices et de l'allégresse. À ce sujet, Dieu dit : « [...] **Car tu n'y auras pas faim ni ne seras nu** » (20, 118), c'est-à-dire que son organisme ne sera pas avili par la faim ni son aspect extérieur par la nudité. « [...] **Tu n'y auras pas soif ni ne seras frappé par l'ardeur du soleil** » (20, 119), c'est-à-dire que son organisme ne sera pas touché par l'ardeur de la soif ni sa peau par l'ardeur du soleil. C'est pour cette raison que Dieu a fait ces comparaisons pour montrer la symétrie entre ces différents éléments.

C'est après avoir mangé de l'arbre interdit qu'Adam descendit sur la Terre de la peine, de la difficulté, de l'ennui, de l'effort, de l'adversité, des épreuves et des divergences humaines aussi bien dans le domaine de la religion, la morale et les œuvres que celui des buts, des intentions, des paroles et des actes.

À ce sujet, Dieu dit : « [...] **Et pour vous il y aura une demeure sur la Terre, et un usufruit pour un temps** » (2, 36). Mais ceci n'implique nullement qu'ils étaient au Ciel, comme l'a dit Dieu : « [...] **Et après lui, Nous dîmes aux**

Enfants d'Israël : "Habitez la terre." Puis lorsque viendra la promesse de la (vie) dernière, Nous vous ferons venir en foule » (17, 104). Il est évident que les Enfants d'Israël à qui Dieu s'adresse habitaient la Terre et non le Ciel.

Ces savants ont ajouté que ces propos ne suggèrent nullement que le Paradis et l'Enfer n'existent pas à l'heure actuelle comme certains le pensent. Selon eux, il n'y a aucune similitude entre l'idée que le Paradis habité par Adam et Ève n'était pas situé au Ciel et le fait que le Paradis et l'Enfer n'existent pas actuellement et qu'ils ne seront créés que le jour de la Résurrection. Bien au contraire, tous les exégètes anciens ou contemporains soutenant cette thèse croient en l'existence actuelle du Paradis et de l'Enfer comme le prouvent les versets et les hadiths authentiques que nous verrons plus loin dans leur contexte particulier.

En outre, la parole de Dieu : « **Satan les fit glisser de là** [...] » (2, 36) signifie bien « du Paradis », et ce que Dieu dit : « [...] **Et Il les fit sortir du lieu où ils étaient** » (2, 36) veut bien dire du lieu de la félicité, de l'allégresse et du bonheur vers le lieu de la peine, du labeur et de l'adversité, et cela en leur faisant de mauvaises suggestions et en embellissant dans leurs cœurs ce qu'il leur a insinué. À ce propos, Dieu dit : « **Puis le diable, afin de leur rendre visible ce qui leur était caché – leurs nudités – leur chuchota, disant : "Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre que pour vous empêcher de devenir des anges ou d'être immortels."** » (7, 20) ; « **Et il leur jura : "Vraiment, je suis pour vous deux un bon conseiller."** » (7, 21) ; « **Puis le diable le tenta en disant : "Ô Adam, t'indiquerai-je l'arbre de l'éternité et un royaume impérissable ?"** » (20, 120) signifiant ainsi : Veux-tu que je te montre l'arbre qui, en mangeant de ses fruits, te rendra immortel et perpétuera pour toujours la félicité dans laquelle tu te trouves ? Or, on sait combien ces paroles ne sont que menson-

ges et suggestions en totale contradiction avec la réalité.

Il semble que « l'arbre de l'éternité » dont parle Dieu est le même que celui évoqué dans un hadith rapporté par l'imam Ahmad : d'après Abû Hurayra, l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Il y a au Paradis un arbre dont le cavalier parcourt l'ombre en cent ans sans pouvoir le traverser ; c'est l'arbre de l'éternité »[8]

Dieu dit : « **Alors il [le diable] les fit tomber par tromperie. Puis, lorsqu'ils eurent goûté de l'arbre, leurs nudités leur devinrent visibles ; et ils commencèrent tous deux à y attacher des feuilles du Paradis.** » (7, 22) ; « **Tous deux en mangèrent. Alors leur apparut leur nudité. Ils se mirent à se couvrir avec des feuilles du Paradis.** » (20, 121). On rapporte que ce fut Ève qui mangea la première de l'arbre avant d'inciter Adam à en faire de même. Mais Dieu est le plus Savant.

Il y a lieu de signaler que selon la Thora, c'est le serpent qui suggéra à Ève de manger de l'arbre interdit. On rapporte également qu'il lui est apparu sous la plus belle des formes. Séduite par les suggestions du serpent, Ève mangea de l'arbre interdit et en donna à manger à Adam, sur lui le salut. Et aucune mention n'est faite du diable. C'est alors que leurs yeux furent ouverts et ils se rendirent compte de leur nudité. Ils prirent des feuilles de figue dont ils firent des pagnes pour s'en couvrir le corps. Wahb Ibn Munabbih va dans le même sens, sauf que pour lui, leurs vêtements étaient une lumière qui cachait leurs parties intimes. Cela contredit donc la thèse émise dans la Thora. Le Coran, lui, atteste qu'Adam et Ève portaient effectivement des vêtements : « [...] **leur arrachant leur vêtement pour leur rendre visible leurs nudités** » (7,

8 Rapporté aussi par Abû Dâwûd At-Tayâlisî.
9 Rapporté par Ibn Abû Hâtim.

27). Dieu est le plus Savant.

D'après Ubayy Ibn Ka'b[9], l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Dieu créa Adam et le fit de grande taille avec une chevelure bien fournie ; il était comme un haut palmier. Lorsqu'il goûta à l'Arbre, ses vêtements tombèrent et, la première chose à apparaître, fut ses parties intimes. En voyant sa nudité, il se mit à courir dans le Paradis, mais un arbre agrippa ses cheveux. Il essaya de se dégager, c'est alors que le Très Miséricordieux, qu'Il soit glorifié, l'appela et lui dit : "Ô Adam ! Est-ce Moi que tu fuis ?" En entendant les paroles du Très Miséricordieux, il dit : "Non, Seigneur, mais j'ai tellement honte de ce que j'ai fait !" ».

D'après Ibn 'Abbâs[10], les feuilles mentionnées dans le verset « [...] **Ils se mirent à se couvrir avec des feuilles du Paradis** » (20, 121) sont les feuilles de figuier. Ces propos semblent provenir des gens du Livre car le verset ne spécifie pas le genre des feuilles. Mais, l'explication d'Ibn 'Abbâs n'est en rien préjudiciable au Texte. Par ailleurs,[11] d'après Ubayy Ibn Ka'b l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Votre père Adam était aussi grand qu'un haut palmier ; il mesurait soixante coudées. Il avait la chevelure bien fournie et sa nudité était couverte. Lorsqu'il commit son péché au Paradis, sa nudité lui devint visible. Il sortit alors du Paradis et heurta un arbre qui lui agrippa la chevelure. Son Seigneur l'appela alors : "Est-ce Moi que tu fuis, ô Adam ?" Il lui répondit : "Non, Seigneur ! Mais j'ai honte de ce que j'ai fait !" »[12].

---

10 Rapporté par Sufyân ath-Thawrî.
11 Rapporté par l'érudit Ibn 'Asâkir, d'après Muhammad Ibn Ishâq, d'après al-Hasan Ibn Dhakwân, d'après al-Hasan al-Basrî.
12 Ce hadith est faible, car un maillon de sa chaîne de transmission manque entre al-Hasan et Ubayy Ibn Ka'b ; il existe cependant une autre chaîne de transmission qui est plus valide, c'est la suivante : Ibn 'Asâkir l'a rapporté d'après Sa'îd Ibn 'Arûba, d'après Al-Hasan, d'après Yahyâ Ibn Dumra d'après Ubayy Ibn Ka'b.

« **Et leur Seigneur les appela : “Ne vous ai-Je pas interdit cet arbre ? Et ne vous ai-Je pas dit que le diable était pour vous un ennemi déclaré ?” Tous deux dirent : “Ô notre Seigneur ! Nous avons fait du tort à nous-mêmes. Et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons très certainement du nombre des perdants”** » (7, 22). Adam et Ève reconnurent sur le champ en toute sincérité leur faute et revinrent à Dieu, en toute humilité, exprimant ainsi leur soumission à Dieu et leur faiblesse devant Lui. Depuis, toutes les fois qu'un des Fils d'Adam commet une faute et emprunte la même voie que son père en se repentant, il ne s'ensuit que du bien pour lui dans ce monde comme dans l'autre.

« **Descendez, dit (Dieu) ; vous serez ennemis les uns des autres. Et il y aura pour vous sur Terre séjour et jouissance, pour un temps.** » (7, 24) Cet appel s'adresse à la fois à Adam, Ève et au diable – certains incluent également le serpent. En tous les cas, ordre a été donné à tous de descendre du Paradis, pour vivre sur Terre, ennemis les uns des autres.

Ceux qui soutiennent que le serpent est concerné par cet ordre invoquent le hadith dans lequel le Prophète aurait ordonné de tuer les serpents : « Nous n'avons jamais fait la paix avec eux depuis que nous les avons combattus ». La parole de Dieu : « **Descendez d'ici ! (Vous serez) tous (avec vos descendants) ennemis les uns des autres.** » (20, 123), était adressée directement à Adam et au diable, et indirectement à Ève et au serpent.

L'ordre donné à Adam et Ève de descendre sur Terre se répète à deux reprises dans les versets suivants : « **Et Nous dîmes : “Descendez (du Paradis) ; ennemis les uns des autres. Et pour vous il y aura une demeure sur la Terre, et un usufruit pour un temps.” Puis Adam reçut de son**

Seigneur des paroles, et Dieu agréa son repentir car c'est Lui certes, l'Accueillant au repentir, le Miséricordieux. Nous dîmes : "Descendez d'ici, vous tous ! Toutes les fois que Je vous enverrai un guide, ceux qui le suivront, n'auront rien à craindre et ne seront point affligés." Et ceux qui ne croient pas (à nos Messagers) et traitent de mensonge Nos révélations, ceux-là sont les gens du Feu où ils demeureront éternellement. » (2, 36-39)

Certains commentateurs disent que la première descente dont il est question dans ces versets est celle du Paradis vers le Ciel inférieur ; la seconde quant à elle évoque la descente du Ciel vers la Terre. Cette hypothèse est peu fiable car Dieu dit avant tout : « **Descendez (du Paradis), ennemis les uns des autres. Et pour vous il y aura une demeure sur la Terre, et un usufruit pour un temps.** ». Cela indique qu'ils sont descendus dès le départ sur Terre mais Dieu Seul est plus savant.

Il serait plus fiable de dire que si la descente a été mentionnée à deux reprises dans ces versets, elle avait des conditions spécifiques : le premier verset insiste sur l'animosité qui allait désormais régner entre eux ; la seconde se penche davantage sur la nécessité de se conformer à la guidance donnée par Dieu quand elle se manifestera. Heureux seront ceux qui la suivront et malheureux ceux qui s'en détourneront.

Al-Awzâ'î a dit, citant al-Hasan Ibn 'Atiyya : « Adam est resté au Paradis pendant cent ans – et, dans une autre version, pendant soixante ans. Il pleura la perte du Paradis durant soixante-dix années, puis se lamenta soixante-dix ans sur sa faute et enfin quarante ans sur la mort de son fils. »[13]

Pour sa part, Ibn Abû Hâtim a rapporté qu'Ibn 'Abbâs a

13 Rapporté par Ibn 'Asâkir.

dit : « Adam est descendu sur la Terre, dans une région appelée Dahnâ, située entre La Mecque et At-Tâ'if ». As-Suddî a dit, quant à lui : « Adam est descendu en Inde ; il avait apporté avec lui la pierre noire et une poignée de feuilles du Paradis. Il sema ces feuilles en Inde où poussèrent les plantes aromatiques. »

Par ailleurs, Ibn 'Umar a dit : « Adam est descendu à as-Safâ – dans les environs de La Mecque – et Ève à al-Marwâ. »[14].

Dans la même logique, Abû Mûsâ al-Ash'arî rapporte : « Lorsque Dieu a fait descendre Adam sur Terre, Il lui a appris à fabriquer toute chose et lui a donné des fruits du Paradis. Ainsi, vos fruits viennent du Paradis, mais à la différence des fruits paradisiaques, ils pourrissent. » [15]

Al-Hâkim, quant à lui, a rapporté dans son Mustadrak qu'Ibn 'Abbâs a dit : « Adam n'a habité le Paradis que l'équivalent du temps qui sépare la prière de l'après-midi (al-'asr) et celle du coucher du soleil (al-maghrib) ».

De même, d'après Abû Hurayra[16], l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Le meilleur jour qui voit se lever le soleil est le vendredi ; c'est ce jour-là qu'Adam fut créé, et c'est ce jour-là qu'il entra au Paradis et qu'il en sortit. » Dans une autre version, il est ajouté : « [...] et c'est ce jour-là qu'aura lieu la Résurrection »[17].

On rapporte également que la parole du Très-Haut : « **Puis Adam reçut de son Seigneur des paroles, et Dieu agréa son repentir car c'est Lui certes, l'Accueillant au repentir, le**

14 Rapporté aussi par Ibn Abû Hâtim.
15 Rapporté 'Abdurrazzâq.
16 Sahîh Muslim et Ahmad, selon la même chaîne de transmission.
17 Rapporté par Mâlik et Ahmad.

Miséricordieux » (2, 37) est une réponse à cette supplication d'Adam et Ève : « **Ô notre Seigneur ! Nous avons fait du tort à nous-mêmes. Et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons très certainement du nombre des perdants** » (7, 23).[18]

Al-Hâkim a rapporté qu'Ibn 'Abbâs a dit à propos du verset suivant : « **Puis Adam reçut de son Seigneur des paroles, et Dieu agréa son repentir** », « Adam a dit : "Ô Seigneur ! Ne m'as-Tu pas créé de Tes propres Mains ?" » Dieu répondit : "Si". Il ajouta : "N'as-Tu pas insufflé en moi de Ton Esprit ?" Dieu répondit : "Si". Il dit : "Ne m'as-Tu pas dit lorsque j'ai éternué : 'Que Dieu te fasse miséricorde !', faisant ainsi passer Ta miséricorde avant Ta colère ?" Dieu dit : "Si". Il dit : "N'as-Tu pas décrété que je ferais ce que j'ai fait ?" Dieu dit : "Si". Il dit alors : "Vois-Tu Seigneur si je me repens de ma faute, me feras-Tu revenir au Paradis ?" Dieu dit : "Oui". »[19]

Ibn Abû Najîh[20] a rapporté que ces paroles mentionnées dans le Coran (2, 37) sont les suivantes : « Mon Dieu ! Il n'est de dieu si ce n'est Toi ! Gloire et louange à Toi ! J'ai été injuste envers moi-même ! Pardonne-moi car Tu es le Meilleur des pardonneurs ! Mon Dieu ! Il n'est de dieu si ce n'est Toi ! Gloire et louange à Toi ! J'ai été injuste envers moi-même ! Fais-moi miséricorde car Tu es le Meilleur des miséricordieux ! Mon Dieu ! Il n'est de dieu si ce n'est Toi ! Gloire et louange à Toi ! J'ai été injuste envers moi-même ! Pardonne-moi ; Tu es Celui qui revient sans cesse vers le pécheur repentant, Tu es le Miséricordieux ! »

18 C'est l'opinion de Mujâhid, Sa'îd Ibn Jubayr, Abû al-'Âliya, ar-Rabî' Ibn Anas, al-Hasan, Qatâda, Muhammad Ibn Ka'b, Khâlid Ibn Ma'dân, 'Atâ' al-Khurasânî et 'Abdur-Rahmân Ibn Zayd Ibn Aslam.
19 Al-Hâkim a qualifié la chaîne de transmission de ce hadith d'authentique.
20 D'après Mujâhid.

La discussion entre Adam et Moïse, sur eux le salut

Abû Hurayra raconte que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit[21]. : « Moïse argumenta contre Adam, sur eux le salut, et lui dit : "C'est toi qui as provoqué la descente des hommes du Paradis et les as rendus malheureux !" Adam lui a répondu : "Ô Moïse ! Toi que Dieu a privilégié en lui révélant Son message et Sa parole, vas-tu me reprocher une chose dont Dieu a décrété que j'allais l'accomplir avant même qu'Il ne me crée ?" Le Prophète, sur lui la grâce et la paix, ajouta : "C'est ainsi qu'Adam réfuta Moïse." »[22].

Pour aller dans ce sens, le même Abû Hurayra[23] raconte que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Moïse argumenta contre Adam. Il lui dit : "Ô Adam, tu es notre père, tu nous as désespérés et nous as fait sortir du Paradis !" Adam lui répondit : "Ô Moïse, toi que Dieu a privilégié en lui révélant Sa parole ! – et, dans une autre version : en te révélant Son message qu'Il a écrit de Sa propre Main pour toi –, tu me reproches une chose dont Dieu a décrété que j'accomplisse quarante ans avant qu'Il ne me crée !" Le Prophète, sur lui la grâce et la paix, ajouta : "C'est ainsi qu'Adam contredit Moïse." Il répéta cela trois fois. »

Toujours selon Abû Hurayra[24], l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Moïse a rencontré Adam et lui a dit : "N'est-ce pas toi Adam que Dieu a façonné de Ses propres Mains, devant qui Il a fait prosterner les anges, et qu'Il a établi au Paradis ? Pourtant, tu as fait ce que tu as fait !" Adam lui répondit : "N'est-ce pas toi Moïse, à qui Dieu a parlé et à qui Il a révélé la Thora ?" Il dit : "Oui." Adam dit : "Ne trouves-tu pas dans ce qui t'a été révélé que cela a été décrété pour

21 Rapporté par al-Bukhârî
22 Rapporté aussi par Muslim, Ahmad et an-Nasâ'î.
23 Rapporté par l'imam Ahmad.
24 Rapporté par l'imam Ahmad.

moi avant même que je ne sois créé ?" Moïse répondit : "Oui !" Le Prophète Muhammad dit alors : "C'est ainsi qu'Adam contredit Moïse." »

Par ailleurs, d'après 'Umar Ibn al-Khattâb, l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit[25] : « Moïse a dit à Dieu : "Ô Seigneur ! Montre-nous Adam qui a provoqué – par sa faute – sa propre descente du Paradis et par conséquent la nôtre." Dieu le lui montra et Moïse lui dit alors : "Est-ce toi Adam ?" Adam répondit par l'affirmative. Moïse lui demanda : "Est-ce toi en qui Dieu a insufflé de Son esprit, devant qui Il a fait prosterner les anges et à qui Il a appris les noms de toutes choses ?" Adam répondit par l'affirmative. Moïse ajouta : "Qu'est-ce qui t'a poussé à nous faire sortir du Paradis ?" Adam lui dit : "Qui es-tu ?" Moïse lui répondit : "Je suis Moïse." Adam dit : "Tu es Moïse, le Prophète des Enfants d'Israël, celui à qui Dieu a parlé derrière un voile et sans quelque intermédiaire parmi ses créatures ?" Moïse dit : "Oui." Adam reprit : "Comment me blâmes-tu pour une chose que Dieu a décrété pour moi avant que je ne l'accomplisse ?" L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, dit alors : "C'est ainsi qu'Adam contredit Moïse." Il répéta ceci deux fois »[26]. Les avis ont divergé à propos de ce hadith : par exemple, les qadariyya l'ont rejeté car il recèle une confirmation de la prédestination, ce qui va à l'encontre de leur doctrine. Par contre, les Jabriyya l'ont adopté car il va dans le sens de leurs opinions philosophiques. Nous reviendrons sur ce point un peu plus loin. D'autres encore ont dit qu'Adam a réfuté Moïse parce qu'il l'avait blâmé pour un péché dont il s'était repenti. Or, celui qui se repent sincèrement d'un péché auprès de Dieu, c'est comme s'il n'avait jamais péché.

D'autres ont dit qu'il a contredit Moïse parce qu'il est son

25 Rapporté par al-Hârith Ibn Miskîn al-Misrî.
26 Rapporté par Abû Ya'lâ al-Mawsilî et Abû Dâwûd.

aîné, parce que c'est son père, ou encore parce que leurs lois sont différentes. Certains affirment aussi qu'ils étaient dans le monde de l'intervalle (al-barzakh) or, dans ce monde, la responsabilité légale (taklîf) n'a plus lieu d'être.

Cependant, il y a lieu de préciser qu'il existe plusieurs versions de ce hadith, et dans certaines d'entre elles seul est rapporté le sens sans les termes exacts, ce qui le rend discutable.

En substance, dans ce hadith cité par al-Bukhârî et Muslim, on rapporte que Moïse a blâmé Adam parce qu'il a commis un péché qui l'a conduit lui et sa descendance à descendre du Paradis ; ce à quoi Adam répondit que ce n'était pas lui qui les avait fait sortir du Paradis, mais Celui qui a décrété pour lui qu'il sortirait du Paradis s'il mangeait de l'Arbre interdit, autrement dit Dieu le Très-Haut. Adam a dit à Moïse qu'il l'a blâmé pour une chose qui le dépassait et dont il n'était responsable que parce qu'il avait mangé de l'arbre interdit. Mais il ne peut être considéré responsable de la sortie du Paradis consécutive à son geste : ce n'est pas lui qui s'est condamné à sortir lui et sa descendance du Paradis, mais cela participait de l'Œuvre et du Décret divins pleins de sagesse. C'est pour cela qu'Adam a contredit Moïse.

De plus, seul un esprit buté rejetterait ce hadith notoire rapporté par Abû Hurayra, que Dieu l'agrée, compagnon réputé pour sa qualité de témoin honorable, sa mémoire et sa précision.

Au demeurant, ce hadith a été rapporté par d'autres compagnons comme nous l'avons dit plus haut. Donner d'autres interprétations comme celles citées plus haut revient à s'écarter tant de la lettre que de l'esprit de ce hadith.

Et si les Jabriyya l'utilisent comme argument en faveur de leurs convictions, il n'en demeure pas moins que leurs propos sont discutables sur plusieurs plans : d'abord, Moïse ne peut blâmer quelqu'un pour une faute dont il s'est repenti. Ensuite, lui-même avait tué une personne sans recevoir d'ordre pour cela et avait invoqué Dieu en ces termes : « **Seigneur, je me suis fait du tort à moi-même ; pardonne-moi** » (28, 16). Enfin, si l'on justifiait le péché dont on est blâmé par le Décret divin, tout pécheur invoquerait le Décret divin, antérieur à la Création, ce qui rendrait caduque toute punition légale. Au demeurant, si la prédestination pouvait être utilisée comme justification, tout le monde l'utiliserait pour justifier ses péchés majeurs et mineurs. Cela pourrait avoir des conséquences terribles. C'est pour cela que certains savants ont dit que la réponse d'Adam constituait une justification, par la prédestination, de l'épreuve et non de la faute commise. Dieu Seul sait ce qui est juste. Il nous suffit et Il est le Meilleur en qui on place sa confiance.

Rappel des hadiths ayant trait à la création d'Adam, sur lui le salut

L'imam Ahmad a rapporté, d'après Abû Mûsâ, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Dieu a créé Adam d'une poignée tirée de toutes les parties de la Terre. C'est pourquoi les Enfants d'Adam sont à l'image de la matière terrestre dont ils furent créés ; on trouve parmi eux le blanc, le noir, le rouge et ceux qui ont un teint métissé. On trouve aussi parmi eux le mauvais, le bon, le doux, le dur, et ceux qui ont des qualités intermédiaires. »

Ce hadith a aussi été rapporté par l'imam Ahmad mais d'après une autre chaîne de transmission : « Le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : "Dieu a créé Adam d'une poignée de terre qu'il constitua de toutes les matières de celle-ci. C'est

pourquoi les Enfants d'Adam sont à l'image de la matière terrestre dont ils furent créés. Parmi eux, il y a le blanc, le rouge, le noir et ceux ayant un teint métissé. Parmi eux, il y a aussi le doux, le dur et celui qui est entre l'un et l'autre, de même que le bon et le mauvais et celui qui est entre l'un et l'autre." »[27].

Pour sa part, as-Suddî a rapporté, d'après Ibn 'Abbâs, Ibn Mas'ûd et d'autres compagnons, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Dieu envoya Gabriel sur Terre afin d'en apporter une poignée d'argile. La Terre lui dit : "Je me mets sous la protection de Dieu contre toi, ne m'ôte rien et ne me déforme pas !" Il revint alors bredouille vers Dieu et Lui raconta ce que lui avait dit la Terre. Dieu envoya ensuite Mikâ'îl qui reçut la même réponse de la Terre que Gabriel et qui revenant vers Dieu lui dit la même chose que celui-ci. Dieu envoya alors l'ange de la mort. La Terre lui répéta ce qu'elle avait dit à Gabriel et Mikâ'îl, mais il lui répondit : "Que Dieu me préserve aussi de retourner auprès de Lui sans avoir exécuté Son ordre." Et il prit une quantité de Terre qu'il recueillit un peu partout ; il saisit de la Terre blanche, rouge et noire, ce qui explique la diversité des couleurs des Enfants d'Adam. Cette terre fut imbibée d'eau jusqu'à ce qu'elle devînt argile épaisse. Dieu dit alors aux anges : **"Je vais créer d'argile un être humain. Quand Je l'aurai bien formé et lui aurai insufflé de Mon Esprit, jetez-vous devant lui, prosternés."** » (38, 71-72)

Dieu a créé Adam de Ses Mains afin que le diable ne s'enorgueillisse pas devant lui. Alors à l'état d'argile, son corps resta inanimé pendant quarante ans – de ce que nous comptons –, période qui correspond au seul jour du vendredi auprès de Dieu. Lorsque les anges passèrent devant lui, ils en éprouvèrent de la crainte. Mais Iblîs fut le plus effrayé. Toutes les

27 Rapporté aussi par at-Tirmidhî, Abû Dâwûd et Ibn Hibbân. At-Tirmidhî le tient pour bon (hasan) et authentique.

fois qu'il passait devant le corps d'Adam, il le frappait, ce qui en faisait sortir un bruit pareil à celui de la poterie lorsqu'elle sonne. C'est pourquoi le verset dit : « [...] **d'argile sonnante comme la poterie** » (55, 14). Iblîs entrait dans le corps d'Adam par sa bouche et en ressortait par son fondement en se disant : « Toi, tu as été créé pour quelque affaire importante ! », et il disait aux anges : « Ne soyez pas effrayés par cette créature ; votre Seigneur transcende tout défaut (samad), tandis que celui-ci est concave. Si Dieu me donnait pouvoir sur lui je le ferais immanquablement périr. »

Quand arriva le moment où Dieu décida d'insuffler en lui de Son Esprit, Il ordonna aux anges de se prosterner devant lui. Une fois que l'Esprit eut pénétré dans sa tête, Adam éternua. Les anges lui dirent alors : « Dis : "Loué soit Dieu !" » Il le dit. Dieu lui dit alors : « Ton Seigneur t'a fait miséricorde ». Lorsque l'Esprit eut pénétré ses yeux, il regarda vers les fruits du Paradis et, lorsqu'il parvint à son ventre, il eut faim. Il voulut aller vers les arbres du Paradis avant que l'Esprit n'eusse atteint la partie inférieure de son corps. C'est le sens du verset qui dit : « **L'homme a été créé prompt dans sa nature** » (21, 37) ; « **Alors, les anges se prosternèrent tous ensemble, excepté Iblîs qui refusa d'être avec les prosternés** » (15, 30-31). Dieu continua dans les versets suivant le récit de l'histoire d'Adam jusqu'à la fin.

Bon nombre de hadiths confirment ces récits, même si beaucoup d'entre eux sont tirés de récits anciens tirés des gens du Livre (al-isrâ'iliyyât). Ainsi, Anas[28] rapporte que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Lorsque Dieu façonna Adam, celui-ci resta ainsi pendant un certain temps. Iblîs tournait autour de lui et, lorsqu'il vit qu'il était creux, il sut alors qu'il s'agissait d'une créature qui ne se maîtrise pas. »

28 D'après l'imam Ahmad.

Ibn Hibbân a, quant à lui, rapporté dans son recueil authentique d'après Anas Ibn Mâlik, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Lorsque Dieu insuffla en Adam de Son Esprit et que celui-ci eut pénétré dans sa tête, il éternua, puis dit : "Loué soit le Seigneur des mondes." Dieu lui répondit : "Ton Seigneur t'a fait miséricorde." »

Pour sa part, l'érudit Abû Bakr al-Bazzâr a rapporté, d'après Abû Hurayra : « Lorsque Dieu créa Adam, il éternua, puis dit : "Loué soit le Seigneur des mondes." Son Seigneur lui répondit : "Ton Seigneur t'a fait miséricorde ô Adam !" »

Par ailleurs, l'érudit Abû Ya'lâ a rapporté, selon Abû Hurayra, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Dieu a créé Adam de terre, puis Il en fit une argile qu'Il laissa jusqu'à ce qu'elle devint une boue malléable. Il le façonna alors et le laissa jusqu'au moment où il devint une argile sonnante comme la poterie. Lorsque Iblîs passait près de lui, il disait : "Tu as été créé pour un but de la plus haute importance." Ensuite, Dieu insuffla en lui de Son esprit. Les premiers membres de son corps que l'Esprit pénétra furent ses yeux et ses narines. Il éternua et loua Dieu. Dieu lui accorda Sa miséricorde. Il lui dit ensuite : "Ô Adam, va vers ce groupe d'anges et dis-leur : Que le salut soit sur vous !" [Il s'exécuta] et ils lui répondirent : "Et sur toi le salut de Dieu, Sa miséricorde et Ses bénédictions." Dieu lui dit alors : "Ô Adam, ce sera un salut pour toi et ta descendance." Adam dit : "Ô Seigneur, qu'est-ce que ma descendance ?" Il lui répondit : "Ô Adam, choisis une de Mes Mains !" Il dit : "Je choisis la Main droite, ô Seigneur ! Et les deux Mains de mon Seigneur représentent la (voie) droite." Dieu baissa alors Sa Main et Adam put voir toute sa descendance jusqu'au jour de la Résurrection contenue dans la Main du Seigneur. Adam vit que certains de ses descendants avaient une lumière dans la bouche. L'un d'eux plut à Adam qui demanda au Seigneur qui il était. Dieu

lui répondit : "C'est ton fils David." Adam dit : "Ô Seigneur, combien de temps lui as-Tu donné à vivre ?" Il répondit : "Soixante ans." Adam ajouta : "Seigneur, donne-lui une part de ma vie afin qu'il atteigne les cent ans." Dieu accepta sa demande et le fit témoigner à ce sujet. Plus tard, lorsque Adam arriva au terme de sa vie, Dieu lui envoya l'ange de la mort. Adam lui dit : "Ne me reste-t-il pas quarante ans à vivre ?" L'ange lui répondit : "Ne les as-tu pas donnés à ton fils David ?" Il nia cela et sa descendance en fit de même ; il oublia et sa descendance en fit de même. »[29]

Ibn Abû Hâtim a rapporté, d'après Abû Hurayra le hadith suivant : « Après avoir créé les descendants d'Adam, Dieu les lui montra et lui dit : "Ô Adam ! Ceux-là sont tes descendants !" Adam les regarda et vit qu'il y avait parmi eux le mutilé, le lépreux, l'aveugle et toutes sortes d'autres malades. Adam dit : "Ô Seigneur ! Pourquoi as-Tu fait cela de mes descendants ?" Dieu dit : "Pour que les gens voient l'ampleur de Mes faveurs et se montrent reconnaissants." »

L'imam Ahmad a rapporté, d'après Abû ad-Dardâ', que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Lorsque Dieu créa Adam, Il lui donna un coup sur son épaule droite et il en sortit une descendance aussi pure que des perles. Il donna ensuite un coup sur son épaule gauche et il en sortit une descendance aussi noire que des cendres. Il dit alors à la descendance qui était sur son épaule droite : "Votre lieu de séjour sera le Paradis et Je ne M'en soucierai pas" et à la descendance qui était sur son épaule gauche : "Le vôtre sera l'Enfer, et Je ne M'en soucierai pas". »

Ibn Abû ad-Dunyâ a rapporté, d'après al-Hasan : « Lorsque Dieu créa Adam, Il fit sortir de son côté droit les

29 Abû Ya'lâ, an-Nasâ'î qui le qualifie de hadith réprouvé (munkar) et at-Tirmidhî qui le qualifie de hadith isolé.

habitants du Paradis et de son côté gauche ceux de l'Enfer. Adam vit alors qu'il y avait parmi eux l'aveugle, le sourd et l'éprouvé. Il dit à Dieu : "Ô Seigneur ! Que n'as-Tu pas créé mes descendants tous égaux ? !" Dieu répondit : "Ô Adam ! J'ai voulu que l'on soit reconnaissant à Mon égard !" »[30]

Al-Bukhârî a rapporté d'après Abû Hurayra, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Dieu créa Adam et lui conféra une taille de soixante coudées. Il lui dit ensuite : "Va saluer les anges qui sont là-bas et écoute ce qu'ils vont te répondre, car ce sera ta formule de salutation et celle de ta descendance." Adam alla trouver les anges et leur dit : "Que le salut soit sur vous !" Ils répondirent : "Que le salut et la miséricorde de Dieu soient sur toi !" Ils ajoutèrent donc la miséricorde de Dieu. Tous ceux qui entreront au Paradis seront à l'image d'Adam et auront sa taille. La taille de sa descendance n'a cessé depuis de diminuer. »

L'imam A<u>h</u>mad a rapporté, d'après Ibn 'Abbâs, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Dieu a pris l'engagement des reins d'Adam à Nu'mân (une vallée donnant sur 'Arafa) le jour même de 'Arafa. Il fit sortir de ses reins toute sa descendance et la dispersa devant lui, puis Il s'adressa à elle en ces termes : **"Ne suis-Je pas votre Seigneur ?" Ils répondirent : "Mais si, nous en témoignons..." Afin que vous ne disiez point, au Jour de la Résurrection : "Vraiment, nous n'y avons pas fait attention."** » (7, 172)3131 Rapporté aussi par an-Nasâ'î, Ibn Jarîr et al-<u>H</u>âkim. La chaîne de transmission de ce hadith est puissante et répond aux conditions de Muslim.

La majorité des savants reconnaît le fait qu'il y a eu un pacte entre Dieu et la descendance d'Adam. Ils s'appuient sur plusieurs arguments, entre autres, le hadith rapporté par

30 Rapporté également par 'Abdurrazzâq.

l'imam Ahmad d'après Anas Ibn Mâlik : « On dira à l'une des personnes de l'Enfer, le jour de la Résurrection : "Si tu possédais tout ce qu'il y a sur Terre, le donnerais-tu pour te racheter (du châtiment) ?" Il dira : "Oui !" Dieu lui dira alors : "Je t'ai demandé moins que cela. J'ai pris de toi l'engagement, alors que tu étais dans les reins d'Adam, de ne rien M'associer, mais tu t'es obstiné à le faire !" »

Par ailleurs, Abû Ja'far ar-Râzî a rapporté que Ubayy Ibn Ka'b a dit à propos de la parole de Dieu : « **Et quand ton Seigneur tira une descendance des reins des fils d'Adam** [...] » jusqu'à la fin du verset : « [...] **Dieu regroupa tous les êtres humains appelés à venir à la vie jusqu'au jour de la Résurrection. Il les créa, les façonna et les fit parler. Il prit d'eux l'engagement et les fit témoigner contre eux-mêmes : "Ne suis-Je pas votre Seigneur ?" Ils répondirent : "Mais si, nous en témoignons". Il leur dit : "Je fais témoigner contre vous les sept Cieux et les sept terres de même que votre père afin que vous ne disiez pas le jour de la Résurrection que vous ne saviez pas. Sachez qu'il n'y a nul dieu et nul seigneur en dehors de Moi ; ne M'associez donc rien ! Je vous enverrai des Messagers qui vous rappelleront Mon pacte et Mon engagement et vous feront parvenir Mes livres." Ils dirent : "Nous témoignons que Tu es notre Seigneur et Dieu. Nous n'avons aucun seigneur et aucun dieu en dehors de Toi." Ils se sont soumis ce jour-là à Lui et Lui ont fait serment d'obéissance** ».

Dieu les montra alors à Adam qui vit parmi eux notamment le riche et le pauvre, le beau et le laid. Il dit : « Ô Seigneur ! Que ne les as-Tu pas créés égaux ? » Dieu dit : « J'ai voulu que l'on se montre reconnaissant envers Moi ». Il vit aussi parmi sa descendance les Prophètes aussi luisants que des luminaires. Dieu prit d'eux l'engagement de l'apostolat et de la Prophétie : « **Lorsque Nous prîmes des Prophètes leur**

engagement, de même que de toi, de Noé, d'Abraham, de Moïse, et de Jésus fils de Marie ; et Nous avons pris d'eux un engagement solennel." (33, 7) « **Dirige tout ton être vers la religion exclusivement (pour Dieu), telle est la nature que Dieu a originellement donnée aux hommes ; pas de changement à la création de Dieu. Voilà la religion de droiture ; mais la plupart des gens ne savent pas** » (33, 30).

«**Voici un avertisseur analogue aux avertisseurs anciens.** » (53, 56) ; « **Et Nous n'avons trouvé chez la plupart d'entre eux aucun respect de l'engagement ; mais Nous avons trouvé la plupart d'entre eux pervers.** » (7, 102)3232 'Abdullâh Ibn Ahmad, Ibn Abû Hâtim, Ibn Jarîr, Ibn Mardaway d'après Abû Ja'far.

En outre, Mujâhid, 'Ikrima, Sa'îd Ibn Jubayr, al-Hasan al-Basrî, Qatâda et as-Suddî notamment rapportent des versions concordant avec les hadiths plus haut.

Nous savons que lorsque Dieu ordonna aux anges de se prosterner devant Adam, ils se prosternèrent tous à l'exception d'Iblîs qui refusa de le faire par orgueil, jalousie et inimitié. Dieu le chassa alors de l'assemblée céleste et le fit descendre sur Terre, maudit et lapidé.

Ensuite, Adam habita avec sa campagne Ève le Paradis – que celui-ci soit au Ciel ou sur Terre selon les versions divergentes que nous avons soulignées – et tous deux y demeurèrent, se nourrissant de toutes sortes de fruits jusqu'à l'instant où ils mangèrent de l'arbre défendu ; leur nudité leur apparut alors et ils descendirent sur Terre – nous avons mentionné les versions divergentes quant à leur lieu de descente sur Terre.

Des divergences existent aussi à propos de la durée du

séjour d'Adam au Paradis : certains ont soutenu qu'il n'y resta que quelques jours semblables par leur durée à ceux de ce bas monde.

Nous avons cité plus haut ce qu'a rapporté Muslim d'après Abû Hurayra : « Adam a été créé lors de la dernière heure du vendredi ». Nous avons cité aussi le hadith rapporté toujours par Muslim : « Adam a été créé le vendredi et a été expulsé du Paradis le vendredi ».

Ainsi si le jour où il a été créé fut le même jour où il fut expulsé du Paradis, et si ce jour est semblable aux six jours (dont il est question dans le Coran et au cours desquels s'acheva la création des Cieux et de la Terre), il n'aurait séjourné au Paradis qu'une partie de l'un de ces six jours ; ce qui est discutable. Par contre, si sa sortie du Paradis s'est faite un autre jour que celui de sa création et si nous supposons que ces jours équivalent à six mille ans comme l'ont soutenu Ibn 'Abbâs, Mujâhid, ad-Dahhâk et Ibn Jarîr, il serait resté très longtemps au Paradis.

Ibn Jarîr a dit : « Il est évident qu'il a été créé à la dernière heure du jour du vendredi ; or, une heure de ce vendredi équivaut à quatre vingt-trois ans et quatre mois. Il demeura donc façonné en l'état d'argile, avant que le souffle de vie ne lui fût insufflé, quarante ans et séjourna au Paradis quarante trois ans et quatre mois. Et Dieu est le plus Savant. »

Ibn Jarîr a dit par ailleurs en citant Ibn 'Abbâs : « Dieu a dit à Adam : "Ô Adam ! Il y a un endroit sacré en face de Mon trône ; vas-y et fais bâtir pour Moi une maison où tu feras des processions rituelles comme le font Mes anges autour de Mon trône". Il envoya avec lui un ange qui lui montra ce lieu et lui apprit les rites de la procession. » Ibn Jarîr ajouta que tous les lieux sur lesquels il posa son pied sont devenus plus tard des

endroits habités.

Toujours selon Ibn Jarîr, la première nourriture que mangea Adam sur Terre fut le froment. Gabriel lui en avait apporté sept grains, et les proposa à Adam qui demanda : « Qu'est-ce que c'est ? » Gabriel lui répondit : « Cela provient de l'arbre qu'on t'avait interdit d'approcher et dont tu as mangé ». Adam dit : « Et que dois-je en faire ? » Il lui répondit : « Sème-les dans la terre ». Le poids de chacun de ces grains équivalait à celui de cent mille grains ; ils germèrent et il en fit la moisson, puis il les moulut, les pétrit et en fit du pain qu'il mangea après de longs efforts et une grande peine. C'est à cela que fait allusion la parole de Dieu : « **Prenez garde qu'il vous fasse sortir du Paradis, car alors tu seras malheureux** » (20, 117).

Les premiers vêtements d'Adam et Ève furent confectionnés à partir de la laine de mouton ; Adam les fit tondre, recueillit la laine qu'il fila puis se fit confectionner un manteau pour lui, une robe et un châle pour Ève.

Il y eut aussi divergence sur le fait de savoir s'ils avaient des enfants au Paradis : certains ont dit qu'ils n'en ont pas eu, tandis que d'autres ont soutenu qu'ils y avaient eu Caïn et sa sœur. Dieu est le plus Savant.

Ils ont dit aussi qu'à chaque accouchement, Ève mettait au monde un garçon et une fille et qu'Adam mariait chaque garçon avec la sœur jumelle de son frère, et l'autre garçon avec l'autre fille, et ainsi de suite ; il n'avait pas permis le mariage des jumeaux d'une même portée.

2 – De l'histoire des fils d'Adam : Caïn (Qâbîl) et Abel (Hâbîl)

Dieu dit : « **Et raconte-leur en toute vérité l'histoire des deux fils d'Adam. Les deux offrirent des sacrifices ; celui de l'un fut accepté et celui de l'autre ne le fut pas. Ce dernier dit : "Je te tuerai sûrement." – "Dieu n'accepte, dit l'autre, que de la part des pieux. Si tu étends vers moi ta main pour me tuer, moi, je n'étendrai pas vers toi ma main pour te tuer, car je crains Dieu, le Seigneur de l'Univers. Je veux que tu partes avec le péché de m'avoir tué et avec ton propre péché. Alors tu seras du nombre des gens de l'Enfer. Telle est la récompense des injustes." Son âme l'incita à tuer son frère. Il le tua donc et devint ainsi du nombre des perdants. Puis Dieu envoya un corbeau qui se mit à gratter la terre pour lui montrer comment ensevelir le cadavre de son frère. Il dit : "Malheur à moi ! Suis-je incapable d'être comme ce corbeau, à même d'ensevelir le cadavre de mon frère ?" Il devint alors du nombre de ceux que rongent les remords.** » (5, 27-31).

Nous allons rapporter un résumé de ce qu'ont dit de cette histoire les savants parmi les pieux devanciers. As-Suddî a rapporté, d'après Ibn Mas'ûd et un groupe de compagnons, qu'Adam ne mariait pas le garçon et la fille nés d'une même portée et que Abel avait voulu épouser la sœur jumelle de Caïn. Or, ce dernier était plus âgé que lui et sa sœur jumelle était plus jolie ; Caïn l'a donc désirée pour lui bien qu'Adam lui eût ordonné de la laisser à son frère Abel. Adam leur

ordonna alors d'offrir un sacrifice à Dieu puis, il partit en pèlerinage à La Mecque. Avant de partir, il confia ses enfants aux Cieux mais ils refusèrent ; il les confia ensuite aux terres et aux montagnes, mais elles refusèrent. Il s'adressa alors à Caïn qui accepta ce dépôt.

Après le départ d'Adam, ses deux fils effectuèrent le sacrifice ; Abel offrit en guise de sacrifice une brebis grasse qu'il prit de son riche troupeau, tandis que Caïn offrit une botte de céréales de mauvaise qualité. Un feu descendit du Ciel et brûla l'offrande d'Abel en laissant celle de Caïn. Celui-ci se fâcha et dit à Abel : « Je te tuerai afin que tu ne puisses pas épouser ma sœur ». Abel lui répondit : « **Dieu n'accepte que ce qui émane des pieux** ».

Quelques temps après, alors qu'il faisait nuit, Abel, parti faire paître son troupeau, s'attarda dehors, ce qui inquiéta Adam qui envoya Caïn à sa recherche. Ce dernier y alla et le trouva sur le chemin du retour. Une altercation eut lieu entre eux toujours au sujet des offrandes. Caïn reprocha à son frère le fait que son offrande fut acceptée et la sienne rejetée. Abel lui répondit que Dieu n'acceptait que de la part des pieux. Cela mit Caïn en colère. Il frappa son frère d'une barre de fer qu'il avait sur lui et le tua. On rapporta aussi qu'il l'avait tué avec une grosse pierre qu'il lui lança sur la tête alors qu'il dormait. Une autre version dit qu'il l'avait tué en l'étouffant et en le mordant comme le font les bêtes sauvages avec leurs proies, jusqu'à ce qu'il mourût mais Dieu est le plus Savant.

La réponse que fit Abel aux menaces de son frère : « **Si tu étends vers moi ta main pour me tuer, moi, je n'étendrai pas vers toi ma main pour te tuer : car je crains Dieu, le Seigneur de l'Univers.** » (5, 28) prouve sa piété et sa crainte de Dieu ainsi que son refus de recourir aux mêmes menaces que son frère.

C'est pour cela qu'il est dit dans un hadith rapporté dans les deux sahîh : « Lorsque deux musulmans se rencontrent avec leurs épées et s'entretuent, celui qui a tué comme celui qui est tué iront en Enfer ! » On demanda : « Ô Messager de Dieu, pour celui qui a tué, cela va de soi, mais qu'en est-il pour celui qui a été tué ? » Il répondit : « Lui aussi désirait la mort de son adversaire ! »

Ce verset où Abel s'adresse à son frère : « **Je veux que tu endosses le péché de m'avoir tué avec ton propre péché ; alors tu seras du nombre des gens de l'Enfer. Telle est la récompense des injustes** » (5, 29), veut dire ceci : « Je ne veux pas porter ma main sur toi pour te tuer, bien que je sois plus fort que toi ; si donc tu es décidé à me tuer, tu assumeras alors mon péché et le tien, c'est-à-dire que tu porteras le péché de mon assassinat qui viendra s'ajouter à tes péchés antérieurs ». C'est l'avis notamment de Mujâhid, as-Suddî et Ibn Jarîr. Cependant, le verset ne signifie pas que le meurtrier endosse automatiquement les péchés de sa victime, comme semblent l'entendre certains, ce qui est du reste contraire à la position unanime des savants selon Ibn Jarîr.

L'imam Ahmad, Abû Dâwûd et at-Tirmidhî ont rapporté que Sa'd Ibn Abû Waqqâs a dit lors de la révolte contre le calife 'Uthmân : « Je témoigne que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : "Il y aura une sédition : celui qui demeurera assis sera meilleur que celui qui se sera levé ; celui qui se sera levé sera meilleur que celui qui se sera mis en marche ; celui qui se sera mis en marche sera meilleur que celui qui se sera mis à courir." On demanda : "Vois-tu si l'on entrait alors chez moi pour me tuer ?" Il dit : "Sois comme le fils d'Adam" ». Ibn Mardaway l'a rapporté d'après Hudhayfa Ibn al-Yamân ; le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Sois comme le meilleur des deux enfants d'Adam ». Muslim ainsi que les auteurs des sunan, excepté an-Nasâ'î l'ont également

rapporté mais d'après Abû Dharr.

Pour sa part, l'imam Ahmad a rapporté, d'après Ibn Mas'ûd, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Aucune âme n'est tuée injustement sans que le premier fils d'Adam n'en assume une part de responsabilité, car il fut le premier à commettre un meurtre. »[1]

Concernant la suite du verset : « **Puis Dieu envoya un corbeau qui se mit à gratter la terre pour lui montrer comment ensevelir le cadavre de son frère. Il dit : "Malheur à moi ! Suis-je incapable d'être, comme ce corbeau, à même d'ensevelir le cadavre de mon frère ? Il devint alors du nombre de ceux que rongent les remords."** » (5, 31), certains exégètes ont dit que lorsque Caïn tua son frère, il le porta sur son dos pendant un an ; d'autres ont dit qu'il le porta durant cent ans jusqu'au jour où Dieu lui envoya deux corbeaux.

As-Suddî a dit : « Les deux corbeaux étaient des frères ; ils s'entretuèrent et l'un d'eux tua l'autre. Ensuite, le survivant se mit à creuser un trou où il enterra la dépouille et la recouvrit de terre. Lorsque Caïn le vit, il dit : "**Malheur à moi ! Suis-je incapable d'être, comme ce corbeau, à même d'ensevelir le cadavre de mon frère ?**" (5, 31). Il imita donc le corbeau et enterra son frère dans la fosse qu'il creusa dans la terre. »

Mujâhid a dit que Caïn fut puni par Dieu le jour même où il assassina son frère : suspendu par le pied, son visage face au soleil, il tournait avec celui-ci, ce fut son châtiment terrestre pour avoir été injuste envers son frère et pour l'avoir jalousé. L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Il n'est pas de péché qui mérite davantage de punition dans ce bas

1 Rapporté également par al-Bukhârî.

monde, en sus de celle de l'au-delà, que l'injustice et la rupture des liens de parenté. »[2]

Dans son Târîkh, l'imam Abû Ja'far Ibn Jarîr a rapporté selon certains exégètes qu'Ève avait enfanté quarante enfants suite à vingt accouchements et qu'ils avaient été prénommés par Dieu Lui-même. C'est l'avis d'Ibn Ishâq et Dieu est plus Savant. Une autre version soutient qu'elle a accouché cent vingt fois, donnant chaque fois naissance à un garçon et une fille ; le premier garçon qu'elle eut était Caïn et la première fille Qalîmâ ; le dernier garçon était 'Abd al-Mughît et la dernière fille Amat al-Mughît. Ensuite, les gens se multiplièrent et se propagèrent un peu partout sur la Terre comme le dit ce verset : « **Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui des deux-là a fait répandre (sur la Terre) beaucoup d'hommes et de femmes** » (4, 1).

Les historiens ont dit qu'Adam ne mourut qu'après avoir vu le nombre de ses enfants et petits-enfants atteindre quatre cent mille. Et Dieu est le plus Savant.

Par ailleurs, dans le hadith sur le récit du voyage nocturne[3], on rapporte que lorsque l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, passa près d'Adam au premier Ciel (le plus proche de la Terre), celui-ci lui dit : «Bienvenue fils et Prophète vertueux ». Le Prophète vit alors qu'Adam avait sur sa droite et sur sa gauche une multitude d'êtres. Dès qu'il tournait sa tête à droite il riait, mais dès qu'il la tournait à gauche il pleurait. Il dit à Gabriel : «Ô Gabriel ! Qu'est-ce que c'est ? » Il lui répondit : « Cet homme est Adam et ceux-là (qui sont à sa droite et sa gauche) sont les âmes de ses descendants. Lorsqu'il regarde à droite, où se trouvent les gens du Paradis,

2 Ahmad.
3 Sahîh al-Bukhârî et Muslim.

il rit, et lorsqu'il regarde à gauche où se trouvent les habitants de l'Enfer, il pleure. »

Abû Bakr al-Bazzâr a rapporté, d'après al-Hasan, qu'Adam avait l'intelligence de toute sa descendance.

D'autre part, certains savants ont dit au sujet de la parole du Prophète, sur lui la grâce et la paix : « Je suis passé à côté de Joseph et j'ai vu qu'il fut gratifié de la moitié de la beauté », c'est-à-dire la moitié de la beauté d'Adam, car Dieu a créé Adam et l'a façonné de Ses nobles Mains et lui a insufflé de Son Esprit. Il ne peut donc être que le plus beau des hommes.

En outre, il a été rapporté plus haut le hadith disant que Dieu a créé Adam à Son image. Dans les autres recueils de hadiths, il est dit : « Dieu a créé Adam à l'image du Miséricordieux, qu'Il soit exalté ». Les savants ont commenté ce hadith et lui ont donné plusieurs explications que l'on ne peut mentionner ici.

L'érudit Ibn 'Asâkir a rapporté, d'après Jâbir Ibn 'Abdullâh : « Lorsque Dieu créa Adam et sa descendance, les anges dirent : "Ô Seigneur ! Tu les as créés de façon à ce qu'ils mangent, boivent, se marient et aient des montures ; consacre-leur donc le bas monde et à nous, l'au-delà !" Il leur répondit : "Je ne réserverai pas à celui que J'ai créé de Mes Mains et en qui J'ai insufflé de Mon Esprit le même traitement qu'à celui à qui J'ai dit : 'Sois !', et il fut !" » Ad-Dâramî a rapporté un hadith similaire d'après 'Abdullâh Ibn 'Amrû. Mais Dieu est le plus Savant.

La mort d'Adam et les recommandations à son fils Seth, sur lui le salut

Le mot Seth veut dire don de Dieu. Adam et Ève appelèrent leur fils ainsi car ils l'eurent après la mort de Abel.

Muhammad Ibn Ishâq a dit : « Lorsque Adam fut sur le point de mourir, il appela à son chevet son fils Seth et lui apprit les heures de la nuit et du jour ainsi que les actes de dévotion de ces heures. Il l'informa aussi de l'événement du déluge qui allait se produire longtemps après ». Il ajouta : « On rapporte que la généalogie de la descendance d'Adam remonte à Seth ; car tous les autres enfants d'Adam périrent et disparurent. Et Dieu est le plus Savant. »

À la mort d'Adam – survenue un vendredi, les anges apportèrent un baume du Paradis et un linceul pour le couvrir ; ils présentèrent leurs condoléances à son fils et exécuteur testamentaire Seth, sur lui le salut.

'Abdullah le fils de l'imam Ahmad a rapporté, d'après Ubayy Ibn Ka'b, que « lorsque Adam fut sur le point de mourir, il dit à ses enfants : "Ô mes enfants ! J'ai envie de manger des fruits du Paradis". Ils partirent alors pour lui en chercher lorsqu'ils rencontrèrent sur leur chemin les anges apportant linceul, parfums, pioches et pelles. Les anges leur demandèrent : "Ô enfants d'Adam, où allez-vous ainsi et que cherchez-vous ?" Ils leur répondirent : "Notre père est malade et il a envie de manger des fruits du Paradis". Ils leur dirent : "Revenez auprès de lui car il va rendre l'âme". Ils revinrent donc sur leurs pas accompagnés des anges. Lorsque Ève les vit, elle les reconnut et se dirigea vers Adam qui lui dit alors : "Éloigne-toi de moi ! C'est par ta faute que j'en suis arrivé là ! Laisse les anges de mon Seigneur prendre mon âme !" Les anges prirent donc son âme, lavèrent son corps, l'ensevelirent

dans son linceul, l’embaumèrent et lui creusèrent une fosse où ils l’enterrèrent après avoir prié sur lui. Ils dirent ensuite à ses enfants : “Ô enfants d’Adam ! C’est ainsi que vous devriez agir avec vos morts.” »

Les savants ne sont pas tombés d’accord sur l’âge d’Adam ; nous avons déjà rapporté le hadith d’Ibn ‘Abbâs et Abû Hurayra selon lequel l’âge d’Adam inscrit dans la Table Gardée (lawh al-Mahfuz) est de mille ans. Cet avis est plus digne de foi que l’information contenue dans la Thora et selon laquelle Adam aurait vécu neuf cent trente années, car il s’agit d’un hadith attribué au Prophète, sur lui la grâce et la paix, considéré infaillible.

D’après Ibn ‘Asâkir, ‘Atâ’ al-Khurasânî a dit que lorsque Adam mourut, les créatures le pleurèrent pendant sept jours. Après le trépas d’Adam, son fils Seth, sur lui le salut, assuma ses responsabilités.

Au moment de rendre l’âme, Seth fit ses recommandations à son fils Énoch qui assuma ses responsabilités après lui ; puis ce fut le tour de son fils Kénan de prendre la relève ; à sa mort, son fils Maléléel en fit de même. C’est celui-là même, prétendent les Perses, qui régna sur les sept provinces et qui le premier arracha les arbres et construisit les villes et les grandes forteresses. Ils dirent aussi qu’il fut le bâtisseur de Babylone et de la ville dite de l’extrême Souss. Il battit Iblîs et ses légions, les chassant de la terre vers ses extrémités et ses montagnes, de même qu’il tua un grand nombre de rebelles parmi les génies et les démons. Il avait, dirent-ils, une immense couronne et son règne dura quarante ans.

À sa mort, ce fut son fils Jared qui lui succéda. À la mort de celui-ci son fils Énoch (Idriss) assuma les charges et les responsabilités qui étaient les siennes. Dieu est le plus Savant.

3 – Idriss (Énoch), sur lui le salut



Dieu dit : « **Mentionne dans le Livre Idriss. C'était un véridique et un Prophète. Et Nous l'élevâmes à un haut rang** » (19, 56-57). Ainsi, Dieu fait l'éloge d'Idriss, sur lui le salut, et lui attribue le titre de prophète et la qualité de véridique. Il s'agit d'Énoch dont le Prophète descend selon certains généalogistes. Il était le premier enfant d'Adam à être investi des charges de la prophétie après Adam et Seth, sur eux le salut.

Ibn Ish̲âq a dit qu'il fut le premier homme à utiliser une plume pour écrire et qu'il vécut auprès d'Adam trois cent huit ans.

La parole de Dieu : « [...] **Et Nous l'élevâmes à un haut rang** » est confirmée par le hadith sur le Voyage Nocturne selon lequel le Prophète, sur lui la grâce et la paix, l'avait rencontré dans le quatrième Ciel. Ibn Jarîr a rapporté qu'Ibn 'Abbâs a interrogé Ka'b al-Ah̲bâr sur cette parole de Dieu : « [...] **Et Nous l'élevâmes à un haut rang** » (19, 57), ce dernier lui dit : « Quant à Idriss, Dieu lui a révélé qu'Il inscrira à son actif pour chaque jour l'équivalent des œuvres de tous les Enfants d'Adam – cela concerne peut-être les gens de son époque. Idriss aima alors faire davantage de bonnes œuvres. Un ange dont il était l'ami intime vint le voir et lui dit : "Dieu m'a révélé ceci et cela ; parles-en à l'ange de la mort afin qu'il ajourne ma mort jusqu'à ce que mes œuvres augmentent".

L'ange le prit alors sur ses ailes et le transporta au Ciel. Lorsqu'ils furent au quatrième Ciel, ils rencontrèrent l'ange de la mort qui venait des Cieux supérieurs ; l'ange qui avait fait monter Idriss lui transmit la demande de ce dernier.

L'ange de la mort lui dit : "Et où est-il ?" – "Il est là avec moi, répondit-il". L'ange de la mort reprit : "C'est étonnant ! Il m'a été ordonné de prendre son âme au quatrième Ciel et je me suis dit : "Comment vais-je prendre son âme au quatrième Ciel alors qu'il se trouve sur Terre ?" Idriss trouva donc la mort au quatrième Ciel et c'est là le sens de la parole de Dieu : "[...] **Et Nous l'élevâmes à un haut rang**" » (19, 57).

Ibn Abû Najîh a rapporté d'après Mujâhid à propos de cette parole de Dieu : « [...] **Et Nous l'élevâmes à un haut rang** » ce qui suit : « Idriss n'est pas mort ; il a été élevé au Ciel comme l'a été Jésus ». S'il entend par là qu'il n'est pas mort jusqu'à aujourd'hui, cela est discutable, mais s'il veut dire qu'il a été élevé vivant au Ciel puis qu'ensuite son âme a été prise, cela concorderait avec le récit de Ka'b al-Ahbâr, et Dieu est le plus Savant. Pour sa part, al-'Ûfî a dit, à propos de même verset, citant Ibn 'Abbâs : « Il a été élevé au sixième Ciel où il mourut ». C'est aussi l'opinion d'Ad-Dahhâk. Cependant, le hadith unanimement admis affirme qu'il se trouve au quatrième Ciel. Mujâhid et d'autres commentateurs privilégient ce dernier avis. Quant à al-Hasan al-Basrî, il a dit : "Il l'a élevé au Paradis". D'autres ont dit qu'il a été élevé du vivant de son père Jared fils de Maléléel, et Dieu est le plus Savant.

4 – L’histoire de Noé (Nû<u>h</u>), sur lui le salut



Il s’agit de Noé fils de Lamech, fils de Mathusalem fils d’Énoch (Idriss), fils de Jared, fils de Maléléel, fils de Kénan fils d’Énoch fils de Seth fils d’Adam, le père de l’humanité. Il naquit cent vingt-six ans après la mort d’Adam comme l’ont rapporté Ibn Jarîr et d’autres historiens.

Selon la généalogie établie par les gens du Livre, il y aurait entre la mort d’Adam et la naissance de Noé, cent quarante-six ans. Cependant, d’après ce qu’a rapporté Abû <u>H</u>âtim Ibn <u>H</u>ibbân[1], il y aurait entre eux dix générations (qarn). En effet, Ibn <u>H</u>ibbân rapporte, d’après Abû Umâma, qu’un homme demanda au Prophète, sur lui la grâce et la paix : « Ô Messager de Dieu ! Adam était-il un Prophète ? » Il lui répondit : « Oui, il recevait la Révélation ». L’homme demanda alors : « Et combien de temps y a-t-il entre lui et Noé ? » Il lui répondit : « Dix générations (qarn) ».

En outre, dans le <u>S</u>a<u>h</u>î<u>h</u> d’al-Bukhârî, il est rapporté, d’après Ibn ‘Abbâs : « Il y avait entre Adam et Noé, dix générations (qarn), toutes étaient sur la voie de l’islam ».

Ainsi, si on entend par génération (qarn) une durée de cent ans, comme le pensent beaucoup de gens, il y aurait eu donc entre eux mille ans. Cependant, il n’est pas exclu que cette période soit plus importante en raison du lien qu’a établi Ibn

1 <u>S</u>a<u>h</u>î<u>h</u> Ibn <u>H</u>ibbân.

'Abbâs entre ces générations et l'islam. Il se peut, en effet, qu'il y eut d'autres générations qui n'étaient pas sur la voie de l'islam. Il reste que le hadith d'Abû Umâma précise que la période entre Adam et Noé était de dix générations et Ibn 'Abbâs a ajouté qu'elles étaient toutes sur la voie de l'islam. Ce qui contredit la thèse de certains historiens parmi les gens du Livre prétendant que Caïn et ses enfants avaient adoré le feu, et Dieu est le plus Savant.

Cependant, on peut entendre par "qarn", des générations comme il est dit dans la parole de Dieu : « **Que de générations avons-Nous exterminées après Noé !** » (17, 17) ; « **Puis après eux, Nous avons créé d'autres générations.** » (23, 42) ; « [...] **Et de nombreuses générations intermédiaires.** » (25, 38) ; « **Combien de générations, avant eux, avons-Nous fait périr ?** » (19, 74). L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « La meilleure des générations (qarn) est la mienne »[2]. Il est à préciser qu'avant Noé, une génération vivait de longs siècles. Dans ce cas, il y aurait entre Adam et Noé, des milliers d'années, et Dieu est le plus Savant.

D'une manière générale, Noé a été envoyé par Dieu à l'époque où des peuples se mirent à adorer les idoles et les tyrans (ṯâghût) et à verser dans l'égarement et l'incroyance. Dieu l'a envoyé donc par miséricorde pour les hommes et il fut, par conséquent, le premier Messager à être envoyé aux habitants de la Terre, comme le confirmeront les gens réunis autour de lui le jour de la Résurrection. Son peuple s'appelait Banî Râsib comme l'a rapporté Ibn Jarîr et autres.

Les savants ont divergé sur l'âge qu'il avait lorsqu'il reçut la Révélation ; certains ont dit qu'il avait cinquante ans, d'autres trois cents ans et d'autres encore quatre cent quatre-vingt. Ibn Jarîr, qui a rapporté ces trois avis, attribue le dernier à

2 Al-Bukhârî.

Ibn'Abbâs.

Dieu a relaté, dans plusieurs versets de Son Livre saint, son récit, l'opposition de son peuple à son appel à Dieu, le châtiment qui s'est abattu sur ceux qui l'ont renié, à savoir le déluge, de même que le salut de ceux qui l'ont suivi et qui prirent place dans l'Arche.

Dieu dit ainsi dans la sourate de Hûd : « **Nous avons déjà envoyé Noé à son peuple : "Je suis pour vous un avertisseur explicite afin que vous n'adoriez que Dieu. Je crains pour vous le châtiment d'un jour douloureux". Les notables de son peuple qui avaient mécru, dirent alors : "Nous ne voyons en toi qu'un homme comme nous ; et nous voyons que ce sont seulement les vils parmi nous qui te suivent sans réfléchir ; et nous ne voyons en vous aucune supériorité sur nous. Plutôt, nous pensons que vous êtes des menteurs". Il dit : "Ô mon peuple ! Que vous en semble ? Si je me conforme à une preuve de mon Seigneur, si une miséricorde (prophétie) échappant à vos yeux, est venue à moi de sa part, devrons-nous vous l'imposer alors que vous la répugnez ? Ô mon peuple, je ne vous demande pas de richesse en retour. Mon salaire n'incombe qu'à Dieu. Je ne repousserai point ceux qui ont cru, ils auront à rencontrer leur Seigneur. Mais je vous trouve des gens ignorants. Ô mon peuple, qui me secourra contre (la punition de) Dieu si je les repousse ? Ne vous souvenez-vous pas ? Et je ne vous dis pas que je détiens les trésors de Dieu ? Je ne connais pas l'Inconnaissable, et je ne dis pas que je suis un ange ; et je ne dis pas non plus aux gens que vos yeux méprisent, que Dieu ne leur accordera aucune faveur. Dieu connaît mieux ce qu'il y a dans leurs âmes. (Si je le leur disais), je serais du nombre des injustes. Ils dirent : "Ô Noé, tu as disputé avec nous et multiplié les discussions. Apporte-nous donc ce dont tu nous menaces, si tu**

es du nombre des véridiques”. Il dit : “C’est Dieu Seul qui vous l’apportera – s’Il veut – et vous ne saurez y échapper. Et mon conseil ne vous profiterait pas, au cas où je voudrais vous conseiller, et que Dieu voudrait vous égarer. Il est votre Seigneur, et c’est vers Lui que vous serez ramenés.” Ou bien ils disent : “Il l’a inventé ?” Dis : “Si je l’ai inventé, que mon crime retombe sur moi ! Et je suis innocent de vos criminelles accusations”. Et il fut révélé à Noé : “De ton peuple, il n’y aura plus de croyants que ceux qui ont déjà cru. Ne t’afflige pas de ce qu’ils faisaient. Et construis l’Arche sous Nos yeux et d’après Notre révélation. Et ne M’interpelle plus au sujet des injustes, car ils vont être noyés”. Et il construisait l’Arche. Et chaque fois que des notables de son peuple passaient près de lui, ils se moquaient de lui. Il dit : “Si vous vous moquez de nous, eh bien nous nous moquerons de vous, comme vous vous moquez (de nous) ! Et vous saurez bientôt à qui viendra un châtiment qui l’humiliera, et sur qui s’abattra un châtiment durable !” Puis, lorsque Notre commandement vint et que le four se mit à bouillonner (d’eau), Nous dîmes : “Charge (dans l’Arche) un couple de chaque espèce ainsi que ta famille – sauf ceux contre qui le décret est déjà prononcé – et ceux qui croient.” Or, ceux qui avaient cru avec lui étaient peu nombreux. Et il dit : “Montez dedans. Que sa course et son mouillage soient au nom de Dieu. Certes mon Seigneur est Pardonneur et Miséricordieux”. Et elle vogua en les emportant au milieu des vagues comme des montagnes. Et Noé appela son fils qui restait en un lieu écarté (non loin de l’Arche) : “Ô mon enfant, monte avec nous et ne reste pas avec les négateurs”. Il dit : “Je vais me réfugier vers un mont qui me protègera de l’eau”. Et Noé lui dit : “Il n’y a aujourd’hui aucun protecteur contre l’ordre de Dieu. (Tous périront) sauf celui à qui Il fait miséricorde”. Et les vagues s’interposèrent entre les deux, et le fils fut alors du nombre des noyés. Et il fut dit : “Ô terre,

absorbe ton eau ! Et toi, ciel, cesse (de pleuvoir) !" L'eau baissa, l'ordre fut exécuté, et l'Arche s'installa sur le Jûdi, et il fut dit : "Que disparaissent les gens pervers !" Et Noé invoqua son Seigneur et dit : "Ô mon Seigneur, certes mon fils est de ma famille et Ta promesse est vérité. Tu es le plus juste des juges". Il dit : "Ô Noé, il n'est pas de ta famille car il a commis un acte infâme. Ne me demande pas ce dont tu n'as aucune connaissance. Je t'exhorte afin que tu ne sois pas du nombre des ignorants." Alors Noé dit : "Seigneur, je cherche Ta protection contre toute demande de ce dont je n'ai aucune connaissance. Et si Tu ne me pardonnes pas et ne me fais pas miséricorde, je serai au nombre des perdants". Il fut dit : "Ô Noé, débarque avec Notre sécurité et Nos bénédictions sur toi et sur des communautés (issues) de ceux qui sont avec toi. Et il y (en) aura des communautés auxquelles Nous accorderons une jouissance temporaire ; puis un châtiment douloureux venant de Nous les touchera". Voilà quelques nouvelles de l'Inconnaissable que Nous te révélons. Tu ne les savais pas, ni toi ni ton peuple, avant cela. Sois patient. La fin heureuse sera aux pieux. » (11, 25-49)

Dieu dit aussi : « **Et Noé, quand auparavant il fit son appel. Nous l'exauçâmes et Nous le sauvâmes, ainsi que sa famille, de la grande angoisse. Et Nous le secourûmes contre le peuple qui traitait Nos prodiges de mensonges. Ils furent vraiment des gens du mal. Nous les noyâmes donc tous.** » (21 ; 76-77)

« **Le peuple de Noé traita de menteurs les Messagers, lorsque Noé, leur frère, leur dit : "Ne craindrez-vous pas (Dieu) ? Je suis pour vous un messager digne de confiance. Craignez donc Dieu et obéissez-moi. Et je ne vous demande pas de salaire ; mon salaire n'incombe qu'au Seigneur de l'Univers. Craignez Dieu donc, et obéissez-**

moi." Ils dirent : "Croirons-nous en toi, alors que ce sont les plus vils qui te suivent ?" Il dit : "Je ne sais pas ce que ceux-là faisaient. Leur compte n'incombe qu'à mon Seigneur. Si seulement vous étiez conscients. Je ne suis pas celui qui repousse les croyants. Je ne suis qu'un avertisseur explicite." Ils dirent : "Si tu ne cesses pas, Noé, tu seras certainement du nombre des lapidés !" Il dit : "Ô mon Seigneur, mon peuple me traite de menteur. Tranche donc clairement entre eux et moi ; et sauve-moi ainsi que ceux des croyants qui sont avec moi." Nous le sauvâmes donc, de même que ceux qui étaient avec lui dans l'Arche, pleinement chargée. Et ensuite Nous noyâmes le reste (les infidèles). Voilà bien là un signe. Cependant, la plupart d'entre eux ne croient pas. Et ton Seigneur, c'est Lui vraiment le Puissant, le Très Miséricordieux. » (26, 105-122)
« **Et en effet, Nous avons envoyé Noé vers son peuple. Il demeura parmi eux mille ans moins cinquante années. Puis le déluge les emporta alors qu'ils étaient injustes. Puis Nous le sauvâmes, lui et les gens de l'Arche ; et Nous en fîmes un avertissement pour l'Univers.** » (29, 14-15)

Nous avons déjà rapporté, d'après Ibn 'Abbâs, qu'il y avait entre Adam et Noé dix générations qui professaient toutes l'Islam ; nous avons vu aussi que par qarn, il convient d'entendre soit la génération soit la période de temps autrement siècle.

Ces générations pieuses passées, les gens se mirent à adorer les idoles. Al-Bukhârî a rapporté d'après Ibn 'Abbâs à propos de cette parole de Dieu : « **Et ils ont dit : "N'abandonnez jamais vos divinités et n'abandonnez jamais Wadd, Suwâ', Yaghût et Nasr** [...] » (71, 23) qu'il s'agissait de noms de gens vertueux parmi le peuple de Noé ; mais à leur mort, le diable suggéra à leurs concitoyens de leur ériger des statues dans leurs lieux de réunion et de leur donner leurs noms, ce

qu'ils firent. Ces statues ne furent point adorées au début, ce n'est qu'à la disparition de ceux qui les avaient construites, quand la science disparut, qu'elles furent considérées comme des dieux.

Ibn 'Abbâs a dit aussi : « Ces idoles qui étaient adorées du temps de Noé, passèrent, ensuite, parmi les Arabes ». C'est aussi l'avis de 'Ikrima, ad-Dahhâk, Qatâda et Muhammad Ibn Ishâq.

Ibn Abû Hâtim a rapporté d'après 'Urwa Ibn az-Zubayr ce qui suit : « Wadd, Suwâ', Yaghût et Nasr étaient les enfants d'Adam. Wadd était le plus âgé d'entre eux et le plus bienfaisant envers son père. C'était un homme vertueux et aimé de son peuple. Lorsqu'il mourut, les gens s'assemblèrent autour de son tombeau à Babel tellement leur affliction était grande. Voyant cela, Iblîs prit une forme humaine et se présenta à eux en leur disant : “Je vois combien vous êtes affligés par la disparition de cet homme. Si vous voulez, je vous ferai son portrait que vous pourrez mettre dans votre lieu de réunion, vous vous souviendrez ainsi de lui.” Ils acceptèrent cette proposition et il leur réalisa son portrait que les gens mirent dans le lieu où ils s'assemblaient pour ne pas l'oublier. En voyant qu'ils ne cessaient de l'évoquer, Iblîs leur suggéra de mettre dans chaque maison une statue de leur pieux personnage afin que son souvenir et sa vénération soient partagés par tous. Ils acceptèrent cette proposition et il leur fabriqua des statues qu'ils mirent dans chaque demeure. Ensuite vinrent leurs enfants et ils virent la vénération qu'ils portaient à la statue de leur pieux ancêtre. À ces enfants succédèrent d'autres enfants, et la vénération du vertueux Wadd ne cessait de prendre de l'ampleur jusqu'à ce qu'elle se transforma en idolâtrie chez leurs arrières petits-enfants. Wadd fut ainsi la première idole à être adorée en dehors de Dieu. »

Ainsi, au fur et à mesure que le temps s'écoulait, les gens faisaient de personnes pieuses et vertueuses des idoles qu'ils finissaient par adorer en dehors de Dieu. Cette adoration a pris depuis plusieurs formes.

Il est rapporté dans les deux Sahîh que lorsque Umm Salama et Umm Habîba évoquèrent chez l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, la beauté de l'église Marie qu'elles avaient vue en Abyssinie, et des images qui s'y trouvaient, il dit : « Lorsqu'un homme vertueux parmi ces gens meurt, ils élèvent sur sa tombe un temple puis dessinent ces images ; ceux là sont les pires des créatures auprès de Dieu ».

Cela étant, lorsque l'idolâtrie et la corruption se répandirent sur Terre, Dieu envoya Son serviteur et Messager Noé, sur lui le salut, pour prêcher l'adoration de Dieu, Seul sans associé, et mettre en garde contre l'adoration de tout ce qui est en dehors de Dieu. Il fut ainsi le premier Messager que Dieu envoya aux habitants de la Terre.

Une fois investi de sa mission de Messager, Noé invita ses concitoyens à adorer Dieu exclusivement sans Lui associer d'idole, de statue ou de tyran (tâghût) et de professer Son unicité en reconnaissant qu'Il est le seul Dieu et Seigneur. Au demeurant, Dieu a ordonné cela à tous les Messagers qui ont succédé à Noé et qui sont issus de sa descendance : « [...] **Et Nous fîmes de sa descendance les seuls survivants** [...] » (37, 77). Il a dit aussi à son sujet et au sujet d'Abraham : « [...] **Et Nous avons accordé à leur descendance la prophétie et le Livre** » (57, 26). C'est-à-dire que tout prophète venu après Noé faisait partie de sa descendance. Il en est de même pour Abraham comme le dit Dieu : « **Nous avons envoyé dans chaque communauté un Messager, (pour leur dire) : "Adorez Dieu et écartez-vous du *Taghût*"** » (16, 36). Dieu dit aussi : « **Et demande à ceux de Nos messagers que**

Nous avons envoyés avant toi, si Nous avons institué, en dehors du Miséricordieux, des divinités à adorer.» (43, 45).

Ainsi, Dieu a rappelé que Noé a exhorté ses concitoyens et les a appelés à Dieu en utilisant toutes les formes de prédication, de nuit comme de jour, secrètement et publiquement, tantôt en annonçant la bonne nouvelle du Paradis à qui le suivrait tantôt en menaçant les rebelles d'un châtiment douloureux. Malgré cela, il n'a pas réussi à les attirer à la foi de l'Unicité. Bien plus, la plupart d'entre eux persistèrent dans leur égarement et leur adoration des idoles et des statues en témoignant à Noé animosité et hostilité. Pire encore, ils ont témoigné du mépris pour ceux qui ont cru en lui et les ont menacés de lapidation et de bannissement : « **Les notables de son peuple lui dirent : "Nous te voyons dans un égarement évident." Il dit : "Ô mon peuple, il n'y a pas d'égarement en moi ; mais je suis un Messager de la part du Seigneur de l'Univers"** » (7, 60-61). En d'autres termes, cela signifie : Je ne suis pas un égaré comme vous le prétendez, au contraire je suis sur la Voie droite ; je suis un messager pour vous de la part du Seigneur de l'Univers, Celui qui dit à une chose : "Sois !", et elle est. « **Je vous communique les messages de mon Seigneur, et je vous donne conseil sincère, et je sais de Dieu ce que vous ne savez pas** » (7, 62).

Les gens de son peuple lui ont dit notamment : « **Nous ne voyons en toi qu'un homme comme nous ; et nous voyons que ce sont seulement les vils parmi nous qui te suivent sans réfléchir ; et nous ne voyons en vous aucune supériorité sur nous. Plutôt, nous pensons que vous êtes des menteurs.** » (11, 27) Ils se sont étonnés qu'un homme comme eux puisse être un messager venant de la part de Dieu. Ils ont aussi déprécié ceux qui ont cru en lui en voyant en eux des êtres vils. On rapporte que ceux-ci étaient parmi les plus pauvres et les plus faibles. Au demeurant, ce sont là ceux qui suivent les

prophètes comme l'a dit Héraclius, dans la mesure où rien ne les empêche de suivre la Vérité. En outre leur parole "**sans réfléchir**" (11, 27), veut dire que ceux qui ont suivi Noé l'ont fait sans douter et sans hésiter ; or, cela peut être aussi une raison de faire l'éloge de ces gens-là, que Dieu soit satisfait d'eux, car la vérité manifeste n'a pas besoin qu'on y réfléchisse, l'examine ou qu'on en doute ; bien au contraire, il faut y croire et la suivre dès qu'elle se manifeste.

Le temps que Noé passa à prêcher et à exhorter ses concitoyens fut considérable. À ce sujet, Dieu dit : « **Il demeura parmi eux, mille ans moins cinquante années. Puis le déluge les emporta alors qu'ils étaient injustes** » (29, 14). En d'autres termes, durant toute cette longue période, seuls quelques hommes ont cru en lui.

On rapporte que chaque fois qu'une génération était sur le point de disparaître, elle laissait la recommandation à celle qui lui succédait de ne pas croire en Noé et de s'opposer à lui et à son Message. Lorsqu'un un enfant arrivait à maturité, son père lui recommandait de ne jamais croire en Noé aussi longtemps qu'il vivrait.

Leurs dispositions naturelles refusaient et rejetaient la foi et la reconnaissance de la Vérité. C'est pour cela que Dieu dit : « [...] **Et n'engendreront que des pécheurs infidèles.** » (71, 27) ; et c'est pour cela qu'ils ont dit : « **Ô Noé, tu as disputé avec nous et multiplié les discussions. Apporte-nous donc ce dont tu nous menaces, si tu es du nombre des véridiques. Il dit : "C'est Dieu qui vous l'apportera – s'Il veut – et vous ne saurez y échapper"** » (11, 32-33). C'est-à-dire que Dieu Seul est en mesure d'apporter ce dont je vous menace, car rien ne saurait réduire Son autorité et Il lui suffit quand Il veut une chose de dire : "Sois !", et elle est.

Dieu dit également : « **Et il fut révélé à Noé : "De ton peuple, il n'y aura plus de croyants que ceux qui ont déjà cru"** » (11, 36). C'est là une manière de consoler Noé de ce que lui fait subir son peuple. « **Ne t'afflige pas de ce qu'ils faisaient** [...] » (11, 36), c'est-à-dire ne sois pas triste du fait qu'ils n'aient pas voulu croire en toi et ne désespère point, car la victoire ne saurait tarder à venir et la nouvelle qui te parviendra sera extraordinaire.

« **Et construis l'Arche sous Nos yeux et d'après Notre révélation. Et ne M'interpelle plus au sujet des injustes, car ils vont être noyés** » (11, 37). En effet, après avoir perdu tout espoir de les réformer, de les conduire sur la voie de la réussite, et de les voir changer d'attitude à son égard attendu qu'ils ont persisté à lui faire du tort, à rejeter son appel et à le démentir, Noé invoqua Dieu contre les gens de son peuple, et Dieu exauça aussitôt son invocation : « **Noé, en effet, fit appel à Nous qui sommes le Meilleur Répondeur (qui exauce les prières). Et Nous le sauvâmes, lui et sa famille, de la grande angoisse.** » (37, 75-76) ; « **Et Noé, quand auparavant il fit son appel. Nous l'exauçâmes et Nous le sauvâmes, ainsi que sa famille, de la grande angoisse.** » (21, 76) ; « **Il dit : "Ô mon Seigneur, mon peuple me traite de menteur. Tranche donc clairement entre eux et moi ; et sauve-moi ainsi que ceux des croyants qui sont avec moi."** » (26, 117-118) ; « **Il invoqua donc son Seigneur : "Moi, je suis vaincu. Fais triompher (ta cause)."** » (54, 10) ; « **Il dit : "Seigneur ! Apporte-moi secours parce qu'ils me traitent de menteur."** » (23, 39) ; « **À cause de leurs fautes, ils ont été noyés, puis on les a fait entrer au Feu, et ils n'ont pas trouvé en dehors de Dieu, de secoureurs. Et Noé dit : "Seigneur, ne laisse sur la Terre aucun infidèle. Si Tu les laisses (en vie), ils égareront Tes serviteurs et n'engendreront que des pécheurs infidèles."** » (71, 25-27)

C'est ainsi que leurs péchés, leur incroyance et les invocations de leur Prophète ont précipité leur châtiment. Dieu ordonna à Noé de construire une arche, un grand vaisseau qui n'avait pas son pareil auparavant et qui n'en aurait jamais.

Cependant, Dieu précisa que lorsque Son ordre viendra et que Son châtiment s'abattra sur les négateurs, Noé ne devra pas revenir vers Dieu pour lui demander de lever le châtiment et d'épargner son peuple. Il se peut en effet qu'au moment de la punition, en voyant le châtiment s'abattre sous ses yeux, il éprouve de la pitié pour ses concitoyens. C'est pour cela que Dieu dit : « [...] **Et ne M'interpelle plus au sujet des injustes, car ils vont être noyés. Et il construisait l'Arche. Et chaque fois que des notables de son peuple passaient près de lui, ils se moquaient de lui.** » (11, 37-38) Cela signifie qu'ils se moquaient de lui, et ne croyaient nullement en ce dont il les menaçait. Noé leur répondit : « **Si vous vous moquez de nous, eh bien nous nous moquerons de vous, comme vous vous moquez (de nous) !** » (11, 38) ; c'est-à-dire que c'est nous qui devons, à juste titre, nous moquer de vous et nous étonner de votre entêtement et votre obstination dans l'incroyance et l'égarement qui ne peuvent qu'impliquer le châtiment qui ne tardera pas à vous surprendre. « [...] **Et vous saurez bientôt à qui viendra un châtiment qui l'humiliera, et sur qui s'abattra un châtiment durable !** » (11, 39). La persistance dans l'incroyance et l'entêtement excessif dans ce monde est devenu comme une seconde nature chez eux à tel point que même dans l'au-delà, ils nieront aussi que des Messagers leur soient venus de la part de Dieu.

Al-Bukhârî a rapporté à ce sujet d'après Abû Sa'îd que l'Envoyé de Dieu a dit : « Le jour de la Résurrection, Noé viendra avec son peuple et Dieu lui demandera : "As-tu transmis Mon message ?" Il dira : "Oui, Seigneur !" Dieu demandera ensuite à sa communauté : "Vous l'a-t-il transmis ?" Ils

diront : “Non, aucun Prophète ne nous est venu !” Il s'adressera alors à Noé en lui disant : “Qui peut témoigner en ta faveur ?” Il répondra : “Muhammad et sa communauté !” Et cette communauté témoignera qu'il avait bien transmis le Message de son Seigneur aux gens de son peuple”. C'est à cela que fait allusion le verset suivant : “[...] **Et aussi Nous avons fait de vous une communauté de justes pour que vous soyez témoins aux gens, comme le Messager sera témoin à vous.**” » (2, 143)

La communauté musulmane confirmera le témoignage de son Prophète, à savoir que Dieu a envoyé Noé avec la Vérité, lui ordonnant de la transmettre à son peuple. Elle témoignera aussi que Noé s'est acquitté de sa mission de la meilleure façon qui soit et l'a menée à son terme, ne négligeant aucun moyen de montrer aux siens leurs intérêts dans ce monde et dans l'autre et de les mettre en garde contre tout ce qui pourrait y nuire ou les compromettre.

Certains savants parmi les pieux anciens ont dit que lorsque Dieu a exaucé l'invocation de Noé, Il lui ordonna de planter des arbres qui allaient lui servir à construire l'Arche. Noé les planta et attendit cent ans avant de les couper ; et il lui fallut cent autres années – et selon une autre version quarante – pour raboter le bois, et Dieu est le plus Savant.

Muhammad Ibn Ishâq a rapporté d'après ath-Thawrî que le bois de l'Arche provenait du platane ; d'autres ont dit qu'il s'agissait du pin, comme il est dit dans la Thora.

Ath-Thawrî a dit : « Dieu lui a ordonné de conférer à l'Arche une longueur de quatre-vingt coudées et une largeur de cinquante coudées, d'enduire son intérieur ainsi que son extérieur de poix et de lui mettre une proue afin qu'elle puisse sillonner les eaux. »

Qatâda a dit quant à lui : « Sa longueur était de trois cents coudées et sa largeur de cinquante ; et c'est ce que dit la Thora d'après ce que j'ai constaté ». Al-Hasan al-Basrî a dit qu'elle était longue de six cents coudées et large de trois cents. Ibn 'Abbâs a affirmé que sa longueur était de douze mille coudées et sa largeur de six cents. On rapporta aussi que sa longueur était de deux mille coudées et sa largeur de cent.

Cependant, ils sont tous d'accord pour dire que sa hauteur était de trente coudées et qu'elle était constituée de trois étages, la hauteur de chaque étage étant de dix coudées. L'étage inférieur était réservé aux bêtes et aux animaux sauvages, celui du milieu aux humains et le plus élevé aux volatiles. Sa porte se trouvait sur son côté large, et elle avait un toit qui la recouvrait entièrement. Dieu dit : « **Il dit : "Seigneur ! Apporte-moi secours parce qu'ils me traitent de menteur". Nous lui révélâmes : "Construis l'Arche sous Nos yeux et selon Notre révélation."** » (23, 26-27) ; c'est-à-dire selon Notre ordre et sous Notre regard afin que Nous te montrions comment la construire à la perfection.

Dieu dit aussi : « **Et quand Notre commandement viendra et que le four bouillonnera, achemine là-dedans un couple de chaque espèce, ainsi que ta famille, sauf ceux d'entre eux contre qui la parole a déjà été prononcée ; et ne t'adresse pas à Moi au sujet des injustes, car ils seront fatalement noyés.** » (23, 27)

Dieu lui a révélé donc que lorsque Son ordre suprême arrivera et que le châtiment surviendra, il devra faire embarquer sur l'Arche un couple de chaque animal et emporter tout ce qui était vivant ainsi que les aliments pour assurer leur continuité, sans oublier, bien sûr, ceux de sa famille qui avaient cru en lui, « [...] **sauf ceux d'entre eux contre qui la parole a déjà été prononcée** ». Les négateurs parmi les siens seront

fatalement touchés par le châtiment dont ils furent longtemps menacés.

Par le terme « four » (tannûr), la majorité des savants entend la surface de la Terre, c'est-à-dire que de tous les côtés de la Terre, l'eau avait jailli, au point qu'elle surgit même des fours qui sont les lieux du feu. Cependant, Ibn 'Abbâs a dit que le four (tannûr) est le nom d'une fontaine qui se trouve en Inde ; ash-Shi'bî a dit qu'elle se trouve à Kufa (en Irak) et Qatâda a soutenu qu'elle se trouve dans la presqu'île arabique. 'Alî Ibn Abû Tâlib a dit, quant à lui, qu'il s'agit de l'aurore quand elle se fend et du jour quand il se lève. Ainsi selon lui, Dieu a ordonné à Noé de faire monter les créatures dans l'Arche dès l'aurore. Cette dernière explication est isolée (gharîb).

Dieu dit : « **Puis, lorsque Notre commandement vint et que le four se mit à bouillonner (d'eau), Nous dîmes : "Charge (dans l'Arche) un couple de chaque espèce ainsi que ta famille – sauf ceux contre qui le décret est déjà prononcé – et ceux qui croient". Or, ceux qui avaient cru avec lui étaient peu nombreux.** » (11, 40) ; c'est-à-dire que dès que le châtiment surviendra, Noé devra faire monter dans l'arche un couple de chaque espèce.

Des divergences ont eu lieu entre les savants concernant le nombre de ceux qui étaient avec lui dans l'Arche. Selon Ibn 'Abbâs, ils étaient quatre-vingt hommes accompagnés de leurs femmes. Pour Ka'b al-Ahbâr ils étaient soixante-douze. Une version rapporte aussi qu'ils n'étaient que dix. De même, on rapporte qu'il n'y avait que Noé, ses trois fils et ses quatre belles filles, la quatrième étant l'épouse de Jam qui avait choisi la voie de l'égarement et s'était éloigné de celle du salut. Cependant, ces propos contredisent le sens du Coran qui explicite que d'autres personnes ne faisant pas partie de sa

famille mais qui avaient cru en lui étaient montées avec lui dans l'Arche : « [...] **Et sauve-moi ainsi que ceux des croyants qui sont avec moi** » (26, 118).

Selon une autre version encore, ils n'étaient que huit. Quant à l'épouse de Noé, la mère de tous ses enfants, Cham, Sem, Japhet, Jam – que les gens du Livre appellent Canaan et qui fut englouti par les flots du déluge – et 'Âbir qui mourut avant le déluge, on rapporte qu'elle fut du nombre des noyés ; le décret était déjà prononcé contre elle pour son incroyance.

Dieu dit : « **Et lorsque tu seras installé, toi et ceux qui sont avec toi, dans l'Arche, dis : "Louange à Dieu qui nous a sauvés du peuple des injustes." Et dis : "Seigneur, fais-moi débarquer d'un débarquement béni. Tu es Celui qui procure le meilleur débarquement**" » (23, 28-29). Ainsi, Dieu ordonne-t-Il à Noé de Le louer pour lui avoir donné et soumis l'Arche afin de lui épargner le châtiment dirigé contre les incroyants parmi son peuple et de lui donner satisfaction contre ceux qui l'avaient rejeté et contredit. Dieu dit à ce sujet : « **C'est Lui qui a créé les couples dans leur totalité et a fait pour vous, des vaisseaux et des bestiaux, afin que vous vous installiez sur leurs dos, et qu'ensuite, après vous y être installés, vous vous rappeliez le bienfait de votre Seigneur et que vous disiez : "Gloire à Celui qui nous a soumis tout cela alors que nous n'étions pas capables de les dominer. C'est vers notre Seigneur que nous retournerons.**" » (43, 12-14) Noé, que le salut soit sur lui, a mis en pratique cette recommandation en disant à ceux qui étaient avec lui : « **Montez dedans. Que sa course et son mouillage soient au nom de Dieu. Certes mon Seigneur est Pardonneur et Miséricordieux**. » (11, 41) ; c'est-à-dire que sa course commencera et se terminera par le nom de Dieu qui est certes Pardonneur et Très Miséricordieux, mais Son châtiment est dur et implacable à l'égard des injustes qui ne veu-

lent pas croire en Lui et adorent des idoles en dehors de Lui. Dieu dit : « [...] **Et elle vogua en les emportant au milieu des vagues comme des montagnes.** » (11, 42) ; c'est-à-dire que Dieu a fait descendre une pluie telle que la terre n'en a jamais connu et qu'elle n'en connaîtra plus. Il a ordonné aussi à la terre de faire jaillir l'eau de tous ses côtés : « **Il invoqua donc son Seigneur : "Moi, je suis vaincu. Fais triompher (Ta cause)." Nous ouvrîmes alors les portes du ciel à une eau torrentielle, et fîmes jaillir la terre en sources. Les eaux se rencontrèrent d'après un ordre qui était déjà décrété dans une chose (faite). Et Nous le portâmes sur un objet (fait) de planches et de clous (l'Arche). Voguant sous Nos yeux : récompense pour celui qu'on avait renié (Noé).** » (54, 10-14)

Certains exégètes ont dit que les eaux s'élevèrent de quinze coudées au-dessus de la plus haute montagne ; c'est ce que disent, au demeurant, les gens du Livre. Certains ont dit que cette hauteur avait atteint quatre-vingt coudées et que les eaux avaient recouvert toute la terre, de long en large, ses plaines et ses sols durs, ses montagnes et ses déserts ; il ne resta sur sa surface aucun être vivant, aussi petit fut-il.

Dieu dit : « **Et Noé appela son fils, qui restait en un lieu écarté (non loin de l'Arche) : "Ô mon enfant, monte avec nous et ne reste pas avec les négateurs". Il répondit : "Je vais me réfugier vers un mont qui me protègera de l'eau". Et Noé lui dit : "Il n'y a aujourd'hui aucun protecteur contre l'ordre de Dieu. (Tous périront) sauf celui à qui Il fait miséricorde". Et les vagues s'interposèrent entre les deux, et le fils fut alors du nombre des noyés** » (11 ; 43). Ce fils est Jam, le frère de Sem, Cham et Japhet ; d'autres sources disent qu'il s'appelait Canaan. C'était un négateur et pécheur qui s'était mis en porte-à-faux avec la foi de son père et la voie qu'il avait choisie, c'est pourquoi il fut parmi ceux

qui périrent, tandis que des personnes sans aucun lien de sang avec Noé furent sauvées parce qu'elles crurent en lui et suivirent sa voie.

« **Et il fut dit : "Ô terre, absorbe ton eau ! Et toi, ciel, cesse (de pleuvoir) !" L'eau baissa, l'ordre fut exécuté, et l'Arche s'installa sur le Jûdi, et il fut dit : "Que disparaissent les gens pervers !"** » (11, 44). Ainsi, après avoir fait disparaître de la surface de la terre, tous ceux qui adoraient autre que Lui, Dieu, qu'Il soit glorifié, ordonna à la terre d'absorber son eau dans ses entrailles et au ciel de cesser de déverser de la pluie. Le courroux de Dieu s'abattit sur les négateurs conformément à sa science prééternelle et son décret.

Certains faits de la vie de Noé, sur lui le salut

Dieu dit : « **Celui-ci était vraiment un serviteur fort reconnaissant** » (17, 3). On a rapporté qu'il louait Dieu continuellement pour tous les bienfaits que Dieu lui avait accordés : nourriture, boisson, habits, etc.

Le pèlerinage de Noé, sur lui le salut

L'érudit Abû Ya'lâ a rapporté d'après Ibn 'Abbâs que lorsque l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, partit en pèlerinage, il passa par la vallée de 'Asfân. En y arrivant, il dit à Abû Bakr : « Ô Abû Bakr, quelle est cette vallée ? » Il lui répondit : « C'est la vallée de 'Asfân ». L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, dit alors : « Noé, Hûd et Abraham sont passés par cette vallée, montés sur des chameaux de couleur rouge et dont les brides étaient de fibres végétales ; ils portaient des manteaux amples et des vêtements rayés. Ils se dirigeaient vers la Maison Antique (la Ka'ba) pour faire le pèlerinage ».33 Rapporté par 'Abdullâh Ibn Ahmad dans zawâ'id al-musnad. Ce hadith est isolé.

Les recommandations de Noé à son fils

L’imam Ahmad a rapporté, d’après ‘Abdullâh Ibn ‘Amrû : « Nous étions chez le Prophète, sur lui la grâce et la paix, lorsqu’un homme du désert vêtu d’un manteau rayé et serti de brocart entra et dit : “Votre compagnon que voici veut rabaisser tout cavalier fils de cavalier et élever tout berger fils de berger !” L’Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, le prit alors par le pan de son manteau et lui dit : “Ne vois-je pas sur toi les vêtements de quelqu’un qui n’a pas d’intelligence ?” Il dit ensuite : “Lorsque le prophète de Dieu, Noé, fut à l’article de la mort, il appela son fils et lui dit : “Ô mon fils ! Je te laisse ce testament consistant en deux recommandations et deux interdictions. Je te recommande de témoigner qu’il n’y a de dieu que Dieu, car si on mettait les sept Cieux et les sept terres sur l’un des plateaux d’une balance et l’attestation qu’il n’y a de dieu que Dieu sur l’autre, la balance pencherait du côté du plateau de cette dernière. Et si les sept Cieux et les sept terres étaient un anneau solide, la formule “Il n’y a de dieu que Dieu ; gloire et louange à Dieu” les aurait brisés. C’est par elle aussi que se lient les choses et grâce à elle que les créatures reçoivent leur subsistance. Quant aux choses que je t’interdis, ce sont l’associationnisme (shirk) et l’orgueil.” On dit : “Ô Messager de Dieu, nous savons ce qu’est l’associationnisme, mais qu’est-ce que l’orgueil ? Est-ce le fait que l’un de nous possède une paire de sandales avec de beaux lacets ?” Il répondit : “Non !” On lui demanda : “Est-ce le fait de porter un habit neuf ?” Il répondit : “Non !” On demanda : “Est-ce le fait de posséder une monture ?” Il répondit : “Non !” On demanda : “Est-ce le fait d’avoir des amis qui lui tiennent compagnie ?” Il répondit : “Non !” On demanda alors : “Et qu’est-ce donc l’orgueil, ô Messager de Dieu ?” Il dit : “C’est léser les droits et mépriser les gens !” »

Le lieu de sépulture de Noé, sur lui le salut

Dans un hadith détaché, l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « La terre a été étendue à partir de La Mecque ; les anges venaient alors faire des tours autour du temple de la Ka'ba. Ils furent les premiers à faire des tournées rituelles. C'est de cette terre dont il est question dans ce verset : "[...] **Je vais établir sur la terre un vicaire**"» (2, 30).

Le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit aussi : « Lorsque le peuple de Noé périt, il vint (à La Mecque) avec les vertueux qui étaient avec lui et ils adorèrent Dieu jusqu'à ce qu'ils trouvassent la mort. Ainsi, les lieux de sépulture de Hûd, de Noé, de Sâlih et de Shu'ayb se trouvent entre le puits de Zamzam, l'angle et la station d'Abraham ».

5 – L'histoire de Hûd, sur lui le salut



Il s'agit de Hûd fils de Shâlikh, fils de Arfakhshad, fils de Sem fils de Noé, sur lui le salut. D'autres sources disent qu'il s'appelle 'Âbir fils de Shâlikh fils de Arfakhshad, fils de Sem, fils de Noé. On dit de lui aussi qu'il est Hûd fils de 'Abdullâh fils de Rabâh fils d'al-Jârûd fils de 'Âd fils de 'Aws, fils de Iram, fils de Sem, fils de Noé. Cet arbre généalogique a été établi par Ibn Jarîr.

Il était issu d'un peuple appelé 'Âd fils de 'Aws fils de Sem fils de Noé ; ce peuple était d'origine arabe et habitait à al-Ahqâf, des montagnes de sable situées au Yémen, entre Oman et Hadramaout, une région qui donnait sur la mer. Leur vallée s'appelait Mughîth. Ils habitaient le plus souvent des tentes soutenues par de grandes colonnes. À ce sujet, Dieu dit : « **N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi avec les 'Âd, (avec) Iram à la colonne remarquable ?** » (89, 6-7) c'est-à-dire les 'Âd d'Iram, les premiers 'Âd. Quant aux seconds 'Âd, ils viendront après comme nous le verrons plus loin. Les premiers 'Âd sont ceux dont parle le Coran : « **Iram à la colonne remarquable dont il n'existait pas de pareille dans aucun pays.** » (89, 7-8)

Le peuple des premiers 'Âd fut le premier à adorer les idoles après le déluge ; ils avaient trois idoles principales : Sadâ, Samûdâ et Harâ.

Dieu leur envoya alors leur frère Hûd, sur lui le salut, qui les appela à Dieu comme Lui-même l'a mentionné dans le Coran après avoir rapporté l'histoire du peuple de Noé : « **Et aux 'Âd, leur frère Hûd : "Ô mon peuple, dit-il, adorez Dieu. Pour vous, pas d'autre divinité que Lui. Ne (Le) craignez-vous donc pas ?" Les notables de son peuple qui ne croyaient pas dirent : "Certes, nous te voyons en pleine sottise, et nous pensons que tu es du nombre des menteurs." Il dit : "Ô mon peuple, il n'y a point de sottise en moi ; mais je suis un Messager de la part du Seigneur de l'Univers. Je vous communique les messages de mon Seigneur, et je suis pour vous un conseiller digne de confiance. Quoi ! Vous vous étonnez qu'un rappel vous vienne de votre Seigneur par la voix d'un homme issu de vous, pour qu'il vous avertisse ? Et rappelez-vous quand Il vous a fait succéder au peuple de Noé, et qu'Il a vous a donné une taille gigantesque. Eh bien, rappelez-vous les bienfaits de Dieu afin que vous soyez heureux. Ils dirent : "Es-tu venu à nous pour que nous adorions Dieu Seul, et que nous délaissions ce que nos ancêtres adoraient ? Fais donc venir ce dont tu nous menaces, si tu es du nombre des véridiques !" Il dit : "Vous voilà frappés de la part de votre Seigneur d'un supplice et d'une colère. Allez-vous vous disputer avec moi au sujet de noms que vous et vos ancêtres avez donnés, sans que Dieu n'y fasse descendre la moindre preuve ? Attendez donc ! Moi aussi j'attends avec vous. Or, Nous l'avons sauvé, (lui) et ceux qui étaient avec lui, par miséricorde de Notre part, et Nous avons exterminé ceux qui traitaient de mensonges Nos enseignements et qui n'étaient pas croyants.** » (7, 65-72)

Dieu dit aussi : « **Les 'Âd traitèrent de menteurs les Envoyés. Et quand Hûd, leur frère, leur dit : "Ne craindrez-vous pas (Dieu) ? Je suis pour vous un messager digne de confiance, craignez donc Dieu et obéissez-moi. Et je ne**

vous demande pas de salaire pour cela ; mon salaire n'incombe qu'au Seigneur de l'Univers. Bâtissez-vous par frivolité sur chaque colline un monument ? Et édifiez-vous des châteaux comme si vous deviez demeurer éternellement ? Et quand vous sévissez contre quelqu'un, vous le faites impitoyablement ! Craignez donc Dieu et obéissez-moi. Craignez Celui qui vous a pourvus de (toutes les bonnes choses) que vous connaissez, et qui vous a pourvus de bestiaux et d'enfants, de jardins et de sources. Je crains pour vous le châtiment d'un Jour terrible". Ils dirent : "Que tu nous exhortes ou pas, cela nous est parfaitement égal ! Ce ne sont là que des vieilleries des anciens ; nous ne serons jamais punis". Ils le traitèrent donc de menteur. Et Nous les fîmes périr. Voilà bien là un signe ! Cependant, la plupart d'entre eux ne croient pas. Et ton Seigneur, c'est Lui vraiment le Puissant, le Très Miséricordieux. » (26, 123-140) « **De même pour les 'Âd, quand Nous envoyâmes contre eux le vent dévastateur n'épargnant rien sur son passage sans le réduire en poussière.** » (51, 41-42) ; « **Et c'est Lui qui a fait périr les anciens 'Âd, ainsi que les Thamûd, et Il fit que rien n'en subsistât, ainsi que le peuple de Noé antérieurement, car ils étaient encore plus injustes et plus violents, de même qu'Il anéantit les villes renversées, et Il les recouvrit de ce dont Il les recouvrit. Lequel donc des bienfaits de ton Seigneur mets-tu en doute ?** » (53, 50-55) ; « **Les 'Âd ont traité de menteur (leur Messager). Comment furent Mon châtiment et Mes avertissements ? Nous avons envoyé contre eux un vent violent et glacial, en un jour néfaste et interminable ; il arrachait les gens comme des souches de palmiers déracinés. Comment furent Mon châtiment et Mes avertissements ? En effet, Nous avons rendu le Coran facile pour la méditation. Y a-t-il quelqu'un pour réfléchir ?** » (54, 18-22)

Nous avons vu plus haut que le peuple de 'Âd fut la pre-

mière communauté humaine à adorer les idoles après le déluge. Ceci est précisé dans les propos que leur tint leur Messager : « **Et rappelez-vous quand Il vous a fait succéder au peuple de Noé, et qu'Il vous a donné une taille gigantesque.** » (7, 69) ; c'est-à-dire qu'il a fait d'eux les hommes les plus forts et les plus vigoureux de leur temps. Dieu dit dans la sourate Les croyants : « **Puis, après eux, Nous avons créé d'autres générations** » (23, 31). Il s'agit dans ce verset, d'après les sources les plus plausibles, du peuple de Hûd. D'autres exégètes ont prétendu qu'il s'agissait du peuple de Thamûd en raison de cette parole dans laquelle Dieu dit : « **Le cri, donc, les saisit en toute justice ; puis Nous les rendîmes semblables à des débris emportés par le torrent** » (23, 41). Ils s'appuient sur le fait que c'est bien le peuple de Sâlih et non celui de Hûd qui fut exterminé par le cri. « **Et quant aux 'Âd, ils furent détruits par un vent mugissant et furieux.** » (69, 6)

Cependant, l'un n'empêche pas l'autre : il est possible que ce peuple ait pu être exterminé par un double châtiment : le cri et le vent mugissant comme nous le verrons plus loin dans l'histoire du peuple de Madyan, les gens de la Brousse (al-Ayka), qui furent submergés par plusieurs châtiments à la fois. En outre, il n'y a aucune divergence sur le fait que les 'Âd aient vécu avant les Thamûd.

En substance, les 'Âd étaient un peuple arabe rude et rebelle qui a mécru et rejeté la vérité en s'obstinant dans l'adoration des idoles. Dieu leur envoya alors un homme issu d'eux-mêmes qui les appela à l'adoration de Dieu, Seul en toute sincérité ; ils le traitèrent de menteur, le contredirent et le diminuèrent, ce qui leur valut le châtiment rigoureux de Dieu, le Puissant et l'Omnipotent.

Hûd appela les gens de son peuple à l'adoration de Dieu

et les invita à se conformer à Ses commandements et à demander Son pardon. Il leur promit, en contre partie, tout le bien de ce monde et de l'autre, et les avertit d'un châtiment en ce bas monde et dans l'autre s'ils rejetaient sa mission. Pour toute réponse, « **les notables qui ne croyaient pas dirent : "Certes, nous te voyons en pleine sottise, et nous pensons que tu es du nombre des menteurs."** » (7, 66) ; c'est-à-dire que ce message auquel tu nous invites n'est qu'une sottise par rapport à notre religion : nous adorons des idoles dont nous espérons aide et subsistance. Par ailleurs, nous croyons que tu es un menteur. « **Il dit : "Ô mon peuple, il n'y a point de sottise en moi ; mais je suis un messager de la part du Seigneur de l'Univers. Je vous communique les messages de mon Seigneur, et je suis pour vous un conseiller digne de confiance."** » (7, 67)

La transmission d'un message implique, certes, que son transmetteur le rapporte en l'état, sans y ajouter quoi que ce soit et sans le tronquer. Elle doit aussi se faire en toute clarté et éloquence. En sa qualité de messager de Dieu et de transmetteur de Ses paroles, le prophète Hûd, en sus de ses qualités de transmetteur idéal, avait à cœur de guider son peuple sur la Voie droite, n'attendant de lui aucun salaire de quelque nature que ce soit, car son salaire n'incombe qu'à Celui qui l'a envoyé et qui tient dans Ses Mains les richesses de ce monde et de l'autre. C'est pour cela qu'il a dit à son peuple : « **Ô mon peuple, je ne vous demande pas de salaire pour cela. Mon salaire n'incombe qu'à Celui qui m'a créé. Ne raisonnez-vous pas ?** » (11, 51) En d'autres termes : n'avez-vous pas une intelligence pour distinguer la vérité évidente que je vous apporte, et que vous pouvez reconnaître grâce à votre disposition naturelle ? C'est avec cette même vérité que fut envoyé Noé ; en vous la transmettant je n'attends de vous aucune récompense, car ma récompense ne peut provenir que de Celui qui est Capable du Bien et du Mal. C'est pour cela que le

croyant évoqué dans la sourate Yâ-Sin dit : « **Suivez ceux qui ne vous demandent aucun salaire et qui sont sur la bonne voie. Et qu'aurais-je à ne pas adorer Celui qui m'a créé ? Et c'est vers Lui que vous serez ramenés.** » (36, 21-22)

Le peuple de Hûd lui dit notamment : « **Ô Hûd, tu n'es pas venu à nous avec une preuve, et nous ne sommes pas disposés à abandonner nos divinités sur ta parole, et nous n'avons pas foi en toi. Nous dirons plutôt qu'une de nos divinités t'a affligé d'un mal.** » (11, 53-54) Ils prétendaient ainsi qu'il n'avait apporté avec lui aucune preuve extraordinaire, et qu'il n'avait produit aucun miracle qui témoigne de la véracité de sa mission ; raison pour laquelle ils n'étaient nullement disposés à abandonner leurs anciennes croyances pour se fier à ses propos qui n'étaient étayés par aucune preuve. Ils lui dirent alors qu'il ne pouvait être qu'affligé d'un mal venant d'une de leurs divinités courroucée contre lui. « **Nous dirons plutôt qu'une de nos divinités t'a affligé d'un mal. Il dit : "Je prends Dieu à témoin – et vous aussi soyez témoins – qu'en vérité, je désavoue ce que vous associez en dehors de Lui. Rusez donc tous contre moi et ne me donnez pas de répit.** » (11, 54-55) C'est là un défi que le Prophète Hûd leur lança, un désaveu de leur action ainsi qu'un mépris pour leurs fausses divinités incapables d'un mal ou d'un bien quelconques dans la mesure où elles n'étaient que des objets dépourvus de vie. Et Hûd ajouta que même si elles étaient, comme ils le prétendaient, capables d'apporter de l'aide, d'être utiles et de nuire, il les désavouerait quand même et appellerait la malédiction de Dieu contre elles. « **Rusez donc tous contre moi et ne me donnez pas de répit** ». Il ajouta : « **Je place ma confiance en Dieu, mon Seigneur et le Vôtre. Il n'y a pas d'être vivant qu'Il ne tienne pas son toupet. Mon Seigneur, certes, est sur un droit chemin.** » (11, 56) ; c'est-à-dire : je place ma confiance en Dieu qui, Seul, est en mesure de m'assister et sur qui je peux compter en toute quié-

tude et certitude. Mon Seigneur n'abandonne jamais ceux qui placent leur confiance en Lui et demandent Son assistance. En dehors de Lui, je ne fais cas de personne ; je ne mets ma confiance qu'en Lui et je n'adore que Lui.

Ceci est une preuve suffisante et catégorique que Hûd était bien un Messager de Dieu et que les gens de son peuple se débattaient dans l'ignorance et l'égarement manifeste puisqu'ils adoraient de fausses divinités qui n'ont rien pu contre lui. Hûd a ainsi prouvé sa sincérité, de même que l'erreur dans laquelle se trouvait son peuple.

Ses concitoyens ont trouvé invraisemblable que Dieu envoie un Messager parmi les hommes ; au demeurant, c'est là un argument spécieux brandi, de tous temps, par de nombreux ignorants parmi les négateurs. À ce sujet, Dieu dit : « **Est-il étonnant pour les gens, que Nous ayons révélé à un homme d'entre eux : "Avertis les gens !"** ? » (10, 2)

C'est pour cela que Hûd a dit à son peuple : « **Est-ce que vous vous étonnez qu'un rappel vous vienne de votre Seigneur à travers un homme issu de vous, pour qu'il vous avertisse ?** » (7, 63) ; c'est-à-dire qu'il n'y a rien d'étonnant à cela puisque Dieu sait où placer et à qui confier Son message. Quant à cette parole de Dieu : « **Vous promet-il, quand vous serez morts, et devenus poussière et ossements, que vous serez sortis (de vos sépulcres) ? Loin, loin, ce qu'on vous promet ! Ce n'est là que notre vie présente : nous mourons et nous vivons ; et nous ne serons jamais ressuscités. Ce n'est qu'un homme qui forge un mensonge contre Dieu ; et nous ne croirons pas en lui.** » (23, 35-38), elle signifie qu'ils rejettent et tiennent pour improbable l'idée de la résurrection des corps après qu'ils soient devenus poussière et ossements. « **Ce n'est là que notre vie présente : nous mourons et nous vivons ; et nous ne serons jamais ressuscités.** »

(23, 37) ; c'est-à-dire que quand un peuple meurt, un autre prend sa place.

Hûd a dit à son peuple, entre autres propos servant de prêches : « **Bâtissez-vous par frivolité sur chaque colline un monument ? Et édifiez-vous des châteaux comme si vous deviez demeurer éternellement ?** » (26, 128-129) ; Il leur a dit : « Bâtissez-vous sur chaque colline un monument gigantesque comme un palais ou autre construction prestigieuse par simple frivolité alors que vous n'en avez pas besoin ? » Certes, il ne leur a dit cela que parce qu'ils habitaient des tentes et Dieu dit à leur sujet : « **N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi avec les 'Âd qui habitaient Iram aux grandes colonnes, dont il n'existait pas de pareille dans aucun pays ?** » (89, 6-8)

Ainsi, les 'Âd d'Iram sont les anciens ou les premiers 'Âd qui habitaient les colonnes qui soutenaient les tentes. Celui qui prétend qu'Iram est une cité construite avec de l'or et de l'argent et qu'on transportait d'une région à une autre, est dans l'erreur et soutient ce qu'aucune preuve ne peut étayer[1].

Les concitoyens de Hûd ont dit à ce dernier : « **Es-tu venu à nous pour que nous adorions Dieu Seul, et que nous délaissions ce que nos ancêtres adoraient ? Fais donc venir ce dont tu nous menaces, si tu es du nombre des véridiques !** » (7, 70) Cela signifie : Es-tu venu nous demander d'adorer Dieu Seul, et de nous écarter de la voie de nos ancêtres et de délaisser les divinités qui étaient les leurs ? Si tu es vraiment un envoyé de Dieu, fais venir ce dont tu nous menaces comme malheur et châtiment. Quant à nous, nous ne croi-

---

1 Dans son Tafsîr, Ibn Kathîr a dit que ceux qui disent que Iram est une cité s'appuient sur des récits israélites rapportés par Ka'b al-Ahbâr et Wahb Ibn Munabbih ; Dieu dit : « [...] **dont il n'existait pas de pareille dans aucun pays ?** » c'est-à-dire que jamais tribu aussi puissante n'a été créée, et s'il s'agissait d'une cité, Il aurait dit : « [...] **dont il ne fut jamais construite de pareille dans aucun pays** ».

rons pas en toi et nous ne te suivrons pas : « **Que tu nous exhortes ou pas, cela nous est parfaitement égal ! Ce ne sont là que des mœurs des anciens. Nous ne serons nullement châtiés.** » (26, 136-138) ; c'est-à-dire que ce que tu nous apportes est pure invention de ta part ; tu l'as puisé dans les livres des anciens. C'est ainsi que l'ont expliqué de nombreux compagnons et tabi'ûn (générations suivant celle des compagnons). Hûd leur répondit : « **Vous voilà frappés de la part de votre Seigneur d'un supplice et d'une colère. Allez-vous vous disputer avec moi au sujet de noms que vous et vos ancêtres avez donnés sans que Dieu n'y fasse descendre la moindre preuve ? Attendez donc ! Moi aussi j'attends avec vous** » (7, 71). Autrement dit, vous avez mérité la malédiction et le châtiment qui ne tarderont pas à s'abattre sur vous. Allez-vous mettre sur le même pied d'égalité l'adoration de Dieu, l'Unique qui n'a pas d'associé et l'adoration de fausses divinités que vous avez vous-mêmes forgées et auxquelles vous avez donné des noms « [...] **sans que Dieu n'y fasse descendre la moindre preuve** ». Il ajouta : « **Attendez donc ! Moi aussi j'attends avec vous** » : le châtiment inéluctable.

Dieu dit : « **Il dit : "Seigneur ! Apporte-moi secours parce qu'ils me traitent de menteur". (Dieu) dit : "Oui, bientôt ils en viendront aux regrets". Le cri, donc, les saisit en toute justice ; puis Nous les rendîmes semblables à des débris emportés par le torrent. Que disparaissent à jamais les injustes !** » (23, 39-41) ; « **Ils dirent : "Es-tu venu à nous pour nous détourner de nos divinités ? Eh bien, apporte-nous ce que tu nous promets si tu es du nombre des véridiques." Il dit : "La science n'est qu'auprès de Dieu. Je vous transmets cependant le Message avec lequel j'ai été envoyé. Mais je vois que vous êtes des gens ignorants". Puis, voyant un nuage se dirigeant vers leurs vallées, ils dirent : "Voici un nuage qui nous apporte de la pluie". Au contraire ! C'est cela même que vous cherchiez**

à hâter : c'est un vent qui contient un châtiment douloureux, détruisant tout, par le commandement de son Seigneur". Puis, le lendemain on ne voyait plus que leurs demeures. Ainsi rétribuons-Nous les gens criminels ! » (46, 22-25)

Dieu a mentionné la destruction du peuple de 'Âd dans nombre de versets comme nous l'avons vu en détail plus haut. C'est le cas de ce verset qui dit : « **Or, Nous l'avons sauvé (lui) et ceux qui étaient avec lui, par miséricorde de Notre part, et Nous avons exterminé ceux qui traitaient de mensonges Nos enseignements et qui n'étaient pas croyants.** » (7, 72) Il y a aussi les versets suivants : « **Et quand vint Notre Ordre, Nous sauvâmes, par une miséricorde de Notre part, Hûd et ceux qui avaient cru avec lui. Et Nous les sauvâmes d'un terrible châtiment. Voilà les 'Âd. Ils avaient nié les signes (enseignements) de leur Seigneur, désobéi à Ses messagers et suivi le commandement de tout tyran entêté. Et ils furent poursuivis, ici-bas, d'une malédiction, ainsi qu'au jour de la Résurrection. En vérité les 'Âd n'ont pas cru en leur Seigneur. Que s'éloignent (périssent) les 'Âd, peuple de Hûd !** » (11, 58-60) ; « **Le cri, donc, les saisit en toute justice ; puis Nous les rendîmes semblables à des débris emportés par le torrent. Que disparaissent à jamais les injustes !** » (23, 41). Dieu dit également : « **Ils le traitèrent donc de menteur. Et Nous les fîmes périr. Voilà bien là un signe ! Cependant, la plupart d'entre eux ne croient pas. Et ton Seigneur, c'est Lui vraiment le Puissant, le Très Miséricordieux.** » (26, 139-140)

Quant au sujet de leur anéantissement, Dieu dit : « **Puis, voyant un nuage se dirigeant vers leurs vallées, ils dirent : "Voici un nuage qui nous apporte de la pluie". Au contraire ! C'est cela même que vous cherchiez à hâter : c'est un vent qui contient un châtiment douloureux** » (46,

24). Tout a commencé donc par l'apparition d'un nuage qu'ils attendaient avec impatience, car ils souffraient d'une grande sécheresse. Croyant que ce nuage leur apportait la pluie tant attendue, ils étaient loin de se douter qu'il était porteur de châtiment. C'est pour cela que Dieu dit : « [...] **C'est cela même que vous cherchiez à hâter**. » ; c'est-à-dire en vous moquant de Hûd et en lui disant : « **Eh bien, apporte-nous ce que tu nous promets si tu es du nombre des véridiques** » (46, 22). Les exégètes citent à ce propos le récit rapporté par Muhammad Ibn Ishâq qui dit : « Lorsqu'ils refusèrent obstinément de croire au message de Hûd, Dieu les priva de pluie durant trois ans jusqu'à ce qu'ils s'épuisèrent. Or, à cette époque, lorsque les gens étaient confrontés à des malheurs, ils avaient l'habitude d'envoyer certains de leurs sages à la Maison Sacrée de Dieu (la Ka'ba) afin de faire des invocations en faveur de leur peuple. Lorsque la sécheresse devint intense, les 'Âd envoyèrent une délégation de soixante-dix hommes afin de prier pour la descente de la pluie devant le temple sacré. Ce fut Qayl Ibn 'Itr qui fit l'invocation en leur nom. On rapporte que Dieu envoya alors trois nuages, l'un blanc, l'autre rouge et le troisième noir. Une voix appela ensuite Qayl du ciel et lui dit : "Choisis pour toi et pour ton peuple un nuage !" Il répondit : "Je choisis le nuage noir car c'est celui qui porte le plus de pluie". La voix lui dit alors : "Tu as choisi un amas de nuages qui va au vent. De 'Âd, ces nuages ne laisseront rien, ni parent ni enfant ; ils feront tout disparaître, à l'exception des Banî al-Lûdhiyya al-Hamadâ !" Le narrateur de ce récit a dit qu'il s'agit d'une branche de la tribu des 'Âd qui habitait La Mecque et qui fut épargnée par le châtiment. Il a ajouté que ceux qui survécurent formèrent les seconds ou les nouveaux 'Âd. »

Toujours selon Ibn Ishâq : « Dieu a conduit le nuage noir choisi par Qayl Ibn 'Itr et qui apportait avec lui le châtiment qui devait détruire 'Âd. Lorsque les 'Âdites le virent venir

vers eux, ils crurent que c'était un nuage de miséricorde en réponse aux prières de leurs sages et ils s'écrièrent : **"Voici le signe de notre salut !" ; mais Dieu leur répondit : "Au contraire ! C'est cela même que vous cherchiez à hâter : c'est un vent qui contient un châtiment douloureux."** » (46, 24).

Ibn Mas'ûd, Ibn 'Abbâs ainsi que beaucoup d'imams parmi les pieux anciens ont dit au sujet de la parole de Dieu : « **un vent mugissant et furieux** », qu'il s'agissait d'un vent glacial, d'une grande intensité « [...] **que Dieu déchaîna contre eux pendant sept nuits et huit jours consécutifs.** » (69, 7) ; c'est-à-dire sans interruption des jours durant. Certains ont dit que cela avait commencé un vendredi, tandis que d'autres ont dit que c'était un mercredi. « **Tu voyais alors les gens renversés par terre comme des souches de palmiers évidées** » (69, 7).

Ils ont été assimilés à des souches de palmiers évidées, parce que, rapporte-on, le vent emportait les gens dans les airs avant de les jeter de très haut ; ils retombaient alors sur leurs têtes qui se fracassaient, avec la violence de la chute. Dieu dit : « **Nous avons envoyé contre eux un vent violent et glacial, en un jour néfaste et interminable ; il arrachait les gens comme des souches de palmiers déracinées** » (54, 19-20).

Quant à cette parole de Dieu : « **Puis, voyant un nuage se dirigeant vers leurs vallées, ils dirent : "Voici un nuage qui nous apporte de la pluie"** », on rapporte que lorsqu'ils virent le nuage s'approcher d'eux, ils se réjouirent et crurent que c'était le signe annonciateur d'une pluie abondante, d'un nuage porteur de bienfaits et de miséricorde, alors qu'il s'agissait, en fait, d'un nuage porteur de courroux et de châtiment. Raison pour laquelle Dieu leur dit : « **Au contraire ! C'est cela même que vous cherchiez à hâter** », c'est-à-dire le châ-

timent qui est « un **vent qui contient un châtiment douloureux** ».

Ce vent glacial, douloureux, violent et d'une grande intensité dura donc sept nuits et huit jours et n'épargna aucun d'eux. Bien plus, il les suivit jusque dans les grottes et les cavernes des montagnes, les enveloppant et les faisant sortir à l'extérieur où il les exterminait en anéantissant au-dessus d'eux leurs palais et leurs demeures. Ils prétendaient être les plus forts de toutes les créatures, mais Dieu leur envoya ce qui était plus fort et plus puissant qu'eux, à savoir ce vent stérile. Il est probable aussi que ce vent ait suscité à la fin un autre nuage que les survivants parmi eux prirent pour un nuage de miséricorde. Mal leur en prit, car ce nuage se transforma en étincelles de feu comme l'a rapporté plus d'un exégète. Ce châtiment fut identique à celui qui avait atteint les gens de Madyan, en ce sens qu'il y avait eu une conjugaison de vents glaciaux et de feu, deux éléments opposés. Ce fut là le pire des châtiments car deux extrêmes s'abattaient en même temps de différentes façons. Et Dieu est le plus Savant.

Et c'est ainsi que périrent les négateurs parmi le peuple de Hûd, sur lui le salut.

On rapporte d'après 'Alî Ibn Abû Țâlib que la tombe de Hûd se trouve au Yémen. Certains historiens ont soutenu, quant à eux, qu'elle se trouve à Damas. En effet, il y a au sein de la mosquée de Damas, un endroit près du mur où se situe la Qibla, dont les gens prétendent qu'il contient la tombe de Hûd, sur lui le salut. Mais Dieu est le plus Savant.

6 – L'histoire de Sâlih, sur lui le salut, le Prophète de Thamûd



La tribu à laquelle appartenait Sâlih s'appelait Thamûd, du nom de son ancêtre Thamûd, le frère de Jadîs. Ils étaient tous deux fils de 'Âbir, fils d'Iram, fils de Sem, fils de Noé. Cette tribu était célèbre en Arabie où elle résidait, entre le Hijâz et Tabûk. On sait que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, passa devant leurs demeures avec ses compagnons sur son chemin vers Tabûk, comme nous le verrons plus loin.

Les Thamûd vécurent après le peuple de 'Âd et, comme eux, ils adoraient des idoles. Dieu leur envoya alors comme Messager et Prophète, un homme issu d'eux du nom de Sâlih, fils de 'Ubayd, fils de Mâsikh, fils de 'Ubayd, fils de Hâjir, fils de Thamûd, fils de 'Âbir, fils d'Iram, fils de Sem fils, de Noé. Celui-ci les appela à l'adoration de Dieu l'Unique et au rejet du culte des idoles et des statues. Seul un petit groupe crut en lui tandis que la majorité le renia, et tenta même de le tuer après avoir tué la chamelle que Dieu envoya comme preuve de l'authenticité de sa mission. Dieu le Puissant et l'Omnipotent les enveloppa alors d'un châtiment exemplaire. Il dit, qu'Il soit glorifié : « **Et aux Thamûd, leur frère Sâlih : "Ô mon peuple, dit-il, adorez Dieu. Pour vous, pas d'autre divinité que Lui. Certes, une preuve vous est venue de votre Seigneur : voici la chamelle de Dieu, un signe pour vous. Laissez-la donc manger sur la terre de Dieu et ne lui faites aucun mal ; sinon un châtiment douloureux vous saisira.**

Et rappelez-vous quand Il vous fit succéder aux 'Âd et vous installa sur la terre. Vous avez édifié des palais dans ses plaines, et taillé en maisons les montagnes. Rappelez-vous donc les bienfaits de Dieu et ne répandez pas la corruption sur la terre "comme des fauteurs de troubles". Les notables de son peuple qui s'enflaient d'orgueil dirent aux opprimés, à ceux d'entre eux qui avaient la foi : "Savez-vous si Sâlih est envoyé de la part de son Seigneur ?" Ils dirent : "Oui, nous sommes croyants à son Message." Ceux qui s'enflaient d'orgueil dirent : "Nous, nous ne croyons certainement pas en ce que vous avez cru". Ils tuèrent la chamelle, désobéirent au commandement de leur Seigneur et dirent : "Ô Sâlih, fais-nous venir ce dont tu nous menaces, si tu es du nombre des Envoyés". Le cataclysme les saisit alors, et les voilà étendus gisant dans leurs demeures. Alors il se détourna d'eux et dit : "Ô mon peuple, je vous avais communiqué le message de mon Seigneur et vous avais conseillé sincèrement. Mais vous n'aimez pas les conseillers sincères ! » (7, 73-79)

Dieu dit aussi : « **Nous envoyâmes effectivement vers les Thamûd leur frère Sâlih (qui leur dit) : "Adorez Dieu". Et voilà qu'ils se divisèrent en deux groupes qui se disputèrent. Il dit : "Ô mon peuple, pourquoi cherchez-vous à hâter le mal plutôt que le bien ? Si seulement vous demandiez pardon à Dieu ! Peut-être vous serait-il fait miséricorde." Ils dirent : "Nous voyons en toi et en ceux qui sont avec toi, des porteurs de malheurs". Il dit : "Votre sort dépend de Dieu. Mais vous êtes plutôt des gens qu'on soumet à la tentation. Et il y avait dans la ville un groupe de neuf individus qui semaient le désordre sur terre et ne faisaient rien de bon. Ils dirent : "Jurons par Dieu que nous l'attaquerons de nuit, lui et sa famille. Ensuite nous dirons à celui qui est chargé de le venger : "Nous n'avons pas assisté à l'assassinat de sa famille, et nous sommes sincè-**

res". Ils ourdirent une ruse et Nous ourdîmes une ruse sans qu'ils s'en rendent compte. Regarde donc ce qu'a été la conséquence de leur stratagème : Nous les fîmes périr, eux et tout leur peuple. Vois donc leurs maisons désertes à cause de leurs méfaits. C'est bien là un avertissement pour des gens qui savent. Et Nous sauvâmes ceux qui avaient cru et étaient pieux. » (27, 45-53)

« **Et quant aux Thamûd, Nous les guidâmes ; mais ils ont préféré l'aveuglement. C'est alors qu'ils furent saisis par la foudre du supplice le plus humiliant pour ce qu'ils avaient acquis. Et Nous sauvâmes ceux qui croyaient et craignaient Dieu.** » (41, 18-19)

« **Les Thamûd ont traité de mensonges les avertissements. Ils dirent : "Allons-nous suivre un seul homme (Sâlih) d'entre nous-mêmes ? Nous serions alors dans l'égarement et la folie. Est-ce que le Message a été envoyé à lui à l'exception de nous tous ? C'est plutôt un grand menteur, plein de prétention et d'orgueil. Nous leur enverrons la chamelle, comme épreuve. Surveille-les donc et sois patient. Et informe-les que l'eau sera en partage entre eux (et la chamelle) ; chacun boira à son tour. Puis ils appelèrent leur camarade qui prit (son épée) et (la) tua. Comment furent donc Mon châtiment et Mes avertissements ! Nous lâchâmes sur eux un seul cri, et voilà qu'ils furent réduits à l'état de paille d'étable. Et vraiment, Nous avons rendu le Coran facile pour la méditation. Y a-t-il quelqu'un pour réfléchir ?** » (54, 23-32)

Nous allons évoquer maintenant l'histoire de ce peuple, voir comment il a contesté le message de Dieu apporté par le Prophète Sâlih ; nous allons voir comment il s'est rebellé et quel a été le châtiment de Dieu, et comment le prophète Sâlih et ceux qui ont cru ont été sauvés. Nous avons vu, plus haut,

que les Thamûd étaient d'origine arabe et qu'ils ont succédé aux 'Âd ; ils n'ont cependant pas tiré des enseignements de l'histoire de ces derniers. C'est pourquoi leur Messager leur a dit : « **Adorez Dieu. Pour vous, pas d'autre divinité que Lui. Certes, une preuve vous est venue de votre Seigneur ; voici la chamelle de Dieu, un signe pour vous. Laissez-la donc manger sur la terre de Dieu et ne lui faites aucun mal ; sinon un châtiment douloureux vous saisira. Et rappelez-vous quand Il vous fit succéder aux 'Âd et vous installa sur la terre. Vous avez édifié des palais dans ses plaines, et taillé en maisons les montagnes. Rappelez-vous donc les bienfaits de Dieu et ne répandez pas la corruption sur la terre "comme des fauteurs de trouble"** » (7, 73-74). En d'autres termes : Dieu vous a fait succéder aux 'Âd afin que vous méditiez ce qui leur est arrivé et que vous ne suiviez pas leur exemple, et il vous a donné ces terres où vous bâtissez des palais. « **Creusez-vous habilement des maisons dans les montagnes ?** » (26, 149), c'est-à-dire qu'Il a fait de vous des artisans et des bâtisseurs habiles ; rendez-Lui donc grâce en Lui vouant un culte exclusif sans rien Lui associer et en oeuvrant pour le bien. Si vous ne le faites pas, attendez-vous donc au châtiment douloureux et sévère. C'est pour cela que Sâlih les exhorta en ces termes : « **Vous laissera-t-on en sécurité dans votre présente condition ? Au milieu de jardins, de sources, de cultures et de palmiers aux fruits digestes ? Creusez-vous habilement des maisons dans les montagnes ? Craignez Dieu donc et obéissez-moi. N'obéissez pas à l'ordre des outranciers, qui sèment le désordre sur la terre et n'améliorent rien.** » (26, 146-152)

Il leur a dit aussi : « **Ô mon peuple, adorez Dieu. Vous n'avez point de divinité en dehors de Lui. De la terre Il vous a créés, et Il vous l'a fait peupler** » (11, 61) ; c'est-à-dire que c'est Dieu qui vous a créés et vous a fait sortir de la terre et Il vous l'a assujettie en mettant à votre disposition tout

ce qu'elle contient comme cultures et fruits. C'est Lui le Créateur et le Nourricier et c'est Lui donc qui mérite d'être adoré à l'exclusion de tout ce qui est en dehors de Lui. « **Implorez donc Son pardon, puis repentez-vous à Lui. Mon Seigneur est bien Proche et Il répond toujours (aux appels).** » (11, 61)

Ils lui répondirent : « **Ô Sâlih, tu étais auparavant un espoir pour nous** » (11, 62) ; c'est-à-dire que nous te considérions avant cela comme quelqu'un d'intelligent et de réfléchi et maintenant tu viens nous appeler à délaisser ce qu'adoraient nos pères et nos ancêtres pour te suivre dans ton adoration d'un Dieu Unique qui n'a pas d'associés ? « **Nous interdirais-tu d'adorer ce qu'adoraient nos ancêtres ? Cependant, nous voilà bien dans un doute troublant au sujet de ce à quoi tu nous invites.** » (11, 62) Il leur répliqua : « **Ô mon peuple ! Qu'en pensez-vous ? Si je m'appuie sur une preuve évidente émanant de mon Seigneur et s'Il m'a accordé, de sa part, une miséricorde, qui donc me protègera contre Dieu si je Lui désobéis ? Vous ne ferez qu'accroître ma perte** » (11, 63). Sâlih fait ici preuve de bienveillance et de douceur en les invitant au bien. En effet, il leur a dit : "Qu'en dites-vous si vraiment ce que je vous dis et ce à quoi je vous appelle est la vérité venant de Dieu ? Quelle sera votre excuse auprès de Dieu et qui vous sauvera de Son châtiment alors que vous me demandez d'abandonner mon apostolat ? Certes, je ne puis délaisser ma mission car c'est un devoir et une obligation. Si je m'en détournais, personne ne saurait me protéger du courroux de Dieu. C'est pourquoi je continuerai à vous appeler à Dieu et à vous prêcher la bonne parole jusqu'à ce que Dieu tranche entre nous. Ils lui dirent aussi : « **Tu n'es qu'un possédé !** » (26, 153) ; « **Tu n'es qu'un homme comme nous** » (26, 154).

Ils le défièrent ensuite en ces termes : « **Apporte donc un**

prodige, si tu es du nombre des véridiques » (26, 154). Ils lui demandèrent donc un miracle confirmant la véracité de sa mission. Il leur répondit : « **Voici une chamelle : à elle de boire un jour convenu, et à vous de boire un jour. Et ne lui infligez aucun mal, sinon le châtiment d'un jour terrible vous saisira.** » (26, 155-156) ; « **Certes une preuve vous est venue de votre Seigneur : voici la chamelle de Dieu, un signe pour vous. Laissez-la donc manger sur la terre de Dieu et ne lui faites aucun mal ; sinon un châtiment douloureux vous saisira.** » (7, 73) ; « **Nous avions apporté aux Thamûd la chamelle qui était un (miracle) visible : mais ils lui firent du tort.** » (17, 59)

Les exégètes ont rapporté à ce sujet que les gens de Thamûd étaient réunis un jour dans leur cercle de réunion lorsque Sâlih vint les exhorter à croire en Dieu l'Unique et à prendre garde car leur entêtement ne les mènerait qu'à la perte. Ils lui dirent alors que s'il faisait émerger de tel rocher qu'ils lui indiquèrent une chamelle avec des caractéristiques précises, ils croiraient en lui. Ayant pris leur engagement en ce sens, Sâlih s'isola dans son oratoire et se mit à prier et à invoquer son Seigneur pour qu'Il réponde à leur exigence. Dieu accepta sa demande et exauça son invocation en faisant surgir du rocher choisi par les Thamûd une chamelle conforme à leurs exigences. En voyant ce prodige et cette preuve irréfutable, beaucoup de gens crurent en lui, mais la plupart persistèrent dans la négation et l'égarement. « **Mais ils lui firent du tort** », c'est-à-dire qu'ils nièrent les signes de Dieu et refusèrent de voir la vérité manifeste. C'est pour cela que leur Messager leur dit : « **Voici la chamelle de Dieu, un signe pour vous.** » (7, 73) ; Sâlih magnifia la chamelle et l'anoblit en l'attachant à Dieu comme lorsqu'on dit « la maison de Dieu » ou « 'Abdullâh » (le serviteur de Dieu). « **Un signe pour vous** », c'est-à-dire une preuve de la véracité de ce que je vous apporte. « **Laissez-la donc paître sur la terre de**

Dieu, et ne lui faites aucun mal ; sinon un châtiment proche vous saisira. » (11, 64)

Ordre leur fut donc donné de laisser la chamelle paître là où elle le désirait et s'abreuver à la source un jour sur deux en alternance avec eux. On rapporte ainsi que les Thamûd faisaient toujours leurs provisions en eau pour le jour consacré à la chamelle. On rapporte aussi que le lait que donnait la chamelle leur suffisait amplement pour tous. C'est pour cela qu'Il a dit : « **À elle de boire un jour convenu, et à vous de boire un jour** » (26, 155) ; « **Nous leur enverrons la chamelle, comme épreuve** » (54, 27) ; c'est-à-dire pour voir s'ils vont croire aux signes de Dieu ou les rejeter. Mais Dieu savait déjà quelle allait être leur conduite : « **Surveille-les donc et sois patient** », c'est-à-dire persévère face à leur mal, car les choses ne tarderont pas à s'éclaircir. « **Et informe-les que l'eau sera en partage entre eux (et la chamelle) ; chacun boira à son tour** » (54, 28).

Lorsque cette situation se prolongea, les notables de Thamûd se réunirent et décidèrent de tuer la chamelle pour garder l'eau pour eux seuls, et le diable enjoliva ce projet dans leurs esprits. Dieu dit : « **Ils tuèrent la chamelle, désobéirent au commandement de leur Seigneur et dirent : "Ô Sâlih, fais-nous venir ce dont tu nous menaces, si tu es du nombre des Envoyés."** » (7, 77)

Ce fut leur chef, Qadâr, fils de Sâlif, fils de Jundu' qui tua la chamelle, mais son crime fut attribué à l'ensemble des négateurs de Thamûd parce qu'il avait eu leur approbation. Ibn Jarîr ainsi que de nombreux exégètes ont rapporté que deux femmes parmi le peuple de Thamûd ont eu une grande responsabilité dans la mise à mort de la chamelle. L'une d'elles, répondant au nom de Saddûq fille d'al-Muhayyâ, fils de Zuhayr, fils d'al-Mukhtâr, une femme très riche et d'une

famille de noble lignée, était mariée à un homme qui avait suivi Sâlih. Elle quitta son époux et demanda à son cousin Masda‘, fils Muharrij, fils d'al-Muhayyâ de tuer la chamelle s'il voulait l'épouser. La deuxième femme, ‘Anîza fille de Ghanam, fils de Mujliz, surnommée Umm ‘Uthmân, était une femme âgée et une négatrice invétérée ; elle avait quatre filles de son époux Dhu'âb fils de ‘Amrû, l'un des notables de Thamûd. Elle proposa à Qadâr fils de Sâlif de choisir celle qu'il voulait d'entre elles s'il mettait à mort la chamelle. C'est ainsi que ces deux hommes décidèrent de tuer la chamelle et qu'ils invitèrent les Thamûd à les aider et les soutenir dans leur tâche : sept hommes répondirent à leur appel. Ils devinrent ainsi neuf comme le mentionna Dieu : « **Et il y avait dans la ville un groupe de neuf individus qui semaient le désordre sur terre et ne faisaient rien de bon** » (27, 48). Ils incitèrent le reste de la tribu à les suivre et purent les convaincre de la nécessité de leur crime. Une fois d'accord, ils partirent guetter la chamelle sur le chemin qu'elle empruntait habituellement ; dès qu'elle apparut, Masda‘ lui décocha une flèche qui la fit fléchir sur ses genoux. Aussitôt, les femmes se mirent à crier et inciter les autres à participer à la mise à mort de la chamelle. Qidâr fils de Sâlif s'acharna alors sur elle avec son épée jusqu'à ce qu'elle tomba par terre en poussant un seul et terrible cri qui fit fuir son petit qui se trouvait non loin de là ; Qidâr lui asséna un autre coup dans le cœur qui l'acheva. Son petit courut alors vers une montagne inaccessible en poussant trois cris terribles.

‘Abdurrazzâq a rapporté, d'après al-Hasan que « le petit de la chamelle a crié : “Ô Seigneur ! Où est ma mère ?” avant d'entrer dans un rocher où il disparut ». On a dit aussi qu'il fut poursuivi et tué à son tour. Dieu dit : « **Puis ils appelèrent leur camarade qui prit le couteau et tua la chamelle. Comment furent donc Mon châtiment et Mes avertissements !** » (54, 29-30) ; « **Lorsque le plus misérable d'entre**

eux se leva (pour tuer la chamelle). L'Envoyé de Dieu leur avait dit : "La chamelle de Dieu ! Laissez-la boire." Mais ils le traitèrent de menteur, et la tuèrent. Leur Seigneur les détruisit donc, et Dieu n'a aucune crainte des conséquences. » (91, 12-15)

L'imam Ahmad a rapporté d'après 'Abdullâh Ibn Zam'a que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a fait un sermon où il parla de la chamelle et de l'homme qui la tua. Il dit : « **Lorsque le plus misérable d'entre eux se leva (pour tuer la chamelle)** » puis ajouta : « Celui qui s'est levé (pour la tuer) était un homme violent et puissant dans son peuple, tout comme l'est Abû Zam'a ».

Dieu dit également : « **Ils tuèrent la chamelle, désobéirent au commandement de leur Seigneur et dirent : "Ô Sâlih, fais-nous venir ce dont tu nous menaces, si tu es du nombre des Envoyés** » (7, 77). Les Thamûd firent preuve d'une mécréance manifeste et d'une négation des bienfaits et des signes de Dieu ; car non seulement ils ont contrevenu à l'ordre de Dieu et Son Envoyé de ne pas faire de mal à la chamelle, signe de Dieu prouvant la sincérité de Sâlih, mais aussi ils défièrent leur Messager de hâter le châtiment dont il les menaçait. Dieu dit : « **Ils la tuèrent. Alors, il leur dit : "Jouissez (de vos biens) dans vos demeures pendant trois jours (encore) ! Voilà une promesse qui ne sera pas démentie."** » (11, 65)

On rapporte aussi que lorsqu'ils tuèrent la chamelle, Qidâr fils de Sâlif fut le premier à la frapper de son épée. Il la frappa aux jarrets et quand elle tomba par terre, les autres s'acharnèrent sur elle avec leurs épées. Son petit, qui ne se trouvait pas loin, s'enfuit alors vers la montagne où il poussa trois cris terribles. C'est pour cela que Sâlih leur a dit : « **Jouissez (de vos biens) dans vos demeures pendant trois jours (encore)** »

(11, 65).

Ils ne l'ont pas cru davantage et, le lendemain, ils tentèrent même de le tuer : « **Ils dirent : "Jurons par Dieu que nous l'attaquerons de nuit, lui et sa famille."** » (27, 49) ; c'est-à-dire que nous allons le prendre par surprise dans sa demeure et le tuer, lui et sa famille, puis nous nierons cela si ses parents veulent venger sa mort. C'est pour cela qu'ils ont dit : « **Ensuite nous dirons à celui qui est chargé de le venger : "Nous n'avons pas assisté à l'assassinat de sa famille, et nous sommes sincères** » (27, 49) ; « **Ils ourdirent une ruse et Nous ourdîmes une ruse sans qu'ils s'en rendent compte. Regarde donc ce qu'a été la conséquence de leur stratagème : Nous les fîmes périr, eux et tout leur peuple. Voilà donc leurs maisons désertes à cause de leurs méfaits. C'est bien là un avertissement pour des gens qui savent. Et Nous sauvâmes ceux qui avaient cru et étaient pieux.** » (27, 50-53)

En effet, Dieu envoya sur ceux qui avaient tenté de tuer Sâlih des pierres qui les firent périr avant leur peuple. Le jeudi matin, premier jour de l'ultimatum, les visages des Thamûd étaient livides craignant les menaces de Sâlih, sur lui le salut. Mais le soir, ils s'écrièrent qu'un jour de l'ultimatum était passé sans que rien ne se soit produit. Le lendemain, leurs visages virèrent au rouge mais le soir, ils s'écrièrent de nouveau que le deuxième jour de l'ultimatum était passé sans que le châtiment n'arrivât. Le surlendemain, c'est-à-dire le samedi, leurs visages devinrent noirs, et le soir, ils s'écrièrent encore que les trois jours de l'ultimatum s'étaient écoulés sans que rien n'advînt. Dimanche matin, ils se regroupèrent, orgueilleux, en attente du châtiment annoncé par le prophète Sâlih sans en connaître la nature ni d'où il allait venir. Mais dès que le soleil apparut, un grand et terrible cri venant du ciel se fit entendre et une puissante secousse les ébranla causant

leur mort immédiate. La mort sévit, la vie cessa, le silence régna, et la vérité s'avéra : « […] **Et les voilà foudroyés dans leurs demeures** ». On rapporte qu'il ne resta en vie qu'une femme paralysée du nom de Kalba fille d'Assalq, qui nourrissait une grande animosité pour Sâlih. En voyant le châtiment s'abattre sur les siens, elle se mit à marcher et à courir comme le plus agile des êtres. Arrivée au territoire d'une tribu arabe qui habitait la région, elle leur raconta ce qui venait d'arriver à son peuple et demanda à boire, elle tomba ensuite raide morte. Dieu dit : « **En vérité, les Thamûd n'ont pas cru en leur Seigneur. Que périssent les Thamûd !** » (11, 68)

L'imam Ahmad a rapporté, d'après Jâbir, que lorsque l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, passa près d'al-Hijr, il dit à ses compagnons : « Ne demandez pas de signes, car le peuple de Sâlih l'a fait et la chamelle lui a été envoyée. Elle venait de ce col et y revenait, mais les Thamûd désobéirent au commandement de leur Seigneur et la tuèrent ; elle s'abreuvait de leur eau un jour et ils buvaient de son lait un jour. Le cri venant du ciel les surprit et les extermina tous, à l'exception de l'un d'entre eux qui était dans le temple sacré de Dieu". Ils lui dirent : "Qui est-il ô Messager de Dieu ?" Il dit : "il s'appelle Abû Rughâl ; lorsqu'il sortit du territoire sacré, il fut anéanti comme les siens." »

Dieu dit ensuite : « **Alors il se détourna d'eux et dit : "Ô mon peuple, je vous avais communiqué le message de mon Seigneur et vous avais conseillé sincèrement. Mais vous n'aimez pas les conseillers sincères !"** » (7, 79) ; c'est-à-dire qu'après l'arrivée du châtiment, Sâlih quitta les terres de son peuple en disant : « **Je vous avais communiqué le message de mon Seigneur et vous avais conseillé sincèrement. Mais vous n'aimez pas les conseillers sincères** » ; autrement dit : j'ai tout fait afin de vous orienter vers la vérité en employant tous les moyens en ma possession : paroles, actes et mes inten-

tions étaient bonnes. « **Mais vous n'aimez pas les conseillers sincères** » ; c'est-à-dire que vous n'acceptez pas la vérité. Et c'est ce qui causa votre perte et vous fit mériter le châtiment douloureux qui sera éternel. Je ne puis plus rien pour vous et je suis dans l'incapacité de lever le supplice qui est le vôtre. J'ai accompli ma mission avec fidélité et je n'ai jamais cessé de vous faire de bonnes recommandations. Mais Dieu fait ce qu'Il veut.

L'imam Ahmad a rapporté, d'après Ibn 'Umar : « Lorsque l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, fit halte, l'année de Tabûk, à al-Hijr près des demeures des Thamûd, les gens puisèrent de l'eau dans les puits des Thamûd et s'en servirent pour faire de la pâte et préparer à manger. L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, leur ordonna alors de tout jeter, et la pâte fut donnée aux chameaux. Il les conduisit ensuite jusqu'au puits où s'altérait la chamelle, et il leur interdit d'entrer dans les demeures des peuples qui ont été châtiés. Il leur dit : "Je crains que ne vous touche ce qui les a touchés, n'entrez donc pas chez eux." »

Toujours selon l'imam Ahmad qui cite le même compagnon : « Quand l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit alors qu'il se trouvait à al-Hijr : "N'entrez pas dans les demeures de ces gens que l'on a tourmenté, à moins que ce soit en pleurant, si vous ne pleurez pas n'y entrez pas de peur que ne s'abatte sur vous ce qui s'est abattu sur eux." »

7 – L'histoire d'Abraham (Ibrâhîm), l'ami intime du Miséricordieux



Il s'agit d'Ibrâhîm Ibn Târikh (250), fils de Nâhûr (148), fils de Sârûgh (230), fils de Râghû (239), fils de Fâligh (439), fils de 'Âbir (464), fils de Shâlikh (433), fils d'Arphakshad (438), fils de Sem (600), fils de Noé, sur lui le salut.

Cette généalogie a été établie par les gens du Livre dans leurs ouvrages. J'ai mis derrière chaque nom la période qu'il vécut d'après les calculs des gens du Livre, à l'exception de celle de Noé, dont nous avons déjà parlé.

Ibn 'Asâkir a rapporté, d'après plusieurs voies, selon 'Ikrima, ce qui suit : "Abraham, sur lui le salut, était surnommé Abû ad-Dayfân (le père des hôtes). Il était né lorsque Târikh avait atteint l'âge de soixante-quinze ans ; ce dernier avait deux frères Nâhûr et Hârân, le père de Loth. Abraham était le cadet de la famille." 'Ikrima a ajouté que Hârân mourut dans la terre natale de ses parents, le pays des Chaldéens, à savoir Babylone, du vivant de son père. Cette version est la plus plausible qu'historiens, biographes et chroniqueurs ont pu rapporter. Ibn 'Asâkir a authentifié cette version.

On rapporte qu'Abraham épousa Sara mais n'eut pas d'enfants d'elle, car elle était stérile. Târikh trépassa à l'âge de deux cent cinquante ans, à Harân dans le pays des Cananéens ; il était accompagné de son fils Abraham, l'épouse de celui-ci

ainsi que de Loth fils de Hârân. Ce qui prouve qu'il n'est pas né à Harân, mais bel et bien en terre chaldéenne, qui comptait entre autres localités Babylone et ses environs. Abraham, Sara et Loth restèrent quelques temps à Harân avant de continuer leur chemin vers le pays des Cananéens où se trouvait le temple sacré de Jérusalem.

Les gens de Harân adoraient les astres et les idoles, et les habitants de la Terre étaient dans leur majorité négateurs à l'exception d'Abraham, sa femme et son neveu Loth, sur eux le salut. C'est à Abraham, justement, qu'échut la mission de mettre fin à cet égarement et aveuglement manifestes. En effet, Dieu lui a donné la maturité dès sa tendre enfance et l'a choisi comme prophète, messager et ami une fois adulte. Dieu dit : « **En effet, Nous avons mis auparavant Abraham sur le droit chemin. Et Nous en avions bonne connaissance.** » (21, 51) ; c'est-à-dire qu'il était digne d'assumer cette mission. Il dit aussi : « **Et Abraham, quand il dit à son peuple : "Adorez Dieu et craignez-Le : Cela vous est bien meilleur si vous saviez. Vous n'adorez que des idoles, en dehors de Dieu, et vous forgez un mensonge. Ceux que vous adorez en dehors de Dieu ne possèdent aucun moyen pour vous procurer nourriture ; recherchez votre subsistance auprès de Dieu. Adorez-Le et soyez-Lui reconnaissants. C'est à Lui que vous serez ramenés. Et si vous criez au mensonge, d'autres nations avant vous, ont aussi traité (leurs prophètes) de menteurs." Au Messager, cependant, n'incombe que la transmission claire. Ne voient-ils pas comment Dieu commence la Création puis la refait ? Cela est facile pour Dieu. Dis : "Parcourez la terre et voyez comment Il a commencé la Création, puis comment Dieu crée la génération ultime. Car Dieu est Omnipotent. Il châtie qui Il veut et fait miséricorde à qui Il veut ; et c'est vers Lui que vous serez ramenés. Et vous ne pourrez vous opposer à Sa puissance ni sur terre, ni au ciel ; et il n'y a pas pour vous, en**

dehors de Dieu, ni allié ni secoureur. Et ceux qui ne croient pas aux versets de Dieu et à Sa rencontre, désespèrent de Ma miséricorde. Et ceux-là auront un châtiment douloureux. Son peuple ne fit d'autre réponse que : "Tuez-le ou brûlez-le". Mais Dieu le sauva du feu. Ce sont bien là des signes pour des gens qui croient. Et (Abraham) dit : "En effet, c'est pour cimenter des liens entre vous-mêmes dans la vie présente, que vous avez adopté des idoles, en dehors de Dieu. Ensuite, le jour de la Résurrection, les uns rejetteront les autres, et les uns maudiront les autres, tandis que vous aurez le Feu pour refuge, et vous n'aurez pas de protecteurs". Loth crut en lui. Il dit : "Moi, j'émigre vers mon Seigneur, car c'est Lui le Tout Puissant, le Sage". Nous lui donnâmes Isaac et Jacob, et plaçâmes dans sa descendance la Prophétie et le Livre. Nous lui accordâmes sa récompense ici-bas, tandis que dans l'au-delà, il sera parmi les gens de bien. » (29, 16-27)

Dieu parle ensuite de la discussion qu'Abraham a eu avec son père, comme nous le verrons plus loin, si Dieu le veut. Abraham appela à Dieu tout d'abord son père qui adorait, à l'instar de son peuple, les astres et les idoles, car il méritait plus que quiconque qu'il se montrât sincère envers lui et qu'il lui fît de bonnes recommandations.

Dieu dit : « **Et mentionne dans le Livre, Abraham. C'était un très véridique et un Prophète. Lorsqu'il dit à son père : "Ô mon père, pourquoi adores-tu ce qui n'entend ni ne voit, et ne te profite en rien ? Ô mon père, il m'est venu de la science ce que tu n'as pas reçu ; suis-moi, donc, je te guiderai sur une Voie droite. Ô mon père, n'adore pas le diable, car le diable désobéit au Tout-Miséricordieux. Ô mon père, je crains qu'un châtiment venant du Tout-Miséricordieux ne te touche et que tu ne deviennes un allié du diable." Il dit : "Ô Abraham, aurais-**

tu du dédain pour mes divinités ? Si tu ne cesses pas, certes, je te lapiderai ; éloigne-toi de moi pour bien longtemps." – "Paix sur toi, dit Abraham. J'implorerai mon Seigneur de te pardonner car Il m'a toujours comblé de Ses bienfaits. Je me sépare de vous, ainsi que de ce que vous invoquez, en dehors de Dieu, et j'invoquerai mon Seigneur. J'espère ne pas être malheureux dans mon appel à mon Seigneur. » (19, 41-48) Ces versets mettent en exergue les discussions qui eurent lieu entre Abraham et son père et comment Abraham a appelé son père à la vérité de la plus belle manière et des plus douces paroles, afin de lui montrer son erreur : comment se peut-il qu'il adore des statues qui n'entendent pas les invocations et qui, à plus forte raison, ne lui peuvent être d'un secours quelconque ou lui prodiguer quelque bien que ce soit, subsistance ou soutien ?

Il lui dit ensuite, en lui indiquant que Dieu lui avait accordé guidance et science, bien qu'il soit plus jeune que lui : « **Ô mon père, pourquoi adores-tu ce qui n'entend ni ne voit, et ne te profite en rien ? Ô mon père, il m'est venu de la science ce que tu n'as pas reçu ; suis-moi, donc, je te guiderai sur une Voie droite.** » ; c'est-à-dire, qu'en me suivant, tu emprunteras un chemin droit, clair, facile et salutaire qui te mènera vers le bien dans ce bas monde et dans l'au-delà. Cependant, son père rejeta ces orientations et ces recommandations allant même jusqu'à le menacer : « **Ô Abraham, aurais-tu du dédain pour mes divinités ? Si tu ne cesses pas, certes, je te lapiderai ; éloigne-toi de moi pour bien longtemps** ». Abraham lui dit alors toujours sur un ton empreint d'une très grande politesse : « **Paix sur toi !** » ; c'est-à-dire que tu n'auras rien à craindre de moi ; bien plus Abraham ajouta : « **J'implorerai mon Seigneur de te pardonner, car Il m'a toujours comblé de Ses bienfaits** ». Ibn 'Abbâs et autres ont traduit : « Dieu a toujours été bienveillant à mon égard, me conduisant à L'adorer en toute sincérité ».

C'est pour cela qu'Abraham a dit : « **Je me sépare de vous, ainsi que de ce que vous invoquez, en dehors de Dieu, et j'invoquerai mon Seigneur. J'espère ne pas être malheureux dans mon appel à mon Seigneur.** » Et de fait, Abraham invoqua Dieu en faveur de son père comme il le lui avait promis.

Mais une fois qu'il eut acquis la conviction que celui-ci s'opposait à Dieu, il le désavoua. Dieu dit à ce sujet : « **Abraham ne demanda pardon en faveur de son père qu'à cause d'une promesse qu'il lui avait faite. Mais dès qu'il lui apparut clairement qu'il était un ennemi de Dieu, il le désavoua. Abraham était certes plein de sollicitude et indulgent.** » (9, 114)

Al-Bukhârî a rapporté, d'après Abû Hurayra, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Abraham rencontrera son père Azar le jour de la Résurrection. En voyant son visage couvert de ténèbres et de poussière, il lui dira : "Ne t'ai-je pas dit de ne pas me désobéir ?" Son père lui répondra : "Aujourd'hui, je ne te désobéirai pas". Abraham dira alors à Dieu : "Ô Seigneur ! Tu m'as promis de ne pas me couvrir d'ignominie le Jour où les gens seront ressuscités ; et quelle ignominie plus grande que de voir mon père dans cet état !" Dieu lui répondra : "Ô Abraham, j'ai interdit le Paradis aux négateurs !" Il lui dira ensuite : "Ô Abraham, qu'est-ce qu'il y a sous tes pieds ?" Il regardera et trouvera un animal destiné au sacrifice couvert de sang ; on le prendra alors par ses pattes et on le jettera dans le Feu. »

Dieu dit ensuite : « **Ainsi Avons-Nous montré à Abraham le royaume des Cieux et de la Terre, afin qu'il fût de ceux qui croient avec conviction. Quand la nuit l'enveloppa, il observa une étoile, et dit : "Voilà mon Seigneur !" Puis, lorsqu'elle disparut, il dit : "Je n'aime**

pas les choses qui disparaissent". Lorsque, ensuite, il observa la lune se levant, il dit : "Voilà mon Seigneur !" Puis, lorsqu'elle disparut, il dit : "Si mon Seigneur ne me guide pas, je serai certes du nombre des gens égarés". Lorsque, ensuite, il observa le soleil levant, il dit : "Voilà mon Seigneur ! Celui-ci est plus grand". Puis, lorsque le soleil disparut, il dit : "Ô mon peuple, je désavoue tout ce que vous associez à Dieu. Je tourne mon visage exclusivement vers Celui qui a créé (à partir du néant) les Cieux et la Terre ; et je ne suis point de ceux qui Lui donnent des associés". Son peuple disputa avec lui ; mais il dit : "Allez-vous disputer avec moi au sujet de Dieu, alors qu'Il m'a guidé ? Je n'ai pas peur des associés que vous Lui donnez. Je ne crains que ce que veut mon Seigneur. Mon Seigneur embrasse tout dans Sa science. Ne vous rappelez-vous donc pas ? Et comment aurais-je peur des associés que vous Lui donnez, alors que vous n'avez pas eu peur d'associer à Dieu des choses pour lesquelles Il ne vous a fait descendre aucune preuve ? Lequel donc des deux parties a le plus droit à la sécurité ? (Dites-le) si vous savez. Ceux qui ont cru et n'ont point troublé la pureté de leur foi par quelque iniquité (association), ceux-là ont la sécurité ; et ce sont eux les bien-guidés". Tel est l'argument que Nous inspirâmes à Abraham contre son peuple. Nous élevons en haut rang qui Nous voulons. Ton Seigneur est Sage et Omniscient. » (6, 75-83)

Abraham démontre aux gens de son peuple que les astres visibles dans le ciel ne peuvent être objet de culte en dehors de Dieu ; ils participent de la création de Dieu, dépendent de Lui qui les a assujetties à l'homme, tantôt se levant tantôt se couchant. Or, rien ne saurait échapper au regard de Dieu, Il est l'Éternel et il n'y a de dieu ni de seigneur que Lui. Dieu dit : « **Parmi Ses merveilles, sont la nuit et le jour, le soleil et la lune : ne vous prosternez ni devant le soleil, ni devant la**

lune, mais prosternez-vous devant Dieu qui les a créés, si c'est Lui que vous adorez. » (41, 37) ; Et c'est pour cela qu'il a dit : « **Lorsque ensuite il observa le soleil levant, il dit : "Voilà mon Seigneur ! Celui-ci est plus grand. Puis, lorsque le soleil disparut, il dit : "Ô mon peuple, je désavoue tout ce que vous associez à Dieu. Je tourne mon visage exclusivement vers Celui qui a créé (à partir du néant) les Cieux et la Terre ; et je ne suis point de ceux qui Lui donnent des associés". Son peuple disputa avec lui ; mais il dit : "Allez-vous disputer avec moi au sujet de Dieu, alors qu'Il m'a guidé ? Je n'ai pas peur des associés que vous Lui donnez. Je ne crains que ce que veut mon Seigneur. Mon Seigneur embrasse tout dans sa science. Ne vous rappelez-vous donc pas ?"** » (6, 78-80) ; c'est-à-dire que je n'accorde aucune attention à ces divinités que vous adorez en dehors de Dieu car elles ne sont d'aucune utilité ; elles n'entendent ni ne sont sensibles ; bien au contraire, elles sont soumises à la volonté de Dieu et assujetties comme les astres ou bien façonnées par les mains des hommes.

Le plus probable est que son exhortation et son blâme du culte des astres, s'adressaient aux habitants de Harân. Cela contredit la thèse contenue dans les récits israélites – et soutenue par certains savants comme Ibn Is<u>h</u>âq – qui prétend qu'Abraham a parlé ainsi lorsqu'il sortit de la caverne – où ses parents l'avaient caché dès sa naissance. Quant aux gens de Babylone, ils adoraient les idoles ; c'est avec eux qu'il eut une discussion à ce sujet montrant leur erreur : « **Et (Abraham) dit : "En effet, c'est pour cimenter des liens entre vous dans la vie présente, que vous avez adopté des idoles, en dehors de Dieu. Ensuite, le jour de la Résurrection, les uns rejetteront les autres et les uns maudiront les autres, tandis que vous aurez le feu pour refuge et vous n'aurez pas de protecteurs."** » (29, 25)

Dieu nous informe donc que Son ami intime Abraham, sur lui le salut, a désavoué son peuple et ce qu'il adorait méprisant et dépréciant les idoles : « **Que sont ces statues auxquelles vous vous attachez ?** » (21, 52). Ils lui répondirent : « **Nous avons trouvé nos ancêtres les adorant** » (21, 53). Le seul argument invoqué par son peuple était l'imitation de l'exemple de leurs pères et ancêtres. Il leur dit alors : « **Certainement, vous avez été, vous et vos ancêtres, dans un égarement évident.** » (21, 54) ; « **Quand il dit à son père et à son peuple : "Qu'est-ce que vous adorez ? Cherchez-vous dans votre égarement, des divinités en dehors de Dieu ? Que pensez-vous du Seigneur de l'Univers ?"** » (37, 85-87) ; Qatâda a dit : « C'est-à-dire que pensez-vous qu'Il fasse de vous le jour où vous Le rencontrerez alors que vous avez toujours adoré autre que Lui ? »

Abraham leur a dit aussi : « **Vous entendent-elles lorsque vous (les) appelez ? Ou vous profitent-elles ? Ou vous nuisent-elles ? Ils dirent : "Non ! Mais nous avons trouvé nos ancêtres agissant ainsi."** » (26, 72-74) Ils ont reconnu donc que ces idoles étaient insensibles et ne pouvaient rien ni pour ni contre personne. Ils ont aussi reconnu que le seul motif qui les poussait à adorer ces statues était la conformité à la conduite de leurs ancêtres. D'où cette réplique d'Abraham : « **Que dites-vous de ce que vous adoriez, vous et vos ancêtres ? Ils sont tous pour moi des ennemis sauf le Seigneur des Univers** » (26, 75-77). C'est une preuve décisive quant à l'inutilité de la divinité de ces idoles, car si elles avaient quelque pouvoir, elles l'auraient utilisé contre Abraham qui n'a cessé de les désavouer. « **Ils dirent : "Viens-tu à nous avec la vérité ou plaisantes-tu ?" Ils lui ont dit : "Ces propos que tu tiens contre nos divinités pour les dévaloriser et par lesquels tu critiques nos parents, ont-ils de la justesse ou les profères-tu pour plaisanter seulement ?" – "Il dit : "Mais votre Seigneur est plutôt le Seigneur des Cieux et de**

la Terre, et c'est Lui qui les a créés. Et je suis un de ceux qui témoignent." » (21, 56) À travers ces propos, Abraham leur dit : je suis sérieux et je suis dans le vrai ; votre Dieu est un Dieu unique qui n'a pas d'associés, Il est votre Seigneur et le Seigneur de toute chose, Il a créé les Cieux et la Terre, et c'est Lui donc qui mérite d'être adoré à l'exclusion de quiconque en dehors de Lui. De cette vérité je témoigne.

Dieu dit : « **Et par Dieu ! Je ruserai certes contre vos idoles une fois que vous serez partis.** » (21, 57) ; c'est-à-dire qu'il jura de détruire leurs idoles lorsqu'ils partiront pour célébrer leurs festivités. On rapporte qu'il a fait ce serment en son for intérieur. Ibn Mas'ûd estime qu'il fut entendu par des gens de son peuple. Lorsque son père l'invita à assister aux festivités annuelles de son peuple à l'extérieur de la cité, il déclina son invitation préférant rester pour mettre à exécution son stratagème. À ce sujet, Dieu dit : « **Puis il jeta un regard attentif sur les étoiles, et dit : "Je suis malade."** » (37, 88-89) ; c'est-à-dire qu'il fit des allusions à l'objet de leur culte – les étoiles – pour mettre à exécution son plan de rabaisser leurs idoles et soutenir la religion de Dieu. Ainsi le départ des gens, Abraham demeura sur place, « [...] **il se glissa vers leurs divinités** », c'est-à-dire qu'il se dirigea vers leurs divinités sans se faire remarquer. Elles étaient placées dans une grande salle, et devant elles les gens avaient déposé diverses nourritures en guise d'offrande. Il s'adressa à elles sur un ton de mépris et de moquerie : « **Ne mangez-vous pas ? Qu'avez-vous à ne pas parler ? Puis il se mit furtivement à les frapper de la main droite.** » (37, 91-93) On rapporte qu'il les détruisit avec une hache qu'il avait dans la main. Dieu dit : « **Il les mit en pièces** » (21, 58), laissant intacte une seule statue, la plus grande d'entre elles : « [...] **Hormis la plus grande. Peut-être qu'ils reviendraient vers elle.** [...] » (21, 58). On rapporte qu'il mit la hache dans la main de la plus grande idole afin que les gens pensent que c'est elle qui a détruit les autres

car elle refusait qu'on puisse adorer avec elle d'autres idoles plus petites. Revenus de leurs festivités et voyant ce qui était arrivé à leurs idoles, les gens de son peuple dirent : « **Qui a fait cela à nos divinités ? Il est certes parmi les injustes** » (21, 59).

Il y avait là, pour eux, une preuve manifeste s'ils avaient un peu de bon sens, quant à l'impuissance de leurs idoles ; si elles avaient réellement été des divinités, elles ne se seraient pas laisser faire. Or, dans leur ignorance et leur égarement, ils dirent : « **Qui a fait cela à nos divinités ? Il est certes parmi les injustes. (Certains) dirent : "Nous avons entendu un jeune homme médire d'elles ; il s'appelle Abraham."** » (21, 59-60) ; c'est-à-dire que nous l'avons entendu dire du mal et diminuer nos divinités ; c'est donc, lui, qui les a détruites. Selon Ibn Mas'ûd, ils dirent l'avoir entendu dire : « **Et par Dieu ! Je ruserai certes contre vos idoles une fois que vous serez partis** » (21, 57).

« **Ils dirent : "Amenez-le sous les yeux des gens afin qu'ils puissent témoigner."** » (21, 61) ; c'est-à-dire devant la masse des gens, peut-être seront-ils témoins de ce qu'il dira et verront-ils de leurs propres yeux ce qui advient de ceux qui offensent leurs divinités. Or, c'était là ce que souhaitait Abraham : démontrer à tout le monde leur erreur, tout comme le fera plus tard Moïse en disant à Pharaon : « **Votre rendez-vous, c'est le jour de la fête. Et que les gens se rassemblent dans la matinée.** » (20, 59).

Une fois la foule rassemblée, on lui demanda : « **"Est-ce toi qui as fait cela à nos divinités, Abraham ?" Il leur répondit : "C'est la plus grande d'entre elles que voici, qui l'a fait. Demandez-leur donc, si elles peuvent parler"**» (21,63).

Abraham voulait les amener à prendre conscience que ces idoles ne pouvaient parler et qu'elles n'étaient que matière inerte. « **Se ravisant alors, ils se dirent entre eux : "C'est vous qui êtes les vrais injustes"** » (21, 64) ; c'est-à-dire qu'ils se firent des reproches de les avoir laissées sans garde et sans défense et s'accusèrent d'injustice en ce sens. « **Puis, ils firent volte-face** »" (21, 65). As-Suddî a dit : « C'est-à-dire qu'ils retombèrent dans la sédition ». Qatâda a dit pour sa part : « Les gens furent saisis d'une perplexité », avant de confesser : « **Tu sais bien que celles-ci ne parlent pas.** » (21, 65), pourquoi donc nous ordonnes-tu de les interroger ? Entendant cela, Abraham leur dit : « **Adorez-vous donc, en dehors de Dieu, ce qui ne saurait en rien vous être utile ni ne vous nuire en plus. Fi de vous et de ce que vous adorez en dehors de Dieu ! Ne raisonnez-vous pas ?** » (21, 66-67). Il leur dit aussi : « **Adorez-vous ce que vous-mêmes sculptez ?** ». C'est-à-dire comment adorez-vous des idoles que vous sculptez de vos mains à partir du bois et de la pierre et à qui vous donnez l'image que vous voulez ? « [...] **Alors que c'est Dieu qui vous a créés, vous et ce que vous fabriquez ?** » (37, 96) ; c'est-à-dire que vous êtes vous et vos idoles des créatures, comment dès lors la créature peut-elle adorer une autre créature comme elle ? Il ne sied à la créature de n'adorer que le Créateur Seul, sans rien Lui associer. « **Ils dirent : "Qu'on lui construise un four et qu'on le lance dans la fournaise !" Ils voulurent lui jouer un mauvais tour ; mais ce sont eux que Nous mîmes à bas.** » (37, 97-98) À court d'arguments et de preuves valables, ils coupèrent cours à la polémique et au débat, préférant la force afin de faire triompher leurs fausses croyances et leur tyrannie. Mais le Seigneur déjoua leurs manigances et fit triompher Sa parole, Sa religion et Son argument : « **Ils dirent : "Brûlez-le. Secourez vos divinités si vous voulez faire quelque chose (pour elles)." Nous dîmes : "Ô feu, sois pour Abraham une fraîcheur salutaire !" Ils voulaient ruser contre lui, mais ce**

sont eux que Nous rendîmes les plus grands perdants. » (21, 68-70)

Ils se mirent dès lors à apporter du bois de partout, durant plusieurs jours, au point que lorsqu'une femme tombait malade, elle formulait ce souhait : « Si je guérissais, je ramasserais du bois pour le bûcher préparé à Abraham ! » Le bois ramassé fut ensuite jeté dans une immense fosse et les gens y mirent le feu. Un grand brasier se forma alors et d'immenses flammes s'élevèrent vers le ciel. Ils firent venir ensuite Abraham et le mirent dans une catapulte construite par un Kurde répondant au nom de Hazan, le premier à avoir construit un tel engin. Dieu ordonna à la terre d'engloutir cet homme et il ne cessera de s'y agiter jusqu'au jour de la Résurrection. Les mains ligotées, Abraham ne cessa de dire : « Il n'y a de dieu que Toi ! Gloire à Toi ; à Toi appartient la Louange et le Royaume et Tu n'as point d'associé ! » Lorsqu'il fut mis dans la catapulte et qu'il fut jeté dans le brasier, il s'écria : « **Dieu nous suffit et Il est le Meilleur des protecteurs !** »

Certains pieux ancêtres ont dit que l'ange Gabriel vint à lui alors qu'il était dans les airs et lui dit : « As-tu quelque chose à demander ? » Il lui répondit : « À toi, non ! » On rapporte d'après Ibn 'Abbâs et Sa'îd Ibn Jubayr qu'ils ont dit : « L'ange de la pluie se mit alors à dire : "Quand m'ordonnera-t-on de faire tomber la pluie ?" Mais l'ordre de Dieu fut plus rapide et fut donné directement au feu : « **Nous dîmes : "Ô feu, sois pour Abraham une fraîcheur salutaire"** » (21, 69). 'Ali Ibn Abû Ṯâlib a dit : « C'est-à-dire : ne lui sois pour lui source de mal ». Ibn 'Abbâs et Abû al-'Âliya ont dit quant à eux : "Si Dieu n'avait pas dit : "salutaire", la fraîcheur du feu aurait nui à Abraham. Ka'b al-Aẖbâr a dit : « Le feu ne fut ce jour-là d'aucune utilité pour les gens de la Terre, la seule utilité qu'il eut est qu'il a brûlé les liens d'Abraham ». Aḏ-

Dahhâk a dit : « On rapporte que Gabriel tenait compagnie à Abraham essuyant la sueur de son visage, car la sueur fut la seule chose qu'il éprouva ce jour-là ».

Quant à as-Suddî, il a dit : « Il y avait aussi avec lui l'ange de l'ombre. Entouré de feu de toutes parts, Abraham était assis dans un jardin vert ; les gens le regardaient sans pouvoir parvenir à lui et sans que lui puisse sortir du feu ». Abû Hurayra a dit : « Le père d'Abraham ne prononça pas meilleure parole que celle qu'il dit en voyant son fils dans un tel état dans le feu : "Quel excellent Seigneur que le Tien ô Abraham ! »

Ibn 'Asâkir a rapporté, citant 'Ikrima, que lorsque la mère d'Abraham le vit dans le feu, elle lui demanda : « Ô mon fils, je voudrais venir à toi ; invoque donc Dieu de me protéger du feu qui t'entoure ! » Il lui dit : « Oui ! » Et elle se rapprocha de lui, sans que le feu la touchât. Elle l'entoura de ses mains, l'embrassa, puis revint sur ses pas.

Al-Minhâl Ibn 'Amrû a dit : « Il m'a été rapporté qu'Abraham est resté dans le feu quarante ou cinquante jours. Il a dit plus tard : "Je n'ai jamais passé de jours ni de nuits meilleurs que ceux que j'ai passés dans le feu et j'aurais tant voulu que ma vie entière soit pareille à ces jours." »

Les gens de son peuple voulurent donc faire triompher l'erreur, mais ils furent défaits ; ils voulurent s'élever, mais ils furent abaissés et ils voulurent vaincre mais ils furent humiliés. Dieu dit : « **Ils voulaient ruser contre lui, mais Nous en avons fait les plus malheureux perdants.** » (21, 70) ; « **Nous les avons humiliés** » (37, 98). Perte et avilissement furent leur lot en ce bas monde, et dans l'au-delà, le Feu ne leur sera ni frais ni salutaire, et ils ne trouveront ni salut ni paix. Au contraire, le Feu sera pour eux comme le décrit cette parole de Dieu : « **Quel mauvais gîte et lieu de séjour !** » (25, 66).

Rappel de la discussion entre Abraham et Nemrod

Dieu dit : « **N'as-tu pas su (l'histoire) de celui qui, parce que Dieu l'avait fait roi, argumenta contre Abraham au sujet de son Seigneur ? Abraham a dit : "J'ai pour Seigneur Celui qui donne la vie et la mort." – "Moi aussi, dit l'autre, je donne la vie et la mort." Alors dit Abraham : "Puisque Dieu fait venir le soleil du Levant, fais-le donc venir du Couchant." Le négateur resta alors confondu. Dieu ne guide pas les gens injustes.** » (2, 259) Dieu mentionne, ici, la controverse qui a opposé Son ami intime Abraham à ce roi despote et rebelle qui a prétendu être un Dieu. Abraham démonta ses arguments et lui démontra son ignorance patente et son peu d'intelligence en lui exposant brillamment l'argument décisif et en lui exposant la voie évidente de la vérité.

Les exégètes et autres savants en généalogie ont dit qu'il s'agissait du roi de Babylone Nemrod, fils de Canaan, fils de Kûch, fils de Sem, fils de Noé. C'est là l'avis de Mujâhid. D'autres ont dit qu'il s'appelait Nemrod fils de Phâlih, fils de 'Âbir, fils de Sâlih, fils d'Arphakshad, fils de Sem, fils de Noé. Mujâhid et d'autres exégètes ont dit que Nemrod était l'un de ceux qui ont dominé la Terre. Selon eux, seuls quatre rois dominèrent la Terre : deux croyants et deux négateurs. Les deux croyants sont Dhul-Qarnayn (l'homme aux deux cornes) et Salomon, sur lui le salut ; quant aux deux négateurs, ce sont Nemrod et Nabuchodonosor. Ils ont ajouté que Nemrod régna pendant quatre cents ans et qu'il fut un tyran et un despote semant la corruption sur Terre, plein d'orgueil et d'arrogance. Lorsque Abraham l'appela à l'adoration de Dieu l'Unique, son ignorance, son égarement et sa suffisance le poussèrent à renier l'existence du Créateur et à polémiquer avec Abraham l'ami intime de Dieu en s'arrogeant les attributs de la divinité. En effet, lorsque Abraham lui dit : « **J'ai pour Seigneur Celui**

qui donne la vie et la mort », « **Moi aussi, dit l'autre, je donne la vie et la mort.** » (2, 258), il prétendit être en mesure de le faire aussi. Qatâda, as-Suddî ainsi que Muhammad Ibn Ishâq ont dit que Nemrod ordonna qu'on amenât deux condamnés à mort. Il gracia le premier et fit exécuter le second, rendant ainsi selon lui, la vie à l'un et donnant la mort à l'autre. Nemrod n'a rien apporté qui démonte l'argument et le raisonnement d'Abraham, il ne lui a pas répondu, son propos se place en dehors de la sphère du débat car il était à court d'arguments. Abraham a prouvé l'existence du Créateur par ces phénomènes naturels que l'on observe : la vie et la mort des êtres dont l'occurrence dépend entièrement d'un Agent, car elles ne peuvent exister d'elles-mêmes ni elles ni les autres phénomènes et créatures comme les étoiles, le vent, les nuées, la pluies, etc. Si ce roi ignorant prétend qu'il est l'agent de ces phénomènes, il fait preuve d'opiniâtreté et d'opposition, mais d'après l'explication donnée par Qatâda, as-Suddî et Ibn Ishâq, il ne répond pas à l'argument d'Abraham.

Les gens notamment ceux qui étaient présents pouvaient ne pas comprendre que Nemrod n'avait pas répondu à Abraham, c'est pourquoi celui-ci invoqua alors un autre argument plus évident qui prouve l'existence du Créateur et la vanité des prétentions de Nemrod : « **Dieu fait venir le soleil du Levant, fais-le donc venir de l'Occident !** » (2, 258) ; c'est-à-dire que ce soleil est déterminé et assujetti pour se lever chaque jour du Levant selon la volonté et le décret de Son Créateur et le Créateur de toute chose, Dieu, en dehors de qui il n'y a aucun dieu. Si, comme tu le prétends, tu es capable de faire vivre et mourir, fais donc venir ce soleil du Couchant, car celui qui fait vivre et mourir, est capable aussi de faire tout ce qu'Il veut sans que personne ne puisse s'opposer à Lui ou l'en empêcher ; de plus, toute chose est assujettie à Son pouvoir. Ainsi, si tes allégations sont fondées, fais donc ceci, sinon, tu n'es pas réellement ce que tu prétends être.

Chacun sait que tu es incapable de faire ce que je te demande de faire, voire moins que cela, comme créer un moustique ou te défendre contre lui. C'est ainsi qu'Abraham dévoila l'ignorance, l'égarement et le mensonge de cet imposteur et de ses prétentions devant les ignorants parmi ses sujets. À court d'arguments, Nemrod ne répondit pas à l'ami de Dieu, attestant ainsi de son impuissance lui-même : « **Le négateur resta alors confondu. Dieu ne guide pas les gens injustes.** » (2, 258).

As-Suddî a rapporté que ce débat a eu lieu entre Abraham et Nemrod, le jour même où Abraham sortit du feu. Ce fut la seule fois, dit-il, où il le rencontra. 'Abdurrazzâq a rapporté, d'après Zayd Ibn Aslam, que Nemrod recevait les gens de son peuple pour les approvisionner en denrées alimentaires ; Abraham se rendit auprès de lui pour le même but, c'est alors qu'eut lieu débat entre eux deux. À la fin, Nemrod refusa de donner à Abraham les provisions que celui-ci était venu chercher. Ne voulant pas retourner auprès de sa famille les mains vides, l'ami de Dieu remplit ses deux sacoches de terre pour faire croire aux siens qu'il avait apporté de la nourriture. Arrivé chez lui, il déposa ses sacoches et s'endormit. Sa femme Sara prit les deux sacoches, les ouvrit, et, trouvant de la bonne nourriture, elle prépara un bon repas. À son réveil, Abraham, voyant le repas préparé par sa femme, lui demanda : « D'où tenez-vous cela ? » Elle lui répondit : « C'est ce qu'il y avait dans tes sacoches ». Il comprit alors que Dieu leur avait envoyé cette subsistance. Zayd Ibn Aslam a dit aussi que Dieu envoya ensuite au roi despote un ange sous la forme d'un humain, qui l'invita à trois reprises à croire en Dieu, mais il refusa à chaque fois. L'ange lui dit alors : « Rassemble ton armée et je rassemblerai la mienne ». Nemrod rassembla donc son armée au lever du soleil et s'apprêta au combat. Mais Dieu lui envoya une armée de moucherons qui, empêchant l'armée de Nemrod de voir, fondit sur elle, dévorant la chaire des hom-

mes pour ne laisser d'eux que des os ; un moucheron pénétra dans le nez de Nemrod et y demeura quatre cents ans, le torturant au point qu'il se frappait la tête avec une gouttière durant toute cette période jusqu'à ce que Dieu le fît mourir. Et Dieu est le plus Savant.

Le départ d'Abraham pour le Shâm (la Grande Syrie), son entrée en Égypte et son installation en Terre sainte

Dieu dit : « **Loth crut en lui. Il dit : "Moi, j'émigre vers mon Seigneur, car c'est Lui le Tout Puissant, le Sage". Nous lui donnâmes Isaac et Jacob, et plaçâmes dans sa descendance la Prophétie et le Livre. Nous lui accordâmes sa récompense ici-bas, tandis que dans l'au-delà, il sera parmi les gens de bien.** » (29, 26-27) ; « **Et Nous le sauvâmes, ainsi que Loth, vers une terre que Nous avions bénie pour tout l'Univers. Et Nous lui donnâmes Isaac et, de surcroît, Jacob, desquels Nous fîmes des gens de bien. Nous en fîmes des dirigeants qui guidaient par Notre ordre. Et Nous leur révélâmes de faire le bien, d'accomplir la prière et d'acquitter la zakât. Et ils étaient Nos adorateurs.** » (21, 71-73)

Lorsque Abraham quitta son peuple sur ordre de Dieu, il n'avait pas d'enfants, car Sara était stérile. Il n'était accompagné que de son épouse et de son neveu Loth fils de Hârân fils de Âzar. Ensuite, Dieu lui donna des enfants vertueux et conféra à sa descendance la Prophétie et le Livre de sorte que tous les prophètes ultérieurs étaient de sa descendance ; de même les livres révélés après lui le furent à des prophètes descendant de lui. Dieu l'honora alors en l'envoyant dans un pays où il pouvait L'adorer et appeler les gens à Son culte. La terre où il émigra est vraisemblablement la Palestine, selon la parole de Dieu : « [...] **vers une terre que Nous avions bénie pour tout l'Univers** » (21, 71). C'est là l'avis de Ubayy Ibn

Ka'b, d'Abû al-'Âliya, de Qatâda et d'autres. Pour sa part, al-'Awfî a rapporté que selon Ibn 'Abbâs il s'agissait de La Mecque, s'appuyant sur le verset : « **La première Maison qui ait été édifiée pour les gens, c'est bien celle de *Bakka* (La Mecque) bénie et une bonne direction pour l'Univers.** » (3, 96)

Quant à Ka'b al-Ahbâr, il a dit que cette terre est Harân. Selon les gens du Livre, Abraham quitta la terre de Babylone, accompagné de son neveu Loth, son frère Nahûr, son épouse Sara et l'épouse de son frère, Milka, et son père Târikh qui mourut à Harân. L'épouse d'Abraham, Sara, était la fille de son oncle Hârân, celui-là même dont le nom s'identifie avec Harân. C'est là la version la plus connue. Il est notoire que lorsque Abraham quitta Babylone, Sara l'accompagnait. Et Dieu est le plus Savant.

Al-Bukhârî a rapporté à ce sujet, d'après Abû Hurayra : « Abraham n'a menti que trois fois, deux d'entre elles pour Dieu. La première, lorsqu'il dit : "**Je suis malade**" (37, 89) ; la deuxième, lorsqu'il dit : "**C'est la plus grande d'entre elles que voici qui l'a fait**" (21, 63) ; et la troisième, c'est lorsqu'il arriva avec Sara dans un pays où un roi despote mettait la main sur chaque femme qui lui plaisait. Informé de la présence d'Abraham accompagnée d'une belle femme dans son pays, ce roi ordonna qu'on lui ramène Abraham. Il l'interrogea sur la femme qui était avec lui, et Abraham lui répondit que c'était sa sœur. Il alla trouver ensuite Sara et lui dit : "Ô Sara, il n'y a pas sur la surface de la Terre de croyants hormis toi et moi. Ce roi m'a interrogé sur toi et j'ai dit que tu étais ma sœur ; ne me fais pas démentir !" Le roi convoqua ensuite Sara et, lorsqu'elle fut seule avec lui, il essaya de la toucher, mais sa main se paralysa. Il lui dit : "Invoque Dieu pour qu'il me rende le mouvement de ma main, et je ne t'approcherai plus". Elle invoqua Dieu et sa main reprit son mouvement

naturel. Mais il essaya de la toucher de nouveau, mais sa main se paralysa encore une fois ; il lui demanda avec la même promesse d'invoquer Dieu afin qu'il lui rende le mouvement de sa main. Elle invoqua Dieu en sa faveur et sa main reprit son mouvement naturel. Il appela alors un de ses serviteurs et lui dit : "Tu ne m'as pas ramené une femme mais un diable !" Il lui donna alors Agar (Hâjar) comme servante et la laissa partir. Elle revint chez elle et trouva Abraham en train de prier. Il lui fit signe de sa main pour lui demander ce qui s'est passé avec le roi et elle lui répondit : "Dieu a fait échouer la manigance du négateur ou du libertin et celui-ci nous a donné Agar comme servante". Abû Hurayra a dit ensuite : "Telle est votre mère ô mes enfants !" »

Ensuite, l'ami de Dieu quitta l'Égypte pour gagner la Terre sainte en emportant avec lui, esclaves et troupeaux ; Agar, la copte, l'accompagna. Quant à Loth, il fut envoyé par Dieu vers la région du Jourdain où se trouvait la ville de Sodome habitée par des gens libertins, négateurs et corrompus. Dieu révéla alors à Abraham de regarder vers le nord, le sud, l'est et l'ouest : il lui annonça que toute cette région qui s'étendait sous ses yeux sera définitivement à lui et à sa descendance. Il lui annonça, aussi, que sa descendance se multiplierait pour devenir aussi nombreuse que la poussière de la terre. Cette bonne nouvelle ne se sera concrétisée pleinement qu'avec l'avènement de la communauté du Prophète Muhammad.

Le hadith du Prophète confirme cela : « Dieu a contracté la terre pour moi et j'ai vu ses parties orientales et occidentales ; l'autorité de ma communauté atteindra tout ce qui a été contracté pour moi »[1].

1 Muslim.

La naissance d'Ismaël, sur lui le salut

Les gens du Livre rapportent qu'Abraham avait invoqué Dieu afin qu'Il lui donne une descendance pieuse ; d'ailleurs, Dieu lui avait annoncé la nouvelle d'une prochaine naissance. Ils ajoutent qu'après vingt ans de séjour en Terre sainte, Sara, voyant que Dieu l'avait privée d'enfants, proposa à Abraham de prendre pour femme sa servante Agar dans l'espoir que Dieu lui donne, par son biais, une descendance. Abraham accepta la proposition et Agar tomba enceinte. Or, disent-ils, lorsque Agar vit qu'elle était enceinte, elle se comporta avec arrogance vis-à-vis de sa maîtresse. Celle-ci en conçut de la jalousie et s'en plaignit à Abraham qui lui demanda de faire ce qui était bon à ses yeux. Agar prit alors peur et se sauva. Un ange se manifesta à elle près d'une source dans le désert et l'invita à revenir auprès de son maître. Il lui dit qu'elle n'avait rien à craindre et que Dieu fera de l'enfant qu'elle porte une source de bienfaits Il ajouta qu'elle enfantera un fils qu'elle devra prénommer Ismaël : « Ce sera un homme fier et téméraire, il lèvera la main contre tous, et tous lèveront la main contre lui ; et il dressera ses pavillons vis-à-vis de tous ses frères ». Agar loua le Seigneur pour cela et son esprit s'apaisa. Mais c'est avec son descendant Muhammad, sur lui la grâce et la paix, que cette prédiction se concrétisera. C'est avec lui, en effet, que les Arabes ont dominé la Terre, d'est en ouest ; c'est avec lui, qu'ils seront initiés à la science utile et aux œuvres de bien qu'aucune communauté avant eux n'a reçu. Tout cela, ils l'auront grâce à l'éminence et au mérite singuliers de leur Messager, aux bienfaits de son Message qui porte la bonne nouvelle aux humains, la perfection de sa religion et l'universalité de sa mission.

Lorsque Agar revint, elle donna naissance à Ismaël, sur lui le salut. Les gens du Livre disent qu'Abraham avait alors quatre vingt-six ans, et qu'il n'aura Isaac que treize ans plus tard.

Lorsque Ismaël vint au monde, Dieu inspira à Abraham qu'il aura un fils de Sara, nommé Isaac. Abraham se prosterna devant le Seigneur en signe de reconnaissance. Dieu lui annonça aussi qu'Il avait exaucé ses prières et qu'Ismaël sera béni, qu'il aura une descendance importante d'où émergeront douze hommes prestigieux, et qu'il sera le père d'une grande nation. Les douze hommes ne sont autres que les califes bien guidés dont il est question dans ce hadith suivant rapporté dans les Sahîh : « Apparaîtront douze princes tous issus de Quraysh »[2], parmi eux Abû Bakr, 'Umar Ibn al-Khattâb, 'Uthmân Ibn 'Affân, 'Alî Ibn Abû Tâlib, 'Umar Ibn 'Abdul-'Azîz, et quelques descendants des Banî al-'Abbâs ; quant à la grande nation il s'agit évidemment de la prestigieuse communauté musulmane.

À la naissance d'Ismaël, Sara devint très jalouse d'Agar, c'est pourquoi elle demanda à Abraham de l'éloigner d'elle. Sur ordre de Dieu, Abraham conduisit alors Agar et son fils Ismaël jusqu'à La Mecque où il les laissa et rebroussa chemin vers la Palestine. On rapporte qu'Ismaël était encore un nourrisson et que lorsque Abraham s'apprêta à repartir chez lui, Agar s'agrippa à lui et lui dit : « Ô Abraham où vas-tu ainsi nous abandonnant ici sans viatique ? » Voyant qu'il ne lui répondait pas malgré son insistance, elle lui demanda : « Agis-tu ainsi parce que Dieu te l'a ordonné ? » Il dit : « Oui. » Elle dit alors : « Dans ce cas, Il ne nous abandonnera pas à nous-mêmes ! »

L'émigration d'Abraham avec son fils Ismaël et sa mère Agar dans les montagnes de Paran (la terre de La Mecque) et la construction de la Maison Antique

Al-Bukhârî a rapporté, d'après Ibn 'Abbâs : « La mère d'Ismaël fut la première femme à porter une robe à traîne pour

2 Al-Bukhârî et Muslim.

effacer les traces de ses pas lors de son départ de Palestine. Abraham l'emmena avec son fils Ismaël qu'elle allaitait encore, et les laissa près de la Maison Sacrée, au pied d'un grand arbre au-dessus de Zamzam, dans la partie la plus élevée de la Mosquée. Il n'y avait alors personne à La Mecque et il n'y avait pas d'eau. Il les laissa là, avec pour seules provisions, une sacoche de dattes et une outre remplie d'eau. Puis il revint sur ses pas, mais Agar le suivit et lui dit : "Ô Abraham ! Où vas-tu, en nous laissant ici, dans ce désert où rien ne nous est familier ?" Mais Abraham ne lui répondit pas. Elle répéta plusieurs fois sa question, mais il ne se retournait pas. Voyant cela, elle lui demanda : "Est-ce Dieu qui te l'a ordonné ?" Il répondit : "Oui". Elle dit alors : "Alors Il ne nous abandonnera pas". Et elle revint sur ses pas. Abraham quitta alors son enfant et sa mère et, lorsqu'il fut hors de leur vue, il se mit face à la Maison Sacrée et invoqua Dieu en ces termes : **"Ô Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans agriculture, près de Ta Maison sacrée (la Ka'ba) – ô Seigneur – afin qu'ils accomplissent la prière. Fais donc que se penchent vers eux les cœurs d'une partie des gens. Et nourris-les de fruits. Peut-être seront-ils reconnaissants ?"** » (14, 37)

La mère d'Ismaël se mit alors à allaiter son fils et elle but l'eau de la gourde jusqu'à ce qu'il n'en restât plus rien. Puis elle fut prise d'une soif intense elle ainsi que son fils qui se mit à se tordre de douleur. Affolée, elle s'éloigna pour ne pas voir son fils dans cet état et elle escalada as-Safâ, la colline la plus proche d'elle, et se mit à scruter l'horizon pour voir s'il y avait quelqu'un dans les environs, mais en vain. Elle redescendit et relevant le pan de son habit elle courut dans la vallée jusqu'à atteindre la colline d'al-Marwâ qu'elle escalada pour scruter l'horizon à la recherche de quelque âme qui vive. Ne voyant rien, elle redescendit de la colline et courut vers celle d'as-Safâ, faisant ainsi sept fois le parcours entre ces deux collines.

Ibn 'Abbâs ajouta : « Le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : “C'est pour cela que les gens font le parcours entre les deux collines.” » Une fois parvenue au sommet d'al-Marwâ, elle entendit une voix. « Tais-toi ! »,[2] se dit-elle en son for intérieur. Et tendant l'oreille, elle entendit à nouveau la voix l'interpeller. Elle dit alors : « Je t'ai bien entendu ; si tu as de l'eau, secourre-moi. » Elle vit alors l'ange à l'endroit où se trouve Zamzam. Il fouilla la terre de son aile ou de son talon jusqu'à ce que l'eau en jaillisse. Agar se mit à faire un petit bassin pour recueillir de l'eau dans sa gourde, mais l'eau ne cessait de jaillir au fur et à mesure qu'elle recueillait de l'eau. Ibn 'Abbâs a dit : « L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : “Que Dieu ait en Sa miséricorde la mère d'Ismaël ; que n'a-t-elle pas laissé Zamzam couler.” – Il aurait dit selon une autre version : “Si elle n'avait pas recueilli de l'eau dans sa gourde, Zamzam serait une source d'eau qui coule à la surface de la Terre”. Elle en but et donna le sein à son fils. L'ange lui dit : “N'aie pas peur d'être abandonnée, car ici sera bâtie la Maison de Dieu par cet enfant et son père, et Dieu n'abandonnera pas les siens”. Le lieu du Temple surplombait ce qui l'entourait tel une colline, les torrents qui se déversaient de toutes parts l'épargnaient passant à sa gauche et à sa droite. Il en fut ainsi jusqu'au jour où des membres de la tribu des Jurhum venant du chemin de Kudâ' firent halte dans la vallée de La Mecque. Ils virent un oiseau tournoyer dans le ciel et soupçonnèrent la présence d'un point d'eau. Ils envoyèrent des éclaireurs qui leur confirmèrent cela. Ils s'y rendirent et, trouvant la mère d'Ismaël et son fils, ils lui demandèrent la permission de s'établir près d'elle ; elle répondit : “D'accord, mais vous n'avez aucun droit sur l'eau !” Ils acceptèrent et s'établirent près d'elle. »

'Abdullâh Ibn 'Abbâs ajouta que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « La mère d'Ismaël qui avait besoin de compagnie trouva, là, de quoi combler sa solitude. Les gens de

Jurhum firent venir leurs familles et s'établirent là. Plusieurs familles jurhumites s'installèrent (près du Temple) ; Ismaël devint un jeune homme et apprit la langue arabe à leur contact. Il leur plut, et les jurhumites lui donnèrent une de leurs filles en mariage. La mère d'Ismaël mourut peu de temps après. Un jour, Abraham revint voir son fils. Il ne le trouva pas chez lui. Sa femme lui dit qu'Ismaël était parti leur chercher des provisions. Il l'interrogea sur leur situation et elle lui répondit qu'ils vivaient dans la gêne. Il lui dit alors : “Lorsque ton époux sera de retour, tu lui diras que je lui adresse mon salut et qu'il doit changer le seuil de sa demeure”. À son retour, Ismaël qui avait un pressentiment, demanda à son épouse si personne n'était venu ce jour-là. “Oui, lui répondit-elle, un vieillard (qu'elle décrivit) est venu nous voir. Il m'a demandé de tes nouvelles, je lui en ai donné, il me demanda aussi comment nous vivions et je lui ai répondu que nous vivions dans la gêne”. Il lui dit : “T'a-t-il fait une recommandation ?” Elle répondit : “Oui, il m'a dit de te dire qu'il t'adressait son salut et que tu devais changer le seuil de ta maison.” Ismaël lui dit : “Ce vieillard est mon père et il me demande de me séparer de toi ; rejoins donc ta famille !” Il la répudia et épousa une autre femme des jurhum. Abraham retourna chez lui et y demeura le temps que Dieu voulut. Il revint quelque temps après pour voir son fils. Il ne trouva chez lui que sa nouvelle épouse. Il demanda des nouvelles d'Ismaël, mais sa femme lui répondit qu'il était parti leur chercher des provisions. Il l'interrogea sur leur situation et elle lui répondit qu'ils vivaient bien par la grâce de Dieu. Il lui demanda quelle était leur nourriture et leur boisson, elle répondit : « de la viande et de l'eau”. Abraham dit alors : “Mon Dieu, bénis-leur la viande et l'eau !” »

Le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Ils n'avaient alors pas de céréales. S'il y en avait eu, Abraham les aurait également bénies. Il lui dit : “Lorsque ton époux reviendra, tu lui transmettras mon salut et tu lui diras de conserver le

seuil de sa demeure". À son retour, Ismaël lui demanda si quelqu'un leur avait rendu visite. Elle lui répondit qu'un vieillard à l'aspect agréable leur avait rendu visite et l'avait interrogé sur leur situation et qu'elle lui avait répondu qu'ils vivaient bien par la grâce de Dieu. "T'a-t-il fait une recommandation ?", lui demanda-t-il. "Oui, répondit-elle, il m'a demandé de te transmettre son salut et de te dire que tu dois conserver le seuil de ta demeure." Ismaël comprit alors qu'il s'agissait encore une fois de son père. Il dit à son épouse : "C'est mon père qui nous a rendu visite et il me recommande de te garder comme épouse". Abraham s'absenta encore quelques temps puis revint à La Mecque pour voir son fils. Il le trouva assis sous un arbre près du puits de Zamzam taillant des flèches. Ismaël se leva, alla à sa rencontre et ils s'étreignirent comme seuls un père et son fils peuvent le faire. Puis Abraham dit à son fils : "Ô mon fils, Dieu m'a ordonné quelque chose !" Ismaël lui dit : "Fais ce qui t'a été demandé". Il lui dit : "Et m'y aideras-tu ?" Il répondit : "Bien sûr ! Je le ferai !" Il lui dit alors : "Dieu m'a ordonné de construire une maison à cet emplacement". Et il lui montra un monticule qui dominait ses alentours. Ils élevèrent alors les fondations de la Maison ; Ismaël apportait les pierres, tandis qu'Abraham s'attelait à la construction. Lorsque la Maison fut assez élevée, il lui apporta un rocher sur lequel il monta pour continuer son travail. Il mettait les pierres qu'Ismaël lui donnait en répétant tous deux : "**Ô notre Seigneur, accepte ceci de notre part ! Car c'est Toi l'Audient, l'Omniscient.**" (2, 127) Il dit : "Ils se mirent à construire en faisant le tour de la Maison en disant : "**Ô notre Seigneur, accepte ceci de notre part ! Car c'est Toi l'Audient, l'Omniscient**" (2, 127). »

Al-Bukhârî a rapporté ensuite, d'après Ibn 'Abbâs : « Lorsqu'il y eut le problème entre Sara et Agar, Abraham sortit avec son fils Ismaël et sa mère ; ils avaient avec eux une outre plaine d'eau. » Al-Bukhârî cita ensuite l'intégralité du

hadith attribué à Ibn 'Abbâs. Ce récit est quelque peu isolé (gharîb) et il semble qu'il a été puisé dans les récits israélites. Dans ce récit, il est dit qu'Ismaël était encore un nourrisson.
Les gens du Livre rapportent que le Seigneur ordonna à Abraham de circoncire son fils Ismaël ainsi que ses esclaves. Il avait alors quatre vingt dix-neuf ans et Ismaël treize. Abraham circoncit son enfant et ceux dépendant de lui, ce qui indique qu'il s'agissait d'une obligation. Il s'ensuit de cet avis authentique l'obligation de la circoncision pour les hommes.
Dans un autre hadith rapporté par al-Bukhârî, d'après Abû Hurayra, il est dit : « Abraham s'est circoncis alors qu'il avait quatre-vingt ans à l'aide d'une hache de charpentier. »[3]

3 Il est également rapporté par Muslim.

8 – L'histoire du sacrifié, Ismaël (Ismâ'îl), sur lui le salut



Lorsque Abraham, l'ami intime de Dieu, émigra de son pays natal, il invoqua son Seigneur afin qu'Il lui donne un enfant vertueux. Dieu lui annonça alors la nouvelle de la naissance d'un fils magnanime, en l'occurrence Ismaël, sur lui le salut. Celui-ci fut donc son premier enfant alors qu'il était âgé de quatre-vingt-six ans. Les savants de toutes les religions sont d'accord à ce sujet.

Dieu dit : « **Puis quand celui-ci (Ismaël) fut en âge de l'accompagner [...]** » (37, 102) ; c'est-à-dire qu'il devint un adolescent à même de subvenir à ses besoins comme son père. Mujâhid a dit : « **Puis quand celui-ci fut en âge de l'accompagner [...]** », c'est-à-dire qu'il devint un adolescent en état de faire ce que fait son père. C'est alors qu'il fut ordonné à Abraham dans un rêve de sacrifier son fils. Or, dans le hadith rapporté par Ibn 'Abbâs, il est dit : « La vision des Prophètes participe de la Révélation ». En lui ordonnant de sacrifier son enfant qu'il a eu alors qu'il a avancé en âge Dieu mit à l'épreuve son ami intime Abraham. Il lui avait déjà été ordonné de les établir lui et sa mère dans le désert de La Mecque et il obéit, plein de confiance en Dieu. Et Dieu leur accorda une consolation et une issue en leur donnant des moyens de subsistance inespérés là où ils étaient. Ensuite, après que le Seigneur lui eut ordonné de sacrifier son seul et unique enfant, il se soumit à la Volonté divine et s'apprêta à

exécuter l'ordre divin. Il mit au préalable au courant son fils et lui demanda son avis afin d'apaiser son esprit et l'aider à accepter le décret de Dieu. « **Il dit : "Ô mon fils, je me vois en songe, en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses."** » (37, 102)

Le fils magnanime s'empressa de dire à son père : « **Ô mon cher père, fais ce qui t'est commandé : tu me trouveras, s'il plaît à Dieu, du nombre des endurants** » (37, 102). Cette réponse cristallise on ne peut mieux l'obéissance et la soumission au père ainsi qu'au Seigneur des hommes. Dieu dit : « **Puis quand tous deux se furent soumis (à l'ordre de Dieu) et qu'il l'eut jeté sur le front [...]** » (37, 103). Selon Ibn 'Abbâs, Mujâhid, Sa'îd Ibn Jubayr, Qatâda et ad-Dahhâk, Abraham plaça le couteau sur la nuque d'Ismaël afin de ne pas voir son visage au moment de l'immoler. On rapporte aussi qu'il l'étendit sur le côté, son front collé au sol. « **[...] Ils se furent soumis [...]** », c'est-à-dire qu'Abraham prononça le nom de Dieu et Le glorifia, tandis que l'enfant fit le témoignage de la foi et s'abandonna à la mort.

As-Suddî et d'autres commentateurs ont dit dans cet ordre d'idées : « Il a fait passer le couteau sur sa gorge, mais le couteau ne coupait pas. » Il fut alors interpellé par Dieu : « **Abraham, tu as confirmé la vision [...]** » (37, 104-105) ; c'est-à-dire que le but de ton épreuve a été atteint. Tu as obéi à ton Seigneur en Lui faisant l'offrande de ton enfant, avant cela tu as offert ton corps au feu, et tu dépenses sans compter pour tes hôtes. C'est pour cela que Dieu dit : « **C'était là, certes, l'épreuve manifeste [...]** » (37, 106) ; c'est-à-dire l'épreuve apparente et évidente. Dieu dit à la suite de cela : « **Et Nous le rançonnâmes d'une immolation généreuse [...]** » (37, 107) ; c'est-à-dire que Nous remplaçâmes ce sacrifice par un autre, un mouton blanc pourvu de grands yeux et de cornes, selon l'avis de la majorité des savants.

Ath-Thawrî a dit d'après Ibn 'Abbâs que ce mouton est resté quarante automnes à paître dans les pâturages du Paradis. Selon Abû Hâtim, Ibn 'Abbâs a dit qu'il s'agissait du mouton que l'un des fils d'Adam (Abel) avait fait l'offrande à Dieu. Mujâhid a dit, quant à lui, que ce mouton a été immolé par Abraham à Minâ et 'Ubayd Ibn 'Umayr, qu'il l'a sacrifié au maqâm (la station qui porte son nom) devant la Ka'ba. Il reste que la plupart de ces avis s'appuient sur des récits israélites et qu'on peut se limiter au récit coranique et à la Tradition (sunna) pour connaître et comprendre cet épisode.

Il a été rapporté qu'Ibn 'Abbâs a dit que la tête desséchée de ce bélier resta (jusqu'à l'avènement de l'Islam) suspendue à la gouttière de la Ka'ba. Ce qui constitue une preuve solide que l'enfant sacrifié est bel et bien Ismaël et non Isaac (comme le soutien la tradition judéo-chrétienne), le premier ayant vécu à La Mecque et non le second. Et Dieu est le plus Savant.

Au demeurant, c'est aussi le sens apparent qui se dégage du Coran au sujet du sacrifié ; car il fit le récit du sacrifié avant de dire seulement par la suite : « **Nous lui fîmes la bonne annonce d'Isaac comme prophète d'entre les gens vertueux** » (37, 112).

Ibn Jarîr a rapporté dans son Tafsîr, d'après Ibn 'Abbâs : « Le sacrifié c'est Ismaël, mais les Juifs prétendent que c'est Isaac, or ils ont menti ». 'Abdullâh, fils de l'imam Ahmad, a dit d'après son père : « Il s'agit d'Ismaël ». Ibn Abû Hâtim a dit pour sa part : « J'ai interrogé mon père sur le sacrifié, et il m'a répondu que la version la plus juste est qu'il s'agit d'Ismaël ».

Ibn Abû Hâtim a dit en outre : « On a rapporté d'après 'Alî, Ibn 'Umar, Abû Hurayra, Abû at-Tufayl, Sa'îd Ibn al-

Musayyib, Sa'îd Ibn Jubayr, al-Hasan, Mujâhid, Ash-Shi'bî, Muhammad Ibn Ka'b, Abû Ja'far Muhammad Ibn 'Alî et Abû Sâlih qu'ils ont dit : "Le sacrifié est Ismaël, sur lui le salut." Al-Baghawî a rapporté les mêmes propos d'après ar-Rabî' Ibn Anas, al-Kalbî et Ibn 'Amrû Ibn al-'Alâ'. »

La naissance d'Isaac, sur lui le salut

Dieu dit : « **Nous lui fîmes la bonne annonce d'Isaac comme prophète d'entre les gens vertueux. Et Nous le bénîmes ainsi que Isaac. Parmi leurs descendances il y a (l'homme) de bien et celui qui est manifestement injuste envers lui-même.** » (37, 112-113)

Cette bonne annonce a été faite lors d'une visite que les anges firent à Abraham et Sara. Ils se rendaient dans les cités du peuple de Loth pour les exterminer à cause de leur négation et leur libertinage comme nous le verrons le moment venu ; mais ils firent une halte chez le couple béni pour lui faire l'annonce d'un nouveau bienfait.

Dieu dit : « **T'est-il parvenu le récit des visiteurs honorables d'Abraham ? Quand ils entrèrent chez lui et dirent : "Paix !", il (leur) dit : "Paix, visiteurs inconnus". Puis il alla discrètement à sa famille et apporta un veau gras. Ensuite il l'approcha d'eux... "Ne mangez-vous pas ?" dit-il. Il ressentit alors de la peur vis-à-vis d'eux. Ils dirent : "N'aie pas peur". Et ils lui annoncèrent (la naissance) d'un garçon plein de savoir. Alors sa femme s'avança en criant ; elle se frappa le visage et dit : "Une vieille femme stérile...". Ils dirent : "Ainsi a dit ton Seigneur. C'est Lui vraiment le Sage, l'Omniscient.** » (51, 24-30)

Abraham prit les anges Gabriel, Michaël et Isrâfîl qui

avaient pris une forme humaine, pour des hôtes et les traita en tant que tels. Il leur fit rôtir un de ses meilleurs veaux et le leur servit. Or, les anges refusèrent d'y toucher car ils se passaient de nourriture. En voyant cela, Abraham eut peur d'eux : « **[...] Et il ressentit de la peur vis-à-vis d'eux. Ils dirent : "N'aie pas peur, nous sommes envoyés au peuple de Loth"** » (11, 70) ; c'est-à-dire pour les exterminer. Sara se tenait debout auprès des hôtes comme c'était la coutume chez les Arabes notamment. En apprenant la nouvelle du châtiment qui allait s'abattre sur le peuple de Loth, elle s'en réjouit. Dieu dit ensuite : « **[...] Nous lui annonçâmes donc (la naissance) d'Isaac, et après Isaac de Jacob.** »" (11, 71) ; c'est-à-dire que les anges lui annoncèrent la nouvelle de la prochaine naissance d'un enfant. « **[...] Alors sa femme s'avança en criant, elle se frappa le visage et dit : "Une vieille femme stérile !"** » (51, 29). Elle a agi à la manière des femmes lorsqu'elles sont surprises par quelque nouvelle ou événement. « **Elle dit : "Malheur à moi ! Vais-je enfanter alors que je suis vieille et que mon mari, que voici, est un vieillard ?"** Elle ajouta : **"C'est là vraiment une chose étrange !" Les anges lui répondirent : "T'étonnes-tu de l'ordre de Dieu ? Que la miséricorde de Dieu et Ses bénédictions soient sur vous, gens de cette maison ! Il est vraiment Digne de louange et de glorification !"** » (11, 72-73)

Abraham, aussi, s'étonna d'apprendre cette nouvelle et s'en réjouit en disant : « **M'annoncez-vous (cette nouvelle) alors que la vieillesse m'a touché ? Que m'annoncez-vous donc ? Ils dirent : "Nous t'annonçons la vérité. Ne sois donc pas de ceux qui désespèrent."** » (15, 54-55)

Les anges lui confirmèrent alors l'information et lui annoncèrent la bonne nouvelle de la naissance d'un fils plein de savoir, c'est-à-dire d'Isaac. Son frère Ismaël, quant à lui, a été qualifié de « magnanime », de patient et de fidèle à ses pro-

messes, ce qui s'accorde avec son expérience. Dieu dit dans un autre verset : « **Nous lui annonçâmes donc (la naissance) d'Isaac, et après Isaac, Jacob.** » (11, 71)

Mu<u>h</u>ammad Ibn Ka'b al-Qura<u>z</u>î et d'autres se sont appuyés sur ce verset pour démontrer que c'est Ismaël le sacrifié, car il n'est pas convenable qu'Abraham reçoive l'ordre de sacrifier Isaac, alors que la bonne annonce de sa naissance et de la naissance de son fils Jacob lui soient parvenues.

La construction de la Maison Antique (*al-bayt al-'atîq*)

Dieu dit : « **Et quand Nous indiquâmes pour Abraham le lieu de la Maison (la Ka'ba) (en lui disant) : "Ne M'associe rien ; et purifie Ma maison pour ceux qui tournent autour, pour ceux qui s'y tiennent debout et pour ceux qui s'y inclinent et se prosternent. Et fais aux gens une annonce pour le pèlerinage. Ils viendront vers toi, à pied, et aussi sur toute monture, venant de tout chemin éloigné."** » (22, 26-27) ; « **La première Maison qui ait été édifiée pour les gens, c'est bien celle de *Bakka* (La Mecque) bénie et une bonne direction pour l'Univers. Là sont des signes évidents, parmi lesquels l'endroit où Abraham s'est tenu debout ; et quiconque y entre est en sécurité. Et c'est un devoir envers Dieu pour les gens qui ont les moyens d'aller faire le pèlerinage de la Maison. Et quiconque ne croit pas... Dieu se passe largement des mondes.** » (3, 96-97)

Dans ces versets, Dieu mentionne la construction de Sa maison sacrée par Son serviteur, Son Messager, Son élu et Son ami intime, l'imam des orthodoxes (<u>h</u>unafâ') et le père des Prophètes, Abraham, sur lui le salut. Il s'agit de la première mosquée qui ait été édifiée pour les gens afin qu'ils puissent adorer Dieu. C'est Dieu qui lui a indiqué l'endroit où la bâtir.

Le commandant des croyants Alî Ibn Abû Tâlib ainsi que d'autres ont dit que cet emplacement lui a été indiqué par une révélation venant de Dieu, qu'Il soit glorifié. Il est aussi rapporté dans le livre de la création que la Ka'ba est située verticalement au-dessous de la Maison peuplée (al-bayt al-ma'mûr). Dans chaque Ciel se trouve un temple qui est pour ses habitants ce qu'est la Ka'ba pour les hommes sur Terre ; les anges s'y livrent au culte de Dieu. Dieu a ordonné à Abraham de construire une Maison qui soit pour les habitants de la Terre comme les temples pour les anges dans les Cieux. Il lui a indiqué l'endroit préparé pour cela et choisi depuis qu'Il a créé les Cieux et la Terre.

Il est rapporté également dans les deux Sahîh, que le territoire sacré a été décrété sacré par Dieu dès la création des Cieux et de la Terre et il le restera jusqu'au jour de la Résurrection. Cependant, il n'y a aucun récit attribué au Prophète infaillible disant que la Maison de Dieu avait été construite avant l'ami intime Abraham, sur lui le salut. Ceux qui prétendent cela en s'appuyant sur cette parole divine : « **Le lieu de la Maison** » (22, 26), leur argument ne tient pas, car le sens voulu est le lieu déterminé dans la science de Dieu et vénéré par les Prophètes depuis Adam jusqu'à Abraham.

Certains exégètes disent aussi qu'Adam avait établi en cet endroit un dôme et que les anges lui ont dit qu'ils avaient fait avant lui des tours rituels autour de la Maison ; ils ont dit aussi que l'Arche de Noé avait tourné pendant quarante jours autour d'elle ; mais tous ces récits sont inspirés des textes israélites. Or, nous avons indiqué que ce genre de récits ne peut ni être accepté ni être rejeté et qu'on ne peut s'y référer s'ils vont à l'encontre de la vérité.

Dieu dit : « **La première Maison qui ait été édifiée pour les gens est bien celle de *Bakka* (La Mecque) bénie et qui**

est une bonne direction pour l'Univers. » (3, 96) ; c'est-à-dire que la première Maison Sacrée qui ait été établie pour l'ensemble des êtres humains pour y puiser bénédiction et bonne direction est celle qui se trouve à Bakka. On rapporte qu'il s'agit de La Mecque ou encore du lieu où se trouve la Ka'ba. « **[...] Là sont des signes évidents.** » (3, 97) ; c'est-à-dire qui prouvent que cette construction fut l'œuvre de l'ami de Dieu, le père des Prophètes qui lui succèderont et l'imam des orthodoxes parmi ses enfants qui suivent sa voie et le prennent pour exemple. C'est pour cela que Dieu dit : « **Parmi lesquels l'endroit où Abraham s'est tenu debout.** » (3, 97) ; c'est-à-dire le fameux rocher sur lequel il se tenait pour élever la construction, comme nous l'avons déjà vu dans le long hadith d'Ibn 'Abbâs. Ce rocher était collé au mur de la Ka'ba dans la même position où il était depuis des temps immémoriaux jusqu'à l'époque de 'Umar Ibn al-Khattâb qui l'en éloigna quelque peu pour ne pas distraire ceux qui prient à sa proximité ou ceux qui tournent autour de la Ka'ba.

Ce qui importe de relever ici, c'est que Abraham a bâti le plus prestigieux des lieux de prière dans le plus noble des endroits, une vallée où il n'y avait aucune agriculture. Il a aussi invoqué pour ses habitants les bénédictions de Dieu afin qu'ils soient pourvus en fruits et nourriture malgré la rareté de l'eau et l'absence totale d'arbres et de cultures. De même, il a invoqué Dieu pour que cet endroit soit sacré et sécurisé. Dieu a exaucé ses prières et a répondu à ses sollicitations. Dieu dit : « **Ne voient-ils pas que vraiment Nous avons fait un sanctuaire sûr (La Mecque), alors que tout autour d'eux on enlève les gens ? Croiront-ils donc au faux et nieront-ils les bienfaits de Dieu ?** » (29, 67) ; « **Ne les avons-Nous pas établis dans une enceinte sacrée, sûre, vers laquelle des produits de toutes sortes sont apportés comme attribution de Notre part ?** » (28, 57)

Abraham a invoqué aussi Dieu afin qu'Il envoie parmi les habitants de cette région un Messager issu d'eux, c'est-à-dire de la même origine qu'eux et parlant la même langue qu'eux, une langue claire, éloquente et persuasive, afin qu'il parachève pour eux les deux grands bienfaits temporels et spirituels, en faisant leur bonheur ici-bas et dans l'au-delà. Dieu exauça cette autre invocation et envoya un Messager – et quel messager ! – qui a clôt le cycle prophétique ; qui a apporté – à la différence de ses prédécesseurs – une religion accomplie et universelle qui s'adresse à tous les hommes au-delà de leurs différences raciales, linguistiques, et ce jusqu'au jour de la Résurrection. Toutes ces caractéristiques sont propres à ce Messager du fait de sa noblesse innée, la perfection de son Message, la distinction de sa contrée, l'éloquence de sa langue, son immense compassion pour sa communauté, sa magnanimité, sa clémence, sa bonne naissance et l'excellence de ses origines.

Abraham, l'ami de Dieu, sur lui le salut, a mérité, par sa qualité de bâtisseur de la Ka'ba pour les habitants de la Terre, d'avoir sa place, son degré et sa position près de la Maison peuplée, qui est la Ka'ba des habitants du septième Ciel, une Maison bénie et honorée où entrent, chaque jour, soixante-dix mille anges pour s'adonner à l'adoration et où ils ne reviendront pas avant le jour de la Résurrection.

L'hommage rendu par Dieu et Son noble Messager à Abraham le serviteur et l'ami intime

Dieu dit : « **Quand ton Seigneur eut éprouvé Abraham par certains commandements, et qu'il les eut accomplis, le Seigneur lui dit : "Je vais faire de toi un exemple à suivre pour les gens." – "Et parmi ma descendance ?" demanda-t-il. – "Mon engagement, dit Dieu, ne s'applique pas aux**

injustes." » (2, 124) Après qu'il eut acquitté ce que Dieu lui a imposé comme commandements fondamentaux, Abraham fut choisi par Dieu et élu pour être un guide pour les gens afin qu'ils le prennent comme exemple et suivent sa bonne direction. Il demanda à Dieu que cette faveur soit liée à sa fonction et puisse perdurer dans sa descendance. Sa demande fut exaucée et il fut investi de la fonction de guide. De cette faveur furent privés les injustes et elle fut accordée aux savants qui oeuvrent dans la voie du bien. À ce sujet, Dieu dit : « **Et Nous lui avons donné Isaac et Jacob et Nous les avons guidés tous les deux. Et Noé, Nous l'avons guidé auparavant, et parmi la descendance (d'Abraham) (ou de Noé), David, Salomon, Job, Joseph, Moïse et Aaron. Et c'est ainsi que Nous récompensons les gens de bien. De même, Zacharie, Jean Baptiste, Jésus et Élie, tous étant du nombre des gens de bien. De même, Ismaël, Élisée, Jonas et Loth. Chacun d'eux Nous l'avons favorisé sur le reste du monde. De même une partie de leurs ancêtres, de leurs descendants et de leurs frères et Nous les avons choisis et guidés vers un chemin droit.** » (6, 84-87) Et même si Loth est son neveu, il n'en demeure pas moins qu'il entre dans sa descendance globale.

Dieu dit aussi : « **Nous avons effectivement envoyé Noé et Abraham et accordé à leur descendance la prophétie et le Livre.** » (57, 26). Ainsi, tout Livre révélé à un Prophète après Abraham, le fut à l'un des ses descendants. C'est un don éminent et inégalé, et un haut degré que l'on ne peut surpasser. Ainsi, de ses reins sont nés deux fils prestigieux, Ismaël, né de Agar, et Isaac, né de Sara. De ce dernier, est né Jacob ou Israël duquel se réclament toutes les tribus juives. La prophétie resta longtemps en leur sein et leurs Prophètes furent tellement nombreux que Seul Celui qui les avait envoyés connaît leur nombre exact. La chaîne de leurs Messagers s'arrêta avec Jésus fils de Marie. Quant à Ismaël, sur lui le salut, ce sont les

Arabes avec la diversité de leurs tribus qui sont issus de lui, comme nous le verrons plus loin. De sa descendance, il n'y eut qu'un seul Prophète, le sceau de tous les Prophètes et leur maître incontesté ; la gloire des Enfants d'Adam en ce monde et dans l'autre, Muhammad Ibn 'Abdullâh Ibn 'Abdul-Muttalib Ibn Hâshim, le qurayshite, le hashémite, le mecquois puis le médinois, sur lui la grâce et la paix. De ce noble rameau et de cette branche élevée, il n'y eut que ce joyau magnifique, cette perle éclatante, la plus belle perle du collier ; c'est le maître dont s'enorgueillissent tous les croyants et qu'envient les premiers et les derniers jusqu'au jour de la Résurrection.

N'est-ce pas lui qui a dit aussi d'après le Sahîh Muslim : « Je serai dans une position telle que toutes les créatures y compris Abraham se tourneront vers moi. » Ce magnifique éloge fait d'Abraham par le Prophète, prouve que celui-ci est la meilleure des créatures après lui auprès du Créateur que ce soit dans ce monde ainsi que le jour de la Résurrection. Al-Bukhârî a rapporté, d'après Ibn 'Abbâs que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, protégeait al-Hasan et al-Husayn par ces paroles : « Je me mets sous la protection de Dieu en vertu des paroles parfaites de Dieu contre tout démon, tout être rampant et contre le mauvais œil ». Puis il ajoutait : « C'est ainsi que votre père Abraham protégeait Ismaël et Ishâq ».

Dieu dit : « **Et quand Abraham dit : "Seigneur ! Montre-moi comment Tu ressuscites les morts". Dieu dit : "Ne crois-tu pas encore ?" – "Si ! dit Abraham ; mais que mon cœur soit rassuré." – "Prends donc, dit Dieu quatre oiseaux, apprivoise-les (et coupe-les) puis, sur des monts séparés, mets-en un fragment ensuite appelle-les ; ils viendront à toi en toute hâte. Et sache que Dieu est Puissant et Sage.** » (2, 260)

En substance, Dieu a accédé à la demande d'Abraham et lui a ordonné de prendre quatre oiseaux, de les couper en séparant leur chair de leur plumage avant de diviser le tout en quatre parties et de mettre chaque partie sur le sommet d'un mont. Quand Abraham fit tout cela, Dieu lui dit de les appeler avec la permission de leur Seigneur. Il s'exécuta et chaque membre se mit à s'envoler vers l'autre et chaque plume vers l'autre jusqu'à ce que chaque oiseau devînt comme il était. Les yeux d'Abraham constataient le pouvoir de Celui qui dit à une chose "sois" et elle est. Ils vinrent à lui en marchant afin qu'il puisse les voir plus clairement que s'ils venaient en volant. On rapporte aussi qu'il lui fut ordonné de garder leurs têtes dans ses mains, ainsi chaque oiseau vint reprendre sa tête qui se mettait naturellement sur son tronc comme auparavant. Il n'y a de dieu que Dieu. Abraham connaissait, certes, le pouvoir de Dieu qui est de ressusciter les morts et en était pleinement convaincu ; mais il a voulu voir cela de ses propres yeux et passer de la connaissance de la certitude à l'essence de la certitude, et Dieu a répondu à sa demande et a exaucé sa demande.

Dieu dit : « **Ô gens du Livre, pourquoi disputez-vous au sujet d'Abraham, alors que la Thora et l'Évangile ne sont descendus qu'après lui ? Ne raisonnez-vous donc pas ? Vous avez bel et bien disputé à propos d'une chose dont vous avez connaissance. Mais pourquoi disputez-vous des choses dont vous n'avez pas connaissance ? Or Dieu sait, tandis que vous ne savez pas. Abraham n'était ni Juif ni Chrétien. Il était entièrement soumis à Dieu (*muslim*). Et il n'était point du nombre des associateurs. Certes les hommes les plus dignes de se réclamer d'Abraham, sont ceux qui l'ont suivi, ainsi que ce Prophète-ci (Muhammad), et ceux qui ont la foi. Et Dieu est l'Allié des croyants.** » (3, 65-68)

Dieu blâme les gens du Livre, les Juifs et les Chrétiens, car ils prétendent qu'Abraham professait leur religion (judaïsme, christianisme) ; or il n'en était rien. Comment cela se pouvait-il alors que la Thora et l'Évangile n'ont été révélés que longtemps après lui. En soutenant de telles allégations, les gens du Livre font preuve d'ignorance et de peu de discernement. Abraham était au contraire sur la voie de la religion orthodoxe de Dieu (hanîf), qui est l'aspiration vers la sincérité et la fidélité, et le rejet de l'erreur pour l'adoption de la vérité. Dieu dit : « **Qui donc aura en aversion la religion d'Abraham, sinon le sot volontaire ? Car très certainement Nous l'avons choisi en ce monde ; et dans l'au-delà, il est certes du nombre des justes. Quand son Seigneur lui dit : "Soumets-toi !", il dit : "Je me soumets au Seigneur des Univers". Telle fut aussi la recommandation d'Abraham à ses fils, de même que Jacob : "Mes enfants, Dieu a choisi pour vous la religion : ne mourez qu'en étant de ceux qui se soumettent (à Dieu)" ! Auriez-vous été témoins quand la mort se présenta à Jacob et qu'il dit à ses fils : "Qu'adorerez-vous après moi ?" Ils dirent : "Nous adorerons ton Dieu et le Dieu de tes pères Abraham, Ismaël et Isaac. C'est un Dieu. À Lui nous nous soumettons." Voilà une génération bel et bien révolue. À elle ce qu'elle a acquis, et à vous ce que vous avez acquis. On ne vous demandera pas compte de ce qu'ils faisaient. Ils ont dit : "Soyez Juifs ou Chrétiens, vous serez donc sur la bonne voie". Dis : "Non, mais nous suivons la religion d'Abraham, le modèle même de la droiture et qui ne fut point parmi les associateurs." Dites : "Nous croyons en Dieu et en ce qu'on nous a révélé, et en ce qu'on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, les Tribus, en ce qui a été donné à Moïse et à Jésus, et en ce qui a été donné aux Prophètes, venant de leur Seigneur : nous ne faisons aucune distinction entre eux. Et à Lui nous nous soumettons." Alors, s'ils croient à ce en quoi vous croyez,**

ils seront certainement sur la bonne voie. Et s'ils s'en détournent, ils seront certes dans le schisme ! Alors Dieu te suffira contre eux. Il est l'Audient, l'Omniscient. Nous suivons la religion de Dieu ! Et qui est meilleur que Dieu en Sa religion ? C'est Lui que nous adorons". Dis : "Discutez-vous avec nous au sujet de Dieu, alors qu'Il est notre Seigneur et le Vôtre ? À nous nos actions et à vous les vôtres ! C'est à Lui que nous sommes dévoués. Ou dites-vous qu'Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les tribus étaient Juifs ou Chrétiens ?" Dis : "Est-ce vous les plus savants ou Dieu ?" Qui est plus injuste que celui qui cache un témoignage qu'Il détient de Dieu ? Et Dieu n'est pas inattentif à ce que vous faites. » (2, 130-140)

Dieu exclut la polémique sur le fait que Son ami ait été Juif ou Chrétien et montre clairement qu'il était un soumis à Dieu (muslim hanîf) et non associateur. C'est pourquoi Dieu dit : « **Certes les hommes les plus dignes de se réclamer d'Abraham sont ceux qui l'ont suivi** », c'est-à-dire ceux de ses contemporains qui ont adopté la religion qui lui a été révélée ainsi que ceux qui s'y sont conformés même s'ils sont venus après lui, de même que « **ce Prophète-ci** » (3, 68), c'est-à-dire Muhammad, sur lui la grâce et la paix, car Dieu lui a édicté, en fait de religion, ce qu'Il a édicté à Abraham, à savoir la religion foncière (dîn hanîf). Dieu lui a donné en plus ce qu'Il n'a donné à aucun Prophète avant lui : Il a parachevé pour lui la religion et en a fait le sceau de la prophétie.

En outre, on rapporte dans les Sahîh notamment d'après 'Abdullâh Ibn 'Amrû et Ibn Mas'ûd que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Ô gens ! Dieu m'a pris comme ami intime comme Il a pris Abraham comme ami intime ».

Toujours dans le Sahîh d'al-Bukhârî, l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit d'après Ibn 'Abbâs, Ibn Mas'ûd

et Ibn az-Zubayr : « Si je devais avoir un ami intime parmi les hommes, ce serait Abû Bakr, mais votre compagnon est l'ami intime de Dieu ».

Ibn Abû Hâtim a dit d'après Ishâq Ibn Yasâr : « Lorsque Dieu prit Abraham comme ami intime, Il a placé en son cœur la crainte au point que les battements de son cœur se faisaient entendre de loin, comme les battements des ailes des oiseaux se font entendre dans les airs ».

Toujours selon Ibn Abû Hâtim, 'Ubayd Ibn 'Umayr a dit : « Abraham, sur lui le salut, avait l'habitude de donner l'hospitalité aux gens. Or, un jour où il n'avait pas d'invités, il partit à la recherche de quelqu'un pour lui donner l'hospitalité ; il le fit vainement, puis revint chez lui où il trouva un homme l'attendant. Il lui dit : "Ô serviteur de Dieu, qui t'a autorisé à entrer chez moi sans mon autorisation ?" Il lui répondit : "Je suis entré dans cette demeure sur autorisation de son Seigneur". Il lui dit : "Et qui es-tu ?" Il dit : "Je suis l'ange de la mort ; Dieu m'a envoyé à un de Ses serviteurs pour lui annoncer la bonne nouvelle que Dieu l'a pris comme ami intime". Abraham lui dit : "Et qui est-il ? Par Dieu, si tu me donnes son nom, je partirai à sa recherche, fut-il aux fins fonds du pays, et je serai son voisin jusqu'à ce que la mort nous sépare !" L'ange lui dit : "Cet homme, c'est toi !" Abraham dit : "Moi ?" Il dit : "Oui, toi !" Abraham lui demanda : "Qu'ai-je fait pour le mériter ?" Il lui dit : "Parce que tu donnes aux gens sans rien attendre d'eux en retour." »

Au demeurant, Dieu a fait à plusieurs reprises l'éloge d'Abraham et a mis en exergue ses qualités. Ainsi a-t-il été mentionné trente-cinq fois, dont quinze uniquement dans la sourate al-baqara. Il est aussi l'un des cinq Prophètes à la force d'âme dont les noms sont cités à l'exclusion des autres Prophètes dans la sourate 33 (al-ahzâb) et la sourate 42 (ash-

shûrâ) où Dieu dit : « **Lorsque Nous prîmes des Prophètes leur engagement, de même que de toi, de Noé, d'Abraham, de Moïse et de Jésus fils de Marie : et Nous avons pris d'eux un engagement solennel.** » (33, 7) ; « **Il a légiféré pour vous en matière de religion, ce qu'Il avait enjoint à Noé, ce que Nous t'avons révélé, ainsi que ce que Nous avons enjoint à Abraham, à Moïse et à Jésus : "Établissez la religion ; et n'en faites pas un sujet de divisions** » (42, 13).

En outre, il est le plus noble parmi les Prophètes à la force d'âme après Muhammad, sur lui la grâce et la paix. C'est lui que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a trouvé au septième Ciel, adossé au Bayt al-ma'mûr (la Maison peuplée) visitée chaque jour par soixante-dix mille anges.

Ahmad a dit, d'après Abû Hurayra : « L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : "Le noble, fils du noble, fils du noble, fils du noble, est Joseph fils de Jacob fils d'Isaac fils d'Abraham, l'ami intime de Dieu." »

Ce qui atteste qu'Abraham est meilleur auprès de Dieu que Moïse, selon le hadith suivant rapporté par Muslim d'après Ubayy Ibn Ka'b : « J'ai gardé la troisième invocation pour le Jour où toutes les créatures se tourneront vers moi, même Abraham. » Il s'agit de son intercession auprès de Dieu, ce qui lui confère le degré de la posture de gloire (maqâm mahmûd).

L'imam Ahmad a rapporté, d'après Ibn 'Abbâs, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Les gens seront ressuscités nus et incirconcis ; le premier homme que l'on vêtira sera Abraham sur lui le salut », puis il a récité ce verset : « **Tout comme Nous avons commencé la première création, Nous la répéterons.** » (21, 104) Toutefois, ce privilège

accordé à Abraham le jour de la Résurrection n'est pas supérieur à celui qui est conféré au Prophète, sur lui la grâce et la paix, à savoir la posture de gloire (maqâm mahmûd) que lui envient tous les hommes.

Attendu qu'Abraham est le meilleur parmi les Envoyés doués de force de caractère (ulû al-'azm) après Muhammad, sur lui la grâce et la paix, il a été ordonné que l'on dise dans la prière lors du tashahhud : « Seigneur ! Accorde la Grâce à Muhammad et à la famille de Muhammad, comme Tu l'as accordée à Abraham et à la famille d'Abraham, et bénis Muhammad et la famille de Muhammad, comme Tu as béni Abraham et la famille d'Abraham dans les deux mondes. Tu es Digne d'éloges et de gloire. »[1]

La description d'Abraham, sur lui le salut

L'imam Ahmad a rapporté, d'après Jâbir, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Les Prophètes m'ont été présentés, et voici que Moïse ressemble aux gens de Shanû'a. J'ai vu aussi Jésus, et celui qui lui ressemble le plus est 'Urwa Ibn Mas'ûd. J'ai vu également Abraham, et celui qui lui ressemble le plus, est votre compagnon (c'est-à-dire le Prophète lui-même) ; quant à Gabriel, celui qui lui ressemble le plus, c'est Dihya. »

Ahmad a mentionné, d'après Ibn 'Abbâs, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « J'ai vu Jésus fils de Marie, Moïse et Abraham. Jésus avait le teint rouge, les cheveux frisés et la poitrine large ; quant à Moïse, il était corpulent." On lui demanda : "Et Abraham ?" Il répondit : "Regardez votre compagnon (c'est-à-dire : regardez-moi car je lui ressemble)." »

1 Al-Bukhârî et Muslim.

Al-Bukhârî a rapporté, d'après Ibn 'Abbâs, l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Pour ce qui est d'Abraham, regardez vers votre compagnon ; quant à Moïse, il a les cheveux frisés et il montait sur un chameau de couleur rouge dont la muselière était une corde tressée de fibres ligneuses du palmier ; c'est comme si je le voyais descendre la vallée. »

La mort d'Abraham et ce qui a été rapporté sur son âge

Ibn 'Asâkîr a rapporté d'après un certain nombre de pieux anciens des récits attribués aux gens du Livre décrivant la venue de l'ange de la mort à Abraham, dont Dieu Seul sait s'ils sont authentiques. En effet, il a été rapporté qu'il est mort subitement, tout comme David et Salomon, sur eux le salut, mais les gens du Livre rapportent des contradictions à cette hypothèse.

Abû Hâtim Ibn Hibbân a rapporté dans son Sahîh, d'après Abû Hurayra, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Abraham s'est circoncis à l'âge de cent vingt ans à l'aide d'une hache de charpentier et il vécut après cela quatre vingt ans. »

Mâlik a rapporté, d'après Yahyâ Ibn Sa'îd et Sa'îd Ibn al-Musayyib, qu'Abraham fut le premier à avoir donné l'hospitalité, le premier à s'être circoncis, le premier à se tailler les moustaches et le premier à voir ses cheveux blanchir. En voyant cela, il a dit à son Seigneur : « Ô Seigneur ! Qu'est-ce que c'est ? » Il lui répondit : « Cela est signe de dignité. » Il dit : « Ô Seigneur augmente ma dignité ! » Il fut également, selon d'autres savants, le premier à se tailler les moustaches, le premier à se raser le pubis, le premier à avoir porté un pantalon.

Quant à sa tombe et à celle de son fils Isaac et son petit-fils Jacob, elles se trouvent dans l'aire bâtie par Salomon, le fils de David à Hébron, le pays appelé aujourd'hui la Galilée. Ces informations ont été transmises de communauté en communauté, de génération en génération, de l'époque des fils d'Israël à notre époque.

9 – L'histoire du peuple de Loth (Lûṯ), sur lui le salut



Parmi les faits importants qui ont eu lieu dans la vie d'Abraham, nous retrouvons l'histoire du peuple de Loth, sur lui le salut, ainsi que le courroux et le châtiment de Dieu qui se sont déversés sur ce peuple. Comme nous l'avons vu plus haut, Loth est le fils de Harân fils de Târikh (Térah) qui est Âzar ; il est donc le neveu d'Abraham l'ami intime de Dieu, puisque Abraham est le frère de Harân et de Nâhûr.

Après avoir émigré avec Abraham, Loth se sépara de lui avec sa permission et partit vers Sodome qui était habitée alors par les plus libertins et les plus négateurs des gens de l'époque. Ils agressaient les voyageurs et commettaient des péchés abominables sans que personne d'entre eux ne les exhortât à y renoncer. De plus, ils ont inventé un péché qu'aucun être humain n'avait commis avant eux : l'homosexualité en délaissant les femmes que Dieu a créées pour être leurs compagnes. Loth vint à eux et les appela à l'adoration de Dieu, l'Unique, sans associé ; il les exhorta à renoncer aux péchés et à leurs pratiques abominables, mais ils persistèrent dans l'égarement, l'injustice, la négation et la débauche, ce qui provoqua à leur encontre un châtiment divin auquel ils ne s'attendaient pas et qu'ils n'imaginaient point. Dieu fit d'eux un exemple à méditer et une exhortation pour les gens doués d'intelligence.

C'est pour cela que Dieu mentionne leur histoire dans plu-

sieurs versets de Son Livre : « **Et Loth, quand il dit à son peuple : “Vous livrez-vous à cette turpitude que nul, parmi les mondes, n’a commise avant vous ? Certes, vous assouvissez vos désirs charnels avec les hommes au lieu des femmes ! Vous êtes un peuple outrancier”. Et pour toute réponse, son peuple ne fit que dire : “Expulsez-les de votre cité. Ce sont des gens qui veulent se garder purs”. Or, Nous l’avons sauvé, lui et sa famille, sauf sa femme qui fut parmi les exterminés. Et Nous avons fait pleuvoir sur eux une pluie. Regarde donc ce que fut la fin des criminels !** » (7, 80-84)

Les appels et les exhortations de Loth aux gens de son peuple à croire en Dieu, et à se détourner des turpitudes n’eurent aucun effet sur eux ; aucun homme ne crut en lui et ils persistèrent dans l’égarement, allant même jusqu’à tenter de l’expulser lui et sa famille. Ils dirent : « **Expulsez de votre cité la famille de Loth ! Car ce sont des gens qui affectionnent la pureté.** » (27, 56) Ils ont transformé, ainsi, la meilleure des vertus – la pureté – en source de blâme alors qu’elle mérite éloge plus que toute autre chose. Seule l’obstination leur a inspiré de tels propos. Mais Dieu a purifié la famille de Loth de leurs souillures – à l’exception de sa femme – ; Il l’a fait sortir de la cité rebelle et inique, et a détruit celle-ci condamnant ses habitants à un châtiment éternel : leurs lieux sont aujourd’hui une mer morte à l’eau salée plus que toute autre mer ; et cette mer est pour eux un feu flamboyant.

Les gens du peuple de Loth lui ont répondu ainsi avec mépris, en se jouant des mises en garde contre ce grand péché et cette abominable turpitude qu’aucun être humain n’avait commis avant eux. Dieu les a punis faisant d’eux un exemple pour ceux qui suivent leurs traces. L’homosexualité n’était pas leur seul péché : ils pratiquaient aussi le brigandage, trahissaient sans état d’âme leurs compagnons, commettaient dans

leurs cercles et leurs assemblées toutes sortes d'actes répugnants, à tel point qu'on rapporte qu'ils laissaient échapper des vents sans aucune pudeur dans leurs assemblées et sans égard pour les présents. Il leur arrivait même de se livrer aux actes immoraux publiquement sans éprouver de gène ou de pudeur et sans accorder d'attention ou d'importance aux exhortations et aux bons conseils qu'un sage pouvait leur donner. Ils étaient comme des bêtes, voire pires ; ils ne renonçaient pas à leurs agissements dans le présent, ne regrettaient pas le passé et ne songeaient point à changer de conduite à l'avenir, c'est pourquoi Dieu les saisit rudement.

Ils ont dit à Loth : « **Fais que le châtiment de Dieu nous vienne, si tu es du nombre des véridiques.** » (29, 29) Ils l'ont défié, en lui demandant de leur apporter le châtiment douloureux dont il les menaçait. C'est alors que Loth demanda l'assistance de Dieu contre le peuple pervers, et que Dieu exauça sa demande en lui envoyant Ses nobles émissaires et Ses puissants anges, ceux-là mêmes qui rendirent visite à Abraham et l'informèrent de la naissance prochaine d'un garçon savant tout en le mettant au courant de leur mission. « **Alors (Abraham) dit : "Quelle est donc votre mission, ô Envoyés ?" Ils dirent : "Nous avons été envoyés vers des gens criminels, pour lancer sur eux des pierres de glaise, marquées auprès de ton Seigneur à l'intention des outranciers."** » (51, 31-34) ; « **Et quand Nos anges apportèrent à Abraham la bonne annonce, ils dirent : "Nous allons anéantir les habitants de cette cité car ses habitants sont injustes". Il dit : "Mais Loth s'y trouve !" Ils dirent : "Nous savons parfaitement qui y habite ; nous le sauverons certainement, lui et sa famille, excepté sa femme qui sera parmi ceux qui périront."** » (29, 31-32) ; « **Lorsque l'effroi eut quitté Abraham et que la bonne nouvelle l'eut atteint, voilà qu'il discuta avec Nous (en faveur) du peuple de Loth.** » (11, 73)

Abraham espérait encore que le peuple de Loth se ressaisisse et fasse pénitence en revenant à Dieu. C'est pour cela que Dieu dit : « **Abraham était, certes, longanime, très implorant et repentant. Ô Abraham, renonce à cela ; car l'ordre de ton Seigneur est déjà venu, et un châtiment irrévocable va leur arriver.** » (11, 75-76). Cela signifie qu'il ne faut pas insister pour l'obtention de leur pardon, car leur sort est scellé et leur châtiment inéluctable de même que leur extermination. « **L'ordre de ton Seigneur est déjà venu.** » (11, 76) ; c'est-à-dire que cet ordre émane de Celui dont les ordres ne sont jamais rejetés et dont le châtiment ne peut être repoussé. « **[...] Et un châtiment irrévocable va leur arriver** » (11, 76).
Sa'îd Ibn Jubayr, as-Suddî, Qatâda et Mu<u>h</u>ammad Ibn Is<u>h</u>âq ont dit qu'Abraham demanda aux anges : « Détruiriez-vous une cité où vivent trois cents croyants ? » Ils répondirent : « Non. » Il dit : « Et s'il n'y a que deux cents croyants ? » Ils répondirent : « Non. » Il dit : « Et s'il n'y vit que quarante croyants ? » Ils répondirent : « Non. » Il demanda : « Et s'il ne s'y trouve que quatorze croyants ? » Ils dirent : « Non. » Ibn Is<u>h</u>âq a dit : « Jusqu'à ce qu'il dise : "Et s'il n'y vit qu'un seul croyant ?" » Ils répondirent : « Non. » Il leur dit alors : « Loth habite dans cette cité ! » « **Nous savons parfaitement qui y habite** », répondirent-ils (29, 32).

Les exégètes ont dit : « Lorsque les anges Gabriel, Michaël et Isrâfîl quittèrent Abraham et se dirigèrent vers Sodome, ils prirent la forme de jeunes hommes beaux et élégants, en vue d'éprouver, sur ordre de Dieu, les gens du peuple de Loth, et de fournir des preuves contre eux. Ils arrivèrent chez Loth, à la tombée de la nuit, et lui demandèrent l'hospitalité. Il les accueillit chez lui de peur que les gens de son peuple réputés pour leur perversité le fassent, ce qui serait préjudiciable à ces étrangers qu'il prenait pour des humains. Il en éprouva une grande gène en les admettant dans sa demeure et se dit que c'était "**un jour terrible**". Selon Ibn 'Abbâs,

Mujâhid, Qatâda et Muhammad Ibn Ishâq, cela veut dire : un jour de grand malheur, car, connaissant la morale de son peuple, il devra défendre ses invités. Par ailleurs, ses concitoyens lui avaient interdit de recevoir quelque hôte que ce soit, mais il ne pouvait refuser l'hospitalité à des gens qui la lui demandaient. Qatâda, dans sa version, a rapporté que les anges sont venus alors qu'il travaillait la terre et ils lui ont demandé l'hospitalité ; il éprouva de la pudeur à leur égard et les emmena chez lui. Cependant, dans le but de les décourager de rester dans cette cité inique, il se mit à déprécier ses habitants en disant à plusieurs reprises : "Je ne connais sur cette Terre de gens plus mauvais que les gens de cette cité". Qatâda a ajouté que les anges avaient reçu l'ordre de n'exterminer cette cité qu'après que son Prophète eut témoigné contre ses habitants. »

As-Suddî a dit pour sa part : « Les anges sortirent de chez Abraham et arrivèrent chez Loth au milieu de la journée. En arrivant devant le fleuve de Sodome, ils rencontrèrent la fille de Loth qui puisait de l'eau pour sa famille. Loth avait deux filles, l'aînée s'appelait Arîtha et la petite Daghûta. Ils lui dirent : "Ô jeune fille, y a-t-il une demeure où on pourrait nous offrir l'hospitalité ?" Elle leur répondit : "Restez là jusqu'à ce que je revienne". Elle craignit que son peuple se charge d'eux et alla voir son père pour lui dire : "Ô père, il y a là trois jeunes hommes d'une grande beauté qui cherchent l'hospitalité ; va vite les accueillir avant que tes concitoyens ne les voient et ne les souillent !" En effet, ses concitoyens lui avaient interdit de donner l'hospitalité. Il alla donc les chercher sans que personne ne soit au courant en dehors de sa famille. Or, sa femme révéla le secret de leur présence et la nouvelle selon laquelle Loth hébergeait de beaux jeunes hommes se répandit dans toute la cité. Ses concitoyens accoururent chez lui. Le Coran dit à leur sujet : "**Auparavant, ils commettaient les mauvaises actions**" (11, 78) ; c'est-à-dire qu'ils étaient habitués aux

pratiques abominables et aux actes pervers. “**Il dit : ‘Ô mon peuple, voici mes filles ; elles sont plus pures pour vous !’**” (11, 78) Loth voulait leur faire entendre raison en attirant leur attention que s’ils voulaient satisfaire leurs instincts sexuels, ils n’avaient qu’à aller vers leurs épouses, qui sont, aussi, ses filles à lui, car un Prophète est comme un père pour son peuple selon un hadith et conformément à cette parole divine : **“Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu’ils n’en ont sur eux-mêmes ; et ses épouses sont leurs mères.”** (33, 6) »

Dans les propos de certains compagnons et pieux anciens, il est dit qu’il était leur père. Dieu dit : « **Accomplissez-vous l’acte charnel avec les mâles de ce monde ? Et délaissez-vous les épouses que votre Seigneur a créées pour vous ? Mais vous n’êtes que des gens transgresseurs.** » (26, 165-166) C’est l’avis de Mujâhid, Sa‘îd Ibn Jubayr, ar-Rabî‘ Ibn Anas, Qatâda, as-Suddî et de Mu<u>h</u>ammad Ibn Is<u>h</u>âq.

Les gens du Livre se sont égarés à ce sujet en disant que Loth proposa aux hommes de son peuple ses propres filles ; ils se sont trompés aussi en disant que Dieu a envoyé aux sodomites deux anges et non quatre et que ceux-ci dînèrent chez Loth. Bref certaines parties de cette histoire divergent entre la version des gens du Livre et la vérité coranique.

Dieu dit : « **Craignez Dieu donc, et ne me déshonorez pas à travers mes hôtes. N’y a-t-il pas parmi vous un homme raisonnable ?** » (11, 78). Ainsi, il leur défendit de commettre ce qui ne sied pas à l’honneur des hommes et témoigna contre eux en constatant qu’il n’y avait aucun homme raisonnable et sensé parmi eux ; bien au contraire, ils étaient tous des gens vils et négateurs.

Telles étaient les paroles que les anges désiraient entendre

de sa part. Il les formula avant même qu'ils ne l'interrogent à ce sujet. Ses concitoyens lui dirent alors en réponse à son ordre : « **Tu sais bien que nous n'avons pas de droit sur tes filles. Et en vérité, tu sais bien ce que nous voulons.** » (11, 79) Ils lui ont répondu qu'il savait très bien qu'ils ne désiraient point les femmes, et qu'il savait pertinemment ce qu'ils voulaient et quel était leur désir. Ils ont répondu par ces propos abjects à leur noble Prophète sans craindre le châtiment du Tout-Puissant. C'est pour cela que Loth leur a dit : « **(Ah !) si j'avais de la force pour vous résister : ou bien si je trouvais un appui solide !** » (11, 80). Il souhaita avoir une force pour leur résister ou avoir le soutien d'un peuple pour les châtier d'avoir tenu de tels propos.

Dieu dit : « **Et les habitants (de Sodome) vinrent (à lui) dans la joie. Il dit : "Ceux-ci sont mes hôtes, ne me déshonorez donc pas. Et craignez Dieu. Et ne me couvrez pas d'ignominie." Ils dirent : "Ne t'avions-nous pas interdit de (recevoir) du monde ?" Il dit : "Voici mes filles, si vous voulez faire (quelque chose)."** » (15, 67-71)

Il leur a recommandé d'aller vers leurs épouses pour assouvir leurs instincts sexuels et les a mis en garde contre la persistance dans de tels comportements, mais en vain ; ils ont continué à insister pour pouvoir jouir de ses hôtes, sans savoir ce que le destin leur réservait et sans se rendre compte du sort qui les attendait le lendemain. C'est pour cela que Dieu dit en jurant par la vie de son Prophète : « **Par ta vie ! Ils se confondaient dans leur délire** » (15, 72).

Il dit aussi : « **Il les avait pourtant avertis de Nos représailles. Mais ils mirent les avertissements en doute. En effet, ils voulaient séduire ses hôtes. Nous aveuglâmes leurs yeux. Goûtez donc Mon châtiment et Mes avertissements. En effet, au petit matin, un châtiment persistant les sur-**

prit. » (54, 36-38)

Les exégètes ont rapporté que Loth, sur lui le salut, s'opposa à ses concitoyens et les empêcha d'entrer chez lui ; il ferma sa porte devant eux et les exhorta de derrière la porte, tandis qu'eux, voulaient y entrer à tout prix. Lorsque la situation devint insoutenable, il dit : « **(Ah !) si j'avais de la force pour vous résister ! Ou bien si je trouvais un appui solide !** » Les anges lui dirent alors : « **Ô Loth, nous sommes vraiment les émissaires de ton Seigneur. Ils ne pourront jamais t'atteindre.** » (11, 81).

On rapporte que Gabriel, sur lui le salut, sortit à leur rencontre et frappa leurs visages d'un battement d'ailes, leur faisant ainsi perdre la vue ; on rapporte aussi qu'ils devinrent totalement aveugles et ne purent retourner chez eux qu'en tâtonnant, promettant de revenir le lendemain et de se venger du Messager de Dieu.

Dieu dit : « **En effet, ils voulaient séduire ses hôtes. Nous aveuglâmes leurs yeux. Goûtez donc Mon châtiment et Mes avertissements". En effet, au petit matin, un châtiment persistant les surprit.** » (54, 37-38) On rapporte que les anges ordonnèrent à Loth de quitter la ville, la nuit, en compagnie de sa famille et de ne pas regarder en arrière lorsqu'il entendra le bruit du châtiment s'abattant sur son peuple. Ils lui ordonnèrent aussi de servir d'arrière-garde pour les siens.

Quant à cette parole de Dieu : « **[...] exception faite de ta femme** », elle suscite deux commentaires. Soit cela veut dire qu'elle ne doit pas partir avec lui et être exceptée de la famille comme Dieu le dit : « **Pars avec ta famille [...]** », soit sa femme est concernée par la suite de cette parole : « **[...] et que nul d'entre vous ne se retourne en arrière exception faite de ta femme** », c'est-à-dire qu'elle partira avec lui, mais

qu'elle retournera sur ses pas, et qu'elle sera touchée par le même châtiment que son peuple. La première probabilité est la plus plausible si on prend en considération le sens apparent, mais Dieu est le plus Savant.

Les anges lui ont annoncé la nouvelle de l'imminence de l'extermination de ces tyrans, de ces impudents maudits, dont Dieu a fait un exemple pour tout être perfide et douteux. « **Ce qui les menace s'accomplira à l'aube. L'aube n'est elle pas proche ?** » (11, 81) Lorsque Loth sortit de chez lui en compagnie de sa famille, composée de ses deux filles, et vraisemblablement de sa femme, aucun homme parmi son peuple ne le suivit. Une fois éloignés de leur cité, et une fois le soleil levé, l'ordre de Dieu survint et surprit les habitants de la cité, et nul ne pouvait s'y opposer.

Dieu dit : « **Et lorsque vint Notre ordre, Nous renversâmes (la cité) de fond en comble, et fîmes pleuvoir sur elle en masse, des pierres d'argile succédant les unes aux autres, portant une marque connue de ton Seigneur. Et elles (ces pierres) ne sont pas loin des injustes.** » (11, 82-83) On rapporte que Gabriel arracha les villes de leurs emplacements par un battement d'ailes. Il s'agissait de sept villes avec tout ce qu'elles contenaient comme habitants dont le nombre était de quatre cents âmes ; on a dit aussi que leur nombre était de quatre mille. Ainsi, toutes ces personnes, avec leurs animaux, leurs terres et leurs villes, furent arrachées de la terre et levées jusqu'au ciel, au point que les ang0es ont entendu les cris de leurs coqs et les aboiements de leurs chiens, puis elles furent renversées de fond en comble. Mujâhid a dit : « Les premières choses qui se renversèrent de ces villes, furent leurs balcons. » « **Et Nous fîmes pleuvoir sur elle en masse, des pierres d'argile succédant les unes aux autres.** » (11, 82) Quant à cette parole de Dieu : « **[...] portant une marque de ton Seigneur [...]** », elle signifie que chacune de ces pierres

portait le nom de celui auquel elle était destinée. Dieu dit aussi : « **[...] Et Nous fîmes pleuvoir sur eux une pluie (de pierres). Et quelle pluie fatale pour ceux qui sont avertis !** » (26, 173). Dieu dit également : « **De même qu'Il anéantit les villes renversées. Et les recouvrit de ce dont Il les recouvrit.** » (53, 53-54) ; c'est-à-dire qu'Il les a renversées de fond en comble et a fait pleuvoir sur elles une pluie de pierres en argile, succédant les unes aux autres, portant le nom de chaque personne appelée à être touchée par le châtiment.

On rapporte que la femme de Loth est restée avec son peuple, tandis que d'autres exégètes rapportent qu'elle partit avec son époux et ses deux filles, mais, en entendant le cri terrible qui précéda la destruction de la cité, elle se retourna vers son peuple et désobéit à l'ordre de son Seigneur ; et lorsqu'elle appela : « Ô mon peuple ! » une pierre tomba sur elle, lui fracassa le crâne et la fit rejoindre ses concitoyens. Il est vrai qu'elle partageait leurs convictions et leur transmettait les renseignements sur tout ce qui se passait dans la demeure de Loth. Dieu dit à son sujet : « **Dieu a cité en parabole pour ceux qui ont mécru la femme de Noé et la femme de Loth. Elles étaient sous l'autorité de deux vertueux de Nos serviteurs. Toutes les deux les trahirent et ils ne furent d'aucune aide pour (ces deux femmes) vis-à-vis de Dieu. Et il (leur) fut dit : "Entrez au Feu toutes les deux, avec ceux qui y entrent."** » (66, 10) ; c'est-à-dire qu'elles les ont trahis en reniant leur religion et ne voulant pas les suivre. Cela ne veut pas dire qu'elles les ont trahis en commettant l'adultère, à Dieu ne plaise. En effet, Dieu n'aurait pas permis à l'épouse d'un Prophète de commette l'adultère, car, et comme l'a soutenu Ibn 'Abbâs et d'autres savants parmi les anciens et les contemporains, aucune femme de Prophète n'a commis l'adultère. Celui qui prétend le contraire commet une erreur monumentale.

Par ailleurs, cette parole : « **[...] Et elles (les pierres) ne sont pas loin des injustes** », veut dire que ce châtiment n'est pas loin de ceux qui agissent comme le peuple de Loth. C'est pour cela que certains savants ont estimé que celui qui s'adonne à la sodomisation doit être lapidé, qu'il soit marié ou pas. C'est notamment l'avis d'Ash-Shâfi'î, d'Ahmad et d'autres nombreux imams.

Cela dit, Dieu a fait de l'endroit où se trouvait la cité des peuple de Loth un lac fétide dont on ne peut tirer profit : ni de son eau ni de ce qui l'entoure comme terres en raison de leur mauvaise qualité. Ce fait est devenu une source d'enseignements, un exemple et un signe de la Toute-Puissance et du pouvoir de Dieu lorsqu'Il châtie ceux qui rejettent Ses commandements, récusent Ses Messagers, suivent leurs passions et désobéissent à leur Seigneur. C'est aussi une preuve de Sa miséricorde à l'égard de Ses serviteurs croyants à qui Il accorde le salut devant les périls et qu'Il fait sortir des ténèbres : « **Voilà bien là une preuve ! Et la plupart d'entre eux ne croient pas. Et ton Seigneur est en vérité Lui le Tout-Puissant, le Très Miséricordieux** » (26, 8-9).

Dieu dit aussi : « **Alors au lever du soleil, le Cri (la catastrophe) les saisit. Et Nous renversâmes (la ville) de fond en comble et fîmes pleuvoir sur elle des pierres d'argile dure. Voilà vraiment des preuves pour ceux qui savent observer. Elle (cette ville) se trouvait sur un chemin connu de tous. Voilà vraiment une exhortation pour les croyants.** » (15, 73-77) ; c'est-à-dire pour ceux qui sont clairvoyants et savent observer comment Dieu a changé ce pays et ses habitants et comment il a fait d'une ville habitée et animée, une ville morte et en ruines.

At-Tirmidhî ainsi que d'autres traditionnistes ont rapporté dans cette optique que le Prophète a dit : « Prenez garde à la

perspicacité du croyant, car il voit avec la lumière de Dieu. » Il récita ensuite : « **Voilà vraiment des preuves pour ceux qui savent observer** » (15, 75) et cet autre verset : « **Elle (cette ville) se trouvait sur un chemin connu de tous** » (15, 76) ; c'est-à-dire sur une route connue de tous et empruntée jusqu'à aujourd'hui, comme Il dit : « **Et vous passez certainement auprès d'eux le matin et la nuit. Ne raisonnez-vous donc pas ?** » (37, 137-138)

Dieu dit également : « **Et certainement, Nous avons laissé (des ruines de cette cité) un signe (d'avertissement) évident pour des gens qui comprennent.** » (29, 35) ; « **Nous en fîmes sortir alors ce qu'il y avait comme croyants, mais Nous n'y trouvâmes qu'une seule maison de gens soumis. Et Nous y laissâmes un signe pour ceux qui redoutent le douloureux châtiment.** » (51, 35-37) ; c'est-à-dire que Dieu a fait de cette ville un exemple et une source d'enseignements pour ceux qui appréhendent le châtiment de l'au-delà, craignent le Miséricordieux bien qu'ils ne Le voient pas, redoutent de comparaître devant leur Seigneur, préservent leurs âmes de la passion, renoncent aux interdits de Dieu et à la désobéissance et craignent de ressembler au peuple de Loth.

10 – L'histoire de Madyan, le peuple de Shu'ayb, sur lui le salut



Le peuple de Madyan était un peuple d'origine arabe qui habitait la ville du même nom, une cité située dans la région de Ma'ân dans les confins de la Grande Syrie (le Shâm), du côté de la région du Hijâz, près du lac du peuple de Loth. Ils vécurent peu de temps après le peuple de Loth. Les Madyanites sont une tribu qui a donné son nom à la ville de Madyan. Ils descendent de Madyan, fils Madyân, fils d'Abraham, sur lui le salut. Leur Prophète, Shu'ayb, est le fils de Mîkîl, fils de Yashjun, comme l'a mentionné Ibn Is<u>h</u>âq.

Ibn 'Asakir a dit : « Certains disent que sa grand-mère – ou encore sa mère – était la fille de Loth. » On rapporte aussi qu'il était de ceux qui avaient cru en Abraham et avaient émigré avec lui en Syrie. Wahb Ibn Munabbih a dit : "Shu'ayb et Mul'am étaient parmi ceux qui ont cru en Abraham après qu'il eut été jeté dans le feu et qui émigrèrent avec lui en Syrie. Il leur donna en mariage les filles de Loth, sur lui le salut. Tous ces propos sont discutables, et Dieu est le plus Savant.

Les gens de Madyan étaient des négateurs qui pratiquaient le brigandage et terrorisaient les voyageurs. Ils adoraient un arbre situé dans un bois agréable formé d'arbres touffus et entrelacés (al-ayka). Ils étaient des fraudeurs, commettant la fraude et la mauvaise mesure dans leur commerce. Dieu leur

envoya alors un homme issu d'eux, en l'occurrence l'Envoyé de Dieu Shu'ayb, sur lui le salut, qui les appela à l'adoration de Dieu l'Unique et les mit en garde contre la persistance dans leurs actes infâmes, notamment la fraude dans la mesure et le brigandage. Seul un petit nombre d'entre eux crut en lui, les autres rejetèrent son Message, méritant ainsi un châtiment à la mesure de leurs iniquités. Dieu dit : « **Et aux Madyan, leur frère Shu'ayb : "Ô mon peuple, dit-il, adorez Dieu. Pour vous, pas d'autre divinité que Lui. Une preuve vous est venue de votre Seigneur."** » (7, 85) Cela signifie qu'une preuve évidente et un argument décisif sur la véracité de mon Message vous sont venus et je suis bien un Envoyé de la part de Dieu. Il s'agit en fait de miracles qu'il opère par la permission et le soutien de Dieu, mais qui ne nous ont pas été détaillés.

« **Donnez donc la pleine mesure et le poids et ne donnez pas aux gens moins que ce qui leur est dû. Et ne commettez pas la corruption sur la Terre après sa réforme.** » (7, 85) Leur Prophète leur a ordonné d'être justes et équitables et il leur a interdit toute forme d'injustice, en leur disant que cela était bénéfique pour eux : « **Ce sera mieux pour vous si vous êtes croyants. Et ne vous placez pas sur tout chemin, menaçant…** » (7, 85-86) ; c'est-à-dire que vous devez cesser de menacer les gens, de les dépouiller de leurs biens et de vous placer sur les chemins pour effrayer les voyageurs.

As-Suddî a dit dans son exégèse que d'après les compagnons, ils prenaient le dixième des biens des voyageurs.

Shu'ayb, sur lui le salut, leur a dit ensuite sur un ton d'injonction : « **Ô mon peuple, faites équitablement pleine mesure et plein poids, ne dépréciez pas aux gens leurs valeurs et ne semez pas la corruption sur Terre. Ce qui demeure auprès de Dieu est meilleur pour vous si vous êtes**

croyants ! Et je ne suis pas un gardien pour vous. » (11, 85-86) Ibn 'Abbâs et al-Hasan al-Basrî ont dit à propos de cette partie : « **Ce qui demeure auprès de Dieu est meilleur pour vous [...]** », c'est-à-dire que les biens de Dieu sont meilleurs pour vous que ce que vous volez aux gens.

Ibn Jarîr a dit quant à lui : « Ce qui vous reste comme profits après avoir pesé équitablement, vaut mieux pour vous que de prendre les biens des gens par la fraude. » Il attribue cette explication à Ibn 'Abbâs. Ces propos de Shu'ayb ressemblent beaucoup à cette parole de Dieu : « **Dis : "Le mauvais et le bon ne sont pas semblables, même si l'abondance du mal te séduit."** » (5, 100) ; c'est-à-dire que peu de licite vaut mieux qu'un illicite abondant, car le licite est béni aussi minime soit-il tandis que Dieu refuse Sa bénédiction à l'illicite même s'il est abondant. Dieu dit à ce sujet : « **Dieu anéantit l'intérêt usuraire et fait fructifier les aumônes.** » (2, 276) L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a abondé dans le même sens : « Ce qui vient de l'intérêt usuraire est appelé à diminuer, même s'il est abondant »[1].

Le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit aussi : « L'acheteur et le vendeur ont droit d'option tant qu'ils ne se sont pas séparés. S'ils font preuve de sincérité et ne dissimulent rien, leur marché sera béni ; si au contraire ils dissimulent et mentent la bénédiction de leur marché leur sera refusée. »[2] C'est pour cela que le Prophète Shu'ayb, sur lui la grâce et la paix, a dit à son peuple : « **Ce qui demeure auprès de Dieu est meilleur pour vous. Et je ne suis pas un gardien pour vous** » (11, 86). Ils lui répondirent : « **Ô Shu'ayb ! Est-ce que ta prière te demande de nous faire abandonner ce qu'adoraient nos ancêtres, ou de ne plus faire de nos biens ce que nous voulons ? Est-ce toi l'indulgent, le droit ?** » (11, 87).

1 Ahmad.
2 Al-Bukhârî et Muslim.

Méprisants et moqueurs, ils lui ont dit : est-ce cette prière que tu fais qui t'incite à nous ordonner de n'adorer que Dieu, Seul, et de ne plus adorer nos divinités qu'adoraient, avant nous, nos pères et ancêtres ?! De ne plus nous comporter, dans notre commerce et nos ventes et achats comme nous l'avons toujours fait et comme cela nous plaît ?! « **Est-ce toi l'indulgent, le droit ?** »

Ibn 'Abbâs, ainsi que Maymûn Ibn Mahrân, Ibn Jurayj, Zayd Ibn Aslam et Ibn Jarîr ont dit : « Ces ennemis de Dieu se moquaient ainsi de lui ». « **Il dit : "Ô mon peuple, voyez-vous si je me base sur une preuve évidente émanant de mon Seigneur, et s'Il m'attribue de Sa part une excellente donation ? Je ne veux nullement faire ce que je vous interdis. Je ne veux que la réforme, autant que je le puis. Et ma réussite ne dépend que de Dieu. En Lui je place ma confiance, et c'est vers Lui que je reviens repentant."** » (11, 88)

Shu'ayb leur a tenu des propos affables et susceptibles de toucher leurs sentiments ; il les a invité au Vrai avec une éloquence persuasive : « **Si je me base sur une preuve évidente émanant de mon Seigneur ?** » ; c'est-à-dire si je suis réellement envoyé par Dieu, « **[...] et s'Il m'attribue de Sa part une excellente donation ?** » – il entend, par là, la Prophétie et le Message divin que vous ne voulez pas reconnaître, aveugles comme vous êtes. Si vous ne reconnaissez pas cela, que puis-je pour vous ? Ce sont là les mêmes propos tenus par Noé à son peuple comme nous l'avons déjà vu. Quant à cette parole : « **Je ne veux nullement faire ce que je vous interdis** », c'est-à-dire que je ne vous ordonnerai de faire quelque chose que si je le fais moi-même et je ne vous défendrai rien que je ne délaisse moi-même ! C'est une vertu et une qualité sublime que n'avaient pas les savants parmi les Enfants d'Israël et leurs prêcheurs ignorants à la fin de leur temps.

Ensuite, Shu'ayb passe à un ton empreint d'intimidation en disant : « **Ô mon peuple, que votre répugnance et votre hostilité à mon égard ne vous entraînent pas à encourir les mêmes châtiments qui atteignirent le peuple de Noé, le peuple de Hûd, ou le peuple de Sâlih et (l'exemple du) peuple de Loth n'est pas éloigné de vous.** » (11, 89) En d'autres termes, que votre inimitié et votre opposition à ce que j'ai apporté ne vous incite pas à persister dans votre ignorance et votre égarement, car cela finira par vous attirer le courroux de Dieu et Son châtiment comme ce fut le cas des peuples qui vous ont précédés, négateurs et rebelles qu'ils étaient. Sur le sens de la fin du verset : « **Et (l'exemple du) peuple de Loth n'est pas éloigné de vous** », on rapporte qu'il entendait que le sort du peuple de Loth remontait à une date relativement récente. On rapporte aussi qu'il voulait dire qu'ils ne vivaient pas loin de l'endroit où résidait auparavant le peuple de Loth. On dit aussi que cela signifiait qu'ils étaient proches du peuple de Loth de par leurs traits et actes : brigandage, usurpation des biens d'autrui par toutes sortes de procédés.

Ensuite, Shu'ayb essaya de concilier intimidation et stimulation en leur disant : « **Et implorez le pardon de votre Seigneur et repentez-vous à Lui. Mon Seigneur est vraiment Miséricordieux et Plein d'amour.** » (11, 90) ; c'est-à-dire : cessez vos pratiques et repentez-vous à votre Seigneur, le Miséricordieux, le Tout-Affectueux ; Il accepte le repentir de qui revient vers Lui même s'il commet les plus grands péchés, car Il est plus Miséricordieux envers Ses serviteurs que ne l'est la mère envers ses enfants.

Leur réponse fut : « **Ô Shu'ayb, nous ne comprenons pas grand chose à ce que tu dis ; et vraiment nous te considérons comme un faible parmi nous.** » (11, 91)

Ibn 'Abbâs, Sa'îd Ibn Jubayr et ath-Thawrî avancent

l'idée que Shu'ayb était aveugle.

Les gens de son peuple lui ont dit : « **Si ce n'est ton clan, nous t'aurions certainement lapidé. Et rien ne nous empêche de t'atteindre** » (11, 91). Tout cela est dû à leur extrême mécréance et à leur entêtement abominable qui les ont amenés à dire : « **Nous ne comprenons pas grand chose à ce que tu nous dis** » car nous ne l'aimons pas, nous le rejetons et n'y aspirons point. C'est ce qu'ont dit, au demeurant, les païens de Quraysh au Messager de Dieu, sur lui la grâce et la paix : « **Nos cœurs sont voilés contre ce à quoi tu nous appelles, nos oreilles sont sourdes. Et entre nous et toi, il y a une cloison. Agis donc de ton côté ; nous agissons du nôtre.** » (41, 5) Par leur parole : « **Et vraiment nous te considérons comme un faible parmi nous** », ils laissent entendre qu'il était persécuté et abandonné de son peuple ; « **Si ce n'est ton clan [...]** », c'est-à-dire : n'était-ce la place et la puissance de ta tribu, « **[...] nous t'aurions certainement lapidé** ». Shu'ayb leur dit : « **Ô mon peuple, mon clan est-il à vos yeux plus puissant que Dieu à qui vous tournez ouvertement le dos ?** » ; c'est-à-dire craignez-vous mon clan et ma tribu et me ménagez-vous pour cela, alors que vous tournez ouvertement le dos à Dieu et vous n'avez aucun égard envers moi parce que je suis Son envoyé ? Mon clan est-il plus digne à vos yeux que Dieu ?

« **Mon Seigneur embrasse (en Sa science) tout ce que vous oeuvrez.** » (11, 92) ; c'est-à-dire qu'Il sait tout ce que vous faites et vous en récompensera le jour où vous Le rencontrerez : « **Ô mon peuple, agissez autant que vous voulez. Moi aussi j'agis. Bientôt, vous saurez sur qui tombera un châtiment qui le déshonorera, et qui de nous est l'imposteur. Et attendez (la conséquence de vos actes) ! Moi aussi j'attends avec vous !** » (11, 93) Ces paroles renferment une menace de châtiment qui se réalisera s'ils persistent dans leur

voie et leurs pratiques immorales ; ils sauront qui aura un meilleur sort et qui essuiera perte et destruction, « **[...] un châtiment qui le déshonorera** », dans ce bas monde, « **[...] et un châtiment permanent ne tardera pas à lui survenir** », dans l'au-delà. On saura aussi « **[...] qui de nous est l'imposteur** », c'est-à-dire qui de nous dit la vérité ou ment. « **Et attendez (la conséquence de vos actes) ! Moi aussi j'attends avec vous** » (11, 93).

Dieu dit : « **Alors le tremblement (de terre) les saisit ; et les voilà étendus, gisant dans leurs demeures [...]** » (7, 91) ; les concitoyens de Shu'ayb ont été surpris par un terrible tremblement de terre qui ébranla la terre sous leurs pieds et les transforma en un laps de temps très réduit en des cadavres sans vie, éparpillés ça et là. Dieu leur a envoyé toutes sortes de châtiments pour les punir de leur comportement immoral et de leur négation. Il leur a envoyé un cri terrible qui les paralysa de stupeur, un tremblement de terre d'une grande intensité et un nuage de feu dont les étincelles s'abattirent sur eux de tous côtés. Dieu a parlé d'eux dans plusieurs sourates du Coran en fonction du contexte. Ainsi, dans la sourate 7 (al-A'râf), les négateurs ont essayé de faire trembler Shu'ayb et ses disciples et ont menacé de les bannir de leur cité s'ils ne revenaient pas à leurs croyances. Dieu dit : « **Alors le tremblement (de terre) les saisit ; et les voilà étendus, gisant dans leurs demeures** » (11, 91). Il a donc opposé leur tentative de secouer les esprits des croyants à un vrai tremblement, ce qui se marie bien avec le contexte et répond à ce qui le précède.

Dans la sourate 11 (Hûd), Dieu rappelle qu'ils furent saisis par un cri et les voilà gisant dans leurs demeures, parce qu'ils ont osé dire à leur Prophète sur le ton de la moquerie et du mépris : « **Est-ce que ta prière te demande de nous faire abandonner ce qu'adoraient nos ancêtres, ou de ne plus**

faire de nos biens ce que nous voulons ? Est-ce toi l'indulgent, le droit ? » (11, 87). Il était donc à propos qu'Il mentionne le Cri qui correspond ici à une réprimande de leurs propos indécents qu'ils adressèrent à leur Messager, noble, honorable et éloquent ; et le Cri est venu pour les faire taire, suivi du tremblement pour les faire mourir.

Quant à la sourate 26 (Ash-Shu'arâ'), Dieu mentionne que le châtiment du jour de l'ombre les saisit, et ceci en réponse à ce qu'ils avaient demandé et désiré. N'ont-ils pas dit en effet : « **Tu es certes du nombre des ensorcelés ; tu n'es qu'un homme comme nous ; et vraiment nous pensons que tu es du nombre des menteurs. Fais donc tomber sur nous des morceaux du ciel si tu es du nombre des véridiques ! Il dit : "Mon Seigneur sait mieux ce que vous faites."** » (26, 185-188) ? Dieu l'Audient et l'Omniscient dit alors : « **Mais ils le traitèrent de menteur. Alors, le châtiment du jour de l'ombre les saisit. Ce fut le châtiment d'un jour terrible.** » (26, 189)

Les exégètes ont rapporté qu'ils furent frappés d'une chaleur terrible et que Dieu avait fait apaiser les vents durant sept jours ; ni l'eau, ni l'ombre ni même leur refuge dans les galeries souterraines leur furent d'une utilité quelconque. Ils se sauvèrent donc de leurs demeures et se regroupèrent dans une vaste plaine où ils virent un immense nuage couvrir le ciel. Ils se réfugièrent sous ce nuage dans l'espoir d'échapper à la canicule qui ne voulait pas les quitter. Mais au lieu de leur apporter de l'ombre, le nuage déversa sur eux des étincelles de feu, la terre trembla sous leurs pieds et un cri vint du ciel et les foudroya tous, pour ne laisser que des cadavres sans vie. « **Et les voilà étendus, gisant dans leurs demeures. Ceux qui traitaient Shu'ayb de menteur (disparurent) comme s'ils n'y avaient jamais vécu. Ceux qui traitaient Shu'ayb de menteur furent eux les perdants** » (7, 91-92). Dieu sauva

ainsi Shu'ayb et ceux qui l'avaient suivi.

Dieu le Véridique dit : « **Lorsque vint Notre ordre, Nous sauvâmes, par une miséricorde de Notre part, Shu'ayb et ceux qui avaient cru avec lui. Et le Cri terrible saisit les injustes, et ils se trouvèrent au matin gisant dans leurs demeures. Comme s'ils n'y avaient jamais prospéré. Que les Madyan s'éloignent comme les Thamûd se sont éloignés** ». (11, 94-95) ; « **Et les notables de son peuple qui ne croyaient pas dirent : "Si vous suivez Shu'ayb, vous serez assurément perdants". Alors le tremblement (de terre) les saisit ; et les voilà étendus, gisant dans leurs demeures. Ceux qui traitaient Shu'ayb de menteur (disparurent) comme s'ils n'y avaient jamais vécu. Ceux qui traitaient Shu'ayb de menteur furent eux les perdants.** » (7, 90-92). Ceci en réponse à leurs propos : « **[...] Si vous suivez Shu'ayb, vous serez assurément perdants** » (7, 90).

Dieu rappelle ensuite qu'une fois les madyanites punis, leur Prophète les a blâmés et leur a fait des reproches en ces termes : « **Ô mon peuple, je vous ai bien communiqué les messages de mon Seigneur et donné des conseils. Comment donc m'attristerais-je sur des gens négateurs ?** » (7, 93) ; c'est-à-dire : j'ai accompli ce qui m'a été ordonné, en vous transmettant le message de mon Seigneur intégralement et en vous exhortant de la meilleure façon ; j'ai tout fait pour vous mettre sur la bonne voie, mais tout cela ne vous a pas été utile, car Dieu ne guide pas ceux qui choisissent l'égarement. Cela étant, je ne compatis pas à votre sort car vous ne vouliez pas accepter les bons conseils et vous ne craigniez pas le Jour de l'humiliation. C'est pour cela qu'il leur a dit : « **Comment donc m'attristerais-je sur des gens négateurs ?** » (7, 93)

L'érudit Ibn 'Asâkir a rapporté dans son histoire d'après Ibn 'Abbâs que Shu'ayb, sur lui le salut, a vécu après Joseph,

sur lui le salut. Wahb Ibn Munabbih a dit, quant à lui, que Shu'ayb, sur lui le salut, est mort à La Mecque avec ceux qui ont cru avec lui. Leurs tombes, ajoute-t-il, se trouvent à l'ouest de la Ka'ba, entre le lieu où se trouvait Dâr an-Nadwa (la Maison des délibérations publiques) et les demeures des Banî Sahm.

11 – Ismaël (Ismâ'îl), sur lui le salut



Abraham, nous l'avons vu, avait des enfants mais les plus célèbres d'entre eux furent les deux nobles Prophètes : Ismaël et Isaac. Ismaël était le plus âgé des deux ; il est le sacrifié, celui qu'Abraham a eu de Agar la copte égyptienne, sur elle le salut.

Dieu a fait son éloge et l'a qualifié de magnanime, de patient, de fidèle aux promesses et d'assidu dans la prière qu'il commandait à sa famille. Il appelait aussi les gens à l'adoration du Seigneur. Dieu dit : « **Nous lui fîmes donc la bonne annonce d'un garçon (Ismaël) longanime. Puis quand celui-ci fut en âge de l'accompagner, (Abraham) dit : "Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses." (Ismaël) dit : "Ô mon cher père, fais ce qui t'est commandé : tu me trouveras, s'il plaît à Dieu, du nombre des endurants."** » (37, 101-102) Il a donc obéi à son père lui promettant d'être patient et certes, il l'a été. Dieu dit aussi : « **Et mentionne Ismaël dans le Livre. Il était fidèle à ses promesses ; et c'était un Messager et un prophète. Et il commandait à sa famille la prière et la zakât ; et il était agréé auprès de son Seigneur.** » (19, 54-55) ; « **Et rappelle-toi Abraham, Isaac et Jacob. Nos serviteurs puissants et clairvoyants. Nous avons fait d'eux l'objet d'une distinction particulière : le rappel de l'au-delà. Ils sont auprès de Nous, certes, parmi les meilleurs élus. Et rappelle-toi Ismaël et Élisée, et Dhûl-Kifl, chacun d'eux parmi**

les meilleurs. » (38, 45-48)

« **Et Ismaël, Idriss, et Dhûl-Kifl qui étaient tous endurants ; que Nous fîmes entrer en Notre miséricorde car ils étaient vraiment du nombre des gens de bien.** » (21, 85-86) « **Nous t'avons fait une révélation comme Nous fîmes à Noé et aux prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus...** » (4, 163) ; « **Dites : "Nous croyons en Dieu et en ce qu'on nous a révélé, et en ce qu'on a fait descendre vers Abraham et Ismaël et Isaac et Jacob et les Tribus.** » (2, 136)

« **Ou dites-vous qu'Abraham, Ismaël, Isaac et Jacob et les Tribus étaient Juifs ou Chrétiens ?" Dis : "Est-ce vous les plus savants ou Dieu ?** » (2, 140)

Dieu a attribué ainsi à Son serviteur Ismaël toutes les vertus. Il a fait de lui un Prophète et un Messager et l'a blanchi de tout ce que lui ont attribué les ignorants. Il a aussi ordonné à Ses serviteurs croyants d'ajouter foi à ce qui lui a été révélé. Les généalogistes ont dit qu'Ismaël fut le premier à monter sur les chevaux et à les apprivoiser, car avant lui ils étaient sauvages.

Sa'îd Ibn Ya<u>h</u>yâ al-Amawî a rapporté d'après Mu<u>h</u>ammad Ibn Alî Ibn al-<u>H</u>usayn, d'après ses pères, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Le premier à avoir parlé un arabe clair fut Ismaël, alors qu'il n'avait que quatorze ans. »

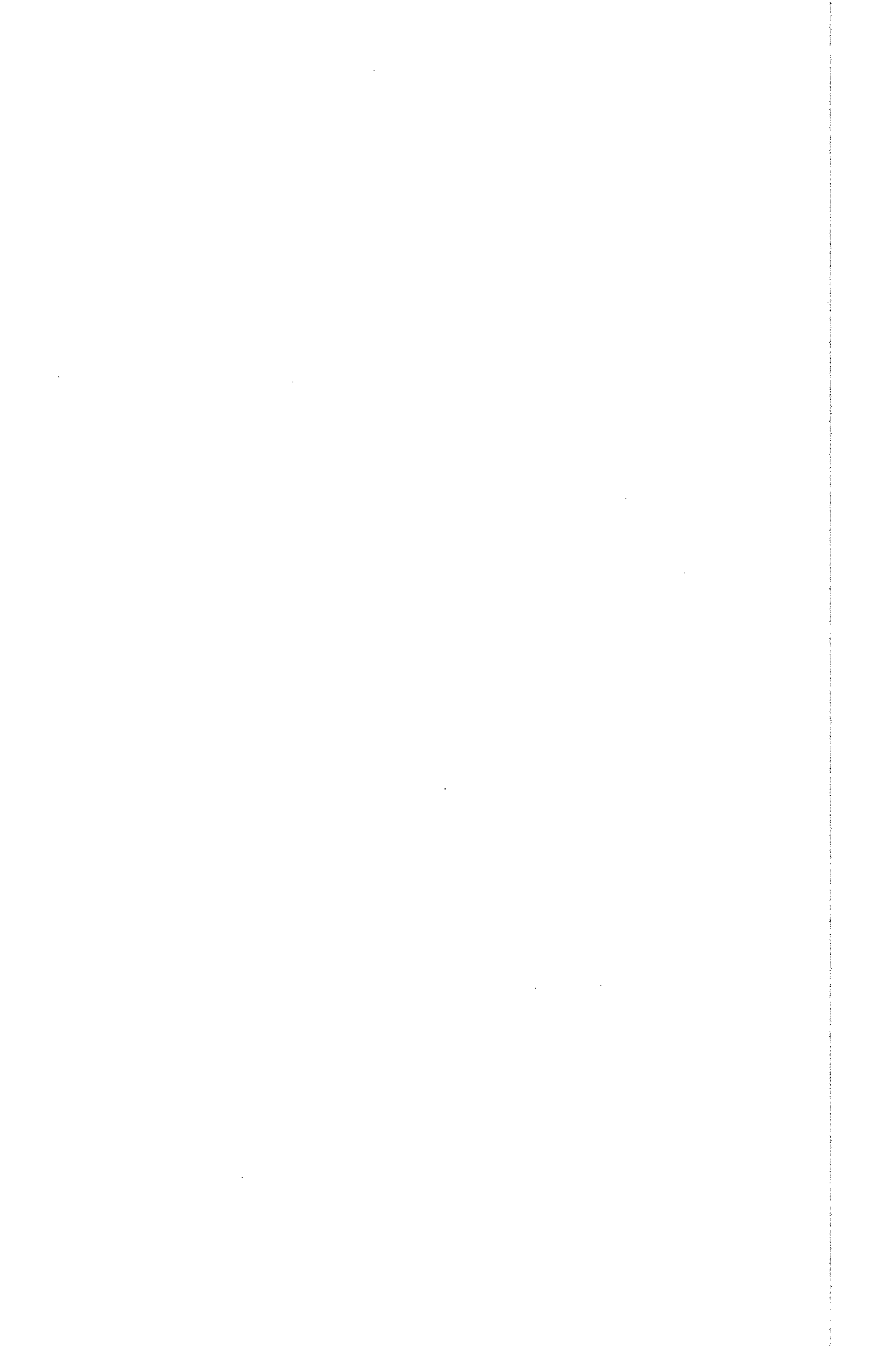
Nous avons rapporté, plus haut, qu'une fois devenu jeune homme, il épousa une femme de la tribu des jurhum et que son père lui ordonna de s'en séparer, ce qu'il fit. Selon al-Amawî il s'agit de 'Imâra fille de Sa'd, fils de Usâma, fils de 'Akîl al-'Imlâqî. Il épousa ensuite une autre femme qu'il garda, suivant

la recommandation de son père. Il s'agit de Sayyida fille de Mudâd, fils de 'Amrû aj-Jurhumî. On rapporte que celle-ci fut sa troisième femme et qu'elle lui donna douze garçons.

Ismaël, sur lui le salut, fut envoyé en tant que Messager aux habitants de cette contrée et aux tribus qui y vivaient comme les jurhum, les 'Amâliq et les gens du Yémen. À la fin de sa vie, il recommanda à son frère Ishâq de suivre sa voie et donna sa fille Nasma en mariage à son neveu al-'Ays, le fils d'Ishâq. On rapporte que les Romains – qu'on appelle les Banî al-Asfar à cause de la pâleur du visage d'al-'Ays – descendent d'elle, de même que les Grecs selon une autre version.

Ismaël mourut à l'âge de cent trente-sept ans et fut enterré à al-Hijr à côté de sa mère Agar. On rapporte que 'Umar Ibn 'Abdul'Azîz a dit qu'Ismaël s'est plaint à son Seigneur de la chaleur de La Mecque. Il lui a alors inspiré qu'Il lui ouvrirait une porte donnant sur le Paradis, à l'endroit où il sera enterré, de façon à ce que la fraîcheur paradisiaque lui parvienne jusqu'au jour de la Résurrection.

Tous les Arabes du Hijâz descendent de ses fils Nâbit et Qaydar.



12 – Isaac (Ishâq) fils d'Abraham : Le noble, fils du noble, sur eux le salut



Isaac naquit alors que son père avait cent ans et son frère Ismaël quatorze. Quant à sa mère Sara, elle était âgée de quatre-vingt-dix ans lorsque la bonne annonce de sa naissance lui parvint. Dieu dit : « **Nous lui fîmes la bonne annonce d'Isaac comme prophète d'entre les gens vertueux. Et Nous le bénîmes ainsi que Isaac. Parmi leurs descendances il y a (l'homme) de bien et celui qui est manifestement injuste envers lui-même.** » (37, 112-113) Dieu a fait son éloge dans de nombreux versets de Son Livre saint.

Nous avons rapporté, plus haut, le hadith d'Abû Hurayra où le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Le noble, fils du noble, fils du noble, fils du noble, est Joseph fils de Jacob fils d'Isaac fils d'Abraham ».

Les gens du Livre disent qu'à son mariage avec Rebecca la fille de Bétouél, Isaac avait quarante ans et son père était encore vivant. Ils rapportent aussi que son épouse était stérile et qu'il invoqua Dieu pour lui donner des enfants d'elle. Rébecca tomba alors enceinte de deux jumeaux qu'elle mit au monde. Le premier s'appelait Ésaü ; c'est lui que les Arabes appellent al-'Ays ou 'Aysû. Il est, dit-on, l'ancêtre des Romains. Quant au deuxième, il s'appelait Jacob ou Israël. C'est de lui que se réclament les Juifs. Ils disent également qu'Isaac préférait son fils Ésaü à Jacob car c'était son aîné, et

que sa femme Rebecca aimait Jacob par compassion pour lui car c'était le plus jeune.

13 – Quelques éléments de la vie de Jacob et l'histoire de son fils Joseph, sur lui le salut



Le Saint Coran a consacré toute une sourate à la vie de Joseph fils de Rachel afin que soit médité ce qu'elle contient de sagesses, d'exhortations et de vertus.

Dieu dit : « **Alif, Lâm, Râ. Tels sont les versets du Livre explicite. Nous l'avons fait descendre, un Coran (en langue) arabe, afin que vous raisonniez. Nous te racontons le meilleur récit, grâce à la révélation que Nous te faisons dans ce Coran même si tu étais auparavant du nombre des inattentifs (à ces récits).** » (12, 1-3)

Jacob avait douze garçons, premiers ancêtres des douze tribus des Enfants d'Israël. Le plus noble, le plus auguste et le plus célèbre d'entre eux était Joseph (Yûsuf). Certains savants ont soutenu qu'il n'y avait pas d'autre Prophète parmi eux, à part lui. C'était le seul, disent-ils, qui avait reçu la Révélation. Il est vrai que leur histoire va dans le sens de cette idée.

D'autres, par contre, leur ont attribué la Prophétie en se basant sur cette parole de Dieu : « **Dites : "Nous croyons en Dieu et en ce qu'on nous a révélé, et en ce qu'on a fait descendre vers Abraham et Ismaël et Isaac et Jacob et les Tribus** » (2, 136). Cependant, cet argument n'est pas solide, dans la mesure où le sens de tribus, ici, veut dire les peuples d'Israël y compris leurs prophètes qui recevaient la

Révélation. Et Dieu est le plus Savant.

'Abdus-Samad nous a rapporté d'après 'Abdur-Rahmân, d'après 'Abdullâh Ibn Dinâr, d'après son père qu'Ibn 'Umar a dit : « L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : "Le noble fils du noble, fils du noble fils du noble, Joseph fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham." »[1]

Les exégètes racontent que Joseph, alors enfant, a fait un rêve dans lequel il voyait « **onze étoiles** » (12, 4), allusion à ses autres frères, « **et aussi le soleil et la lune** », allusion à ses parents, tous prosternés devant lui. À son réveil, il raconta son songe à son père. Celui-ci sut alors que son fils allait avoir une place privilégiée et honorable dans cette vie et dans l'autre, et que lui comme ses autres fils lui seraient soumis. Il lui ordonna de ne pas révéler son secret à ses frères de peur de susciter la jalousie dans leurs cœurs et qu'ils ne lui fassent du tort par quelque ruse ou complot. Il est dit dans la Sunna : « Cherchez aide dans la discrétion lorsque vous réglez vos affaires, car on est envié quand on est comblé de bienfaits. » Les gens du Livre disent que Joseph fit part de son secret à son père ainsi qu'à ses frères, et cela est une erreur de sa part. « **Ainsi ton Seigneur te choisira [...]** » (12, 6) ; c'est-à-dire, de la même façon qu'Il t'a inspiré ce songe, si tu le gardes secret, « **[...] ton Seigneur te choisira [...]** », en te distinguant par diverses formes de Grâce divine et de Miséricorde. Il « **t'enseignera l'interprétation des rêves** » (12, 6), en t'initiant à leur sens et à l'interprétation des visions, ce qu'aucun autre que toi ne peut faire ; « **et Il parfera Son bienfait sur toi"** » (12, 6) par la révélation qu'Il te fera, ainsi que « **sur la famille de Jacob** » grâce à toi et elle récoltera ainsi le bien de ce monde et celui de l'au-delà ; « **[...] tout comme Il l'a parfait auparavant sur tes deux ancêtres, Abraham et Isaac** », c'est-à-dire qu'Il t'accordera Ses bienfaits et te distinguera par

1 Al-Bukhârî.

la Prophétie tout comme Il a distingué par elle ton père Jacob, ton grand père Isaac et ton arrière-grand-père Abraham. « **Car ton Seigneur est Omniscient et Sage** » (12, 6). À ce sujet, Dieu dit : « **Dieu sait mieux où placer Son message** » (6, 124).

C'est pour cela que lorsqu'on demanda au Messager de Dieu, sur lui la grâce et la paix : « Quelle est la personne la plus noble ? » Il répondit : « Joseph, le Prophète de Dieu, fils du Prophète de Dieu, fils du Prophète de Dieu, fils de l'ami intime de Dieu ».

Dieu dit aussi : « **Il y avait certainement, en Joseph et ses frères, des exhortations pour ceux qui interrogent, quand ceux-ci dirent : "Joseph et son frère sont plus aimés de notre père que nous, alors que nous sommes un groupe bien fort. Notre père est vraiment dans un tort évident. Tuez Joseph ou bien éloignez-le dans n'importe quel pays, afin que le visage de votre père se tourne exclusivement vers vous, et que vous soyez après cela des gens de bien". L'un d'eux dit : "Ne tuez pas Joseph, mais jetez-le si vous êtes disposés à agir, au fond du puits afin que quelque caravane le recueille."** » (12, 7-10)

Dieu attire l'attention des gens sur les nombreux signes, preuves et exhortations que contient ce récit. Ensuite, Il montre combien ses demi-frères étaient jaloux de Joseph en raison de l'amour que lui portait son père à lui et à son jeune frère Benjamin, par sa mère, alors qu'eux, sont un groupe bien fort, qui est plus à même d'avoir droit à l'amour de leur père. « **Notre père est vraiment dans un tort évident** » (12, 8) ; c'est-à-dire en aimant Joseph et Benjamin plus que nous.

Ils se consultèrent alors pour trouver le moyen de se débarrasser de Joseph ; et si certains d'entre eux proposèrent

de le tuer, d'autres préconisèrent de l'éloigner dans n'importe quel pays dont il ne pourrait pas revenir. Ils pensaient ainsi que l'attention de leur père se tournerait exclusivement vers eux. Ils étaient sur le point de se mettre d'accord sur cette proposition, quand « **l'un d'eux** » (12, 10) s'interposa. Mujâhid a dit qu'il s'agissait de Siméon ; as-Suddî a dit, pour sa part, que c'était Juda, tandis que Qatâda et Mu<u>h</u>ammad Ibn Is<u>h</u>âq ont dit qu'il s'agissait de Ruben, le fils aîné de Jacob. « **Ne tuez pas Joseph, mais jetez-le si vous êtes disposés à agir, au fond du puits afin que quelque caravane le recueille si vous êtes disposés à agir** » (12, 10), c'est-à-dire, si vous voulez réellement vous débarrasser de Joseph, voici la meilleure solution. Ils s'entendirent sur cette proposition, puis allèrent voir leur père et lui dirent : « **Ô notre père, qu'as-tu à ne pas te fier à nous au sujet de Joseph ? Nous sommes cependant bien intentionnés à son égard. Envoie-le demain avec nous faire une promenade et jouer. Et nous veillerons sur lui". Il dit : "Certes, je m'attristerai que vous l'emmeniez ; et je crains que le loup ne le dévore dans un moment où vous ne ferez pas attention à lui." Ils dirent : "Si le loup le dévore alors que nous sommes nombreux, nous serons vraiment les perdants."** » (12, 11-14)

Ils demandèrent donc à leur père de les laisser emmener avec eux leur frère Joseph et lui firent comprendre qu'ils voulaient l'emmener faire paître le troupeau avec eux, et le faire jouer et s'amuser par la même occasion. Ils lui cachèrent ainsi ce que Dieu connaissait. Le vénérable vieillard, sur lui le salut, leur répondit que cela lui faisait de la peine de se séparer de Joseph, ne serait-ce qu'une heure de la journée et il craignait, qu'en l'emmenant, le loup ne le dévore, dans un moment d'inattention de leur part. « **Ils dirent : "Si le loup le dévore alors que nous sommes nombreux, nous serons vraiment les perdants."** » (12, 14)

« **Et lorsqu'ils l'eurent emmené, et se furent mis d'accord pour le jeter dans les profondeurs invisibles du puits. Nous lui révélâmes : "Tu les informeras sûrement de cette affaire sans qu'ils s'en rendent compte." Et ils vinrent à leur père, le soir, en pleurant. Ils dirent : "Ô notre père, nous sommes allés faire une course, et nous avons laissé Joseph auprès de nos effets ; et le loup l'a dévoré. Tu ne nous croiras pas, même si nous disons la vérité." Ils apportèrent sa tunique tâchée d'un faux sang. Il dit : "Vos âmes, plutôt, vous ont suggéré quelque chose... (Il ne me reste plus donc) qu'une belle patience ! C'est Dieu qu'il faut appeler au secours contre ce que vous racontez !** » (12, 15-18)

Ils insistèrent donc auprès de leur père jusqu'à ce que ce dernier acceptât de les laisser emmener Joseph avec eux. À l'abri du regard de leur père, ils se mirent à insulter leur frère et à le mépriser ; ils décidèrent ensuite de le jeter au fond d'un puits. Ils le firent descendre donc et le mirent sur la pierre se trouvant au fond, et qui sert de marche pied à celui qui veut remplir le sceau lorsque le puits ne contient pas beaucoup d'eau. Lorsqu'ils l'y jetèrent, Dieu lui révéla qu'il serait sauvé et soulagé de cette situation et qu'il informerait le temps venu ses frères de ce qu'ils lui ont fait ; le jour où il sera dans une situation glorieuse, et eux, faibles et sollicitant son aide sans savoir qui il est.

Qatâda et Mujâhid ont dit : « **sans qu'ils s'en rendent compte** » signifie « de ce que Dieu lui a révélé. » Ibn 'Abbâs a dit pour sa part : « C'est-à-dire que tu les informeras de ce qu'ils t'ont fait sans qu'ils ne te reconnaissent ».

Une fois qu'ils l'eurent mis dans le puits, ils prirent sa chemise, la tâchèrent du sang d'un agneau, et revinrent en pleurant vers leur père, à la tombée de la nuit.

« **Ils dirent : "Ô notre père, nous sommes allés faire une course, et Nous avons laissé Joseph auprès de nos effets ; et le loup l'a dévoré."** » C'est-à-dire en notre absence ; et ils ajoutèrent **:** « **Tu ne nous croiras pas, même si nous disons la vérité** » (12, 17) ; c'est-à-dire, tu craignais que le loup ne dévore Joseph, et nous t'avons garanti qu'il ne le mangerait pas alors que nous sommes nombreux ; nous sommes devenus donc à tes yeux des gens non crédibles, et nous comprenons que tu ne puisses pas nous croire. « **Ils apportèrent sa tunique tachée d'un faux sang** », c'est-à-dire un sang qu'eux-mêmes avaient mis sur sa tunique. On rapporte, en effet, qu'ils égorgèrent une bête et tachèrent la tunique de leur frère avec son sang afin de faire croire à leur père qu'il a bel et bien été dévoré par un loup. On rapporte aussi qu'ils avaient oublié de déchirer la tunique. Or, le menteur se trahit par l'oubli.

Jacob ne goba pas leur histoire car il connaissait l'inimitié et la jalousie qu'ils nourrissaient à l'égard de Joseph. Ils n'arrivaient pas à admettre que leur père l'aime plus qu'eux, mais ils ignoraient que son amour provenait de ce qu'il percevait en lui comme marques de révérence et de respect dues à son investiture future de la Prophétie. C'est pour cela qu'il leur dit : « **Vos âmes vous ont plutôt suggéré quelque chose... (Il ne me reste plus donc qu'à m'armer) d'une belle patience ! C'est Dieu qu'il faut appeler au secours contre ce que vous racontez !** » (12, 18)

Dieu dit ensuite : « **Or, vint une caravane. Ils envoyèrent leur chercheur d'eau, qui fit descendre son seau. Il dit : "Bonne nouvelle ! Voilà un garçon !" Et ils le dissimulèrent (pour le vendre) telle une marchandise. Dieu cependant savait fort bien ce qu'ils faisaient. Et ils le vendirent à vil prix : pour quelques dirhams comptés. Ils le considéraient comme indésirable. Et celui qui l'acheta était**

d'Égypte. Il dit à sa femme : "Accorde-lui une généreuse hospitalité. Il se peut qu'il nous soit utile ou que nous l'adoptions comme notre enfant". Ainsi avons-Nous raffermi Joseph dans le pays et Nous lui avons appris l'interprétation des rêves. Et Dieu est Souverain en Son Commandement : mais la plupart des gens ne savent pas. Et quand il eut atteint sa maturité, Nous lui accordâmes sagesse et savoir. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants. » (12, 19-22)

Dieu nous informe qu'une fois jeté dans le puits, Joseph se mit à attendre le salut de Dieu et Sa prévenance envers lui. "**Or, vint une caravane**", c'est-à-dire des voyageurs.

Les gens du Livre ont dit : Ces voyageurs transportaient avec eux de l'arachide, de la résine et du ladanum. Ils venaient de Syrie et se dirigeaient vers l'Égypte. Ils envoyèrent donc un des leurs puiser de l'eau du puits où se trouvait Joseph. Lorsque cet homme fit descendre son seau dans le puits, Joseph s'y accrocha et monta avec le seau. En le voyant, l'homme cria : « **Bonne nouvelle ! Voilà un garçon ! Et ils le dissimulèrent (pour le vendre) telle une marchandise** », c'est-à-dire qu'ils ont fait croire aux gens qu'ils avaient avec eux un enfant faisant partie de leurs marchandises. « **Dieu cependant savait fort bien ce qu'ils faisaient** » (12, 19). Dieu savait ce que les frères de Joseph avaient comploté contre lui, comment il fut traité telle une marchandise, mais cela ne changea en rien son destin ; Joseph allait être une miséricorde pour les habitants d'Égypte, ce pays où il entra en esclave, avant que Dieu ne lui accorde les rênes du pouvoir de façon pour aider les habitants d'Égypte dans leurs affaires de ce bas monde et de l'autre.

Une fois que les frères de Joseph virent les hommes de la caravane partir avec leur frère, ils les rejoignirent et leur

dirent que cet enfant était un esclave fugitif. Ils le leur vendirent pour une somme dérisoire ; on rapporte qu'il s'agissait de fausse monnaie : « **pour quelques dirhams comptés. Ils le considéraient comme indésirable** ». Ibn Mas'ûd, Ibn 'Abbâs, as-Suddî, Qatâda et 'Atiyya al-'Ûfî ont dit qu'ils l'avaient vendu pour vingt dirhams et que chacun d'eux avait pris deux dirhams. Mujâhid a dit qu'ils l'ont vendu pour vingt-deux dirhams, tandis que 'Ikrima et Muhammad Ibn Ishâq estiment cette somme à quarante dirhams, mais Dieu est le plus Savant. « **Et celui qui l'acheta était d'Égypte. Il dit à sa femme : "Accorde-lui une généreuse hospitalité"** », c'est-à-dire : prends soin de lui. « **Il se peut qu'il nous soit utile ou que nous l'adoptions comme notre enfant** ». Cela découle de la prévenance de Dieu à son égard, de Sa miséricorde et de Sa bonté envers lui car Il voulait le préparer à recevoir de Lui le bien de ce monde et de l'autre.

On rapporte qu'al-'Azîz, le grand intendant d'Égypte, l'acheta pour vingt dinars ou, selon une autre opinion, contre son poids en musc, soie et or. Mais Dieu est le plus Savant.

Quant à cette parole : « **Ainsi avons-Nous raffermi Joseph dans le pays** », elle signifie que Dieu a destiné al-'Azîz et son épouse à prendre soin de Joseph et à être bons avec lui, et qu'Il a aussi raffermi Joseph dans le pays d'Égypte. « **Et Nous lui avons appris l'interprétation des rêves** », c'est-à-dire à les comprendre et interpréter leurs signes. « **Et Dieu est Souverain en Son Commandement** » : lorsqu'Il veut une chose, Il prépare des causes et des éléments que les gens ne peuvent saisir. C'est pour cela qu'Il dit : « **Mais la plupart des gens ne savent pas. Et quand il eut atteint sa maturité Nous lui accordâmes sagesse et savoir. C'est ainsi que Nous récompensons les gens de bien.** » Tout cela montre que ces faits se sont déroulés avant qu'il n'eût atteint sa maturité, c'est-à-dire ses quarante ans, âge où Dieu

fait généralement descendre la Révélation aux Prophètes, sur eux le salut.

Les savants ont divergé sur l'âge où la maturité est atteinte ; ainsi, Mâlik, Rabî'a, Zayd Ibn Aslam et ash-Shi'bî ont dit que c'est la puberté. Sa'îd Ibn Jubayr a dit que cette période correspond à l'âge de dix-huit ans ; ad-Dahhâk a dit vingt ans ; 'Ikrima, vingt-cinq ans ; as-Suddî, trente ans ; Ibn 'Abbâs, Mujâhid et Qatâda, trente-trois ans. Quant à al-Hasan, il parle de quarante ans. Son avis est corroboré par la parole de Dieu : « **Puis quand il atteint ses pleines forces et atteint quarante ans.** » (46, 15)

Or, il s'avère que Zulaykha, celle-là même qui l'avait reçu dans sa maison, essaya de le séduire. Elle ferma bien les portes et dit : « **Viens, (je suis prête pour toi !)" Il dit : "Que Dieu me protège ! C'est mon maître qui m'a accordé un bon asile. Vraiment les injustes ne réussissent pas". Et, elle le désira. Et il l'aurait désirée n'eût été ce qu'il vit comme preuve évidente de son Seigneur. Ainsi (Nous avons agi) pour écarter de lui le mal et la turpitude. Il était certes un de Nos serviteurs élus. Et tous deux coururent vers la porte, et elle lui déchira sa tunique par derrière. Ils trouvèrent le mari (de cette femme) à la porte. Elle dit : "Quelle serait la punition de quiconque a voulu faire du mal à ta famille, sinon la prison ou un châtiment douloureux ?" (Joseph) dit : "C'est elle qui a voulu me séduire". Et un témoin, de la famille de celle-ci témoigna : "Si sa tunique (à lui) est déchirée par devant, alors c'est elle qui dit la vérité, tandis qu'il est du nombre des menteurs. Mais si sa tunique est déchirée par derrière, alors c'est elle qui ment, tandis qu'il est du nombre des véridiques". Puis quand il (le mari) vit la tunique déchirée par derrière, il dit : "C'est bien de votre ruse de femmes ! Vos ruses sont vraiment énormes ! Joseph, ne pense plus à cela ! Et toi (femme),**

implore le pardon pour ton péché car tu es fautive." » (12, 23-29)

Dieu rappelle que la femme d'al-'Azîz a essayé de séduire Joseph, sur lui le salut, en lui faisant des avances, ce qui ne sied pas à l'état et la position de Joseph. Cette femme était très belle, jeune et très riche et elle occupait un rang social très élevé puisqu'elle était l'épouse du grand intendant. Elle désira Joseph et prépara un stratagème pour le séduire. Elle ferma les portes de sa demeure, se prépara pour lui, se fit belle et revêtit ses plus beaux habits. Joseph était un jeune homme très beau et très élégant, mais il descendait d'une lignée de Prophètes, c'est pourquoi Dieu le préserva de la turpitude et le mit à l'abri de la ruse de cette femme. Il fait partie des sept catégories dont parle le hadith : « Sept personnes seront protégées par l'ombre de Dieu : Un imam juste, un jeune qui a été élevé dans l'adoration de Dieu, un homme dont le cœur demeure attaché aux mosquées, deux hommes qui s'aiment en Dieu, se rencontrent et se séparent pour Lui, un homme qui, sollicité par une femme noble et belle, répond : "je crains Dieu", un homme qui fait une aumône d'une manière discrète au point que sa main droite ne sait pas ce que sa main gauche dépense et enfin un homme qui, isolé, évoque Dieu et fond en larmes. »[2]

Zulaykha l'a donc appelé à elle et voulait avoir une relation sexuelle avec lui ; mais Joseph lui a dit : « **Que Dieu me protège ! C'est mon maître !** », en évoquant son mari qui était le maître des lieux ; « **qui m'a accordé un bon asile** », en étant généreux avec moi et en m'honorant. « **Vraiment les injustes ne réussissent pas. Et, elle le désira. Et il l'aurait désirée n'eût été ce qu'il vit comme preuve évidente de son Seigneur** ». Ce qu'il faut croire et déduire de ces versets, c'est que Dieu l'a préservé, blanchi et tenu à l'écart de la turpitude ;

2 Al-Bukhârî et Muslim.

de même qu'Il l'a mis à l'abri de la ruse de cette femme. C'est pour cela qu'Il dit : « **Ainsi (Nous avons agi) pour écarter de Lui le mal et la turpitude. Il était certes un de Nos serviteurs élus. Et tous deux coururent vers la porte...** » (12, 24). C'est-à-dire qu'il lui résista et se dirigea vers la porte pour s'enfuir, mais elle le poursuivit ; « **[...] ils trouvèrent le mari (de cette femme) à la porte** ». C'est alors que l'épouse précéda Joseph et prit la parole pour accuser ce dernier : « **Elle dit : "Quelle serait la punition de quiconque a voulu faire du mal à ta famille, sinon la prison ou un châtiment douloureux ?"** » (12, 25). Elle l'a accusé, alors qu'elle était coupable et qu'elle cherchait à se disculper. C'est pour cela que Joseph a dit : « **C'est elle qui a voulu me séduire** ». Il devait rétablir la vérité dans pareille situation : « **Et un témoin, de la famille de celle-ci, témoigna** ». On rapporte qu'il s'agissait d'un enfant au berceau, notamment d'après Ibn 'Abbâs, Abû Hurayra, Hilâl Ibn Yasâf, al-Hasan al-Basrî, Sa'îd Ibn Jubayr et ad-Dahhâk. Un hadith élevé (marfû') attribué à Ibn 'Abbâs a été rapporté à ce sujet. On a dit également qu'il s'agissait d'un parent de son époux, mais on a soutenu aussi que c'était au contraire son parent à elle. Parmi ceux qui ont soutenu qu'il s'agissait d'un adulte, il y a lieu de citer Ibn 'Abbâs, 'Ikrima, Mujâhid, al-Hasan, Qatâda, as-Suddî, Muhammad Ibn Ishâq et Zayd Ibn Aslam.

Il a dit : « **Si sa tunique (à lui) est déchirée par devant, alors c'est elle qui dit la vérité, tandis qu'il est du nombre des menteurs. Mais si sa tunique est déchirée par derrière, c'est elle qui ment, tandis qu'il est du nombre des véridiques** ». C'est-à-dire qu'il a voulu se préserver d'elle et s'échapper. Elle l'a poursuivi voulant le retenir, ce qui a provoqué la déchirure de sa tunique. Et c'est ainsi que cela s'est passé. C'est pour cela que Dieu dit : « **Puis, quand (le mari) vit la tunique déchirée par derrière, il dit : "C'est bien de votre ruse de femmes ! Vos ruses sont vraiment énor-**

mes ! » C'est-à-dire que ce qui vient de se passer découle de votre ruse et de vos stratagèmes de séduction vous les femmes. Tu as voulu le séduire, et puis tu l'as accusé injustement. Cependant, son mari a voulu passer outre ce fait en disant : "**Joseph, ne pense plus à cela !**" C'est-à-dire, ne le révèle à personne, car garder secret ce genre de choses est préférable et plus convenable. Il ordonna ensuite à sa femme de demander pardon à Dieu du péché qu'elle a commis et de se repentir à Lui, car lorsque le serviteur se repent de son péché, Dieu accepte son repentir et lui pardonne. Les gens d'Égypte, bien qu'ils fussent des idolâtres, savaient que Seul Dieu pardonnait les péchés ou les reprochait. C'est pour cela que son époux lui demanda de se repentir et lui trouva des circonstances atténuantes, parce qu'elle était en face d'un homme d'une beauté telle qu'il était difficile de pouvoir maîtriser ses sentiments en sa présence. Joseph, lui, était chaste, purifié de toute mauvaise intention. « **Et toi (femme), implore le pardon pour ton péché car tu es fautive** ».

« **Et dans la ville, des femmes dirent : "La femme d'al-'Azîz essaie de séduire son valet ! Il l'a vraiment rendue folle d'amour. Nous la trouvons certes dans un égarement évident. Lorsqu'elle eut entendu leur fourberie, elle leur envoya (des invitations) et prépara pour elles une collation ; et elle remit à chacune d'elles un couteau. Puis elle dit : "Sors devant elles, (Joseph !)" Lorsqu'elles le virent, elles l'admirèrent, se coupèrent les mains et dirent : "À Dieu ne plaise ! Ce n'est pas un être humain, mais c'est plutôt un ange noble !" Elle dit : "Voilà donc celui à propos duquel vous me blâmiez. J'ai essayé de le séduire, mais il s'en défendit fermement. Or, s'il ne fait pas ce que je lui commande, il sera très certainement emprisonné et sera certes parmi les humiliés." Il dit : "Ô mon Seigneur, la prison m'est préférable à ce à quoi elles m'invitent. Et si Tu n'écartes pas de moi leur ruse, je pencherai vers elles et**

serai du nombre des ignorants (des pécheurs)". Son Seigneur l'exauça donc, et éloigna de lui leur ruse. C'est Lui, vraiment, l'Audient et l'Omniscient. » (12, 30-34)

Dans ces versets, Dieu rappelle les reproches et les critiques que les femmes d'Égypte – parmi les épouses des dignitaires et les filles des puissants – adressèrent à la femme d'al-'Azîz, coupable d'avoir voulu séduire son valet et d'être tombée éperdument amoureuse de lui, alors qu'il n'est qu'un simple valet. C'est pour cela qu'elles dirent : « **Nous la trouvons certes dans un égarement évident** » (12, 30), c'est-à-dire, en s'abaissant à ce niveau et ne plaçant pas les choses à leurs vraies places. « **Lorsqu'elle eut entendu leur fourberie** », lorsqu'elle eut vent de leur dénigrement et des reproches qu'elles lui faisaient pour avoir aimé son valet et s'être passionnée pour lui, alors qu'elle avait des excuses en cela, elle décida de leur prouver publiquement que si elle avait succombé à la passion et à la tentation, c'était plus fort qu'elle, car ce valet n'était pas comme elles l'imaginaient et ne ressemblait en rien aux autres valets.

Elle les convia à un banquet et leur offrit des fruits qui nécessitaient l'emploi de couteaux, comme le cédrat et autres. Elle donna à chacune d'elles un couteau pour ce faire, après avoir préparé Joseph pour l'occasion en lui disant de mettre ses plus beaux habits et d'entrer dans la salle où se trouvaient ces femmes le moment voulu. En effet, lorsqu'il entra dans la salle, il était plus éblouissant que la pleine lune. « **Lorsqu'elles le virent, elles l'admirèrent** », c'est-à-dire qu'elles en furent éblouies et ne purent imaginer qu'il puisse exister aussi bel homme. Elles étaient tellement obnubilées par sa beauté, qu'elles s'oublièrent et ne remarquèrent même pas qu'elles étaient en train de se couper les mains et de se blesser. « **Elles se coupèrent les mains et dirent : "À Dieu ne plaise ! Ce n'est pas un être humain, mais c'est plutôt un**

ange noble !" »

Dans le hadith du Voyage Nocturne, le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Je suis passé près de Joseph, et j'ai vu qu'il lui a été donné la moitié de la beauté ». As-Suhaylî ainsi que d'autres imams ont dit : Cela veut dire qu'il avait la moitié de la beauté d'Adam, sur lui le salut, car Dieu, qu'Il soit glorifié, a créé Adam de Ses mains et lui a insufflé de Son Esprit ; de ce fait, il jouissait d'une beauté parfaite. C'est pour cela que les gens du Paradis auront la taille d'Adam et sa beauté. Ainsi, Joseph avait la moitié de cette beauté. Il n'y avait, au demeurant, entre l'époque de l'un et de l'autre, aucun être plus beau qu'eux, de même qu'il n'y avait pas eu après Ève, de femme qui lui ressemble, à part Sara, la femme d'Abraham, sur lui le salut.

Ibn Mas'ûd a dit : « Le visage de Joseph était aussi brillant que l'éclair ; et on rapporte que lorsqu'une femme lui parlait, il cachait son visage ». D'autres ont dit que son visage était le plus souvent voilé afin que les gens ne le voient pas. C'est pour cela que lorsqu'il entra chez les femmes invitées chez l'épouse d'al-'Azîz et qu'elles furent éblouies à sa vue au point de couper leurs mains, elle leur a dit : « **Voilà donc celui à propos duquel vous me blâmiez** ».

Elle fit ensuite son éloge en reconnaissant qu'il lui résista : « **J'ai essayé de le séduire, mais il s'en défendit fermement** », c'est-à-dire qu'il refusa. « **Or, s'il ne fait pas ce que je lui commande, il sera très certainement emprisonné et sera certes parmi les humiliés** ». Les autres femmes essayèrent, certes, de le convaincre d'accepter les avances de sa maîtresse, mais il refusa énergiquement et résista, car il était de la lignée des Prophètes. Il invoqua alors son Seigneur et dit : « **Seigneur, la prison m'est préférable à ce à quoi elles m'invitent. Et si Tu n'écartes pas de moi leur ruse, je**

pencherai vers elles et serai du nombre des ignorants », c'est-à-dire ne me laisse pas seul, à la merci de mon ego, car je suis faible, incapable, je ne peux ni bien ni mal pour moi-même, sauf si Tu me donnes de la force, me protèges et me préserves par Ta force et Ta puissance. C'est pour cela que Dieu dit : « **Son Seigneur l'exauça donc et éloigna de lui leur ruse. C'est Lui, vraiment, l'Audient et l'Omniscient** ». Dieu dit : « **Puis, après qu'ils eurent vu les preuves (de son innocence), il leur sembla qu'ils devaient l'emprisonner pour un temps. Deux valets entrèrent avec lui en prison. L'un d'eux dit : "Je me voyais (en rêve) pressant du raisin..." Et l'autre dit : "Et moi, je me voyais portant sur ma tête du pain que les oiseaux mangeaient. Apprends-nous l'interprétation (de nos rêves), nous te voyons au nombre des gens de bien". La nourriture qui vous est attribuée ne vous parviendra point, dit-il, avant que je ne vous aie avisés de son interprétation (de votre rêve). Cela fait partie de ce que mon Seigneur m'a enseigné. Certes, j'ai abandonné la religion d'un peuple qui ne croit pas en Dieu et qui nie la vie future. Et j'ai suivi la religion de mes ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob. Il ne nous convient pas d'associer à Dieu quoi que ce soit. Ceci est une grâce de Dieu sur nous et sur le monde ; mais la plupart des gens ne sont pas reconnaissants. Ô mes compagnons de prison ! Qui est le meilleur : des seigneurs éparpillés ou Dieu, l'Unique, le Dominateur suprême ? Vous n'adorez, en dehors de Lui, que des noms que vous avez inventés, vous et vos ancêtres, et à l'appui desquels Dieu n'a fait descendre aucune preuve. Le pouvoir n'appartient qu'à Dieu. Il vous a commandé de n'adorer que Lui. Telle est la religion droite ; mais la plupart des gens ne savent pas. Ô mes deux compagnons de prison ! L'un de vous donnera du vin à boire à son maître ; quant à l'autre, il sera crucifié, et les oiseaux mangeront de sa tête. L'affaire sur laquelle vous me consultez est déjà décidée."** » (12, 35-41)

Même après la preuve de l'innocence de Joseph et tout en sachant qu'ils commettaient une injustice, al-'Azîz et son épouse ont jugé qu'il valait mieux le mettre en prison afin d'étouffer le scandale et de faire croire aux gens que c'était lui qui a essayé de séduire Zulaykha. Mais Dieu en avait décidé ainsi et a préservé Joseph de leur compagnie. Dieu dit : « **Deux valets entrèrent avec lui en prison** ». On a rapporté que l'un d'eux était le serveur du roi et l'autre son boulanger ; le roi les avait accusés d'un délit et les avait emprisonnés. En voyant Joseph dans la prison, ils furent impressionnés par son aspect, sa droiture, ses bonnes manières, son comportement, ses paroles, ses faits et gestes, sa fervente adoration de Dieu et sa bienfaisance envers ses semblables. Tous deux firent un songe, selon les exégètes la même nuit. Le serveur avait vu comme si trois ceps de vigne avaient fleuri et fait mûrir des grappes de raisin. Il les cueillit et les fit presser dans la coupe du roi et la lui servit. Quant au boulanger, il s'est vu portant sur la tête trois corbeilles de pain où venaient manger des oiseaux carnassiers. Chacun raconta à Joseph son rêve respectif et ils lui demandèrent de les leur interpréter en disant : « **Nous te voyons au nombre des gens de bien** ». Il leur répondit qu'il connaissait l'interprétation de leurs visions. « **La nourriture qui vous est attribuée ne vous parviendra point, dit-il, avant que je ne vous aie avisés de son interprétation (de votre rêve)** ». On rapporte que cela veut dire : quels que soient les songes que vous ayez vu, je peux vous les interpréter avant qu'ils ne se concrétisent. Et il en sera comme je vous le dirai. On rapporte aussi que cela signifie : je suis capable de vous informer de la nourriture qui vous sera apportée avant qu'elle n'arrive, c'est-à-dire si elle sera bonne ou amère, comme avait dit Jésus : « **Et je vous apprends ce que vous mangez et ce que vous amassez dans vos maisons** » (3, 49). Il leur a dit aussi que ce don lui a été accordé par Dieu, car il est croyant et qu'il est sur la voie de ses nobles pères Abraham, Isaac et Jacob : « **Il ne nous convient pas d'asso-**

cier à Dieu quoi que ce soit. Ceci est une grâce de Dieu sur nous », c'est-à-dire en nous guidant vers cela, « **et sur le monde** », c'est-à-dire en nous ordonnant d'appeler les gens à Lui et de les orienter vers Sa voie, car la foi en Dieu est implantée en eux et participe de leur nature innée (fiṯra) et de leurs dispositions naturelles. « **Mais la plupart des gens ne sont pas reconnaissants** ».

Il les a ensuite appelés à l'unicité de Dieu et au rejet du culte des idoles qu'il méprisa et déprécia. Il dit : « **Ô mes deux compagnons de prison ! Qui est le meilleur : des seigneurs éparpillés ou Dieu, l'Unique, le Dominateur suprême ? Vous n'adorez, en dehors de Lui, que des noms que vous avez inventés, vous et vos ancêtres, et à l'appui desquels Dieu n'a fait descendre aucune preuve. Le pouvoir n'appartient qu'à Dieu** ». C'est-à-dire que c'est Lui qui dispose de Ses créatures et fait ce qu'Il veut ; Il guide qui Il veut et égare qui Il veut. « **Il vous a commandé de n'adorer que Lui** » ; c'est-à-dire Seul et sans associé. « **Telle est la religion droite ; mais la plupart des gens ne savent pas** » ; c'est-à-dire qu'en dépit de l'évidence de cette voie, les gens ne veulent pas s'orienter vers elle. Son appel à eux, en ces circonstances, est bien à propos, car ils avaient une grande admiration pour lui, et étaient disposés à accepter tout ce qu'il voulait leur dire ; il opta donc pour ce qui pouvait être plus utile pour eux que sur quoi ils l'avaient interrogé et ce qu'ils avaient sollicité de lui. Et après avoir fait ce qu'il était tenu de faire et montré la bonne direction, il dit : « **Ô mes deux compagnons de prison ! L'un de vous donnera du vin à boire à son maître ; quant à l'autre, il sera crucifié, et les oiseaux mangeront de sa tête** » ; les exégètes ont dit qu'il s'agissait du boulanger. « **L'affaire sur laquelle vous me consultez est déjà décidée** » ; c'est-à-dire que cela aura lieu inéluctablement.

On rapporte selon Ibn Mas'ûd, Mujâhid et Zayd Ibn

Aslam : « Ses deux compagnons lui ont dit : “Nous n’avons rien vu”, il leur répondit alors : **“L’affaire sur laquelle vous me consultez est déjà décidée. Et il dit à celui des deux dont il pensait qu’il serait délivré : Parle de moi auprès de ton maître. Mais le diable fit qu’il oublia de rappeler (le cas de Joseph) à son maître. Joseph resta donc en prison quelques années.** » (12, 41-42)

Joseph a dit à celui qui allait être délivré, c’est-à-dire le serveur, « **Parle de moi auprès de ton maître** » ; c’est-à-dire, plaide ma cause auprès de ton maître, et rappelle-lui que je suis emprisonné sans avoir commis de délit. Il y a là, une preuve qu’il est permis de recourir aux moyens et aux causes secondes, car cela n’est pas incompatible avec la confiance en Dieu. Quant à cette parole de Dieu : « **Mais le diable fit qu’il oublia de rappeler (le cas de Joseph) à son maître** », veut dire que le diable fit oublier à celui qui sortit de prison de transmettre la doléance de Joseph à son maître. C’est l’avis de Mujâhid, Muhammad Ibn Ishâq et d’autres ; c’est l’avis le plus plausible les gens du Livre. « **Joseph resta donc en prison quelques années**”. L’expression “quelques années” signifie entre trois et neuf ans.

« **Et le roi dit : “En vérité, je voyais (en rêve) sept vaches grasses mangées par sept maigres ; et sept épis verts, et autant d’autres secs. Ô conseil de notables, donnez-moi une explication de ma vision, si vous savez interpréter le rêve.” Ils dirent : “C’est un amas de rêves ! Et nous ne savons pas interpréter les rêves !” Or, celui des deux qui avait été délivré et qui, après quelque temps, se rappela, dit : “Je vous en donnerai l’interprétation. Envoyez-moi donc.” – “Ô toi, Joseph, le véridique ! Éclaire-nous au sujet de sept vaches grasses que mangent sept très maigres, et sept épis verts et autant d’autres, secs, afin que je retourne aux gens et qu’ils sachent (l’interpré-**

tation exacte du rêve)." Alors (Joseph dit) : "Vous sèmerez pendant sept années consécutives. Tout ce que vous aurez moissonné, laissez-le en épi, sauf le peu que vous consommerez. Viendront ensuite sept années de disette qui consommeront tout ce que vous aurez amassé pour elles sauf le peu que vous aurez réservé (comme semence). Puis, viendra après cela une année où les gens seront secourus (par la pluie) et iront au pressoir." » (12, 43-49)

Ce fut là l'une des causes de la sortie de Joseph de prison, honoré et respecté. Le roi qui avait vu cette vision, était le monarque d'Égypte ar-Rayân fils d'al-Walîd, fils de Tharwân, fils de Urâsha, fils de Fârân, fils de 'Amrû, fils de 'Imlâq, fils de Lâwudh, fils de Sem, fils de Nûh. Les gens du Livre disent qu'il avait vu comme s'il était sur le bord d'un fleuve lorsque sept vaches grasses sont montées du fleuve et tandis qu'elles paissaient sur le rivage, sept autres vaches maigres montèrent du fleuve derrière elles et les dévorèrent. Il se réveilla en sursaut, épouvanté par ce rêve. Il se rendormit ensuite et vit sur une même tige sept épis verts qu'engloutissaient bientôt sept épis secs. Il se réveilla de nouveau épouvanté. Le lendemain, il raconta son rêve aux notables de son peuple, mais ceux-ci ne savaient pas interpréter les rêves et ils lui dirent : « **C'est un amas de rêves ! Et nous ne savons pas interpréter les rêves !** »

À cet instant, le serveur de vin – qui assistait à la scène – se rappela de Joseph qu'il avait oublié. Devant l'incapacité des notables à interpréter le rêve de son maître, il proposa d'aller chercher l'interprétation des rêves auprès de Joseph. C'est pour cela que Dieu dit : « **Or, celui des deux qui avait été délivré et qui, après quelque temps se rappela, dit : "Je vous en donnerai l'interprétation. Envoyez-moi donc"** », c'est-à-dire auprès de Joseph. Il se rendit auprès de lui et lui dit : « **Ô toi, Joseph, le véridique ! Éclaire-nous au**

sujet de sept vaches grasses que mangent sept très maigres, et sept épis verts et autant d'autres secs, afin que je retourne aux gens et qu'ils sachent (l'interprétation exacte du rêve) ».

Joseph, sur lui le salut, déploya alors ce qu'il avait comme science en ce domaine, sans hésiter, sans exiger de condition et sans demander à être délivré. Bien plus, il répondit à leurs questions et leur expliqua le rêve prémonitoire fait par le roi, qui annonçait la venue de sept années d'abondance, suivies de sept autres de disette : « **Puis, viendra après cela, une année où les gens seront secourus (par la pluie) et iront au pressoir** » ; c'est-à-dire qu'ils auront la pluie, l'abondance et la prospérité. « [...] **et iront au pressoir** », c'est-à-dire qu'ils presseront, comme par le passé, leur raisin, leurs olives, leurs grains de sésame et autres. Il leur montra donc ce qu'ils devraient faire en cas de disette : consommer raisonnablement et stocker les grains récoltés et les laisser dans leurs épis durant la période d'abondance qui durera sept années. Les grains laissés en épis serviront alors à faire face à la période de disette qui succédera à celle d'abondance. Ces conseils donnés par Joseph sont une preuve évidente de la perfection de ses connaissances, de son intelligence et de la perspicacité de son jugement.

« **Et le roi dit : "Amenez-le moi". Puis, lorsque l'émissaire arriva auprès de lui, (Joseph) dit : "Retourne auprès de ton maître et demande-lui : "Quelle était la raison qui poussa les femmes à se couper les mains ? Mon Seigneur connaît bien leur ruse." Alors, (le roi leur) dit : "Qu'est-ce donc qui vous a poussées à essayer de séduire Joseph ?" Elles dirent : "À Dieu ne plaise ! Nous ne connaissons rien de mauvais contre lui". Et la femme d'al-'Azîz dit : "Maintenant la vérité s'est manifestée. C'est moi qui ai voulu le séduire. Et c'est lui, vraiment, qui est du nombre**

des véridiques ! Cela afin qu'il sache que je ne l'ai pas trahi en son absence, et qu'en vérité Dieu ne guide pas la ruse des traîtres. Je ne m'innocente cependant pas, car l'âme est très incitatrice au mal, à moins que mon Seigneur, par miséricorde, (ne la préserve du péché). Mon Seigneur est certes Pardonneur et très Miséricordieux." » (12, 50-53)

Informé de la science de Joseph et de la justesse de son jugement, le roi ordonna qu'on le lui amenât afin d'en faire un de ses conseillers les plus proches. Mais quand l'émissaire du roi vint le chercher, Joseph refusa de sortir de prison avant qu'on ne reconnaisse qu'il a été injustement emprisonné et qu'il était innocent de ce dont on l'avait accusé sans raison. « **Retourne auprès de ton maître et demande-lui : "Quelle était la raison qui poussa les femmes à se couper les mains ? Mon Seigneur connaît bien leur ruse**" » (12, 50). Cela signifie : mon maître al-'Azîz sait que je suis innocent de ce qu'on me reproche ; demande donc au roi d'interroger les femmes que l'épouse de mon maître avait invitées, elles témoigneront sûrement que j'ai énergiquement refusé de succomber à la séduction et à la tentation malgré leur insistance. De fait, après qu'on les eut interrogées, les femmes qui s'étaient coupées les mains à la vue de Joseph, reconnurent l'innocence de celui-ci et sa chasteté. « **À Dieu ne plaise ! Nous ne connaissons rien de mauvais contre lui** ». C'est alors que la femme d'al-'Azîz, Żulaykha, dit : « **Maintenant la vérité s'est manifestée. C'est moi qui ai voulu le séduire. Et c'est lui, vraiment, qui est du nombre des véridiques** » ; c'est-à-dire qu'il n'a jamais voulu me séduire et qu'il est innocent de cette accusation ; il a été emprisonné injustement et sur un faux témoignage. Quant à ces paroles : « **Cela afin qu'il sache que je ne l'ai pas trahi en son absence, et qu'en vérité Dieu ne guide pas la ruse des traîtres** », on rapporte qu'elles sont de Joseph qui voulait que son maître sache qu'il

ne l'a pas trahi en son absence. On rapporte aussi qu'il s'agit des propos de Zulaykha qui voulait que son époux sache qu'il n'y avait rien eu entre elle et Joseph et qu'elle ne l'avait pas trahi. C'était une simple tentative de séduction qui n'a pas été suivie d'adultère. C'est là l'opinion de la majorité des savants, et seuls Ibn Jarîr et Ibn Abû Hâtim ont privilégié la première. **« Je ne m'innocente cependant pas, car l'âme est très incitatrice au mal, à moins que mon Seigneur, par miséricorde, (ne la préserve du péché). Mon Seigneur est certes Pardonneur et très Miséricordieux »**. Ces propos sont attribués aussi bien à Joseph qu'à Zulaykha, mais le plus plausible et le plus probable est qu'ils sont de Zulaykha, mais Dieu est plus Savant.

« Et le roi dit : "Amenez-le moi : je me le réserve pour moi-même". Et lorsqu'il lui eut parlé, il dit : "Tu es dès aujourd'hui près de nous, en une position d'autorité et de confiance". Et Joseph dit : "Assigne-moi les dépôts du territoire ; je suis bon gardien et connaisseur". Ainsi avons-nous affermi (l'autorité de) Joseph dans ce territoire et il s'y installait là où il le voulait. Nous touchons de Notre miséricorde qui Nous voulons et ne faisons pas perdre aux hommes de bien le mérite (de leurs œuvres). Et la récompense de l'au-delà est meilleure pour ceux qui ont cru et ont pratiqué la piété. » (12, 54-57)

Lorsque le roi fut convaincu de l'innocence de Joseph et de sa chasteté de même que de son intégrité, il dit : **« Amenez-le moi : je me le réserve pour moi-même »** ; c'est-à-dire que je vais faire de lui un de mes plus proches conseillers et un de mes ministres les plus importants. Après l'avoir reçu et discuté avec lui, il lui dit : **« Tu es dès aujourd'hui près de nous, en une position d'autorité et de confiance »**. Joseph lui dit : **« Assigne-moi les dépôts du territoire ; je suis bon gardien et connaisseur »**. Il lui a demandé de le nommer en tant que

responsable des dépôts du royaume afin qu'il puisse gérer au mieux la période qui allait succéder aux sept années d'abondance de la manière qui plaît à Dieu et qui consiste à prendre en charge l'intérêt des gens et la bonne gestion de leurs affaires. Il informa aussi le roi qu'il était un bon gestionnaire et un fidèle gardien des intérêts des administrés, de même qu'un connaisseur et un spécialiste en gestion. Il y a là une preuve claire qu'il est permis de solliciter une responsabilité et un pouvoir lorsqu'on se sait intègre et compétent.

Ath-Tha'labî a rapporté que le roi a démis al-'Azîz de ses fonctions qu'il confia à Joseph. On rapporte aussi qu'à la mort d'al-'Azîz Joseph se maria avec Zulaykha qui lui donna deux fils : Éphraïm et Manassé, et que le pouvoir de Joseph en Égypte s'affirma et se renforça, qu'il fit preuve de beaucoup de justice au point que les gens l'aimèrent.

On rapporte que lorsque Joseph entra au service du roi, il avait trente ans, et que le roi s'adressa à lui en soixante-dix langues différentes et que Joseph lui répondit dans chaque langue, ce qui suscita l'admiration du roi, étant donné le jeune âge de Joseph. Et Dieu est le plus Savant.

Dieu dit : « **Ainsi avons-Nous affermi (l'autorité de) Joseph dans ce territoire et il s'y installait là où il voulait** » : après la prison, la gène et l'isolement, Joseph était désormais libre de se déplacer dans toute l'Égypte. « **Et il s'y installait là où il voulait** », allant où il voulait, partout honoré et estimé. « **Nous touchons de Notre miséricorde qui Nous voulons et ne faisons pas perdre aux hommes de bien le mérite (de leurs œuvres)** ». C'est-à-dire que tout cela découle de la rétribution de Dieu et de Sa récompense en faveur du croyant, en plus de ce qu'Il lui réserve dans l'au-delà comme biens et belles récompenses. C'est pour cela que Dieu dit : « **Et la récompense de l'au-delà est meilleure pour ceux qui**

ont cru et ont pratiqué la piété. » (12, 57)

« **Et les frères de Joseph vinrent et entrèrent auprès de lui. Il les reconnut, mais eux ne le reconnurent pas. Et quand il leur eut fourni leur provision, il dit : "Amenez-moi un frère que vous avez de votre père. Ne voyez-vous pas que je donne la pleine mesure et que je suis le meilleur des hôtes ? Et si vous ne me l'amenez pas, alors il n'y aura plus de provisions pour vous chez moi, et vous ne m'approcherez plus". Ils dirent : "Nous essayerons de persuader son père. Certes, nous le ferons." Et il dit à ses serviteurs : "Remettez leurs marchandises dans leurs sacs ; peut-être les reconnaîtront-ils quand ils seront de retour vers leur famille et peut-être qu'ils reviendront."** » (12, 58-62)

Les années passèrent. Éprouvés par la disette qui avait touché aussi les peuples alentours, les frères de Joseph, sur lui le salut, se rendirent en Égypte pour se fournir en nourriture. Joseph avait, à cette époque, la charge aussi bien des affaires religieuses que temporelles. Lorsque ses frères entrèrent chez lui, il les reconnut d'emblée, alors qu'eux non. Jamais ils n'auraient d'ailleurs pu imaginer que leur frère Joseph, même s'il était resté en vie, puisse atteindre un jour une telle position et une telle puissance.

Dieu dit ensuite : « **Et quand il leur eut fourni leur provision** », c'est-à-dire qu'il leur donna leurs provisions, comme il était de coutume chez eux, de donner à chacun l'équivalent de ce que porte un chameau sans rien y ajouter, « **il dit : "Amenez-moi un frère que vous avez de votre père"** ». Il les avait, certes, interrogés sur leur situation et sur leur nombre et ils lui répondirent qu'ils étaient douze hommes, l'un d'eux était parti sans jamais revenir, et l'autre était resté avec leur père. Il leur dit de ramener ce dernier avec eux l'an prochain quand ils reviendront. « **Ne voyez-vous pas que je donne la**

pleine mesure et que je suis le meilleur des hôtes ? », c'est-à-dire : j'ai fait preuve d'hospitalité envers vous, accédez donc à mes exigences. Il voulait ainsi les encourager à ramener avec eux leur frère. Il ajouta cette menace, au cas ils ne voudraient pas satisfaire sa volonté : « **Et si vous ne me l'amenez pas, alors il n'y aura plus de provisions pour vous chez moi ; et vous ne m'approcherez plus** ». Ils répondirent : « **Nous essayerons de persuader son père. Certes, nous le ferons** ». Il ordonna ensuite à ses serviteurs de remettre les marchandises qu'ils étaient venus troquer contre de denrées alimentaires, dans leurs bagages, sans qu'ils ne s'en aperçoivent : « **peut-être les reconnaîtront-ils quand ils seront de retour vers leur famille et peut-être qu'ils reviendront** ». On rapporte que son dessein était de les pousser à les restituer lorsque, de retour dans leur pays, ils les découvrent. On rapporte aussi qu'il craignait qu'ils n'aient pas de quoi revenir chercher des provisions l'année d'après, c'est pourquoi il imagina ce subterfuge. On rapporte également qu'il s'est reproché de prendre d'eux des marchandises en contrepartie des provisions qu'ils étaient venus chercher.

Dieu dit ensuite : « **Et lorsqu'ils revinrent à leur père, ils dirent : "Ô notre père, il nous sera refusé (à l'avenir) de nous ravitailler (en grain). Envoie donc avec nous notre frère, afin que nous obtenions des provisions. Nous le surveillerons bien". Il dit : "Vais-je vous le confier comme, auparavant, je vous ai confié son frère ? Mais Dieu est le meilleur gardien, et Il est Le plus Miséricordieux des miséricordieux !" Et lorsqu'ils ouvrirent leurs bagages, ils trouvèrent qu'on leur avait rendu leurs marchandises. Ils dirent : "Ô notre père ! Que désirons-nous (de plus) ? Voici que nos marchandises nous ont été rendues. Et ainsi nous approvisionnerons notre famille, nous veillerons à la sécurité de notre frère et nous nous ajouterons la charge d'un chameau et c'est une charge facile". Il dit : "Jamais je ne**

l'enverrai avec vous, jusqu'à ce que vous m'apportiez l'engagement formel au nom de Dieu que vous me le ramènerez à moins que vous ne soyez cernés". Lorsqu'ils lui eurent apporté l'engagement, il dit : "Dieu est garant de ce que nous disons". Et il dit : "Ô mes fils, n'entrez pas par une seule porte, mais entrez par portes séparées. Je ne peux cependant vous être d'aucune utilité contre les desseins de Dieu. La décision n'appartient qu'à Dieu ; en Lui je place ma confiance. Et que ceux qui placent leur confiance la placent en Lui". Étant entrés comme leur père le leur avait commandés, (cela) ne leur servit à rien contre (les décrets) de Dieu. Ce n'était (au reste) qu'une précaution que Jacob avait jugé utile (de leur recommander). Il avait pleine connaissance de ce que Nous lui avions enseigné. Mais la plupart des gens ne savent pas. » (12, 63-68)
Dans ces versets, Dieu rappelle le retour des frères de Joseph vers leur père auquel ils rapportèrent les exigences du ministre du roi, qui n'était autre que leur propre frère. « **Il nous sera refusé (à l'avenir) de nous ravitailler (en grain)** » si tu ne nous laisses pas emmener avec nous notre jeune frère. Par contre, s'il vient avec nous, nous serons ravitaillés. « **Et lorsqu'ils ouvrirent leurs bagages, ils trouvèrent qu'on leur avait rendu leurs marchandises. Ils dirent : "Ô notre père ! Que désirons-nous (de plus) ? Voici que nos marchandises nous ont été rendues."** » C'est-à-dire que demander de plus puisque même nos marchandises nous ont été restituées. « **Et ainsi nous approvisionnerons notre famille** », c'est-à-dire que nous pourrons subvenir aux besoins de notre famille « **et nous veillerons à la sécurité de notre frère et nous nous ajouterons la charge d'un chameau** ». Dieu dit : « **Et c'est une charge facile** » ; c'est-à-dire en contrepartie du départ en Égypte avec eux du deuxième fils de Jacob. Il est vrai que Jacob craignait que quelque chose n'arrive à son fils Benjamin qui lui rappelait Joseph, lui tenait compagnie et lui faisait oublier le malheur qui l'avait atteint. C'est pour cela

qu'il leur dit : « **Jamais je ne l'enverrai avec vous, jusqu'à ce que vous m'apportiez l'engagement formel au nom de Dieu que vous me le ramènerez à moins que vous ne soyez cernés** ». C'est-à-dire sauf si vous êtes dans l'incapacité de le ramener pour quelque raison qui vous dépasse. « **Lorsqu'ils lui eurent apporté l'engagement, il dit : "Dieu est garant de ce que nous disons"** ». Il confirma ainsi l'engagement, consacra le pacte et prit les dispositions nécessaires pour assurer le retour de son fils chéri. Or, la précaution ne peut rien contre le destin. Et n'étaient son besoin et les besoins de son peuple de provisions, il n'aurait jamais envoyé son fils bien-aimé avec ses frères. Mais les décrets divins renferment des sagesses, et le Seigneur, qu'Il soit glorifié, décrète, choisit et décide ce qu'Il veut. Il est le Sage, l'Omniscient.

Jacob recommanda ensuite à ses fils de ne pas entrer dans la ville par une seule porte mais par plusieurs. On rapporte qu'il voulait leur éviter d'être victimes du mauvais œil, car ils étaient beaux. C'est l'avis d'Ibn 'Abbâs, Mujâhid, Muhammad Ibn Ka'b, Qatâda, as-Suddî et ad-Dahhâk. On rapporte aussi qu'il leur a fait cette recommandation pour qu'ils aient plus de chances de retrouver leur frère Joseph. C'est l'avis d'Ibrâhîm an-Nakh'î. Le premier avis est plus proche de la vérité. C'est pour cela qu'il a dit : « **Je ne peux cependant vous être d'aucune utilité contre les desseins de Dieu** ». Il a dit aussi : « **Étant entrés comme leur père le leur avait commandé, (cela) ne leur servit à rien contre (les décrets) de Dieu. Ce n'était (au reste) qu'une précaution que Jacob avait jugé (de leur recommander). Il avait pleine connaissance de ce que Nous lui avions enseigné. Mais la plupart des gens ne savent pas** » (12, 68).

Dieu dit également : « **Et quand ils furent entrés auprès de Joseph, (celui-ci) retînt son frère auprès de lui en disant : "Je suis ton frère. Ne te chagrine donc pas pour ce**

qu'ils faisaient". Puis, quand il leur eut fourni leurs provisions, il mit la coupe dans le sac de son frère. Ensuite un crieur annonça : "Caravaniers ! Vous êtes des voleurs". Ils se retournèrent en disant : "Qu'avez-vous perdu ?" Ils répondirent : "Nous cherchons la grande coupe du roi. La charge d'un chameau à qui l'apportera et j'en suis garant." – "Par Dieu, dirent-ils, vous savez certes que nous ne sommes pas venus pour semer la corruption sur le territoire et que nous ne sommes pas des voleurs." – "Quelle sera donc la sanction si vous êtes des menteurs ?" (dirent-ils). Ils dirent : "La sanction infligée à celui dont les bagages de qui la coupe sera retrouvée est (qu'il soit livré) lui-même (à titre d'esclave à la victime du vol). C'est ainsi que nous punissons les malfaiteurs". (Joseph) commença par les sacs des autres avant celui de son frère ; puis il la fit sortir du sac de son frère. C'est ainsi que Nous rusâmes en faveur de Joseph. Car il ne pouvait pas se saisir de son frère, selon la justice du roi, à moins que Dieu ne l'eût voulu. Nous élevons en rang qui Nous voulons. Et au-dessus de tout homme détenant la science il y a un savant (plus docte que lui). Ils dirent : "S'il a commis un vol, un frère à lui auparavant a volé aussi". Mais Joseph tint sa pensée secrète, et ne la leur dévoila pas. Il dit (en lui-même) : "Votre position est bien pire encore ! Et Dieu connaît mieux ce que vous décrivez". Ils dirent : "Ô al-'Azîz, il a un père très vieux ; saisis-toi donc de l'un de nous, à sa place. Nous voyons que tu es vraiment du nombre des gens de bien". Il dit : "Que Dieu nous garde de prendre un autre que celui chez qui nous avons trouvé notre bien ! Nous serions alors vraiment injustes." » (12, 69-79)

Dieu parle dans ces versets de ce qui se passa lorsque les autres fils de Jacob revinrent en Égypte en compagnie de leur jeune frère Benjamin et entrèrent chez leur frère Joseph qui

leur accorda l'hospitalité. Ce dernier dévoila son identité en secret à son frère Benjamin et lui demander de rien en dire à ses autres frères. Ensuite, il rusa pour garder auprès de lui Benjamin, il demanda à ses serviteurs de mettre sa grande coupe dans le sac de ce dernier. C'était la coupe dans laquelle il buvait et qui lui servait à peser la nourriture pour les gens. Ses serviteurs crièrent à l'intention des frères de Joseph que la coupe du roi a été volée et les accusèrent d'être les voleurs. La récompense de celui qui l'apportait était une charge de nourriture. Mais les frères de Joseph protestèrent contre cette accusation et dirent : « **Par Dieu, vous savez certes que nous ne sommes pas venus pour semer la corruption sur le territoire et que nous ne sommes pas des voleurs** ». Les serviteurs du roi répliquèrent alors : « **Quelle sera donc la sanction si vous êtes menteurs ?" Ils répondirent : "La sanction infligée à celui dont les bagages de qui la coupe sera retrouvée est : "(qu'il soit livré) lui-même (à titre d'esclave à la victime du vol). C'est ainsi que nous punissons les malfaiteurs** ». Selon leur loi, le voleur était livré comme esclave à sa victime ; c'est pour cela qu'ils dirent : « **C'est ainsi que nous punissons les malfaiteurs** ».

Dieu dit ensuite : « **(Joseph) commença par les sacs des autres avant celui de son frère ; puis il la fit sortir du sac de son frère** » ; c'est-à-dire afin que l'accusation soit plus grave et la ruse plus subtile. « **C'est ainsi que Nous rusâmes en faveur de Joseph. Car il ne pouvait pas se saisir de son frère, selon la justice du roi** ». Si les frères de Joseph n'avaient pas reconnu que dans leur loi, le voleur doit être livré comme esclave à sa victime, Joseph n'aurait pas pu garder auprès de lui son frère, car une telle loi n'existait pas en Égypte. « **À moins que Dieu ne l'eût voulu. Nous élevons en rang qui Nous voulons** » ; c'est-à-dire dans la science. « **Et au-dessus de tout homme détenant la science il y a un savant plus docte que lui** ». Joseph était plus savant qu'eux

et son jugement plus perspicace et plus clairvoyant. Seulement, il a agi ainsi sur inspiration divine. De sa démarche découla en effet beaucoup de bien et d'avantages, en particulier la venue de son père et de son clan et leur installation en Égypte.

Lorsque ses frères virent que la coupe du roi était dans le sac de Benjamin, ils dirent : « **S'il a commis un vol, un frère à lui auparavant a volé aussi** ». Ils parlaient ainsi de Joseph. On rapporte qu'il avait volé, alors qu'il était petit, l'idole de son oncle maternel et l'avait cassée. On rapporte aussi que sa tante paternelle lui avait mis, alors qu'il était petit, une ceinture appartenant à Isaac, entre ses habits sans qu'il le sache. Sa tante a fait cela dans le but de pouvoir l'élever, car elle l'aimait beaucoup. On rapporte également qu'il prenait de la nourriture de la maison pour la distribuer aux pauvres. D'autres explications ont été aussi avancées à ce sujet. C'est pour cela qu'ils ont dit : « **S'il a commis un vol, un frère à lui auparavant a volé aussi". Mais Joseph tint sa pensée secrète, et ne la leur dévoila pas** ». Sa réponse fut : « **Votre position est bien pire encore ! Et Dieu connaît mieux ce que vous décrivez** ». Il dit cela en son for intérieur et ne le divulgua pas par magnanimité, clémence et bienveillance à leur égard.

Ses frères sollicitèrent ensuite sa clémence et son indulgence en disant : « **Ô Puissant, il a un père très vieux ; saisis-toi donc de l'un de nous, à sa place. Nous voyons que tu es vraiment du nombre des gens bienfaisants." Il leur répondit : "Que Dieu nous garde de prendre un autre que celui chez qui nous avons trouvé notre bien ! Nous serions alors vraiment injustes** » ; c'est-à-dire, si nous relâchions le coupable et prenions un innocent, nous serions vraiment injustes.

« **Puis, quand ils eurent perdu tout espoir (de récupérer Benjamin) ils se concertèrent en secret. Leur aîné dit : "Ne savez-vous pas que votre père a pris de vous un engagement formel au nom de Dieu, et que déjà vous y avez manqué autrefois à propos de Joseph ? Je ne quitterai point le territoire, jusqu'à ce que mon père me le permette ou que Dieu juge en ma faveur, et Il est le Meilleur des juges. Retournez à votre père et dites : "Ô notre père, ton fils a volé. Et nous n'attestons que de ce que nous savons. Et nous n'étions nullement au courant de l'inconnu. Et interroge la ville où nous étions, ainsi que la caravane dans laquelle nous sommes arrivés. Nous disons réellement la vérité". Alors (Jacob) dit : "Vos âmes vous ont plutôt inspiré (d'entreprendre) quelque chose ! Oh belle patience ! Il se peut que Dieu me les ramène tous. Car c'est Lui l'Omniscient, le Sage". Et il se détourna d'eux et dit : "Que mon chagrin est grand pour Joseph !". Et ses yeux blanchirent d'affliction. Et il était accablé. Ils dirent : "Par Dieu ! Tu ne cesseras pas d'évoquer Joseph, jusqu'à ce que tu t'épuises ou que tu sois parmi les morts." Il dit : "Je ne me plains qu'à Dieu de mon déchirement et de mon chagrin. Et, je sais de la part de Dieu, ce que vous ne savez pas. Ô mes fils ! Partez et enquérez-vous de Joseph et de son frère. Et ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. Ce sont seulement les gens négateurs qui désespèrent de la miséricorde de Dieu."** » (12, 80-87)

Lorsque les frères de Joseph désespérèrent de rentrer avec leur frère, ils se mirent à se concerter entre eux. « **Leur aîné dit** – il s'agit de Ruben – : "**Ne savez-vous pas que votre père a pris de vous un engagement formel au nom de Dieu** » ; c'est-à-dire que vous avez failli à votre engagement envers votre père en abandonnant votre frère comme vous avez abandonné Joseph avant lui. Et je ne peux l'affronter en ayant failli à mon engagement ! « **Je ne quitterai point le territoire** »,

c'est-à-dire que je resterai ici « **jusqu'à ce que mon père me le permette** », c'est-à-dire de le rejoindre « **ou que Dieu juge en ma faveur, et Il est le Meilleur des juges. Retournez à votre père et dites : "Ô notre père, ton fils a volé."** » C'est-à-dire informez-le de ce que vous avez vu. « **Et nous n'attestons que de ce que nous savons. Et nous n'étions nullement au courant de l'inconnu. Et interroge la ville où nous étions, ainsi que la caravane dans laquelle nous sommes arrivés** » ; c'est-à-dire que le vol commis par notre frère et la punition qui s'ensuivit sont sur toutes les langues en Égypte, et les gens de la caravane peuvent témoigner de cela. « **Nous disons réellement la vérité. Alors (Jacob) dit : "Vos âmes vous ont plutôt inspiré (d'entreprendre) quelque chose !... Oh quelle belle patience !"** » ; c'est-à-dire que les choses ne se sont pas passées comme vous le prétendez, car cela ne sied pas à la morale de Benjamin. C'est plutôt vous qui avez manigancé quelque chose ; et il ne me reste qu'à m'armer d'une belle patience.

Ibn Is<u>h</u>âq ainsi que d'autres ont dit que leur abandon de Benjamin n'était que la conséquence de leur méfait contre Joseph lorsqu'ils le jetèrent dans le puits. Certains anciens pieux n'ont-ils pas dit : la récompense d'un péché ne peut être qu'un péché subséquent ? Jacob dit ensuite : « **Il se peut que Dieu me les ramène tous** », Joseph, Benjamin et Ruben, « **car c'est Lui l'Omniscient, le Sage** ». « **Et il se détourna d'eux** », c'est-à-dire qu'il cessa de discuter avec eux. « **Et dit : "Que mon chagrin est grand pour Joseph !"** » Son nouveau chagrin lui rappela l'ancien et rouvrit sa blessure.

« **Et ses yeux blanchirent d'affliction** » à force de pleurer. « **Et il était accablé** », en raison de son immense chagrin, son affliction et son désir ardent de revoir Joseph. Voyant cela, ses enfants lui dirent sur le ton de la compassion et de la pitié : « **Par Dieu ! Tu ne cesseras pas d'évoquer Joseph, jusqu'à**

ce que tu t'épuises ou que tu sois parmi les morts » (12, 85) ; c'est-à-dire que tu ne cesseras pas de le mentionner jusqu'à ce que ton corps soit décharné et que tes forces s'épuisent ; si tu te ménageais, ce serait mieux pour toi. « **Il dit : "Je ne me plains qu'à Dieu de mon déchirement et de mon chagrin. Et je sais de la part de Dieu, ce que vous ne savez pas** ». Il leur répondit qu'il ne se plaignait pas à eux ni à quelque autre créature de ses malheurs, mais à Dieu, son Seigneur, et qu'il savait que Dieu lui aménagerait une issue et le délivrerait, que l'ancienne vision de Joseph se réaliserait inéluctablement et qu'il se prosternerait ainsi qu'eux devant lui. C'est pour cela qu'il leur dit : « **Et je sais de la part de Dieu ce que vous ne savez pas** ». Il leur dit ensuite pour les inciter et les encourager à poursuivre les recherches pour retrouver Joseph et son frère : « **Ô mes fils ! Partez et enquérez-vous de Joseph et de son frère. Et ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. Ce sont seulement les gens négateurs qui désespèrent de la miséricorde de Dieu** » ; c'est-à-dire : ne désespérez pas, car après l'adversité vient la délivrance, et seuls les négateurs désespèrent de la miséricorde de Dieu et de Son salut.

« **Et lorsqu'ils s'introduisirent auprès de (Joseph), ils dirent : "Ô Puissant ! La famine nous a touchés, nous et notre famille ; et nous venons avec une marchandise sans grande valeur. Donne-nous une pleine mesure, et fais-nous la charité. Certes Dieu récompense les charitables !" Il dit : "Savez-vous ce que vous avez fait de Joseph et de son frère alors que vous étiez ignorants (injustes) ?" Ils dirent : "Est-ce que tu serais Joseph ?" Il dit : "Je suis Joseph, et voici mon frère. Certes, Dieu nous a favorisés. Quiconque craint et patiente... et très certainement, Dieu ne fait pas perdre la récompense des gens de bien." Ils dirent : "Par Dieu, vraiment Dieu t'a préféré à nous et nous avons été fautifs." Il dit : "Pas de récrimination contre vous aujourd'hui !**

Que Dieu vous pardonne. C'est Lui le plus Miséricordieux des miséricordieux. Emportez ma tunique que voici, et appliquez-la sur le visage de mon père ; il recouvrera (aussitôt) la vue. Et amenez-moi toute votre famille. » (12, 88-93)

De retour en Égypte auprès de Joseph, ses frères lui demandèrent de les approvisionner et de faire preuve de charité en libérant Benjamin. « **Et lorsqu'ils s'introduisirent auprès de (Joseph), ils dirent : "Ô Puissant ! La famine nous a touchés, nous et notre famille"** », c'est-à-dire que la sécheresse nous a fait beaucoup de tort et nous a amené la famine ; « **et nous venons avec une marchandise sans grande valeur** », c'est-à-dire insignifiante à qui personne n'accorde de valeur, sauf si l'on veut nous faire une faveur. On rapporte qu'il s'agissait de quelques dirhams de mauvaise qualité ; on rapporte aussi qu'il s'agissait de pignons et de pistaches notamment.

« **Donne-nous une pleine mesure, et fais-nous la charité. Certes, Dieu récompense les charitables !** », c'est-à-dire, selon as-Suddî : fais-nous la charité en acceptant notre marchandise qui n'est pas de grande valeur, ou, selon Ibn Jurayj, en rendant sa liberté à notre frère.

Joseph prit en pitié ses frères dans leur pauvreté et il leur révéla son identité. On rapporte qu'il leur montra sur son front des signes par lesquels ils le reconnaissaient. « **Savez-vous ce que vous avez fait de Joseph et de son frère alors que vous étiez ignorants (injustes) ? Ils dirent** – étonnés de ne pas avoir reconnu leur propre frère – : **"Est-ce que tu serais Joseph ?" Il dit : "Je suis Joseph, et voici mon frère."** » C'est-à-dire, je suis Joseph que vous avez abandonné et maltraité ; « **et voici mon frère** », qui est une confirmation de ce qu'ils leur avaient fait par jalousie et en recourant à la ruse.

C'est pour cela qu'il leur dit : « **Certes, Dieu nous a favorisés** », c'est-à-dire par Sa bienfaisance envers nous et Ses faveurs à notre égard en veillant sur nous, car nous nous sommes montrés obéissants à son égard, mais aussi parce que nous avons fait preuve de patience face à vos méfaits. C'est aussi parce que notre amour pour notre père est immense et qu'il a beaucoup de pitié pour nous. « **Quiconque craint et patiente... Et très certainement, Dieu ne fait pas perdre la récompense des bienfaiteurs". Ils dirent : "Par Dieu ! Vraiment Dieu t'a préféré à nous et nous avons été fautifs"** », c'est-à-dire en te faisant ce que nous avons fait ; et voilà que nous sommes maintenant à ta merci. « **Il dit : "Pas de récrimination contre vous aujourd'hui !"** » ; c'est-à-dire : je ne vous punirai pas pour ce que vous m'avez fait jadis ; et, pour les rassurer, il leur dit : « **Que Dieu vous pardonne. C'est Lui le plus Miséricordieux des miséricordieux** ».

Il leur demanda ensuite d'emporter avec eux sa tunique, celle qu'il portait directement sur la peau, et de la poser sur les yeux de son père ; cela lui rendra aussitôt la vue, leur dit-il. Cela fait partie des grands miracles et des preuves de la Prophétie de Joseph. Il leur ordonna ensuite de ramener toute leur famille en Égypte où règne la prospérité et où ils seront réunis à nouveau après des années de séparation.

« **Et dès que la caravane franchit la frontière (de Canaan), leur père dit : "Je décèle, certes, l'odeur de Joseph, même si vous dites que je radote". Ils lui dirent : "Par Dieu te voilà bien dans ton ancien égarement". Puis quand arriva le porteur de bonne annonce, il l'appliqua (la tunique) sur le visage de Jacob. Celui-ci recouvra (aussitôt) la vue, et dit : "Ne vous ai-je pas dit que je sais, par Dieu, ce que vous ne savez pas ?" Ils dirent : "Ô notre père, implore pour nous la rémission de nos péchés. Nous étions**

vraiment fautifs". Il dit : "J'implorerai pour vous le pardon de mon Seigneur. Car c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux." » (12, 94-98)

'Abdurrazzâq a rapporté qu'Ibn 'Abbâs a dit à propos de ce verset : « **Et dès que la caravane franchit la frontière** » : « Lorsque la caravane quitta l'Égypte, un vent se leva et transporta vers Jacob l'odeur de la tunique de Joseph ». « **Leur père dit : "Je décèle, certes, l'odeur de Joseph, même si vous dites que je radote."** » Ibn 'Abbâs a dit : « Il sentit son odeur à une distance de huit jours ». C'est ainsi que l'ont rapporté ath-Thawrî et Shu'ba et d'autres d'après Abû Sinân. Al-Hasan al-Basrî et Ibn Jurayj al-Makkî ont dit, eux, que la distance était de huit lieues. Ils ont ajouté que Jacob avait alors quatre-vingt ans. Quant à cette parole : « **même si vous dites que je radote** », cela veut dire même si vous pensez que je parle ainsi sous l'effet de la sénilité. Ibn 'Abbâs, 'Atâ', Mujâhid, Sa'îd Ibn Jubayr et Qatâda ont traduit « radoter » par « faire preuve de stupidité » ; Qatâda et As-Suddî ont dit que cela veut dire la décrépitude.

« **Ils dirent : "Par Dieu, te voilà bien dans ton ancien égarement."** » Qatâda et as-Suddî ont estimé qu'ils lui ont dit des paroles très dures. Dieu dit : « **Puis quand arriva le porteur de bonne annonce, il l'appliqua (la tunique) sur le visage de Jacob. Celui-ci recouvra aussitôt la vue". Il dit alors à ses fils : "Ne vous ai-je pas dit que je sais, par Dieu, ce que vous ne savez pas ?"** » C'est-à-dire : je savais que Dieu me ferait réunir avec Joseph et que mes yeux se réjouiraient de sa vue et qu'Il me fera voir, de sa part, ce qui me rendra fier et satisfait. C'est alors qu'ils dirent : « **Ô notre père, implore pour nous la rémission de nos péchés. Nous étions vraiment fautifs** ». Ils lui demandèrent d'invoquer pour eux le pardon de Dieu pour s'être très mal comportés envers lui et Joseph. Et c'est parce qu'ils avaient nourri l'intention de se

repentir de leur acte avant même de le perpétrer, que Dieu les guida sur le chemin du repentir. Leur père accepta d'invoquer Dieu en leur faveur en leur disant : « **J'implorerai pour vous le pardon de mon Seigneur, car c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux** ».

Dieu dit : « **Lorsqu'ils s'introduisirent auprès de Joseph, celui-ci accueillit ses père et mère et leur dit : "Entrez en Égypte, en toute sécurité, si Dieu le veut !".Et il éleva ses parents sur le trône et tous tombèrent devant lui, prosternés. Et il dit : "Ô mon père, voilà l'interprétation de mon rêve de jadis. Dieu l'a bel et bien réalisé…Et Il m'a certainement fait du bien quand Il m'a fait sortir de prison et qu'Il vous a fait venir de la campagne, (du désert), après que le diable ait suscité la discorde entre mes frères et moi. Mon Seigneur est Plein de douceur pour ce qu'Il veut. Et c'est Lui l'Omniscient, le Sage. Mon Seigneur, Tu m'as donné du pouvoir et m'as enseigné l'interprétation des rêves. (C'est Toi Le) Créateur des Cieux et de la Terre. Tu es mon Patron, ici-bas et dans l'au-delà. Fais-moi mourir en parfaite soumission et fais-moi rejoindre les vertueux."** » (12, 99-101)

Dieu rappelle les retrouvailles des bien-aimés après une longue période de séparation qui dura, selon al-Hasan, quatre-vingt ou quatre-vingt-trois ans, et, selon Qatâda, trente-cinq ans. Quant à Muhammad Ibn Ishâq, il a dit que cette période est estimée à dix-huit ans. Il a ajouté que les gens du Livre prétendent que Joseph fut séparé de son père pendant quarante ans. Le contexte du récit nous indique que cette période est approximative. En effet, la femme a essayé de le séduire alors qu'il avait dix-sept ans, selon plusieurs récits ; il resta en prison quelques années – sept selon 'Ikrima et d'autres. Il y eut alors les sept années d'abondance suivies de sept autres de disette ; ses dix frères vinrent la première année de disette puis

ils prirent leur frère Benjamin la deuxième année. Au cours de la troisième année, Joseph leur révéla son identité et leur demanda de ramener leur famille, ce qu'ils firent : « **Lorsqu'ils s'introduisirent auprès de Joseph, celui-ci accueillit ses père et mère** ». C'est-à-dire qu'il s'est réuni avec eux, à l'exception des autres. « **Il leur dit : "Entrez en Égypte, en toute sécurité, si Dieu veut !** » On a dit que cette dernière partie du verset relate un fait antérieur à celui rapporté au début du même verset. On rapporte aussi qu'il les avait accueillis et leur avait offert l'hospitalité dans un camp de tentes et, lorsqu'ils s'approchèrent de la porte d'Égypte, il leur dit : « **Entrez en Égypte, en toute sécurité, si Dieu le veut** ».

Certains exégètes ont dit que lorsque la caravane de Jacob s'approcha d'Égypte, Joseph voulut les accueillir ; le roi et ses soldats sortirent alors avec lui pour être au service de Joseph et aussi par respect pour Jacob, le Prophète de Dieu. On rapporte aussi que Jacob fit une invocation en faveur du roi d'Égypte et que Dieu soulagea l'Égypte du reste des années de disette.

Ath-Tha'labî a rapporté que pendant toute la durée des années de disette, Joseph n'a jamais mangé à sa faim, afin de ne pas oublier l'affamé ; il ne mangeait qu'un peu de nourriture en milieu de journée. Les rois, ajoute-il, ont imité son geste, depuis ce jour. Lors de la période de sécheresse endurée par les musulmans sous le califat de 'Umar Ibn al-Khaṯṯâb, ce dernier ne mangea plus à sa faim jusqu'à la fin de cette période.

Après avoir vu que Dieu avait parachevé Ses bienfaits sur lui et que sa famille était de nouveau réunie, Joseph sut que cette demeure terrestre était éphémère et que tout ce qu'il y avait sur elle était périssable. Après l'achèvement, il n'y avait

que la régression. Cela étant, il loua son Seigneur comme il sied à Sa majesté et à Sa gloire et reconnut Sa bienfaisance sans égale. Il lui demanda donc de le faire mourir, lorsque son heure viendrait, toujours fidèle à la foi de l'Islam (la soumission à Dieu) et de le faire rejoindre Ses serviteurs vertueux. Et c'est ainsi que l'on dit dans l'invocation : « Mon Dieu, fais-nous vivre en tant que musulmans et fais-nous mourir en tant que musulmans ». Il est probable qu'il ait fait cette invocation lorsqu'il fut à l'article de la mort.

Ibn Ishâq a rapporté d'après les gens du Livre que Jacob demeura en terre d'Égypte, chez Joseph, durant dix-sept années, avant de décéder. Il recommanda à Joseph de l'enterrer auprès de ses pères Abraham et Isaac. As-Suddî a dit : « Il l'embauma et l'emmena en Palestine où il l'enterra dans la grotte où étaient enterrés son père Isaac et son grand-père Abraham. »

Les gens du Livre disent aussi que lorsque Jacob mourut, les gens d'Égypte le pleurèrent pendant soixante-dix jours. Joseph avait ordonné aux médecins de l'embaumer et il resta ainsi pendant quarante jours. Ensuite, il demanda au roi la permission d'emmener la dépouille de son père en Palestine pour l'y enterrer avec les membres de sa famille. Il reçut la permission et sortit d'Égypte, accompagné des plus grands dignitaires du pays. Arrivés à Hébron, ils l'enterrèrent dans la grotte qu'avait achetée Abraham d'Éphrôn fils de Cohar le Hittite. Ils l'y enterrèrent donc et lui firent une cérémonie de deuil qui dura sept jours. Ils revinrent ensuite dans leur pays où les frères de Joseph le consolèrent et firent preuve d'une grande compassion à son égard. Joseph garda avec lui ses frères qu'il honora et traita avec beaucoup de considération.

Ce fut ensuite au tour de Joseph de partir vers l'au-delà. Peu de temps avant sa mort, il recommanda à ses frères de

l'emmener, s'ils venaient un jour à quitter l'Égypte, et de l'enterrer auprès de ses pères. Ils l'embaumèrent donc et le mirent dans un cercueil où il resta en Égypte, jusqu'à ce que Moïse, sur lui le salut, l'emmena avec lui en Palestine et le fit enterrer avec ses pères comme nous le verrons plus loin. Ils ont dit qu'il est mort à l'âge de cent dix ans. C'est là leur version comme je l'ai constaté moi-même et comme l'a aussi rapporté Ibn Jarîr. Mubârak Ibn Fudâla a rapporté d'après al-Hasan que Joseph a été jeté dans le puits alors qu'il avait dix-sept ans, il fut séparé de son père pendant quatre-vingt ans et vécut après cela vingt-trois ans. Il mourut donc à l'âge de cent vingt ans. Certains autres exégètes ont dit qu'il laissa des recommandations à son frère Juda, sur lui le salut, ainsi que sur tous les autres Prophètes.

14 – L'histoire de Job (Ayyûb), sur lui le salut



Ibn Is<u>h</u>âq a dit : « Job (Ayyûb) était d'origine romaine et il s'appelait Job fils d'Amos, fils de Zara, fils d'Ésaü, fils d'Isaac, fils d'Abraham, l'ami intime de Dieu. » D'autres ont dit : « C'est Job fils d'Amos, fils de Réouël, fils d'Ésaü, fils d'Isaac fils de Jacob. » D'autres généalogies lui ont été attribuées. Ibn 'Asakîr a rapporté que sa mère était la fille de Loth, sur lui le salut. On rapporte aussi que son père faisait partie de ceux qui avaient cru en Abraham, le jour où il fut jeté dans le feu et qu'il en sortit indemne. Mais la version la plus plausible est la première, Job faisant partie de la descendance d'Abraham comme le dit la parole de Dieu : « **Et parmi la descendance (d'Abraham) (ou de Noé), David, Salomon, Job, Joseph, Moïse et Aaron** » (6, 84). La version la plus plausible est qu'il s'agit, ici, de la descendance d'Abraham.

Job fait aussi partie des Prophètes que Dieu inspirait et qui sont cités dans la sourate 4 Les femmes : « **Nous t'avons fait une révélation comme Nous fîmes à Noé et aux Prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus, à Jésus, à Job, à Jonas, à Aaron et à Salomon.** » (4, 163) Le plus juste donc est qu'il descend d'Ésaü, le fils d'Isaac. Quant à sa femme, elle s'appelait, selon certains exégètes, Léa, et selon d'autres Ra<u>h</u>ma fille d'Éphraïm. Cette version est la plus plausible donc et c'est pour cela que nous l'avons citée ici.

Dieu dit : « **Et Job quand il implora son Seigneur : "Le mal m'a touché. Mais Toi, Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux. Nous l'exauçâmes, lui enlevâmes le mal qu'il avait, lui rendîmes les siens et autant qu'eux avec eux, par miséricorde de Notre part et en tant que rappel aux adorateurs** » (21, 83-84) ; « **Et rappelle-toi Job, Notre serviteur, lorsqu'il appela son Seigneur : "Le diable m'a infligé détresse et souffrance". Frappe (la terre) de ton pied : voici une eau fraîche pour te laver et voici de quoi boire. Et Nous lui rendîmes sa famille et la fîmes deux fois plus nombreuse, comme une miséricorde de Notre part et comme un rappel pour les gens doués d'intelligence. Et prends dans ta main un faisceau de brindilles, puis frappe avec cela. Et ne viole pas ton serment". Oui, Nous l'avons trouvé vraiment endurant. Quel bon serviteur ! Sans cesse il se repentait.** » (38, 41-44)

Les exégètes et les historiens ont rapporté que Job était un homme très riche qui possédait toutes sortes de biens : du bétail, des esclaves, et des terres vastes et fertiles situées dans la région de Basan, du côté de Hûrân.

Ibn 'Asâkir rapporte que toute la région lui appartenait ; il avait aussi une nombreuse progéniture. Tout cela lui fut enlevé et il fut éprouvé par toutes sortes de maladies, à tel point que seuls furent épargnés son cœur et sa langue, car c'est avec eux qu'il évoquait Dieu. En dépit de tous ses malheurs, Job fit preuve d'une patience extraordinaire, évoquant Dieu nuit et jour, matin et soir. Sa maladie dura tant et si bien que personne ne pouvait plus supporter de le voir et qu'il fut abandonné par son entourage et emmené hors du bourg dans un lieu où l'on jetait les ordures. Personne ne venait le voir si ce n'est son épouse qui, reconnaissante pour sa bienfaisance à son égard, lorsqu'il était bien portant, lui rendait visite, le nourrissait, le soignait et l'aidait. Ne disposant plus de suffisamment de res-

sources, son épouse se fit servante chez des familles contre un peu d'argent pour pouvoir continuer à subvenir aux besoins de son mari. Elle continua à se montrer patiente face l'épreuve, car elle avait non seulement perdu le confort matériel d'antan, mais aussi ses propres enfants, elle vécut aussi dans la pauvreté totale, et fut réduite à travailler.

Dans un hadith authentique, le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Les êtres les plus exposés aux épreuves sont les Prophètes, puis les pieux ; puis viennent ceux qui sont les plus exemplaires et ainsi de suite. L'homme est éprouvé selon son degré de dévotion. S'il est ferme dans sa religion, son épreuve augmente. »[1]

Les épreuves de Job, sur lui le salut, n'ont fait qu'augmenter sa patience. Espérant la récompense de Dieu, il persista dans sa reconnaissance et ses louanges à Dieu. Au demeurant, il est devenu un exemple de patience devant les épreuves.

Mujâhid a dit que Job, sur lui le salut, fut le premier homme à souffrir de la gale. Les exégètes ont divergé sur la période que dura sa maladie. Pour Wahb, elle fut de trois ans, ni plus ni moins. Pour Anas, elle fut de sept ans et quelques mois, durant lesquels il fut abandonné dans un lieu où les gens jetaient leurs ordures. Il y resta jusqu'au moment où Dieu le soulagea de sa maladie, augmenta sa récompense et loua sa patience.

Humayd a dit que son épreuve persista pendant dix-huit ans, tandis qu'as-Suddî a dit que sa chair était tombée en lambeaux à tel point qu'apparaissaient ses os et ses veines. Son épouse lui apportait des cendres qu'elle étendait sous son dos. Lorsque cette épreuve se prolongea, elle lui dit : « Ô Job, si tu demandais au Seigneur de te délivrer de ces malheurs ? » Il

1 At-Tirmidhî, Ibn Mâja ; il est qualifié par al-Albânî de hadith hasan (bon).

répondit : « J'ai vécu en bonne santé durant soixante-dix ans, et si je patiente soixante-dix ans pour Dieu, ce serait peu en comparaison de ce qu'Il m'a donné ».

Son épouse travaillait chez les gens et, avec ce qu'elle gagnait, elle pourvoyait à la subsistance de son mari. Mais les gens finirent par ne plus vouloir de ses services de peur qu'elle ne leur transmette la maladie de son époux. Ne trouvant plus de quoi subvenir aux besoins de son époux, elle vendit un jour une de ses belles tresses à une femme de la noblesse juive en contrepartie d'une bonne nourriture. Elle apporta cette nourriture à Job qui lui demanda d'où elle se l'est procurée ; elle lui répondit qu'elle avait travaillé chez certaines personnes qui l'ont bien payée. Le lendemain, elle ne trouva rien à lui donner et fut obligée de vendre l'autre tresse pour le nourrir, mais Job refusa de manger tant qu'elle ne lui dirait pas d'où provenait la nourriture. Elle enleva alors son voile découvrant ainsi ses cheveux coupés. C'est alors que Job invoqua Dieu en ces termes : « **Le mal m'a touché. Mais Toi, Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux** » (21, 83).

Ibn Abû Hâtim a rapporté d'après 'Abdullâh Ibn 'Ubayd Ibn 'Umayr : « Job avait des frères. Un jour, ceux-ci lui rendirent visite et ne purent s'approcher de lui en raison de l'odeur qui se dégageait de lui. L'un d'eux dit à l'autre : "Si Dieu avait vu en Job quelque bien, Il ne l'aurait pas éprouvé ainsi". Job qui les avait entendus, en fut très triste et révolté comme jamais auparavant. Il s'adressa alors à Dieu en ces termes : "Mon Dieu, si Tu sais que je n'ai jamais passé la nuit rassasié en sachant où trouver un affamé que je puisse nourrir, approuve-Moi !" Une voix se fit entendre du ciel qui approuva Job alors que ses frères entendaient. Il ajouta ensuite : "Mon Dieu, si Tu sais que je n'ai jamais eu deux chemises alors que je connaissais où trouver un homme nu pour que je le revête, approuve-Moi !" et de nouveau la voix du ciel l'approuva et

ses frères l'entendirent. Il dit ensuite : "Mon Dieu, par Ta puissance !" et il se prosterna face contre terre en disant : "Par Ta Puissance, je ne lèverai ma tête que lorsque Tu m'auras soulagé !" Son mal disparut alors et il retrouva sa santé ».

Ibn Abû Hâtim et Ibn Jarîr ont rapporté d'après Anas Ibn Mâlik que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Le Prophète de Dieu, Job, demeura dans l'épreuve pendant dix-huit ans, rejeté aussi bien par les proches que par les étrangers, sauf par deux de ses compagnons les plus intimes, qui lui rendaient visite matin et soir. Un jour, l'un d'eux dit à l'autre : "Par Dieu ! Job a dû commettre un péché que jamais aucun homme n'a commis". Son compagnon lui dit : "Et qu'est-ce qui te fait penser cela ?" Il dit : "Cela fait dix-huit ans qu'il souffre sans que son Seigneur lui fasse miséricorde et le soulage de sa maladie". En arrivant chez lui, l'un d'eux le mit au courant de ce qu'avait dit l'autre. Job leur dit alors : "Je ne sais pas ce que vous dites, mais Dieu, qu'Il soit glorifié, sait que chaque fois que je passais par deux hommes qui se disputaient puis mentionnaient Dieu, je retournais chez moi, et demandais le pardon de Dieu pour eux de peur que le nom de Dieu ne soit mentionné en dehors du bon droit" »[2]. Il a ajouté : « Il sortait pour faire ses besoins et, lorsqu'il terminait, sa femme le prenait par la main pour le ramener chez lui. Or, un jour, elle tarda à venir l'aider, et Dieu lui révéla : "**Frappe (la terre) de ton pied : voici une eau fraîche pour te laver et voici de quoi boire**" (38, 42). En revenant auprès de lui, elle ne le reconnut pas, et lui dit : "Que Dieu te bénisse, n'as-tu pas vu le Prophète de Dieu cet homme que Dieu a éprouvé ? Par Dieu, je n'ai jamais vu homme qui lui ressemble autant que toi lorsqu'il était bien portant." Il lui répondit : "Je suis Job !" »

Toujours selon lui, il avait deux silos, l'un pour le blé et

2 Ibn Hibbân ; il est qualifié par al-Albânî de hadith sahîh (authentique).

l'autre pour l'orge ; Dieu envoya deux nuages qui déversèrent, l'un, de l'or dans le silo de blé, jusqu'à ce qu'il en débordât, et l'autre, de l'argent dans le silo d'orge, jusqu'à ce qu'il en débordât". C'est la version d'Ibn Jarîr.

Ibn Abû Hâtim a aussi rapporté, d'après Ibn 'Abbâs : « Dieu a vêtu Job d'un habit du Paradis ; puis celui-ci changea de place avant que sa femme ne revienne. À son retour, elle ne le reconnut pas et lui dit : "Ô serviteur de Dieu, où est passé l'éprouvé qui se trouvait là ! Peut-être a-t-il été dévoré par les chiens ou les loups ?" Et elle lui parla pendant un long moment avant qu'il ne lui dise : "Malheur à toi ! Je suis Job !" Elle lui répondit : "Tu te moques de moi ô serviteur de Dieu ?" Il dit : "Malheur à toi ! Je suis bien Job ! Dieu m'a redonné ma santé." »

Ibn 'Abbâs ajoute : « Dieu lui redonna en double ses biens et ses enfants ». Wahb Ibn Munabbih a dit, quant à lui : « Dieu lui a révélé : "Je t'ai rendu ta famille et tes biens que J'ai rendue deux fois plus nombreuse. Lave-toi dans cette eau car s'y trouve ta guérison. Fais une offrande en faveur de tes compagnons et invoque pour eux Mon pardon, car ils M'ont désobéi en te désobéissant." »[3]

Ibn Abû Hâtim a rapporté, d'après Abû Hurayra : « Lorsque Dieu rendit à Job sa santé, Il fit déverser sur lui des criquets en or. Job se mit à en prendre à pleines mains et à en mettre dans sa robe. Dieu lui dit alors : "Ô Job ! N'es-tu pas encore rassasié ?" Il répondit : "Et qui peut, ô Seigneur, se rassasier de Ta miséricorde ?" »[4]

L'imam Ahmad a rapporté, d'après Abû Hurayra : « L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : "Tandis

---

3 Ibn Abû Hâtim.

4 Ahmad, Ibn Hibbân.

que Job se lavait, nu, des criquets en or tombèrent sur lui. Il se mit à en prendre à pleines mains et à en mettre dans ses habits, lorsque son Seigneur l'interpella et lui dit : "Ô Job ! Ne t'ai-Je pas enrichi au point que tu te passes de cela ?" Il dit : "Certes oui, Seigneur, mais je ne puis me passer de Tes bénédictions." »[5]

Quant à cette parole de Dieu : « **Frappe de ton pied** », cela veut dire : frappe la terre d'où jaillira une source d'eau fraîche. Dieu lui ordonna ensuite de se laver avec son eau et d'en boire, ce qui le soulagea de ses maladies et de ses souffrances aussi bien apparentes que cachées. Le Seigneur lui fit recouvrir sa santé, lui redonna la beauté physique qu'il avait avant sa maladie, de même qu'Il lui conféra beaucoup de biens au point qu'une pluie de criquets en or tomba du ciel. Il lui rendit aussi sa famille et ses enfants ainsi que le confirme ce verset : « **Nous lui rendîmes les siens et autant qu'eux avec eux** ». On rapporte que Dieu les a fait revivre ; selon une autre version Dieu l'a récompensé pour les morts de sa famille et lui a donné une nouvelle progéniture, et dans l'au-delà il sera rejoint par tous les siens. Cette parole de Dieu : « **Par miséricorde de Notre part** », veut dire : Nous l'avons soulagé de ses souffrances et mis fin à son épreuve. « **Nous enlevâmes le mal qu'il avait** », par miséricorde et compassion de Notre part. « **Et en tant que rappel aux adorateurs** » : tous ceux qui sont éprouvés dans leur corps, leurs biens ou leurs enfants ont un bel exemple dans le Prophète Job. Ce dernier fut éprouvé par Dieu à l'extrême, mais il patienta et endura jusqu'à ce que Dieu l'en délivrât.

Job vécut à la suite de cela quelque soixante-dix ans en terre romaine, professant le pur monothéisme, mais après sa mort, les gens de son peuple se détournent de la religion d'Abraham.

5 Rapporté aussi par al-Bukhârî.

« **Et prends dans ta main un faisceau de brindilles, puis frappe avec cela ! Et ne viole pas ton serment. Oui, Nous l'avons trouvé vraiment endurant. Quel bon serviteur ! Sans cesse il se repentait.** » (38, 44) À travers ces paroles, Dieu autorisa Son serviteur et Messager Job, sur lui le salut, à honorer le serment qu'il avait fait de donner à sa femme cent coups de fouet. Concernant les raisons de ce serment, on rapporte que ce fut pour punir sa femme d'avoir vendu ses tresses. On rapporte aussi que le diable était venu vers elle en prenant l'aspect d'un médecin et lui avait prescrit un traitement pour son époux. Lorsqu'elle informa Job de cela, il sut que c'était le diable qui s'était montré à elle ; il jura, alors, de lui donner cent coups de fouet, s'il venait à guérir. Une fois guéri, Dieu l'autorisa à honorer son serment, mais pour ne pas faire de mal à son épouse vertueuse, Dieu lui dit de la frapper avec un faisceau de cent brindilles et de lui donner un seul coup, qui sera considéré comme l'équivalent de cent coups ; ainsi ne commettrait-il pas de parjure. Dieu lui a ainsi aménagé une issue, car il Le craignait et Lui obéissait, Job a pu de cette manière éviter de faire du mal à son épouse endurante et bienfaisante.

Ibn Jarîr ainsi que d'autres historiens ont rapporté que Job avait quatre-vingt-treize ans lorsqu'il mourut. On rapporte aussi qu'il avait vécu plus que cela. Al-Layth a rapporté d'après Mujâhid, que Dieu a érigé en modèle : Salomon aux riches, Joseph aux esclaves, et Job aux éprouvés". On rapporte aussi qu'il fit des recommandations à son fils Hûmel et que ce fut son fils Bishr qui lui succéda. C'est ce dernier que beaucoup de gens confondent avec Dhûl-Kifl. Et Dieu est le plus Savant. Son fils Bishr, qui était aussi Prophète, comme le prétendent d'aucuns, est mort à l'âge de soixante-quinze ans. Nous allons raconter, ci-après, l'histoire de Dhûl-Kifl, que beaucoup de gens confondent avec le fils de Job.

15 – L'histoire de Dhûl-Kifl, sur lui le salut



Dieu dit, après avoir mentionné le récit de Job, dans la sourate 21 Les Prophètes : « [...] **Et Ismaël, Idriss et Dhûl-Kifl qui étaient tous endurants ; que nous fîmes entrer en Notre miséricorde car ils étaient vraiment du nombre des gens de bien** » (21, 85-86).

Dieu dit aussi, après avoir mentionné le récit de Job, dans la sourate 38, S̲âd : « **Et rappelle-toi Abraham, Isaac et Jacob, Nos serviteurs puissants et clairvoyants. Nous avons fait d'eux l'objet d'une distinction particulière : le rappel de l'au-delà. Ils sont auprès de Nous, certes, parmi les meilleurs élus. Et rappelle-toi Ismaël et Élisée, et Dhûl-Kifl, chacun d'eux parmi les meilleurs.** » (38, 45-48)

Le fait que Dhûl-Kifl soit mentionné à côté des autres nobles Prophètes est une preuve de son titre de Prophète, sur lui le salut. Et c'est là l'opinion la plus reconnue même si d'aucuns ont prétendu qu'il n'était pas Prophète, mais simplement un homme saint et vertueux et un juge juste et équitable. Mais Dieu est plus Savant.

Ibn Jarîr ainsi que Ibn Abû Najîh̲ ont rapporté, d'après Mujâhid, qu'il n'était pas un Prophète, mais un homme vertueux qui avait accepté de rendre justice au nom d'un Prophète de son peuple et l'avait fait de façon juste. C'est pour cela qu'il fut appelé Dhûl-Kifl : l'homme qui s'est acquitté d'une

mission en toute fidélité. Par ailleurs, Ibn Jarîr ainsi qu'Ibn Abû Hâtim ont rapporté par la voie de Dâwûd Ibn Abû Hind, d'après Mujâhid : « Lorsque Élisée devint âgé, il s'est dit : "Si je pouvais charger quelqu'un de juger entre les gens et voir comment il se comporterait !" Il fit réunir les gens de son peuple et leur dit : "Celui qui réunit ces trois conditions, j'en ferai mon représentant : jeûner le jour, veiller la nuit en prières et ne pas se mettre en colère". Un homme dédaigné par ses concitoyens se leva alors et lui dit : "Moi !" Élisée lui dit : "Jeûnes-tu le jour, veilles-tu la nuit en prières et ne te mets-tu jamais en colère ?" L'homme lui répondit : "Oui !" Trois fois, Élisée fit réunir les gens et leur tint les mêmes propos, et à chaque fois ce fut le même homme qui lui répondait. Il le nomma alors juge. Mais, le diable se mit à dire à ses suppôts : "Occupez-vous d'untel (Dhûl-Kifl)" ; cependant les suppôts du diable ne purent rien faire pour égarer le représentant du Prophète Élisée. Le diable leur dit alors : "Je vais m'en occuper moi-même". Il prit alors la forme d'un vieillard pauvre, et frappa à sa porte, alors qu'il s'apprêtait à faire sa sieste. Il se présenta à lui comme un pauvre vieillard. Il prétendit que ses proches qui l'avaient spolié d'un droit, et il resta auprès de lui jusqu'à la fin de l'après-midi. Dhûl-Kifl lui promit de prendre en considération sa requête et lui demanda de venir le retrouver plus tard dans son conseil, mais le vieillard ne s'y montra point. Le lendemain matin, alors qu'il se trouvait dans son conseil, il ne le vit pas non plus. À l'heure de la sieste, il entendit de nouveau frapper à sa porte. Il alla ouvrir et se trouva en face du vieillard qui se plaignait de l'injustice de ses proches. Il lui dit : "Ne t'ai-je pas demandé de venir me voir lorsque je serais dans mon conseil ?" Il lui répondit : "Ces gens sont très fourbes ; si tu leur ordonnes, en plein conseil, de me donner mon droit, ils diront "oui" ; mais une fois que tu ne seras plus là, ils renieront mon droit". Il lui dit : "Lorsque je serai dans mon conseil, viens me voir". Ce jour-là, il ne put s'endormir durant l'heure de la sieste et il se rendit alors à son

conseil, mais il attendit vainement le vieillard. Il retourna alors chez lui et, voulant dormir, il ordonna à ses proches de ne laisser entrer personne pendant son sommeil. Or, tandis qu'il dormait, le vieillard vint chez lui et demanda à le voir. Mais les proches de Dhûl-Kifl refusèrent de le laisser entrer, malgré son insistance. Voyant alors une petite lucarne dans le mur de la maison, le vieillard ou, plutôt le diable, s'y glissa et entra dans la maison. En le voyant devant lui, et s'étant assuré que la porte était restée fermée, Dhûl-Kifl comprit qu'il avait affaire au diable ; il lui dit : "Serais-tu l'ennemi de Dieu ?" Il répondit : "Oui ! J'ai recouru avec toi à toutes les ruses, vainement, c'est pourquoi j'ai fait cela pour te mettre en colère". Dieu le nomma alors Dhûl-Kifl, car il était chargé d'une mission et l'avait menée à bien. »

Ibn Abû Hâtim a rapporté le même récit d'après Ibn 'Abbâs. De même 'Abdullâh Ibn al-Hârith, Muhammad Ibn Qays et d'autres savants parmi les anciens ont rapporté à peu près la même chose.

16 – L'histoire de Jonas (Yûnus), sur lui le salut



Dieu dit dans la sourate 10, dite de Jonas : « **Si seulement il y avait, à part le peuple de Jonas, une cité qui ait cru et à qui sa croyance eût ensuite profité ! Lorsqu'ils eurent cru, Nous leur enlevâmes le châtiment d'ignominie dans la vie présente et leur donnâmes jouissance pour un certain temps.** » (10, 98)

« **Et Dhû an-Nûn (Jonas) quand il partit, irrité. Il pensa que Nous n'allions pas l'éprouver. Puis il fit, dans les ténèbres, l'appel que voici : "Pas de divinité à part Toi ! Pureté à Toi ! J'ai été vraiment du nombre des injustes". Nous l'exauçâmes et le sauvâmes de son angoisse. Et c'est ainsi que Nous sauvons les croyants.** » (21, 87-88)

« **Jonas était certes, du nombre des Messagers. Quand il s'enfuit vers le bateau comble, il prit part au tirage au sort qui le désigna pour être jeté (à la mer). Le poisson l'avala alors qu'il était blâmable. S'il n'avait pas été parmi ceux qui glorifient Dieu, il serait demeuré dans son ventre jusqu'au jour où les gens seront ressuscités. Nous le jetâmes sur la terre nue, indisposé qu'il était. Et Nous fîmes pousser au-dessus de lui un plant de courge, et l'envoyâmes ensuite (comme prophète) vers cent mille hommes ou plus. Ils crurent, et Nous leur donnâmes jouissance de la vie pour un temps.** » (37, 139-148)

« **Endure avec patience la sentence de ton Seigneur, et ne sois pas comme l'homme au poisson (Jonas) qui appela (Dieu) dans sa grande angoisse. Si un bienfait de son Seigneur ne l'avait pas atteint, il aurait été rejeté, honni sur une terre déserte. Puis son Seigneur l'élut et le désigna au nombre des gens de bien.** » (68, 48-50)

Les exégètes ont dit que Dieu a envoyé Jonas (Yûnus), sur lui le salut, aux habitants de Ninive, dans la région de Mossoul. Il les appela à Dieu mais ces derniers refusèrent de l'écouter et rejetèrent son Message, ce qui l'irrita et l'amena à les quitter en leur promettant un châtiment divin après trois jours.

Ibn Mas'ûd, Mujâhid, Sa'îd Ibn Jubayr, Qatâda et d'autres tant parmi les anciens que les contemporains ont dit : « Lorsque Jonas quitta les habitants de Ninive, et qu'ils furent convaincus de l'imminence du châtiment, Dieu plaça dans leurs cœurs la résipiscence. Ils mirent alors des frocs, séparèrent chaque bête de ses petits, puis recoururent à Dieu qu'ils invoquèrent en pleurant et en criant dans l'espoir que le châtiment ne s'abatte par sur eux. Ils se lamentèrent, tous, hommes, femmes, enfants ; même les bêtes y allèrent de leurs cris ; ce furent des moments émouvants. Dieu finit par les épargner par Sa puissance et Sa force mais aussi par Sa miséricorde, Sa clémence et Sa compassion et détourna d'eux le châtiment qui était imminent. » C'est pour cela que Dieu dit : « **Si seulement il y avait, à part le peuple de Jonas, une cité qui ait cru et à qui sa croyance eût ensuite profité !** » (10, 98) ; c'est-à-dire, as-tu vu parmi les peuples qui sont passés, une cité qui ait cru dans sa totalité ? Ce qui prouve que cela ne s'est jamais produit. Bien au contraire, ceux qui croyaient ont toujours représenté une minorité comme le dit Dieu : « **Et Nous n'avons envoyé aucun avertisseur dans une cité sans que ses gens aisés aient dit : "Nous ne croyons pas au Message**

avec lequel vous êtes envoyés. » (34, 34) ; « [...] **à part le peuple de Jonas, une cité qui ait cru et à qui sa croyance eut ensuite profité ! Lorsqu'ils eurent cru, Nous leur enlevâmes le châtiment d'ignominie dans la vie présente et leur donnâmes jouissance pour un certain temps.** » (10, 98) ; c'est-à-dire qu'ils tous ont cru.

Les exégètes ont divergé sur le fait de savoir si leur foi et leur repentir leur seront utiles le jour de la Résurrection et s'ils pourront les mettre à l'abri du châtiment de l'au-delà comme ils les ont sauvés du châtiment dans ce bas monde. Deux avis se dégagent dont le plus plausible est celui affirmant que leur repentir leur sera utile si Dieu le veut et Dieu est le plus Savant. N'est-ce pas Lui qui dit : « **Lorsqu'ils eurent cru [...]** » ? Il dit aussi : « **Nous l'envoyâmes ensuite (comme prophète) vers cent mille hommes ou plus. Ils crurent, et Nous leur donnâmes jouissance de la vie pour un temps.** » (37, 147-148) Cela laisse entendre qu'il est possible que les gens du peuple de Jonas soient épargnés dans l'au-delà et qu'ils n'y subissent aucun châtiment, et Dieu est plus Savant.

Ils étaient incontestablement cent mille au minimum ; mais les exégètes ont divergé sur le nombre qui est au-delà de ces cent mille. Ainsi pour Makhûl, il y avait dix mille de plus ; de leur côté, at-Tirmidhî, Ibn Jarîr et Ibn Abû Hâtim ont rapporté que Ubayy Ibn Ka'b a interrogé l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, sur cette parole de Dieu : « **Et Nous l'envoyâmes ensuite (comme prophète) vers cent mille hommes ou plus** », et qu'il lui a répondu : « ils étaient en tout cent vingt mille ».

Pour sa part, Ibn 'Abbâs a dit : « Ils étaient cent trente mille » et, selon une autre version, « cent trente sept mille ». Quant à Sa'îd Ibn Jubayr, il a dit qu'ils étaient « cent quarante mille ».

En tout état de cause, lorsque Jonas quitta son peuple, il embarqua sur un bateau et prit la mer. Quelques heures après, une tempête se leva et secoua violemment le bateau très chargé qui faillit couler à plusieurs reprises. Les exégètes disent que les voyageurs se concertèrent entre eux et décidèrent de tirer au sort celui qui sera jeté à la mer pour alléger le poids du bateau. Ils firent la première tentative et Jonas fut désigné par le tirage. Ne voulant pas le jeter à la mer, ils firent une deuxième tentative, mais ce fut une nouvelle fois lui qui fut désigné. Il s'apprêta alors à enlever ses vêtements pour sauter, mais ils l'en empêchèrent et refirent l'opération une troisième fois. Mais cette fois- encore, ce fut lui qui fut désigné par le sort, pour un but voulu par Dieu. Dieu dit : « **Jonas était certes du nombre des Messagers. Quand il s'enfuit vers le bateau comble. Il prit part au tirage au sort qui le désigna pour être jeté (à la mer). Le poisson l'avala alors qu'il était blâmable.** »

En effet, après avoir été désigné par le tirage au sort, Jonas fut jeté par-dessus bord et aussitôt Dieu lui envoya un gros poisson qui l'engloutit. Dieu ordonna au poisson de ne pas manger sa chair et de ne pas broyer ses os, car ce n'était pas une nourriture pour lui. Il l'avala donc et lui fit faire le tour de toutes les mers. On rapporte aussi que ce poisson a été avalé par un autre poisson plus gros que lui. Une fois dans les entrailles du poisson, Jonas crut qu'il était mort ; il bougea ses membres et sentit qu'il était encore en vie. Il se prosterna alors et dit : « **Ô Seigneur ! J'ai pris pour Toi un lieu de prière où personne ne t'a jamais adoré !** »

Les exégètes ont divergé sur la durée de son séjour dans le ventre du poisson. Ash-Shi'bî a dit qu'il fut englouti le matin et rejeté le soir. Qatâda a dit, lui, qu'il y resta trois jours ; Ja'far as-Sâdiq a dit, pour sa part, qu'il y resta sept jours, tandis que Sa'îd Ibn Abû al-Hasan et Abû Mâlik ont parlé de qua-

rante jours. Mais seul Dieu connaît la durée de ce séjour.

L'essentiel est que lorsque le poisson s'est mis à lui faire parcourir les fonds des mers houleuses, il entendit les poissons louer le Très Miséricordieux. Il entendit jusqu'aux louanges du galet pour Celui qui a fendu le grain et le noyau, le Seigneur des sept Cieux et des sept terres, et ce qu'il y a entre eux et ce qu'il y a sous la terre. Il s'adressa alors à Dieu en disant ce qu'il avait dit, comme l'a rapporté le Maître de la Majesté et de la Puissance, le Connaisseur du secret et de la confidence et qui éloigne torts et malheurs, Celui qui entend les voix les plus faibles, qui connaît les choses cachées les plus infimes et qui répond aux invocations les plus considérables.

C'est Lui qui dit dans Son Livre évident, révélé à Son Envoyé fidèle : « **Et Dhû an-Nûn (Jonas) quand il partit, irrité. Il pensa que Nous N'allions pas l'éprouver. Puis il fit, dans les ténèbres, l'appel que voici : "Pas de divinité à part Toi ! Pureté à Toi ! J'ai été vraiment du nombre des injustes". Nous l'exauçâmes et le sauvâmes de son angoisse. Et c'est ainsi que Nous sauvons les croyants.** » (21, 87-88) ; « **Il pensa que Nous n'allions pas l'éprouver** », c'est-à-dire le mettre dans la gène. « **Puis il fit, dans les ténèbres, l'appel que voici** ». Ibn Mas'ûd, ainsi qu'Ibn 'Abbâs, 'Amrû Ibn Maymûn, Sa'îd Ibn Jubayr, Muhammad Ibn Ka'b, al-Hasan, Qatâda et ad-Dahhâk ont dit qu'il s'agissait de trois ténèbres conjuguées : le ventre du poisson, la mer et l'obscurité de la nuit. Sâlim Ibn Abû al-Ja'd a dit pour sa part : « Le poisson a été avalé par un autre poisson et il se trouva dans deux ténèbres en plus des ténèbres de la mer ». Quant à cette parole de Dieu : « **S'il n'avait pas été parmi ceux qui glorifient Dieu, il serait demeuré dans son ventre jusqu'au jour où les gens seront ressuscités** », elle signifierait que s'il n'avait pas été de ceux qui obéissaient à Dieu, priaient et men-

tionnaient le Nom de Dieu fréquemment avant que le poisson ne l'avale, il serait resté dans son ventre. C'est l'opinion d'ad-Dahhâk Ibn Qays, Ibn 'Abbâs, Abû al-'Âliya, Wahb Ibn Munabbih, Sa'îd Ibn Jubayr, ad-Dahhâk, As-Suddî, 'Atâ' Ibn as-Sâ'ib, al-Hasan al-Basrî, Qatâda et d'autres encore. Et c'est aussi l'opinion qu'a choisi Ibn Jarîr.

Abû Hurayra a dit : « Il fut rejeté sur la terre nue, et Dieu fit pousser au-dessus de lui un plant de courge, et lui envoya des mouflons sauvages qui venaient manger les insectes de la terre puis l'abreuvaient de leur lait matin et soir, jusqu'à ce qu'il se fortifiât. »

Dieu dit : « **Nous le jetâmes sur la terre nue** », c'est-à-dire sur une terre déserte où il n'y avait aucune végétation ; « **indisposé qu'il était** », c'est-à-dire malade et faible. Ibn Mas'ûd a dit : « Comme un poussin qui n'a pas de plumes ». Ibn 'Abbâs ainsi qu'as-Suddî et Ibn Zayd ont dit : « tel un nouveau né, lorsqu'il vient au monde, le corps nu ».

Certains savants ont dit que dans le fait d'avoir fait pousser au-dessus de Jonas un plant de courge, il y a des sagesses importantes ; entre autres, que ses feuilles sont d'une grande douceur, abondantes et fournissent de l'ombre. De même, les mouches ne l'approchaient pas et ses fruits se mangeaient dès qu'ils commençaient à pousser, crus ou cuits, avec ou sans écorce ; sans oublier les nombreux autres bienfaits comme la fortification du cerveau et autres.

Dans le hadith d'Abû Hurayra, il est dit que Dieu lui envoyait des mouflons qui l'abreuvaient de leur lait matin et soir. C'est là une miséricorde de Dieu à son égard et c'est pour cela que Dieu dit : « **Nous l'exauçâmes et le sauvâmes de son angoisse** », c'est-à-dire de l'affliction et de la gène dans lesquelles il se trouvait. « **Et c'est ainsi que Nous sauvons les**

croyants » ; c'est-à-dire que Nous ferons cela avec tout croyant qui nous invoque et demande Notre secours.
Abû Khâlid a rapporté d'après Sa'd, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Celui qui s'adresse avec l'invocation de Jonas sera exaucé ». Abû Sa'îd al-Ashajj a dit : « Il entend par là : **"Et c'est ainsi que Nous sauvons les croyants"** ».

Rappel des mérites de Jonas, sur lui le salut

Dieu dit : « **Jonas était certes, du nombre des Messagers** » (38, 139). Dieu le cite ainsi parmi les nobles Prophètes, sur eux le salut, dans les sourates 4 Les femmes et 6 Les bestiaux.

L'imam Ahmad a rapporté d'après 'Abdullâh Ibn 'Abbâs : « Il n'est permis à personne de dire que je suis meilleur que Jonas Ibn Mata »[1].

Al-Bukhârî a mentionné, d'après Ibn 'Abbâs, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Il n'est pas permis à quiconque de dire que je suis meilleur que Jonas Ibn Mata »[2]

On rapporte également dans certains hadiths : « Ne me préférez pas aux autres Prophètes et à Jonas Ibn Mata ». Ceci est une marque de modestie et d'humilité de la part du Prophète, sur lui la grâce et la paix, ainsi que sur tous les autres Prophètes et Messagers.

1 Rapporté aussi par al-Bukhârî.
2 Rapporté aussi par Ahmad, Muslim et Abû Dâwûd..

17 – L’histoire de Moïse (Mûsâ) l’interlocuteur de Dieu, sur lui le salut



Il s’agit de Moïse (Mûsâ) fils de ‘Imrân (Amran), fils de Qehath (Caath), fils de Yicehar (Isaar), fils de Lévi, fils de Jacob, fils d’Isaac fils d’Abraham, sur eux le salut.

Dieu dit : « **Et mentionne dans le Livre Moïse. C’était vraiment un élu, et c’était un Messager et un prophète. Du côté droit du mont (Sinaï) Nous l’appelâmes et Nous le fîmes approcher tel un confident. Et par Notre miséricorde, Nous lui donnâmes Aaron son frère comme prophète.** » (19, 51-53)

Dieu a attribué à Moïse le titre de Messager, de Prophète et lui a conféré les qualités suivantes : la sincérité, la proximité et la confidence. Il lui a fait aussi la faveur de désigner à ses côtés son frère Aaron en tant que Prophète. Moïse est cité dans différentes sourates du Coran et son histoire est mentionnée à plusieurs reprises tantôt en abrégé, tantôt de façon détaillée.

Nous rapporterons ici son histoire du début à la fin en s’appuyant sur le Coran et la Sunna, mais aussi sur des récits israélites transmis par les pieux anciens et autres, s’il plaît à Dieu.

Dieu dit : « **Ṯâ, Sîn, Mîm. Voici les versets du Livre explicite. Nous te racontons en toute vérité, de l’histoire de**

Moïse et de Pharaon, à l'intention des gens qui croient. Pharaon était hautain sur terre ; il répartit en clans ses habitants, afin d'abuser de la faiblesse de l'un d'eux : il égorgeait leurs fils et laissait vivantes leurs femmes. Il était vraiment parmi les fauteurs de désordre. Mais nous voulions favoriser ceux qui avaient été faibles sur terre et en faire des dirigeants et des héritiers et les établir puissamment sur terre, et faire voir à Pharaon, à Hâmân, et à leurs soldats, ce qu'ils redoutaient. » (28, 1-6)

Dieu cite ici le résumé de l'histoire puis s'y étend plus largement. Dieu raconte à Son Prophète le récit de Moïse et de Pharaon, en toute vérité, comme s'il en avait été témoin : « **Pharaon était hautain sur terre ; il répartit en clans ses habitants** » (28, 4) ; c'est-à-dire qu'il était un tyran, un oppresseur et un despote qui avait choisi la vie ici-bas et avait dévié de la voie de l'adoration du Seigneur. « **Il répartit ses habitants en clans** » ; c'est-à-dire qu'il avait divisé ses sujets en classes et clans « **afin d'abuser de la faiblesse de l'un d'eux** », c'est-à-dire le peuple des Enfants d'Israël qui sont les descendants du Prophète de Dieu, Jacob fils d'Isaac, fils d'Abraham, l'ami intime de Dieu. Les juifs étaient, en ces temps-là, le meilleur peuple de la Terre. Or ce roi injuste, oppresseur, despotique et débauché s'est imposé à eux et a voulu les soumettre à l'esclavage et les employer dans les travaux les plus pénibles et les plus vils ; en plus de cela « **il égorgeait leurs fils et laissait vivantes leurs femmes. Il était vraiment parmi les fauteurs de désordre** ». En effet, le roi avait appris que les Juifs se transmettaient des récits attribués à Abraham, selon lesquels un des ses descendants serait la cause de la ruine et de la chute du roi d'Égypte.

Au demeurant, cette prédiction célèbre chez les Enfants d'Israël, circula parmi les coptes et finit par parvenir à l'oreille de Pharaon, à son épouse et à ses chambellans réunis en

conseil. C'est à ce moment-là que Pharaon ordonna de tuer tous les nouveau-nés mâles des fils d'Israël par précaution ; mais la précaution ne préserve pas du destin.

As-Suddî a rapporté, d'après Ibn Mas'ûd et d'autres, que Pharaon avait vu en rêve un feu venant de Jérusalem brûler les coptes et leurs maisons sans toucher aux Juifs et à leurs maisons. À son réveil, il fut effrayé par ce qu'il venait de voir ; il réunit alors ses prêtres, ses conseillers et ses magiciens et leur demanda de lui expliquer son rêve. Les prêtres lui dirent que c'était la prémonition de la naissance d'un enfant Israélite qui serait la cause de la chute de l'empire égyptien. Pour cette raison, il ordonna de tuer tous les enfants israélites de sexe mâle et d'épargner les femmes.

Dieu dit : « **Nous voulions favoriser ceux qui avaient été faibles sur terre** ». Il s'agit des Enfants d'Israël. « [...] **Et en faire des dirigeants et des héritiers** » ; c'est-à-dire ceux à qui sera donné le royaume d'Égypte et ses terres. « [...] **Et les établir puissamment sur terre, et faire voir à Pharaon, à Hâmân et à leurs soldats, ce dont ils redoutaient** » ; c'est-à-dire : Nous ferons du faible un fort, de l'opprimé un puissant et du méprisé un fier. Dieu dit : « [...] **Et les gens qui étaient opprimés, Nous les avons fait hériter les contrées orientales et occidentales de la terre que Nous avons bénies. Et la très belle promesse de ton Seigneur sur les Enfants d'Israël s'accomplit pour prix de leur endurance** » (7, 137)

« **Ainsi, Nous les fîmes donc sortir des jardins, des sources, des trésors et d'un lieu de séjour agréable. Il en fut ainsi ! Et Nous les donnâmes en héritage aux Enfants d'Israël** » (26, 57-59). Nous détaillerons cela un peu plus loin, s'il plaît à Dieu.

Pharaon donc prit toutes ses précautions afin d'empêcher

la venue de ce nouveau-né (qui ne serait autre que Moïse) : il chargea des soldats et des sages-femmes de rendre visite à toutes les femmes enceintes afin de connaître leur période d'accouchement. Si l'une d'elles mettait au monde un enfant de sexe mâle, les soldats le mettaient tout de suite à mort. Selon les gens du Livre, Pharaon ordonnait que l'on tuât les enfants mâles pour affaiblir les Juifs et les rendre impuissants et inoffensifs. Mais cette version des faits est discutable voire dénuée de tout fondement, car cela se produisit alors que Moïse était déjà Prophète. Dieu dit : « **Puis, quand il leur eut apporté la vérité venant de Nous, ils dirent : "Tuez les fils de ceux qui ont cru avec lui, et laissez vivre leurs femmes.**" » (40, 25) C'est pour cela que les juifs ont dit à Moïse : « **Nous avons été persécutés avant que tu ne viennes à nous, et après ton arrivée** » (7, 129).

En vérité, Pharaon a ordonné une première fois de tuer les nouveau-nés des Enfants d'Israël pour prévenir la naissance de Moïse, sur lui le salut.

Certains exégètes ont rapporté que les coptes se sont plaints à Pharaon de la diminution du nombre d'Enfants d'Israël en raison de la mise à mort de leurs nouveau-nés ; ils craignaient que les travaux difficiles dont s'acquittaient les juifs ne leur échoient en raison de la diminution de la population israélite. Pharaon accepta leurs doléances et ordonna qu'on tuât les nouveau-nés juifs une année sur deux seulement. C'est ainsi, rapporte-t-on, qu'est né Aaron, sur lui le salut, lors de l'année de grâce, c'est-à-dire l'année où les nouveau-nés étaient épargnés. Quant à Moïse, il est né l'année où les nouveau-nés étaient mis à mort. Sa mère eut donc peur pour lui, et dès qu'elle tomba enceinte, elle prit toutes ses précautions pour ne pas attirer l'attention sur elle. Une fois qu'elle l'eut mis au monde, il lui fut inspiré de le mettre dans un couffin attaché à une corde et de le jeter dans le fleuve qui

coulait près de chez elle, chaque fois qu'elle recevait la visite de gens susceptibles de la dénoncer ; dès que ceux-ci partaient elle ramenait le couffin à l'aide de la corde qu'elle gardait.

Dieu dit : « **Et Nous révélâmes à la mère de Moïse (ceci) : "Allaite-le. Et quand tu craindras pour lui, jette-le dans le flot. Et n'aie pas peur et ne t'attriste pas : Nous te le rendrons et ferons de lui un Messager" Les gens de Pharaon le recueillirent, pour qu'il leur soit un ennemi et une source d'affliction. Pharaon, Hâmân et leurs soldats étaient fautifs. Et la femme de Pharaon dit : "(Cet enfant) réjouira mon œil et le tien ; ne le tuez pas ! Il pourrait nous être utile ou peut-être le prendrons-nous pour enfant". Et ils ne pressentaient rien** » (28, 7-9). Cette révélation est une inspiration et une orientation. Dieu dit à ce propos : « **(Et voilà) ce que ton Seigneur révéla aux abeilles : "Prenez des demeures dans les montagnes, les arbres et les treillages que (les hommes) font. Puis mangez de toutes espèces de fruits, et suivez les sentiers de votre Seigneur, rendus faciles pour vous."** » (16, 68-69)

Il ne s'agit pas d'une révélation prophétique comme l'a prétendu Ibn Hazm et certains théologiens scolastiques (mutakallim) ; le plus juste est qu'il s'agit d'une inspiration et d'une orientation, comme le soutient Abû al-Hasan al-Ash'arî qui s'appuie sur la sunna et le consensus (ijma').

Ainsi donc, la mère de Moïse fut inspirée de placer son nouveau-né dans un couffin et de le mettre dans le Nil et de ne pas craindre ou s'affliger pour lui, car il lui serait rendu par Dieu. Il lui fut inspiré aussi que son enfant deviendrait un Prophète et un Messager et que sa parole serait sublimée en ce bas monde et dans l'au-delà. Elle fit alors ce qui lui avait été inspiré : un jour, elle mit le sarcophage comme d'habitude dans le Nil, mais elle oublia de garder avec elle le bout de

les nourritures. Ceci suscita l'inquiétude de l'épouse de Pharaon et tous les efforts déployés pour l'amener à téter ou à manger, furent vains. Dieu dit : « **Nous lui avions interdit auparavant (le sein) des nourrices** ». On l'envoya alors avec des sages-femmes et des esclaves dans les marchés dans l'espoir de trouver une femme qui puisse l'allaiter. Tandis qu'ils étaient dans un marché, entourés par la foule, la sœur de Moïse les vit et se rapprocha sans donner l'impression de le connaître. Elle leur dit : « **Voulez-vous que je vous indique les gens d'une maison qui s'en chargeront pour vous tout en étant bienveillants à son égard ?** » Ibn 'Abbâs a dit : « Lorsqu'elle leur a dit ceci, ils lui ont répondu : "Qu'est-ce qui te fait dire qu'ils seront bienveillants à son égard ?" Elle répondit : "Par désir d'alliance avec le roi et de lui être utile". Ils la suivirent donc chez elle où sa mère les attendait. Lorsque sa mère lui donna le sein, Moïse s'en saisit et se mit à le téter goulûment. Ils en furent tous heureux et un émissaire courut annoncer la bonne nouvelle à Âsia. Celle-ci appela la mère de Moïse et lui proposa de venir s'installer dans le palais afin d'allaiter le petit Moïse en contrepartie d'avantages importants. Mais la mère de Moïse déclina sa proposition en arguant qu'elle avait un époux et des enfants à entretenir, et elle lui proposa de le prendre avec elle et de l'allaiter chez elle. Âsia accepta et lui accorda un salaire et des cadeaux pour la récompenser. C'est ainsi qu'elle le prit avec elle et que Dieu les rassembla de nouveau. »

Dieu dit : « **Ainsi Nous le rendîmes à sa mère, afin que son œil se réjouisse, qu'elle ne s'affligeât pas et qu'elle sût que la promesse de Dieu est vraie** » ; c'est-à-dire que comme Nous lui avons promis qu'il lui serait rendu et qu'il serait un Prophète ; et voilà que Nous le lui rendons pour lui prouver que la promesse de faire de son fils un Prophète est vérité. « **Mais la plupart d'entre eux ne savent pas** ». Dieu a rappelé cette faveur à Moïse le jour où Il lui parla. Il lui a dit

notamment : « **Et Nous t'avons déjà favorisé une première fois, lorsque Nous révélâmes à ta mère ce qui fut révélé : Mets-le dans le couffin, puis jette celui-ci dans les flots pour qu'ensuite le fleuve le lance sur la rive ; un ennemi à Moi et à lui le prendra". Et j'ai répandu sur toi une affection de Ma part, afin que tu sois élevé sous Mon œil.** » (20, 37-39) Qatâda et d'autres pieux anciens interprètent ces versets comme suit : "Tu mangeras les meilleurs mets et tu porteras les plus beaux habits, sous Mon œil ; car tu es sous Ma protection et J'ai décrété pour toi ce dont Seul Moi est capable. » « **Et voilà que ta sœur (te suivait en) marchant et disait : "Puis-je vous indiquer quelqu'un qui se chargera de lui ?". Ainsi, Nous te rapportâmes à ta mère afin que son œil se réjouisse et qu'elle ne s'afflige plus. Tu tuas ensuite un individu ; Nous te sauvâmes des craintes qui t'oppressaient ; et Nous t'imposâmes plusieurs épreuves. Puis tu demeuras des années durant chez les habitants de Madyan. Ensuite tu es venu, ô Moïse, conformément à un décret.** » (20, 40) Nous parlerons le moment venu, s'il plaît à Dieu, des épreuves de Moïse.

« **Et quand il eut atteint sa maturité et sa pleine formation, Nous lui donnâmes la faculté de juger et une science. C'est ainsi que Nous récompensons les gens de bien. Il entra dans la ville à un moment d'inattention de ses habitants ; il y trouva deux hommes qui se battaient. L'un était de ses partisans et l'autre de ses adversaires. L'homme de son parti l'appela au secours contre son ennemi. Moïse donna un coup de poing à ce dernier qui l'acheva. (Moïse) dit : "Cela est l'œuvre du diable. C'est vraiment un ennemi, un égareur évident". Il dit : "Seigneur, je me suis fait du tort à moi-même ; pardonne-moi". Et Il lui pardonna. C'est Lui vraiment le Pardonneur, le Miséricordieux ! Il dit : "Seigneur, grâce aux bienfaits dont Tu m'as comblé, jamais je ne soutiendrai les criminels."** »

(20, 14-17)

Après avoir rappelé Ses faveurs dont Il a comblé la mère de Moïse, en lui rendant son enfant, Dieu mentionne que lorsque Moïse est devenu adulte et a gagné en maturité – il avait selon la majorité des exégètes atteint ses quarante ans – Dieu lui a donné la sagesse et la science, autrement dit la prophétie et l'apostolat comme Il l'a annoncé jadis à sa mère : « **Nous te le rendrons et ferons de lui un Messager** » (28, 7).

Dieu parle ensuite des causes qui ont poussé Moïse à quitter l'Égypte et à s'établir à Madyan durant un temps convenu entre lui et son beau-père. Puis sont évoqués son départ de Madyan et son entretien avec Dieu.

Dieu dit : « **Il entra dans la ville à un moment d'inattention de ses habitants** ». Ibn 'Abbâs, Sa'îd Ibn Jubayr, 'Ikrima, Qatâda et as-Suddî ont dit que cela se passa au milieu de la journée. Ibn 'Abbâs a dit dans une autre version que cela eut lieu la nuit. « **Il y trouva deux hommes qui se battaient, l'un était de ses partisans** », c'est-à-dire un juif, « **et l'autre de ses adversaires** », c'est-à-dire un copte. C'est l'avis d'Ibn 'Abbâs, Qatâda, d'as-Suddî et Muhammad Ibn Ishâq. « **L'homme de son parti l'appela au secours contre son ennemi** » : Moïse avait force et influence, car il était le fils adoptif de Pharaon et il avait grandi dans son palais ; et les Juifs avaient acquis puissance et notoriété, car ils avaient recueilli et allaité Moïse et étaient donc ses oncles de lait. Ainsi lorsque le juif appela Moïse à son secours contre le copte, il répondit à son appel « **et lui donna un coup de poing qui l'acheva** ». Mujâhid a dit qu'il lui a donné un coup de poing ; Qatâda a dit que ce fut plutôt un coup de bâton. Le copte était certes un négateur polythéiste, mais Moïse ne voulait pas le tuer ; il voulait simplement le réprimander et l'empêcher d'agresser un homme de son peuple.

Malgré cela, Moïse dit : « **Cela est l'œuvre du diable. C'est vraiment un ennemi, un égareur évident. Il dit : "Seigneur, je me suis fait du tort à moi-même ; pardonne-moi". Et Il lui pardonna. C'est Lui vraiment le Pardonneur, le Miséricordieux ! Il dit : "Seigneur, grâce aux bienfaits dont Tu m'as comblé, jamais je ne soutiendrai les criminels". Le lendemain matin, il se trouva en ville, craintif et regardant autour de lui, quand voilà que celui qui lui avait demandé secours la veille, l'appelait à grands cris. Moïse lui dit : "Tu es certes un provocateur déclaré". Quand il voulut porter un coup à leur ennemi commun, il (l'israélite) dit : "Ô Moïse, veux-tu me tuer comme tu as tué un homme hier ? Tu ne veux être qu'un tyran sur terre ; et tu ne veux pas être parmi les bienfaiteurs". Et c'est alors qu'un homme vint du bout de la ville en courant et dit : "Ô Moïse, les notables sont en train de se concerter à ton sujet pour te tuer. Quitte (la ville). C'est le conseil que je te donne". Il sortit de là, craintif, regardant autour de lui. Il dit : "Seigneur, sauve-moi de (ce) peuple injuste !"** » (28, 15-21)

Le lendemain, Moïse craignit que Pharaon et les notables n'apprennent qu'il avait tué un copte la veille pour venir au secours d'un juif. S'ils l'apprenaient, leurs doutes se renforceraient quant à l'origine juive de Moïse et cela pourrait avoir de graves conséquences. Il marchait donc dans les ruelles de la ville « **craintif et regardant autour de lui** ». Tout à coup, l'israélite qu'il avait secouru la veille l'appela à grands cris pour le secourir contre un autre copte. Moïse l'admonesta alors et lui reprocha sa tendance au mal et à la dispute. Il lui dit : « **Tu es certes un provocateur déclaré** ». Ensuite, Moïse se précipita sur le copte qui était son ennemi et celui de l'israélite, pour l'empêcher de faire du mal à ce dernier. Le copte dit alors : « **Ô Moïse, veux-tu me tuer comme tu as tué un homme hier ? Tu ne veux être qu'un tyran sur terre ; et tu**

ne veux pas être parmi les bienfaiteurs ». Certains exégètes ont dit que ce sont là les propos de l'israélite car il avait vu ce que Moïse avait fait la veille au copte, et il croyait qu'il allait le frapper à cause de sa conduite. Le copte sut alors ce qui s'était passé la veille, et alla dénoncer Moïse à Pharaon. C'est là l'opinion admise généralement par les commentateurs. Il est cependant probable que ces propos soient dus au copte qui, voyant Moïse se diriger vers lui, prit peur et lui dit cela en supposant que c'était peut-être lui le meurtrier du copte tué la veille. Il se peut aussi qu'il ait compris cela en entendant l'israélite appeler Moïse à son secours. Et Dieu est le plus Savant. Quoi qu'il en soit, informé du forfait de Moïse, Pharaon envoya ses hommes à sa recherche. Mais, un homme qui voulait du bien à Moïse les précéda et « **vint du bout de la ville en courant** ». Il lui dit : « **Ô Moïse, les notables sont en train de se concerter à ton sujet pour te tuer. Quitte (la ville). C'est le conseil que je te donne** ». Dieu dit ensuite : « **Il sortit de là, craintif, regardant autour de lui** » ; c'est-à-dire qu'il sortit précipitamment de la capitale d'Égypte sans savoir où il allait et quel chemin prendre en disant : « **Seigneur, sauve-moi de (ce) peuple injuste ! Et lorsqu'il se dirigea vers Madyan, il dit : "Je souhaite que mon Seigneur me guide sur la voie droite". Et quand il fut arrivé au point d'eau de Madyan, il y trouva un attroupement de gens abreuvant (leurs bêtes) et il trouva aussi deux femmes se tenant à l'écart et retenant (leurs bêtes). Il dit : "Que voulez-vous ?" Elles dirent : "Nous n'abreuverons que quand les bergers seront partis ; et notre père est fort âgé". Il abreuva (les bêtes) pour elles puis retourna à l'ombre et dit : "Seigneur, j'ai grand besoin du bien que tu feras descendre vers moi."** » (28, 22-24)

Dieu rappelle ici la sortie précipitée de son Messager de la terre d'Égypte. Il avait peur et regardait de tous les côtés, de peur que les soldats de Pharaon ne le voient et ne le capturent.

Il ne savait pas où aller, car il n'avait jamais quitté l'Égypte. « **Et lorsqu'il se dirigea vers Madyan, il dit : "Je souhaite que mon Seigneur me guide sur la voie droite"** » ; c'est-à-dire, pourvu que ce chemin me mène là où je serai en sécurité. Et il en fut ainsi, puisqu'il atteignit son but. « **Et quand il fut arrivé au point d'eau de Madyan** » : il s'agissait d'un puits et Madyan était la ville où avait vécu le peuple de Shu'ayb, sur lui le salut, les gens d'al-Ayka. Leur extermination a eu lieu avant l'époque de Moïse, selon une version des exégètes. Arrivé au point d'eau, « **il y trouva un attroupement de gens abreuvant (leurs bêtes) et il trouva aussi deux femmes se tenant à l'écart et retenant leurs bêtes** ». Les gens du Livre prétendent qu'elles étaient sept filles, or c'est une erreur de leur part car même s'il est possible que ces deux filles aient cinq sœurs, elles n'étaient pas venues avec elles abreuver les bêtes. « **Il dit : "Que voulez-vous ?" Elles dirent : "Nous n'abreuverons que quand les bergers seront partis ; et notre père est fort âgé"** » ; c'est-à-dire : nous ne pourrons abreuver nos bêtes que lorsque les bergers seront partis, car nous sommes sans défense et nous ne faisons cela que parce que notre père est fort âgé et faible. Dieu dit : « **Il abreuva (les bêtes) pour elles** ».

Les exégètes ont dit : Lorsque les bergers finissaient de donner à boire à leurs bêtes, ils avaient pour habitude de mettre une grosse pierre sur l'ouverture du puits ; après leur départ, les deux filles donnaient à boire à leurs bêtes l'eau qui restait dans les abreuvoirs. Or, ce jour-là, Moïse enleva cette pierre tout seul, abreuva le troupeau des deux filles avant de remettre la pierre à sa place. Le commandeur des croyants 'Umar a dit : « Il fallait dix hommes pour déplacer cette pierre ». Moïse alla ensuite se reposer sous l'ombre d'un arbre de jonc. Ibn Jarîr a rapporté, d'après Ibn Mas'ûd, qu'il regardait cet arbre verdoyant s'agiter et dit : « **Seigneur, j'ai grand besoin du bien que Tu feras descendre vers moi** ».

Ibn 'Abbâs a dit : « Il alla de l'Égypte jusqu'à Madyan sans manger autre chose que des légumes et des feuilles d'arbre. Pieds nus, il s'assit à l'ombre de l'arbre, lui, l'élu de Dieu parmi ses serviteurs, le ventre collé au dos, tellement la faim le tenaillait. La couleur verte des légumes qu'il mangeait se reflétait dans son ventre et il avait un grand besoin ne serait-ce que d'une moitié de datte ».

'Aṯâ' Ibn as-Sâ'ib a dit que lorsqu'il a dit : « "**Seigneur, j'ai grand besoin du bien que Tu feras descendre vers moi**", l'une des deux filles l'entendit : "**Puis l'une des deux femmes vint à lui, d'une démarche timide, et lui dit : 'Mon père t'appelle pour te récompenser d'avoir abreuvé (nos bêtes) pour nous.' Et quand il fut venu auprès de lui et qu'il lui eut raconté son histoire, il (le vieillard) dit : 'N'aie aucune crainte : tu as échappé aux gens injustes'. L'une d'elles dit : "Ô mon père, engage-le (à ton service) moyennant salaire, car le meilleur à engager c'est celui qui est fort et digne de confiance". Il dit : "Je voudrais te marier à l'une de mes deux filles que voici, à condition que tu travailles à mon service durant huit ans. Si tu achèves dix (années), ce sera de ton bon gré ; je ne veux cependant rien t'imposer d'excessif. Tu me trouveras, si Dieu le veut, du nombre des gens de bien". "C'est (conclu) entre toi et moi, dit (Moïse). Quel que soit celui des deux termes que je m'assigne, il n'y aura nulle pression sur moi. Et Dieu est Garant de ce que nous disons.**" » (28, 25-28)

Lorsque Moïse, sur lui le salut, s'assit à l'ombre de l'arbre et dit : « **Seigneur, j'ai grand besoin du bien que Tu feras descendre vers moi** », les deux femmes l'entendirent et retournèrent auprès de leur père. On rapporte que ce dernier leur demanda pourquoi elles étaient revenues plus tôt qu'à l'ordinaire, elles lui racontèrent alors ce qui s'était passé avec Moïse, sur lui le salut. Il demanda à l'une d'elles de le faire

venir. « **L'une des deux femmes vint à lui, d'une démarche timide** » ; c'est-à-dire à la manière des femmes nobles. 'Umar, que Dieu l'agrée, a dit : « Elle se couvrait le visage avec le manche de sa chemise ».

« **Elle dit : "Mon père t'appelle pour te récompenser d'avoir abreuvé (nos bêtes) pour nous"** ». Elle a dit cela afin que ses propos ne soient pas équivoques. Cela est une preuve de sa grande pudeur. « **Et quand il fut venu auprès de lui et qu'il lui eut raconté son histoire** », c'est-à-dire sa fuite précipitée par crainte de Pharaon et de ses soldats ; le vieillard lui dit alors : « **N'aie aucune crainte : tu as échappé aux gens injustes** », c'est-à-dire : tu n'es plus à leur merci, puisque tu n'es plus sous l'autorité de leur pouvoir et de leur État. Les exégètes ont divergé sur l'identité de ce vieillard ; ainsi a-t-on rapporté qu'il s'agissait du Prophète Shu'ayb, sur lui le salut, lui-même. Cette opinion est la plus courante, et elle a été avancée notamment par al-Hasan al-Basrî et Mâlik Ibn Anas. Un hadith dont la chaîne de transmission est discutable affirme la même chose.

D'autres ont soutenu que Shu'ayb a vécu longtemps après la disparition de son peuple et a rencontré Moïse à qui il donna sa fille en mariage. Ibn Abû Hâtim ainsi que d'autres traditionnistes ont rapporté, d'après al-Hasan al-Basrî, que ce vieillard s'appelait réellement Shu'ayb et était responsable de l'eau au sein de son peuple, mais il ne s'agissait pas du Prophète Shu'ayb, le compagnon des Madyanites. On rapporte aussi qu'il s'appelait Jéthro, comme le rapportent les gens du Livre, et qu'il était le grand prêtre et le sage de Madyan. Ibn 'Abbâs et Abû 'Ubayda Ibn 'Abdullâh ont dit qu'il s'appelait Jéthro ; Abû 'Ubayda a ajouté qu'il était le neveu de Shu'ayb, et Ibn 'Abbâs a ajouté qu'il était l'homme de Madyan.

L'essentiel est qu'après l'avoir accueilli, hébergé et après

avoir écouté les péripéties de sa fuite, il apaisa les craintes de Moïse en lui annonçant qu'il était maintenant à l'abri. C'est alors qu'une des filles du vieillard dit à son père : « **Ô mon père, engage-le (à ton service)** » ; c'est-à-dire pour qu'il mène paître tes moutons ; elle fit son éloge en disant de lui qu'il était fort et digne de confiance. 'Umar, Ibn 'Abbâs, le juge Shurayh, Abû Mâlik, Qatâda, Muhammad Ibn Ishâq et d'autres ont dit : « Lorsqu'elle a fait l'éloge de Moïse, son père lui a dit : "Comment sais-tu cela ?" elle répondit : "Il a soulevé un rocher qui ne peut l'être que par dix hommes ; en outre, tandis que je le conduisais chez nous, il m'a dit : marche derrière moi et si tu vois que je ne suis pas le bon chemin, indique-le-moi en me jetant de petits cailloux vers la direction à suivre." »

Ibn Mas'ûd a dit : « Les plus perspicaces des gens sont au nombre de trois : l'homme qui acheta Joseph, alors enfant, et qui a dit à son épouse : "**Accorde-lui une généreuse hospitalité**" ; la femme qui a dit au sujet de Moïse : "**Ô mon père, engage-le (à ton service) moyennant salaire, car le meilleur à engager c'est celui qui est fort et digne de confiance**" ; et Abû Bakr lorsqu'il confia le califat après lui à 'Umar." »

« Il dit : "Je voudrais te marier à l'une de mes deux filles que voici, à condition que tu travailles à mon service durant huit ans. Si tu achèves dix (années), ce sera de ton plein gré ; je ne veux cependant rien t'imposer d'excessif. Tu me trouveras, si Dieu le veut, du nombre des gens de bien." » Les disciples d'Abû Hanîfa s'appuient sur cette partie de ce verset – « **l'une de mes deux filles que voici** » – pour affirmer qu'il est permis de dire : « Je te vends un de ces deux esclaves ou un de ces deux vêtements ou autre chose du même genre ». Mais cela est discutable.

Dieu dit ensuite : « **C'est (conclu) entre toi et moi, dit**

(Moïse). Quel que soit celui des deux termes que je m'assigne, et il n'y aura nulle pression sur moi. Et Dieu est Garant de ce que nous disons. » (28, 28) Moïse a accepté la proposition de son futur beau-père en son âme et conscience et a pris Dieu comme Garant de ce qu'ils ont convenu ensemble. Mieux encore, il a respecté pleinement son engagement, c'est-à-dire en restant dix ans et non huit à son service.

Al-Bukhârî a rapporté, d'après Sa'îd Ibn Jubayr : « Un juif de Hîra m'a interrogé pour savoir si Moïse était resté dix ou huit ans, je lui ai répondu que je ne savais pas mais que j'allais interroger à ce sujet l'érudit des Arabes, Ibn 'Abbâs. Quand j'ai posé la question à ce dernier il m'a répondu que Moïse avait accompli le délai le plus long et le meilleur, car lorsqu'un Messager de Dieu dit quelque chose, il s'y tient. »[1].

Ibn Jarîr a rapporté, d'après Ibn 'Abbas, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « J'ai demandé à Gabriel : "Laquelle des deux durées Moïse a-t-il accomplie ?" Il m'a répondu : "La plus complète et la plus achevée" »[2].

Dieu dit ensuite : « **Puis, lorsque Moïse eut accompli la période convenue et qu'il se mit en route avec sa famille, il vit un feu du côté du Mont. Il dit à sa famille : "Demeurez ici. J'ai vu du feu. Peut-être vous en apporterai-je une nouvelle ou un tison de feu afin que vous vous réchauffiez". Puis quand il y arriva, on l'appela, du flanc droit de la vallée, dans la place bénie, à partir de l'arbre : "Ô Moïse ! C'est Moi Dieu, le Seigneur de l'Univers". Et : "Jette ton bâton" ; Puis, quand il le vit remuer comme si c'était un serpent, il tourna le dos sans même se retourner. "Ô Moïse ! Approche et n'aie pas peur ; tu es du nombre de ceux qui sont en sécurité. Introduis ta main dans l'ouver-**

1 Rapporté aussi par an-Nasâ'î.
2 Rapporté aussi par al-Bazzâr.

ture de ta tunique : elle sortira blanche sans aucun mal. Et serre ton bras contre toi pour ne pas avoir peur. Voilà donc deux preuves de ton Seigneur pour Pharaon et ses notables. Ce sont vraiment des gens pervers. » (28, 29-32)

Nous avons vu plus haut que Moïse avait accompli la plus complète des périodes convenues d'après la parole de Dieu : « **Lorsque Moïse eut accompli la période convenue** ». D'après Mujâhid, il aurait accompli une période de dix ans à laquelle il aurait ajouté dix autres années. Cette parole de Dieu : « **et qu'il se mit en route avec sa famille** », veut dire qu'il quitta les terres de son beau-père en direction de l'Égypte pour rendre, selon les exégètes, visite à sa famille sans qu'il soit reconnu. Au cours de ce périple avec sa famille et ses enfants, il perdit le chemin par une nuit obscure et froide ; c'est alors qu'il aperçut un feu qui scintillait du versant droit du mont Thor. Il dit à sa famille : « **Demeurez ici. J'ai vu un feu** ». C'est comme si ce feu – et Dieu est plus Savant – n'était vu que par Moïse, car ce feu était en réalité la lumière de la Vérité et il ne sied pas à n'importe qui de la discerner. « **Peut-être vous apporterai-je une nouvelle** », c'est-à-dire que je pourrai peut-être trouver une personne qui nous indiquera le bon chemin. « **Ou un tison de feu afin que vous vous réchauffiez** » : cela montre qu'ils s'étaient égarés du chemin par une nuit froide et obscure selon l'autre verset : « **Le récit de Moïse t'est-il parvenu ? Lorsqu'il vit du feu, il dit à sa famille : "Restez ici ! Je vois du feu de loin ; peut-être vous en apporterai-je un tison, ou trouverai-je auprès du feu de quoi me guider.**" » (20, 9-10)

Tous ces faits sont rappelés dans la sourate 27 (Les Fourmis) : « **(Rappelle) quand Moïse dit à sa famille : "J'ai aperçu un feu ; je vais vous en apporter des nouvelles, ou bien je vous apporterai un tison allumé afin que vous vous réchauffiez.**" » (27, 7)

En effet, Moïse leur apporta des nouvelles – et quelles nouvelles ! – : il trouva auprès de ce feu un Guide – et quel Guide ! – ; il apporta une lumière – et quelle lumière ! Dieu dit : «**Puis quand il y arriva, On l'appela, du flanc droit de la vallée, dans la place bénie, à partir de l'arbre : "Ô Moïse ! C'est Moi Dieu, le Seigneur de l'Univers !**» (28, 30)

Dieu dit ailleurs : «**Lorsqu'il y arriva, On l'appela – béni soit Celui qui est dans le feu et Celui qui est tout autour, et gloire à Dieu, Seigneur de l'Univers.** » (27, 8) ; c'est-à-dire gloire à Dieu qui fait et décrète ce qu'Il veut. «**Ô Moïse, c'est Moi, Dieu le Tout-Puissant, le Sage.**» (27,9)

« **Puis, lorsqu'il y arriva, il fut interpellé : "Moïse ! Je suis ton Seigneur. Enlève tes sandales : car tu es dans la vallée sacrée de Ṯuwa. Moi, Je t'ai choisi. Écoute donc ce qui va être révélé. Certes, c'est Moi Dieu : point de divinité que Moi. Adore-Moi donc et accomplis la prière pour te souvenir de Moi. L'Heure va certes arriver. Je la cache à peine, pour que chaque âme soit rétribuée selon ses efforts. Que celui qui n'y croit pas et qui suit sa propre passion ne t'en détourne pas. Sinon tu périras.** » (20, 11-16)

De nombreux exégètes parmi les anciens et les modernes ont dit que lorsque Moïse se dirigea vers le feu qu'il avait aperçu, il vit qu'il flamboyait dans une ronce verte. Plus le feu s'embrasait et plus la verdure de l'arbrisseau resplendissait. Moïse resta là à regarder avec étonnement ce phénomène. L'arbrisseau se trouvait sur le versant ouest d'un Mont. Dieu dit : « **Tu n'étais pas sur le versant ouest (du Sinaï), quand Nous avons décrété les commandements à Moïse ; tu n'étais pas parmi les témoins.** » (28, 44) Moïse était dans la vallée appelée Ṯuwa ; il faisait face à la Qibla et l'arbrisseau se trouvait à sa droite du côté ouest du Mont. Dieu l'interpella alors et lui ordonna d'enlever, au préalable, ses sandales, par

respect et considération pour cet endroit sacré.

Les gens du Livre disent qu'il avait mis sa main sur son visage devant l'intensité de la lumière émanant de l'arbrisseau, pour préserver sa vue ; ensuite Dieu, exalté soit-Il, s'adressa à Lui en ces termes : « **C'est Moi Dieu, le Seigneur de l'Univers !** » (28, 30) ; « **C'est Moi Dieu : point de divinité que Moi. Adore-Moi donc et accomplis la prière pour te souvenir de Moi.** » (20, 14) ; c'est-à-dire : Je suis le Seigneur de l'Univers, en dehors duquel il n'y a aucun autre dieu ; et la prière de même que tout acte d'adoration ne sont valables que s'ils Me sont consacrés.

Il l'informa ensuite que ce bas monde n'est pas la demeure où l'on peut éternellement se fixer ; la demeure impérissable se trouve dans l'au-delà, et c'est pour cela que l'Heure arrivera inéluctablement : « **pour que chaque âme soit rétribuée selon ses efforts** » ; c'est-à-dire bons ou mauvais. Dieu incita alors Moïse à œuvrer pour cette vie ultime et à ne pas suivre ceux qui n'y croient pas, désobéissent à leur Seigneur et suivent leurs passions. Puis, Il s'adressa à lui sur un ton empreint d'intimité en lui indiquant qu'Il est Celui qui est Capable de tout, qui dit à une chose « sois ! » et elle est « **Et qu'est-ce qu'il y a dans ta main droite ô Moïse ?** » (20, 17). Il lui répondit : « **C'est mon bâton sur lequel je m'appuie, qui me sert à effeuiller (les arbres) pour mes moutons et j'en fais d'autres usages** » (20, 18). Dieu lui dit : « **Jette-le, Ô Moïse !". Il le jeta et le voici un serpent qui rampait** » (20, 19-20). C'est un fait extraordinaire et une preuve évidente qui montrent qu'il suffisait à l'Interlocuteur de Moïse de dire à la chose « sois ! » et elle est. Il est Celui qui fait ce qu'Il veut. Les gens du Livre disent que Moïse a demandé à Dieu de lui accorder des preuves de sa mission pour ceux qui en douteraient. Dieu lui dit alors : « **"Qu'est-ce qu'il y a dans ta main, Ô Moïse ?" Il lui répondit : "C'est mon bâton". Il lui**

dit : "Jette-le par terre" ; "Il le jeta ; et le voici un serpent qui rampait" » (20, 20). Moïse s'enfuit en voyant son bâton devenir un serpent ; mais Dieu le rappela et lui ordonna de saisir le serpent par la queue ; il fit ce qu'Il lui ordonna et voilà que le serpent redevint le bâton qu'il était. Dieu dit dans un autre verset : « **"Et jette ton bâton" ; puis quand il le vit remuer comme si c'était un serpent, il tourna le dos** » (28, 31) ; ce serpent a donc allié la forme impressionnante à la rapidité de mouvement. À la vue de ce miracle, Moïse fut pris de panique et se sauva. Dieu l'appela alors : « **Ô Moïse ! Approche et n'aie pas peur ; tu es du nombre de ceux qui sont en sécurité.** » (28, 31) Lorsqu'il revint, le Seigneur lui ordonna de le saisir dans sa main : « **Saisis-le et ne crains rien : Nous le ramènerons à son état premier.** » (20, 21) On rapporte qu'il éprouva une grande frayeur à la vue de cette transformation et qu'il mit sa main dans la manche de sa robe avant de la placer dans la bouche du serpent. D'après les gens du Livre, il l'avait pris par sa queue et aussitôt il redevint un bâton à deux branches comme il était avant. Gloire à celui qui peut faire tout ce qu'Il veut, le Puissant, le Seigneur des Orients et des Occidents.

Dieu ordonna ensuite à Moïse d'introduire sa main dans l'ouverture de sa tunique puis de la faire sortir, et la voilà qui scintillait comme la lune, « **sans aucun mal** » ; c'est-à-dire sans être atteinte de lèpre ou d'autre maladie. C'est pour cela qu'Il dit : « **Introduis ta main dans l'ouverture de ta tunique ; elle sortira blanche sans aucun mal. Et serre ton bras contre toi pour ne pas avoir peur** » (28, 32).

On rapporte que cela veut dire : Si tu as peur, mets ta main sur ton cœur et il s'apaisera. Même si cela est spécifique à Moïse, il n'en demeure pas moins que la bénédiction de la foi véritable et sincère en Dieu est utile à qui est saisi de frayeur et utilise cette méthode imitant ainsi les Prophètes.

Dieu dit dans la sourate 27 (Les fourmis) : « **Et introduis ta main dans l'ouverture de ta tunique. Elle sortira blanche et sans aucun mal – un des neuf prodiges à Pharaon et à son peuple, car ils sont vraiment des gens pervers.** » (27, 12) Il s'agit de deux signes, le bâton et la main, qui sont les deux preuves citées ailleurs : « **Voilà donc deux preuves de ton Seigneur pour Pharaon et ses notables. Ce sont vraiment des gens pervers.** » (28, 32) À ces deux prodiges s'ajoutent sept autres, ce qui fait en tout neuf signes, ceux-là même mentionnés à la fin de la sourate 17 (Le voyage nocturne) : « **Et certes, Nous donnâmes à Moïse neuf miracles évidents. Demande donc aux Enfants d'Israël, lorsqu'il leur vint et que Pharaon lui dit : "Ô Moïse, je pense que tu es ensorcelé". Il dit : "Tu sais fort bien que ces choses (les miracles), Seul le Seigneur des Cieux et de la Terre les a fait descendre comme autant de preuves illuminantes ; et certes, Ô Pharaon, je te crois perdu."** » (17, 101-102)

Ces signes sont tous cités dans la sourate 7 (al-A'râf) : « **Nous avons éprouvé les gens de Pharaon par des années de disette et par une diminution des fruits afin qu'ils se rappellent. Et quand le bien-être leur vint, ils dirent : "Cela nous est dû" ; et si un mal les atteignait, ils voyaient en Moïse et ceux qui étaient avec lui un mauvais augure. En vérité leur sort dépend uniquement de Dieu. Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. Et ils dirent : "Quel que soit le miracle que tu nous apportes pour nous fasciner, nous ne croirons pas en toi". Et Nous avons alors envoyé sur eux l'inondation, les sauterelles, les poux (ou la calandre) les grenouilles et le sang, comme signes explicites. Mais ils s'enflèrent d'orgueil et demeurèrent un peuple criminel.** » (7, 130-133)

Dieu rappelle ensuite la réponse de Moïse lorsqu'Il lui ordonna d'aller porter Son message à Pharaon, son ennemi,

dont il avait fui l'autorité et l'injustice : « **Seigneur, dit (Moïse), j'ai tué un des leurs et je crains qu'ils ne me tuent. Mais Aaron, mon frère, est plus éloquent que moi. Envoie-le donc avec moi comme auxiliaire, pour déclarer ma véracité : je crains, vraiment, qu'ils ne me traitent de menteur** » (28, 33-34) ; c'est-à-dire : fais-en un auxiliaire, un soutien et un assistant pour moi, afin qu'il me seconde dans la transmission de Ton message aux Égyptiens, car il est plus éloquent que moi.

Dieu lui répondit : « **Nous allons, par ton frère, fortifier ton bras, et vous donner des arguments irréfutables ; ils ne sauront vous atteindre, grâce à Nos signes (Nos miracles)** » (28, 35) ; c'est-à-dire qu'ils ne pourront vous faire aucun tort, car vous vous présenterez devant eux avec Nos signes, ou – selon une autre explication – grâce à la bénédiction de Nos signes. « **Vous deux et ceux qui vous suivront seront les vainqueurs** ». Il dit aussi dans la sourate 20 (Ṯaha) : « **Rends-toi auprès de Pharaon car il a outrepassé toute limite. (Moïse) dit : "Seigneur, ouvre-moi ma poitrine, et facilite ma mission, et dénoue un nœud en ma langue, afin qu'ils comprennent mes paroles."** » (20, 24-28)

On rapporte que Moïse avait des difficultés d'élocution parce qu'enfant il s'était brûlé la langue avec une braise : un jour, Pharaon voulut éprouver son intelligence car il lui avait tiré la barbe. D'abord, il avait voulu le tuer, mais sa femme Âsia s'y opposa en lui disant qu'il ne s'agissait que d'un enfant et qu'il n'avait qu'à le mettre à l'épreuve en mettant devant lui une datte et une braise et voir ce qu'il allait choisir. L'enfant allait prendre la datte, mais un ange dirigea sa main vers la braise qu'il prit et mit dans sa bouche, blessant sa langue et provoquant le défaut d'élocution qu'il gardait encore. Il demanda donc à Dieu d'alléger son défaut pour que les Égyptiens le comprennent bien, et ne demanda pas à ce qu'il en soit

débarrassé complètement.

Al-Hasan al-Basrî a dit : Les Prophètes adressent leurs demandes à Dieu en fonction de leurs besoins ; c'est pour cela que ce défaut persista. Et c'est pour cela aussi que Pharaon a décrit Moïse en ces termes croyant ainsi le déprécier : « **qui sait à peine s'exprimer** » (43, 52) ; c'est-à-dire qui ne sait pas clairement s'exprimer, ni faire comprendre ce qu'il entend ou communiquer des sentiments et ses pensées. Moïse a dit ensuite : « **Et assigne-moi un assistant de ma famille ; Aaron mon frère, accrois par lui ma force ! Associe-le à ma mission, afin que nous Te glorifiions et que nous T'invoquions abondamment. Et Toi, certes, Tu es très Clairvoyant sur nous." (Dieu) dit : "Ta demande est exaucée, ô Moïse."** » (20, 29-32) ; c'est-à-dire : Nous avons exaucé toutes tes requêtes et t'avons accordé tout ce que tu as souhaité. Ceci est la marque de sa noblesse auprès de son Seigneur, car n'était son degré, Dieu ne l'aurait pas exaucé lorsqu'il demanda que son frère Aaron reçoive au même titre que lui la révélation de Dieu. C'est là, certes, un grand honneur. Dieu dit : « **Il était honorable auprès de Dieu** » (33, 69).

Dieu dit dans la sourate 26 (Les poètes) : « **Et lorsque ton Seigneur appela Moïse : "Rends-toi auprès du peuple injuste, (auprès du) peuple de Pharaon !" Ne craindront-ils pas (Dieu) ? Il dit : "Seigneur, je crains qu'ils ne me traitent de menteur ; que ma poitrine ne se serre, et que ma langue ne soit embarrassée : Mande donc Aaron. Ils ont un crime à me reprocher ; je crains donc qu'ils ne me tuent". Mais (Dieu lui) dit : "Jamais ! Allez tous deux avec Nos prodiges. Nous resterons avec vous et Nous écouterons. Rendez-vous donc tous deux auprès de Pharaon, puis dites : "Nous sommes les messagers du Seigneur de l'Univers, pour que tu renvoies les Enfants d'Israël avec**

nous". Ne t'avons nous pas, dit Pharaon, élevé chez nous alors que tu étais enfant ? Et n'as-tu pas demeuré parmi nous des années de ta vie ? Puis tu as commis le méfait que tu as commis, en dépit de toute reconnaissance. » (26, 10-19) Dieu dit à Moïse et son frère : Allez vers Pharaon et transmettez-lui le message pour lequel vous êtes envoyés et qui contient l'appel à l'adoration de Dieu Seul et Unique. Demandez-lui qu'il délivre le peuple d'Israël de son joug et de son oppression en le laissant adorer Dieu en toute liberté là où ils le voudront. Mais Pharaon s'enfla d'orgueil et regarda Moïse avec mépris en lui disant : « **Ne t'avons-nous pas élevé chez nous alors que tu étais enfant ? Et n'as-tu pas demeuré parmi nous des années de ta vie ?** » ; c'est-à-dire : n'est-ce pas toi que nous avons élevé dans notre palais et pour qui nous avons été bienfaisants des années durant ? Ce qui prouve que le Pharaon à qui Moïse a été envoyé est le même que celui qu'il avait fui, contrairement à ce que disent les gens du Livre pour qui il ne s'agissait pas du même Pharaon.

« **Puis tu as commis le méfait que tu as fait en dépit de toute reconnaissance** », c'est-à-dire : tu as tué le copte et tu t'es enfui en reniant nos bienfaits. « **Je l'ai fait, dit Moïse, alors que j'étais encore du nombre des égarés** » (26, 20) ; c'est-à-dire avant que je ne reçoive la Révélation. « **Je me suis donc enfui de vous quand j'ai eu peur ; puis mon Seigneur m'a donné la sagesse et m'a désigné parmi Ses Messagers** » (26, 21). Quant au reproche que lui fait Pharaon de son ingratitude, Moïse y répond en disant : « **Est-ce là un bienfait de ta part (que tu me rappelles) avec reproche, alors que tu as asservi les Enfants d'Israël ?** », c'est-à-dire : que vaut le bienfait dont tu m'as comblé – alors que je suis un seul homme des Enfants d'Israël – comparé au comportement que tu as réservé à ces derniers sans distinction en les réduisant à l'esclavage ? « **"Et qu'est-ce que le seigneur de l'Univers ?", dit Pharaon. "Le seigneur des Cieux et de la**

Terre et de ce qui existe entre eux, dit (Moïse), si seulement vous pouviez en être convaincus !" (Pharaon) dit à ceux qui l'entouraient : "N'entendez-vous pas ?" (Moïse) continue : "Votre Seigneur et le Seigneur de vos plus anciens ancêtres." – "Vraiment, dit (Pharaon), votre Messager qui vous a été envoyé, est un fou". (Moïse) ajouta : "Le Seigneur du Levant et du Couchant et de ce qui est entre les deux ; si seulement vous compreniez !" » (26, 23-28)

Dieu rappelle la discussion et la polémique entre Pharaon et Moïse, ainsi que les arguments rationnels, moraux et matériels que Moïse a développés pour faire face à l'insolence de Pharaon. Ce dernier a en effet renié l'existence du Créateur, qu'Il soit glorifié, et a prétendu être Dieu. « **Il rassembla (les gens) et leur fit une proclamation, et dit : "C'est moi votre seigneur, le très-haut"** » (79, 23-24). Il a dit aussi : « **Ô notables, je ne connais pas de divinité pour vous autre que moi** » (28, 38). Pharaon fait preuve, dans ses propos, d'entêtement, car il sait bien qu'il n'est qu'un esclave soumis au pouvoir de son Seigneur et que Dieu est le Créateur, le Concepteur, le Dieu véritable. À ce sujet, Dieu dit : « **Ils les nièrent injustement et orgueilleusement, tandis qu'en eux-mêmes ils y croyaient avec certitude. Regarde donc ce qu'il est advenu des corrupteurs** » (27, 14). Il renia la mission de Moïse et réfuta qu'il existât un Dieu : « **Et qu'est-ce que le Seigneur de l'Univers ?** » Car Moïse et Aron lui ont dit : « **Nous sommes les Messagers du Seigneur de l'Univers** ». C'est comme s'il leur disait : et qui est le Seigneur de l'Univers dont vous prétendez être les Messagers et les Envoyés ? Moïse lui répondit : « **Le Seigneur des Cieux et de la Terre et de ce qui existe entre eux, si seulement vous pouviez en être convaincus !** » ; c'est-à-dire le Seigneur de l'Univers, le Créateur de ces Cieux et de cette Terre visibles et ce qu'il y a entre eux comme création que sont les nuages, les vents, la pluie, les végétaux et les animaux. Aucune

personne sensée ne peut prétendre que ces créatures se sont créées d'elles-mêmes, car Seul un Créateur, une cause première et un Concepteur les a façonnées. C'est Dieu en dehors duquel il n'y a aucun autre dieu, et il est le Seigneur des Univers. « **Il a dit** », c'est-à-dire Pharaon, « **à ceux qui l'entouraient** », c'est-à-dire son épouse, ses chambellans, ses ministres et ses prêtres, dans le dessein de se moquer de Moïse et de déprécier ses propos et convictions. « **N'entendez-vous pas ?** » ; c'est-à-dire les propos de Moïse. Ce à quoi ce dernier répondit : « **Votre Seigneur et le Seigneur de vos plus anciens ancêtres** », autrement dit, c'est Lui qui vous a créés vous et ceux qui vous ont précédés – vos pères, vos ancêtres et toutes les générations passées – car tout un chacun sait que l'on ne se conçoit pas sans concepteur et que c'est Dieu, le Seigneur de l'Univers, qui insuffle la vie et crée toute chose. Ces deux postulats sont confirmés par cette parole de Dieu : « **Nous leur montrerons Nos signes dans l'Univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est cela (le Coran), la Vérité** » (41, 53).

Malgré tout, Pharaon persista dans son entêtement et sa tyrannie. « **Vraiment (dit Pharaon), votre Messager qui vous a été envoyé est un fou". Moïse lui dit : "Le Seigneur du Levant et du Couchant et de ce qui est entre les deux ; si seulement vous compreniez !"** » (26, 27-28) ; c'est-à-dire que c'est Lui qui a assujetti ces planètes lumineuses, fait mouvoir les étoiles, créé les ténèbres et la lumière ; il est le Seigneur de la Terre et des Cieux, des premières générations comme des dernières ; le Créateur du soleil, de la lune, des planètes fixes et mouvantes, de la nuit et ses ténèbres et du jour et sa lumière. Tout est sous Son pouvoir et lui est assujetti, et chaque astre, chaque planète vogue dans son orbite ; Il est Le Créateur et le Possesseur de toute chose. Lorsque les arguments furent tous contre Pharaon et que ses doutes et ses présomptions furent infirmés l'un à la suite de l'autre, il ne lui

resta que l'entêtement et le recours à la menace et à l'excès. Il dit à Moïse : « **"Si tu adoptes une autre divinité que moi, je te mettrai parmi les prisonniers." – "Et même si je t'apportais, dit (Moïse), une chose (une preuve) évidente ?" – "Apporte-la, dit Pharaon, si tu es du nombre des véridiques". (Moïse) jeta donc son bâton et le voilà devenu un serpent manifeste. Et il tira sa main et voilà qu'elle était blanche (étincelante) à ceux qui regardaient.** » (26, 29-33)

Ce sont là les deux miracles par lesquels Dieu a assisté Moïse, le bâton et la blancheur de la main. Moïse éblouît et émerveilla les intelligences et les yeux. On rapporte, à cet effet, que lorsque Pharaon vit le bâton se transformer en serpent manifeste, il fut saisi d'une grande frayeur. Ensuite Moïse introduisit sa main dans l'ouverture de sa tunique et la fit sortir blanche étincelante comme la lune. En la réintroduisant dans l'ouverture de sa tunique, elle reprenait son aspect normal. Mais malgré cela, Pharaon persista dans son aveuglement et refusa de croire en ces prodiges, en y voyant de simples tours de magie auxquels il pensa opposer la magie de ses sorciers. Il appela donc tous les magiciens de son royaume qui étaient sous son autorité et sous son joug. Nous le verrons plus loin. Dieu fera apparaître la vérité dans toute sa splendeur et les preuves décisives contre Pharaon, ses ministres et ses prêtres, et à Dieu appartiennent louanges et faveurs.

Dieu dit aussi dans la sourate 20, (Taha) : « **Et voilà que ta sœur (te suivait en) marchant et disait : "Puis-je vous indiquer quelqu'un qui se chargera de lui ?" Ainsi, Nous te rapportâmes à ta mère afin que son œil se réjouisse et qu'elle ne s'afflige plus. Tu tuas ensuite un individu ; Nous te sauvâmes des craintes qui t'oppressaient ; et Nous t'imposâmes plusieurs épreuves. Puis tu demeuras des années durant chez les habitants de Madyan. Ensuite tu es venu,**

ô Moïse, conformément à un décret. Et Je t'ai assigné à Moi-Même. Pars, toi et ton frère, avec Mes prodiges ; et ne négligez pas de M'invoquer. Allez vers Pharaon ; il s'est vraiment rebellé. Puis, parlez-lui gentiment. Peut-être se rappellera-t-il ou (Me) craindra-t-il ? Ils dirent : "Ô notre Seigneur, nous craignons qu'il ne nous maltraite indûment ou qu'il dépasse les limites". Il dit : "Ne craignez rien. Je suis avec vous : J'entends et Je vois." » (20, 40-46)

Dieu dit en s'adressant à Moïse la nuit où Il lui fit la première révélation et le combla par le don de la Prophétie : Je te voyais alors que tu étais dans la demeure de Pharaon ; tu étais sous Ma protection, sous Mon ombre et sous Ma compassion. Je t'ai ensuite, par Ma volonté et Mon pouvoir, fait sortir d'Égypte vers la terre de Madyan où tu demeuras des années. « **Ensuite, tu es venu conformément à un décret** », c'est-à-dire conformément à ma décision et ma direction. « **Et je t'ai assigné à Moi-Même** » : Je t'ai élu en te conférant Mon message et en t'adressant Ma parole ; « **Pars, toi et ton frère, avec Mes prodiges ; et ne négligez pas de M'invoquer** » ; c'est-à-dire : ne faillissez pas à Mon rappel lorsque vous serez face à lui, car cela vous aidera à lui parler, à lui répondre, à lui donner des conseils, et à apporter des arguments contre lui. On lit dans un hadith qudsî – c'est-à-dire « saint », qui vient directement de Dieu – : « Mon serviteur, le vrai est celui qui M'invoque alors qu'il est face à son rival ». Dieu dit : « **Ô vous qui croyez ! Lorsque vous rencontrez une troupe (ennemie), soyez fermes, et invoquez beaucoup Dieu afin de réussir** » (8, 45).

Le Très-Haut dit ensuite : « **Allez vers Pharaon : il s'est vraiment rebellé. Puis, parlez-lui gentiment. Peut-être se rappellera-t-il ou (Me) craindra-t-il ?** » (20, 43-44). Ceci est une marque de la compassion de Dieu, de Sa générosité, de Sa douceur et de Sa miséricorde envers Ses créatures. Car

nonobstant la négation de Pharaon, sa tyrannie et son arrogance, et bien que celui-ci était alors l'une des plus viles créatures de Dieu, Dieu lui envoya la meilleure de Ses créatures de cette époque, lui ordonna de lui parler gentiment et avec douceur, comme on le ferait avec celui dont on espère le voir se rappeler Dieu. Il a dit à Son Messager, sur lui la grâce et la paix : « **Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon.** » (16, 125) ; « **Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre, sauf ceux d'entre eux qui sont injustes** » (29, 46).

Al-Hasan al-Basrî a dit à propos de ces versets : « Faites votre devoir en le prévenant ; dites-lui : "Tu as un Seigneur auprès de qui tu retourneras, et ta demeure finale sera le Paradis ou l'Enfer." »

Wahb Ibn Munabbih a dit pour sa part : « Il leur a dit : "Dites-lui que Je suis plus prompt à pardonner et à absoudre qu'à M'irriter et à châtier." » Yazîd ar-Riqâshî a dit au sujet de ce verset : « Ô Toi qui témoignes pour qui te renie affection, que feras-Tu avec qui Te prend pour Patron Protecteur et qui T'appelle ? »

« **Ils dirent : "Ô notre Seigneur, nous craignons qu'il ne nous maltraite indûment ou qu'il dépasse les limites."** » (20, 45) Pharaon était un tyran acharné et un rebelle qui avait un pouvoir absolu en Égypte et sur ses sujets ; il avait des soldats, des armées et de l'autorité. Moïse et Aaron ont naturellement et humainement éprouvé de la crainte à son égard et ont appréhendé qu'il ne leur fasse du tort, avant que Dieu ne les rassure en leur disant : « **Ne craignez rien ! Je suis avec vous : J'entends et je vois ; Allez donc chez lui ; puis dites-lui : "Nous sommes tous deux, les Messagers de ton Seigneur. Envoie donc les Enfants d'Israël en notre com-**

pagnie et ne les châtie plus. Nous sommes venus à toi avec une preuve de la part de ton Seigneur. Et que la paix soit sur quiconque suit le droit chemin. Il nous a été révélé que le châtiment est pour celui qui refuse d'avoir foi et qui tourne le dos." » (20, 47-48).

Dieu rappelle, ici, qu'Il a ordonné à Moïse et Aaron d'aller vers Pharaon et de l'appeler à l'adoration exclusive de Dieu et à libérer les Enfants d'Israël afin qu'ils puissent quitter le pays en paix. « **Nous sommes venus à toi avec une preuve de la part de ton Seigneur** », c'est-à-dire avec les preuves décisives que sont les prodiges du bâton et de la main. « **Et que la paix soit sur quiconque suit le droit chemin** ». La paix n'est octroyée qu'à ceux qui se tournent vers Dieu ; c'est là une délimitation utile, éloquente et grandiose. Ils le menacèrent ensuite en cas de rejet et de négation : « **Il nous a été révélé que le châtiment est pour celui qui refuse d'avoir foi et qui tourne le dos** », c'est-à-dire celui qui nie la vérité avec son cœur et refuse d'œuvrer pour le bien avec son corps. As-Suddî ainsi que d'autres exégètes ont rapporté que lorsque Moïse revint de Madyan vers l'Égypte et entra chez les siens, il les trouva en train de dîner ; il s'assit avec eux en partageant leur repas puis il dit à son frère Aaron : « Ô Aaron, le Seigneur nous a ordonné, à toi et moi, d'aller voir Pharaon et de l'appeler à Son adoration ; viens donc avec moi ». Ils allèrent donc tous deux au palais de Pharaon et en trouvèrent les portes fermées. Moïse dit alors aux gardiens et aux chambellans : "Allez dire à Pharaon que l'Envoyé de Dieu est devant la porte". Ils se mirent alors à se moquer de lui et à le tourner en dérision.

Certains exégètes affirment qu'ils ne furent reçus qu'après une longue attente. Mu<u>h</u>ammad Ibn Is<u>h</u>âq a dit qu'ils ne furent reçus qu'après deux années d'attente, car personne n'osait dire à Pharaon qu'ils lui demandaient audience. On rapporte, aussi,

que Moïse s'est avancé vers la porte du palais et l'a frappé avec son bâton, ce qui a dérangé Pharaon qui a ordonné qu'on les conduise jusqu'à lui ; une fois en sa présence, Moïse et Aaron l'appelèrent à Dieu comme il le leur fut ordonné.

Dieu dit en parlant de Pharaon : « **Alors (Pharaon) dit : "Qui est donc votre Seigneur, ô Moïse ?" – "Notre Seigneur, dit Moïse, est Celui qui a donné à chaque chose sa propre nature puis l'a dirigée." – "Qu'en est-il des générations anciennes ?" dit Pharaon. Moïse dit : "La connaissance de leur sort est auprès de mon Seigneur, dans un livre. Mon Seigneur (ne commet) ni erreur ni oubli. C'est Lui qui vous a assigné la Terre comme berceau et vous y a tracé des chemins ; et qui du ciel a fait descendre de l'eau avec laquelle Nous faisons germer des couples de plantes de toutes sortes. Mangez et faites paître votre bétail." Voilà bien des signes pour les gens doués d'intelligence. C'est d'elle (la terre) que Nous vous avons créés, et en elle Nous vous retournerons, et d'elle Nous vous ferons sortir une fois encore.** » (20, 49-55)

Dieu rapporte que Pharaon rejeta et nia l'existence du Créateur, qu'Il soit glorifié, en disant : « **"Qui donc est votre Seigneur, ô Moïse ?" – "Notre Seigneur, dit Moïse, est Celui qui a donné à chaque chose sa propre nature puis l'a dirigée"** » ; c'est-à-dire Celui qui a créé toutes les créatures et a déterminé leurs œuvres, leurs moyens de subsistance et leurs délais de vie. Il a écrit cela auprès de Lui dans la Table Gardée ; ensuite Il a guidé toute créature vers ce qui lui était déterminé et cela fut conforme à Son décret ainsi qu'à Sa connaissance éternelle, Sa science, Son pouvoir et Son décret étant parfaits. Ce verset s'apparente à cet autre de la sourate 87 où Dieu dit : « **Glorifie le nom de ton Seigneur, le Très-Haut, Celui qui a créé et agencé harmonieusement, qui a déterminé et guidé.** » (87, 1-3)

Dieu mentionne ensuite les propos de Pharaon : « **Qu'en est-il donc des générations anciennes ?** » (20, 51) Pharaon dit à Moïse : Puisque ton Seigneur est le Créateur qui a déterminé et guidé les créatures vers ce qu'Il leur a destiné, et qui, par conséquent, mérite, en dehors de quiconque, l'adoration, pourquoi donc les anciens ont-ils adoré autre que Lui et Lui ont-ils associé les étoiles et autres idoles et n'ont-ils pas été guidés vers ce à quoi tu nous appelles ? « **Moïse dit : "La connaissance de leur sort est auprès de mon Seigneur, dans un Livre. Mon seigneur (ne commet) ni erreur ni oubli"** » (20, 52), c'est-à-dire : même si ces derniers ont adoré autre que mon Seigneur, cela ne peut constituer pour toi un argument et ne peut contredire ce que je dis, car les générations anciennes dont tu soulèves le cas ont été aussi ignorantes que tu l'es toi ; et tout ce qu'elles ont fait, quelle que soit son importance, est inscrit dans un livre auprès de mon Seigneur qui les en rétribuera sans aucunement les léser. C'est que toutes les œuvres des êtres sont inscrites auprès de Lui dans un Livre. Et mon Seigneur ne s'égare ni n'oublie.

Moïse lui rappela ensuite la grandeur du Seigneur et Sa capacité à créer les choses, Lui qui a fait de la Terre un berceau et du ciel un toit protégé et qui a assujetti les nuages et la pluie pour assurer la subsistance des hommes et des animaux : « **Mangez et faites paître votre bétail". Voilà bien là des signes pour les doués d'intelligence** » (20, 54) ; c'est-à-dire aux esprits sains et probes et aux natures authentiques et saines, qui sont conscients que Dieu est le Créateur et le Pourvoyeur de biens. Dieu dit à ce propos : « **Ô hommes ! Adorez votre Seigneur, qui vous a créés vous et ceux qui vous ont précédés. Ainsi atteindrez-vous la piété. C'est Lui qui vous a fait la Terre pour lit, et le ciel pour toit ; qui précipite la pluie du ciel et par elle fait pousser toutes sortes de fruits pour vous nourrir. Ne Lui cherchez donc pas des égaux, alors que vous savez (tout cela).** » (2, 21-22)

Lorsque Dieu parle de la revivification de la terre par la pluie, quand elle gonfle pour faire pousser ses plantes, Il attire l'attention sur la Résurrection en disant : « **C'est d'elle** », c'est-à-dire de la terre, « **que Nous vous avons créés, et en elle Nous vous retournerons, et d'elle Nous vous ferons sortir une fois encore** ». À ce sujet, Dieu dit : « **De même qu'Il vous a créés, vous retournerez à Lui.** » (7, 29) ; « **Et c'est Lui qui commence la Création puis la refait ; et cela Lui est plus facile. Il a la Transcendance absolue dans les Cieux et sur la Terre. C'est Lui le Tout Puissant, le Sage.** » (30, 27)

Il a dit ensuite : « **Certes, Nous lui avons montré tous Nos prodiges ; mais il les a niés et a refusé (de croire). Il dit : "Es-tu venu à nous, ô Moïse, pour nous faire sortir de notre terre par ta magie ? Nous t'apporterons assurément une magie semblable. Fixe entre nous et toi un rendez-vous auquel ni nous ni toi ne manquerons, dans un lieu convenable". Alors Moïse dit : "Votre rendez-vous, c'est le jour de la fête. Et que les gens se rassemblent dans la matinée."** » (20, 56-59)

Dieu rappelle, ici, la perdition de Pharaon, sa grande ignorance et son manque de discernement, car il a nié, et rejeté les signes de Dieu en disant : « **Ce que tu nous apportes n'est que de la magie, et nous allons t'apporter semblable à elle** ». Il a demandé ensuite à Moïse de fixer un rendez-vous entre eux en un jour et en un lieu convenus. Or, le jour de la fête était une opportunité pour Moïse qui voulait produire les prodiges, les signes, les preuves et les arguments de Dieu publiquement et en présence des gens. C'est pour cela qu'il a dit : « **Votre rendez-vous, c'est le jour de la fête** ». C'était un jour que les Égyptiens fêtaient. « **Et que les gens se rassemblent dans la matinée** » ; c'est-à-dire au début du jour, au moment où la lumière du soleil est la plus étincelante, ce qui

est plus propice à la manifestation de la Vérité. Il n'a pas choisi la nuit pour que Pharaon et ses partisans ne s'en servent comme prétexte pour l'accuser de les induire en erreur à la faveur de l'obscurité, au contraire il a opté pour le jour et la présence du public, car il était convaincu que son Seigneur fera manifester Sa parole et triompher Sa religion, en dépit du ressentiment des coptes.

Dieu dit : « **Pharaon, donc, se retira. Ensuite, il rassembla sa ruse puis vint (au rendez-vous). Moïse leur dit : "Malheur à vous ! Ne forgez pas de mensonge contre Dieu ; sinon Il vous anéantira par un châtiment. Celui qui forge (un mensonge) est perdu". Là dessus, ils se mirent à disputer entre eux de leur affaire et tinrent secrète leurs discussions. Ils dirent : "Voici deux magiciens qui, par leur magie, veulent vous faire abandonner votre terre et emporter votre doctrine idéale. Rassemblez donc votre ruse puis venez en rangs serrés. Et celui qui aura le dessus aujourd'hui aura réussi."** » (20, 60-64)

En effet, Pharaon, les princes, les hauts dignitaires de l'État ainsi que l'ensemble du peuple assistèrent à ce rendez-vous sur ordre de Pharaon. Ils vinrent donc en disant : « [...] **afin que nous suivions les magiciens, si ce sont eux les vainqueurs ?** » (26, 40).

Moïse s'approcha alors des magiciens et les exhorta à abandonner la magie vaine qui s'oppose aux signes aux arguments de Dieu en leur disant : « **Malheur à vous ! Ne forgez pas de mensonge contre Dieu ; sinon Il vous anéantira par un châtiment. Celui qui forge un (mensonge) est perdu". Là-dessus, ils se mirent à disputer entre eux de leur affaire et tinrent secrètes leurs discussions.** » (20, 61-62) On rapporte sur le sens de ces versets que les magiciens ont divergé entre eux au sujet de Moïse ; certains ont dit que ses paroles

étaient celles d'un prophète et non d'un magicien, tandis que d'autres ont soutenu qu'il était un magicien. Mais Dieu est le plus Savant. Ils ont gardé, cependant, secrètes leurs discussions. « **Ils dirent : "Voici deux magiciens qui, par leur magie, veulent vous faire abandonner votre terre et emporter votre doctrine idéale"** ». Ils ont dit que cet homme et son frère Aaron sont deux magiciens habiles et expérimentés dans cet art ; que leur but est d'attirer les gens, d'avoir le dessus sur le roi et sa cour, de vous exterminer et d'exercer le pouvoir sur vous en usant de leurs artifices. « **Rassemblez donc votre ruse puis venez en rangs serrés. Et celui qui aura le dessus aujourd'hui aura réussi** ». Ils ont dit cela afin de se concerter et de réfléchir sur les moyens en leur possession comme la ruse, les manigances, les artifices, les tromperies, la magie et le mensonge ; en somme tous les moyens qu'ils peuvent mettre en œuvre pour faire face à Moïse et son frère.

Mais leurs conjectures étaient trompeuses et leurs opinions erronées. Car comment le mensonge, la magie et le délire peuvent-ils triompher des miracles opérés par le Seigneur, à travers la main de Son serviteur, interlocuteur et noble Messager, soutenu par les preuves évidentes qui éblouissent le regard et étonnent l'intelligence et l'entendement ? Quant à leur parole : « **Rassemblez donc votre ruse** », cela veut dire produisez tout ce que vous savez, « **puis venez en rangs serrés** », c'est-à-dire en ne formant qu'un seul bloc. Mais chacun incita l'autre à avancer dans cette voie, car Pharaon leur avait fait des promesses ; mais le diable ne promet qu'illusions.

« **Ils dirent : "Ô Moïse, ou tu jettes, (le premier ton bâton) ou que nous soyons les premiers à jeter ?" Il dit : "Jetez plutôt". Et voilà que leurs cordes et leurs bâtons lui parurent ramper par l'effet de leur magie. Moïse ressentit**

quelque peur en lui-même. Nous lui dîmes : "N'aie pas peur, c'est toi qui aura le dessus. Jette ce qu'il y a dans ta main droite ; cela dévorera ce qu'ils ont fabriqué. Ce qu'ils ont fabriqué n'est qu'une ruse de magicien ; et le magicien ne réussit pas, où qu'il soit." » (20, 65-69)

Lorsque les magiciens se mirent en rang face à Moïse et Aaron, sur eux le salut, ils dirent à Moïse de montrer ce qu'ils croyaient être de la magie ou de les laisser agir les premiers. Il leur dit : « **Jetez plutôt** ». Les magiciens avaient apporté avec eux des bâtons et des cordes qu'ils enduisirent de mercure et d'autres produits. Lesquels produits font remuer et agiter ces bâtons et ces cordes en donnant l'impression à celui qui les regarde qu'ils s'agitent d'eux-mêmes ! Ce faisant, ils ensorcelèrent les yeux des gens et les épouvantèrent et jetèrent leurs bâtons et leurs cordes en disant : « **Par la puissance de Pharaon ! C'est nous qui serons les vainqueurs.** » (26, 44) ; « **"Jetez" dit-il. Puis lorsqu'ils eurent jeté, ils ensorcelèrent les yeux des gens et les épouvantèrent, et vinrent avec une puissante magie.** » (7, 116) ; « **Et voilà que leurs cordes et leurs bâtons lui parurent ramper par l'effet de leur magie. Moïse ressentit quelque peur en lui-même.** » (20, 66-67) Selon ce dernier verset, Moïse craignit que les gens ne se laissent séduire par leur magie et leurs artifices avant qu'il ne jette ce qu'il avait dans sa main, car il ne pouvait rien faire sans avoir reçu d'ordre. Le Seigneur lui révéla alors en ces moments cruciaux : « **N'aie pas peur, c'est toi qui aura le dessus. Jette ce qu'il y a dans ta main droite ; cela dévorera ce qu'ils ont fabriqué. Ce qu'ils ont fabriqué n'est qu'une ruse de magicien ; et le magicien ne réussit pas, où qu'il soit** ». C'est alors que Moïse jeta son bâton en leur disant : « Ce que vous avez apporté n'est que ruse, et Dieu le fera disparaître, car Dieu n'agrée jamais les œuvres des criminels ».

« **Et par Ses paroles, Dieu fera triompher la Vérité, quelque répulsion qu'en aient les criminels** » (10, 82). Dieu dit aussi : « **Puis Moïse jeta son bâton, et voilà qu'il happait ce qu'ils avaient fabriqué.** » (26, 45) ; « **Ainsi la vérité se manifesta et ce qu'ils firent fût vain. Ainsi ils furent battus et se trouvèrent humiliés. Et les magiciens se jetèrent prosternés. Ils dirent : "Nous croyons au Seigneur de l'Univers, au Seigneur de Moïse et d'Aaron.** » (7, 118-122)

Ainsi lorsque Moïse s'approcha et jeta son bâton, celui-ci devint un serpent impressionnant pourvu de pattes – comme l'ont rapporté de nombreux savants parmi les pieux anciens – et d'un cou immense ; en un mot, il avait une forme épouvantable. À sa vue, les gens prirent leurs jambes à leurs cous et se sauvèrent, tandis que le gros serpent de Moïse se mit à avaler, un à un, les bâtons et les cordes des magiciens à une vitesse extraordinaire. Quant aux magiciens, ils virent ce qui les stupéfia et les mit dans l'embarras car jamais ils n'avaient vu, ni imaginé telle chose qui, au demeurant, ne relevait pas de leur art. Ils furent alors convaincus, attendu leur connaissance, que cela ne relevait pas de la magie, ni de la prestidigitation, de l'imagination ou du mensonge. Bien au contraire, cela ne pouvait être que vérité dont Seul le Vrai, Dieu, était capable, et c'est Lui qui a envoyé ce Prophète et l'a soutenu avec ces prodiges. Ainsi, Dieu a éclairé leurs cœurs et les a mis sur la bonne voie. Ils revinrent dès lors à Dieu et se prosternèrent devant Lui en disant à voix haute, et sans craindre quelque châtiment ou tort : « **Nous croyons au Seigneur de Aaron et de Moïse** » ; à ce sujet, Dieu dit : « **Les magiciens se jetèrent prosternés, disant : "Nous avons foi au Seigneur d'Aaron et de Moïse". Alors Pharaon dit : "Avez-vous cru en lui avant que je ne vous y autorise ? C'est lui votre chef qui vous a enseigné la magie. Je vous ferai sûrement couper mains et jambes opposées, et vous ferai crucifier aux troncs des palmiers, et vous saurez, avec certitude, qui de**

nous est plus fort en châtiment et qui est le plus durable." – "Par celui qui nous a créés, dirent-ils, nous ne te préférerons jamais à ce qui nous est parvenu comme preuves évidentes. Décrète donc ce que tu as à décréter. Tes décrets ne touchent que cette présente vie. Nous croyons en notre Seigneur, afin qu'Il nous pardonne nos fautes ainsi que la magie à laquelle tu nous as contraints." Et Dieu est Meilleur et Éternel. Quiconque vient en criminel à son Seigneur, aura certes l'Enfer où il ne meurt ni ne vit. Et quiconque vient auprès de Lui en croyant, après avoir fait de bonnes œuvres, voilà donc ceux qui auront les plus hauts rangs, les jardins du séjour (éternel), sous lesquels coulent les ruisseaux, où ils demeureront éternellement. Et voilà la récompense de ceux qui se purifient (de la mécréance et des pêchés). » (20, 70-76)

Sa'îd Ibn Jubayr, 'Ikrima, al-Qâsim Ibn Abû Bazza, al-Awzâ'î ainsi que d'autres ont dit que lorsque les magiciens se sont prosternés, ils ont vu leurs places et leurs palais que Dieu leur a réservés au Paradis ; c'est pour cela, qu'ils n'ont pas fait cas des menaces de Pharaon et de ses intimidations. En effet, après avoir vu ses magiciens proclamer leur foi devant le Seigneur de Moïse et d'Aaron en présence de tous les gens qui étaient réunis, Pharaon eut peur pour son pouvoir et vit ce qui le stupéfia et aveugla son cœur et sa vue. Il était déjà plein de ruse, de fourberie, et s'acharnait habilement à détourner les gens de la voie de Dieu, mais il persista encore dans son aveuglement et dans son opposition à la Vérité en disant aux magiciens : « **Y avez-vous cru avant que je ne vous (le) permette ?** » C'est-à-dire, pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu avant de faire cette chose terrible devant tous mes sujets ? Ensuite, il les menaça, les intimida, vociféra contre eux et laissa éclater sa colère en leur disant : « **C'est lui votre chef qui vous a enseigné la magie** ». Il a dit dans un autre verset : « **C'est bien un stratagème que vous avez mani-**

gancé dans la ville, afin d'en faire partir ses habitants. Vous saurez bientôt... » (7, 123)

Ces propos de Pharaon relèvent de la pure calomnie qui renferme mécréance, mensonge et délire, comme tout être sensé peut le constater. Même des enfants n'auraient pas tenu ce genre de propos car tous les gens du royaume y compris les hauts dignitaires savaient bien que Moïse n'avait jamais rencontré ces magiciens ; comment dès lors peut-il être leur chef qui leur aurait enseigné la magie ? En outre, ce n'est pas Moïse qui les avait rassemblés et il n'était même pas au courant de leur rassemblement, puisque c'est Pharaon qui les avait convoqués de toutes les contrées de l'Égypte.

Ce qu'il y a lieu de relever, ici, c'est que Pharaon, aveuglé par sa rébellion, a ostensiblement nié la vérité éclatante et manifeste pour se réfugier dans le mensonge et l'imposture en disant : « **C'est lui votre chef qui vous a enseigné la magie** ». Il a aussi usé de calomnie connue des initiés comme Dieu le rapporte dans ces versets : « **C'est bien un stratagème que vous avez manigancé dans la ville afin d'en faire partir ses habitants. Vous saurez bientôt...** » (7, 123). Il passa ensuite aux menaces en disant : « **Je vais vous couper la main et la jambe opposées, et puis, je vous crucifierai tous** » ; ceci afin que vous serviez d'exemple pour ceux qui seraient tentés de suivre votre voie. C'est pour cela qu'il leur a dit : « **Je vous ferai crucifier aux troncs des palmiers** » ; car ce sont les arbres les plus majestueux et les plus célèbres dans la région. « **Et vous saurez, avec certitude, qui de nous est le plus fort en châtiment et qui est le plus durable** », c'est-à-dire dans ce bas monde.

« **Nous ne te préférerions jamais à ce qui nous est parvenu comme preuves évidentes** », c'est-à-dire : nous ne t'obéirons jamais en nous détournant de ce que nous avons vu

comme preuves et arguments évidents. « **Décrète donc ce que tu as à décréter** », fais ce qui est en ton pouvoir ; « **tes décrets ne touchent que cette présente vie** », c'est-à-dire que ton jugement se limite à ce bas monde ; mais une fois dans l'au-delà, nous serons auprès de Celui à qui nous nous sommes soumis et dont nous avons suivi les Messagers. « **Nous croyons en notre Seigneur, afin qu'Il nous pardonne nos fautes ainsi que la magie à laquelle tu nous as contraints. Et Dieu est Meilleur et Éternel** » ; c'est-à-dire que Sa récompense est meilleure que ce que tu nous as promis et fait miroiter et elle est plus durable que cette vie éphémère. Dans un autre verset, nous lisons : « **Ils disent : "Il n'y a pas de mal, car c'est à notre Seigneur que nous retournerons. Nous convoitons que notre Seigneur nous pardonne nos fautes"** », c'est-à-dire les péchés et interdits que nous avons commis ; « **pour avoir été les premiers à croire** », c'est-à-dire les premiers parmi les coptes à croire en Moïse et Aaron, sur eux le salut. Ils lui dirent aussi : « **Tu ne te venges de nous que parce que nous avons cru aux preuves de notre Seigneur, lorsqu'elles nous sont venues"** » (7, 126), c'est-à-dire que tu n'as rien à nous reprocher sauf que nous avons cru en ce qu'a apporté notre Messager et suivi les preuves de notre Seigneur, lorsqu'elles nous sont venues. « **Ô notre Seigneur ! Déverse sur nous l'endurance** », c'est-à-dire raffermis-nous dans l'épreuve que constitue le châtiment de ce tyran inflexible, de ce monarque oppresseur voire de ce démon rebelle. « **Et fais-nous mourir entièrement musulmans (soumis)** ». Ils lui ont dit aussi en l'exhortant à regarder la vérité en face et en le menaçant des rigueurs du châtiment du Seigneur : « **Quiconque vient en criminel à son Seigneur, aura certes l'Enfer où il ne meurt ni ne vit** ».

Ils le préviennent afin qu'il ne fasse pas partie de ceux qui viendront en criminels à leur Seigneur, mais il sera parmi eux. « **Et quiconque vient auprès de Lui en croyant, après avoir**

fait de bonnes œuvres, voilà donc ceux qui auront les plus hauts rangs, les jardins du séjour (éternel) sous lesquels les ruisseaux, où ils demeureront éternellement. Et voilà la récompense de ceux qui se purifient (de la négation et des péchés). » (20, 75-76) Ils lui recommandent aussi de veiller à compter parmi les êtres qui viennent à la rencontre de leur Seigneur, en croyants, mais il s'y refusa. Sa conduite l'a condamné conformément au décret du Tout-Puissant à faire partie des gens de l'Enfer et à subir le châtiment douloureux éternel. Il lui sera dit sur le ton du reproche et du blâme : « **Goûte ! Toi (qui prétendait être) le puissant, le noble** » (44, 49).

Il apparaît, d'après le contexte des versets, que Pharaon avait torturé et crucifié les magiciens qui avaient cru en Dieu. Ibn 'Abbâs et 'Ubayd Ibn 'Amrû ont dit qu'au début du jour, ces hommes étaient des magiciens, et à la tombée de la nuit, ils étaient devenus des martyrs. Leurs propos confirment cela : « **Ô notre Seigneur ! Déverse sur nous l'endurance et fais nous mourir entièrement soumis.** » (7, 126)

Les dignitaires coptes incitent Pharaon à châtier Moïse après la conversion des magiciens

Après que Pharaon et les coptes aient été confondus par Moïse, et que les magiciens, sur lesquels ils comptaient pour vaincre Moïse, eurent cru en celui-ci, cela ne fit qu'accroître leur négation, leur obstination et leur égarement loin de la vérité. Dieu dit : « **Et les notables du peuple de Pharaon dirent : "Laisseras-tu Moïse et son peuple commettre le désordre sur la terre, et lui-même te délaisser, toi et tes divinités ?" Il dit : "Nous allons massacrer leurs fils et laisser vivre leurs femmes. Nous aurons le dessus sur eux et les dominerons." Moïse dit à son peuple : "Demandez aide auprès de Dieu et soyez patients, car la terre appartient à**

Dieu. Il en fait hériter qui Il veut parmi Ses serviteurs. Et la fin (heureuse) sera aux pieux". Ils dirent : "Nous avons été persécutés avant que tu ne viennes à nous, et après ton arrivée". Il dit : "Il se peut que votre Seigneur détruise votre ennemi et vous donne la lieutenance sur Terre, et Il verra ensuite comment vous agirez" » (7, 127-129)

Dieu rappelle comment les notables du peuple de Pharaon incitèrent ce dernier à persécuter Moïse et à s'opposer à lui au lieu d'adhérer à son Message. Ils lui dirent : « **Laisseras-tu Moïse et son peuple commettre le désordre sur la Terre, et lui-même te délaisser, toi et tes divinités ?** » Ainsi ont-ils prétendu que l'appel de Moïse à l'adoration de Dieu l'Unique, et au rejet de tout ce qui est en dehors que Lui, est une forme de corruption. Certains exégètes ont avancé que cette parole de Dieu : « [...] **te délaisser, toi et tes divinités** », suppose deux sens : soit « vas-tu le laisser renoncer à ta religion », soit « le laisseras-tu renoncer à ton adoration » puisque – nous l'avons vu précédemment – Pharaon prétendait être un dieu. « **Il dit : "Nous allons massacrer leurs fils et laisser vivre leurs femmes** » pour que leurs combattants ne soient pas en surnombre. « **"Nous aurons le dessus sur eux et les domineront". Moïse dit à son peuple : "Demandez aide auprès de Dieu et soyez patients, car la Terre appartient à Dieu. Il en fait hériter qui Il veut parmi Ses serviteurs. Et la fin (heureuse) sera aux pieux."** » (7, 127-128) En d'autres termes, Moïse dit à son peuple : lorsqu'ils voudront vous persécuter et vous massacrer, sollicitez l'aide de votre Seigneur et faites preuve d'endurance dans l'épreuve. « **La Terre appartient à Dieu. Il en fait hériter qui Il veut parmi Ses serviteurs. Et la fin (heureuse) sera aux pieux** » ; c'est-à-dire : soyez pieux afin que la fin heureuse vous soit accordée. On retrouve la même chose dans ces autres versets : « **Et Moïse dit : "Ô mon peuple, si vous croyez en Dieu, placez votre confiance en Lui si vous (Lui) êtes soumis". Ils dirent : "En Dieu nous**

plaçons notre confiance. Ô notre Seigneur, ne fais pas de nous une cible pour les persécutions des injustes et délivre-nous, par Ta miséricorde, des gens négateurs." » (10, 84-86)

Quant à ces paroles des Enfants d'Israël : « **Nous avons été persécutés avant que tu ne viennes à nous, et après ton arrivée** », cela veut dire : nos enfants étaient massacrés avant et après ton arrivée. Moïse leur répondit : « **Il se peut que votre Seigneur détruise votre ennemi et vous donne la lieutenance sur Terre, et Il verra ensuite comment vous agirez.** » (7, 129)

Dieu dit aussi dans la sourate 40 (Le Pardonneur) : « **Nous envoyâmes effectivement Moïse avec Nos signes et une preuve évidente, vers Pharaon, Hâmân et Coré. Mais ils dirent : "Magicien ! Grand menteur !** » (40, 23-24) Pharaon était le roi et Hâmân son ministre. Quant à Coré, il était issu du peuple de Moïse mais il partageait les croyances de Pharaon et des notables. Il était très riche comme nous le verrons plus loin s'il plaît à Dieu. « **Puis, quand il leur eut apporté la vérité venant de Nous, ils dirent : "Tuez les fils de ceux qui ont cru avec lui, et laissez vivre leurs femmes". Et les ruses des négateurs ne vont qu'en pure perte** » (40, 25). En ordonnant le massacre des enfants des Juifs après que Moïse se soit présenté à lui comme étant l'Envoyé de Dieu, Pharaon visait à humilier et à réduire le nombre des Enfants d'Israël. Il voulait ainsi les maintenir dans un état de faiblesse pour qu'ils soient dans l'incapacité de tenir tête aux coptes. Mais ces manœuvres furent vaines et ne purent repousser le décret de Celui qui dit à la chose « Sois ! » et elle est. « **Et Pharaon dit : "Laissez-moi tuer Moïse. Et qu'il appelle son Seigneur ! Je crains qu'il ne change votre religion ou qu'il ne fasse apparaître la corruption sur Terre."** » (40, 26) « **Moïse (lui) dit : "Je cherche auprès de mon Seigneur et**

le Vôtre, protection contre tout orgueilleux qui ne croit pas au jour du Jugement" » (40, 27) ; c'est-à-dire : je me mets sous la protection de Dieu et demande Son assistance contre la puissance et le mal de Pharaon et tout être qui s'engage dans sa voie. Quant à cette parole : « **contre tout orgueilleux** », cela veut dire qu'il cherche refuge auprès de Dieu contre tout tyran obstiné qui ne craint pas le châtiment de Dieu et qui ne croit ni en l'au-delà ni en la Rétribution. C'est pour cela que Moïse a dit : « **Contre tout orgueilleux qui ne croit pas au jour du Jugement** ».

« **Et un homme croyant de la famille de Pharaon, qui dissimulait sa foi, dit : "Tuez-vous un homme parce qu'il dit : 'Mon Seigneur est Dieu' alors qu'il est venu à vous avec les preuves évidentes de la part de votre Seigneur ? S'il est menteur, son mensonge sera à son détriment ; tandis que s'il est véridique, alors une partie de ce dont il vous menace tombera sur vous. Certes, Dieu ne guide pas celui qui est outrancier et imposteur ! Ô mon peuple, triomphant sur la Terre, vous avez la royauté aujourd'hui. Mais qui nous secourra de la rigueur de Dieu si elle nous vient ?" Pharaon dit : "Je ne vous indique que ce que je considère bon. Je ne vous guide que vers le droit chemin."** » (40, 28-29)

Cet homme était le cousin de Pharaon ; il cachait sa foi à son peuple de peur qu'on ne lui fasse du tort ou qu'on ne porte atteinte à sa vie. D'aucuns ont prétendu que c'était un israélite, mais cela est incompatible avec le contexte du récit tant au niveau de la forme qu'à celui de la signification. Et Dieu est plus Savant.

Ibn Jurayj a rapporté qu'Ibn 'Abbâs a dit : « Seules trois personnes ont cru en Moïse parmi les coptes : cet homme, celui qui est venu du bout de la ville pour avertir Moïse, et la

femme de Pharaon. »[3]

Ad-Dâraqutnî a dit : « On ne connaît d'autre Sham'ûn que le croyant de la famille de Pharaon ». At-Tabarî rapporte dans son Târîkh que son nom est Khayr. Et Dieu est le plus Savant. L'essentiel est que cet homme cachait sa foi et, lorsque Pharaon voulait attenter à la vie de Moïse, et qu'il consulta les notables à ce sujet, ce croyant eut peur pour Moïse et tenta de dissuader Pharaon de son projet funeste en recourant dans son discours à la fois au conseil et à la menace indirecte. Il dit une parole de vérité voulant ainsi faire une recommandation à Pharaon et lui donner son avis.

Il est rapporté dans un hadith authentique que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Le meilleur combat est une parole de justice devant un gouverneur injuste »[4].

Le discours du croyant copte est le plus haut degré du combat sur la voie de Dieu, et il n'est pas plus justes paroles que les siennes car elles visaient à préserver la vie d'un Prophète face au plus inique gouverneur qui soit : Pharaon. Il se peut que ce croyant ait dévoilé sa foi, mais le plus probable reste qu'il ne l'a pas fait. Et Dieu est plus Savant. « **Tuez-vous un homme parce qu'il dit : "Mon Seigneur est Dieu ?"** » Pareil témoignage doit au contraire être bien accueilli, respecté et ménagé, car Moïse « **est venu à vous avec des preuves évidentes de la part de votre Seigneur** », avec des prodiges et des miracles qui attestent de sa sincérité dans ce qu'il dit tenir de Dieu qui l'a envoyé. Ainsi, si vous suivrez cela, vous serez en sécurité, car « **s'il est menteur, son mensonge sera à son détriment** » et il ne vous nuira en rien, « **tandis que s'il est véridique** », et que vous vous opposez à lui, « **alors une partie de ce dont il vous menace tombera sur**

3 Abû Hâtim.
4 Abû Dâwûd, Ibn Mâja ; il a été authentifié par al-Albânî.

vous » ; c'est-à-dire : vous craignez qu'une partie de ce dont il vous menace ne vous touche, mais qu'adviendra-t-il de vous si tout ce dont il vous menace s'abat sur vous ?

Ces propos tenus dans pareil contexte constituent les plus hauts degrés de la courtoisie et de la prudence et indiquent une intelligence parachevée. Dans la parole suivante : « **Ô mon peuple, triomphant sur la Terre, vous avez la royauté aujourd'hui** », ce croyant copte met en garde les siens contre la perte éventuelle de leur pouvoir et de leur puissance, car à chaque fois que des États se sont opposés à la religion, ils ont perdu leur pouvoir et leur souveraineté, subissant l'humiliation après avoir joui de la puissance. C'est ce qui arriva à Pharaon et à ses partisans. Ils ne cessèrent de persister dans le doute, le scepticisme, l'entêtement et l'opposition face à Moïse, jusqu'au moment où Dieu les priva de la royauté, de leurs biens, de leurs palais, de leurs jardins et de l'opulence dans laquelle ils vivaient. Ils furent entraînés vers la mer où ils périrent dans l'humiliation. Après avoir vécu dans la grandeur et la noblesse, ils furent rabaissés au plus bas.

C'est pourquoi cet homme croyant, sincère, pieux, mûr, intelligent qui a suivi la vérité a fait de bonnes recommandations à son peuple et dit : « **Ô mon peuple, triomphant sur la Terre, vous avez la royauté aujourd'hui** », c'est-à-dire : vous avez la supériorité sur les gens qui vous sont soumis. « **Mais qui nous secourra de la rigueur de Dieu si elle nous vient ?** », c'est-à-dire : même si vous étiez plusieurs fois supérieurs en nombre, en force et en puissance à ce que vous êtes maintenant, cela ne nous servirait à rien et ne saurait vous éviter le châtiment du Maître de la Royauté. « **Pharaon dit : "Je ne vous indique que ce que je considère comme bon et je ne vous guide qu'au droit chemin."** » Certes, il a sans cesse menti, car il avait la certitude en son for intérieur que Moïse était venu avec la vérité provenant de Dieu ; mais il allait dans

ses actes à l'encontre de cette vérité par esprit de tyrannie, d'arrogance, et de négation. Dieu dit, rappelant l'entretien de Moïse avec Pharaon : « **Tu sais fort bien que ces choses (les miracles), Seul le Seigneur des Cieux et de la Terre les a fait descendre comme autant de preuves illuminantes ; et certes, Ô Pharaon, je te crois perdu". (Pharaon) voulut donc les expulser du pays. Alors Nous les noyâmes tous, lui et ceux qui étaient avec lui. Et après lui, Nous dîmes aux Enfants d'Israël : "Habitez la terre". Puis, lorsque viendra la promesse de la (vie) dernière, Nous vous ferons venir en foule.** » (17, 102-104)

Dieu dit aussi : « **Et lorsque Nos prodiges leur parvinrent, clairs et explicites, ils dirent : "C'est là une magie évidente !" Ils les nièrent injustement et orgueilleusement, tandis qu'en eux-mêmes ils y croyaient avec certitude. Regarde donc ce qu'il est advenu des corrupteurs.** » (27, 13-14)

Pharaon ment aussi lorsqu'il dit : « **Je ne vous guide que vers le droit chemin** », car il n'était pas sur la bonne voie, mais bien dans celle de l'égarement, de la contestation et de la perte. Il était parmi les premiers à adorer les idoles et les statues avant d'appeler les gens de son peuple ignorant et égaré à le suivre dans cette voie ; ils le suivirent et ajoutèrent foi à ses élucubrations, même lorsqu'il prétendit être un dieu. Dieu dit : « **Et Pharaon fit une proclamation à son peuple et dit : "Ô mon peuple ! Le royaume d'Égypte ne m'appartient-il pas ainsi que ces canaux qui coulent à mes pieds ? N'observez-vous donc pas ? Ne suis-je pas meilleur que ce misérable qui sait à peine s'exprimer ? Pourquoi ne lui a-t-on pas lancé des bracelets d'or ? Pourquoi les anges ne l'ont-ils pas accompagné ?" Ainsi chercha-t-il à étourdir son peuple et ainsi lui obéirent-ils car ils étaient des gens pervers. Puis lorsqu'ils Nous furent irrité, Nous Nous ven-**

geâmes d'eux et les noyâmes tous. Nous fîmes d'eux un antécédent et un exemple (une leçon) pour la postérité. » (43, 51-56) ; « **Il lui fit voir le très grand miracle. Mais il le qualifia de mensonge et désobéit ; ensuite, il tourna le dos, s'en alla précipitamment, rassembla (les gens) et leur fit une proclamation, et dit : "C'est moi votre Seigneur, le Très-Haut". Alors Dieu le saisit de la punition exemplaire de l'au-delà et de celle d'ici-bas. Il y a certes là un sujet de réflexion pour celui qui craint.** » (79, 20-26) ; « **Et Pharaon dit : "Ô Hâmân, bâtis-moi une tour : peut-être atteindrai-je les voies des Cieux, et apercevrai-je le Dieu de Moïse ; mais je pense que celui-ci est menteur". Ainsi la mauvaise action de Pharaon lui parut enjolivée ; et il fut détourné du droit chemin ; et le stratagème de Pharaon n'est voué qu'à la destruction.** » (40, 36-37)

Pharaon a nié que Moïse soit un Messager de Dieu, et a déclaré devant le peuple qu'il était le seul dieu : « **Je ne connais pas de divinité pour vous, autre que moi. Hâmân, allume-moi du feu sur l'argile puis construis-moi une tour, peut-être monterai-je jusqu'au Dieu de Moïse. Je pense plutôt qu'il est du nombre des menteurs** » (28, 38). Il a dit aussi : « **Peut-être atteindrai-je les voies des Cieux** », c'est-à-dire les chemins et les accès qui y mènent ; « **et apercevrai-je le Dieu de Moïse ; mais je pense que celui-ci est un menteur** ». Ce verset suppose deux sens : Pharaon traite Moïse de menteur soit parce qu'il prétend que cet univers a un Seigneur autre que lui ; soit parce qu'il prétend être envoyé par Dieu. Le premier sens est plus conforme à l'état de Pharaon qui niait, en apparence, l'existence du Créateur, le deuxième est quant à lui plus conforme à la lettre du verset puisque Pharaon dit : « **et apercevrai-je le Dieu de Moïse** », c'est-à-dire : je L'interrogerai pour savoir s'Il a réellement envoyé Moïse ; « [...] **mais je pense que celui-ci est un menteur** » ; c'est-à-dire dans ce qu'il prétend être. En effet, l'intention de Pharaon

était d'empêcher les gens de croire en Moïse et de les inciter à le traiter de menteur.

Dieu dit : « **Ainsi la mauvaise action de Pharaon lui parut enjolivée ; et il fut détourné du droit chemin ; et le stratagème de Pharaon n'est voué qu'à la destruction** ». Ibn 'Abbâs ainsi que Mujâhid ont dit : "C'est-à-dire que Pharaon est voué à la perte, et aucun de ses buts ne se réalisera, car il n'est pas possible aux humains d'atteindre – par les moyens dont ils disposent – le ciel terrestre, et à plus forte raison les Cieux élevés qui sont au dessus de lui et l'espace qu'il y a au-dessus de ceux-ci et que Seul Dieu connaît". Certains exégètes ont dit que la tour – dont il est question dans le verset 28 de la sourate 38 – est un palais que Hâmân avait bâti ; on n'avait jamais vu de construction aussi élevée auparavant. Il était construit de briques cuites au feu. C'est pour cela qu'il a dit : « **Hâmân, allume-moi du feu sur l'argile puis construis-moi une tour** ».

Revenons maintenant sur l'exhortation que le croyant copte fait à Pharaon et aux notables ainsi que sur les arguments développés par lui. Dieu dit : « **Et celui qui avait cru dit : "Ô mon peuple, suivez-moi. Je vous guiderai sur le droit chemin. Ô mon peuple, cette vie n'est que jouissance temporaire, alors que l'au-delà est vraiment la demeure de la stabilité. Quiconque fait une mauvaise action ne sera rétribué que par son pareil ; et quiconque, homme ou femme, fait une bonne action tout en étant croyant, alors ceux-là entreront au Paradis pour y recevoir leur subsistance sans compter** » (40, 38-40). Ce copte a appelé les gens à la bonne voie qui consiste à suivre le Prophète de Dieu, Moïse, à croire en son Message, à renoncer à ce monde éphémère et périssable et à aspirer à la récompense de Dieu qui ne fait jamais perdre les œuvres de bien. C'est Lui le Puissant, qui possède toute chose, qui donne beaucoup sans rien atten-

dre en retour et qui, dans Sa grande justice, ne rétribue la mauvaise action que par une action similaire. Il leur a aussi rappelé que l'au-delà est la demeure de la stabilité où les croyants qui font les bonnes œuvres auront les Paradis élevés, les chambres de paix et de sérénité, les biens considérables et la subsistance perpétuelle et inépuisable.

Il se mit, ensuite, à réfuter leurs croyances et à leur faire craindre ce qui les attend dans l'au-delà : « **Ô mon peuple, mais qu'ai-je à vous appeler au salut, alors que vous m'appelez au Feu ? Vous m'invitez à nier Dieu et à Lui donner des associés sur lesquels je n'ai aucun savoir, alors que je vous appelle au Tout-Puissant, au Grand Pardonneur ! Nul doute que ce à quoi vous m'appelez ne peut exaucer une invocation ni ici-bas ni dans l'au-delà. C'est vers Dieu qu'est notre retour, et les outranciers sont eux les gens du Feu. Bientôt vous vous rappellerez ce que je vous dis ; et je confie mon sort à Dieu. Dieu est, certes, Clairvoyant sur les serviteurs. Dieu donc le protégea des méfaits de leurs ruses, alors que le pire châtiment cerna les gens de Pharaon : le Feu, auquel ils sont exposés matin et soir. Et le jour où l'Heure arrivera (il sera dit) : "Faites entrer les gens de Pharaon au châtiment le plus dur."** » (40, 41-46)

Ce copte a appelé les siens à l'adoration du Seigneur des Cieux et de la Terre, alors qu'eux l'ont appelé à l'adoration de Pharaon l'ignorant, l'égaré, le maudit. C'est pour cela qu'il leur a dit sur le ton du reproche : « **Ô mon peuple, mais qu'ai-je à vous appeler au salut, alors que vous m'appelez au Feu ? Vous m'invitez à nier Dieu et à Lui donner des associés sur lesquels je n'ai aucun savoir, alors que je vous appelle au Tout-Puissant, au Grand Pardonneur** ». Il leur démontra ensuite qu'ils se sont égarés en adorant de faux dieux – les idoles et les statues – dont on ne peut tirer ni bien ni mal. Il leur a dit : « **Nul doute que ce à quoi vous m'ap-**

pelez ne peut exaucer une invocation ni ici-bas ni dans l'au-delà. C'est vers Dieu qu'est notre retour, et les outranciers sont eux les gens du Feu. » ; c'est-à-dire : si ces idoles et ces statues que vous adorez n'ont aucun pouvoir en ce bas monde, comment peuvent-elles en avoir dans l'au-delà ? Alors que Dieu, qu'Il soit glorifié, est le Créateur et le Dispensateur de biens aux créatures – pieuses ou libertines –, Il est Celui qui a créé les êtres, qui les fait mourir et qui les fait revivre. Il fait entrer les obéissants, parmi eux, au Paradis, et les rebelles en Enfer.

Il les menaça ensuite, en leur rappelant que l'obstination leur sera néfaste : « **Bientôt vous vous rappellerez ce que je vous dis ; et je confie mon sort à Dieu. Dieu est, certes, Clairvoyant sur les serviteurs** ». Dieu dit : « **Dieu donc le protégea des méfaits de leurs ruses** », c'est-à-dire qu'en se détournant des croyances des coptes, Dieu le préserva du châtiment qui les toucha à cause de leur négation et parce qu'ils détournaient la masse des gens de la voie de Dieu par toutes sortes d'artifices. « **Le pire châtiment cerna les gens de Pharaon : le Feu, auquel ils sont exposés matin et soir** » ; c'est-à-dire que leurs âmes qui se trouvent dans l'isthme sont exposées, matin et soir, au Feu. « **Et le jour où l'Heure arrivera (il sera dit) : "Faites entrer les gens de Pharaon au châtiment le plus dur."** » Nous avons indiqué dans notre tafsîr que ce verset est une preuve de la réalité du châtiment de la tombe. Et à Dieu appartient la louange.

Il nous faut retenir ici que Dieu ne les a fait périr qu'après que les preuves de la véracité du Message leur aient été apportées : « **Nous avons éprouvé les gens de Pharaon par des années de disette et par une diminution des fruits afin qu'ils se rappellent. Et quand le bien-être leur vint, ils dirent : "Cela nous est dû" ; et si un mal les atteignait, ils voyaient en Moïse et ceux qui étaient avec lui un mauvais**

augure. En vérité leur sort dépend uniquement de Dieu, mais la plupart d'entre eux ne savent pas. Et ils dirent : "Quel que soit le miracle que tu nous apportes pour nous fasciner, nous ne croirons pas en toi". Et Nous avons alors envoyé sur eux l'inondation, les sauterelles, les poux (ou la calandre), les grenouilles et le sang, comme signes explicites. Mais ils s'enflèrent d'orgueil et demeurèrent un peuple criminel. » (7, 130-133) Dieu rappelle qu'Il a éprouvé Pharaon et son peuple – les coptes – par la disette qui dura des années et qui se caractérisa par une diminution des fruits, « **afin qu'ils se rappellent** ». Mais cela ne leur fut d'aucune utilité, car ils persistèrent dans la mécréance et l'opposition. « **Et quand le bien-être leur vint** », c'est-à-dire la prospérité, ils dirent : « **Cela nous est dû** », c'est-à-dire : c'est ce que nous méritons et c'est ce qui nous revient de droit. « Et **si un mal les atteignait, ils voyaient en Moïse et ceux qui étaient avec lui un mauvais augure** » ; c'est-à-dire qu'ils disaient que c'est par la faute de Moïse et son mauvais augure que ce mal nous a atteints, mais lorsqu'un bien les touchait, ils ne disaient pas que cela était grâce aux bénédictions de Moïse et à sa présence parmi eux. C'est que leurs cœurs étaient scellés, refusaient la vérité et la fuyaient, attribuant le mal à Moïse et le bien à eux-mêmes. Dieu dit : « **En vérité, leur sort dépend uniquement de Dieu.** » ; c'est-à-dire qu'Il les rétribuera pour cela et davantage. « **Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. Et ils dirent : "Quel que soit le miracle que tu nous apportes pour nous fasciner, nous ne croirons pas en toi** », c'est-à-dire : quoique tu nous apportes comme miracles ou prodiges, nous ne croirons pas en toi et nous ne te suivrons pas. Cela est confirmé par les versets suivants : « **Ceux contre qui la parole (la menace) de ton Seigneur se réalisera ne croiront pas, même si tous les signes leur parvenaient, jusqu'à ce qu'ils voient le châtiment douloureux.** » (10, 96-97) ; « **Et Nous avons alors envoyé sur eux l'inondation, les sauterelles, les poux (ou la calandre), les grenouilles et le**

sang, comme signes explicites. Mais ils s'enflèrent d'orgueil et demeurèrent un peuple criminel » (7, 133).

Quant à l'inondation, Ibn 'Abbâs a dit qu'il s'agissait de pluies torrentielles qui détruisaient les cultures et les fruits. C'est aussi l'opinion de Sa'îd Ibn Jubayr, Qatâda, as-Suddî et ad-Dahhâk. Dans une autre version attribuée à Ibn 'Abbâs et à 'Atâ, il s'agit de l'augmentation du taux de mortalité. Quant à Mujâhid, il a dit : « L'inondation c'est les fortes précipitations et la peste ».

À l'inondation s'ajoutèrent les grenouilles qui investirent tous les lieux ; leur nombre était tel qu'il s'en trouvait partout, dans la nourriture, dans les ustensiles, et elles entrèrent même dans les bouches lorsqu'on les ouvrait. L'un des autres signes a été le sang qui s'est mélangé aux eaux, à tel point qu'à chaque fois que les coptes puisaient de l'eau du Nil ou d'un autre point d'eau, ils la trouvaient mélangée à du sang. Tout cela n'affectait en rien les Enfants d'Israël. Et c'est là la plénitude du miracle éblouissant et la preuve évidente que cela leur arrivait par le fait de Moïse, sur lui le salut, car ces malheurs n'atteignaient que les coptes et aucunement les Enfants d'Israël. Muhammad Ibn Ishâq a dit : « Après que les magiciens aient cru en Dieu, Pharaon fut vaincu et humilié ; mais il persista dans la mécréance et dans le mal. Dieu lui envoya successivement les signes explicites : la disette, l'inondation, les sauterelles, les poux, les grenouilles, le sang. Les eaux envahirent les terres à tel point que les coptes ne pouvaient plus labourer ou faire quoi que ce soit. Ils endurèrent les tourments de la faim. »

« Et quand le châtiment les frappa, ils dirent : "Ô Moïse, invoque pour nous ton Seigneur en vertu de l'engagement qu'Il t'a donné. Si tu éloignes de nous le châtiment, nous croirons certes en toi et laisserons partir avec toi les

Enfants d'Israël." » (7, 134)

Moïse invoqua Dieu qui leva aussitôt le châtiment, mais ils violèrent leur engagement. Dieu envoya alors contre eux les sauterelles qui décimèrent leurs arbres et rongèrent même les clous des portes et du bois soutenant leurs maisons qui s'effondrèrent aussitôt. Ils demandèrent de nouveau à Moïse d'invoquer Dieu pour qu'Il enlevât les sauterelles ; il le fit, mais ils ne respectèrent toujours pas leur promesse. Dieu leur envoya alors les poux. Il m'a été rapporté qu'il fut ordonné à Moïse d'aller vers une dune immense et de la frapper avec son bâton, ce qu'il fit, et voilà que surgit une quantité impressionnante de poux qui déferlèrent partout, dans les maisons, dans la nourriture et sur leurs corps ; ils les empêchèrent de dormir et de connaître quelque paix. Une fois à bout, ils dirent à Moïse ce qu'ils lui avaient dit auparavant ; il invoqua alors son Seigneur qui éloigna d'eux ce châtiment, mais ils violèrent de nouveau leur engagement. Dieu leur envoya ensuite les grenouilles qui entrèrent dans leurs maisons, passèrent dans la nourriture et dans les ustensiles à tel point qu'à chaque fois que l'un d'eux soulevait un vêtement ou un voile qui recouvrait une nourriture, il y trouvait des grenouilles. Une fois exténués, ils dirent à Moïse la même chose que les fois précédentes. Il invoqua alors son Seigneur qui les délivra. Mais ils ne tinrent pas leur parole. Et Dieu leur envoya le sang qui se mélangea à leurs eaux à tel point que lorsqu'ils allaient puiser de l'eau d'un puits ou d'un fleuve, celui-ci se transformait en sang. Selon Ibn Abû Hâtim, Zayd Ibn Aslam a dit que par châtiment du sang, il convenait d'entendre les saignements du nez.

Dieu dit : « **Et quand le châtiment les frappa, ils dirent : "Ô Moïse, invoque pour nous ton Seigneur en vertu de l'engagement qu'Il t'a donné. Si tu éloignes de nous le châtiment, nous croirons certes en toi et laisserons**

partir avec toi les Enfants d'Israël". Et quand Nous eûmes éloigné d'eux le châtiment jusqu'au terme fixé qu'ils devaient atteindre, voilà qu'ils violèrent l'engagement. Alors Nous Nous sommes vengés d'eux ; Nous les avons noyés dans les flots, parce qu'ils traitaient de mensonges Nos signes et n'y prêtaient aucune attention » (7, 134-136). Dieu rappelle, ici, la rébellion de Pharaon et de son peuple, leur obstination dans l'égarement, l'arrogance, et le refus de se plier aux signes de Dieu et de croire en Son Envoyé, malgré les signes imposants et les preuves décisives et irréfutables que Dieu leur a rendus visibles.

Chaque fois qu'ils voyaient un signe clair qui les accablait et leur rendait la vie pénible, les coptes faisaient le serment à Moïse que si son Seigneur éloignait d'eux le châtiment, ils croiraient en lui et laisseraient les Enfants d'Israël partir avec lui. Mais chaque fois que le châtiment était levé, leur conduite empirait et ils reniaient la vérité apportée par Moïse. Dieu leur envoyait alors un autre châtiment pire que le précédent ; ils juraient de nouveau de renoncer à leur mécréance si le fléau se dissipait, mais dès que Dieu exauçait Moïse, ils revenaient à leurs anciennes habitudes et croyances. À la fin, et lorsque tous les arguments furent établis contre eux, Dieu les châtia d'un châtiment plus pénible, afin qu'ils soient un exemple pour les générations futures.

Il dit, Lui le Plus Véridique des locuteurs : « **Nous avons effectivement envoyé Moïse avec Nos miracles, à Pharaon et à ses notables. Il dit : "Je suis le Messager du Seigneur de l'Univers". Puis, lorsqu'il vint à eux, avec Nos miracles, voilà qu'ils en rirent. Chaque miracle que Nous leur montrions était plus probant que son précédent. Et Nous les saisîmes par le châtiment, peut-être reviendront-ils (vers Nous). Et ils dirent : "Ô magicien ! Implore pour nous ton Seigneur au nom de l'engagement qu'Il a pris envers Toi.**

Nous suivrons le droit chemin". Puis quand Nous eûmes écarté d'eux le châtiment, voilà qu'ils violèrent leurs engagements. Et Pharaon fit une proclamation à son peuple et dit : "Ô mon peuple ! Le royaume d'Égypte ne m'appartient-il pas ainsi que ses canaux qui coulent à mes pieds ? N'observez-vous donc pas ? Ne suis-je pas meilleur que ce misérable qui sait à peine s'exprimer ? Pourquoi ne lui a-t-on pas lancé des bracelets d'or ? Pourquoi les anges ne l'ont-ils pas accompagné ?" Ainsi chercha-t-il à étourdir son peuple et ainsi lui obéirent-ils car ils étaient des gens pervers. Puis lorsqu'ils nous eurent irrité, Nous Nous vengeâmes d'eux et les noyâmes tous. Nous fîmes d'eux un antécédent et un exemple (une leçon) pour la postérité. » (43, 46-56)

Dieu mentionne l'envoi de Son noble serviteur Moïse vers Pharaon, l'ignoble et l'incroyant, assisté de nombreux signes évidents et incontestables. Or, c'est avec ironie que Pharaon et ses notables reçurent ces signes, détournant les gens du chemin de Dieu et s'opposant à la vérité. Dieu leur envoya alors des châtiments visibles, les uns après les autres, et chacun plus grand et plus éloquent que le précédent. « **Et Nous les saisîmes par le châtiment, peut-être reviendront-ils (vers Nous). Et ils dirent : "Ô magicien ! Implore pour nous ton Seigneur au nom de l'engagement qu'Il a pris envers toi. Nous suivrons le droit chemin."** »

L'expression « magicien » n'était pas à leur époque un terme péjoratif ou une insulte, car leurs savants, à cette époque, étaient les magiciens ; et c'est pour cela qu'ils l'appelèrent ainsi lorsqu'ils avaient besoin de son intervention et qu'ils le sollicitaient. Dieu dit : « **Puis quand Nous eûmes écarté d'eux le châtiment, voilà qu'ils violèrent leurs engagements** ». Dieu montre ensuite comment Pharaon se vanta de la grandeur et de la beauté de son royaume. Il se vanta ensuite de

sa propre personne et de sa richesse et méprisa l'Envoyé de Dieu, Moïse, en se moquant de lui et en le traitant de « **misérable qui sait à peine s'exprimer** », raison de ses difficultés d'élocution qui remontaient – comme nous l'avons déjà signalé – à son enfance. Or, ce défaut n'était pas pour Moïse un affront à son honneur et à son apparence dans la mesure où cela ne l'a pas empêché d'être interpellé par Dieu, de recevoir Sa révélation, notamment la Thora. Pharaon méprisa Moïse et chercha à le discréditer parce qu'il ne portait ni bracelet ni parure, or cela fait plus partie des habitudes vestimentaires des femmes et ne sied pas à la virilité des hommes, et à plus forte raison aux Envoyés qui sont les plus sages, les plus savants, les plus résolus, les plus ascètes, et les plus instruits quant à ce que Dieu a réservé à Ses alliés dans l'au-delà.

Quant à cette parole de Pharaon : « **Pourquoi ne lui a-t-on pas lancé des bracelets d'or ? Pourquoi les anges ne l'ont-ils pas accompagné ?** », Moïse n'en a aucunement besoin, si cela veut dire qu'il soit vénéré par les anges, car ces derniers sont pleins de respect et se montrent modestes devant des hommes occupant des rangs bien moindres que celui de Moïse, sur lui le salut.

En effet, conformément au hadith : « Les anges abaissent leurs ailes – par humilité – devant celui qui recherche la connaissance, en signe de satisfaction de ce qu'il fait »[5] ; l'humilité des anges et leur respect à l'égard de Moïse, l'interlocuteur de Dieu n'en seront que plus grands. Mais si l'intention de Pharaon est de dire que les anges doivent témoigner de la sincérité de Moïse, les prodiges, par lesquels celui-ci a été soutenu, suffisaient amplement aux gens doués d'intelligence, pour s'assurer de la véracité de sa mission. Seuls n'arrivent pas à déceler la vérité éclatante ceux dont les cœurs sont scellés et les yeux aveugles, ceux qui sont rongés par le doute et

5 Abû Dâwûd et at-Tirmidhî.

qui s'arrêtent sur les apparences en omettant l'essence des choses. C'est le cas de Pharaon, l'aveugle et l'imposteur. Dieu dit : « **Ainsi chercha-t-il à étourdir son peuple et ainsi lui obéirent-ils** » ; c'est-à-dire qu'il obnubila les esprits de ses sujets et les amena progressivement à croire qu'il était vraiment un dieu. « **Ils étaient des gens pervers. Puis lorsqu'ils nous eurent irrité, Nous Nous vengeâmes d'eux** » par la noyade dans la mer, par l'humiliation, la perte de la puissance, l'avilissement ainsi que par le châtiment qui a succédé aux bienfaits divins, l'opprobre qui a supplanté la prospérité et le Feu où ils furent jetés après la vie d'aisance qu'ils menaient. « **Nous fîmes d'eux un antécédent** », c'est-à-dire pour ceux qui veulent les imiter et suivre leur voie ; « **et un exemple pour la postérité** », c'est-à-dire pour ceux qui veulent tirer les enseignements de ce qui leur est advenu et redouter la fin douloureuse qui fut la leur.

Dieu dit : « **Puis, quand Moïse vint à eux avec Nos prodiges évidents, ils dirent : "Ce n'est là que magie inventée. Jamais nous n'avons entendu parler de cela chez nos premiers ancêtres". Et Moïse dit : "Mon Seigneur connaît mieux qui est venu de Sa part avec la bonne voie, et à qui appartiendra la Demeure finale. Vraiment, les injustes ne réussiront pas". Et Pharaon dit : "Ô notables, je ne connais pas de divinité pour vous, autre que moi. Hâmân, allume-moi du feu sur l'argile puis construis-moi une tour peut-être alors monterai-je jusqu'au Dieu de Moïse. Je pense plutôt qu'il est du nombre des menteurs". Et il s'enfla d'orgueil sur Terre ainsi que ses soldats, sans aucun droit. Et ils pensèrent qu'ils ne seraient pas ramenés vers Nous. Nous le saisîmes donc, ainsi que ses soldats, et les jetâmes dans le flot. Regarde donc ce qu'il est advenu des injustes ! Nous fîmes d'eux des dirigeants qui appellent les gens au Feu. Et au Jour de la Résurrection, ils seront parmi les honnis.** » (28, 36-42)

Lorsque Pharaon et ses troupes s'enflèrent d'orgueil et refusèrent de suivre la Vérité ; lorsque leur monarque prétendit être Dieu et que les gens l'approuvèrent dans ses égarements et le suivirent, le courroux de Dieu, le Tout-Puissant, s'intensifia contre eux et Sa vengeance fut implacable. Il les noya, eux et leur potentat, en une seule matinée, sans en épargner aucun. Ils furent jetés en Enfer, et la malédiction les poursuivit dans ce monde et au Jour de la Résurrection où ils seront au nombre des réprouvés. Quel affreux présent leur sera fait !

La mort de Pharaon et de ses soldats

Les coptes d'Égypte s'entêtèrent dans la mécréance, l'égarement, suivant ainsi aveuglément leur monarque, Pharaon, et rejetant le Message du Prophète et interlocuteur de Dieu, Moïse fils de 'Imrân, sur lui le salut, nonobstant les arguments décisifs et les prodiges évidents qui éblouissent les regards et étonnent les esprits. Peu d'entre eux crurent en Moïse, il s'agirait de trois personnes dit-on : l'épouse de Pharaon, que les gens du Livre ne mentionnent pas, le croyant de la famille de Pharaon dont nous avons parlé plus haut et l'homme qui vint du bout de la ville pour mettre en garde Moïse en lui disant : « **Ô Moïse, les notables sont en train de se concerter à ton sujet pour te tuer. Quitte (la ville). C'est le conseil que je te donne** » (28, 20). Cet avis que l'on doit à Ibn 'Abbâs ne tient pas compte des magiciens qui étaient eux aussi des coptes.

Selon un autre avis, nombreux sont les coptes qui ont cru en lui, en sus des magiciens et du peuple des Enfants d'Israël. La preuve en est cette parole de Dieu : « **Personne ne crut (au message) de Moïse, sauf un groupe de jeunes gens de son peuple, par crainte de représailles de Pharaon et de leurs notables. En vérité, Pharaon fut certes orgueilleux sur Terre et il fut du nombre des extravagants** » (10, 83). Le

fragment : « **Sauf un groupe de jeunes de son peuple** », s'applique, ici, au peuple de Pharaon, car le contexte l'indique. On rapporte aussi que cela renvoie à Moïse, mais la première hypothèse est la plus plausible comme nous l'avons souligné dans notre exégèse. Les coptes qui ont ajouté foi au Message de Moïse, ont tenu leur foi secrète par crainte de Pharaon et de sa tyrannie ; ils avaient aussi peur que les notables signalent leur rejet de leur ancienne religion à Pharaon qui n'aurait pas manqué de tenter de les éloigner de leur nouvelle religion.

Dieu dit en parlant de Pharaon, et Il suffit comme témoin : « **Pharaon fut certes orgueilleux sur Terre** », c'est-à-dire oppresseur, arrogant et insolent ; « **et il fut du nombre des extravagants** » dans toutes ses affaires et ses états. Mais il était un fruit pourri qu'il fallait arracher et une âme maudite dont il fallait débarrasser le monde. Moïse a dit ensuite : « "**Ô mon peuple, si vous croyez en Dieu, placez votre confiance en Lui si vous (Lui) êtes soumis". Ils dirent : "En Dieu nous plaçons notre confiance. Ô notre Seigneur, ne fais pas de nous une cible pour les persécutions des injustes. Et délivre-nous, par Ta miséricorde, des gens négateurs.**" » (10, 84-86) Moïse demanda aux Enfants d'Israël de placer leur confiance en Dieu, de solliciter Son soutien et de se tourner vers Lui ; ils le firent, et Dieu leur aménagea alors une issue et les délivra. « **Et Nous révélâmes à Moïse et à son frère : "Prenez pour votre peuple des maisons en Égypte, faites de vos maisons un lieu de prière et soyez assidus dans la prière. Et fais la bonne annonce aux croyants.** » (10, 87) Dieu révéla à Moïse et à Aaron, sur eux le salut, de prendre pour leur peuple des maisons distinctes de celles des coptes afin qu'ils soient prêts à partir lorsque l'ordre leur en sera donné et afin que chacun puisse reconnaître la maison de l'autre. Dieu dit : « **Faites de vos maisons un lieu de prière** » (10, 87), c'est-à-dire, selon certains, des mosquées (des lieux de prosternation) ou, selon notamment Mujâhid, Abû Mâlik,

Ibrâhîm an-Nakh'î, ar-Rabî', ad-Dahhâk, Zayd Ibn Aslam et son fils 'Abdur-Rahmân, des lieux où ils prieraient assidûment. Le sens serait alors : cherchez le soutien dans la constance dans la prière contre le mal, la difficulté et la gêne. Dieu dit à ce sujet : « **Et cherchez secours dans l'endurance et la prière : certes, la prière est une lourde obligation, sauf pour les humbles** » (2, 45).

Dans cette optique, on rapporte que lorsque l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, avait un souci, il se réfugiait dans la prière.

On rapporte également que les Enfants d'Israël ne pouvaient pas, en ce temps-là, manifester leur foi et leur culte dans leur société et leurs lieux de culte. Il leur fut alors ordonné de prier dans leurs demeures pour compenser leur incapacité à le faire publiquement par crainte de Pharaon et de ses soldats. Mais le premier sens est le plus fort en vertu de ce verset : « **Et fais la bonne annonce aux croyants** », même s'il ne contredit pas le second. Et Dieu est plus Savant.

Sa'îd Ibn Jubayr a dit au sujet de cet ordre : « [...] **faites de vos maisons un lieu de prière** », c'est-à-dire des maisons se faisant face les unes aux autres.

« **Et Moïse dit : "Ô notre Seigneur, Tu as accordé à Pharaon et ses notables des parures et des biens dans la vie présente, et voilà, ô notre Seigneur, qu'avec cela ils égarent (les gens loin) de Ton sentier. Ô notre Seigneur, anéantis leurs biens et endurcis leurs cœurs, afin qu'ils ne croient pas, jusqu'à ce qu'ils aient vu le châtiment douloureux." Il dit : "Votre prière est exaucée. Restez tous deux sur le chemin droit, et ne suivez point le sentier de ceux qui ne savent pas."** » (10, 88-89)

C'est là une invocation intense que Moïse adressa à son Seigneur, à l'encontre de Pharaon qui avait refusé la Vérité claire tant matérielle que morale. Les arguments pourtant convaincants ne faisaient qu'éloigner les gens de la voie de Dieu, qui faisaient sans cesse preuve d'obstination, d'arrogance, et de rébellion : « **Ô notre Seigneur, Tu as accordé à Pharaon et ses notables** », par notables, il convient d'entendre les coptes et tous ceux qui se conformaient à la religion de Pharaon. « **Des parures et des biens dans la vie présente, et voilà, ô notre Seigneur, qu'avec cela ils égarent (les gens loin) de Ton sentier** » ; c'est-à-dire que cela ne peut abuser que les ignorants qui accordent beaucoup d'importance à ce bas monde, en les poussant à penser que Pharaon et les notables sont sur la bonne voie, eu égard aux biens qu'ils possèdent, aux vêtements somptueux, aux attelages riches et confortables, aux palais et résidences luxueux, aux mets succulents et variés, à leurs aspects agréables, enfin à leur pouvoir, leur puissance et leur noblesse. « **Ô notre Seigneur, anéantis leurs biens** » ; Ibn 'Abbâs et Mujâhid ont dit : « c'est-à-dire ne leur laisse rien ». De leur côté, Abû al-'Âliya, ar-Rabî' Ibn Anas et ad-Dahhâk ont dit : « Transforme-les en pierres ». Qatâda a dit pour sa part : « On rapporte que leurs cultures sont devenues des pierres ». Quant à Muhammad Ibn Ka'b, il a dit : « Leur sucre est devenu de la pierre » ; il a dit aussi : « Tous leurs biens sont devenus de la pierre ».

Et Dieu dit : « **Et endurcis leurs cœurs, afin qu'ils ne croient pas, jusqu'à ce qu'ils aient vu le châtiment douloureux** ». Ibn 'Abbâs a interprété ces paroles par : « Mets un sceau sur leurs cœurs ». C'est là une invocation inspirée par la colère pour Dieu, Sa religion et Ses arguments. Et Dieu l'exauça comme Il avait exaucé auparavant l'invocation de Noé contre son peuple, lorsqu'il avait dit : « **Seigneur, ne laisse sur la Terre aucun infidèle. Si tu les laisses (en vie), ils égareront Tes serviteurs et n'engendreront que des**

pécheurs infidèles » (71, 26-27).

C'est pour cela que Dieu dit à Moïse et à son frère Aaron qui avait approuvé l'invocation de Moïse : « **Votre prière est exaucée. Restez tous deux sur le chemin droit, et ne suivez point le sentier de ceux qui ne savent pas.** » (10, 89)

Les exégètes ainsi que les gens du Livre ont dit que les Enfants d'Israël avaient demandé à Pharaon l'autorisation de sortir dans le désert pour célébrer une de leurs fêtes, ce qu'il accepta à contrecœur. Les israélites avaient l'intention de quitter le pays et de ne plus y revenir. Les gens du Livre ajoutent que Dieu ordonna aux Enfants d'Israël de demander aux Égyptiens de leur prêter des bijoux ; ils partirent de nuit en direction de la Grande Syrie. En apprenant leur départ, Pharaon fut pris d'une grande colère et ameuta ses armées pour les poursuivre et les exterminer. Dieu dit : « **Et Nous révélâmes à Moïse (ceci) : "Pars de nuit avec Mes serviteurs, car vous serez poursuivis". Puis, Pharaon envoya des rassembleurs (dire) dans les villes : ce sont, en fait, une petite bande, mais ils nous irritent, tandis que nous sommes tous vigilants". Ainsi, Nous les fîmes donc sortir des jardins, des sources, des trésors et d'un lieu de séjour agréable. Il en fut ainsi ! Et Nous les donnâmes en héritage aux Enfants d'Israël. Au lever du soleil, ils les poursuivirent. Puis, quand les deux partis se virent, les compagnons de Moïse dirent : "Nous allons être rejoints". Il dit : "Jamais, car j'ai avec moi mon Seigneur qui va me guider". Alors Nous révélâmes à Moïse : "Frappe la mer de ton bâton". Elle se fendit alors, et chaque versant fut comme une énorme montagne. Nous fîmes approcher les autres (Pharaon et son peuple). Et Nous sauvâmes Moïse et tous ceux qui étaient avec lui ; ensuite Nous noyâmes les autres. Voilà bien là un prodige, mais la plupart d'entre eux ne croient pas. Et ton Seigneur, c'est en vérité Lui le**

Tout-Puissant, le Très Miséricordieux » (26, 52-68).

Les exégètes ont dit : « Pharaon partit à la poursuite des Enfants d'Israël avec une immense armée qui comptait plus d'un million d'hommes et cent mille étalons noirs, mais Dieu est le plus Savant. On rapporte aussi que les israélites étaient près de six cent mille combattants, sans les enfants. Quatre cent vingt-six années solaires s'étaient passées entre leur arrivée en Égypte avec leur aïeul Israël (Jacob) et le moment où ils durent la quitter avec Moïse ».

Pharaon les rattrapa avec ses soldats au lever du soleil. Une fois les deux parties face à face, l'affrontement devint inévitable. Voyant la puissance des armées égyptiennes, les israélites furent saisis d'une grande crainte et dirent : « **Nous allons être rejoints** ». La direction qu'ils avaient prise, les menait tout droit à la mer et ils n'avaient point d'autre issue, car à leur droite ainsi qu'à leur gauche se trouvaient de hautes et infranchissables montagnes, et derrière eux les armées de Pharaon. Ils étaient donc là en face des armées de Pharaon, impressionnantes tant par leur nombre que par leur arsenal. La crainte et la frayeur s'emparèrent d'eux au souvenir des persécutions qu'ils avaient subies sous le joug de Pharaon. Ils avouèrent leur peur à leur Prophète sincère et véridique qui leur répondit : « **Jamais, car j'ai avec moi mon Seigneur qui va me guider** ».

Moïse qui menait son peuple, s'avança et regarda vers la mer aux vagues déchaînées en disant : « C'est vers cet endroit que j'ai reçu l'ordre de me diriger ». Il y avait avec lui son frère Aaron, Josué fils de Nûn, qui était alors l'un des seigneurs, grands savants et dévots israélites. Josué fils de Nûn reçut plus tard la révélation et devint Prophète après la mort de Moïse et de Aaron, sur eux le salut. Était aussi présent à leurs côtés le croyant de la famille de Pharaon. Ces quatre hommes

étaient debout, tandis que les Enfants d'Israël les entouraient. On rapporte que le croyant copte s'est mis à se lancer dans la mer avec son cheval pour vérifier s'il était possible de la traverser ; il disait à Moïse : « Ô Prophète de Dieu, est-ce bien là que tu as reçu l'ordre de venir ? » Et Moïse lui répondait : « Oui ».

Lorsque la situation devint intenable et désespérée, alors que les armées impressionnantes de Pharaon s'approchaient davantage d'eux, les regards des Enfants d'Israël se détournèrent de terreur et leurs cœurs remontèrent dans les gosiers. Le Tout-Puissant, le Compatissant et l'Omnipotent révéla alors à Moïse cet ordre : « **Frappe la mer de ton bâton** » (26, 63). On rapporte que lorsqu'il la frappa, il dit : « Fends-toi avec la permission de Dieu ! »

Dieu dit : « **Alors Nous révélâmes à Moïse : "Frappe la mer de ton bâton". Elle se fendit alors, et chaque versant fut comme une énorme montagne.** » (26, 63)

On rapporte que la mer se fendit en une douzaine de sentiers, et chaque tribu prit un sentier. C'est ainsi que les eaux de la mer se figèrent par la volonté du Tout-Puissant qui dit à une chose « Sois ! » et elle est, et devinrent pareilles à des montagnes majestueuses. Dieu ordonna au vent de l'ouest de souffler et de cingler le fond de la mer qui devint sec afin de ne pas coller aux sabots des montures et empêcher leur avancée.

Dieu dit : « **Nous révélâmes à Moïse : "Pars la nuit, à la tête de Mes serviteurs, puis, trace-leur un passage à sec dans la mer ; sans craindre une poursuite et sans éprouver aucune peur." Pharaon les poursuivit avec ses armées. La mer les submergea bel et bien. Pharaon égara ainsi son peuple et ne le mit pas sur le droit chemin.** » (20, 77-79)

Ainsi, par la volonté du Tout-Puissant, la mer se fendit, et Moïse fut sommé de s'y engager en compagnie des Enfants d'Israël. Ces derniers, qui voyaient là un prodige de nature à éblouir les yeux et à orienter les cœurs des croyants, s'empressèrent de s'engouffrer dans la mer figée par la volonté de Dieu. Ils la traversèrent jusqu'au dernier avant que les premiers soldats de Pharaon n'arrivent au bord de la mer. Moïse, craignant que les soldats de Pharaon ne la traversent à leur tour, à leur poursuite, voulut frapper la mer avec son bâton pour qu'elle redevienne comme avant, mais l'Omnipotent et le Tout-Puissant lui ordonna de laisser la mer telle quelle en lui disant : « **Laisse la mer calme** » (44, 24) ; c'est-à-dire : laisse-la telle qu'elle est et ne change pas son état. C'est l'avis d'Ibn 'Abbâs, Mujâhid, 'Ikrima, ar-Rabî', ad-Dahhâk, Qatâda, Ka'b al-Ahbâr, as-Sammâk Ibn Harb, 'Abdur-Rahmân Ibn Zayd Ibn Aslam et d'autres.

Pharaon arriva avec ses armées sur le rivage. Voyant ce spectacle ahurissant, il fut pris d'épouvante et sut, au fond de lui-même, que ce prodige ne pouvait être que l'œuvre du Seigneur du Trône sublime. Il regretta alors en son for intérieur d'avoir poursuivi les Enfants d'Israël, mais le regret, dans pareille situation, est vain. Cependant, son arrogance fut plus forte que son regret et son âme rebelle et corrompue reprit le dessus. Il se tourna alors vers ses soldats et, ne voulant pas perdre la face devant eux, il leur dit : « Regardez comment la mer s'est figée devant moi afin que je reprenne mes esclaves qui ont été induits en erreur par ces rebelles et ces imposteurs ! » Il se mit alors à hésiter entre les poursuivre et revenir sur ses pas pour sauver sa personne. On rapporte que l'ange Gabriel, qui avait pris la forme d'un cavalier monté sur une jument, passa à côté de l'étalon de Pharaon qui, en voyant la jument, la suivit ; celle-ci, menée par Gabriel, s'engagea dans la mer, poursuivi par l'étalon de Pharaon qui entraîna son maître vers la mer. En voyant leur monarque s'engager dans la

mer, les soldats coptes le suivirent et, lorsqu'ils furent tous au milieu des vagues figées, Dieu ordonna à Moïse de frapper la mer avec son bâton. Moïse exécuta l'ordre de son Seigneur et frappa la mer qui retrouva sa forme initiale. Ainsi, les flots submergèrent les soldats de Pharaon qui furent tous noyés et engloutis.

Dieu dit : « **Et Nous sauvâmes Moïse et tous ceux qui étaient avec lui ; ensuite Nous noyâmes les autres. Voilà bien là un prodige, mais la plupart d'entre eux ne croient pas. Et ton Seigneur, c'est en vérité Lui le Tout-Puissant, le Très Miséricordieux** » (26, 65- 68) ; c'est-à-dire que Dieu sauva Ses serviteurs et Ses adorateurs, dont aucun ne se noya. Quant à Ses ennemis, aucun d'entre eux ne put s'enfuir. C'est là un grand signe et un argument probant quant à la Toute-Puissance de Dieu et à la sincérité de Son Messager.

Dieu dit : « **Et Nous fîmes traverser la mer aux Enfants d'Israël. Pharaon et ses armées les poursuivirent avec acharnement et inimitié. Puis, quand la noyade l'eut atteint, il dit : "Je crois qu'il n'y a d'autre divinité que Celui en qui ont cru les Enfants d'Israël. Et je suis du nombre des soumis". (Dieu) dit : "Maintenant ? Alors qu'auparavant tu as désobéi et que tu as été du nombre des corrupteurs ! Nous allons aujourd'hui épargner ton corps, afin que tu deviennes un signe pour tes successeurs. Cependant beaucoup de gens ne prêtent aucune attention à Nos signes (d'avertissement).** » (10, 90-92) Dieu consigne dans ces versets la manière dont Pharaon, le chef des négateurs coptes, se noya. Lorsque les vagues se mirent à le soulever et à l'engloutir, Pharaon, voyant sa dernière heure arriver, proclama sa foi au Dieu des Enfants d'Israël. Tout ceci se passait sous les yeux des Israélites qui assistaient, médusés, à la déroute de leur ennemi acharné et de ses soldats. Pharaon annonça son repentir, à un moment où le repentir n'avait plus aucune valeur. À

ce sujet, Dieu dit : « **Ceux contre qui la parole (la menace) de ton Seigneur se réalisera ne croiront pas, même si tous les signes leur parviennent, jusqu'à ce qu'ils voient le châtiment douloureux** » (10, 96-97) ; « **Puis, quand ils virent Notre rigueur, ils dirent : "Nous croyons en Dieu Seul, et nous renions ce que nous Lui donnions comme associés." Mais leur croyance, au moment où ils eurent constaté Notre rigueur, ne leur profita point. Telle est la règle de Dieu envers Ses serviteurs dans le passé. Et c'est là que les négateurs se trouvèrent perdants.** » (40, 84-85)

Moïse avait fait une invocation contre Pharaon et les notables afin que Dieu anéantisse leurs biens et endurcisse leurs cœurs « **afin qu'ils ne croient pas jusqu'à ce qu'ils aient vu le châtiment douloureux** » (10, 88) ; c'est-à-dire jusqu'à l'instant où la foi ne leur servirait plus à rien et qu'ils déploreraient d'avoir renié la Vérité. Dieu agréa l'invocation de Moïse et à Aaron en leur disant : « **Votre prière est exaucée** ».

L'imam Ahmad a rapporté, d'après Ibn 'Abbâs : L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Gabriel m'a dit : "Lorsque Pharaon dit : "**Je crois qu'il n'y a d'autre divinité que Celui en qui ont cru les Enfants d'Israël**", je pris du limon noir et je lui en ai mis dans la bouche de peur que la Miséricorde divine ne le touche." »[6]

La parole de Dieu : « **Maintenant ? Alors qu'auparavant tu as désobéi et que tu as été du nombre des corrupteurs ?** » (10, 91) renferme une interrogation désapprobatrice et le rejet du repentir tardif de Pharaon. En effet – et Dieu est plus Savant à ce sujet –, si celui-ci était ramené à la vie, il renouerait avec sa conduite passée, comme le confirme Dieu au sujet des négateurs qui, en voyant le Feu, disent : « **Hélas !**

6 Rapporté aussi par at-Tirmidhî, Ibn Jarîr, Ibn Abû Hâtim. at-Tirmidhî a dit : « C'est un hadith hasan (bon) ».

Si nous pouvions être renvoyés (sur la Terre), nous ne traiterions plus de mensonges les versets de notre Seigneur et nous serions du nombre des croyants » (6, 27) ; « **Mais non ! Voilà que leur apparaîtra ce qu'auparavant ils cachaient. Or, s'ils étaient rendus (à la vie terrestre), ils reviendraient sûrement à ce qui leur était interdit. Ce sont vraiment des menteurs.** » (6, 28)

Quant à ce que Dieu dit : « **Nous allons aujourd'hui épargner ton corps, afin que tu deviennes un signe à tes successeurs** », Ibn 'Abbâs ainsi que d'autres ont dit : "Certains israélites avaient douté de la mort de Pharaon au point qu'ils dirent qu'il était immortel. Dieu ordonna alors à la mer de le soulever sur un monticule". On rapporte aussi que sa dépouille flotta à la surface de la mer ; d'aucuns ont dit qu'il fut déposé sur un monticule de terre, tandis qu'il avait sur lui sa cotte de maille qu'ils connaissaient, afin qu'ils puissent s'assurer de sa mort et reconnaître la puissance de Dieu et Sa capacité à défaire Pharaon. C'est pour cela que Dieu dit : « **Nous allons aujourd'hui épargner ton corps** », c'est-à-dire couvert de la cotte de maille avec laquelle on t'identifie « **afin que tu deviennes un signe à tes successeurs** », c'est-à-dire aux Enfants d'Israël afin qu'ils aient une preuve de la Toute-Puissance de Dieu. Pharaon et ses soldats périrent le jour de 'Âshûra.

L'imam al-Bukhârî a rapporté dans son Sahih, d'après Ibn 'Abbâs : « Lorsque le Prophète arriva à Médine, les Juifs jeûnaient le jour de 'Âshûra. On lui dit : "C'est en ce jour que Dieu a donné la victoire à Moïse sur Pharaon". Il répondit : "Vous avez plus de droits sur Moïse qu'eux ; jeûnez donc !" »

Les Enfants d'Israël après la mort de Pharaon

Dieu dit : « **Alors Nous Nous sommes vengés d'eux ;**

Nous les avons noyés dans les flots, parce qu'ils traitaient de mensonges Nos signes et n'y prêtaient aucune attention. Et les gens qui étaient opprimés, Nous les avons fait hériter les contrées orientales et occidentales de la terre que Nous avons bénies. Et la très belle promesse de ton Seigneur sur les Enfants d'Israël s'accomplit pour prix de leur endurance. Et Nous avons détruit ce que faisaient Pharaon et son peuple, ainsi que ce qu'ils construisaient. Et Nous avons fait traverser la mer aux Enfants d'Israël. Ils passèrent auprès d'un peuple attaché à ses idoles et dirent : "Ô Moïse, désigne-nous une divinité semblable à leurs dieux." Il dit : "Vous êtes certes des gens ignorants. Le culte, auquel ceux-là s'adonnent, est caduc ; et tout ce qu'ils font est nul et sans valeur". Il dit : "Chercherai-je pour vous une autre divinité que Dieu, alors que c'est Lui qui vous a préférés à toutes les créatures (de leur époque) ?" (Rappelez-vous) le moment où Nous vous sauvâmes des gens de Pharaon qui vous infligeaient le pire châtiment. Ils massacraient vos fils et laissaient vivre vos femmes. C'était là une terrible épreuve de la part de votre Seigneur. » (7, 136-141)

Dieu, par Sa volonté, fit engloutir Pharaon et ses soldats et Il les déposséda du pouvoir, des biens et de la vie, faisant hériter les Enfants d'Israël de tous leurs biens et possessions, conformément à cette autre parole divine : « **Il en fut ainsi ! Et Nous les donnâmes en héritage aux Enfants d'Israël** » (26, 59) ; « **Mais Nous voulions favoriser ceux qui avaient été faibles sur terre et en faire des dirigeants et en faire les héritiers.** » (28, 5)

Dans le verset 137 de la sourate 7, Dieu dit qu'Il fit périr Pharaon, les notables, les princes et les armées ; Il leur enleva la puissance et la dignité qu'ils avaient en ce bas monde en exterminant cette élite pour ne laisser en Égypte que la masse

du peuple.

Les gens du Livre rapportent que lorsque les Enfants d'Israël furent sommés de sortir d'Égypte, Dieu a fait de ce mois le premier des mois de l'année. Ce mois est appelé chez eux le mois de Pâques.

On rapporte, en outre, que lorsqu'ils quittèrent l'Égypte, les Enfants d'Israël emportèrent avec eux le sarcophage de Joseph. Lorsqu'ils marchaient le jour, un nuage les précédait avec une colonne de lumière à l'intérieur, et la nuit une colonne de feu. Arrivés au rivage de la mer, ils s'arrêtèrent. C'est alors qu'ils furent rejoints par Pharaon et ses soldats. En les voyant, beaucoup d'Israélites furent pris de frayeur et certains d'entre eux dirent même : « Si nous étions restés en Égypte, nous ne serions pas là, à la merci des Égyptiens ». Moïse leur dit : « N'ayez pas peur, Pharaon et ses soldats ne reviendront plus dans leur pays ». Les gens du Livre ajoutent que Dieu ordonna alors à Moïse, sur lui le salut, de frapper la mer avec son bâton et que celle-ci se divisa, afin que les Enfants d'Israël puissent marcher à sec au milieu de la mer. La mer se fendit en deux parties, telles deux hautes montagnes, et le milieu devint sec sous l'effet du vent chaud que Dieu a fait souffler. Les Enfants d'Israël traversèrent donc la mer, et Pharaon et ses soldats les suivirent. Lorsque ces derniers furent au milieu de la mer, Dieu ordonna à Moïse de frapper de nouveau la mer avec son bâton, ce qu'il fit. Et la mer retomba sur les Égyptiens.

Les gens du Livre ajoutent que lorsque les Enfants d'Israël passèrent la mer et se dirigèrent vers la Grande Syrie, ils restèrent trois jours sans trouver d'eau à boire, les gens murmurèrent alors contre Moïse. Ils trouvèrent, certes, de l'eau, mais elle était salée. Dieu ordonna alors à Moïse de prendre un bois et de le jeter dans l'eau saumâtre qui devint

douce. Ils se désaltérèrent alors et assouvirent leur soif. Dieu donna alors à Moïse des préceptes et des ordonnances et lui fit beaucoup de recommandations. Dieu dit dans Son Livre saint qui a abrogé tous les autres Livres : « **Et Nous avons fait traverser la mer aux Enfants d'Israël. Ils passèrent auprès d'un peuple attaché à ses idoles et dirent : "Ô Moïse, désigne-nous une divinité semblable à leurs dieux". Il dit : "Vous êtes certes des gens ignorants. Le culte auquel ceux-là s'adonnent, est caduc ; et tout ce qu'ils font est nul et sans valeur".** » (7, 138)

Ils ont proféré ces paroles qui dénotent leur ignorance et leur égarement, alors qu'ils venaient de voir de leurs propres yeux les signes de la Toute-Puissance de Dieu, qui confirment, sans l'ombre d'un doute, que leur Messager est bien missionné par Dieu. En passant devant des gens adorant des idoles, en forme de vaches dit-on, les fils d'Israël leur demandèrent pourquoi ils les adoraient ; ces gens prétendirent qu'elles pouvaient pour eux bien et mal et qu'elles servaient d'intermédiaires entre eux et Dieu dans les moments difficiles. Certains Israélites ignorants les crurent et demandèrent à leur Prophète de leur désigner des dieux pareils aux leurs. Celui-ci leur répondit, en leur montrant dans quelle ignorance se trouvaient ces gens : « **Le culte auquel ceux-là s'adonnent, est caduc ; et tout ce qu'ils font est nul et sans valeur** ». Il leur rappela ensuite les bienfaits de Dieu qui les préféra aux peuples de leur époque en leur octroyant la science, la Loi, en leur envoyant un Prophète, en les sauvant du joug de Pharaon, le tyran acharné, qui fut anéanti sous leurs yeux, en les faisant hériter des biens et richesses de Pharaon et des notables. Il leur expliqua ensuite que l'adoration ne devait être consacrée qu'à Dieu, sans rien Lui associer, car Il est le Créateur, le Dispensateur de biens et le Dominateur. Cependant, force est de préciser que seule une minorité d'Israélites a fait cette demande à Moïse.

Moïse et les siens continuèrent leur voyage. Arrivés à proximité de Jérusalem (Al-Quds), les Enfants d'Israël apprirent que la Terre sainte était habitée par des peuples hostiles et despotes, notamment les Héthéens, les Cananéens et les Phlégréens. Moïse leur ordonna d'y entrer et de les combattre afin de les en chasser, car le Seigneur leur a promis cette terre, par la parole d'Abraham son ami intime et de Moïse son interlocuteur. Mais les Enfants d'Israël refusèrent et désobéirent à leur Messager. Le Seigneur leur infligea alors le châtiment de la peur et les condamna à l'errance dans le désert pendant quarante longues années. À ce sujet, Dieu dit : « **(Souvenez-vous) lorsque Moïse dit à son peuple : "Ô mon peuple ! Rappelez-vous le bienfait de Dieu sur vous, lorsqu'Il a désigné parmi vous des prophètes. Et Il a fait de vous des rois. Et Il vous a donné ce qu'Il n'avait donné à nul autre aux mondes. Ô mon peuple ! Entrez dans la Terre sainte que Dieu vous a prescrite. Et ne revenez point sur vos pas (en refusant de combattre) car vous retourneriez perdants. Ils dirent : "Ô Moïse, il y a là un peuple de géants. Jamais nous n'y entrerons jusqu'à ce qu'ils en sortent. S'ils en sortent, alors nous y entrerons." Deux hommes d'entre eux qui craignaient Dieu et qui étaient comblés par Lui de bienfaits dirent : "Entrez chez eux par la porte ; puis quand vous y serez entrés, vous serez sans doute les dominants. Et c'est en Dieu qu'il faut avoir confiance, si vous êtes croyants". Ils dirent : "Ô Moïse ! Nous n'y entrerons jamais, aussi longtemps qu'ils y seront. Va donc, toi et ton Seigneur, et combattez tous deux. Nous restons là où nous sommes." Il dit : "Seigneur ! Je n'ai de pouvoir, vraiment, que sur moi-même et sur mon frère : sépare-nous donc de ce peuple pervers." Il (Dieu) dit : "Eh bien, ce pays leur sera interdit pendant quarante ans, durant lesquels ils erreront sur la Terre. Ne te tourmente donc pas pour ce peuple pervers."** » (5, 20-26)

Le Prophète de Dieu leur rappela les bienfaits du Seigneur sur eux ainsi que Ses faveurs spirituelles et matérielles et leur ordonna de combattre sur la voie de leur Seigneur et de chasser Ses ennemis de la Terre sainte. Il leur dit : « **Ô mon peuple ! Entrez dans la Terre sainte que Dieu vous a prescrite. Et ne revenez point sur vos pas (en refusant de combattre). Car vous retourneriez perdants** » ; c'est-à-dire : si vous battez en retraite et reculez devant vos ennemis en refusant de les combattre, vous perdrez ce que vous avez gagné jusque-là et vous serez avilis après avoir été honorés. « **Ils dirent : "Ô Moïse, il y a là un peuple de géants. Jamais nous n'y entrerons jusqu'à ce qu'ils en sortent. S'ils en sortent, alors nous y entrerons."** » Ils ont eu peur de ces géants, alors qu'ils venaient d'assister à la mort de Pharaon qui était plus tyrannique, plus fort et plus puissant que ces derniers. Cela prouve combien ils étaient blâmables tant pour leur propos que pour leur manque de courage ainsi que leur refus d'aller à la rencontre de leurs ennemis rebelles et égarés. Or, deux hommes de bien, parmi eux, avaient essayé de les encourager et de les inciter à obéir à leur Messager. Ibn 'Abbâs, Mujâhid, 'Ikrima, 'Aṯiyya, as-Suddî, ar-Rabî' Ibn Anas ainsi que d'autres ont rapporté qu'il s'agissait de Josué fils de Nûn et de Caleb fils de Yéphounné. « **Deux hommes d'entre eux qui craignaient Dieu et qui étaient comblés par Lui de bienfaits** », c'est-à-dire par les bienfaits de la soumission à Dieu, de la foi, de l'obéissance et du courage. « **Entrez chez eux par la porte ; puis quand vous y serez entrés, vous serez sans doute les dominants. Et c'est en Dieu qu'il faut avoir confiance, si vous êtes croyants** » ; c'est-à-dire : si vous placez votre confiance en Dieu et sollicitez Son assistance, Il vous fera triompher sur vos ennemis et vous accordera la victoire. « **Ils dirent : "Moïse ! Nous n'y entrerons jamais, aussi longtemps qu'ils y seront. Va donc, toi et ton Seigneur, et combattez tous deux. Nous restons là où nous sommes."** »

Les notables parmi les Enfants d'Israël persistèrent donc dans le refus du combat et le défaitisme et l'abattement s'emparèrent d'eux. On rapporte, que lorsqu'ils entendirent ces propos, Josué et Caleb, déchirèrent leurs vêtements et que Moïse et Aaron se prosternèrent devant Dieu, indignés qu'ils étaient par l'énormité de telles paroles, craignant pour leur peuple les conséquences de telles paroles. « **Il dit : "Seigneur ! Je n'ai de pouvoir, vraiment, que sur moi-même et sur mon frère : sépare-nous donc de ce peuple pervers."** » Ibn 'Abbâs a dit : « C'est-à-dire : Seigneur ! Juge entre nous et ce peuple ! »

« **Il (Dieu) dit : "Eh bien, ce pays leur sera interdit pendant quarante ans, durant lesquels ils erreront sur la Terre. Ne te tourmente donc pas pour ce peuple pervers."** » Ils furent punis, pour leur refus d'obéir à leur Messager, par une errance continue dans le désert. On rapporte que personne de la génération qui fut condamnée à l'errance, en dehors de Josué et Caleb, sur eux le salut, ne survécut aux quarante ans d'errance ; seules les nouvelles générations purent y échapper.

La condamnation des Enfants d'Israël à errer dans le désert et des merveilles qu'ils y virent

Dieu dit : « **Ô Enfants d'Israël, Nous vous avons déjà délivrés de votre ennemi, et Nous vous avons donné rendez-vous sur le flanc droit du Mont. Et Nous avons fait descendre sur vous la manne et les cailles. "Mangez des bonnes choses que Nous vous avons attribuées et ne vous montrez pas ingrats, sinon Ma colère s'abattra sur vous : et celui sur qui Ma colère s'abat, va sûrement vers l'Abîme. Et Je suis Grand Pardonneur envers celui qui se repent, croit, fait bonne œuvre, puis se met sur le bon chemin** » (20, 80-82).

Dieu rappelle Ses faveurs et Ses bienfaits envers les Enfants d'Israël qu'Il a sauvés de leurs ennemis et libérés de la gêne et de l'oppression et à qui Il a envoyé Son prophète avec Ses lois sublimes et bénéfiques aussi bien en ce bas monde que dans l'autre. En outre, Il rappelle comment, dans leurs longues pérégrinations à travers le désert aride, Il leur faisait descendre de la manne du ciel, qu'ils recueillaient le matin, prenant de quoi se nourrir jusqu'au lendemain ; ceux qui en gardaient après ce délai, voyaient leur nourriture pourrir. Quant à ceux qui en prenaient une petite quantité, cela leur suffisait amplement. Ils en mangeaient et en fabriquaient une sorte de pain très blanc et succulent. À la fin de la journée, des multitudes de cailles les survolaient. Ils en chassaient, sans effort, et en prenaient de quoi faire leur dîner. En outre, en été, le Seigneur envoyait des nuages qui les protégeaient de la chaleur torride et de la lumière éclatante du soleil. Dieu dit dans la sourate 2 La vache : « **Ô Enfants d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait dont Je vous ai comblés. Si vous tenez vos engagements vis-à-vis de Moi, Je tiendrai les Miens. Et c'est Moi que vous devez redouter. Et croyez à ce que J'ai fait descendre, en confirmation de ce qui était déjà avec vous ; et ne soyez pas les premiers à le rejeter. Et n'échangez pas Mes révélations contre un vil prix. Et c'est Moi que vous devez craindre.** » (2, 40-41)

« **Et (rappelez-vous), lorsque Nous vous avons délivrés des gens de Pharaon, qui vous infligeaient le pire châtiment ; en égorgeant vos fils et épargnant vos femmes. C'était là une grande épreuve de la part de votre Seigneur. Et (rappelez-vous), lorsque Nous avons fendu la mer pour vous donner passage ! Nous vous avons donc délivrés, et noyé les gens de Pharaon, tandis que vous regardiez. Et (rappelez-vous), lorsque Nous donnâmes rendez-vous à Moïse pendant quarante nuits !... Puis en son absence vous avez pris le Veau pour idole alors que vous étiez injus-**

tes (à l'égard de vous-mêmes en adorant autre que Dieu). Mais en dépit de cela, Nous vous pardonnâmes, afin que vous reconnaissiez (Nos bienfaits à votre égard). Et (rappelez-vous), lorsque Nous avons donné à Moïse le Livre et le Discernement afin que vous soyez guidés. Et (rappelez-vous), lorsque Moïse dit à son peuple : "Ô mon peuple, certes vous vous êtes fait du tort à vous-mêmes en prenant le Veau pour idole. Revenez donc à votre Créateur ; puis, tuez donc les coupables vous-mêmes ; ce serait mieux pour vous, auprès de votre Créateur !"...C'est ainsi qu'Il agréa votre repentir ; car c'est Lui, certes, le Repentant et le Miséricordieux ! Et (rappelez-vous), lorsque vous dîtes : "Ô Moïse, nous ne te croirons qu'après avoir vu Dieu clairement" !... Alors la foudre vous saisit tandis que vous regardiez. Puis Nous vous ressuscitâmes après votre mort afin que vous soyez reconnaissants. Et Nous vous couvrîmes de l'ombre d'un nuage, et fîmes descendre sur vous la manne et les cailles : "Mangez des délices que Nous vous avons attribués !" Ce n'est pas à Nous qu'ils firent du tort, mais ils se firent du tort à eux-mêmes. » (2, 49-57)

« **Et (rappelez-vous), lorsque Nous dîmes : "Entrez dans cette ville, et mangez-y à l'envi où il vous plaira ; mais entrez par la porte en vous prosternant et demandez la "rémission" (de vos péchés) ; Nous vous pardonnerons vos fautes si vous faites cela et donnerons davantage de récompense pour les bienfaisants." Mais à ces paroles, les pervers en substituèrent d'autres, et pour les punir de leur fourberie, Nous leur envoyâmes du Ciel un châtiment avilissant. Et (rappelez-vous), quand Moïse demanda de l'eau pour désaltérer son peuple, c'est alors que Nous dîmes : "Frappe le rocher avec ton bâton". Et tout d'un coup, douze sources en jaillirent, et certes chaque tribu sut où s'abreuver ! Mangez et buvez de ce que Dieu vous accorde ; et ne semez pas le trouble sur la Terre comme des**

fauteurs de désordre". Et (rappelez-vous), quand vous dîtes : "Ô Moïse, nous ne pouvons plus tolérer une seule nourriture. Prie donc ton Seigneur pour qu'Il nous fasse sortir de la terre ce qu'elle fait pousser, de ses légumes, ses concombres, son ail (ou blé), ses lentilles et ses oignons !" Il vous répondit : "Voulez-vous échanger le meilleur pour le moins bon ? Descendez donc à n'importe quelle ville ; vous y trouverez certainement ce que vous demandez !" L'avilissement et la misère s'abattirent sur eux ; ils encoururent la colère de Dieu. Cela est parce qu'ils reniaient les révélations de Dieu, et qu'ils tuaient sans droit les prophètes. C'est parce qu'ils désobéissaient et transgressaient. » (2, 60-61)

Dieu rappelle, dans ces versets, les nombreux bienfaits et faveurs octroyés aux Enfants d'Israël, entre autres, la manne et les cailles qui leur parvenaient sans aucun effort de leur part, l'eau qui avait jailli d'un rocher lorsque Moïse le frappa avec son bâton et duquel jaillît douze sources, une pour chaque tribu, ainsi que le nuage qui les abritait de la chaleur du soleil. Ces bienfaits divins, extraordinaires et considérables, ne furent cependant pas appréciés à leur juste valeur par les Enfants d'Israël et ne furent pas accompagnés, comme il se doit, de reconnaissance et d'adoration. Bien au contraire, les Enfants d'Israël demandèrent à Moïse de leur échanger la manne et les cailles contre ce que la terre peut produire de légumes, concombres, ail, lentilles et oignons. Moïse les blâma alors et leur reprocha leurs plaintes incessantes en leur disant : « **Voulez-vous échanger le meilleur pour le moins bon ? Descendez donc à n'importe quelle ville ; vous y trouverez certainement ce que vous demandez !** » ; c'est-à-dire : ce que vous demandez et ce que vous voulez à la place des bienfaits qui sont à votre disposition sont disponibles chez les habitants des grandes comme des petites villes. Si vous y descendiez, vous, c'est-à-dire, si vous acceptez de déchoir du

degré spirituel dans lequel vous vous trouvez et que vous ne méritez pas, vous y trouverez tout ce que vous voudrez et tout ce que vous désirez comme nourriture de mauvaise qualité et moins bonne que ce que vous avez maintenant. Tous les reproches que leur a adressés leur Messager, prouvent que les Enfants d'Israël n'ont jamais cessé de faire ce qui leur a été interdit. À ce propos, Dieu dit : « [...] **et ne vous montrez pas ingrats, sinon Ma colère s'abattra sur vous : et celui sur qui Ma colère s'abat, va sûrement vers l'Abîme** » (20, 81) ; c'est-à-dire qu'il sera perdu, et aura mérité la perte et l'anéantissement dans la mesure où la colère de Dieu s'abattra sur lui. Cependant, Dieu annonce ensuite que celui qui revient vers son Seigneur et se repent en cessant de suivre les pas du diable a des raisons d'espérer : « **Et Je suis le Grand Pardonneur à celui qui se repent, croit, fait bonne œuvre, puis se met sur le bon chemin.** » (20, 82)

Les Enfants d'Israël demandent à voir Dieu

Dieu dit : « **Et Nous donnâmes à Moïse rendez-vous pendant trente nuits, et Nous les complétâmes par dix, de sorte que le temps fixé par son Seigneur se termina au bout de quarante nuits. Et Moïse dit à Aaron son frère : "Remplace-moi auprès de mon peuple, et agis en bien, et ne suis pas le sentier des corrupteurs." Et lorsque Moïse vint à Notre rendez-vous et que son Seigneur lui eut parlé, il dit : "Ô mon Seigneur, montre-Toi à moi pour que je Te voie !" Il dit : "Tu ne Me verras pas ; mais regarde le mont : S'il tient en place, alors tu Me verras." Mais lorsque son Seigneur Se manifesta au Mont, Il le pulvérisa et Moïse s'effondra foudroyé. Lorsqu'il se fut remis, il dit : "Gloire à Toi ! À Toi je me repens ; et je suis le premier des croyants." Et (Dieu) dit : "Ô Moïse, Je t'ai préféré à tous les hommes, par Mes messages et par Ma parole. Prends donc ce que Je te donne, et sois du nombre des reconnais-**

sants." Et Nous écrivîmes pour lui, sur les Tablettes, une exhortation concernant toute chose, et un exposé détaillé de toute chose. "Prends-les donc fermement et recommande à ton peuple d'en adopter le meilleur. Bientôt Je vous ferai voir la demeure des pervers. J'écarterai de Mes signes ceux qui, sans raison, s'enflent d'orgueil sur Terre." Même s'ils voyaient tous les miracles, ils n'y croiraient pas. Et s'ils voient le bon sentier, ils ne le prennent pas comme sentier. C'est qu'en vérité ils traitent de mensonges Nos preuves et ils ne leur accordent aucune attention. Et ceux qui traitent de mensonges Nos preuves ainsi que la rencontre de l'au-delà, leurs œuvres sont vaines. Seraient-ils rétribués autrement que selon leurs œuvres ? » (7, 142-147)

Un groupe de savants parmi les pieux anciens (salaf) dont Ibn 'Abbâs, Masrûq et Mujâhid ont dit que les trente nuits représentent tout le mois de Dhûl-Qi'da et elles furent complétées par dix nuits du mois de Dhûl-Hijja. Ainsi, disent-ils, Il fut interpellé par Dieu le jour du Sacrifice. C'est le même jour, ajoutent-ils, où Dieu compléta à Muhammad, sur lui la grâce et la paix, Sa religion et fit établir Sa preuve et Ses arguments. Lorsque Moïse compléta le terme de son rendez-vous, il était en état de jeûne ; il avait, d'ailleurs, jeûné durant toute la période d'attente. À la fin du mois de jeûne, il prit, dit-on, une écorce d'arbre et la mâcha afin de se donner une bonne haleine. Dieu lui ordonna, cependant, de jeûner dix jours supplémentaires. Sa période d'attente fut donc de quarante nuits. Après avoir pris la décision de partir au rendez-vous, il demanda à son frère bien-aimé, l'auguste et vénérable Aaron, son assistant dans sa mission, de le remplacer parmi son peuple. Il lui laissa des recommandations et lui donna des ordres, sans que cela ne soit en contradiction avec le rôle éminent d'Aaron en tant que Prophète. Dieu dit ensuite : « **Et lorsque Moïse vint à Notre rendez-vous** », c'est-à-dire le jour où il

lui fut ordonné de venir. « [...] **et que son Seigneur lui eut parlé** » ; c'est-à-dire qu'Il lui parla derrière un voile, mais Il lui fit entendre Sa voix et Son appel et Il le rapprocha de Lui, et c'est là, un degré élevé, un statut sublime et une place éminente acquise par ce noble Prophète, que Dieu lui accorde Ses bénédictions et Son salut en ce bas monde et dans l'autre.

Après avoir acquis ce statut élevé et ce degré supérieur et après avoir entendu l'appel de Dieu, il demanda à ce que le voile soit levé. Il dit alors au Tout-Puissant, Celui que les regards ne peuvent saisir, Celui dont les preuves sont probantes : « **"Ô mon Seigneur, montre-Toi à moi pour que je Te voie !" Il dit : "Tu ne Me verras pas !"** ». Il lui montra ensuite qu'il ne pourrait pas supporter Sa vision, car ses facultés humaines ne le lui permettaient pas ; d'ailleurs le mont plus solide et plus résistant qu'un être humain n'a pas pu résister lorsque le Miséricordieux rayonna son éclat sur lui. C'est pour cela qu'Il lui dit : « [...] **mais regarde le mont : s'il tient en place, alors tu Me verras** ». Dans les livres anciens, on rapporte que Dieu dit à Moïse : « Ô Moïse, nul être vivant ne peut Me voir sans mourir et nulle chose solide ne peut Me voir sans se pulvériser ».

On rapporte dans les deux Recueils Authentiques, d'après Abû Mûsâ, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Son voile est fait de lumière » ; et dans une autre version : « [...] de feu ; s'Il se manifestait, les lumières de Son visage brûleraient tout ce qu'embrasserait Sa vue ».

Ibn 'Abbâs a dit pour expliquer le verset « **Les regards ne peuvent l'atteindre** » : « Il s'agit de Sa lumière qui, en se manifestant à n'importe quelle chose, la pulvériserait ». C'est pour cela que Dieu dit : « **Mais lorsque son Seigneur Se manifesta au mont, Il le pulvérisa, et Moïse s'effondra foudroyé. Lorsqu'il se fut remis, il dit : "Gloire à Toi ! À Toi**

je me repens ; et je suis le premier des croyants." » (7, 143) Mujâhid a dit à propos de cette parole : « [...] **mais regarde le mont : s'il tient en place, alors tu Me verras** » : « C'est-à-dire que le mont est plus solide et plus résistant que toi » et, lorsque son Seigneur se manifesta à ce mont, il ne résista pas et se pulvérisa entièrement. Voyant cela, Moïse s'effondra foudroyé.

Quant à as-Suddî, il a dit, citant 'Ikrima et Ibn 'Abbâs : « Le degré de Sa manifestation (c'est-à-dire de Sa puissance) ne dépassa pas la taille du petit doigt (l'auriculaire). » Et cela pulvérisa quand même le mont, c'est-à-dire le transforma en terre. « Et **Moïse tomba foudroyé** », c'est-à-dire qu'il perdit connaissance. Qatâda a dit : « Il mourut ».

Mais le premier avis est plus juste conformément à ce que Dieu dit : « **Lorsqu'il se fut remis [...]** ». En effet, on se remet d'une perte de connaissance. Il dit : « **Gloire à Toi !** ». Il s'agit là d'une exclamation de glorification, de sanctification et d'exaltation montrant qu'aucune créature n'est en mesure de voir Dieu dans Sa Toute-Puissance. « **À Toi je me repens** » ; c'est-à-dire : je ne demanderai plus de Te voir. « **[...] et je suis le premier des croyants** », à croire qu'aucun être vivant ne Te verra sans mourir et qu'aucune chose aussi résistante soit-elle ne Te verra sans être pulvérisée.

Dans les deux Sahih, on rapporte, d'après Abû Sa'îd al-Khudhrî, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Ne me préférez aux autres Prophètes ; car lorsque les gens seront foudroyés le jour de la Résurrection, je serai le premier à reprendre connaissance et je trouverai Moïse se tenant à l'un des pieds du Trône. Je ne sais pas s'il avait repris connaissance avant moi ou s'il avait été exempté du foudroiement parce qu'il avait été foudroyé sur le mont Tûr. »

Toujours dans les Sahih, on rapporte que Dieu a écrit la Thora à l'intention de Moïse de Sa propre main. Il s'y trouve des exhortations à éviter le péché et un détail de tout ce dont les Enfants d'Israël avaient besoin en matière de licite et d'illicite. « **Prends-les donc fermement** [...] », c'est-à-dire avec détermination et intention sincère et résolue. « **[...] Et commande à ton peuple d'en adopter le meilleur** » ; c'est-à-dire : qu'ils la mettent en application de la meilleure façon. « **[...] Bientôt Je vous ferai voir la demeure des pervers** », c'est-à-dire : Je vous ferai voir le sort de ceux qui Me désobéissent, qui s'opposent à Mes commandements et refusent de croire en Mes messagers. « **J'écarterai de Mes signes** [...] », c'est-à-dire qu'ils ne sauraient les comprendre, les méditer, et en saisir le sens et la sagesse. « **[...] Ceux qui, sans raison, s'enflent d'orgueil sur Terre. Même s'ils voyaient tous les miracles, ils n'y croiraient pas** » ; c'est-à-dire même s'ils voient tous les miracles et tous les prodiges, ils ne seraient pas enclins à les suivre. « **[...] Et s'ils voient le bon sentier, ils ne le prennent pas comme sentier** », ils ne s'y engageraient pas même en sachant qu'il s'agit de la Voie droite. « **Mais s'ils voient le sentier de l'erreur, ils le prennent comme sentier. C'est qu'en vérité ils traitent de mensonges Nos preuves** » ; c'est-à-dire : Nous les avons détournés de Nos signes parce qu'ils les ont niés, ignorés, et qu'ils ont négligé de les méditer. « **Et ceux qui traitent de mensonges Nos preuves ainsi que la rencontre de l'au-delà, leurs œuvres sont vaines. Seraient-ils rétribués autrement que selon leurs œuvres ?** »

Les Enfants d'Israël adorent le veau en l'absence de l'interlocuteur de Dieu

Dieu dit : « **Et le peuple de Moïse adopta après lui un veau, fait de leurs parures : un corps qui semblait mugir. N'ont-ils pas vu qu'il ne leur parlait point et qu'il ne les**

guidait sur aucun chemin ? Ils l'adoptèrent (comme divinité), et ils étaient injustes. Et quand ils éprouvèrent des regrets, et qu'ils virent qu'ils étaient bel et bien égarés, ils dirent : "Si notre Seigneur ne nous fait pas miséricorde et ne nous pardonne pas, nous serons très certainement du nombre des perdants." Et lorsque Moïse retourna à son peuple, fâché, attristé, il dit : "Vous avez très mal agi pendant mon absence ! Avez-vous voulu hâter le commandement de votre Seigneur ?" Il jeta les Tablettes et prit la tête de son frère, en la tirant à lui : "Ô fils de ma mère, (dit Aaron), le peuple m'a traité en faible, et peu s'en faut qu'ils ne me tuent. Ne fais donc pas que les ennemis se réjouissent à mes dépens, et ne m'assigne pas la compagnie des gens injustes." Et (Moïse) dit : "Ô mon Seigneur, pardonne à moi et à mon frère et fais-nous entrer en Ta miséricorde, car Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux." Ceux qui prenaient le veau (comme divinité), bientôt tombera sur eux de la part de leur Seigneur, une colère, et un avilissement dans la vie présente. Ainsi, Nous rétribuons les inventeurs (d'idoles). Ceux qui ont fait de mauvaises actions et qui ensuite se sont repentis et ont cru, ton Seigneur, après cela, est sûrement Pardonneur et Miséricordieux. Et quand la colère de Moïse se fut calmée, il prit les Tablettes. Il y avait dans leur texte guide et miséricorde à l'intention de ceux qui craignent leur Seigneur. » (7, 148-154)

Il dit aussi : « **"Pourquoi Moïse t'es-tu hâté de quitter ton peuple ?" "Ils sont là sur mes traces, dit Moïse. Et je me suis hâté vers Toi, Seigneur, afin que Tu sois satisfait." Dieu dit : "Nous avons mis ton peuple à l'épreuve après ton départ. Et le Samiri les a égarés." Moïse retourna donc vers son peuple, courroucé et chagriné ; il dit : "Ô mon peuple, votre Seigneur ne vous a-t-Il pas déjà fait une bonne promesse ? L'alliance a-t-elle donc été trop longue**

pour vous ? Ou avez-vous désiré que la colère de votre Seigneur s'abatte sur vous, pour avoir trahi votre engagement envers Moi ?" Ils dirent : "Ce n'est pas de notre propre gré que nous avons manqué à notre engagement envers toi. Mais nous fûmes chargés de fardeaux d'ornements du peuple (de Pharaon) ; nous les avons donc jetés (sur le feu) tout comme le Samiri les a lancés." Puis il en fit sortir pour eux un veau, un corps à mugissements. Et ils ont dit : "C'est votre divinité et la divinité de Moïse ; il a donc oublié !" Quoi ! Ne voyaient-ils pas qu'il (le veau) ne leur rendait aucune parole et qu'il ne possédait aucun moyen de leur nuire ou de leur faire du bien ? Certes, Aaron leur avait bien dit auparavant : "Ô mon peuple, vous êtes tombés dans la tentation (à cause du veau). Or, c'est le Tout-Miséricordieux qui est vraiment votre Seigneur. Suivez-moi donc et obéissez à mon commandement." Ils dirent : "Nous continuerons à y être attachés, jusqu'à ce que Moïse retourne vers nous." Alors (Moïse) dit : "Qu'est-ce qui t'a empêché, Aaron, quand tu les as vus s'égarer, de me suivre ? As-tu donc désobéi à mon commandement ?" (Aaron) dit : "Ô fils de ma mère, ne me prends ni par la barbe ni par la tête. Je craignais que tu ne dises : 'Tu as divisé les Enfants d'Israël et tu n'as pas observé mes ordres'." Alors (Moïse) dit : "Quel a été ton dessein, ô Samiri ?" Il dit : "J'ai vu ce qu'ils n'ont pas vu ; j'ai donc pris une poignée de la trace de l'Envoyé ; puis je l'ai lancée. Voilà ce que mon âme m'a suggéré." "Va-t-en, dit (Moïse). Dans la vie, tu auras à dire (à tout le monde) : 'Ne me touchez pas !' Et il y aura pour toi un rendez-vous que tu ne pourras manquer. Regarde ta divinité que tu as adorée avec assiduité. Nous la brûlerons certes, et ensuite, nous disperserons (ses cendres) dans les flots. En vérité, votre dieu est Dieu en dehors de qui il n'y a point de divinité. De Sa science, Il embrasse tout." » (20, 83-98)

Dieu rappelle, à travers ces versets, l'attitude et le comportement des Enfants d'Israël après le départ de Moïse pour son rendez-vous avec Dieu. Tandis que Moïse était sur le mont de Ṯûr, parlant avec Dieu qui lui révéla Ses commandements et Ses lois, un homme de son peuple, répondant au nom de Aaron le Samiri prit les bijoux et les ornements empruntés par les Juifs aux Égyptiens et en fabriqua un veau. Il lança, ensuite, sur ce veau, une poignée de terre prélevée des traces laissées par le cheval de Gabriel le jour où Dieu fit périr Pharaon. La statue mugit comme si c'était un vrai veau. On rapporte, à ce sujet, que la statue devint un vrai veau vivant, et que celui-ci se mit à mugir. Qatâda et d'autres exégètes ont dit : « On rapporte que lorsque le vent entrait par son derrière, il ressortait par sa bouche, générant ainsi un bruit semblable à un mugissement ». Les Enfants d'Israël se mirent alors à danser, joyeux, autour de lui en disant : « **C'est votre divinité et la divinité de Moïse ; il a donc oublié** » ; c'est-à-dire que Moïse a oublié son Seigneur parmi nous et il est allé le chercher ailleurs alors qu'il est ici à travers le veau. À Dieu ne plaise, et que Ses noms et Ses attributs soient purifiés et sanctifiés de ce qu'ils ont proféré ! Dieu dit, en montrant la vanité de ce qu'ils ont prétendu et attribué à ce veau qu'ils ont déifié : « **Quoi ! Ne voyaient-ils pas qu'il (le veau) ne leur rendait aucune parole et qu'il ne possédait aucun moyen de leur nuire ou de leur faire du bien ?** » ; « **N'ont-ils pas vu qu'il ne leur parlait point et qu'il ne les guidait sur aucun chemin ? Ils l'adoptèrent (comme divinité), et ils étaient injustes.** »

Dieu rappelle que cet animal ne pouvait ni parler, ni répondre, et qu'il était incapable d'un bien ou d'un mal quelconques ni de les guider sur le droit chemin. Ils le prirent pour divinité, alors qu'ils étaient conscients de leur injustice et de l'absurdité de leur conduite qui dénote de leur ignorance et leur égarement. « **Et quand ils éprouvèrent des regrets, et**

qu'ils virent qu'ils étaient bel et bien égarés, ils dirent : "Si notre Seigneur ne nous fait pas miséricorde et ne nous pardonne pas, nous serons très certainement du nombre des perdants." » (7, 149) Lorsque Moïse revint auprès de son peuple et vit les Enfants d'Israël adorer le veau, il entra dans une grande colère, et jeta les Tablettes contenant les commandements de la Thora. Selon les gens du Livre, les Tablettes se brisèrent mais Dieu les lui remplaça. Mais rien, dans le Texte coranique, ne prouve que Moïse les ait brisées. Tout ce que dit le Coran, est qu'il les avait jetées en voyant ce que son peuple avait fait durant son absence. En outre, les gens du Livre disent qu'il y avait deux Tablettes, tandis que le Coran indique qu'il y en avait davantage. Alors qu'il était en discussion avec Dieu, Moïse ne se montra pas affecté lorsque Dieu l'informa du comportement de son peuple. Dieu lui ordonna alors de constater cela de ses propres yeux.

À son retour, Moïse réprimanda les gens de son peuple pour leur comportement indigne et les blâma sévèrement. Ils se justifièrent alors par des propos mensongers en lui disant : « **Ce n'est pas de notre propre gré que nous avons manqué à notre engagement envers toi. Mais nous fûmes chargés de fardeaux d'ornements du peuple (de Pharaon) ; nous les avons donc jetés (sur le feu) tout comme le Samiri les a lancés.** »

Ils prétendirent être embarrassés de la possession des bijoux et des ornements des Égyptiens qu'ils avaient emportés avec eux, sur permission de Dieu, mais ils ne se sont point gênés de sombrer dans l'association en adorant le veau en dehors de Dieu ; ce qui trahit leur ignorance, leur peu de science et d'intelligence. Moïse se tourna ensuite vers son frère Aaron, sur lui le salut, et lui dit : « **Qu'est-ce qui t'a empêché, Aaron, quand tu les as vus s'égarer, de me suivre ?** » ; c'est-à-dire : pourquoi, en les voyant se comporter

ainsi, ne m'as-tu pas suivi pour m'en avertir ? Il lui répondit : « **Je craignais que tu ne dises : "Tu as divisé les Enfants d'Israël et tu n'as pas observé mes ordres"**, c'est-à-dire : j'avais peur que tu me reproches de les avoir laissés et de te suivre alors que tu m'avais ordonné de te remplacer parmi eux. « **Et (Moïse) dit : "Ô mon Seigneur, pardonne à moi et à mon frère, et fais-nous entrer en Ta miséricorde, car tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux.**" Aaron avait essayé de les empêcher de commettre cet acte infâme et les avait sévèrement blâmés. Dieu dit : « **Certes, Aaron leur avait bien dit auparavant : "Ô mon peuple, vous êtes tombés dans la tentation (à cause du veau)"** » ; c'est-à-dire : Dieu a fait mugir ce veau afin de vous éprouver et de voir comment vous vous comporterez. « **Or, c'est le Tout-Miséricordieux qui est vraiment votre Seigneur** », et non ce veau. « **Suivez-moi donc** » en ce que je vous dis « **et obéissez à mon commandement. Ils dirent : "Nous continuerons à y être attachés, jusqu'à ce que Moïse retourne vers nous."** » Dieu a témoigné ainsi en faveur d'Aaron – et Dieu suffit comme Témoin – qu'il a réprimandé son peuple mais qu'il a refusé de l'écouter et de lui obéir. Moïse se tourna alors vers le Samiri et lui dit : « **Quel a été ton dessein, ô Samiri ?** », c'est-à-dire : qu'est-ce qui t'a poussé à faire cela ? « **Il dit : « J'ai vu ce qu'ils n'ont pas vu** » », c'est-à-dire : j'ai vu Gabriel monté sur une jument, « [...] **j'ai donc pris une poignée de la trace de l'Envoyé** », c'est-à-dire de la trace laissés par les pas du cheval de Gabriel.

Certains exégètes ont rapporté que le Samiri vit que toutes les fois que la jument de Gabriel posait le pied à un endroit, en émergeaient verdure et herbe. Il prit alors un peu de la terre foulée par la jument qu'il jeta par la suite sur le veau en or : « **"Puis, je l'ai lancée. Voilà ce que mon âme m'a suggéré." "Va-t-en, dit (Moïse). Dans la vie, tu auras à dire (à tout le monde) : "Ne me touchez pas !"** » C'est une invocation

contre le Samiri qui fut condamné à ne plus pouvoir toucher personne. Cette punition dura jusqu'à sa mort et sera suivie dans l'au-delà d'un autre châtiment : « [...] **Et il y aura pour toi un rendez-vous que tu ne pourras manquer. Regarde ta divinité que tu as adorée avec assiduité. Nous la brûlerons certes, et ensuite, nous disperserons (ses cendres) dans les flots** ». Moïse prit le veau d'or et le jeta dans le feu, comme l'ont rapporté Qatâda et d'autres.

Moïse a dit ensuite à son peuple : « **En vérité, votre Seul Dieu est Allah en dehors de qui il n'y a point de divinité. De Sa science, Il embrasse tout.** » (20, 98) ; « **Ceux qui prenaient le veau (comme divinité), bientôt tombera sur eux de la part de leur Seigneur, une colère et un avilissement dans la vie présente. Ainsi, Nous rétribuons les inventeurs (d'idoles)** » (7, 152). Et il en fut ainsi. Certains pieux anciens ont dit au sujet de cette parole de Dieu : « **Ainsi, Nous rétribuons les inventeurs (d'idoles)** », qu'elle concernait tout innovateur et tout partisan d'hérésie. Dieu rappelle ensuite combien Il est Compatissant et Miséricordieux envers Ses créatures et combien Il est Bienfaisant à leur égard en acceptant le repentir de celui qui revient vers Lui. Il dit : « **Ceux qui ont fait de mauvaises actions et qui ensuite se sont repentis et ont cru, ton Seigneur, après cela, est sûrement Pardonneur et Miséricordieux.** » (7, 153) Cependant, Dieu exigea des adorateurs du veau qu'ils se donnassent la mort s'ils voulaient voir leur repentir agréé. « **Et (rappelez-vous) lorsque Moïse dit à son peuple : "Ô mon peuple, certes vous vous êtes fait du tort à vous-mêmes en prenant le veau pour idole. Revenez donc à votre Créateur ; puis, tuez donc les coupables vous-mêmes ; ce serait mieux pour vous, auprès de votre Créateur !" C'est ainsi qu'Il agréa votre repentir ; car c'est Lui, certes, le Repentant et le Miséricordieux !** » (2, 54)

On rapporte qu'un matin, ceux qui n'avaient pas adoré le veau prirent des épées et, enveloppés d'un épais brouillard que Dieu leur envoya, afin qu'aucun d'entre eux ne puisse reconnaître son parent ou proche, ils tuèrent les adorateurs du veau. On rapporte aussi qu'ils tuèrent, en une seule matinée, soixante-dix mille d'entre eux.

Dieu dit ensuite : « **Et quand la colère de Moïse se fut calmée, il prit les Tablettes. Il y avait dans leur texte guide et miséricorde à l'intention de ceux qui craignent leur Seigneur.** » (7, 154)

Certains ont voulu démontrer, à travers la parole de Dieu : « **il y avait dans leur texte** », que les Tablettes ont été brisées. Cependant, cet argument est discutable tant il est vrai que rien dans l'expression apparente du verset n'indique qu'elles l'ont été. Et Dieu est le plus Savant.

Ibn 'Abbâs a rapporté, dans le hadith des « séditions », que leur adoration du veau a eu lieu après leur traversée de la mer, ce qui n'est pas invraisemblable car ils ont dit : « **Ô Moïse, désigne-nous une divinité semblable à leurs dieux** » (7, 138).

Les gens du Livre disent la même chose ; ils ajoutent que cet épisode est advenu avant qu'ils ne se dirigent vers Jérusalem, et lorsqu'il leur fut ordonné de tuer ceux qui avaient adoré le veau, ils en tuèrent trois mille le premier jour. Moïse demanda ensuite à leur intention le pardon de Dieu qui accepta de les absoudre à condition qu'ils entrent en Terre sainte. « **Et Moïse choisit de son peuple soixante-dix hommes pour un rendez-vous avec Nous. Puis, lorsqu'ils furent saisis par le tremblement (de terre), il dit : “Mon Seigneur, si Tu avais voulu, Tu les aurais détruits avant, et moi compris. Vas-Tu nous détruire pour ce que des sots d'entre**

nous ont fait ? Ce n'est là qu'une épreuve de Toi, par laquelle Tu égares qui Tu veux, et guides qui Tu veux. Tu es notre Maître. Pardonne-nous et fais-nous miséricorde. Car Tu es le Meilleur des pardonneurs. Et prescris pour nous le bien ici-bas ainsi que dans l'au-delà. Nous voilà revenus vers Toi, repentis." Et (Dieu) dit : "Je ferai que Mon châtiment atteigne qui Je veux. Et Ma miséricorde embrasse toute chose. Je la prescrirai à ceux qui (Me) craignent, acquittent la zakât, et ont foi en Nos signes ; ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent mentionné chez eux dans la Thora et l'Évangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises ; il leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui ; ceux-là seront les gagnants." » (7, 155-157)

Muhammad Ibn Ishâq a dit : « Moïse choisit soixante-dix hommes parmi les meilleurs des Enfants d'Israël et leur dit : "Allez vers votre Seigneur et repentez-vous à Lui en demandant Son pardon pour ceux de votre peuple que vous avez laissés derrière vous ; jeûnez, purifiez vos corps et vos vêtements". Il les emmena ensuite sur le mont Tûr où il avait rendez-vous avec son Seigneur. Il ne venait, sur le Mont, que sur permission de Dieu. Les soixante-dix hommes lui demandèrent alors la permission d'entendre la voix du Seigneur et il acquiesça à leur demande. Lorsque Moïse s'approcha du Mont, une colonne de nuée l'enveloppa de même que tout le Mont. Moïse s'y engouffra et dit à ses compagnons de le suivre. On rapporte qu'à chaque fois que Dieu s'adressait à Moïse, une lumière éclatante, qu'aucun être humain ne pouvait supporter, descendait sur son front et un voile s'établissait entre lui et Dieu. Les hommes qui accompagnaient Moïse entrèrent donc dans la colonne de nuée et se prosternèrent. Ils

entendirent Moïse parler avec le Seigneur qui lui dictait Ses injonctions et Ses interdits. Une fois que le Seigneur eut terminé de lui dicter Ses commandements, et que la colonne de nuée qui l'enveloppait se dissipa, Moïse revint vers ses compagnons qui lui dirent : **"Ô Moïse, nous ne te croirons qu'après avoir vu Dieu clairement"**. La foudre les saisit alors et ils moururent tous. Moïse se mit alors à supplier son Seigneur et à L'invoquer en lui disant : **"Mon Seigneur, si Tu avais voulu, Tu les aurais détruits avant, et moi compris. Vas-Tu nous détruire pour ce que des sots d'entre nous ont fait ?"** » Cela signifie : ne nous châtie pas à cause de la conduite des ignorants qui ont adoré le veau, car nous la désavouons. Ibn 'Abbâs, Mujâhid, Qatâda et Ibn Jurayj ont dit qu'ils furent saisis par la foudre parce qu'ils n'ont rien fait pour empêcher les leurs d'adorer le veau.

Quant à cette parole : « **Ce n'est là qu'une épreuve de Toi, par laquelle Tu égares qui Tu veux, et guides qui Tu veux** » ; cela veut dire : il s'agit là d'une tentation venant de Toi pour voir comment agiront Tes serviteurs, égarant ainsi qui Tu veux et guidant qui Tu veux, car à Toi appartiennent l'ordre et la volonté absolus et personne ne peut repousser Tes arrêts et Tes décisions. « **Tu es notre Maître. Pardonne-nous et fais-nous miséricorde. Car Tu es le Meilleur des pardonneurs. Et prescris pour nous le bien ici-bas ainsi que dans l'au-delà. Nous voilà revenus vers Toi, repentis.** »

La rencontre de Moïse et d'al-Khidhr, sur eux le salut

Dieu dit : « **(Rappelle-toi) quand Moïse dit à son serviteur : "Je n'arrêterai pas avant d'avoir atteint le confluent des deux mers, dussé-je marcher de longues années". Puis, lorsque tous deux eurent atteint le confluent, ils oublièrent leur poisson qui prit alors librement son chemin dans la**

mer. Puis, lorsque tous deux eurent dépassé [cet endroit,] il dit à son serviteur : “Apporte-nous notre déjeuner : nous avons rencontré de la fatigue dans notre présent voyage.” [Le serviteur lui] dit : “Quand nous avons pris refuge près du rocher, vois-tu, j'ai oublié le poisson – le diable seul m'a fait oublier de (te) le rappeler – et il a curieusement pris son chemin dans la mer.” [Moïse] dit : “Voilà ce que nous cherchions”. Puis, ils retournèrent sur leurs pas, suivant leurs traces. Ils trouvèrent l'un de Nos serviteurs à qui Nous avions donné une grâce de Notre part, et à qui Nous avions enseigné une science émanant de Nous. Moïse lui dit : “Puis-je te suivre, à la condition que tu m'apprennes de ce qu'on t'a appris concernant une bonne direction ?” [L'autre] dit : “Vraiment, tu ne pourras jamais être patient avec moi. Comment endurerais-tu sur des choses que tu n'embrasses pas par ta connaissance ?” [Moïse] lui dit : “Si Dieu veut, tu me trouveras patient ; et je ne désobéirai à aucun de tes ordres.” “Si tu me suis, dit [l'autre,] ne m'interroge sur rien tant que je ne t'en aurai pas fait mention”. Alors les deux partirent. Et après qu'ils furent montés sur un bateau, l'homme y fit une brèche. [Moïse] lui dit : “Est-ce pour noyer ses occupants que tu l'as ébréché ? Tu as commis, certes, une chose monstrueuse !” [L'autre] répondit : “N'ai-je pas dit que tu ne pourrais pas garder patience en ma compagnie ?” “Ne t'en prends pas à moi, dit [Moïse,] pour un oubli de ma part ; et ne m'impose pas de grande difficulté dans mon affaire.” Puis ils partirent tous deux et quand ils eurent rencontré un enfant, [l'homme] le tua. Alors [Moïse] lui dit : “As-tu tué un être innocent qui n'a tué personne ? Tu as commis, certes, une chose affreuse !” [L'autre] lui dit : “Ne t'ai-je pas dit que tu ne pourrais pas garder patience en ma compagnie ?” “Si, après cela, je t'interroge sur quoi que ce soit, dit [Moïse,] alors ne m'accompagne plus. Tu seras alors excusé de te séparer de moi.” Ils partirent donc tous deux

et quand ils furent arrivés à un village habité, ils demandèrent à manger à ses habitants ; mais ceux-ci refusèrent de leur donner l'hospitalité. Ensuite, ils y trouvèrent un mur sur le point de s'écrouler. L'homme le redressa. Alors [Moïse] lui dit : "Si tu voulais, tu aurais bien pu réclamer pour cela un salaire." "Ceci [marque] la séparation entre toi et moi, dit [l'homme]. Je vais t'apprendre l'interprétation de ce que tu n'as pu supporter avec patience. Pour ce qui est du bateau, il appartenait à des pauvres gens qui travaillaient en mer. Je voulais donc le rendre défectueux, car il y avait derrière eux un roi qui saisissait de force tout bateau. Quant au garçon, ses père et mère étaient des croyants ; nous avons craint qu'il ne leur imposât la rébellion et la négation. Nous avons donc voulu que leur Seigneur leur accordât en échange un autre [enfant] plus pur et plus affectueux. Et quant au mur, il appartenait à deux garçons orphelins de la ville, et il y avait dessous un trésor à eux ; et leur père était un homme vertueux. Ton Seigneur a donc voulu que tous deux atteignent leur maturité et qu'ils extraient, [eux-mêmes] leur trésor, par une miséricorde de ton Seigneur. Je ne l'ai d'ailleurs pas fait de mon propre chef. Voilà l'interprétation de ce que tu n'as pas pu endurer avec patience." »

Al-Bukhârî a rapporté, d'après Sa'îd Ibn Jubayr qu'il avait dit à Ibn 'Abbâs : « Nûfâ al-Bakâlî prétend que Moïse, le compagnon d'al-Khidhr n'est pas le Moïse des Enfants d'Israël. » Ibn 'Abbâs répondit : « Il ment, l'ennemi de Dieu ! Ubayy Ibn Ka'b nous a rapporté qu'il a entendu l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, dire : "Alors qu'il prêchait un jour au milieu des Enfants d'Israël, il fut demandé à Moïse quel était l'homme le plus savant. Il répondit que c'était lui. Dieu le blâma alors pour ne pas avoir dit que Seul Dieu le savait, et Il lui révéla qu'Il y avait, dans le confluent des deux mers, un de Ses serviteurs plus savant que lui. Moïse lui dit :

"Ô Seigneur, comment pourrais-je le rencontrer ?" Il lui répondit : "Prends avec toi un poisson que tu mettras dans un panier et dirige-toi vers le confluent des deux mers. Là où tu perdras le poisson, tu le trouveras." Moïse prit donc un poisson, le mit dans un panier et partit à la quête du serviteur de Dieu, accompagné de son jeune disciple Josué fils de Nûn. Arrivés près d'un un rocher, ils s'arrêtèrent et s'endormirent. À leur réveil, ils ne s'aperçurent pas que le poisson s'était échappé et avait pris la mer. Ce n'est qu'après avoir marché le reste de la journée et toute la nuit que Moïse dit à son disciple : **"Apporte-nous notre déjeuner : nous avons rencontré de la fatigue dans notre présent voyage**" (18, 62). Moïse n'éprouva de la fatigue qu'après avoir dépassé l'endroit où Dieu lui avait ordonné de se rendre. Son disciple lui dit : **"Quand nous avons pris refuge près du rocher, vois-tu, j'ai oublié le poisson – le diable seul m'a fait oublier de (te) le rappeler – et il a curieusement pris son chemin dans la mer**" (18, 63). L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : "Le poisson fila comme un mirage et Moïse et son disciple en furent étonnés. Moïse dit : **"Voilà ce que nous cherchions". Puis, ils retournèrent sur leurs pas, suivant leurs traces.**" (18, 64). L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : "Ils revinrent sur leurs pas jusqu'au rocher où ils trouvèrent un homme enveloppé d'un vêtement. Moïse lui dit : "Que la paix soit sur toi !", et cet homme (al-Khidhr) lui répondit : "Et comment trouver la paix sur ta Terre ?" Moïse lui dit : "Je suis Moïse". L'homme lui dit : 'Moïse des Enfants d'Israël ?' 'Oui', répondit Moïse qui ajouta : 'Je suis venu à toi afin que tu m'enseignes ce qu'on t'a enseigné comme bonne direction'. L'autre lui dit : **'Vraiment, tu ne pourras jamais être patient avec moi'** (18, 67). Il ajouta : 'Ô Moïse, je possède une science venant de Dieu qu'Il m'a donnée et que tu ne connais pas et tu possèdes une science venant de Dieu qu'Il t'a donnée et que je ne connais pas.' Moïse lui dit : **'Si Dieu veut, tu me trouveras patient ; et je ne désobéirai à aucun de tes**

ordres' (18, 69). Al-Khidhr lui dit : **'Si tu me suis, ne m'interroge sur rien tant que je ne t'en aurai pas fait mention'** (18, 70). Ils partirent alors le long de la côte et virent un bateau qui s'apprêtait à prendre la mer ; al-Khidhr appela les marins qui le reconnurent et les prirent avec eux bénévolement. Mais dès qu'ils furent à bord, al-Khidhr prit une hache et se mit à y faire une brèche dans sa coque. Moïse, étonné, lui dit : 'Comment ? Ils nous ont transportés bénévolement et tu leur fais une brèche dans leur bateau ?' **'Est-ce pour noyer ses occupants ? Tu as commis, certes, une chose monstrueuse !' Il lui dit : 'N'ai-je pas dit que tu ne pourrais pas garder patience en ma compagnie ?' 'Ne t'en prends pas à moi, dit (Moïse) pour un oubli de ma part ; et ne m'impose pas de grande difficulté dans mon affaire'.**" L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : "La première fut un oubli de la part de Moïse. Puis un oiseau vint et se posa sur le bord du bateau avant de prendre de l'eau de mer avec son bec. Al-Khidhr dit alors à Moïse : 'Ma science et la tienne ne sont, par rapport à la science de Dieu, que l'équivalent de la quantité d'eau que cet oiseau a prélevé de la mer'. Ils descendirent ensuite du bateau et marchèrent le long du littoral. Ils virent alors un garçon qui jouait avec d'autres garçons. Al-Khidhr alla vers lui, le prit dans ses mains et l'étrangla. Moïse lui dit : **'As-tu tué un être innocent qui n'a tué personne ? Tu as commis certes, une chose affreuse !'** (18, 74). **(L'autre) lui dit : 'Ne t'ai-je pas dit que tu ne pourrais pas garder patience en ma compagnie ?'** (18, 75) Il répondit, avec plus de vigueur et de conviction que la première fois : **'Si, après cela, je t'interroge sur quoi que ce soit, alors ne m'accompagne plus. Tu seras alors excusé de te séparer de moi.' Ils reprirent ensuite leur chemin ; et quand ils furent arrivés à un village habité, ils demandèrent à manger à ses habitants, mais ceux-ci refusèrent de leur donner l'hospitalité. Ensuite, ils y trouvèrent un mur sur le point de s'écrouler. L'homme le redressa.**" (18, 77) Moïse qui ne comprenait pas

cette attitude d'al-Khidhr envers des gens qui avaient refusé de leur donner l'hospitalité, dit à celui-ci : "**Si tu voulais, tu aurais bien pu réclamer pour cela un salaire.**" "**Ceci (marque) la séparation entre toi et moi, dit (l'homme). Je vais t'apprendre l'interprétation de ce que tu n'as pu supporter avec patience.**" (18, 78) L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, ajouta : "Nous aurions souhaité que Moïse fasse preuve d'un peu plus de patience, jusqu'à ce que Dieu nous relate leurs récits." »

Les mérites de Moïse, sur lui le salut, ses qualités innées, ses caractéristiques et sa fidélité

Dieu dit : « **Et mentionne dans le Livre Moïse. C'était vraiment un élu, et c'était un Messager et un prophète. Du côté droit du mont (Sinaï) Nous l'appelâmes et Nous le fîmes approcher tel un confident. Et par Notre miséricorde, Nous lui donnâmes Aaron son frère comme prophète. Et mentionne Ismaël, dans le Livre. Il était fidèle à ses promesses ; et c'était un Messager et un Prophète.** » (19, 51-54) ; « Et (Dieu) dit : "**Ô Moïse, Je t'ai préféré à tous les hommes, par Mes messages et par Ma parole.**" » (7, 144)

En outre, nous avons vu, plus haut, le hadith où le Prophète, sur lui la grâce et la paix, dit : « Ne me préférez aux autres Prophètes ; car lorsque les gens seront foudroyés le jour de la Résurrection, je serai le premier à reprendre connaissance et je trouverai Moïse se tenant à l'un des pieds du Trône. Je ne sais pas s'il avait repris connaissance avant moi ou s'il avait été exempté du foudroiement parce qu'il avait été foudroyé sur le mont Ṯûr. »

Nous avons précisé que ces propos du Prophète, sur lui la grâce et la paix, ne découlaient que de sa modestie et de son

humilité, car en réalité, il est le sceau des Prophètes et le maître incontesté des Enfants d'Adam en ce monde et dans l'au-delà.

Dieu dit aussi : « **Nous t'avons fait une révélation comme Nous fîmes à Noé et aux Prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus** » jusqu'à dire **: « Et il y a des Messagers dont Nous t'avons raconté l'histoire précédemment, et des Messagers dont Nous ne t'avons point raconté l'histoire – et Dieu a effectivement parlé à Moïse.** » (4, 163-164) ; « **Ô vous qui croyez ! Ne soyez pas comme ceux qui ont offensé Moïse. Dieu l'a déclaré innocent de leurs accusations, car il était honorable auprès de Dieu.** » (33, 69)

L'imam al-Bukhârî a rapporté, d'après Abû Hurayra, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Moïse était un homme très pudique qui ne laissait rien paraître de la peau de son corps. Cela a donné l'occasion à quelques Enfants d'Israël de jaser à ce sujet et de dire : "S'il se couvre ainsi le corps, c'est qu'il a quelque défaut dans sa peau qu'il veut cacher ; il doit avoir la lèpre ou une autre maladie de la peau."

Dieu a voulu alors le blanchir de cette accusation proférée par ces personnes. Un jour, tandis qu'il était seul, Moïse, décida de se laver. Il enleva ses vêtements et les mit sur une pierre avant de se laver le corps. Lorsqu'il finit, il voulut reprendre ses vêtements, mais la pierre se déplaça en emportant ses habits. Prenant son bâton, il se mit à suivre la pierre en lui disant : "Donne-moi mes vêtements, ô pierre ! Donne-moi mes vêtements, ô pierre !" Il marcha derrière la pierre jusqu'à ce qu'il arrive devant une assemblée des Enfants d'Israël. Ils le virent, ainsi, nu, le corps parfait, exempt de tout défaut. Dieu le déchargea ainsi de tout ce qu'ils disaient à son sujet. La pierre arrêta alors sa course et Moïse reprit ses vête-

ments et se couvrit le corps. Il prit ensuite son bâton et frappa la pierre à plusieurs reprises. Par Dieu, la pierre garda les traces des coups de bâton, trois, quatre ou cinq marques. » Il ajouta : « C'est ce à quoi fait allusion cette parole de Dieu : "**Ô vous qui croyez ! Ne soyez pas comme ceux qui ont offensé Moïse. Dieu l'a déclaré innocent de leurs accusations, car il était honorable auprès de Dieu.**" » (33, 69)

Al-Bukhârî a rapporté, d'après 'Abdullah : « L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a partagé entre les gens un butin. Un homme ayant reçu sa part dit alors : "Ce partage n'est pas motivé par la recherche de la Face de Dieu". J'informai le Prophète, sur lui la grâce et la paix, à ce sujet et il se mit tellement en colère que je vis la colère sur son visage. Il dit ensuite : "Que Dieu ait en Sa miséricorde Moïse ; il a été offensé plus que cela, et il a patienté." »[7]

Les deux Recueils authentiques rapportent, d'après Mâlik Ibn Sa'sa'a, que lorsque le Prophète, sur lui la grâce et la paix, monta au Ciel, lors de son Ascension, il vit Moïse au septième Ciel. Il demanda à Gabriel qui était cet homme et il lui répondit qu'il s'agissait de Moïse. Il le salua et Moïse lui dit : « Bienvenue au vertueux Prophète et au vertueux frère ! » En s'éloignant, le Prophète vit que Moïse se mit à pleurer. On lui en demanda la raison et il répondit : « Je pleure parce que de la communauté d'un homme envoyé après moi, ceux qui entreront au Paradis seront plus nombreux que ceux qui y accéderont parmi les miens. »

Le pèlerinage de Moïse, sur lui le salut, à la Maison Antique

L'imam Ahmad a rapporté d'après Ibn 'Abbâs que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, est passé un jour avec ses compagnons du côté de la vallée al-Azraq. Il a dit à

7 Rapporté également par Muslim.

ses compagnons : « Quelle est cette vallée ? » Ils ont répondu : « C'est la vallée al-Azraq ». Il dit alors : « C'est comme si je voyais Moïse, descendant de ce col en prononçant la talbiyya (Me voici ô Seigneur ! Me voici !) ». Lorsqu'il arriva à au col dit de Harshâ', il dit à ses compagnons : « Quel est ce col ? » Ils répondirent : « C'est le col de Harshâ'. » Il dit : « C'est comme si je voyais Jonas, fils de Mattâ, monté sur une chamelle de couleur rouge dont la muselière était une corde tressée des fibres ligneuses du palmier, en prononçant la talbiyya. »

La mort de Moïse, sur lui le salut

Al-Bukhârî a rapporté dans son Recueil authentique, d'après Abû Hurayra : « Dieu a envoyé l'ange de la mort à Moïse, sur lui le salut. Lorsqu'il arriva pour prendre son âme, Moïse le frappa. L'ange de la mort revint vers Dieu et Lui dit : "Tu m'as envoyé vers un serviteur qui n'aime pas la mort". Dieu lui dit : "Reviens vers lui et dis-lui de mettre sa main sur les poils d'un taureau ; il aura pour chaque poil que sa main couvrira, une année de plus à vivre". Lorsque Moïse entendit ces propos, il dit : "Et qu'y aura-t-il après ?" L'ange de la mort lui répondit : "La mort". Moïse dit alors : "Alors, autant mourir maintenant". Il demanda, cependant, à Dieu de le rapprocher à un jet de pierre de la Terre sainte. » Abû Hurayra ajouta : « L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : "Si j'étais là-bas (près de la Terre sainte), je vous aurai montré sa tombe sur le bord du chemin près la dune rouge." »

L'imam Ahmad a rapporté, d'après Anas Ibn Mâlik, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Lors de mon voyage nocturne, je passai devant la tombe de Moïse près de la dune rouge, il était debout en prière. »[8]

8 Rapporté aussi par Muslim.

La Prophétie de Josué fils de Nûn et sa conduite des affaires des Enfants d'Israël à la mort de Moïse et de Aaron

C'est Josué fils de Nûn (Yûsha' Ibn Nûn), fils d'Éphraïm, fils de Joseph, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham. Dieu le mentionne dans le Coran sans le nommer dans le récit de l'histoire d'al-Khidhr que nous avons rapportée dans les pages précédentes. Dieu dit : « **(Rappelle-toi) quand Moïse dit à son serviteur** » ; « **Puis, lorsque tous deux eurent dépassé [cet endroit,] il dit à son serviteur** [...] » (18, 60-62). Il est dit dans les Recueils Authentiques (Sahih), d'après Ka'b al-Ahbâr, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit que ce serviteur est bien Josué fils de Nûn. Les gens du Livre sont unanimes à dire qu'il fut un Prophète.

C'est lui qui conduisit les Enfants d'Israël en dehors du désert où ils avaient été condamnés à errer durant quarante années. Aaron et Moïse, sur eux le salut, moururent tous deux pendant la période d'errance, selon l'avis de la majorité des savants. Il amena les Israélites vers Jérusalem. Les gens du Livre ainsi que les historiens affirment qu'il traversa le Jourdain à la tête des Fils d'Israël et alla jusqu'à Jéricho qui était la ville la mieux fortifiée et la plus peuplée. Le siège de Jéricho dura six mois. Or un jour, ils firent le tour de la ville, ils sonnèrent dans les trompettes et dirent en chœur le takbîr (Dieu est le plus Grand), et alors les murailles de la ville tombèrent jusqu'aux fondements. Les Israélites investirent Jéricho, se saisirent des biens qui s'y trouvaient et tuèrent douze mille personnes.

Toujours selon les mêmes sources, le siège de Jéricho s'acheva un vendredi à l'heure où le soleil est visiblement sur le déclin. Voulant en finir avec ses ennemis avant le coucher du soleil et le combat étant interdit le jour du sabbat, Josué dit

au soleil : « Tu as reçu des ordres, mais moi aussi j'en ai reçu ! » Puis priant Dieu, il dit : « Seigneur ! Arrête le soleil ! ». Dieu l'exauça, ce qui permit aux Israélites de conquérir Jéricho.

L'imam Ahmad a rapporté, d'après Abû Hurayra, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Le soleil ne s'arrêta pour aucun homme à l'exception de Josué fils de Nûn lorsqu'il marcha contre Jérusalem (bayt al-maqdis) ». Ce hadith prouve que c'est bien Josué fils de Nûn, et non Moïse qui conquit Jérusalem, et que le soleil fut arrêté lors de la conquête de Jérusalem et non celle de Jéricho comme le prétendent les gens du Livre.

Ensuite, Josué fils de Nûn dit aux Enfants d'Israël d'entrer dans la ville en étant inclinés – comme pendant la prière (ruku') – en signe d'humilité et de reconnaissance envers Dieu le Tout-Puissant pour leur avoir accordé la victoire promise. Ils devaient dire dès leur franchissement de la porte de la ville « hitta », c'est-à-dire : « Décharge-nous de nos péchés passés, (car nous avons désobéi en refusant d'entrer dans cette ville une première fois) ». Mais une partie d'entre eux ne se conformèrent pas à l'ordre de Dieu ; ils entrèrent en se traînant sur leur postérieur et en disant « un grain dans un poil », et selon une autre version : « du blé « hinta » dans un poil ». Bref, ils changèrent les paroles qu'il leur avait été ordonné de prononcer et prirent à la légère les ordres de Dieu : « **Et lorsqu'il leur fut dit : "Habitez cette cité et mangez de ses produits à votre guise, mais dites : 'rémission [à nos péchés]' et entrez par la porte en vous prosternant. Nous vous pardonnerons vos fautes ; et aux bienfaiteurs (d'entre vous), Nous accorderons davantage". Puis les injustes parmi eux changèrent en une autre, la parole qui leur était dite. Alors, Nous envoyâmes du Ciel un châtiment sur eux, pour le méfait qu'ils avaient commis.** » (7, 161-162)

Ath-Thawrî a rapporté qu'Ibn 'Abbâs a dit à propos de cette parole divine « **et entrez par la porte en vous prosternant** », c'est-à-dire en état d'inclinaison et par une petite porte.[9]

Ibn 'Abbâs, 'Atâ', al-Hasan, Qatâda et ar-Rabî' ont dit : « Ordre leur a été donné de demander le pardon de Dieu ».

Al-Bukhârî a rapporté, d'après Abû Hurayra, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « On dit aux Enfants d'Israël d'entrer par la porte en se prosternant et en disant hitta (rémission de nos péchés), mais ils entrèrent se traînant sur leur postérieur et en disant hinta (un grain dans un poil) »[10].

Lorsque les Enfants d'Israël prirent Jérusalem ils s'y établirent et Josué fils de Nûn demeura parmi, et jugea entre eux selon le Livre de Dieu, la Thora, jusqu'à sa mort qui intervint alors qu'il était âgé de cent vingt-sept ans ; il vécut donc vingt-sept ans de plus après Moïse.

9 Ibn Jarîr dans son Tafsîr, al-Hâkim et Ibn Abû Hâtim.
10 Rapporté aussi par an-Nasâ'î.

18 - L'histoire d'Élie (Ilyâs), sur lui le salut



Dieu dit : « **Élie était, certes, du nombre des Messagers. Quand il dit à son peuple : "Ne craignez-vous pas (Dieu) ? Invoquerez-vous Baal (une idole) et délaisserez-vous le Meilleur des créateurs, Dieu, votre Seigneur et le Seigneur de vos plus anciens ancêtres ?" Ils le traitèrent de menteur. Eh bien, ils seront emmenés (au châtiment), exception faite des serviteurs élus de Dieu. Et Nous perpétuâmes son renom dans la postérité : "Paix sur Élie et ses adeptes". Ainsi récompensons-Nous les gens de bien, car il était du nombre de Nos serviteurs croyants.** » (37, 123-132)

Selon les généalogistes, il s'agit d'Élie fils de Tichbé. L'on dit aussi qu'il est le fils de Yâsîn, fils de Phinéès, fils d'Éléazar, fils d'Aaron, fils d'Amram.

Élie fut envoyé aux gens de Baalbek, à l'ouest de Damas. Il les appela à l'adoration de Dieu, et les incita à abandonner le culte de leur idole qu'ils appelaient Baal. On rapporte que Baal était le nom d'une femme qu'ils adoraient, mais il est plus juste de dire qu'il s'agit d'une idole. C'est pour cela qu'Élie leur dit : « **Ne craignez-vous pas (Dieu) ?** » **Invoquerez-vous Baal et délaisserez-vous le Meilleur des créateurs, Dieu, votre Seigneur et le Seigneur de vos plus anciens ancêtres ?** » (37, 124-126). Ils le traitèrent de menteur et tentèrent de le tuer. On rapporte qu'il arriva à s'enfuir et à se cacher loin d'eux.

Abû Ya'qûb al-Adra'î a rapporté d'après Ka'b al-Ahbâr : « Élie s'est caché du roi de son peuple dans une grotte ; il y resta dix ans jusqu'à ce que Dieu eut fait périr ce roi et qu'un autre eut pris sa place. Il sortit alors de son refuge et alla trouver ce nouveau roi à qui il exposa le message de Dieu. Ce roi crut en son Message, et ses sujets le suivirent, sauf dix mille d'entre eux qui furent alors mis à mort. ». Ibn Abû ad-Dunyâ a rapporté, d'après Sa'îd Ibn 'Abdul-'Azîz, d'après certains maîtres de Damas, ce qui suit : « Lorsque Élie s'est enfui, par peur de son peuple, il s'est réfugié dans une grotte située sur une montagne, il y demeura pendant une vingtaine ou une quarantaine de nuits. Des corbeaux lui apportaient sa nourriture. »

19 - L'histoire d'Élisée (Alyasa'), sur lui le salut



Dieu l'a cité avec les autres Prophètes dans la sourate 6 (Les bestiaux) : « **De même, Ismaël, Élisée, Jonas et Loth. Chacun d'eux, Nous l'avons favorisé par dessus le reste du monde** » (6, 86). Dieu dit aussi dans la sourate 38 (Sâd) : « **Et rappelle-toi Ismaël et Élisée, et Dhûl-Kifl, chacun d'eux parmi les meilleurs.** » (38, 48)

Ishâq Ibn Bishr Abû Hudhayfa a rapporté d'après al-Hasan : « Élisée est venu après Élie et a été envoyé au même peuple. Il est resté au sein de son peuple le temps que Dieu a voulu qu'il reste, appelant les siens à l'adoration de Dieu, et restant fidèle à la ligne de conduite d'Élie et à sa Loi. Après que Dieu l'eut rappelé à lui, il y eut divers évènements et séditions au sein de son peuple et les tyrans se multiplièrent, en tuant les Prophètes que Dieu envoyait. L'un de ces tyrans, était un roi despote et entêté. On rapporte que c'est à lui que Dhûl-Kifl avait promis le Paradis et s'en était porté garant, s'il se repentait et revenait à Dieu. C'est pour cela, dit-on, qu'il fut appelé Dhûl-Kifl (celui qui se porte garant). Muhammad Ibn Ishâq a dit qu'il s'appelait Élisée (en arabe : Alyasa'), fils de Akhtûb.

Intermède

Ibn Jarîr et d'autres ont dit qu'après la mort d'Élisée, les Enfants d'Israël versèrent dans la sédition, la rébellion et les

actes illicites. Ils tuèrent bon nombre de Prophètes. C'est alors que Dieu les soumit à la domination de rois et de dirigeants despotes qui les persécutaient et versaient leur sang. Il les mit aussi sous la domination et le joug de leurs ennemis extérieurs. Chaque fois qu'ils combattaient leurs ennemis, ils avaient avec eux l'Arche d'alliance. Ils triomphaient, ainsi, par la bénédiction de cette Arche qui renfermait la sérénité et le reste des reliques laissées par la famille de Moïse et de Aaron. Or, au cours d'une bataille qui les avait opposés aux habitants de Gaza et de Ascalon, ces derniers les vainquirent et s'emparèrent de l'Arche. En apprenant cela, leur roi mourut de tristesse et les Enfants d'Israël restèrent comme des brebis sans berger jusqu'à ce que Dieu leur envoyât un Prophète parmi eux du nom de Samuel. Ils lui demandèrent alors de leur désigner un roi afin qu'ils combattent sous ses ordres leurs ennemis. Mais nous le verrons plus loin.

Ibn Jarîr a dit : « Il y avait entre la mort de Josué fils de Nûn et la venue de Samuel fils de Bâli quatre cent soixante années. Il cita, ensuite, tous les noms des rois qui avaient régné sur les Enfants d'Israël, durant cette époque, ce que, sciemment, nous éviterons de faire.

20 - L'histoire de Samuel et les débuts de David, sur eux le salut



As-Suddî a rapporté, d'après Ibn 'Abbâs, Ibn Mas'ûd et d'autres compagnons, ainsi qu'at-Ta'labî et d'autres, que lorsque les géants de la région de Gaza et de Ascalon vainquirent les Enfants d'Israël, tuant plusieurs d'entre eux, et prenant en captivité beaucoup de leurs enfants, la Prophétie s'interrompit au sein de la descendance de Lévi et il ne resta qu'une femme enceinte. Elle pria alors Dieu le Tout-Puissant de lui donner un enfant mâle. Dieu exauça sa prière et elle donna naissance à un garçon qu'elle prénomma Samuel qui veut dire en hébreu « Dieu a entendu ma prière ». Elle l'envoya au temple alors qu'il était très jeune et elle le confia à un sage afin qu'il lui enseignât les textes sacrés. Il y resta pendant de nombreuses années. Une nuit, alors qu'il dormait, il entendit une voix provenant du côté de l'oratoire. Il se réveilla en sursaut et se rendit auprès de son maître, croyant que celui-ci l'avait appelé. La troisième fois, Gabriel s'adressa à lui en lui disant : « Ton Seigneur t'envoie à ton peuple ». Le reste de son histoire est rapporté dans le Coran où Dieu dit : « **N'as-tu pas su l'histoire des notables, parmi les Enfants d'Israël, lorsque après Moïse, ils dirent à un prophète à eux : "Désigne-nous un roi, pour que nous combattions dans le sentier de Dieu". Il dit : "Et si vous ne combattez pas quand le combat vous sera prescrit ?" Ils dirent : "Et qu'aurions-nous à ne pas combattre dans le sentier de Dieu, alors qu'on nous a expulsé de nos maisons et qu'on a capturé nos enfants ?"**

Et quand le combat leur fut prescrit, ils tournèrent le dos, sauf un petit nombre d'entre eux. Et Dieu connaît bien les injustes. Et leur Prophète leur dit : "Voici que Dieu vous a envoyé Saül (Ṯâlût) pour roi". Ils dirent : "Comment régnerait-il sur nous ? Nous avons plus de droit que lui à la royauté. On ne lui a même pas prodigué beaucoup de richesses !" Il dit : "Dieu, vraiment l'a élu sur vous, et a accru sa part quant au savoir et à la condition physique". Et Dieu alloue Son pouvoir à qui Il veut. Dieu a la Grâce immense et Il est Omniscient. Et leur Prophète leur dit : "Le signe de son investiture sera que le Coffre va vous revenir ; objet de quiétude inspiré par votre Seigneur, et contenant les reliques de ce que laissèrent la famille de Moïse et la famille d'Aaron. Les anges le porteront. Voilà bien là un signe pour vous, si vous êtes croyants !" Puis, au moment de partir avec les troupes, Saül dit : "Dieu va vous éprouver par une rivière : quiconque y boira ne sera plus des miens ; et quiconque n'y goûtera pas sera des miens ; passe pour celui qui y puisera un coup dans le creux de sa main." Ils en burent, sauf un petit nombre d'entre eux. Puis, lorsqu'ils l'eurent traversée [la rivière], lui et ceux des croyants qui l'accompagnaient, ils dirent : "Nous voilà sans force aujourd'hui contre Goliath et ses troupes !" Ceux qui étaient convaincus qu'ils auront à rencontrer Dieu dirent : "Combien de fois une troupe peu nombreuse a, par la grâce de Dieu, vaincu une troupe très nombreuse ! Et Dieu est avec les endurants". Et quand ils affrontèrent Goliath et ses troupes, ils dirent : "Seigneur ! Déverse sur nous l'endurance, affermis nos pas et donne-nous la victoire sur ce peuple infidèle." Ils les mirent en déroute, par la grâce de Dieu. Et David tua Goliath ; et Dieu lui donna la royauté et la sagesse, et lui enseigna ce qu'Il voulût. Et si Dieu ne neutralisait pas une partie des hommes par une autre, la Terre serait certainement corrompue. Mais Dieu est Détenteur de la Faveur pour les mondes. » (2, 246-251)

La plupart des exégètes sont d'accord pour dire que le Prophète cité dans ces versets est Samuel ; d'aucuns disent cependant qu'il s'agissait de Simon ; d'autres encore disent qu'il s'agissait en fait d'un seul et même Prophète ; un dernier groupe affirme que c'est Josué, mais ceci est invraisemblable, car l'imam Abû Ja'far Ibn Jarîr mentionne dans son Târikh qu'il y a entre la mort de Josué et l'avènement de Samuel quatre cent soixante ans.

Après avoir été épuisé par les guerres et dominé par les ennemis, le peuple juif a demandé au Prophète de l'époque de leur désigner un roi afin qu'ils soient sous son autorité et qu'ils combattent avec lui leurs ennemis. Il leur a dit : « **"Et si vous ne combattez pas quand le combat vous sera prescrit ?" Ils dirent : "Et qu'aurions-nous à ne pas combattre dans le sentier de Dieu ?"** » ; c'est-à-dire : qu'est-ce qui nous empêcherait de combattre ? « [...] **alors qu'on nous a expulsés de nos maisons et qu'on a capturé nos enfants ?** » Ils lui dirent qu'ils avaient toutes les raisons de combattre d'autant que leurs enfants étaient capturés par leurs ennemis. Dieu dit : « [...] **Et quand le combat leur fut prescrit, ils tournèrent le dos, sauf un petit nombre d'entre eux. Et Dieu connaît bien les injustes** ». Comme Dieu le rapporte à la fin du récit, seul un petit nombre traversa le fleuve avec leur roi. Quant aux autres, ils tournèrent le dos, refusant de combattre. Ath-Tha'labî a dit : « Il s'agit de Ṯâlût (Saül) fils de Qich, fils d'Abiél, fils de Sâru, fils de Nahurt, fils de Afih, fils de Anîs, fils de Benjamin, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham l'ami intime de Dieu. »

De leur côté, 'Ikrima et as-Suddî ont dit qu'il était porteur d'eau ; Wahb Ibn Munabbih a dit, quant à lui, qu'il était tanneur ; mais Dieu est le plus Savant. Quoiqu'il en soit, il était d'origine modeste, raison pour laquelle les Enfants d'Israël dirent : « **Comment règnerait-il sur nous ? Nous avons plus**

de droit que lui à la royauté. On ne lui a même pas prodigué beaucoup de richesses ! » On rapporte que la Prophétie était l'apanage de la tribu de Lévi et la royauté de celle de Juda. Or, Saül descendait de Benjamin, et c'est pour cela qu'ils refusèrent qu'il soit roi arguant qu'ils avaient plus de droits que lui à la royauté. Ils dirent aussi qu'il était pauvre et qu'il n'avait aucune richesse. « **Il dit : "Dieu, vraiment l'a élu sur vous et a accru sa part quant au savoir et à la condition physique."** » On rapporte que ce savoir concernait uniquement l'art de la guerre, mais d'aucuns disent qu'il avait un savoir global. « [...] **Et à la condition physique** », c'est-à-dire la taille et la beauté physique. Le sens du texte indique qu'il était le plus beau et le plus savant d'entre eux après leur Prophète, sur lui le salut. « **Dieu alloue Son pouvoir à qui Il veut** », c'est Lui qui détient le Pouvoir, crée et commande. « **Dieu a la Grâce immense et Il est Omniscient. Et leur Prophète leur dit : "Le signe de son investiture sera que le Coffre va vous revenir ; objet de quiétude inspiré par votre Seigneur, et contenant les reliques de ce que laissèrent la famille de Moïse et la famille d'Aaron. Les anges le porteront. Voilà bien là un signe pour vous, si vous êtes croyants."** » L'un des bienfaits découlant du commandement de cet homme vertueux, est que l'Arche d'alliance dont s'était emparé leur ennemi allait leur être rendue. Or, c'est grâce à elle qu'ils triomphaient de leurs ennemis, « [...] **objet de quiétude inspiré par votre Seigneur** ». On rapporte qu'il s'agissait d'un vase en or dans lequel étaient lavés les cœurs des Prophètes. On rapporte à propos de la quiétude (sakîna) qu'elle était semblable à un vent rapide. De même, on dit que son image était celle d'un chat ; lorsqu'il miaulait, au cours d'une bataille, les Enfants d'Israël étaient assurés du triomphe. « [...] **Et contenant les reliques de ce que laissèrent la famille de Moïse et la famille d'Aaron** » : on rapporte, selon d'autres versions, qu'il s'agissait des Tablettes brisées et de la manne accordée par Dieu aux Fils d'Israël lors de leur errance

dans le désert. « **Les anges le porteront** » ; c'est-à-dire : les anges vous l'apporteront et vous le verrez de vos propres yeux afin qu'il soit un signe de Dieu pour vous et un argument décisif quant à la véracité de ce que je dis et une preuve que Saül est bien votre roi. C'est pour cela qu'il a dit : « **Voilà bien là un signe pour vous, si vous êtes croyants !** »

« **Puis, au moment de partir avec les troupes, Saül dit : "Voici : Dieu va vous éprouver par une rivière : quiconque y boira ne sera plus des miens ; et quiconque n'y goûtera pas sera des miens ; passe pour celui qui y puisera un coup dans le creux de sa main."** » Ibn 'Abbâs ainsi que de nombreux exégètes ont dit que la rivière en question était le Jourdain que les Enfants d'Israël devaient traverser pour aller à la rencontre de leurs ennemis. Au moment de la traversée, Saül mit à l'épreuve son armée en disant aux soldats que seuls continueraient avec lui le chemin ceux qui ne boiraient pas l'eau du Jourdain, si ce n'est une gorgée puisée dans la main. Dieu dit : « [...] **Ils en burent, sauf un petit nombre d'entre eux** ». As-Suddî a dit : « L'armée était composée de quatre vingt mille hommes ; soixante seize mille burent de la rivière, il ne resta alors, avec lui, que quatre mille hommes ».

Dans son Recueil authentique, al-Bukhârî rapporte, d'après al-Barâ' Ibn 'Âzib : « Nous disions, nous compagnons du Messager de Dieu, sur lui la grâce et la paix, que le nombre des gens de Badr était égal au nombre des compagnons de Saül qui traversèrent avec lui la rivière, or seuls trois cents et quelques croyants la passèrent avec lui. »

La thèse d'as-Suddî, qui avance un nombre de quatre vingt mille soldats, est discutable, car Jérusalem ne peut contenir une armée aussi nombreuse ; et Dieu est plus Savant. Dieu dit : « **Puis, lorsqu'ils l'eurent traversée, et ceux des compagnons qui l'accompagnaient, ils dirent : "Nous voilà**

sans force aujourd'hui contre Goliath et ses troupes." » Ils sous-estimèrent leurs forces, car leur nombre était beaucoup plus faible par rapport à l'armée adverse. « **Ceux qui étaient convaincus qu'ils auront à rencontrer Dieu dirent : "Combien de fois une troupe peu nombreuse a, par la grâce de Dieu, vaincu une troupe très nombreuse ! Et Dieu est avec les endurants"** » : les courageux, les gens de foi et de conviction et les endurants parmi eux les encouragèrent et leur remontèrent le moral. « [...] **Et quand ils affrontèrent Goliath et ses troupes, ils dirent : "Seigneur ! Déverse sur nous l'endurance, affermis nos pas et donne-nous la victoire sur ce peuple infidèle."** ». Ils demandèrent à Dieu de déverser sur eux l'endurance, de manière à ce que la sérénité inonde leurs cœurs et que s'affermissent leurs pas dans la bataille imminente. Ils demandèrent à Dieu la consolidation intérieure et extérieure ainsi que la victoire sur les ennemis de Dieu qui reniaient Ses signes et Ses bienfaits. Le Tout-Puissant, l'Omniscient et l'Audient entendit leurs prières et les exauça. C'est pourquoi Il dit : « **Ils les mirent en déroute, par la grâce de Dieu** » ; c'est-à-dire grâce à la puissance de Dieu et non pas par leur propre puissance, et grâce à la force et au soutien de Dieu et non par leur force et leur nombre, nonobstant la multitude de leurs ennemis et leur puissance.

À ce sujet, Dieu dit : « **Dieu vous a donné la victoire, à Badr, alors que vous étiez humiliés. Craignez donc Dieu, Afin que vous soyez reconnaissants !** » (3, 123)

La parole de Dieu : « **Et David tua Goliath ; et Dieu lui donna la royauté et la sagesse, et lui enseigna ce qu'Il voulut** », contient une preuve quant au courage et à la bravoure de David qui tua Goliath en humiliant les partisans de ce dernier. Au demeurant, il n'est pas plus grande bataille que celle où le chef des ennemis est tué, où un butin considérable est pris, où les plus valeureux guerriers de l'ennemi sont emprisonnés, et

enfin où la parole de la foi prend le dessus sur les idoles et où la religion de la vérité l'emporte sur le faux et ses partisans.

As-Suddî a rapporté que David, sur lui le salut, était le plus jeune de ses treize frères. Il avait entendu le roi des Enfants d'Israël, Tâlut, inciter ses soldats à tuer Goliath et ses partisans en leur promettant de donner sa fille en mariage à qui tuerait Goliath, et de lui céder la moitié de son royaume. David avait alors pour seule arme une fronde et il était un habile tireur. Tandis qu'il marchait avec l'armée de Tâlut, une pierre l'appela, disant : « Prends-moi, car c'est car avec moi que tu tueras Goliath ! » Il la prit ; deux autres pierres l'appelèrent l'invitant à les prendre aussi. Lorsque les deux armées furent l'une en face de l'autre, Goliath défia les Enfants d'Israël et les invita au duel. David s'avança vers lui mais Goliath lui dit : « Retourne d'où tu viens, car je ne veux pas te tuer ». Mais David lui répondit : « Mais moi je veux te tuer ». Il prit les trois cailloux, les mit dans la fronde et fit tournoyer celle-ci. Les trois pierres se fondirent en une seule. Il frappa Goliath à la tête qui se fracassa. L'armée de Goliath, en voyant son chef terrassé par David, se dispersa, vaincue et humiliée. Tâlut tint son engagement envers David : il lui donna sa fille en mariage et lui céda la moitié de son royaume. David, sur lui le salut, devint un personnage très important et les Enfants d'Israël lui témoignèrent beaucoup de considération et de respect.[1]

---

1 Des récits discutables, voire réprouvés, disent que Saül jalousa David au point de vouloir le tuer et qu'il tua les savants qui lui déconseillèrent une telle entreprise. Saül se repentit ensuite de son geste. Ces récits sont véhiculés par les gens du Livre. Voir à ce sujet : Dictionnaire de la Bible, André Marie-Gérard, pp. 1253-1257, Éditions Robert Laffont, Paris, 1989.

21 - L'histoire de David (Dâwûd) : ses mérites, ses vertus et les preuves de sa Prophétie

Il s'agit de David fils d'Isaï, fils d'Obed, fils de Booz, fils de Salma, fils de Nahasson, fils d'Aminadab, fils de Ram, fils de Hesron, fils de Pharès, fils de Juda, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils de l'ami intime Abraham. Il est le serviteur que Dieu investit de la charge de la Prophétie, du vicariat sur la Terre sainte (Bayt al-maqdis). Muhammad Ibn Ishâq a rapporté d'après Wahb Ibn Munabbih : « David était de petite taille, il avait des yeux bleus, peu de cheveux et un cœur pur. David fut le premier homme parmi les Enfants d'Israël à être à la fois prophète et roi, car avant lui la royauté revenait à la tribu de Juda et la Prophétie à celle de Lévi. »

Dieu dit : « **Et David tua Goliath ; et Dieu lui donna la royauté et la sagesse, et lui enseigna ce qu'Il voulût. Et si Dieu ne neutralisait pas une partie des hommes par une autre, la Terre serait certainement corrompue. Mais Dieu est Détenteur de la Faveur pour les mondes.** » (2, 251) ; c'est-à-dire que si Dieu n'avait pas établi des rois pour commander les gens, les puissants auraient asservi les faibles.

Dieu dit aussi : « **Nous avons certes accordé une grâce à David de Notre part. Ô montagnes et oiseaux, répétez avec lui (les louanges de Dieu). Et pour lui, Nous avons amolli le fer, (en lui disant) : "Fabrique des cottes de mailles complètes et mesure bien les mailles." Et faites le bien.**

Je suis Clairvoyant sur ce que vous faites. » (34, 10-11) ; « **Et Nous soumîmes les montagnes à Nous exalter avec David, ainsi que les oiseaux : Nous sommes l'Opérateur. Nous lui (David) apprîmes à fabriquer des cottes de mailles afin qu'elles vous protègent contre vos violences mutuelles (la guerre). En êtes-vous donc reconnaissants ?** » (21, 79-80). Dieu lui apprit à fabriquer des cottes de mailles afin que les combattants puissent se protéger contre les ennemis. Il lui en inspira aussi l'art et la manière en disant : « [...] **Et mesure bien les mailles** », c'est-à-dire : que les mailles de fer ne soient ni trop fines ni trop grosses. C'est ainsi que l'ont expliqué Mujâhid, Qatâda, al-Hakam, 'Ikrima et d'autres.

Quant à al-Hasan al-Basrî, Qatâda et al-A'mash, ils ont dit que Dieu lui a amolli le fer au point qu'il pouvait le tordre avec sa main sans avoir besoin de feu ou de marteau. Qatâda a dit : « Il fut le premier homme à avoir fabriqué des cottes de mailles. Avant lui, on utilisait des cuirasses avec des feuilles de métal. » Ibn Shawdhab a dit : « Il fabriquait, chaque jour, une cotte de mailles qu'il vendait à six mille dirhams ». Et on rapporte dans un hadith : « Il n'est pas meilleure nourriture que celle que l'homme gagne de ses mains ; et le Prophète de Dieu, David, vivait de ses mains. »

Dieu dit : « **Et rappelle-toi David, Notre serviteur, doué de force (dans l'adoration) et plein de repentir (à Dieu). C'est Nous qui soumîmes les montagnes à glorifier Dieu, soir et matin, en sa compagnie, de même que les oiseaux assemblés en masse, tous ne faisant qu'obéir à Lui (Dieu).**

Et Nous renforçâmes son royaume et lui donnâmes la sagesse et la faculté de bien juger. » (38, 17-20) Ibn 'Abbâs et Mujâhid ont dit qu'il était fervent dans l'adoration et les bonnes œuvres. Qatâda a dit pour sa part que Dieu l'avait doté de force dans l'adoration et en avait fait un homme versé dans

la religion : il veillait la nuit en prière et jeûnait un jour sur deux.

On rapporte dans les deux Recueils authentiques que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « La meilleure prière pour Dieu est celle de David et le meilleur jeûne pour Dieu est celui de David : il dormait la première moitié de la nuit, veillait en prières pendant un tiers avant de dormir le sixième qui reste. En outre, il jeûnait un jour et mangeait un jour et il ne fuyait pas pendant le combat. »

Dieu dit aussi : « **Nous soumîmes les montagnes à glorifier Dieu, soir et matin, en sa compagnie, de même que les oiseaux assemblés en masse, tous ne faisant qu'obéir à Lui (Dieu)** » ; « **Ô montagnes et oiseaux, répétez avec lui (les louanges de Dieu)** », c'est-à-dire : « Louez Dieu avec lui », comme l'ont expliqué Ibn 'Abbâs et Mujâhid.

« **C'est Nous qui soumîmes les montagnes à glorifier Dieu, soir et matin, en sa compagnie** » ; c'est-à-dire au début du jour et à sa fin, Dieu l'avait doté d'une voix unique. On rapporte, en effet, que lorsqu'il récitait son Livre (les Psaumes), les oiseaux restaient suspendus dans les airs et répétaient avec lui ; il en était de même pour les montagnes qui louaient avec lui le Seigneur matin et soir.

Al-Awzâ'î a rapporté, d'après 'Abdullâh Ibn 'Âmir, que David a été doté d'une belle voix que jamais autre que lui n'a eue. Sa voix était si envoûtante que les oiseaux et les animaux se figeaient pour l'écouter lorsqu'il louait Dieu, renonçant à manger et à boire jusqu'à mourir de faim ou de soif, de même que les eaux des rivières arrêtaient leur course. Wahb Ibn Munabbih a dit pour sa part que celui qui écoutait la voix du Prophète David se mettait à sautiller comme s'il dansait ; il lisait les Psaumes avec une voix incomparable. Génies,

humains, oiseaux et animaux restaient de très longs moments à l'écouter au point que certains d'entre eux mourraient de faim.

Al-Bukhârî a rapporté, d'après 'Abdullâh Ibn Muhammad et 'Abdurrazzâq, ce qui suit : « La lecture (des Psaumes) a été rendue facile pour David. Il ordonnait qu'on sellât ses chevaux, et finissait de réciter les Psaumes avant qu'ils ne le soient ; et il ne vivait que de ses mains. »

Dieu dit : « **Et Nous renforçâmes son royaume et lui donnâmes la sagesse et la faculté de bien juger** » (38, 20) ; c'est-à-dire : Nous lui avons donné un immense royaume et avons rendu ses jugements exécutables.

Ibn Jarîr et Ibn Abû Hâtim ont rapporté, d'après Ibn 'Abbâs, que deux hommes se sont présentés devant David : le premier accusa le second du vol de sa vache. Ce dernier nia et David reporta sa décision jusqu'au soir. La nuit tombée, Dieu lui inspira de mettre à mort le dénonciateur. Le lendemain, David fit venir le plaignant et l'informa de ce que Dieu lui avait inspiré ; il ajouta qu'il allait le mettre à mort immanquablement et qu'il voulait savoir la vérité sur l'affaire qui l'opposait à son adversaire. Ce dernier lui dit alors : « Ô Prophète de Dieu, je jure par Dieu, que je suis dans mon droit, mais j'avoue que j'ai tué son père, il y a quelque temps. » David ordonna alors de le mettre à mort. Ce jugement du Prophète David lui valut l'estime et la considération de tout le peuple israélite.

Dieu dit : « [...] **et lui donnâmes la sagesse** », c'est-à-dire la Prophétie, « **et la faculté de bien juger** ». Shurayh, ash-Shi'bî, Qatâda, Abû 'Abdur-Rahmân as-Sulamî ainsi que d'autres ont expliqué la faculté de bien juger par la production des témoins et le serment. Cela sous-entend qu'il incombe à

l'accusateur d'apporter la preuve de son accusation et au défendeur de prêter serment. Mujâhid et as-Suddî ont dit qu'il s'agissait de la justesse de jugement et de la bonne compréhension. Mujâhid a dit qu'il s'agissait de la faculté de trancher dans une parole ou un litige. C'est aussi l'avis d'Ibn Jarîr.

Wahb Ibn Munabbih a dit que lorsque le mal et les faux serments se répandirent au sein des Enfants d'Israël, David fut doté d'une chaîne pour trancher dans les litiges. Cette chaîne était déployée du Ciel vers le rocher de Jérusalem et était faite d'or. Lorsque deux personnes se querellaient sur la propriété d'un droit, celui qui avait raison pouvait toucher cette chaîne, tandis que celui qui était dans le tort ne le pouvait pas. Il en fut ainsi jusqu'au jour où un homme donna en dépôt à un autre une perle, or ce dernier nia l'avoir reçue de lui. Il prit ensuite une canne et y plaça cette perle. Une fois devant David, le plaignant toucha la chaîne de ses mains ; et lorsqu'on dit à l'autre d'en faire de même, il donna la canne dans laquelle se trouvait la perle à son adversaire, en disant : « Mon Dieu, Tu sais que je lui ai restitué la perle ». Il prit ensuite la chaîne et put la toucher. Ceci perturba les Enfants d'Israël et la chaîne leur fut alors enlevée. De nombreux exégètes ont rapporté cette histoire.

« Et la nouvelle des disputeurs t'est-elle parvenue quand ils grimpèrent au mur du sanctuaire ? Quand ils entrèrent auprès de David, il en fut effrayé ? Ils dirent : "N'aie pas peur ! Nous sommes tous deux en dispute : l'un de nous a fait du tort à l'autre. Juge donc en toute équité entre nous, ne sois pas injuste et guide-nous vers le droit chemin. Celui-ci est mon frère ; il a quatre-vingt dix neuf brebis, tandis que je n'en ai qu'une seule. Il m'a dit : 'Confie-la-moi' ; et dans la conversation, il a beaucoup fait pression sur moi." Il (David) dit : "Il a été certes injuste envers toi en demandant de joindre ta brebis aux siennes."

Beaucoup de gens transgressent les droits de leurs associés, sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres – cependant ils sont bien rares. Et David pensa alors que Nous l'avions mis à l'épreuve. Il demanda donc pardon à son Seigneur et tomba prosterné et se repentit. Nous lui pardonnâmes. Il aura une place proche de Nous et un bon refuge. » (38, 21-25)

Beaucoup d'exégètes tant parmi les anciens que les contemporains ont rapporté, au sujet de ce verset, des récits et des informations tirés pour la plupart des récits israélites ; certains de ces récits sont même des mensonges inventés de toutes pièces. Nous avons préféré ne pas les rapporter dans notre livre et nous contenter de ce qu'a rapporté le Saint Coran, et Dieu guide qui Il veut sur le droit chemin.

La durée de vie de David, sur lui le salut

Nous avons vu dans les hadiths relatifs à la création d'Adam, que lorsque la descendance de celui-ci fut extraite de ses reins, il vit parmi elle les Prophètes, sur eux le salut. Il aperçut un bel homme. Il dit : « Ô Seigneur, qui est cet homme ? » Il lui fut répondu : « C'est ton fils David ». Il dit : « Quel est la durée de vie que Tu lui as assignée, Seigneur ? » Il lui fut répondu : « Soixante ans ». Il dit : « Ô Seigneur, prolonge encore sa vie ! ». Il lui fut répondu : « Non, sauf si Je prends des années de la tienne ! » La durée de vie d'Adam était de mille ans. Il en céda quarante à David. Lorsque son heure arriva, l'ange de la mort vint prendre son âme, mais il lui dit : « Il me reste encore quarante années à vivre ! » Il avait oublié qu'il les avait données à son fils David. Dieu compléta à Adam ses mille ans et à David vécut cent ans. »[1]

1 Ce hadith a été rapporté par Ahmad, d'après Ibn 'Abbâs. Il a été aussi relaté, d'après Abû Hurayra, par at-Tirmidhî qui l'a authentifié ; il figure également dans les Recueils d'Ibn Khuzayma et Ibn Hibbân.

Ibn Jarîr a dit : « Certains parmi les gens du Livre prétendent que David a vécu soixante-dix sept ans ; mais cela est une erreur de leur part ; ils ont dit aussi que son règne a duré quarante ans, ce qui peut être admis, attendu que rien de ce dont nous disposons ne le contredit ou le confirme. »

La mort de David, sur lui le salut

Au sujet de la mort du Prophète David, sur lui le salut, l'imam Ahmad a rapporté dans son Musnad, d'après Abû Hurayra : « Le prophète David était très jaloux. Lorsqu'il quittait son palais, toutes les portes en étaient fermées, et personne ne pouvait entrer auprès de sa famille jusqu'à son retour. Un jour, il sortit et ferma les portes de son palais. Son épouse vit alors un homme debout au milieu de la maison. Elle dit à celles qui étaient avec elles à la maison : "Par où cet homme est-il entré alors que la maison est fermée ? Par Dieu, nous serons couvertes de honte au retour de David !" À son retour, David trouva l'homme toujours debout au milieu de la maison. Il lui dit : "Qui es-tu et que fais-tu là ?" L'homme lui répondit : "Je suis celui qui n'a pas peur des rois et à qui rien ne résiste." David lui dit : "Par Dieu, tu es l'ange de la mort ! Bienvenue au commandement de Dieu." Ensuite, il se dépêcha de régler ses affaires, et l'ange de la mort prit son âme au lever du jour. Salomon ordonna alors aux oiseaux de couvrir la dépouille de David ; ils la couvrirent à tel point que l'endroit où elle était déposée devint obscur. Salomon leur dit ensuite : "Repliez vos ailes l'une après l'autre !" » Abû Hurayra a dit : « L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, nous montra de ses deux mains, comment les oiseaux ont fait ce jour-là. Ce sont les oiseaux aux grandes ailes qui étaient les plus nombreux ce jour-là à couvrir la dépouille de David. »

As-Suddî a rapporté, d'après Ibn 'Abbâs : « David est mort subitement un samedi et les oiseaux l'ont couvert et lui

ont fait de l'ombre ». As-Suddî a dit aussi d'après Sa'îd Ibn Jubayr : « David, sur lui le salut, mourut subitement un samedi ».

22 – Salomon (Sulaymân) fils de David sur lui le salut



L'érudit Ibn 'Asâkir a dit : « C'est Salomon, fils de David, fils d'Isaï, fils d'Obed, fils de Booz, fils de Salma, fils de Nahasson, fils d'Aminadab, fils de Ram, fils de Hesron, fils de Pharès, fils de Juda, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils de l'ami intime Abraham ». Certaines traditions rapportent qu'il est enterré à Damas.

Dieu dit : « **Et Salomon hérita de David et dit : "Ô hommes ! On nous a appris le langage des oiseaux ; et on nous a donné part de toutes choses. C'est là vraiment la grâce évidente."** » (27, 16) ; c'est-à-dire qu'il a hérité de David la Prophétie et la royauté et non les biens matériels, car il avait d'autres fils, et il ne pouvait le faire hériter à l'exclusion des autres.

On rapporte dans ce même ordre d'idées que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit, d'après ce qui est rapporté dans les Recueils Authentiques : « Nous [les Prophètes] ne laissons rien en héritage ; les biens que nous laissons derrière nous sont une aumône ».

Dans une autre version, on rapporte : « Nous, assemblée des Prophètes, ne léguons rien en héritage »[1].

1 Al-Bukhârî, Muslim, Ahmad, Abû Dâwûd et Mâlik.

Le Prophète, sur lui la grâce et la paix, nous informe ainsi que les biens que laissent les Prophètes, ne sont pas considérés en tant qu'héritage comme c'est le cas du commun des mortels ; au contraire, leurs biens, sont des aumônes et sont distribués aux pauvres et aux nécessiteux, sans que leurs proches n'en reçoivent rien. Ce bas monde était pour eux insignifiant et revêtait peu d'importance à leurs yeux, tout comme pour Celui qui les a envoyés, élus et préférés à toute l'humanité.

Cette parole de Dieu : « **Ô hommes ! On nous a appris le langage des oiseaux** [...] » veut dire que Salomon connaissait le langage des oiseaux dont il exprimait les intentions et les désirs aux gens. « [...] **Et on nous a donné part de toutes choses** », c'est-à-dire tout ce dont a besoin un roi pour gouverner. Salomon avait à sa disposition équipement, outils, armées d'hommes, de génies, d'oiseaux, d'animaux et de démons. Il maîtrisait sciences et connaissances et il avait la capacité de comprendre et d'exprimer les idées des créatures, qu'elles soient douées ou non de parole. Il a dit ensuite : « **C'est là vraiment la grâce évidente** [...] », de la part du Créateur des Cieux et de la Terre qui a décrit cela : « [...] **Et furent rassemblés pour Salomon, ses armées de génies, d'hommes et d'oiseaux, et furent placés en rangs. Quand ils arrivèrent à la vallée des Fourmis, une fourmi dit : "Ô fourmis, entrez dans vos demeures, (de peur) que Salomon et ses armées ne vous écrasent (sous leurs pieds) sans s'en rendre compte." Il sourit, amusé par ses propos et dit : "Permets-moi Seigneur, de rendre grâce pour le bienfait dont Tu m'as comblé ainsi que mes père et mère, et que je fasse une bonne œuvre que Tu agrées et fais-moi entrer, par Ta miséricorde, parmi Tes serviteurs vertueux."** » (27, 17-19) Dieu rappelle que Son serviteur et Prophète, Salomon, fils de Son prophète David, est sorti un jour accompagné de son armée de génies, d'humains et d'oiseaux. Les humains et

les génies marchaient à ses côtés, tandis que les oiseaux le survolaient, le protégeant de leurs ailes de la chaleur du soleil. À la tête de chacune de ces trois armées, il y avait des chefs qui organisaient et assuraient la discipline. Dieu dit ensuite : « **Quand ils arrivèrent à la vallée des Fourmis, une fourmi dit : « Ô fourmis, entrez dans vos demeures, (de peur) que Salomon et ses armées ne vous écrasent (sous leurs pieds) sans s'en rendre compte** ». Cette fourmi a mis en garde ses semblables, car Salomon et ses armées pouvaient les écraser sans le vouloir.

Salomon, sur lui le salut, comprit les paroles et les conseils sages qu'adressa cette fourmi à sa communauté et il sourit, heureux de cette faveur que Dieu lui a accordée à l'exclusion de tout autre humain. Cependant, il y a lieu d'infirmer les propos de certains ignorants qui prétendent qu'avant Salomon, les animaux s'adressaient aux humains et que Salomon prit d'elles l'engagement de ne plus parler aux gens. De tels propos ne peuvent être que ceux de gens ignorants, car si tel avait été le cas, Salomon n'aurait eu aucun mérite à connaître le langage des animaux. En outre, s'il avait vraiment pris un engagement d'eux pour ne pas parler avec autre que lui, alors que lui comprenait leur langage, il n'y aurait aucun avantage à faire valoir ce don incomparable. C'est pour cela qu'il a dit : « **Permets-moi Seigneur** », c'est-à-dire inspire-moi et guide-moi « [...] **afin de rendre grâce pour le bienfait dont Tu m'as comblé ainsi que mes père et mère, et que je fasse une bonne œuvre que Tu agrées et fais-moi entrer, par Ta miséricorde, parmi Tes serviteurs vertueux** ». Il demanda ainsi à Dieu de lui permettre de Lui rendre grâce pour les bienfaits qu'Il lui a accordés et pour la faveur dont Il lui a fait don, à l'exclusion des autres. Par ailleurs, Il le pria de lui faciliter la voie aux bonnes œuvres et de le ressusciter le jour de la Résurrection, avec Ses serviteurs vertueux. Dieu exauça toutes ses invocations. Par l'expression « **mes père et**

mère », il faut entendre David, sur lui le salut, et sa mère, qui était une croyante vertueuse.

As-Suddî raconte que, durant le règne de Salomon, la sécheresse sévit quelque temps. Salomon ordonna alors aux gens de sortir de leurs demeures (pour demander à Dieu la pluie), et ils virent une fourmi qui disait : « Mon Dieu, nous sommes Tes créatures, et nous ne pouvons nous passer de Tes bienfaits ! » Il ajouta : « Dieu fit descendre alors la pluie ».

Dieu dit : « **Puis il passa en revue les oiseaux et dit : "Pourquoi ne vois-je pas la huppe ? Est-elle parmi les absents ? Je la châtierai sévèrement ! Ou je l'égorgerai ! Ou bien elle m'apportera un argument explicite." Mais elle n'était restée (absente) que peu de temps et dit : "J'ai appris ce que tu n'as point appris ; et je te rapporte de Saba une nouvelle sûre. J'ai trouvé qu'une femme est leur reine, que de toute chose elle a été comblée et qu'elle a un trône magnifique. Je l'ai trouvée, elle et son peuple, se prosternant devant le soleil au lieu de Dieu." Le diable leur a embelli leurs actions, et les a détournés du droit chemin, et ils ne sont pas bien guidés. Que ne se prosternent-ils devant Dieu qui fait sortir ce qui est caché dans les Cieux et la Terre, et qui sait ce que vous cachez et aussi ce que vous divulguez ? Dieu ! Point de divinité à part Lui, le Seigneur du Trône Immense. Alors, Salomon dit : "Nous allons voir si tu as dit la vérité ou si tu as menti. Pars avec ma lettre que voici ; puis lance-la à eux ; ensuite tiens-toi à l'écart d'eux pour voir ce que sera leur réponse." La reine dit : "Ô notables ! Une noble lettre m'a été lancée. Elle vient de Salomon ; et c'est : 'Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Ne soyez pas hautains avec moi et venez à moi en toute soumission'." Elle dit : "Ô notables ! Conseillez-moi sur cette affaire : je ne déciderai rien sans que vous ne soyez présents (pour me**

conseiller)." Ils dirent : "Nous sommes forts, notre puissance est terrible. Le commandement cependant t'appartient. Regarde donc ce que tu veux ordonner." Elle dit : "En vérité, quand les rois entrent dans une cité, ils la corrompent, et font de ses honorables citoyens des humiliés. Et c'est ainsi qu'ils agissent. Moi, je vais leur envoyer un présent, et j'attendrai ce que rapporteront les émissaires." Ils vinrent à Salomon qui leur dit : "Quels présents m'apportez-vous ? Ce que Dieu m'a donné vaut mieux que ce qu'Il vous a donné. Mais vous êtes fiers de vos présents. Retournez à vos gens. Nous allons marcher contre eux, avec des armées irrésistibles, nous les chasserons de leur pays, ils seront humiliés et avilis." » (27, 20-37)

Dieu rappelle, ici, la conversation entre Salomon et la huppe. Chaque catégorie d'oiseaux avait un commandant que Salomon chargeait de missions précises et qui venait au rapport régulièrement à l'instar des armées humaines. La fonction de la huppe, d'après Ibn 'Abbâs notamment, consistait à rechercher des points d'eau lorsque Salomon se trouvait dans le désert au cours de ses voyages. Dieu avait doté la huppe d'une capacité qui lui permettait de détecter et d'apercevoir l'eau dans les profondeurs de la terre. Une fois l'eau détectée, elle informait Salomon afin que l'on creusât la terre et y puisât l'eau. Or, un jour que Salomon convoqua cette huppe, il ne la trouva pas à sa place habituelle. « **Il dit : "Pourquoi ne vois-je pas la huppe ? Est-elle parmi les absents ? Je la châtierai sévèrement"** » : il la menaça d'un sévère châtiment sur la nature duquel les exégètes ont divergé ; « [...] **ou je l'égorgerai ! Ou bien elle m'apportera un argument explicite** » ; c'est-à-dire une justification qui la fera sortir de cette mauvaise posture. Dieu dit : « **Mais elle était restée (absente) que peu de temps et dit : "J'ai appris ce que tu n'as point appris."** », c'est-à-dire : je t'ai apporté des informations que tu ne possèdes pas ; « [...] **et je te rapporte de Saba une nou-**

velle sûre », c'est-à-dire véridique ; « [...] **J'ai trouvé qu'une femme est leur reine, que de toute chose elle a été comblée et qu'elle a un trône magnifique** ». La huppe décrivit ainsi la situation des rois de Saba, au Yémen, qui avaient bâti un immense royaume ; à cette époque, la royauté avait échu à une femme, qui était la fille d'un roi mort sans laisser d'autre enfant qu'elle.

Quant à cette parole de Dieu : « [...] **que de toute chose elle a été comblée** », c'est-à-dire que la reine de Saba disposait de tout ce dont rois et monarques peuvent disposer. « [...] **Et qu'elle a un trône magnifique** », c'est-à-dire que son trône était orné de toutes les variétés de joyaux, de perles, d'or et de pierres précieuses. La huppe mentionna, ensuite, leur incroyance et leur adoration du soleil, en dehors de Dieu, le diable les ayant égarés et détournés de l'adoration de Dieu, l'Unique, sans associé. « [...] **et qui sait ce que vous cachez et aussi ce que vous divulguez** » ; c'est-à-dire que Dieu connaît aussi bien le secret que l'apparent qu'il s'agisse de choses matérielles ou abstraites. « **Dieu ! Point de divinité à part Lui, le Seigneur du Trône immense** », c'est-à-dire qu'Il possède le Trône immense qui n'a pas d'équivalent chez les créatures.

Salomon envoya alors la huppe avec son message dans lequel il invitait la reine de Saba et ses sujets à l'obéissance à Dieu et à Son Prophète et leur demandait de se soumettre à son commandement et son pouvoir. C'est pour cela qu'il leur a dit : « **Ne soyez pas hautains avec moi et venez à moi en toute soumission** », c'est-à-dire : venez à moi, soumis et obéissants, sans hésitation. Certains exégètes rapportent que la huppe apporta la lettre à la reine, tandis qu'elle se trouvait dans sa retraite ; elle lança la lettre et resta à l'écart, en attendant les suites qu'elle lui réserverait. Après avoir lu la lettre, la reine convoqua les princes, les ministres et les hauts digni-

taires de son royaume afin de les consulter. « **Elle dit : “Ô notables ! Une noble lettre m’a été lancée** [...].” ». Elle leur lut alors le titre de la lettre en leur disant : « [...] **Elle vient de Salomon** », puis continua sa lecture : « **Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très Miséricordieux ; ne soyez pas hautains avec moi et venez à moi en toute soumission** ». Elle leur demanda ensuite leur avis sur la question, en leur exprimant du respect. Elle leur dit : « **Ô notables ! Conseillez-moi sur cette affaire ; je ne déciderai rien sans que vous ne soyez présents (pour me conseiller)** » ; c’est-à-dire que je ne prendrai aucune décision en votre absence. « **Ils dirent : “Nous sommes forts, notre puissance est terrible.”** » : ils entendent, par là, qu’ils ont la capacité de combattre et de résister vaillamment ; et qu’en recevant l’ordre de combattre, ils avaient les moyens de le faire. Mais, malgré cela : « [...] **le commandement cependant t’appartient. Regarde donc ce que tu veux ordonner** ». Ils lui exprimèrent ainsi leur soumission tout en l’informant qu’ils étaient capables d’affronter leurs ennemis ; ils lui laissèrent le pouvoir de décider avec sagesse et au mieux de leurs intérêts. Au demeurant, la décision de la reine était plus judicieuse et plus sage que celle de son conseil dans la mesure où elle comprit d’emblée que l’auteur de cette lettre ne pouvait être vaincu, contredit ou trompé. « **Elle dit : “En vérité, quand les rois entrent dans une cité, ils la corrompent, et font de ses honorables citoyens des humiliés. Et c’est ainsi qu’ils agissent.”** » Grâce à sa perspicacité et à la justesse de son jugement, la reine parvint à convaincre notables et ministres de l’inutilité de la résistance face à Salomon en leur disant que s’il les vainquait, ce serait elle qui en assumerait la responsabilité et les conséquences fâcheuses. Elle leur fit alors cette proposition : « **Moi, je vais leur envoyer un présent, et j’attendrai ce que rapporteront les émissaires.** » Elle a voulu ainsi se protéger ainsi que ses sujets en envoyant à Salomon des cadeaux de grande valeur. Elle ignorait que celui-ci ne pouvait les accep-

ter d'eux, car ils étaient négateurs et qu'il était capable de les soumettre et de les vaincre. C'est pour cela que « [...] **Ils vinrent à Salomon qui leur dit : "Quels présents m'apportez-vous ? Ce que Dieu m'a donné vaut mieux que ce qu'Il vous a donné. Mais vous êtes fiers de vos présents."** » Les cadeaux étaient de grande valeur comme l'ont rapporté les exégètes. Il dit ensuite à l'émissaire de la reine devant toute l'assemblée : « **Retournez à vos gens. Nous allons marcher contre eux, avec des armées irrésistibles, nous les chasserons de leur pays, ils seront humiliés et avilis** ».

Salomon dit à l'émissaire de retourner avec ses cadeaux vers celle qui l'avait envoyé, car ce qu'il possédait, de la part de Dieu, autant en biens qu'en serviteurs, était plus considérable que ce dont ils se réjouissaient devant leurs semblables. « **Nous allons marcher contre eux, avec des armées irrésistibles** [...] », c'est-à-dire que je vais leur envoyer des armées contre lesquelles toute résistance, toute lutte et toute opposition serait vaine. Ils les feront sortir de leur cité, humiliés « et méprisés » : ils seront battus, avilis et méprisés. Voyant la fierté et la dignité du noble Prophète Salomon, ils n'eurent d'autre alternative que l'obéissance et la soumission. De ce fait, ils s'empressèrent de lui répondre sur-le-champ et se rendirent tous chez Salomon, accompagnés de leur reine, soumis, résignés et obéissants. Informé de leur arrivée imminente, Salomon demanda à sa cour de génies soumis à son pouvoir, ce que Dieu a mentionné dans Son Livre :

« **Il dit : "Ô notables ! Qui de vous m'apportera son trône avant qu'ils ne viennent à moi soumis ?" Un djinn redoutable dit : "Je te l'apporterai avant que tu ne te lèves de ta place : pour cela, je suis fort et digne de confiance." Quelqu'un qui avait une connaissance du Livre dit : "Je te l'apporterai avant que tu n'aies cligné de l'œil." Quand ensuite, Salomon a vu le trône installé auprès de lui, il dit :**

“Cela provient de la grâce de mon Seigneur, pour m’éprouver si je suis reconnaissant ou si je suis ingrat. Quiconque est reconnaissant l’est dans son propre intérêt, et quiconque est ingrat...alors mon Seigneur Se suffit à Lui-même et Il est Généreux.” Et il dit (encore) : “Rendez-lui son trône méconnaissable, nous verrons alors si elle sera guidée ou si elle est du nombre de ceux qui ne sont pas guidés.” Quand elle arriva, on lui dit : “Ton trône est-il ainsi ?” Elle dit : “Il me semble que c’est lui.” (Salomon) dit : “Le savoir nous a été donné avant elle ; et nous étions déjà soumis.” Or, ce qu’elle adorait en dehors de Dieu l’empêchait (d’être croyante) car elle faisait partie d’un peuple négateur. On lui dit : “Entre dans le palais.” Puis, quand elle le vit, elle le prit pour de l’eau profonde et elle se découvrit les jambes. Alors, (Salomon) lui dit : “Ceci est un palais pavé de cristal”. Elle dit : “Seigneur ! Je me suis fait du tort à moi-même. Je me soumets avec Salomon à Dieu, Seigneur de l’Univers.” » (27, 38-44)

Lorsque Salomon ordonna aux génies qui étaient soumis à son pouvoir de lui apporter le trône de la reine Balqîs, « **un djinn redoutable dit : “Je te l’apporterai avant que tu ne te lèves de ta place : pour cela, je suis fort et digne de confiance.”** » Il entendait par là, avant que la réunion de son conseil ne se termine ; cette réunion, rapporte-t-on, commençait au début de la journée pour s’achever à midi et était consacrée à l’examen des tâches et aux travaux des Enfants d’Israël. « **Pour cela, je suis fort et digne de confiance** [...] », c’est-à-dire : je suis en mesure de te l’amener et de prendre soin de ce qu’il contient comme joyaux précieux.

« [...] **Quelqu’un qui avait une connaissance du Livre** » : la thèse la plus célèbre quant à l’identité de ce personnage veut qu’il s’agisse d’Asef fils de Barkhya, le cousin maternel de Salomon. On dit aussi qu’il s’agissait d’un

croyant parmi les génies qui connaissait le Nom Suprême de Dieu. « [...] **Je te l'apporterai avant que tu n'aies cligné de l'œil** [...] » : le sens en est, dit-on, que le trône sera devant toi avant que tu n'aies envoyé un émissaire au point le plus éloigné de la Terre que ton œil peut atteindre et qu'il ne revienne vers toi. Cela veut dire, selon une autre version, avant que ne vienne à toi la personne la plus éloignée que ton regard peut embrasser. On dit encore que cela veut dire avant que ton œil ne se fatigue et ne se ferme lorsque tu regardes fixement quelque chose ; un dernier avis soutient que cela veut dire avant que tu n'aies cligné de l'œil, après avoir dirigé le regard le plus loin possible, et c'est là l'avis le plus plausible.

« **Quand ensuite Salomon a vu le trône installé auprès de lui** [...] », c'est-à-dire lorsqu'il vit le trône de Balqîs, qui se trouvait au Yémen, amené à Jérusalem en si peu de temps, « **il dit : "Cela est de la grâce de mon Seigneur, pour m'éprouver si je suis reconnaissant ou si je suis ingrat. Quiconque est reconnaissant, l'est dans son propre intérêt, et quiconque est ingrat... alors mon Seigneur Se suffit à Lui-même."** » Salomon demanda ensuite qu'on changeât les joyaux ornant le trône et qu'on le transformât afin de tester l'intelligence et le degré de perspicacité de Balqîs. C'est pour cela qu'il a dit : « **Nous verrons alors si elle sera guidée ou si elle est du nombre de ceux qui ne sont pas guidés. Quand elle arriva, on lui dit : "Ton trône est-il ainsi ?" Elle dit : "Il me semble que c'est lui."** » Sa réponse atteste de sa grande perspicacité et de sa vivacité d'esprit, car elle ne pouvait concevoir que son trône laissé au Yémen soit arrivé jusqu'à Jérusalem en si peu de temps, et qu'il y ait quelqu'un capable de cet acte extraordinaire. Dieu dit en parlant de Salomon et de son peuple : « **Le savoir nous a été donné avant elle ; et nous étions déjà soumis. Or, ce qu'elle adorait en dehors de Dieu, l'empêchait (d'être croyante) car elle faisait partie d'un peuple négateur** » ; c'est-à-dire que

son adoration du soleil devant lequel elle et son peuple se prosternaient, en dehors de Dieu, procédait de la conformité à la religion des ancêtres et ne s'appuyait pas sur quelque preuve.

Salomon avait demandé qu'on construise un palais en cristal, et qu'on y installe un passage en cristal sous lequel coulait de l'eau et où évoluaient des poissons et des animaux aquatiques. À son arrivée, la reine de Saba fut invitée à y entrer, tandis que Salomon, assis sur son trône, l'attendait à l'intérieur.

« **Puis, quand elle le vit, elle le prit pour de l'eau profonde et elle se découvrit les jambes. Alors (Salomon) lui dit : "Ceci est un palais pavé de cristal." Elle dit : "Seigneur ! Je me suis fait du tort à moi-même. Je me soumets avec Salomon à Dieu, Seigneur de l'Univers."** »

Dieu dit aussi dans la sourate 38 (Sâd) : « **Et à David Nous fîmes don de Salomon ; quel bon serviteur ! Il était plein de repentir. Quand un après-midi, on lui présenta de magnifiques chevaux de course, il dit : "Oui, je me suis complu à aimer les biens (de ce monde) au point (d'oublier) le rappel de mon Seigneur jusqu'à ce que (le soleil) se soit caché derrière son voile. Ramenez-les moi !" Alors il se mit à leur couper les pattes et les cous. Et Nous avions certes éprouvé Salomon en plaçant sur son siège un corps. Ensuite, il se repentit. Il dit : "Seigneur, pardonne-moi et fais-moi don d'un royaume tel que nul après moi n'aura de pareil. C'est Toi le grand Dispensateur." Nous lui assujettîmes alors le vent qui, par son ordre, soufflait modérément partout où il voulait. De même que les diables, bâtisseurs et plongeurs de toutes sortes. Et d'autres encore, accouplés dans des chaînes. "Voilà Notre don ; distribue-le ou retiens-le sans avoir à en rendre compte." Et il a une**

place rapprochée auprès de Nous et un beau refuge. » (38, 30-40)

Dieu rappelle, ici, qu'Il avait fait don à David de Salomon, sur eux le salut, puis a fait son éloge en disant : « [...] **Quel bon serviteur ! Il était plein de repentir** », c'est-à-dire qu'il revenait sans cesse à Dieu. Dieu évoque ensuite l'attitude de Salomon face aux magnifiques chevaux de course qu'on lui présenta. « **Il dit : "Oui, je me suis complu à aimer les biens (de ce monde) au point (d'oublier) le rappel de mon Seigneur jusqu'à ce que (le soleil) se soit caché derrière son voile. Ramenez-les moi !" Alors, il se mit à leur couper les pattes et les cous** ». On dit qu'il avait coupé leurs jarrets et leurs cous avec des épées. On dit aussi qu'il en avait simplement essuyé la sueur à la suite d'une course. La thèse la plus adoptée par les anciens est la première. Ils ont dit, à cet effet, que Salomon à qui l'on présentait des chevaux oublia de s'acquitter de la prière de l'après-midi et ne se rendit compte de son oubli que lorsque le soleil se coucha. On rapporte cela d'après 'Ali Ibn Abû Țâlib et d'autres. Il faut préciser que cela n'était qu'un oubli et qu'il n'avait pas délaissé la prière volontairement, sans excuse ; à moins qu'il ait été, dans leur Loi, permis de retarder la prière pour des raisons inhérentes à la guerre. Or, passer en revue les chevaux participe de cela.

D'autres exégètes ont dit que le pronom personnel dans le verbe (tawârat : se soit caché) : « [...] **Je me suis complu à aimer les biens (de ce monde) au point (d'oublier) le rappel de mon Seigneur jusqu'à ce que (le soleil) se soit caché derrière son voile** » renvoie aux chevaux et non au soleil. Ils ont ajouté que l'heure de la prière n'était pas encore passée et que cette parole : « **"Ramenez-les moi !" Il se mit alors à leur couper les pattes et les cous** », veut dire essuyer la sueur de leurs jarrets et de leurs cous. Cet avis a été choisi par Ibn Jarîr et rapporté par al-Wâlibî d'après Ibn 'Abbâs. Ibn Jarîr a

justifié sa thèse par le fait que Salomon ne pouvait torturer des animaux et leur couper les jarrets, les faisant périr sans nécessité et sans qu'ils aient commis quelque faute. Cette opinion d'Ibn Jarîr est discutable, car il est possible qu'un tel comportement ait été permis dans leur Loi. Au demeurant, certains de nos savants ont soutenu que lorsque les musulmans craignent que les négateurs se saisissent de leurs troupeaux, il leur est permis de les abattre afin qu'ils ne leur servent pas de nourriture. C'est ce qu'a fait d'ailleurs – lors de la bataille de Mu'ta – Ja'far Ibn Abû Tâlib lorsqu'il fit abattre son cheval alors qu'il était sur le point de mourir. On rapporte que les chevaux de Salomon étaient de magnifiques et puissantes montures.

Dieu dit ensuite : « **Et Nous avions certes éprouvé Salomon en plaçant sur son siège un corps. Ensuite, il se repentit** » (38, 34). Ibn Jarîr et Ibn Abû Hâtim ainsi que d'autres exégètes ont rapporté, à ce sujet, de nombreux récits, inspirés pour la plupart de textes bibliques. Nombre de ces récits sont réprouvés, comme nous l'avons indiqué dans notre exégèse. L'un de ces récits, à titre d'exemple, prétend que Salomon avait abandonné son trône pendant quarante jours ; à son retour, il ordonna la construction du temple de Jérusalem.

Le temple fut construit avec perfection. Or, nous avons montré, dans notre exégèse, qu'il l'a restauré et non construit, car le premier qui l'avait bâti, fut Israël (Jacob), sur lui le salut.

Nous avons aussi rapporté le hadith où Abû Dharr demande au Prophète, sur lui la grâce et la paix : « Quel est le premier sanctuaire qui ait été construit sur Terre, ô Messager de Dieu ? » Il répondit : « La Mosquée Sacrée » (la Ka'ba). Je dis : « Et ensuite ? » Il répondit : « Le temple de Jérusalem ». Je demandai : « Quelle est la période qu'il y a entre eux ? » Il

répondit : « Quarante ans ». Au demeurant, il est admis qu'il y a entre Abraham qui a construit la Mosquée Sacrée et Salomon fils de David, sur eux le salut, plus de mille ans. Cela dit, c'est après avoir achevé la construction du temple de Jérusalem que Salomon demanda à Dieu un royaume tel que nul autre après lui n'aurait de pareil.

En outre, 'Abdullâh Ibn 'Amrû Ibn al-'Âs a dit : « L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Lorsque Salomon a construit le temple de Jérusalem, il demanda à son Seigneur trois faveurs ; Il lui en accorda deux, et j'espère que la troisième sera à nous. Il lui demanda un jugement qui corresponde à Son jugement et Il le lui donna ; il lui demanda un royaume tel que nul autre après lui n'aurait de pareil et Il le lui donna ; et il Lui demanda que chaque homme qui sort de chez lui avec l'intention d'aller faire sa prière dans cette mosquée (Jérusalem) soit purifié de ses péchés comme s'il venait tout juste de naître. J'espère que Dieu nous accordera cette dernière faveur. »[2]

Pour ce qui est de sa capacité de jugement, Dieu a fait son éloge et celui de son père en disant : « **Et David et Salomon, quand ils eurent à juger au sujet d'un champ cultivé où des moutons appartenant à une peuplade étaient allés paître la nuit. Et Nous étions Témoin de leur jugement. Nous la fîmes comprendre à Salomon. Et à chacun Nous donnâmes la faculté de juger et le savoir. Et Nous asservîmes les montagnes à exalter Notre gloire en compagnie de David, ainsi que les oiseaux. Et c'est Nous qui sommes le Faiseur.** » (21, 78-79)

Le Cadi Shurayh ainsi que d'autres pieux anciens ont rapporté que cette tribu avait un champ de vignobles et que des moutons appartenant à une autre tribu entrèrent dans ce champ

2 Ahmad, an-Nasâ'î, Ibn Mâja, Ibn Khuzayma, Ibn Hibbân et al-Hâkim.

durant la nuit, et broutèrent toute la végétation. Les deux tribus se rendirent auprès de David et demandèrent son arbitrage. David, sur lui le salut, décréta alors que le troupeau deviendrait propriété de ceux dont le champ a été ravagé. Mais quittant David, les antagonistes rencontrèrent Salomon qui leur demanda quel a été le jugement du Prophète de Dieu. Ils l'en informèrent. Salomon dit alors : « Si c'était moi qui avais jugé, j'aurais décrété que le troupeau soit provisoirement confié aux propriétaires du champ à titre d'usufruit, et que les coupables irriguent le champ jusqu'à ce qu'il redevienne comme il l'était auparavant. Ce n'est qu'alors qu'ils pourraient reprendre leur troupeau. » Informé de ce jugement, David l'adopta et le prononça.

Toujours dans le même ordre d'idées, il est dit dans les deux Recueils Authentiques d'après Abû Hurayra : « L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : "Tandis que deux femmes se trouvaient dans la forêt avec leurs bébés respectifs, le loup prit le bébé de l'une d'elles et le dévora. Elles se disputèrent alors le bébé resté vivant, chacune prétendant qu'il était le sien. Elles demandèrent alors l'arbitrage de Salomon qui leur dit : 'Apportez-moi un couteau pour que je le découpe en deux parties ; ainsi, chacune de vous en prendra une.' La plus jeune des deux dit : 'Ne fais pas cela que Dieu te soit Miséricordieux, c'est son fils !' Salomon jugea alors en sa faveur." » Il se peut que les deux jugements – ceux de David et Salomon – soient valables dans leur loi, mais ce qu'avait choisi Salomon était le plus juste ; et c'est pour cela que Dieu a fait son éloge avant de faire aussi l'éloge de son père. Il dit : « **Et à chacun Nous donnâmes la faculté de juger et le savoir. Et Nous asservîmes les montagnes à exalter Notre gloire en compagnie de David, ainsi que les oiseaux. Et c'est Nous qui sommes le Faiseur. Nous lui (David) apprîmes la fabrication des cottes de mailles afin qu'elles vous protègent contre vos violences mutuelles (la guerre). En**

êtes-vous donc reconnaissants ? » (21, 79-80)

Il dit ensuite : « **Et (Nous avons soumis) à Salomon le vent impétueux qui, par son ordre, se dirigea vers la Terre que Nous avions bénie. Et Nous sommes à même de tout savoir, et parmi les diables, il en était qui plongeaient pour lui et faisaient d'autres travaux encore, et Nous les surveillions Nous-mêmes.** » (21, 82). Il dit dans la sourate 38 S̲âd : « **Nous lui assujettîmes alors le vent qui, par son ordre, soufflait modérément partout où il voulait. De même que les diables, bâtisseurs et plongeurs de toutes sortes. Et d'autres encore, accouplés dans des chaînes. Voilà Notre don ; distribue-le ou retiens-le sans avoir à en rendre compte ». Et il a une place rapprochée auprès de Nous et un beau refuge.** » (38, 36-40)

Lorsque Salomon délaissa les chevaux, pour l'amour de Dieu, le Seigneur lui compensa cela en lui soumettant le vent qui était plus rapide et plus puissant que les chevaux, et qui ne nécessitait aucun investissement. Le vent soufflait modérément « [...] **partout où il voulait** ». On rapporte qu'il avait un immense tapis en bois qui pouvait supporter tout ce dont il avait besoin comme maisons et palais, tentes, meubles, chevaux, chameaux, soldats parmi les humains et les génies, sans compter les animaux d'autres espèces et les oiseaux. Lorsqu'il voulait voyager ou partir en campagne au service de Dieu, il prenait tout ce dont il avait besoin, puis ordonnait au vent de souffler de façon à ce que le tapis s'élève dans les airs. Une fois suspendu entre Ciel et Terre, il lui ordonnait de souffler modérément et lorsqu'il voulait aller plus vite, il ordonnait à la tempête de se lever et celle-ci l'emmenait à une vitesse prodigieuse là où il le désirait. C'est ainsi qu'il pouvait quitter au début du jour Jérusalem et aller jusqu'à Is̲takhar qui se trouvait à une distance d'un mois de marche. Il y restait jusqu'à la fin de la journée et il revenait ensuite de la même façon à

Jérusalem. À ce sujet, Dieu dit : « **Et à Salomon (Nous avons assujetti) le vent, dont le parcours du matin équivaut à un mois (de marche) et le parcours du soir, un mois aussi. Et pour lui Nous avons fait couler la source de cuivre. Et parmi les génies, il y en a qui travaillaient sous ses ordres, par permission de son Seigneur. Quiconque d'entre eux, cependant, déviait de Notre ordre, Nous lui faisions goûter au châtiment de la fournaise. Ils exécutaient pour lui ce qu'il voulait : sanctuaires, statues, plateaux comme des bassins, et marmites bien ancrées. « Ô famille de David, oeuvrez par gratitude », alors qu'il y a eu peu de Mes serviteurs qui sont reconnaissants.** » (34, 12-13)

Al-Hasan al-Basrî a dit : « Il (Salomon) partait de Damas, et faisait halte à Istakhar où il déjeunait puis continuait jusqu'à Kaboul où il passait la nuit. Or, entre Damas et Istakhar, il y avait une distance d'un mois de marche, de même qu'entre Istakhar et Kaboul. » Cela dit, les spécialistes en civilisation et en géographie ont dit qu'Istakhar a été bâtie par les génies sur ordre de Salomon ; ils disent aussi qu'elle était le centre du royaume des Turcs dans l'antiquité. Les génies ont également, d'après certaines thèses, construit certaines autres villes comme Tadmur, Jérusalem, la porte de Djiron et la porte d'al-Barîd qui se trouvent à Damas.

Quant à la source de cuivre citée dans le Coran, Qatâda a dit qu'elle se trouvait au Yémen où Dieu l'a fait surgir pour Salomon. As-Suddî a dit qu'elle a coulé durant trois jours seulement, le temps que Salomon prenne ce dont il avait besoin pour ses constructions. Dieu dit ensuite : « **Et parmi les génies, il y en a qui travaillaient sous ses ordres, par permission de son Seigneur. Quiconque d'entre eux, cependant, déviait de Notre ordre, Nous lui faisions goûter au châtiment de la fournaise** » : Dieu lui a soumis les génies qui accomplissaient toutes sortes de besognes, sans connaître de

faiblesse et sans rechigner à la tâche. Ceux qui désobéissaient à ses ordres, Dieu leur réservait un châtiment humiliant. « **Ils exécutaient pour lui ce qu'il voulait : sanctuaires** [...] », c'est-à-dire des endroits agréables et des places d'honneur ; « [...] **statues** [...] », c'est-à-dire les effigies qu'on mettait sur les murs, car cela était permis dans leur Loi et leur religion ; « [...] **et des plateaux comme des bassins, et marmites bien ancrées** ». Par marmites bien ancrées, il faut entendre des marmites fixes, comme l'a soutenu 'Ikrima, Mujâhid et d'autres. Et dans la mesure où cela était fait dans le but de nourrir les pauvres et d'être bienfaisant envers les gens, Dieu dit : « **Ô famille de David, oeuvrez par gratitude », alors qu'il y a peu de Mes serviteurs qui sont reconnaissants** ». Il dit aussi : « [...] **De même que les diables, bâtisseurs et plongeurs de toutes sortes. Et d'autres encore, accouplés dans des chaînes** »; c'est-à-dire qu'ils comptaient parmi eux ceux qui travaillaient dans la construction et ceux qui plongeaient à la recherche de perles, de joyaux et autres choses qu'on ne trouve que dans les profondeurs des mers. Quant à cette parole de Dieu : « **Et d'autres encore, accouplés dans des chaînes** », cela veut dire que ceux qui désobéissaient à ses ordres, étaient enchaînés, par deux. Tout cela faisait partie de ce que Dieu avait soumis et assujetti à l'intention de Salomon et qui donnait à son royaume une perfection qu'aucun autre roi ne pouvait atteindre, ni avant ni après lui.

Al-Bukhârî a rapporté, d'après Abû Hurayra : « Le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Un djinn redoutable s'est manifesté à moi, hier, et a voulu s'interposer entre moi et ma prière, mais Dieu m'a permis de le maîtriser. Je l'ai pris et j'ai voulu l'enchaîner à une colonne de la mosquée afin que vous le voyiez tous, mais je me suis souvenu de l'invocation de mon frère Salomon : "**Seigneur ! Pardonne-moi et fais-moi don d'un royaume tel que nul après moi n'aura de pareil.**" » (38, 35) Alors, je l'ai chassé.»

Al-Bukhârî a aussi rapporté, toujours d'après Abû Hurayra : « L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : "Salomon fils de David a dit un jour : 'Je partagerai, cette nuit, la couche de soixante-dix femmes, chacune d'elles portera un enfant qui sera un cavalier combattant dans la voie de Dieu.' Son compagnon lui dit : 'S'il plaît à Dieu !', mais Salomon oublia de dire cela. Aussi, aucune de ces femmes ne tomba enceinte, sauf une qui mit au monde un bébé malformé" ». Le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « S'il avait dit : "S'il plaît à Dieu", il aurait eu des enfants avec toutes ces femmes, qui auraient combattu dans la voie de Dieu. »

L'imam Ahmad a rapporté, quant à lui, d'après Abû Hurayra, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Salomon fils de David a dit un jour : "Je partagerai cette nuit la couche de cent femmes, chacune d'elles enfantera un garçon qui combattra dans la voie de Dieu". Il ajouta : "Mais il oublia de dire : 'S'il plaît à Dieu !' Il partagea donc leur couche, et aucune d'elles ne mit au monde d'enfant, sauf une qui enfanta un bébé malformé." ». L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, ajouta : « S'il avait dit : "S'il plaît à Dieu", il ne se serait pas parjuré et il aurait atteint son but. »

La mort de Salomon, la durée de sa vie et de son royaume

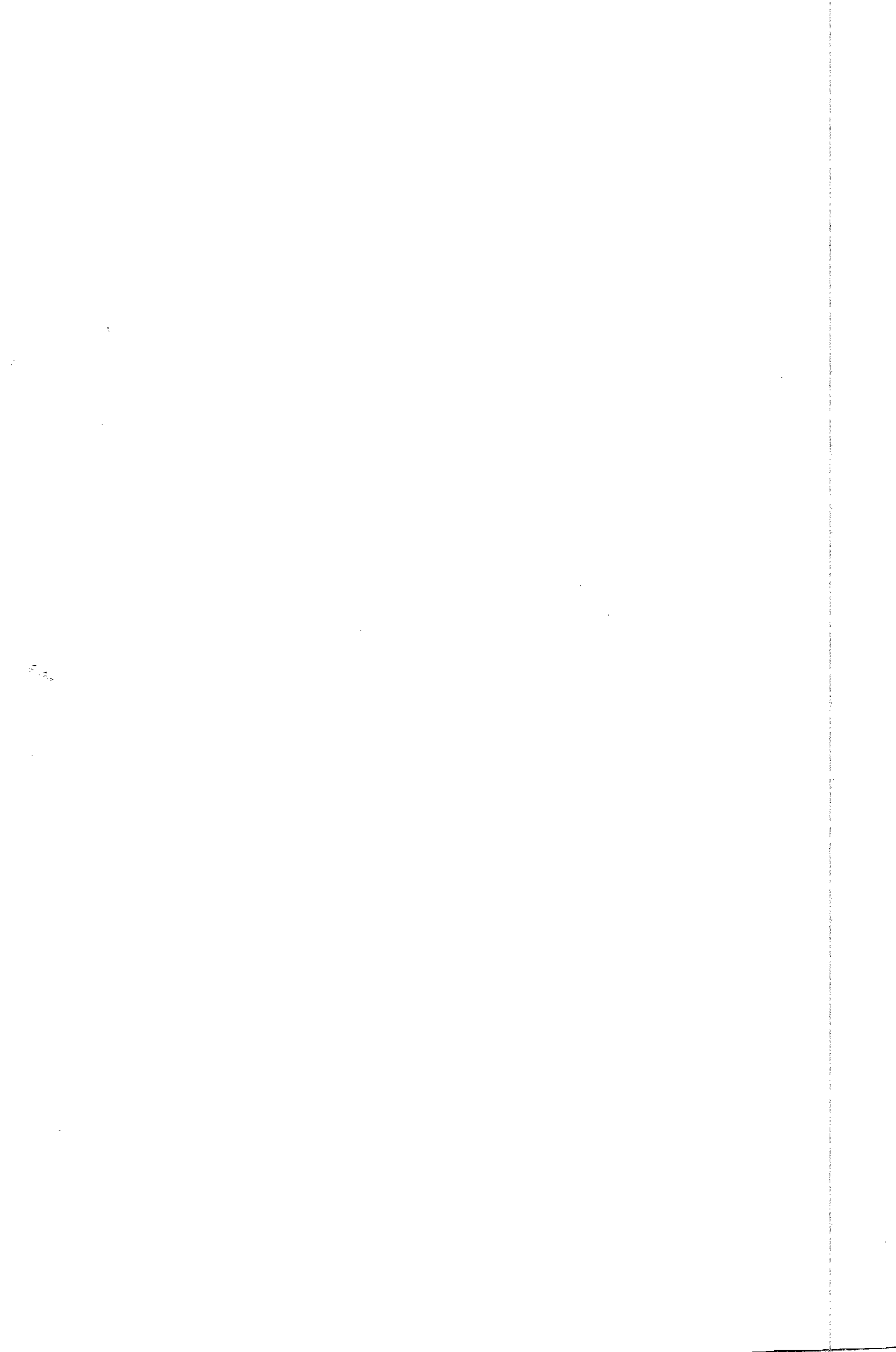
Dieu dit : « **Puis, quand Nous décidâmes de sa mort, il n'y eut pour les avertir de sa mort que la "bête de la terre", qui rongea sa canne. Puis, lorsqu'il s'écroula, il apparut de toute évidence aux génies que s'ils connaissaient vraiment l'inconnu, ils ne seraient pas restés dans le supplice humiliant (de la servitude).** » (34, 14)

Abû Dâwûd a rapporté dans Le Livre du destin que Khaythama a dit : « Salomon a dit à l'ange de la mort :

"Lorsque viendra le moment de prendre mon âme, informe-moi à l'avance". L'ange lui répondit : "Je ne sais pas plus que toi quand viendra ce moment. Tout ce qu'il y a, c'est qu'au moment de prendre l'âme d'un être, un livre m'est donné dans lequel se trouve son nom." » Asbagh Ibn al-Faraj et 'Abdullâh Ibn Wahb ont rapporté que 'Abdur-Rahmân Ibn Zayd Ibn Aslam a dit : « Salomon a dit à l'ange de la mort : "Lorsque viendra le moment de prendre mon âme, avertis-moi." Il vint donc, comme prévu, l'en informer en lui disant : "Ô Salomon ! On vient de m'ordonner de prendre ton âme, et il ne te reste qu'une heure à vivre." Salomon ordonna alors aux génies de lui construire à l'endroit même où il était assis un sanctuaire en cristal sans porte ; il se mit alors à prier, en s'appuyant sur sa canne. L'ange de la mort entra et prit son âme, tandis qu'il était toujours appuyé sur sa canne. » Il va de soi qu'il n'avait pas fait cela pour échapper à l'ange de la mort mais pour que les génies le croient toujours vivant et qu'ils continuent à travailler. C'est alors que Dieu envoya la **"bête de la terre"** (un ver) qui commença à ronger sa canne. Puis, quand celle-ci devint creuse, elle ne put supporter le corps de Salomon qui s'écroula. Lorsque les génies virent cela, ils se dispersèrent et partirent. Il dit : « C'est là le sens de la parole du Très-Haut : **"Puis, quand Nous décidâmes sa mort, il n'y eut pour les avertir de sa mort que la 'bête de la terre', qui rongea sa canne. Puis, lorsqu'il s'écroula, il apparut de toute évidence aux génies que s'ils connaissaient vraiment l'inconnu, ils ne seraient pas restés dans le supplice humiliant (de la servitude)."** » (34, 14) Asbagh a dit : « Il m'a été rapporté que cette bête passa une année à ronger sa canne jusqu'au moment où il s'écroula ». La même thèse a été attribuée à un groupe de pieux anciens, et Dieu est plus Savant.

On rapporte que c'est durant la quatrième année de son règne qu'il commença la restauration du temple de Jérusalem. Après lui, ce fut son fils Roboam qui régna sur les Enfants

d'Israël. Son règne dura dix-sept ans, d'après ce qu'a rapporté Ibn Jarîr. À sa mort, le royaume des Enfants d'Israël se morcela.



23 - L'histoire de Zacharie (Zakariyyâ) et de Jean le Baptiste (Yahyâ), sur eux le salut



Dieu dit dans son Livre saint : « **Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très Miséricordieux : Kâf, Hâ, Yâ, 'Ayn, Sâd. C'est un récit de la miséricorde de ton Seigneur envers Son serviteur Zacharie. Lorsqu'il invoqua son Seigneur d'une invocation secrète, et dit : "Ô mon Seigneur, mes os se sont affaiblis et ma tête s'est enflammée de cheveux blancs. (Cependant), je n'ai jamais été malheureux (déçu) en te priant, ô mon Seigneur. Je crains (le comportement) de mes héritiers après moi. Et ma propre femme est stérile. Accorde-moi, de Ta part, un descendant qui hérite de moi et hérite de la famille de Jacob. Et fais qu'il te soit agréable, ô mon Seigneur !" "Ô Zacharie, Nous t'annonçons la bonne nouvelle d'un fils. Son nom sera Yahyâ (Jean). Nous ne lui avons pas donné auparavant d'homonyme." Et (Zacharie dit) : "Ô mon Seigneur, comment aurai-je un fils, quand ma femme est stérile et que je suis très avancé en vieillesse ?" (Dieu) lui dit : "Ainsi en sera-t-il ! Ton Seigneur a dit : 'Ceci M'est facile.' Et avant cela, Je t'ai créé alors que tu n'étais rien." "Ô mon Seigneur, dit (Zacharie), accorde-moi un signe". "Ton signe, dit (Dieu), sera que tu ne pourras pas parler aux gens pendant trois nuits tout en étant bien portant." Il sortit donc du sanctuaire vers son peuple ; puis il leur fit signe de prier matin et soir. "Ô Yahyâ, tiens fermement au Livre (la Thora) !" Nous lui donnâmes la sagesse alors qu'il était**

enfant, ainsi que la tendresse de Notre part et la pureté. Il était pieux, et dévoué envers ses père et mère ; et ne fut ni violent ni désobéissant. Que la paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour où il mourra, et le jour où il sera ressuscité vivant ! » (19, 1-15)

Dieu dit également : « **Son Seigneur l'agréa alors du bon agrément, la (Marie) fit croître en belle croissance. Et Il en confia la garde à Zacharie. Chaque fois que celui-ci entrait dans le sanctuaire, il trouvait près d'elle de la nourriture. Il dit : "Ô Marie, d'où te vient cette nourriture ?"Elle dit : "Cela me vient de Dieu." Il donne certes la nourriture à qui Il veut sans compter. Alors Zacharie pria son Seigneur, et dit : "Ô mon Seigneur, donne-moi, venant de Toi, une excellente descendance. Car Tu es Celui qui entend la prière." Alors les anges l'appelèrent pendant que, debout, il priait dans le sanctuaire : "Voilà que Dieu t'annonce la naissance de Yahyâ, confirmateur d'une parole de Dieu. Il sera un chef, un chaste, un prophète et du nombre des gens de bien". Il dit : "Ô mon Seigneur, comment aurais-je un garçon maintenant que la vieillesse m'a atteint et que ma femme est stérile ?" Dieu dit : "Comme cela !", Dieu fait ce qu'Il veut. "Seigneur, dit Zacharie, donne-moi un signe." "Ton signe, dit Dieu, c'est que pendant trois jours tu ne pourras parler aux gens que par geste. Invoque beaucoup ton Seigneur ; et, glorifie-Le, en fin et en début de journée."** » (3, 37-41)

Il dit aussi dans la sourate 21 Les Prophètes : « **Et Zacharie, quand il implora son Seigneur : "Ne me laisse pas seul, Seigneur, alors que Tu es le Meilleur des héritiers". Nous l'exauçâmes, lui donnâmes Yahyâ et guérîmes son épouse. Ils concouraient au bien et Nous invoquaient par amour et par crainte. Et ils étaient humbles devant Nous.** » (21, 89-90) ; « **De même, Zacharie, Jean Baptiste,**

Jésus et Élie, tous étant du nombre des gens de bien. » (6, 85)

Dieu a ordonné à Son Envoyé, sur lui la grâce et la paix, de narrer aux gens l'histoire de Zacharie, sur lui le salut, à qui Dieu avait fait don d'un enfant alors qu'il était très avancé en âge, et que son épouse était stérile et âgée. Il envoya ce miracle afin que les gens ne désespèrent pas des faveurs de Dieu et de Sa miséricorde et afin qu'ils ne se lassent pas de L'invoquer. Il dit : « **C'est un récit de la miséricorde de ton Seigneur envers Son serviteur Zacharie. Lorsqu'il invoqua son Seigneur d'une invocation secrète** » (19, 2-3). Qatâda a interprété ces versets ainsi : « Dieu connaît les cœurs purs et entend les voix discrètes ». Certains pieux anciens ont dit que Zacharie s'est levé la nuit et s'est adressé à son Seigneur d'une façon telle que ceux qui étaient avec lui, ne l'avaient pas entendu. Il a dit : « Ô mon Seigneur ! Ô mon Seigneur ! Ô mon Seigneur ! ». Dieu lui répondit : « Je t'ai entendu ! Je t'ai entendu ! Je t'ai entendu ! » Il dit : « **Ô mon Seigneur, mes os se sont affaiblis** [...] », c'est-à-dire qu'ils sont devenus fragiles en raison de son âge avancé ; « [...] **et ma tête s'est enflammée de cheveux blancs** », c'est là une métaphore pour exprimer la blancheur des cheveux.

Il a dit ensuite : « [...] **(Cependant), je n'ai jamais été malheureux (déçu) en te priant, ô mon Seigneur** » (19, 4) ; c'est-à-dire : Tu m'as toujours habitué à répondre à mes invocations. Ce qui l'a incité à faire cette invocation à Dieu est qu'à chaque fois qu'il se rendait au sanctuaire pour voir Marie fille de 'Imrân fils de Mathan, qui était sous sa tutelle, il trouvait auprès d'elle des fruits hors saison, or c'est là un don accordé aux saints et aux amis de Dieu. Zacharie sut alors que Celui qui est capable de donner des fruits hors saison est aussi capable de lui donner un enfant malgré l'âge et la stérilité. « **Alors Zacharie pria son Seigneur, et dit : "Ô mon**

Seigneur, donne-moi, venant de Toi, une excellente descendance. Car Tu es Celui qui entend la prière.” » (3, 38)

Quant à cette parole de Dieu : « [...] **Je crains (le comportement) de mes héritiers après moi. Et ma propre femme est stérile** ». On dit que, par héritiers, il entendait son clan et qu'il craignait que leur comportement au sein des Enfants d'Israël, après sa disparition, aille à l'encontre des Lois de Dieu. Il demanda donc à Dieu de lui donner un enfant, de sa propre chair, qui serait pieux, bienfaisant et agréable : « [...] **Accorde-moi, de Ta part, un descendant** », c'est-à-dire par Ta puissance et Ta force ; « [...] **qui hérite de moi** » la Prophétie et le commandement au sein des Enfants d'Israël ; « [...] **et hérite de la famille de Jacob. Et fais qu'il Te soit agréable, ô mon Seigneur** » ; comme l'ont été ses pères et ancêtres, parmi les descendants de Jacob qui furent des Prophètes. Accorde à mon héritier les mêmes faveurs que Tu leur as accordées : la Prophétie et la Révélation. L'héritage évoqué ici n'est pas un héritage matériel, comme l'ont soutenu quelques chiites et qui ont été approuvés par Ibn Jarîr.
L'imam Ahmad a rapporté d'après Abû Hurayra que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Zacharie était menuisier. »[1]

Quant à la parole : « **Ô Zacharie, Nous t'annonçons la bonne nouvelle d'un fils. Son nom sera Yahyâ (Jean). Nous ne lui avons pas donné auparavant d'homonyme** », elle est expliquée par ces autres versets : « [...] **Alors les anges l'appelèrent pendant que, debout, il priait dans le sanctuaire : “Voilà que Dieu t'annonce la naissance de Yahyâ, confirmateur d'une parole de Dieu. Il sera un chef, un chaste, un Prophète et du nombre des gens de bien.”** » (3, 39) Informé de l'imminence de cette nouvelle, Zacharie s'en étonna, attendu sa situation ; « **Ô mon Seigneur, comment aurai-je**

1 Rapporté aussi par Muslim et Ibn Mâja.

un fils, quand ma femme est stérile et que je suis très avancé en vieillesse ? » (19, 8) ; c'est-à-dire comment un vieillard peut-il procréer ? On rapporte qu'il avait alors soixante-dix sept ans. Mais il semble plus probable qu'il fût plus âgé encore – Dieu Seul sait. « [...] **quand ma femme est stérile** » ; c'est-à-dire qu'elle a toujours été stérile et qu'elle ne peut enfanter. C'est ce qu'avait dit également l'ami intime de Dieu, Abraham : « **M'annoncez-vous (cette nouvelle) alors que la vieillesse m'a touché ? Que m'annoncez-vous donc ?** » (15, 54). Sara, quant à elle, avait dit : « **"Malheur à moi ! Vais-je enfanter alors que je suis vieille et que mon mari que voici est un vieillard ? C'est là vraiment une chose étrange !" Ils dirent : "T'étonnes-tu de l'ordre de Dieu ? Que la miséricorde de Dieu et Ses bénédictions soient sur vous, gens de cette maison ! Il est vraiment Digne de louange et de glorification."** » (11, 72-73)

Dieu exauça Zacharie, sur lui le salut. L'ange qui l'inspirait sur ordre de Dieu lui répondit : « **Ainsi soit-il ! Ton Seigneur a dit : "Ceci M'est facile." Et avant cela, Je t'ai créé alors que tu n'étais rien** »; c'est-à-dire : Ton Seigneur qui t'a créé alors que tu n'étais rien, est bien capable de tirer de toi un enfant, malgré ton âge. Dieu dit aussi : « **Nous l'exauçâmes, lui donnâmes Yahyâ et guérîmes son épouse. Ils concouraient au bien et Nous invoquaient par amour et par crainte. Et ils étaient humbles devant Nous.** » (21, 90) Par la guérison de l'épouse, il faut entendre le fait qu'elle n'avait pas de menstrues avant cela, et qu'elle commença à en avoir comme les autres femmes. Il a été aussi dit qu'elle tenait des propos inconvenants et que Dieu la purifia de ce défaut. « **Ô mon Seigneur, dit (Zacharie), accorde-moi un signe** », c'est-à-dire : avertis-moi par quelque signe lorsque ma femme sera enceinte. « **Ton signe, dit (Dieu), sera que tu ne pourras pas parler aux gens pendant trois nuits tout en étant bien portant** ». Le silence lui sera imposé, tel sera son signe ;

ainsi ne pourra-t-il pas parler pendant trois jours, sinon par des indications et des gestes, bien qu'il soit sans défaut corporel, d'un bon tempérament et sain de corps. Il lui fut ordonné de multiplier les évocations de Dieu avec le cœur, matin et soir. Une fois informé de cette bonne nouvelle, il sortit du sanctuaire vers les gens de son peuple, comblé par la nouvelle. « [...] **Puis il leur fit signe de prier matin et soir** ». Faire signe signifie, ici, donner des ordres discrets que ce soit par écriture comme l'ont dit Mujâhid et as-Suddî ou par indication gestuelle comme l'ont soutenu Wahb, Qatâda ainsi que Mujâhid.

Mujâhid, 'Ikrima, Wahb, As-Suddî et Qatâda ont dit qu'il était devenu aphone sans qu'il ne soit pour autant maladie. Quant à Ibn Zayd, il a dit qu'il pouvait lire et louer Dieu mais non s'adresser aux gens.

Dieu dit ensuite : « **"Ô Yahyâ, tiens fermement au Livre (la Thora) !" Nous lui donnâmes la sagesse alors qu'il était enfant**. » (19, 12) Dieu rappelle l'avènement du fils conformément à la prédiction divine faite Zacharie. Il évoque la façon dont Il lui avait appris le Livre et la sagesse alors qu'il était encore tout petit. 'Abdullâh Ibn al-Mubârak a dit, citant Ma'mar : « Alors qu'il était tout petit, des enfants ont dit à Yahyâ : "Allons jouer !" Il leur répondit : "Nous n'avons pas été créés pour cela". Il a ajouté : « Et c'est là le sens de cette parole de Dieu : "**Nous lui donnâmes la sagesse alors qu'il était enfant.**" ». Il dit ensuite : « [...] **ainsi que la tendresse de Notre part** ». Ibn Jarîr a rapporté d'après Ibn 'Abbâs qui a dit : « Je ne sais pas de quelle tendresse il s'agit ». D'après Ibn 'Abbâs, toujours, ainsi que Mujâhid, 'Ikrima, Qatâda et ad-Dahhâk, le verset « [...] **ainsi que la tendresse de Notre part** », signifie la miséricorde de la part de Dieu, une miséricorde qui fut accordée à Zacharie à travers le don de ce fils. Quant à 'Ikrima, il a expliqué la « **tendresse** » par l'amour qui

avait permis à Yahyâ d'être tendre et compatissant envers les gens, notamment envers ses parents à l'égard desquels il était bienfaisant et compatissant. Quant à la pureté, il s'agit là de la pureté du cœur de tous les défauts et de tous les péchés.

La piété sous-entend ici l'obéissance à Dieu, la soumission à Ses commandements et l'éloignement des interdits. Dieu rappelle aussi la piété filiale de Yahyâ, tant dans les paroles que dans les actes : « [...] **et dévoué envers ses père et mère ; et ne fut ni violent ni désobéissant** » (19, 14). Il dit ensuite : « [...] **Que la paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour où il mourra, et le jour où il ressuscitera vivant.** » (19, 15) : ces trois moments sont les plus difficiles et les plus cruciaux dans la vie de l'homme, en ce sens qu'il se trouve transporté, à travers eux, d'un monde à un autre, abandonnant dans le premier ce à quoi il était habitué pour passer dans un autre monde où il ne sait pas ce qui l'attend. C'est pour cela qu'il pleure et crie lorsqu'il quitte le sein maternel, la douceur et la sécurité dans lesquelles il était confiné, pour venir affronter les soucis et les vicissitudes de ce bas monde. Il en est ainsi aussi lorsqu'il quitte cette vie pour aller dans l'au-delà, dans le monde intermédiaire, où il rejoint le monde des morts et attend le Jour où l'on soufflera dans le Cor pour annoncer la Résurrection. Ce jour-là, il y aura des bienheureux et des malheureux, des radieux et des tristes ; une partie sera au Paradis et l'autre sera vouée à l'Enfer.

Ces trois situations étant les plus difficiles et les plus dures dans la vie de l'homme, Dieu accorde Sa paix à Yahyâ dans chacune d'elles en disant : « **Que la paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour où il mourra, et le jour où il sera ressuscité vivant** ».

Sa'îd Ibn Abû 'Arûba a rapporté d'après Qatâda qu'al-Hasan a dit : « Jean (Yahyâ) et Jésus se sont rencontrés un jour

et Jésus a dit à Jean : “Demande pour moi le pardon de Dieu, car tu es meilleur que moi.” Jean lui répondit : “C’est à toi plutôt de demander pour moi le pardon de Dieu, car tu es meilleur que moi.” Jésus lui dit alors : “Non, c’est toi qui es le meilleur ; moi j’ai prononcé la paix sur moi-même, tandis que Dieu a prononcé la paix sur toi.” »

Ibn Wahb a dit que Ibn Lahî‘a lui avait rapporté d’après ‘Aqîl d’après Ibn ash-Shihâb : « L’Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, rejoignit un jour ses compagnons et les trouva en train d’évoquer les mérites des Prophètes. L’un d’eux dit : “Moïse est l’interlocuteur de Dieu” ; un autre dit : “Jésus est l’esprit et le verbe de Dieu” ; un autre dit : “Abraham est l’ami intime de Dieu.” Le Prophète, sur lui la grâce et la paix, leur dit alors : “Et qu’en est-il du martyr fils du martyr, qui s’habillait de poils de chameau et mangeait des feuilles d’arbre de peur de tomber dans le péché !” » Ibn Wahb a dit : « Il entendait par là Jean, le fils de Zacharie ».

L’imam Ahmad a rapporté, d’après al-Hârith al-Ash‘arî, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Dieu a prescrit à Yahyâ cinq paroles et lui a ordonné de les appliquer et de les faire appliquer aux Enfants d’Israël. Yahyâ a mis du temps à le faire ; voyant cela, Jésus, sur lui le salut, lui dit : “Il t’a été prescrit cinq paroles que tu dois mettre en application et que tu dois faire appliquer aux Enfants d’Israël. Si tu ne le fais pas, je le ferai.” Yahyâ lui répondit : “Ô mon frère, si tu le fais avant moi, je crains d’être châtié ou que la terre ne m’engloutisse !” » Il ajouta : « Yahyâ rassembla alors les Enfants d’Israël dans le temple de Jérusalem, s’assit sur la chaire, loua Dieu puis leur fit le prêche suivant : “Dieu, qu’Il soit glorifié, m’a prescrit cinq paroles en m’ordonnant de les mettre en application et de vous ordonner d’en faire autant. La première est que vous devez adorer Dieu, sans Lui donner d’associé ; l’exemple de cela est comme celui qui achète un esclave avec

son propre argent, mais cet esclave se met à travailler pour un autre que son maître et à lui donner sa récolte ; lequel de vous serait réjoui que son esclave soit ainsi ? C'est Dieu qui vous a créés et qui assure votre subsistance ; adorez-Le donc et ne Lui associez rien. La deuxième est qu'Il vous est ordonné d'accomplir la prière ; sachez que Dieu se tourne vers Son serviteur qui prie tant que celui-ci ne tourne pas son visage ni à droite ni à gauche ; aussi, lorsque vous priez, ne détournez pas vos visages par ci et par là. La troisième est qu'Il vous a ordonné de faire le jeûne ; et l'exemple de cela est celui d'un homme qui a une bourse pleine de musc et qui se trouve au milieu d'un groupe d'hommes ; tous ces hommes sentiront l'odeur du musc ; or l'odeur de l'haleine du jeûneur est plus agréable pour Dieu que l'odeur du musc. La quatrième est qu'Il vous a ordonné de faire l'aumône ; l'exemple est celui d'un homme qui a été emprisonné par les ennemis qui lui ont attaché les mains derrière le cou et s'apprêtaient à l'exécuter ; il leur demanda alors de le laisser se racheter, ce qu'ils acceptèrent de faire. Il se racheta alors au fur et à mesure jusqu'à ce qu'il arrivât à gagner sa liberté. La cinquième est qu'Il vous a ordonné de L'évoquer sans cesse ; l'exemple de cela est celui d'un homme qui est poursuivi par des ennemis et qui se réfugie dans une forteresse ; or jamais l'homme n'est à l'abri du diable que lorsqu'il est en train d'évoquer Dieu, qu'Il soit glorifié." » L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit ensuite : « Moi aussi, je vous ordonne de faire cinq choses que Dieu m'a prescrites : ce sont l'attachement au groupe (des musulmans), l'obéissance, la soumission, l'exil et le combat sur la voie de Dieu. Celui qui se sépare du groupe d'un empan se défait des liens de l'Islam à moins qu'il retourne vers le groupe, et celui qui invoquera les méthodes de l'époque de l'Ignorance servira de pierre pour l'Enfer. » On lui a dit : « Ô Messager de Dieu ! Même s'il prie et jeûne ? » Il leur répondit : « Même s'il prie, jeûne et prétend être musulman ! Appelez les musulmans par les noms que Dieu leur a donnés ;

c'est-à-dire les musulmans, les croyants et les serviteurs de Dieu, qu'Il soit exalté. »

Pour sa part, l'érudit Ibn 'Asâkir a rapporté, d'après certains compagnons du Prophète, sur lui la grâce et la paix, qui rapportent cela de la bouche même des érudits des Enfants d'Israël, que Yahyâ fils de Zacharie s'isolait souvent des gens. Il aimait se retrouver dans le désert ou la forêt où il mangeait les feuilles des arbres, buvait de l'eau des rivières et, des fois, mangeait des sauterelles, en disant : « Qui est plus favorisé que toi, ô Yahyâ ? » Toujours selon Ibn 'Asakîr, ses parents partirent un jour à sa recherche et le trouvèrent devant le fleuve du Jourdain ; ils restèrent avec lui quelque temps et pleurèrent à chaudes larmes en voyant l'état de dévotion et de crainte de Dieu dans lequel il se trouvait. Pour sa part, Ibn Wahb a rapporté d'après Mujâhid : « La nourriture de Yahyâ était composée d'herbes et il pleurait souvent par crainte de Dieu ».

Les causes du meurtre de Jean le Baptiste sur lui le salut

Les exégètes ont rapporté, au sujet de son assassinat, plusieurs hypothèses. La plus connue prétend que le roi de Damas à l'époque avait voulu épouser une de ses proches qui lui était interdite par les liens de sang qui les unissaient. Jean lui défendit de convoler avec elle. La femme lui garda alors rancune et voulut se venger de lui. Un jour, alors qu'elle était en compagnie du roi dans une situation où il ne pouvait rien lui refuser, elle exigea de lui qu'il lui fasse don du sang de Jean, et le roi accepta. Elle envoya alors quelqu'un pour le tuer et lui ramener sa tête et son sang dans une bassine. On rapporte que dès qu'elle reçut la bassine contenant la tête et le sang de Jean, elle tomba raide morte.

On dit aussi que c'était la femme de ce roi qui avait réclamé sa tête ; elle était tombée amoureuse de lui et lui envoya une lettre dans laquelle elle lui exprima ses sentiments à son égard, mais Jean refusa de répondre à ses avances ; elle revint plusieurs fois à la charge, en vain. Alors, désespérée, elle demanda à son époux de lui faire don de son sang. Le roi refusa, au début, mais elle insista tellement qu'il finit par céder. Elle envoya alors celui qui le tua et lui ramena sa tête et son sang dans une bassine.



24 - L'histoire de Jésus ('Îsâ) fils de Marie (Maryam), sur lui le salut



Dieu a révélé la sourate 3 (la Famille de 'Imrân) quatre-vingt trois versets à travers lesquels Il répond aux assertions des Chrétiens qui prétendent que Dieu a un enfant, pureté à Lui ! Il est bien plus Haut et infiniment au-dessus de ce qu'ils disent. Un jour, les Chrétiens de Najrân, vinrent en délégation auprès du Prophète, sur lui la grâce et la paix, à Médine. Ils se mirent alors à parler de leurs croyances représentées par la foi en la Trinité, en prétendant que Dieu est le troisième de trois, à savoir Dieu, Jésus et Marie. En réponse de leurs croyances, Dieu révéla ces versets dans lesquels Il montra que Jésus n'était qu'un de Ses serviteurs ; qu'Il l'a créé et façonné dans la matrice de sa mère comme Il a façonné les autres créatures ; qu'Il l'a créé sans père comme Il a créé Adam sans père ni mère ; qu'Il lui a dit : « Sois » et il fut. Dieu rappela également l'origine de la naissance de sa mère Marie et comment elle fut enceinte de son fils Jésus. Il parla aussi de cette naissance, de façon détaillée, dans la sourate de Marie que nous verrons plus loin.

Il dit, Lui le plus véridique des narrateurs : « **Certes Dieu a élu Adam, Noé, la famille d'Abraham et la famille de 'Imrân au-dessus de tout le monde. En tant que descendants les uns des autres, et Dieu est Audient et Omniscient. (Rappelle-toi) quand la femme de 'Imrân dit : "Seigneur, je T'ai voué en toute exclusivité ce qui est dans mon ven-**

tre. Accepte-le donc, de moi, c'est Toi certes l'Audient et l'Omniscient." Puis, lorsqu'elle en eut accouché, elle dit : "Seigneur, voilà que j'ai accouché d'une fille" ; or Dieu savait mieux ce dont elle avait accouché ! Le garçon n'est pas comme la fille. "Je l'ai nommée Marie, et je la place, ainsi que sa descendance, sous Ta protection contre le diable, le banni." Son Seigneur l'agréa alors du bon agrément, la fit croître en belle croissance. Et Il en confia la garde à Zacharie. Chaque fois que celui-ci entrait auprès d'elle dans le sanctuaire, il trouvait près d'elle de la nourriture. Il dit : "Ô Marie, d'où te vient cette nourriture ?" Elle dit : "Cela me vient de Dieu." Il donne certes la nourriture à qui Il veut sans compter. » (3, 33-37)

Dieu rappelle comment Il a élu Adam et l'élite de sa descendance qui se conformait à Sa Loi et se soumettait à Lui. Il précise ensuite en disant : « **la famille d'Abraham** » ; de cette famille font partie aussi bien les Enfants d'Ismaël que les Enfants d'Israël. Il rappelle ensuite le mérite de cette famille noble et pure qu'était celle de 'Imrân, le père de Marie, sur elle le salut.

Muhammad Ibn Ishâq et d'autres ont rapporté que la mère de Marie était stérile ; or voyant, un jour, un oiseau nourrir ses petits, elle désira avoir un enfant. Elle fit alors le vœu, que si Dieu lui donnait un enfant, de consacrer celui-ci à l'entretien du sanctuaire de Jérusalem. Quelque temps après, elle eut ses menstrues ; après s'être purifiée, son époux eut des rapports avec elle et elle tomba enceinte de Marie, sur elle le salut. « **Puis, lorsqu'elle en eut accouché, elle dit : « Seigneur, voilà que j'ai accouché d'une fille » ; or Dieu savait mieux ce dont elle avait accouché ! Le garçon n'est pas comme la fille** », c'est-à-dire pour l'entretien du sanctuaire de Jérusalem. À cette époque, les gens consacraient certains de leurs enfants à l'entretien du temple de Jérusalem. Quant à cette parole de

Dieu : « **Je l'ai nommée Marie** », elle a été utilisée par les savants comme argument pour prouver qu'il est permis de donner un nom à son enfant le jour même de sa naissance[1].

La demande de la mère de Marie : « [...] **et je la place, ainsi que sa descendance, sous Ta protection contre le diable, le banni** », a été exaucée au même titre que son vœu.

L'imam Ahmad a rapporté, d'après Abû Hurayra, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Tout nouveau-né est touché par le diable, c'est pourquoi il se met à pleurer, sauf Marie et son fils, (ils furent protégés du diable) ». Abû Hurayra ajoute : « Lisez si vous voulez : "[...] **je la place, ainsi que sa descendance, sous Ta protection contre le diable, le banni"** ».

Ahmad a rapporté aussi, d'après Abû Hurayra, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Le diable donne un coup sur le flanc à chaque enfant d'Adam mis au monde par sa mère, sauf Marie et son fils. Ne voyez-vous pas comment le nouveau-né pleure en venant au monde ? » On lui répondit : « Oui, ô Prophète de Dieu ! » Il dit : « Ces pleurs proviennent des coups du diable sur son flanc. »

Après avoir présenté Marie aux prêtres du temple, ces derniers se disputèrent sa garde. Zacharie, qui était leur Prophète à cette époque, avait voulu jouir de cette faveur, dans la mesure où son épouse était la sœur de la mère de Marie, ou sa tante, selon une autre version, mais ils refusèrent et lui demandèrent de participer avec eux au tirage au sort, ce qu'il fit. Le destin joua alors en sa faveur et il gagna l'honneur de prendre Marie sous sa garde.

---

1 Certains hadiths recommandent que le prénom soit donné au nouveau né au septième jour de sa naissance.

Dieu dit : « **Et Il en confia la garde à Zacharie** », c'est-à-dire en le faisant gagner au tirage au sort. Dieu ajoute à ce sujet : « **Ce sont là des nouvelles de l'Inconnaissable que Nous te révélons. Car tu n'étais pas là lorsqu'ils jetaient leurs calames pour décider qui se chargerait de Marie ! Tu n'étais pas là non plus lorsqu'ils se disputaient.** » (3, 44)

On rapporte que chacun d'eux prit son calame (plume) sur lequel était inscrit son nom et le mit dans un endroit précis ; on appela ensuite un adolescent pour en tirer un. Ce fut alors celui de Zacharie, sur lui le salut. Ils demandèrent à refaire le tirage au sort en jetant leurs calames dans le fleuve et, celui dont le calame voguera à contre-courant, aura la garde de Marie. Le deuxième tirage au sort fut aussi en faveur de Zacharie. Ils lui demandèrent de procéder une troisième fois au tirage au sort et dirent, cette fois-ci, que sera choisi celui dont le calame ira dans le sens du courant, alors que les autres iront à contre-courant. Là encore, ce fut Zacharie qui gagna le tirage au sort. Et c'est à lui qu'échut, par la force du destin, l'honneur de garder Marie.

Dieu dit : « **Chaque fois que celui-ci entrait auprès d'elle dans le sanctuaire, il trouvait près d'elle de la nourriture. Il dit : "Ô Marie, d'où te vient cette nourriture ?" Elle dit : "Cela me vient de Dieu." Il donne certes la nourriture à qui Il veut sans compter.** » (3, 37) Les exégètes ont dit que Zacharie avait réservé à Marie un endroit retiré au sein du sanctuaire où elle seule pouvait accéder. Elle se retirait dans ce lieu pour prier et adorer Dieu. Le matin, elle s'occupait de l'entretien du temple, lorsque son tour arrivait, et passait sa nuit en adoration. Elle devint ainsi un exemple de piété et de dévotion parmi les Enfants d'Israël. Elle était aussi célèbre pour son charisme et ses nobles qualités, à tel point que lorsque Zacharie entrait chez elle, dans l'endroit où elle se retirait pour adorer Dieu, il trouvait auprès d'elle de la nourri-

ture hors saison. On rapporte qu'il trouvait des fruits d'été en hiver et vice-versa. Il l'interrogeait alors : « "[...] **d'où te vient cette nourriture ?" Elle dit : "Cela me vient de Dieu"** », c'est-à-dire : il s'agit d'un don qui vient de Dieu ; or, Dieu donne la nourriture à qui Il veut sans compter. C'est à ce moment que Zacharie désira avoir un enfant de sa propre chair, malgré son âge avancé : « **Alors Zacharie pria son Seigneur, et dit : "Ô mon Seigneur, donne-moi, venant de Toi, une excellente descendance. Car Tu es Celui qui entend la prière."** » Certains exégètes ont rapporté qu'il avait dit : « Ô Toi qui donnes à Marie des fruits hors saison, donne-moi un fils même si je ne suis plus en âge d'en avoir ». Il en fut donc ainsi comme nous l'avons déjà rapporté.

Dieu dit : « **(Rappelle-toi) quand les anges dirent : "Ô Marie, certes Dieu t'a élue et purifiée : et Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes. Ô Marie, obéis à ton Seigneur, prosterne-toi, et incline-toi avec ceux qui s'inclinent." Ce sont là des nouvelles de l'Inconnaissable que Nous te révélons. Car tu n'étais pas là lorsqu'ils jetaient leurs calames pour décider qui se chargerait de Marie ! Tu n'étais pas là non plus lorsqu'ils se disputaient ! (Rappelle-toi) quand les anges dirent : "Ô Marie, voilà que Dieu t'annonce une parole de Sa part ; Son nom sera Le Messie 'Îsâ, fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés de Dieu. Il parlera aux gens, dans son berceau et en son âge mûr et il sera du nombre des gens de bien." Elle dit : "Seigneur ! Comment aurais-je un enfant, alors qu'aucun homme ne m'a touchée ?" "C'est ainsi, dit-Il. Dieu crée ce qu'Il veut. Quand Il décide d'une chose, Il lui dit seulement : 'Sois' ; et elle est aussitôt." Et (Dieu) lui enseignera l'écriture, la sagesse, la Thora et l'Évangile. Et il sera Messager aux Enfants d'Israël, (et leur dira) : "En vérité, je viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur. Pour vous, je forme de la glaise comme la figure**

d'un oiseau, puis je souffle dedans ; et, par la permission de Dieu, cela devient un oiseau. Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la permission de Dieu. Et je vous apprends ce que vous mangez et ce que vous amassez dans vos maisons. Voilà bien là un signe, pour vous, si vous êtes croyants ! Et je confirme ce qu'il y a dans la Thora révélée avant moi, et je vous rends licite une partie de ce qui vous était interdit. Et j'ai certes apporté un signe de votre Seigneur. Craignez Dieu donc, et obéissez-moi." Puis, quand Jésus ressentit de l'incrédulité de leur part, il dit : "Qui sont mes alliés dans la voie de Dieu ?" Les apôtres dirent : "Nous sommes les alliés de Dieu. Nous croyons en Dieu. Et sois témoin que nous Lui sommes soumis." » (3, 42-51)

Dieu rapporte que les anges avaient annoncé la bonne nouvelle à Marie : elle était élue au-dessus de toutes les femmes de son temps et Dieu l'a choisie pour être la mère d'un enfant qui naîtra sans père ; elle reçut aussi la bonne nouvelle qu'il sera un noble Prophète. « [...] **Il parlera aux gens dans le berceau** », c'est-à-dire, dès son plus jeune âge en appelant les gens à l'adoration de Dieu l'Unique, et lorsqu'il atteindra la maturité, ce qui prouve qu'il allait arriver à l'âge mûr et prêcher l'adoration de Dieu. Quant à Marie, il lui fut ordonné d'obéir à son Seigneur, de se prosterner devant Lui et de s'incliner avec ceux qui s'inclinent pour qu'elle soit digne de cette faveur et reconnaissante pour ce bienfait. On rapporte qu'elle priait au point que ses pieds se fendillaient. Que Dieu soit satisfait d'elle et lui accorde Sa miséricorde ainsi qu'à sa mère et à son père.

Quant à cette parole où Dieu dit : « **Ô Marie, certes Dieu t'a élue et purifiée** [...] », cela veut dire qu'elle fut purifiée des péchés et des actes ignobles et que Dieu lui conféra de belles vertus. Cette parole « [...] **Et Il t'a élue au-dessus des**

femmes des mondes », s'applique probablement aux seules femmes de son temps ; cela ressemble à ce que Dieu dit à Moïse : « [...] **Je t'ai élu au-dessus des gens** » ou encore à propos des Enfants d'Israël : « **À bon escient Nous les choisîmes parmi tous les peuples de l'Univers** » (44, 32).

Il est notoire qu'Abraham est meilleur que Moïse, sur eux le salut, et que Muhammad, sur lui la grâce et la paix, est meilleur que les deux ; de même que cette communauté est la meilleure de toutes les communautés et qu'elle est plus nombreuse que celle des Enfants d'Israël et mieux pourvue en science et en piété. Il se peut que cette parole de Dieu : « **Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes** », ait un sens général et que Marie serait la meilleure des femmes de tous les temps, car, si elle avait été prophétesse, comme le soutiennent ceux qui – comme Ibn Hazm – disent qu'elle, ainsi que Sara, la mère d'Isaac, et la mère de Moïse, à qui les anges avaient parlé et fait des révélations, le furent, rien n'empêche qu'elle soit meilleure que la mère d'Isaac et la mère de Moïse, attendu le sens général de ce verset : « [...] **Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes** ». Par contre, si l'on suit l'avis de la majorité des savants rapporté par Abû al-Hasan al-Ash'arî et d'autres d'après les partisans de la Sunna et du Consensus (ahl as-sunna wal-jamâ'a), selon lequel la Prophétie est spécifique aux hommes à l'exclusion des femmes, le plus haut degré de Marie serait d'être une véridique, comme le dit le Très-Haut : « **Le Messie, fils de Marie, n'était qu'un Messager. Des Messagers sont passés avant lui. Et sa mère était une véridique** » (5, 75). De ce fait, il n'y a aucun inconvénient à ce qu'elle soit la meilleure de toutes les femmes véridiques à travers les temps. Au demeurant, la mention de son nom est venue accouplée avec celui d'Âsia fille de Muzâhim, épouse de Pharaon, de Khadîja fille de Khuwaylid, épouse du Prophète Muhammad, et de Fâtima fille de Muhammad, que Dieu les agrée toutes.

En effet, l'imam Ahmad ainsi qu'al-Bukhârî, Muslim, at-Tirmidhî et an-Nasâ'î ont rapporté, par diverses voies, d'après 'Alî Ibn Abû Tâlib, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Les meilleures d'entre les femmes sont Marie, la fille de 'Imrân et Khadîja fille Khuwaylid. »

L'imam Ahmad a aussi rapporté, d'après Anas, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Quatre femmes de l'Univers se sont distinguées : Marie fille de 'Imrân, Âsia la femme de Pharaon, Khadîja fille de Khuwaylid (épouse du Prophète) et Fâtima, fille de Muhammad. »[2]

Nous pouvons aussi évoquer ce hadith qui a été rapporté par tous les traditionnistes (sauf Abû Dâwûd), selon Abû Mûsâ al-Ash'arî qui a dit : « L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : "Beaucoup d'hommes ont atteint la perfection, mais seules quelques femmes l'ont atteinte. Ce sont : Âsia, la femme de Pharaon et Marie fille de 'Imrân ; et le mérite de 'Aïsha sur les autres femmes est pareil au mérite du tharîd (pain mitonné) sur les autres mets." » Il s'agit d'un hadith authentique que les deux shaykh (al-Bukhârî et Muslim) ont rapporté. Son sens apparent montre que seules Marie et Âsia ont atteint la perfection féminine. Mais il se peut que cela concerne leur époque seulement, car chacune d'elles a été en charge de l'éducation d'un Prophète dans son enfance. C'est ainsi qu'Âsia s'est chargée de l'éducation de Moïse, l'interlocuteur de Dieu, tandis que Marie s'est chargée, elle, de l'éducation de son fils, le serviteur et Messager de Dieu. De ce fait, rien n'empêche que la perfection ait existé parmi certaines femmes de cette communauté comme Khadîja et Fâtima.

En effet, Khadîja a été au service du Messager de Dieu, sur lui la grâce et la paix, avant la révélation, durant quinze

2 Rapporté par at-Tirmidhî.

ans, et après la Révélation, durant plus de dix ans. Elle était, pour lui, le meilleur et le plus sincère conseiller et soutien, en sacrifiant pour lui aussi bien ses biens que sa personne, que Dieu soit satisfait d'elle.

Quant à Fâṯima, la fille du Messager de Dieu, elle avait eu la particularité et la faveur, par rapport à ses autres sœurs, de vivre avec son père toute sa vie, et de lui survivre, tandis que ses sœurs sont mortes du vivant de leur père.

Pour ce qui concerne 'Âïsha, elle était celle que le Prophète aimait le plus parmi toutes ses épouses, et il n'a jamais épousé une vierge, en dehors d'elle. En outre, on ne connaît pas dans cette communauté, voire dans les autres communautés, de femme plus érudite et plus savante qu'elle. Lorsqu'elle fut victime de la diffamation des hypocrites, Dieu prit sa défense et fit descendre du haut des sept Cieux, des versets prouvant son innocence. Par ailleurs, elle a vécu, après la mort du Messager de Dieu, presque cinquante ans, transmettant le saint Coran et la Sunna, donnant des avis juridiques, et réconciliant ceux qui étaient en désaccord. Elle est la plus noble d'entre les mères des croyants y compris Khadîja fille de Khuwaylid, la mère des enfants du Prophète, selon certains savants anciens et contemporains.

Mais le plus juste est de ne pas comparer l'une à l'autre, que Dieu soit satisfait d'elles toutes, car l'éloge que fait l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, de 'Âïsha – « Le mérite de 'Âïsha sur les autres femmes est pareil à celui du tharîd (pain mitonné) sur les autres mets » – peut avoir une portée générale concernant aussi bien les femmes citées dans le hadith que les autres ; elle peut aussi concerner toutes les femmes, en dehors de celles mentionnées dans le hadith, et Dieu est le plus Savant.

Le but ici est de mettre en relief le mérite de Marie fille de 'Imrân, sur elle le salut, car Dieu l'avait purifiée et élue au-dessus des femmes de son époque, voire de tous les temps, comme nous l'avons dit plus haut. Il est dit dans un hadith qu'elle sera parmi les épouses du Prophète, sur lui la grâce et la paix, de même que Âsia fille de Muzâhim. C'est ce que nous avons rapporté dans notre exégèse d'après certains pieux anciens qui avancent cela en s'appuyant sur le verset suivant : « [...] **déjà mariées ou vierges** » (66, 5), la femme déjà mariée étant Âsia et la vierge, Marie fille de 'Imrân.

La naissance du serviteur et Messager, Jésus le fils de Marie la vierge

Dieu dit : « **Mentionne dans le Livre (le Coran) Marie, quand elle se retira de sa famille en un lieu vers l'Orient. Elle mit entre elle et eux un voile. Nous lui envoyâmes Notre Esprit (Gabriel), qui se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait. Elle dit : "Je me réfugie contre toi auprès du Tout-Miséricordieux. Si tu es pieux, (ne m'approche point)". Il dit : "Je suis en fait un Messager de ton Seigneur pour te faire don d'un fils pur." Elle dit : "Comment aurais-je un fils, quand aucun homme ne m'a touchée, et que je ne suis pas une prostituée ?" Il dit : "Ainsi en sera-t-il ! Cela M'est facile, a dit ton Seigneur ! Et Nous ferons de lui un signe pour les gens, et une miséricorde de Notre part. C'est une affaire déjà décidée." Elle devint donc enceinte (de l'enfant), et elle se retira avec lui en un lieu éloigné. Puis les douleurs de l'enfantement l'amenèrent au tronc du palmier, et elle dit : "Malheur à moi ! Que je fusse morte avant cet instant ! Et que je fusse totalement oubliée !" Alors, il l'appela d'au-dessous d'elle, (lui disant) : "Ne t'afflige pas. Ton Seigneur a placé à tes pieds une source. Secoue vers toi le tronc du palmier : il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. Mange**

donc et bois et que ton œil se réjouisse ! Si tu vois quelqu'un d'entre les humains, dis (lui) : 'Assurément, j'ai voué un jeûne au Tout-Miséricordieux : je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être humain'." Puis elle vint auprès des siens en le portant (le bébé). Ils dirent : "Ô Marie, tu as fait une chose monstrueuse ! Sœur de Hârûn, ton père n'était pas un homme de mal et ta mère n'était pas une prostituée." Elle fit alors un signe vers lui (le bébé). Ils dirent : "Comment parlerions-nous à un bébé au berceau ?" Mais le (bébé) dit : "Je suis vraiment le serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre et m'a désigné Prophète. Où que je sois, Il m'a rendu béni ; et Il m'a recommandé, tant que je vivrai, la prière et la zakât ; et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux. Et que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité vivant." Tel est 'Îsâ (Jésus), fils de Marie : parole de vérité, dont ils doutent. Il ne convient pas à Dieu de S'attribuer un fils. Gloire et Pureté à Lui ! Quand Il décide d'une chose, Il dit seulement : "Sois !", et elle est. Certes, Dieu est mon Seigneur tout comme votre Seigneur. Adorez-Le donc. Voilà un droit chemin ». (Par la suite), les sectes divergèrent entre elles. Alors, malheur aux négateurs lors de la vue d'un jour terrible ! » (19, 16-37)

Dieu a introduit cette histoire par celle de Zacharie. L'ensemble de ces deux histoires est consigné dans la sourate 3 (La famille de 'Imrân), et la sourate 21 (Les Prophètes) où Il dit : « **Et Zacharie, quand il implora son Seigneur : "Ne me laisse pas seul, Seigneur, alors que Tu es le Meilleur des héritiers." Nous l'exauçâmes, lui donnâmes Yahyâ et guérîmes son épouse. Ils concouraient au bien et Nous invoquaient par amour et par crainte. Et ils étaient humbles devant Nous. Et celle (la vierge Marie) qui avait préservé sa chasteté ! Nous insufflâmes en elle un souffle (de vie) venant de Nous et fîmes d'elle ainsi que de son fils, un signe**

(miracle) pour l'Univers. » (21, 89-91)

Nous avons vu que Marie a été vouée par sa mère au service du temple de Jérusalem et que Zacharie, le Prophète de cette époque, qui était son oncle ou l'époux de sa sœur aînée, avait pris soin d'elle et lui avait aménagé un endroit dans le temple où personne, à part lui, n'entrait. Nous avons vu aussi qu'elle s'adonnait à l'adoration de Dieu avec une telle ferveur au point que personne ne pouvait l'égaler dans ce domaine. Son état spirituel avait atteint un degré tel que même Zacharie l'envia. Nous avons vu également que les anges lui avaient fait la bonne annonce de son élévation au-dessus des femmes du monde, et qu'elle allait porter en son sein un enfant pur qui serait un noble Prophète, béni et soutenu par des miracles. Elle s'étonna qu'elle puisse enfanter alors qu'elle n'était pas mariée et qu'elle ne pouvait l'être, attendu qu'elle était consacrée à demeurer au temple. Les anges l'informèrent que Dieu est capable de faire ce qu'Il veut ; lorsqu'Il veut une chose, Il lui dit : « Sois ! » et elle est. Elle accepta donc la volonté de son Seigneur en se soumettant à Son ordre, tout en sachant que cela sera pour elle une épreuve, car les gens la diffameront, poussés par l'ignorance de la vérité et leur focalisation sur les apparences et leur manque de réflexion. Marie ne sortait du sanctuaire que lors de sa période de menstrues ou pour des nécessités impérieuses, comme pour chercher de l'eau ou quelque nourriture. Or, un jour, tandis qu'elle était sortie pour vaquer à des occupations, elle se retira « **en un lieu vers l'Orient** », c'est-à-dire qu'elle s'isola des gens à l'est du sanctuaire. Dieu lui envoya alors l'Esprit Saint, Gabriel, sur lui le salut ; « [...] **qui se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait** ». Lorsqu'elle le vit, elle dit : « **"Je me réfugie contre toi auprès du Tout-Miséricordieux. Si tu es pieux, (ne m'approche point)." Il dit : "Je suis en fait le Messager de ton Seigneur."** » Ce dernier lui confirma qu'il n'était pas un homme mais un ange envoyé par Dieu pour elle.

« [...] **Pour te faire don d'un fils pur** ». « **Elle dit : "Comment aurais-je un fils ?"** », c'est-à-dire : comment puis-je avoir un enfant ? « [...] **quand aucun homme ne m'a touchée, et que je ne suis pas une prostituée ?** » ; c'est-à-dire : je n'ai pas d'époux et je ne suis pas de celles qui s'adonnent à la prostitution. « **Il dit : "Ainsi en sera-t-il ! Cela M'est facile, a dit ton Seigneur !"** ». Ainsi Dieu répondit-Il à l'étonnement de Marie d'avoir un enfant en pareille situation en lui disant : « **Ainsi en sera-t-il !** » ; c'est-à-dire : ton Seigneur a pris la décision de créer, à partir de toi, un enfant, même si tu n'es pas mariée et même si tu n'es pas de celles qui s'adonnent à la prostitution. « **Cela M'est facile, a dit ton Seigneur !** », c'est-à-dire qu'Il est capable de faire ce qu'Il veut. « [...] **Et Nous ferons de lui un signe pour les gens** », c'est-à-dire : Nous ferons de sa création une preuve de Notre capacité absolue de créer ce que Nous voulons. N'a-t-Il pas créé Adam sans père ni mère, et Ève d'un homme seulement, Jésus d'une femme seulement, et tous les autres êtres d'un couple des deux ? « [...] **Et une miséricorde de Notre part** », c'est-à-dire : Nous ferons miséricorde aux gens à travers lui, car il les appellera à Dieu, dans son enfance et à sa maturité, afin qu'ils adorent Dieu l'Unique. Quant à la fin du verset 21 « **C'est une affaire déjà décidée** », il est probable que ce soit une parole de Gabriel qui rappelle ainsi à Marie que cette décision a été prise et décrétée par Dieu. C'est l'avis de Muhammad Ibn Ishâq qu'Ibn Jarîr a adopté.

Il est probable aussi que cela désigne le souffle de Gabriel en elle. Dieu dit à ce propos : « [...] **De même, Marie, la fille de 'Imrân qui avait préservé sa virginité ; Nous y insufflâmes alors de Notre Esprit** ». De nombreux pieux anciens ont rapporté que Gabriel avait soufflé dans l'ouverture de son vêtement, et que ce souffle est descendu dans son organe génital de sorte qu'elle tomba tout de suite enceinte, comme tombe enceinte la femme après un acte sexuel avec son époux.

Dieu dit : « **Elle devint donc enceinte (de l'enfant), et elle se retira avec lui en un lieu éloigné** ». En effet, après être tombée enceinte, Marie, sur elle le salut, fut en proie à l'angoisse, car elle savait que les gens allaient penser du mal d'elle. Certains pieux anciens, dont Wahb Ibn Munabbih, ont dit que lorsque les signes de la grossesse sont devenus manifestes chez Marie, le premier à s'en apercevoir fut son cousin Joseph fils de Jacob, le menuisier qui était l'un des dévots des Enfants d'Israël. Il en fut très étonné, car il connaissait sa grande piété, sa profonde dévotion et sa chasteté évidente, et elle n'était de surcroît pas mariée. Un jour, il osa lui en parler en lui disant : « Ô Marie, la culture est-elle possible sans semence ? » Elle répondit : « Oui, et qui donc a créé la première culture ? » Il lui dit : « Peut-on avoir des arbres sans eau ni pluie ? » Elle répondit : « Oui, et qui donc a créé le premier arbre ? » Il lui demanda encore : « Peut-on avoir un enfant sans père ? » Elle dit : « Oui, Dieu a créé Adam sans père ni mère ». Il dit alors : « Informe-moi donc de ton cas ». Elle dit : « **Dieu m'a annoncé la bonne nouvelle d'une parole de Sa part ; son nom sera Le Messie 'Îsâ, fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés de Dieu. Il parlera aux gens, dans le berceau et en son âge mûr et il sera du nombre des gens de bien.** » (3, 45-46)

As-Suddî a rapporté, en citant sa propre chaîne de transmission, d'après les compagnons, que Marie est entrée un jour chez sa sœur, la mère de Jean le Baptiste, qui lui a dit : « Sais-tu que je suis enceinte ? » Marie lui répondit : « Oui, comme je sais que moi-même je le suis ! », puis elle l'embrassa. La mère de Jean dit alors à Marie : « Je vois celui qui est dans mon sein se prosterner devant celui qui est dans le tien » ; c'est là le sens de cette parole de Dieu : « [...] **confirmant une parole de Dieu** » (3, 39). La prosternation est ici synonyme de soumission et de vénération, c'était une pratique admise chez

les communautés antérieures à la nôtre. Il faut aussi rappeler que les anges avaient dès la création d'Adam reçu l'ordre de se prosterner devant lui.

Abû al-Qâsim a dit pour sa part que Mâlik a dit : « Il m'a été rapporté que Jésus fils de Marie et Jean fils de Zacharie étaient des cousins ; leurs mères furent enceintes d'eux en même temps. Il m'a été rapporté aussi que la mère de Jean a dit à Marie : "Je vois ce qui se trouve dans mon ventre se prosterner devant ce qui se trouve dans le tien" ». Mâlik ajoute : « Je tiens cela pour une marque de précellence de Jésus sur Jean, car Dieu a donné à Jésus le pouvoir de ressusciter les morts et de guérir l'aveugle-né et le lépreux. »[3]

On rapporte aussi que Mujâhid a dit : « Marie a dit : "Lorsque je me retrouvais toute seule, j'entendais Jésus – alors qu'il était dans mon ventre – me parler et lorsque je me retrouvais avec des gens, je l'entendais glorifier Dieu." »

Il semble que Marie a porté son enfant pendant neuf mois comme toutes les femmes. Toutefois, Ibn 'Abbâs et 'Ikrima ont rapporté qu'elle l'a porté durant huit mois. Certains ont même dit qu'elle l'a mis au monde aussitôt qu'elle l'a conçu ; d'autres avancent qu'elle l'a porté pendant seulement neuf heures, inférant cela de ce verset : « **Elle devint donc enceinte (de l'enfant), et elle se retira avec lui en un lieu éloigné. Puis, les douleurs de l'enfantement l'amenèrent au tronc du palmier** ». Cependant, le plus juste est de dire que la succession d'éléments appartenant à une chose dépend de la nature de cette chose elle-même ; c'est le cas par exemple des processus décrits par Dieu dans les versets suivants : « [...] **Et la terre devient alors verte** » (22, 63), « [...] **Ensuite, Nous avons fait du sperme une adhérence ; et de l'adhérence**

3 Ibn Abû Hâtim.

Nous avons créé un embryon ; puis de cet embryon Nous avons créé des os et Nous avons revêtu les os de chair. Ensuite, Nous l'avons transformé en une tout autre création. Gloire à Dieu le Meilleur des créateurs ! » (23, 14). Or, Il est connu que l'intervalle entre les étapes par lesquelles passe l'homme dans le sein maternel est de quarante jours, comme l'atteste un hadith unanimement reconnu authentique. Muhammad Ibn Ishâq a dit : « La nouvelle de la grossesse de Marie s'est répandue parmi les Enfants d'Israël y compris dans la maison de la famille de Zacharie. De faux dévots l'accusèrent même d'avoir eu des rapports charnels avec Joseph qui se trouvait dans le même sanctuaire qu'elle. Marie s'isola alors d'eux dans un lieu retiré. "[...] **Puis, les douleurs de l'enfantement l'amenèrent au tronc du palmier.**" » Elle fut dans l'obligation, suite aux douleurs de l'enfantement, de s'asseoir sous un palmier qui se trouve, selon un hadith à Bethléem où des rois romains élevèrent plus tard un formidable édifice.

« **Et elle dit : "Malheur à moi ! Que ne suis-je pas déjà morte, totalement oubliée !"** » Il y a là, une preuve que l'on peut souhaiter la mort lorsqu'on est confronté à l'adversité. Marie savait que les gens allaient l'accuser injustement et qu'ils ne la croiraient pas, lorsqu'elle viendra vers eux avec un bébé dans les bras, même si elle était connue pour dévotion et sa piété, et que personne n'ignorait qu'elle descendait d'une famille de Prophètes et de religieux. Elle fut tellement soucieuse qu'elle alla jusqu'à souhaiter sa propre mort ou être « **totalement oubliée** », c'est-à-dire n'être jamais venue au monde.

Dieu dit ensuite : « [...] **Alors, il l'appela d'au-dessous d'elle** ». Celui qui l'appela est Gabriel selon al-'Ûfî qui cite Ibn 'Abbâs : « Jésus n'a parlé que lorsque les gens virent sa mère Marie le porter dans ses bras ». C'est aussi l'avis de

Sa'îd Ibn Jubayr, 'Amrû Ibn Maymûn, ad-Dahhâk, as-Suddî et Qatâda. Cependant un autre groupe de savants – Mujâhid, al-Hasan, Ibn Zayd et Sa'îd Ibn Jubayr dans une autre version – soutient que c'est bien Jésus qui s'adressa à elle. C'est ce second avis qu'a choisi Ibn Jarîr. Quant à cette parole où Dieu dit : « **Ne t'afflige pas ! Ton Seigneur a placé à tes pieds une source** [...] », la majorité des exégètes a dit qu'il s'agissait d'un fleuve. « [...] **Secoue vers toi le tronc du palmier ; il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres** », c'est-à-dire : tu trouveras nourriture et boisson ; c'est pour cela qu'Il dit : « [...] **Mange donc et bois et que ton œil se réjouisse !** » Selon d'aucuns le tronc du palmier était asséché, tandis que pour d'autres il était fructifiant, et Dieu est plus Savant.

Il est probable également que ce palmier n'avait pas alors encore produit de fruits, car la naissance de Jésus a eu lieu en période d'hiver, saison qui n'est pas propice pour la production des dattes. C'est ce que suggère d'ailleurs la parole du Très-Haut qui parle plutôt d'une faveur faite à Marie : « [...] **Il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres** ».

'Amrû Ibn Maymûn a dit : « Il n'y a pas meilleure nourriture pour la femme en couches que les dattes, et surtout lorsqu'elles sont fraîches ». Il récita ensuite ce verset. Dieu dit ensuite : « **Si tu vois quelqu'un d'entre les humains, dis (lui) : « Assurément, j'ai voué un jeûne au Tout-Miséricordieux : je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être humain** » (19, 26). Ce sont là les dernières paroles de celui qui l'a interpellée d'au-dessous d'elle en disant : « [...] **Mange donc et bois et que ton œil se réjouisse ! Si tu vois quelqu'un d'entre les humains** [...] », c'est-à-dire si tu rencontres quelqu'un de ton peuple, « [...] **dis-lui** [...] », en lui faisant signe ; « [...] **Assurément, j'ai voué un jeûne au Tout-Miséricordieux** », c'est-à-dire qu'elle observait le

silence. Cela était – selon Qatâda, as-Suddî et Ibn Aslam – une pratique courante chez les gens du Livre, qui s'accompagnait d'une renonciation à la nourriture. Ceci est confirmé par la suite du verset : « [...] **Je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être humain** ». En Islam, il est blâmable de garder le silence du matin au soir en période de jeûne. Dieu dit ensuite : « **Puis elle vint auprès des siens en le portant (le bébé). Ils dirent : "Ô Marie, tu as fait une chose monstrueuse ! Sœur de Hârûn, ton père n'était pas un homme de mal et ta mère n'était pas une prostituée."** » (19, 27-28)

Citant les récits attribués aux gens du Livre, de nombreux pieux anciens ont rapporté qu'après que Marie se fut éloignée des siens pour accoucher loin des regards, on partit à sa recherche et on la trouva dans son lieu d'isolement. Les gens virent de la lumière la cerner de toutes parts. C'est alors que l'on remarqua la présence du bébé et qu'on lui dit : « **Ô Marie, tu as fait une chose monstrueuse** [...] », c'est-à-dire : tu as commis un acte abominable. Ce récit des gens du Livre est discutable et le début contredit la fin car le Coran explicite bien que c'est Marie, en personne, qui après avoir accouché, prit son bébé dans les bras et vint trouver son peuple. Ibn 'Abbas a dit : « Cela a eu lieu quarante jours après son accouchement. »

L'essentiel est que lorsque les gens de son peuple la virent venir vers eux en portant son bébé dans ses bras, ils dirent : « **Ô Marie, tu as fait une chose monstrueuse !** », c'est-à-dire une chose infâme et grave. Ils lui dirent ensuite : « **Sœur de Hârûn** » ; on rapporte qu'ils l'ont comparée à un ascète de leur époque qu'elle égalait en dévotion, et qui s'appelait Hârûn. On rapporte, aussi, qu'ils l'ont comparée à un débauché notoire, répondant au nom de Hârûn. C'est là l'avis de Sa'îd Ibn Jubayr. On dit également qu'ils désignaient ainsi Hârûn, le frère de Moïse.

L'imam Ahmad a rapporté, d'après al-Mughîra Ibn ash-Shu'ba : « L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, m'a envoyé auprès des habitants de Najrân qui m'ont dit : "Ne vois-tu pas que vous récitez : '**Sœur de Hârûn**', alors que tant de siècles séparent Moïse de Jésus ?". Je suis revenu alors auprès du Prophète, sur lui la grâce et la paix, et lui ai rapporté leurs propos. Il m'a dit : "Pourquoi ne leur as-tu pas répondu qu'ils se donnaient les noms des Prophètes et saints les ayant précédés ?" »[4]

Quoi qu'il en soit, les gens l'ont appelée : « **Sœur de Hârûn** » et le hadith prouve qu'elle avait un frère (dans la foi) qui s'appelait Hârûn, connu pour sa dévotion, sa piété et sa bonté. C'est pour cela qu'ils dirent : « [...] **ton père n'était pas un homme de mal et ta mère n'était pas une prostituée** » ; c'est-à-dire : tu n'appartiens pas à une mauvaise famille, car ni ton père, ni ta mère ni ton frère n'ont une mauvaise réputation. Ils l'accusèrent donc d'avoir commis le péché de la chair.

Ibn Jarîr a rapporté, dans son Târîkh, qu'ils soupçonnèrent Zacharie d'avoir forniqué avec elle, et tentèrent de le tuer. Celui-ci ne dut son salut qu'à sa fuite. On rapporte qu'il leur échappa et entra dans un arbre qui s'ouvrit pour lui, sur ordre de Dieu. Il y entra et le diable voulut le retenir, mais ne put saisir qu'un pan de son manteau. Ne pouvant l'en dégager, ils scièrent l'arbre, tandis que Zacharie se trouvait à l'intérieur. Certains hypocrites accusèrent Marie d'avoir forniqué avec son cousin maternel Joseph fils de Jacob, le menuisier. Voyant qu'elle ne pouvait les affronter et les convaincre de son innocence, elle s'adressa alors à son Seigneur en mettant sa confiance en Lui et en sollicitant Son aide. « [...] **Elle fit alors un signe vers lui (le bébé)** » ; c'est-à-dire qu'elle leur demanda de parler avec lui afin de les éclairer, car il avait

4 Rapporté également par Muslim, an-Nasâ'î, et at-Tirmidhî.

réponse à leurs interrogations. Mais un arrogant et un misérable parmi les siens objecta : « [...] **Comment parlerions-nous à un bébé au berceau ?** », c'est-à-dire : comment oses-tu nous orienter vers un bébé pour avoir une explication, alors qu'il ne peut ni parler ni comprendre ? Tu n'as fait cela que pour te moquer de nous et nous dénigrer, puisque tu ne veux même pas nous parler, te contentant de nous faire signe de nous adresser à un bébé dans son berceau ! C'est alors que le bébé dit : « **Je suis vraiment le serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre et m'a désigné Prophète. Où que je sois, Il m'a rendu béni ; et Il m'a recommandé, tant que je vivrai, la prière et la zakât ; et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux. Et que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai et le jour où je serai ressuscité vivant.** » (19, 30-33) Ce sont là les premières paroles de Jésus fils de Marie. Il a commencé par dire : « [...] **Je suis vraiment le serviteur de Dieu** », témoignant ainsi de l'unicité de Dieu et reconnaissant que Dieu est son Seigneur. Il atteste que Dieu est bien au-dessus de ce que disent les injustes qui prétendent qu'il (Jésus) est le fils de Dieu ; bien au contraire, il leur a dit qu'il est le serviteur et Messager de Dieu, puis il a innocenté sa mère de toutes les accusations. « [...] **Il m'a donné le Livre et m'a désigné Prophète** ». Or, Dieu, ne donne pas la Prophétie à ceux qui sont comme ils le prétendent. Il dit à ce propos : « [...] **Et à cause de leur mécréance et de l'énorme calomnie qu'ils prononcèrent contre Marie.** » (4, 156) Dieu innocenta la mère de Jésus de cette accusation en la qualifiant de véridique et en choisissant son fils comme Prophète et Messager faisant partie des cinq Envoyés doués de force de caractère[5].

C'est pour cela que Jésus a dit : « [...] **Où que je sois, Il m'a rendu béni** », car là où il allait, il appelait à l'adoration de Dieu, Seul, sans associé en déclarant qu'Il est bien au-des-

5 Il s'agit de Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Muhammad, sur eux la grâce et la paix.

sus de ce que les ignorants lui attribuent comme imperfections, à savoir le fait de prendre une épouse ou d'avoir un enfant, à Dieu ne plaise. « [...] **Et Il m'a recommandé, tant que je vivrai, la prière et la zakât** ». C'est là la fonction des serviteurs qui doivent s'acquitter de leur devoir envers le Tout-Puissant et le Digne de louange, à travers la prière et la bienfaisance envers les créatures par la zakât. Cette dernière englobe plusieurs choses : la purification des âmes des mauvais caractères, des biens, elle revêt aussi d'autres formes comme la générosité envers les hôtes, les dépenses en faveur de l'épouse, des parents et des proches. La zakât désigne aussi toutes formes d'obéissance et de bonnes œuvres.

Il a dit ensuite : « [...] **et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux** » ; c'est-à-dire qu'Il m'a rendu bon envers ma mère, et mon devoir envers elle est d'autant plus grand qu'elle est ma seule génitrice. « [...] **Il ne m'a fait ni violent ni malheureux** » ; c'est-à-dire : je ne suis ni violent ni dur et tous mes actes se conforment aux commandements de Dieu. « [...] **Et que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai et le jour où je serai ressuscité vivant** ». Ce sont là les trois moments dont nous avons déjà parlé dans le récit concernant Ya<u>h</u>yâ fils de Zacharie, sur eux le salut.

Dieu rappelle ensuite l'histoire de Jésus en précisant son statut et sa nature. Il dit : « **Tel est 'Îsâ (Jésus), fils de Marie ; parole de vérité dont ils doutent. Il ne convient pas à Dieu de S'attribuer un fils. Gloire et Pureté à Lui. Quand Il décide d'une chose, Il dit seulement : "Sois !", et elle est** » (19, 34-35). Dieu dit aussi à ce sujet dans la sourate 3 (La famille de 'Imrân) : « **Voilà ce que Nous te récitons des versets et du sage rappel. Pour Dieu, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit : "Sois !", et il fut. La vérité vient de ton Seigneur. Ne sois donc pas du nombre**

des sceptiques. À ceux qui te contredisent à son propos, maintenant que tu en es bien informé, tu n'as qu'à dire : "Venez, appelons nos fils et les vôtres, nos femmes et les vôtres, nos propres personnes et les vôtres, puis proférons exécration réciproque en appelant la malédiction de Dieu sur les menteurs." Voilà, certes, le récit véridique. Et il n'y a pas de divinité à part Dieu. En vérité, c'est Dieu qui est le Puissant, le Sage. Si donc ils tournent le dos… alors Dieu connaît bien les semeurs de corruption ! » (3, 58-63)

Dieu explique la réalité du Messie en disant à Son Messager : « **Tel est 'Îsâ (Jésus), fils de Marie : parole de vérité dont ils doutent** ». Il entend, par là, qu'il est un être humain créé à partir d'une femme parmi les créatures de Dieu. C'est pour cela qu'Il dit : « **Il ne convient pas à Dieu de S'attribuer un fils. Gloire et Pureté à Lui ! Quand Il décide d'une chose, Il dit seulement : "Sois !", et elle est** » ; c'est-à-dire que rien ne s'oppose à Sa volonté et à Son pouvoir ; bien plus, Il est l'Omnipotent, qui fait ce qu'Il veut. « **Quand Il veut une chose, Son commandement consiste à dire : "Sois", et cela est.** » (36, 82)

Quant à cette parole où Dieu dit : « **Certes, Dieu est mon Seigneur tout comme votre Seigneur. Adorez-Le donc. Voilà un droit chemin** », cela fait partie des propos de Jésus qu'il tint alors qu'il était encore dans le berceau, lesquels attestent que Dieu est le Seigneur de Jésus et de toutes les autres créatures. Tel est le droit chemin. Dieu dit : « **(Par la suite), les sectes divergèrent entre elles. Alors, malheur aux négateurs lors de la vue d'un jour terrible !** » (19, 37) ; c'est-à-dire que les gens de cette époque et les générations ultérieures adoptèrent des positions différentes au sujet du Prophète Jésus. Si certains Juifs virent en lui un enfant adultérin et persistèrent dans leur incroyance et leur entêtement, d'autres, exprimèrent leur incroyance d'une manière tout à fait

différente, en le considérant comme dieu, tandis que d'autres encore virent en lui le fils de Dieu. Tout autre est le credo des croyants véritables : ils affirment que Jésus est le serviteur et Messager de Dieu, le fils de Sa servante, Sa parole qu'Il a envoyée à Marie et un Esprit venant de Lui. Ceux-là sont les gens qui seront sauvés et récompensés ; ce sont ceux qui sont assistés et qui triomphent au final. Quant aux négateurs, égarés, injustes et ignorants, ils s'opposent à cette vérité, d'où cette menace de Dieu : « **Malheur aux négateurs lors de la vue d'un jour terrible** ».

Al-Bukhârî a rapporté, d'après 'Ubâda Ibn as-Sâmit, que l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Celui qui témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu ; que Muhammad est Son serviteur et Messager ; que Jésus est le serviteur de Dieu, Son Messager et Sa parole qu'Il envoya à Marie ; que le Paradis est vérité et l'Enfer est vérité, Dieu le fera entrer au Paradis aussi insignifiantes peuvent être ses œuvres »[6]. Al-Walîd a dit : « 'Abdur-Rahmân Ibn Yazîd Ibn Jâbir nous a rapporté d'après 'Umayr d'après Junâda qui a ajouté : "Il entrera au Paradis par l'une des huit portes du Paradis, qu'il choisira." »

De l'unicité absolue de Dieu.
Il est élevé bien au-dessus de ce que disent les injustes

Dieu dit : « **Et ils ont dit : "Le Tout-Miséricordieux S'est attribué un enfant !" Vous avancez certes là une chose abominable !** », c'est-à-dire une énormité, une parole blâmable et fausse. « [...] **Peu s'en faut que les Cieux ne s'entrouvrent à ces mots, que la terre ne se fende et que les montagnes ne s'écroulent, du fait qu'ils ont attribué un enfant au Tout-Miséricordieux, alors qu'il ne convient nullement au Tout-Miséricordieux d'avoir un enfant ! Tous**

6 Rapporté également par Muslim.

ceux qui sont dans les Cieux et sur la Terre se rendront auprès du Tout-Miséricordieux, [sans exceptions], en serviteurs. Il les a certes dénombrés et bien comptés. Et au jour de la Résurrection, chacun d'eux se rendra seul auprès de Lui ». Il ne sied pas à Dieu d'avoir une progéniture, car Il n'est rien en dehors de Lui qu'il n'ait créé, qu'Il ne possède, qui ne dépende totalement de Lui, qui ne lui soit soumis. Tous les habitants des Cieux et de la Terre sont Ses serviteurs et Il est leur Seigneur. Il n'est de dieu ni de seigneur si ce n'est Lui. Dieu dit : « **Et ils ont désigné des associés à Dieu : les génies, alors que c'est Lui qui les a créés. Et ils Lui ont inventé, dans leur ignorance, des fils et des filles, Gloire à Lui ! Il transcende tout ce qu'ils Lui attribuent. Créateur de Cieux et de la Terre. Comment aurait-Il un enfant quand Il n'a pas de compagne ? C'est Lui qui a tout créé, et Il est Omniscient. Voilà Dieu, votre Seigneur ! Il n'y a de divinité que Lui, Créateur de tout. Adorez-Le donc. C'est Lui qui a chargé de tout. Les regards ne peuvent L'atteindre, cependant qu'Il saisit tous les regards. Et Il est le Doux, le Parfaitement Connaisseur.** » (6, 100-103) Dieu démontre ici qu'Il a tout créé ; comment oser Lui attribuer quelque progéniture alors que la génération ne peut avoir lieu qu'entre deux êtres ressemblants, et que Dieu n'a pas de semblable, ni d'égal. Il ne peut donc engendrer : « **Dis : "Il est Dieu, Unique. Dieu, le Seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus. Et nul n'est égal à Lui."** » (112, 1-4) Il est donc l'Unique à qui rien ne ressemble ni dans Son essence, ni dans Ses attributs ni dans Ses actes. Il est le Maître dont la connaissance, la sagesse, la miséricorde et les qualités sont parfaites. Il n'a pas engendré et Il n'a pas été engendré non plus. Il n'a absolument pas d'égal, et ne peut avoir d'enfant attendu que ce dernier naît de l'union de deux êtres identiques ou du moins rapprochés. Dieu est Elevé bien au-dessus de cela !

Dieu dit : « **Ô gens du Livre (Chrétiens), n'exagérez pas**

dans votre religion, et ne dites de Dieu que la vérité. Le Messie Jésus, fils de Marie, n'est qu'un Messager de Dieu, Sa parole qu'Il envoya à Marie, et un souffle (de vie) venant de Lui. Croyez donc en Dieu et en Ses messagers. Et ne dites pas "Trois". Cessez ! Ce sera meilleur pour vous. Dieu n'est qu'un Dieu unique. Il est trop Glorieux pour avoir un enfant. C'est à Lui qu'appartient tout ce qui est dans les Cieux et sur la Terre et Dieu suffit comme Protecteur. Jamais le Messie ne trouve indigne d'être un serviteur de Dieu, ni les anges rapprochés [de Lui]. Et ceux qui trouvent indigne de L'adorer et s'enflent d'orgueil... Il les rassemblera tous vers Lui. Quant à ceux qui ont cru et fait de bonnes oeuvres, Il leur accordera leurs pleines récompenses et y ajoutera le surcroît de Sa grâce. Et quant à ceux qui ont eu la morgue et se sont enflés d'orgueil, Il les châtiera d'un châtiment douloureux. Et ils ne trouveront, pour eux, en dehors de Dieu, ni allié ni secoureur. » (4, 171-173)

Dieu défend aux gens du Livre et à ceux qui s'engagent dans la même voie de verser dans l'exagération au niveau religieux en dépassant les limites qu'Il a prescrit. Les Chrétiens ont dépassé la mesure, car ils ne s'en sont pas tenus à ce que le Messie a lui-même affirmé, à savoir qu'il est le serviteur de Dieu, le fils de Sa servante la vierge Marie, et Son Envoyé. L'esprit qu'a soufflé en sa mère l'ange Gabriel est créé de Dieu, et si Dieu dit : « **Nous y insufflâmes alors de Notre Esprit** », attachant ainsi cet esprit à Lui, Il le fait pour l'honorer et l'anoblir comme lorsqu'Il dit ailleurs : « **La chamelle de Dieu** », « **la maison de Dieu** » ou « **'Abdullâh** » (le serviteur de Dieu). Jésus a été aussi appelé « l'Esprit de Dieu » car il a été créé à partir d'un esprit (rû<u>h</u>) sans géniteur ; Dieu lui a dit : « Sois » et Il fut. « **Pour Dieu, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit : "Sois", et il fut** » (3, 59) ; « **Ils ont dit : "Dieu S'est donné un fils !" Mais gloire à**

Lui ! Ce qui se trouve dans les Cieux et sur la Terre lui appartient en totalité : tous Lui adressent leurs prières. Créateur des Cieux et de la Terre, lorsqu'Il a décrété une chose, Il lui dit seulement : "Sois !", et elle est. » (2, 116-117)

« **Les Juifs disent : "Uzayr est fils de Dieu", et les Chrétiens disent : "Le Christ est fils de Dieu". Telle est leur parole provenant de leurs bouches. Ils imitent le dire des négateurs avant eux. Que Dieu les anéantisse ! Comment s'écartent-ils (de la vérité) ?** » (9, 30). Dans ce verset Dieu rappelle que les Juifs aussi bien que les Chrétiens ont dit des extravagances au sujet de Dieu sans s'appuyer sur des arguments solides, imitant ainsi les thèses fausses de ceux qui les avaient précédés, notamment les philosophes. Il se trouvait aussi parmi les Arabes de l'époque préislamique des gens qui prétendaient que les anges étaient les filles de Dieu, tellement leur ignorance était patente au sujet de Dieu. Dieu dit : « **Et ils firent des anges qui sont les serviteurs du Tout-Miséricordieux des [êtres] féminins ! Étaient-ils témoins de leur création ? Leur témoignage sera alors inscrit ; et ils seront interrogés** » (43, 19) ; « **Pose-leur donc la question : "Ton Seigneur aurait-Il des filles et eux des fils ? Ou bien avons-Nous créé des anges de sexe féminin, et en sont-ils témoins ?" Certes, ils disent dans leur mensonge : "Dieu a engendré" ; mais ce sont certainement des menteurs ! Aurait-Il choisi des filles de préférence à des fils ? Qu'avez-vous donc à juger ainsi ? Ne réfléchissez-vous donc pas ? Ou avez-vous un argument évident ? Apportez donc votre Livre si vous êtes véridiques ! Et ils ont établi entre Lui et les génies une parenté, alors que les génies savent bien qu'ils [les négateurs] vont être emmenés (pour le châtiment). Gloire à Dieu. Il est au-dessus de ce qu'ils décrivent ! Exception faite des serviteurs élus de Dieu.** » (37, 149-160) ; « **Et ils dirent : "Le Tout-Miséricordieux**

S'est donné un enfant." Pureté à Lui ! Mais ce sont plutôt des serviteurs honorés. Ils ne devancent pas Son Commandement et agissent selon Ses ordres. Il sait ce qui est devant eux et ce qui derrière eux. Et Ils n'intercèdent qu'en faveur de ceux qu'Il a agréés [tout en étant] pénétrés de Sa crainte. Et quiconque d'entre eux dirait : "Je suis une divinité en dehors de Lui", Nous le rétribuerons de l'Enfer. C'est ainsi que Nous rétribuons les injustes. » (21, 26-29) ; **« Louange à Dieu qui a fait descendre sur Son serviteur (Muhammad) le Livre, et n'y a point introduit de tortuosité (ambiguïté) ! [Un livre] d'une parfaite droiture pour avertir d'une sévère punition venant de Sa part et pour annoncer aux croyants qui font de bonnes oeuvres qu'il y aura pour eux une belle récompense où ils demeureront éternellement, et pour avertir ceux qui disent : "Dieu S'est attribué un enfant." Ni eux ni leurs ancêtres n'en savent rien. Quelle monstrueuse parole que celle qui sort de leurs bouches ! Ce qu'ils disent n'est que mensonge. »** (18, 1-5) ; **« Ils disent : "Dieu S'est donné un enfant !" Gloire et Pureté à Lui ! Il est le Riche par excellence. À Lui appartient tout ce qui est aux Cieux et sur la Terre – vous n'avez pour cela aucune preuve. Allez-vous dire contre Dieu ce que vous ne savez pas ? Dis : "En vérité, ceux qui forgent le mensonge contre Dieu ne réussiront pas". C'est une jouissance (temporaire) dans la vie d'ici-bas ; puis ils retourneront vers Nous et Nous leur ferons goûter au dur châtiment, à titre de sanction pour leur mécréance. »** (10, 68-70)

Ces versets mecquois réfutent les thèses des négateurs toutes catégories confondues : les associateurs arabes, les philosophes, les Juifs et les Chrétiens qui attribuent à Dieu une progéniture sans s'appuyer sur quelque science. Dieu est Élevé bien au-dessus de cela ! Le Coran stigmatise beaucoup plus les Chrétiens, démontant leur doctrine, découvrant leurs

contradictions, dévoilant leur ignorance et leur peu de science, car le mensonge qu'ils forgèrent se répandit et sévit beaucoup plus que celui des autres sectes. Le Coran confirme que le mensonge se trahit par ses contradictions internes et sa dispersion alors que le Vrai est unique et inébranlable.

Dieu dit : « **Ne méditent-ils pas sur le Coran ? Si celui-ci venait d'un autre que Dieu, ils y trouveraient de nombreuses contradictions.** » (4, 82) Les oppositions au sein du monde de la chrétienté sont notoires ; certains prétendent que le Messie est Dieu même, d'autres qu'il est fils de Dieu, d'autres encore qu'il est le troisième de trois. Dieu dit : « **Certes sont négateurs ceux qui disent : "Dieu, c'est le Messie, fils de Marie !" Dis : "Qui donc détient quelque chose de Dieu (pour L'empêcher), s'Il voulait faire périr le Messie, fils de Marie, ainsi que sa mère et tous ceux qui sont sur la Terre ?... À Dieu Seul appartient la royauté des Cieux et de la Terre et de ce qui se trouve entre les deux". Il crée ce qu'Il veut. Et Dieu est Omnipotent** » (5, 17) ; « **Ce sont, certes, des négateurs ceux qui disent : "En vérité, Dieu c'est le Messie, fils de Marie", alors que le Messie a dit : "Ô Enfants d'Israël, adorez Dieu, mon Seigneur et votre Seigneur". Quiconque associe à Dieu (d'autres divinités), Dieu lui interdit le Paradis ; et son refuge sera le Feu. Et pour les injustes, pas de secoureurs ! Ce sont certes des négateurs, ceux qui disent : "En vérité, Dieu est le troisième de trois", alors qu'il n'y a de divinité qu'une Divinité Unique ! Et s'ils ne cessent de le dire, certes, un châtiment douloureux touchera les négateurs d'entre eux. Ne vont-ils donc pas se repentir à Dieu et implorer Son pardon ? Car Dieu est Pardonneur et Miséricordieux. Le Messie, fils de Marie, n'était qu'un Messager. Des Messagers sont passés avant lui. Et sa mère était une véridique. Et tous deux consommaient de la nourriture. Vois comme Nous leur expliquons les preuves et puis vois comme ils se détour-**

nent. » (5, 72-75)

Dieu déclare qu'ils sont des négateurs et qu'ils ont inventé la doctrine de la trinité et de la divinisation de Jésus, alors que cet Envoyé a pris le soin de préciser qu'il était un esclave de Dieu, une créature façonnée dans le sein de sa mère. Il les a appelés à adorer Dieu Seul, sans rien Lui associer, et les a avertis que le sort de qui irait à l'encontre de cela serait le Feu et l'humiliation dans l'au-delà. Il leur dit : « [...] **Quiconque associe à Dieu (d'autres divinités), Dieu lui interdit le Paradis** ». Dieu rappelle aussi que le Messie est Son serviteur et Messager, et sa mère une véridique et non une femme sans morale comme le prétendent les Juifs. Dans ces versets se trouvent aussi la preuve que Marie n'était pas une prophétesse comme l'ont soutenu certains savants musulmans. « [...] **Et tous deux consommaient de la nourriture** », ce qui implique qu'ils sont communs aux autres créatures, car qui mange ne peut que se débarrasser des déchets de ce qu'il absorbe. Or, comment peut-on prétendre qu'une personne ainsi faite puisse être un dieu ! Dieu est Élevé bien au-dessus de leurs dires et de leur insanité !

L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Dieu a dit : "Le fils d'Adam M'insulte et il n'aurait pas dû ; il M'attribue un enfant or Je suis l'Unique, l'Impénétrable, Je n'engendre pas et Je n'ai pas été engendré et nul ne peut M'égaler." »[7]

Al-Bukhârî et Muslim ont rapporté, d'après Abû Mûsâ al-Ash'arî, que l'Envoyé de Dieu, sur lui a grâce et la paix, a dit : « Personne ne supporte avec patience le mal qu'on dit de lui plus que Dieu : ils Lui attribuent un enfant et Lui les pourvoit et les conserve en bonne santé. »

7 Ahmad et an-Nasâ'î.

La descente des quatre Livres révélés

Abû Zar'a Ad-Dimashqî a rapporté que la Thora a été révélée à Moïse après six nuits passées du mois de Ramadan. Les psaumes ont été inspirés à David après douze nuits passées du mois de Ramadan, ce fut quatre cent quatre-vingt deux ans après la descente de la Thora. Quant à l'Évangile, il a été descendu sur Jésus fils de Marie dix-huit nuits après le début du mois de Ramadan et mille cinq cents ans après les Psaumes. Le Coran a été révélé – pour la première fois – à Muhammad, sur lui la grâce et la paix, après vingt-quatre nuits écoulées du mois du Ramadan.

Ibn Jarîr a dit dans son Târîkh que l'Évangile a été révélé à Jésus fils de Marie alors qu'il avait trente ans et que ce dernier a été élevé au Ciel à trente-trois ans comme nous le verrons plus loin si Dieu le veut.

Description de l'arbre de *Tûba* et sa relation avec les signes de Jésus et ses miracles

Jésus a dit : « Ô Seigneur ! Qu'est-ce que Tûba ? » Il dit : « C'est le fruit d'un arbre que J'ai planté de Mes propres Mains et que l'on trouve partout au Paradis. Son origine provient de la satisfaction, son eau de (la source) Tasnîm. Sa fraîcheur est comme celle du camphre, son goût ressemble à celui du gingembre et son odeur à celle du musc. Celui qui en boira une gorgée n'aura plus jamais soif. » Jésus dit : « Ô Seigneur ! Donne-moi à boire de cette eau ! » Dieu dit : « Il n'est pas permis aux Prophètes d'en boire avant que n'en boive tel Prophète (Muhammad) et il n'est pas permis aux communautés d'en boire avant que n'en boive la communauté de ce Prophète. » Dieu dit aussi : « Ô Jésus, veux-tu que Je t'élève auprès de Moi ? » Jésus demanda : « Et pourquoi, ô Seigneur, veux-Tu m'élever ? » Il dit : « Je t'élèverai auprès de Moi puis

Je te ferai descendre à la fin des temps, afin que tu voies les merveilles dont la communauté de ce Prophète est capable et afin que tu l'aides à combattre le maudit, le faux Messie. Je te ferai descendre à l'heure de la prière, mais tu ne dirigeras pas leur prière ; c'est une communauté que J'ai touchée de Ma miséricorde, et son Prophète est l'ultime Prophète. »

Pour sa part, Ibn 'Asâkir a rapporté, d'après 'Abdullâh Ibn 'Awsaja : « Dieu a révélé à Jésus ce qui suit : "Fais de Moi ton souci principal dans ce bas monde et une réserve pour toi dans ton voyage vers l'au-delà. Rapproche-toi de Moi par des actes surérogatoires et Je t'aimerai et ne prends pas d'autres alliés, car si tu le fais, Je t'abandonnerai. Persévère dans l'épreuve et accepte le décret. Cherche constamment Mon contentement, car Mon contentement est que Je sois obéi sans jamais être désobéi. Sois proche de Moi et revivifie de ta langue Mon souvenir. Que ton cœur soit plein d'amour pour Moi ! Sois vigilant et perspicace dans ton jugement. Aspire à Moi et crains-Moi, domine ton cœur en Me vouant une crainte révérencielle. Prie la nuit pour Me satisfaire et jeûne le jour, ce sera pour toi une réserve pour le Jour de l'abondance. Rivalise avec autrui dans les œuvres de bien et fais preuve de reconnaissance pour le bien que l'on te fait où que tu sois. Transmets aux créatures Mes recommandations et juge entre Mes serviteurs avec Ma justice, car J'ai descendu sur toi un remède contre les mauvaises suggestions qui puisent leur origine dans la maladie de l'oubli, et ce qui débarrasse la vue du voile de la lassitude. N'agis pas comme si tu étais déjà mort, alors que tu es bien vivant. Ô Jésus fils de Marie ! Aucune créature ne croit en Moi sans Me craindre et aucune créature ne Me craint sans espérer Ma rétribution. Je te prends comme témoin que celui dont tel est le comportement, Je le mets à l'abri de Mon châtiment tant qu'il persévérera dans cette attitude. Ô Jésus fils de la vierge Marie ! Pleure sur toi-même, aussi longtemps que tu vivras, comme celui qui fait ses adieux à ses proches et se détourne

de ce bas monde en renonçant à ses plaisirs pour ceux qui les cherchent et en aspirant à ce qui est auprès de son Seigneur. Répands le salut parmi les gens et sois courtois avec eux. Demeure vigilant même lorsque les yeux des pieux s'abandonnent au sommeil car le Jour du Retour – à Dieu – est inéluctable avec ses affres et ses angoisses. Ce jour-là, ni famille ni biens ne seront de quelque utilité ; enduis tes paupières des cendres de la tristesse, alors même que les oisifs rient. Sois patient et compte sur Ma rétribution. Bienheureux tu seras si tu es comblé de ce que J'ai promis aux patients. Vis au jour le jour et profite de chaque instant. As-tu souvenir du goût des choses que tu as mangées ? Et ce que tu n'as pas eu, sais-tu quel plaisir il te procurera ? Prends donc de ce monde le strict nécessaire et mange ce qui est fruste car tu sais où cela finit. Agis en gardant à l'esprit que tu es comptable de tes actes. Si tu voyais ce que J'ai préparé à Mes alliés les pieux, ton cœur se fendrait et tu rendrais ton âme." »

Abû Dâwûd a rapporté d'après Ibn Ṯâwûs d'après son père : « Jésus rencontra un jour Iblîs et lui dit : "Sais-tu que rien ne t'atteindra en dehors de ce que Dieu a écrit pour toi ?" Iblîs lui répondit : "Monte donc sur le sommet de cette montagne et précipite-toi dans le vide pour voir si tu mourras ou vivras !" » Ibn Ṯâwûs ajouta, citant son père : « Jésus lui dit alors : "Ne sais-tu pas que Dieu a dit : 'Que Mon serviteur ne Me met pas à l'épreuve, car Je fais ce que Je veux'." » Az-Zuhrî a dit : « Ce n'est pas le serviteur qui met son Seigneur à l'épreuve, mais c'est le Seigneur qui met le serviteur à l'épreuve. »[8]

Abû Dâwûd a rapporté que Ṯâwûs a dit : « Satan est venu un jour à Jésus et lui a dit : "Ne prétends-tu pas être un véridique ? Monte alors sur cette montagne et précipite-toi dans le vide !" Jésus lui répondit : "Malheur à toi, le Seigneur n'a-t-Il

8 Târîkh mukhtaṣar Dimashq (20/98) ; c'est un hadith mursal (détaché).

pas dit : 'Ô fils d'Adam, ne me demande pas de te faire périr, car Je fais ce que Je veux.' ?" » En outre, Khâlid Ibn Yazîd a dit : « Satan est resté aux côtés de Jésus pendant dix ou deux ans, feignant d'adorer Dieu. Un jour, Satan monta au sommet d'une montagne et dit à Jésus : "Vois-tu, si je me jetais dans le vide, m'arrivera-t-il ce que Dieu aura écrit pour moi ?" Jésus lui répondit : "Je ne suis pas de ceux qui mettent leur Seigneur à l'épreuve, mais c'est Lui qui, s'Il le veut, me met à l'épreuve." Il sut alors que c'était Satan et il se sépara de lui. »[9]

Par ailleurs, as-Suddî a rapporté, d'après Ibn 'Abbâs, qu'un roi parmi les Enfants d'Israël mourut et fut sur le point d'être enterré lorsque Jésus vint et invoqua Dieu afin qu'il le ramène à la vie. Dieu exauça son invocation, les gens furent ce jour-là témoins d'un événement extraordinaire et merveilleux, car l'homme revint à la vie. Dieu dit, Lui le Plus véridique des narrateurs : « **Et quand Dieu dira : "Ô Jésus, fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur toi et sur ta mère quand Je te fortifiais du Saint-Esprit. Au berceau tu parlais aux gens, tout comme en ton âge mûr. Je t'enseignais le Livre, la Sagesse, la Thora et l'Évangile ! Tu fabriquais de l'argile comme une forme d'oiseau par Ma permission ; puis tu soufflais dedans. Alors par Ma permission, elle devenait oiseau. Et tu guérissais par Ma permission, l'aveugle-né et le lépreux. Et par Ma permission, tu faisais revivre les morts. Je te protégeais contre les Enfants d'Israël pendant que tu leur apportais les preuves. Mais ceux d'entre eux qui ne croyaient pas dirent : 'Ceci n'est que de la magie évidente'. Et quand J'ai révélé aux apôtres ceci : 'Croyez en Moi et en Mon messager (Jésus)', ils dirent : 'Nous croyons ; et attestons que nous sommes entièrement soumis'."** » (5, 110-111)

Dieu rappelle à Jésus Ses bienfaits et Ses faveurs, car Il le

9 Idem.

créa sans père, sa mère l'ayant conçu sans qu'un homme la touchât. Il fit ainsi de sa naissance miraculeuse un signe pour les hommes et une preuve de Son pouvoir absolu. Il l'envoya ensuite en tant que Messager. Dieu a aussi comblé de Ses faveurs sa mère – « [...] **Et sur ta mère** » – en la choisissant à l'exclusion des autres femmes pour porter un tel Messager dont la mission fut source d'un immense bienfait. Il l'a blanchie des accusations des ignorants, c'est pourquoi Il dit : « [...] **Quand Je te fortifiais du Saint Esprit** », c'est-à-dire Gabriel qui a insufflé de Son Esprit à sa mère puis l'a assisté dans sa mission. « [...] **Au berceau tu parlais aux gens, tout comme en ton âge mûr** », c'est-à-dire que tu appelais les gens à Dieu en étant tout petit de même qu'à l'âge adulte. « [...] **Je t'enseignais le Livre, la Sagesse** », c'est-à-dire l'écriture et la justesse de jugement, comme l'ont soutenu certains pieux anciens. « [...] **La Thora et l'Évangile ! Tu fabriquais de l'argile comme une forme d'oiseau par Ma permission** », c'est-à-dire : Tu le façonnais de l'argile, par la permission de Dieu. « [...] **Puis tu soufflais dedans. Alors, par Ma permission, elle devenait oiseau** ». Dieu insiste sur l'expression « **par Ma permission** », afin de lever toute équivoque.

Quant à cette parole où Dieu dit : « [...] **Et tu guérissais, par Ma permission, l'aveugle-né** », c'est-à-dire celui qui est né aveugle et qu'aucun médecin ne peut guérir, ainsi que l'ont soutenu certains pieux anciens. « [...] **Et le lépreux** », celui qui ne peut être guéri, voire celui dont la lèpre est devenue incurable. « [...] **Et par Ma permission, tu faisais revivre les morts** ». Nous avons donné, plus haut, un exemple de cela ; d'autres exemples attestent qu'il a fait cela à plusieurs reprises. « [...] **Je te protégeais contre les Enfants d'Israël pendant que tu leur apportais les preuves. Mais ceux d'entre eux qui ne croyaient pas dirent : "Ceci n'est que de la magie évidente"** » ; c'est-à-dire lorsqu'ils ont voulu le crucifier et que Dieu l'a élevé à Lui pour préserver sa noble per-

sonne de leurs torts et le sauver de leurs intrigues. « **Et quand J'ai révélé aux apôtres ceci : "Croyez en Moi et en Mon Messager (Jésus)". Ils dirent : "Nous croyons ; et attestons que nous sommes entièrement soumis."** » On rapporte que par « **révéler** », Dieu entend « inspirer », c'est-à-dire que Dieu les a orientés vers cela et leur a indiqué la voie, tout comme Il dit : « **(Et voilà) ce que ton Seigneur révéla aux abeilles** [...] » (16, 68) ou « **Et Nous révélâmes à la mère de Moïse (ceci) : « Allaite-le. Et quand tu craindras pour lui, jette-le dans le flot** [...] ». On rapporte aussi que par la révélation, il convient d'entendre celle faite par le biais du Messager – Jésus – et la prédisposition des cœurs des apôtres à accepter la Vérité, et c'est pour cela qu'ils répondirent favorablement en disant : « **Nous croyons ; et attestons que nous sommes entièrement soumis** ».

L'un des bienfaits de Dieu à l'égard de Son serviteur et Messager, Jésus fils de Marie, est qu'Il l'a fait assister par des apôtres et des auxiliaires qui l'appuyèrent dans sa mission et appelèrent avec lui à l'adoration de Dieu, Seul et Unique. Dieu dit à Son Messager Muhammad : « **C'est Lui qui t'a soutenu par Son secours, ainsi que par (l'assistance) des croyants. Il a uni leurs cœurs (par la foi). Aurais-tu dépensé tout ce qui est sur Terre, que tu n'aurais pu unir leurs cœurs ; mais c'est Dieu qui les a unis, car Il est Puissant et Sage.** » (8, 62-63)

Dieu dit : « **Et (Dieu) lui enseignera l'écriture, la sagesse, la Thora et l'Évangile, et il sera Messager aux Enfants d'Israël (et leur dira) : "En vérité, je viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur. Pour vous, je forme de la glaise comme la figure d'un oiseau, puis je souffle dedans ; et, par la permission de Dieu, cela devient un oiseau. Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la permission de Dieu. Et je vous**

apprends ce que vous mangez et ce que vous amassez dans vos maisons. Voilà bien là un signe, pour vous, si vous êtes croyants ! Et je confirme ce qu'il y a dans la Thora révélée avant moi, et je vous rends licite une partie de ce qui vous était interdit. Et j'ai certes apporté un signe de votre Seigneur. Craignez Dieu donc, et obéissez-moi. Dieu est mon Seigneur et votre Seigneur. Adorez-Le donc : Voilà le chemin droit." Puis, quand Jésus ressentit de l'incrédulité de leur part, il dit : "Qui sont mes alliés dans la voie de Dieu ?" Les apôtres dirent : "Nous sommes les alliés de Dieu. Nous croyons en Dieu. Et sois témoin que nous Lui sommes soumis. Seigneur ! Nous avons cru en ce que Tu as fait descendre et avons suivi le Messager. Inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent." Et les autres se mirent à ruser ; Dieu rusa aussi et Dieu est le Meilleur de ceux qui rusent ! » (3, 48-54)

Le miracle de chaque Prophète correspondait à la mentalité et au contexte de son époque. On rapporte, à titre d'exemple, que le miracle de Moïse coïncidait avec le centre d'intérêt de ses contemporains, qui était la magie. Dieu l'envoya alors avec des signes péremptoires. Les magiciens, experts dans l'art de la magie, ont vu que ce que faisait Moïse ne pouvait procéder que de quelqu'un qui est assisté par Dieu, c'est pourquoi ils se soumirent aussitôt et sans hésitation aucune à Dieu. L'époque de Jésus était marquée par la croyance exagérée au pouvoir de la médecine. Aussi fut-il envoyé avec des miracles qu'ils ne pouvaient accomplir. Comment en effet, un médecin, peut-il guérir un aveugle-né dont le cas est plus difficile que celui qui l'est devenu après une maladie ; que le lépreux et que celui qui a une maladie incurable ? Et comment un médecin peut-il ressusciter un mort de sa tombe ? Ce sont là des miracles qui attestent de la véracité de qui les produit et de la capacité de Celui qui l'a envoyé. De même Muhammad, sur lui la grâce et la paix, fut envoyé dans une société et à une époque

dominées par le pouvoir de l'éloquence et de la rhétorique ; Dieu a fait descendre sur lui le Coran inattaquable, une révélation venant du Sage et du Digne de louange. Par son contenu inimitable, défi fut lancé aux humains et aux génies d'apporter un ouvrage susceptible de s'y apparenter, puis d'apporter dix sourates identiques à celle du Texte sacré, puis enfin une seule. Dieu affirma qu'ils ne pourraient jamais le faire, ce qui constitue la preuve qu'il s'agit de la parole de Dieu, qu'Il soit glorifié. Et personne ne ressemble à Dieu, que ce soit dans Son essence, dans Ses attributs ou dans Ses actes.

Lorsque Jésus, sur lui le salut, prouva l'authenticité de sa mission, la plupart des Enfants d'Israël s'obstinèrent dans l'incroyance, l'égarement et l'injustice. Seul un petit groupe d'entre eux crut en lui et l'assista dans sa mission et le conseilla, surtout lorsque les Juifs le dénoncèrent à un roi dans l'intention qu'il le fasse tuer et crucifier. Mais Dieu le délivra d'eux et l'éleva auprès de Lui en donnant son apparence à un autre de ses disciples qu'ils prirent pour lui. Ils prirent donc cet homme, le tuèrent et le crucifièrent, en étant convaincus qu'il s'agissait de Jésus. Or, ils étaient dans l'erreur et réfutaient la vérité. Beaucoup de Chrétiens furent aussi induits en erreur et crurent à cette thèse. Les uns et les autres sont certes dans l'erreur. Dieu dit : «**Ils ont rusé et Dieu a rusé ; certes, Dieu est le Meilleur de ceux qui rusent**». Il dit aussi : «**Et quand Jésus fils de Marie dit : "Ô Enfants d'Israël, je suis vraiment l'Envoyé de Dieu (envoyé) à vous, confirmant ce qui, dans la Thora est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera Ahmad." Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent : "C'est là une magie manifeste". Et qui est plus injuste que celui qui invente un mensonge contre Dieu, alors qu'il est appelé à l'Islam ? Et Dieu ne guide pas les gens injustes. Ils veulent éteindre de leurs bouches la lumière de Dieu, alors que Dieu parachèvera Sa lumière en**

dépit de l'aversion des négateurs. Il dit après cela : "Ô vous qui avez cru ! Soyez les alliés de Dieu, à l'instar de ce que Jésus fils de Marie a dit aux apôtres : 'Qui sont mes alliés (pour la cause) de Dieu ?' Les apôtres dirent : 'Nous sommes les alliés de Dieu.' Un groupe des Enfants d'Israël crut, tandis qu'un autre nia. Nous aidâmes donc ceux qui crurent contre leur ennemi, et ils triomphèrent."» (61, 614)

Jésus, sur lui le salut, est le dernier des Prophètes des Enfants d'Israël ; il leur annonça la bonne nouvelle de la venue du sceau des Prophètes qui viendrait après lui. Il leur donna son nom et leur cita ses caractéristiques afin qu'ils puissent le reconnaître et le suivre lorsqu'ils le verront. Jésus établit ainsi des preuves contre eux au cas où ils refuseraient de suivre la vérité apportée par ce Prophète. Cette annonce était aussi une preuve de la bonté de Dieu envers eux. À ce sujet, Dieu dit : « **Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent mentionné chez eux dans la Thora et l'Évangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui ; ceux-là seront les gagnants.** » (7, 157)

Muhammad Ibn Ishâq a rapporté, d'après Khâlid Ibn Ma'dân, que les compagnons du Prophète, sur lui la grâce et la paix, ont dit à celui-ci : « Ô Messager de Dieu ! Informe-nous à ton sujet ». Il dit : « Je suis la réponse à l'invocation de mon père Abraham et la bonne nouvelle annoncée par Jésus. Lorsque ma mère était enceinte de moi, elle vit une lumière sortir d'elle et illuminer les palais de Busrâ dans la Grande Syrie »[10].

10 Al-Hâkim.

L'événement de la Table

Dieu dit : « **(Rappelle-toi le moment) où les apôtres dirent : "Ô Jésus, fils de Marie, se peut-il que ton Seigneur fasse descendre sur nous du Ciel une table servie ?" Il leur dit : "Craignez plutôt Dieu, si vous êtes croyants." Ils dirent : "Nous voulons en manger, rassurer ainsi nos cœurs, savoir que tu nous as réellement dit la vérité et en être parmi les témoins." "Ô Dieu, notre Seigneur, dit Jésus fils de Marie, fais descendre du Ciel sur nous une table servie qui soit une fête pour nous, pour le premier d'entre nous, comme pour le dernier, ainsi qu'un signe de Ta part. Nourris-nous ; tu es le Meilleur des nourrisseurs". "Oui, dit Dieu, Je la ferai descendre sur vous. Mais ensuite, quiconque d'entre vous refuse de croire, Je le châtierai d'un châtiment dont Je ne châtierai personne d'autre dans l'Univers."** » (5, 112-115)

Nous avons rapporté, dans notre exégèse, les récits ayant trait à la descente de la Table, d'après Ibn 'Abbâs, Salmân al-Fârisi, 'Ammâr Ibn Yâsir et des pieux anciens. On rapporte en substance que Jésus, sur lui le salut, avait ordonné aux apôtres de jeûner trente jours ; une fois le jeûne terminé, ils lui demandèrent de faire descendre sur eux une table du Ciel. Ils justifièrent cela par le fait qu'ils voulaient en manger, s'assurer que leur jeûne a été agréé par Dieu et qu'Il a accepté leur demande. Ils voulaient aussi qu'elle soit pour eux une fête à l'occasion de la rupture de leur jeûne et qu'elle suffise pour les premiers et les derniers parmi eux, aussi bien les pauvres que les riches. Jésus les exhorta alors à craindre Dieu, car il craignit pour eux qu'ils ne fassent pas preuve de reconnaissance pour cette faveur et n'apprécient pas ce miracle à sa juste valeur. Mais ils insistèrent tant et si bien qu'ils finirent par convaincre Jésus de faire cette demande. Il se leva alors et se dirigea vers son oratoire. Et se vêtant de bure, la tête baissée

et les yeux en larmes, il se mit à implorer Dieu d'exaucer la demande des apôtres. Dieu fit descendre alors la Table du Ciel, entre deux ombrelles, tandis que les gens la regardaient descendre doucement. Au fur et à mesure qu'elle se rapprochait d'eux, Jésus invoquait son Seigneur afin qu'elle soit une miséricorde, une source de bénédictions et de salut pour eux et non de malheur. La table continua sa descente et se plaça devant Jésus, sur lui le salut, couverte d'une serviette. Jésus enleva alors la serviette en disant : « Au nom de Dieu, le Meilleur des nourriciers ». La Table contenait, rapporte-on, sept poissons et sept pains. Une autre version rapporte qu'il y avait aussi du vinaigre, tandis que d'autres sources y ajoutent des grenades et autres fruits à l'odeur agréable. Dieu a créé ces mets en leur disant : « Soyez ! », et ils furent. Jésus demanda alors à ses apôtres d'en manger, mais ils refusèrent de le faire avant qu'il n'en mange, lui. Il leur rétorqua que c'était eux qui avaient demandé une telle Table, mais ils insistèrent tant qu'il en mangeât le premier. Il appela alors les pauvres, les nécessiteux et les malades, qui étaient presque mille trois cents, pour manger à leur faim. Ils en mangèrent donc et on rapporte que tous ceux qui avaient une maladie incurable, un handicap ou un défaut furent guéris à la suite de cela. Les gens qui n'en avaient pas mangé, regrettèrent alors de ne pas l'avoir fait. On rapporte, aussi, que cette table descendait chaque jour, et que tous les gens en mangeaient. On rapporte aussi, à cet effet, que sept mille personnes pouvaient se nourrir en même temps à cette Table.

Ensuite, elle se mit à descendre un jour sur deux, comme c'était le cas pour la chamelle de Sâlih dont les gens buvaient le lait un jour sur deux. Ensuite, Dieu ordonna à Jésus de limiter ce repas aux seuls pauvres et nécessiteux, à l'exclusion des riches. Cela ne plut pas aux hypocrites qui se mirent à dire du mal. La Table cessa depuis de descendre, et les coupables furent métamorphosés en porcs.

Propos attribués à Jésus

Ibn 'Asakîr a rapporté qu'ash-Shi'bî a dit : « Chaque fois qu'on évoquait l'Heure en présence de Jésus, sur lui le salut, il poussait un cri et disait : "Il ne convient pas que le fils de Marie garde le silence quand l'Heure est mentionnée en sa présence !" »

Al-Fudayl Ibn 'Iyyâd a rapporté, d'après Yûnus Ibn 'Ubayd : « Jésus disait : "Nous n'atteindrons la perfection de la foi que lorsque nous arriverons à ne plus nous soucier de la nourriture de ce bas monde." » Toujours selon lui : « Jésus disait : "J'ai médité sur les créatures et je suis arrivé à la conclusion que ceux qui ne sont pas venus au monde suscitent plus mon envie que ceux qui y sont." »

'Abdullâh Ibn al-Mubârak a rapporté, d'après Khâlaf Ibn Hawshab : « Jésus a dit aux apôtres : "De même que les rois vous ont abandonné la sagesse, de même vous devez leur abandonner ce bas monde." »

Qatâda a dit : « Jésus, sur lui le salut, a dit : "Demandez-moi ce que vous voulez, car je suis tendre de cœur, et je représente peu de choses à mes yeux." »

Pour sa part, al-A'mash a rapporté d'après Khaytama que Jésus servait la nourriture à ses apôtres et veillait à ce qu'ils ne manquent de rien en leur disant : « C'est ainsi que vous devez agir lorsque vous offrez un repas ». Toujours selon Khaytama, une femme a dit un jour à Jésus : « Bienheureux le ventre qui t'a porté et le sein qui t'a nourri ». Il lui répondit : « Bienheureux celui qui récite le Livre de Dieu et suit ses commandements ».

Il a dit aussi : « Bienheureux celui qui pleure au souvenir

de son péché, retient sa langue et se contente de rester chez lui ». Il a dit également : « Bienheureux l'œil qui s'endort sans penser à mal et qui se réveille sans aucune mauvaise action ».

Mâlik Ibn Dînâr a dit quant à lui : « Jésus est passé un jour avec ses apôtres près du cadavre d'un animal. Certains d'entre eux dirent : "Que son odeur est répugnante !" Jésus dit alors : "Que ses dents sont blanches !" Il voulait, par là, les éloigner de la médisance. »

Sufyân ath-Thawrî a rapporté d'après Ibrâhîm at-Taymî : « Jésus a dit : "Ô apôtres, placez vos trésors dans le Ciel, car le cœur de l'homme est là où est son trésor." »

Par ailleurs, Ibn 'Asâkîr a rapporté d'après Ibn 'Abbâs et selon une chaîne de transmission isolée, que Jésus dit un jour aux Enfants d'Israël : « Ô apôtres ! Ne parlez pas de sagesse avec ceux qui n'en sont pas dignes, car vous seriez injustes envers la sagesse, et n'en privez pas ceux qui en sont dignes, car vous seriez injustes envers eux. Les choses sont de trois sortes : une chose dont vous êtes sûrs qu'elle est conforme à la rectitude, et que vous devez suivre ; une chose dont vous êtes sûrs qu'elle est néfaste, et que vous devez éviter ; et une chose équivoque pour laquelle vous devez vous en remettre à Dieu. »

'Abdurrazzâq a rapporté d'après 'Ikrima que Jésus a dit : « Ne jetez pas les perles aux pourceaux, car ils ne peuvent rien en faire. Ne dispensez pas la sagesse à celui qui n'en veut pas, car la sagesse est plus précieuse que les perles et celui qui n'en veut pas est pire qu'un pourceau. »

Wahb a rapporté pour sa part que Jésus a dit à ses apôtres : « Vous êtes le sel de la terre et si vous vous corrompez, il n'y aura pas de remède pour vous. Il y a en vous deux choses qui relèvent de l'ignorance : vous riez sans sujet d'étonnement et

vous faites la grasse matinée sans avoir pour autant veillé en prière. »

On rapporte aussi qu'on lui a dit un jour : « Quels sont les hommes qui constituent le plus un objet de tentation pour les autres ? » Il répondit : « Ce sont les savants, car lorsqu'un savant trébuche, beaucoup de gens trébuchent avec lui. »
Il a dit aussi : « Ô savants de mauvaise foi, vous avez placé ce bas monde au-dessus de vos têtes et l'au-delà sous vos pieds ; vos propos sont un remède et vos actes une maladie ; votre exemple est comme celui de l'arbre du laurier-rose ; il plaît à ceux qui le regardent et tue ceux qui mangent de ses fruits. »
Wahb a dit : « Jésus a dit : "Ô savants de mauvaise foi, vous êtes assis devant les portes du Paradis ; mais vous ne pouvez ni y entrer ni laisser les pauvres y entrer. Les pires des êtres aux yeux de Dieu sont les savants qui aspirent à ce bas monde au moyen de leur science." »

Makhûl a dit : « Jean rencontra un jour Jésus et ils se saluèrent ; voyant que Jésus souriait, Jean lui dit : "Ô fils de ma tante, qu'as-tu à sourire comme si tu étais assuré quant à ton salut ?" Jésus lui répondit : "Et qu'as-tu à t'attrister comme si tu avais désespéré du salut ?" Dieu leur révéla alors : "Le plus aimé d'entre vous à Mes yeux est celui qui sourit à son compagnon." »

Wahb Ibn Munabbih a dit : « Jésus et ses disciples passèrent un jour près d'une tombe, tandis qu'on enterrait un mort. Ses disciples se mirent alors à parler de la tombe et de son étroitesse. Jésus leur dit : "Vous avez été dans un lieu plus étroit que la tombe, dans les matrices de vos mères. Si Dieu veut élargir (la tombe), Il élargit." »

L'élévation de Jésus, sur lui le salut, au Ciel, par Dieu, et la preuve du mensonge des Juifs et des Chrétiens au sujet de la crucifixion

Dieu dit : « **Et les autres se mirent à ruser ; et Dieu aussi rusa. Et Dieu est le Meilleur de ceux qui rusent. (Rappelle-toi) quand Dieu dit : "Ô Jésus, certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre jusqu'au jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas. Puis, c'est vers Moi que sera votre retour, et Je jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous opposiez."** » (3, 54-55) ; « **(Nous les avons maudits) à cause de leur rupture de l'engagement, leur incroyance aux révélations de Dieu, leur assassinat injustifié des Prophètes, et leur parole : "Nos cœurs sont (enveloppés) et imperméables". En réalité, c'est Dieu qui a scellé leurs cœurs à cause de leur incroyance, car ils ne croyaient que très peu. Et à cause de leur incroyance et de l'énorme calomnie qu'ils prononcent contre Marie, et à cause de leur parole : "Nous avons vraiment tué le Christ, Jésus, fils de Marie, l'Envoyé de Dieu". Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'un faux-semblant ! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude ; ils n'en ont aucune connaissance certaine. Ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l'ont certainement pas tué. Mais Dieu l'a élevé vers Lui. Et Dieu est Puissant et Sage. Il n'y aura personne, parmi les gens du Livre, qui n'aura pas foi en lui avant sa mort. Et au jour de la Résurrection, il sera témoin contre eux.** » (4, 155-159)

Dieu affirme donc qu'Il a élevé Son serviteur Jésus au Ciel après avoir rappelé son âme dans son sommeil – sans qu'elle ne soit morte selon l'avis le plus juste et décisif – pour le soustraire ainsi des mains des Juifs qui l'avaient dénoncé à

un des rois impies de l'époque.

Al-Hasan al-Basrî et Muhammad Ibn Ishâq ont dit que ce roi s'appelait David fils de Yûrâ ; il ordonna qu'on le mette à mort et qu'on le crucifie. Les soldats le cernèrent alors dans une maison de Jérusalem, un vendredi soir. Lorsqu'ils furent sur le point d'entrer, l'apparence de Jésus fut donnée à un de ses disciples qui étaient avec lui, tandis que Jésus fut élevé par une fente de cette maison vers le Ciel, sous les regards de tous les occupants de la maison. Les soldats entrèrent alors et emmenèrent le jeune homme qui avait pris l'apparence de Jésus, croyant qu'ils avaient pris ce dernier. Ils le crucifièrent et lui mirent sur la tête une couronne d'épines pour l'humilier. La plupart des Chrétiens n'avaient naturellement pas assisté à l'élévation de Jésus au Ciel, et ils crurent à la thèse des Juifs sur la crucifixion, s'égarant ainsi d'un égarement manifeste et extrême.

Dieu dit : « [...] **Il n'y aura personne, parmi les gens du Livre, qui n'ait foi en lui avant sa mort** », c'est-à-dire après sa descente sur terre à la fin des temps, avant le jour de la Résurrection. En effet, il tuera le porc, brisera la croix et n'acceptera pas le tribut (jizya), n'agréant que l'Islam comme nous l'avons montré dans notre Tafsîr – en citant à l'appui, des hadiths, dans notre explication de ce verset de la sourate 4 Les femmes.

Voici ce qui a été rapporté au sujet de la façon dont Jésus a été élevé au Ciel :

Ibn Abû Hâtim a rapporté, d'après Ibn 'Abbâs : « Lorsque Dieu décida d'élever à Lui Jésus fils de Marie, celui-ci entra dans la maison où se trouvaient douze de ses disciples. Jésus entra chez eux, la tête ruisselante d'eau et leur dit : "Il en est parmi vous qui me renieront douze fois après avoir cru en

moi !" Il dit ensuite : "Qui de vous accepte de prendre mon apparence et d'être tué à ma place et il sera avec moi au même degré (au Paradis) ?" Un jeune homme se leva alors et dit : "Moi". Il lui dit : "Assieds-toi". Il répéta la même question et c'est le même jeune homme qui se leva et répondit par oui. Jésus lui dit de s'asseoir une nouvelle fois et répéta la même question. Une fois encore, ce fut le jeune homme qui se leva et répondit par oui. Il lui dit alors : "Oui, ce sera toi !" Dieu lui donna l'apparence de Jésus, tandis que celui-ci fut élevé au Ciel par une ouverture dans la maison. Les soldats vinrent alors et emmenèrent le jeune homme qu'ils prirent pour Jésus ; ils le tuèrent et le crucifièrent. Certains des disciples de Jésus le renièrent alors douze fois après avoir ajouté foi en lui. Les Chrétiens se divisèrent alors en trois catégories. La première a dit : "Dieu demeura parmi nous, autant qu'il voulut, ensuite il est monté au Ciel" ; ce sont les Jacobites. La deuxième a dit : "Le fils de Dieu resta parmi nous, autant qu'il voulut, puis Dieu l'éleva à Lui" ; ce sont les Nestoriens. La troisième a dit : "Le serviteur et Messager de Dieu vécut parmi nous, autant que Dieu voulut, puis Dieu l'éleva à Lui" ; ce sont les monothéistes. Les deux premières sectes se liguèrent contre les monothéistes et les tuèrent. L'Islam (l'unicité) se dissipa alors jusqu'au moment où Dieu envoya Mu<u>h</u>ammad, sur lui la grâce et la paix ». Ibn 'Abbâs a dit : « C'est là le sens de la parole du Très-Haut : "**Nous aidâmes donc ceux qui crurent contre leur ennemi, et ils triomphèrent.**" » (61, 14). Cette chaîne de transmission remontant à Ibn 'Abbâs est authentique selon les conditions de Muslim. Le hadith est rapporté aussi par an-Nasâ'î.

Al-<u>H</u>asan al-Ba<u>s</u>rî a dit : « Lorsque Jésus fut élevé, il avait trente-quatre ans ». Et dans le hadith, on rapporte : « Les élus du Paradis y entreront imberbes et les yeux fardés de khôl ; ils auront tous trente-trois ans ».

Mention des caractéristiques de Jésus, de ses qualités et de ses vertus

Dieu dit : « **Le Messie, fils de Marie, n'était qu'un messager. Des Messagers sont passés avant lui. Et sa mère était une véridique** » (5, 75). On rapporte qu'il a été appelé le Messie à cause de ses nombreuses pérégrinations sur Terre et sa fuite des épreuves qui ont marqué son époque suite à l'opposition des Juifs à son apostolat et à leur dénigrement de sa personne et de sa mère, sur eux le salut.

Dieu dit : « **Et Nous avons envoyé après eux Jésus, fils de Marie, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui. Et Nous lui avons donné l'Évangile, dans lequel il y a guide et lumière** » (5, 46) ; « **Et Nous avons donné des preuves à Jésus fils de Marie, et Nous l'avons renforcé du Saint Esprit** » (2, 87). Les versets de ce genre sont nombreux. Nous avons déjà consigné le hadith rapporté dans les deux Recueils Authentiques : « Chaque nouveau-né qui vient au monde, le diable lui donne un coup sur le flanc – c'est pourquoi il pleure – sauf Marie et son fils. Le diable a voulu faire la même chose avec eux, son coup rencontra un voile. » Nous avons vu aussi le hadith de 'Ubâda où l'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Celui qui témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu ; que Muhammad est Son serviteur et Messager ; que Jésus est le serviteur de Dieu, Son Messager et Sa parole qu'Il envoya à Marie ; que le Paradis est vérité et l'Enfer est vérité, Dieu le fera entrer au Paradis aussi insignifiantes peuvent être ses œuvres ».

Al-Bukhârî a rapporté d'après Abû Hurayra que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « La nuit de mon ascension au Ciel, j'ai rencontré Moïse ». Abû Hurayra ajouta : « Il le décrivit alors en ces termes : "Il était très fort et ressemblait aux gens de Shanû'a." Il a dit aussi : "J'ai rencon-

tré également Jésus." Et il le décrivit en ces termes : "C'était un homme de taille moyenne, son teint était rouge comme s'il sortait d'un bain. J'ai vu aussi Abraham, et je suis, parmi tous ses enfants, celui qui lui ressemble le plus." »

Al-Bukhârî a également rapporté d'après Ibn 'Umar que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « J'ai vu Jésus, Moïse et Abraham. Jésus avait le teint rouge, les cheveux frisés et la poitrine large, et Moïse était brun, corpulent et avait les cheveux lisses et abondants comme les hommes de Zaṯṯ. »

Toujours selon al-Bukhârî, 'Abdullâh Ibn 'Umar a dit que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a parlé un jour aux gens du faux Messie en disant : « Dieu n'est pas borgne, mais le faux Messie, lui, est borgne de l'œil droite ; son œil éteint ressemble à un grain de raisin. Je me suis vu cette nuit, dans mon rêve, devant la Ka'ba, lorsqu'un homme de taille moyenne ayant un aspect des plus agréables, les mèches de ses cheveux bien arrangés descendant sur ses épaules, sa tête ruisselante d'eau, appuyé sur les épaules de deux hommes, tandis qu'il faisait sa tournée autour de la Ka'ba. J'ai demandé : "Qui est cet homme ?" On m'a répondu : "C'est le Messie fils de Marie". J'ai vu ensuite un homme qui marchait derrière lui, les cheveux crépus et enchevêtrés, borgne de l'œil droit ; il ressemblait le plus à Ibn Qaṯan ; il était appuyé sur l'épaule d'un homme et faisait sa tournée de la Ka'ba. J'ai demandé : "Et qui est cet autre homme ?" On m'a répondu : "C'est le faux Messie." »[11]

Az-Zuhrî a dit qu'Ibn Qaṯan était un homme de Khuzâ'a, mort avant l'avènement de l'Islam.

L'Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, a donné ainsi

11 Rapporté aussi par Muslim d'après le hadith de Mûsâ Ibn 'Uqba.

les caractéristiques des deux Messies, le vrai et le faux, afin que les croyants puissent les discerner, suivant le premier et évitant le second.

Al-Bukhârî a rapporté d'après Abû Hurayra que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Jésus fils de Marie vit un homme en train de commettre un vol. il lui dit : “As-tu commis un vol ?” L'homme répondit : “Pas du tout ! Je le jure par Celui en dehors de qui il n'y a aucun dieu.” Jésus lui dit : “Je crois en Dieu et reconnais que mon œil m'a induit en erreur.” »

Al-Bukhârî a rapporté aussi d'après Abû Hurayra que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Seules trois personnes ont parlé dans le berceau. Le premier est Jésus ; il y avait parmi les Enfants d'Israël, un homme du nom de Jurayj. Il était en train de prier, lorsque sa mère l'appela. Il se dit : “Vais-je lui répondre ou continuer ma prière ?” Il refusa de lui répondre. Elle invoqua alors Dieu contre lui, en disant : “Mon Dieu, ne le fais pas mourir, avant que Tu ne lui montres les visages des prostituées !” Un jour, tandis qu'il était dans son monastère, une femme vint le voir et voulut le séduire, mais il refusa ses avances. Elle alla donc voir un berger et commit avec lui l'adultère. Un enfant naquit de cette relation. Lorsque les gens l'interrogèrent sur l'identité de son père, elle répondit que c'est Jurayj. Ils allèrent donc trouver ce dernier, saccagèrent son monastère puis l'insultèrent et l'injurièrent. Ce dernier fit alors ses ablutions, pria, puis alla vers le bébé et lui dit : “Qui est ton père, ô bébé ?” Il répondit : “Le berger untel”. Les gens firent alors des excuses à Jurayj et lui proposèrent de reconstruire son monastère avec de l'or. Mais il refusa et leur demanda de le reconstruire en terre. Il y avait une femme parmi les Enfants d'Israël qui allaitait son bébé, lorsque passa, prés d'elle, un cavalier distingué. Elle dit : “Mon Dieu, faites que mon bébé soit comme lui !” Mais le bébé lâcha le sein et

dit : “Mon Dieu, faites que je ne sois pas comme lui !” ; il reprit alors sa tétée ». Abû Hurayra a dit : « C’est comme si je voyais le Prophète sucer ses doigts ». « Passant ensuite près d’une autre femme la mère dit : “Mon Dieu, faites que mon bébé ne soit pas comme elle !” ; le bébé lâcha alors le sein et dit : “Mon Dieu, faites que je sois comme elle !” Elle lui dit : “Et pourquoi donc ?” Il lui répondit : “Parce que le cavalier est un tyran et que cette femme a été accusée injustement de vol et de fornication”.

Al-Bukhârî a rapporté d’après Abû Hurayra : « J’ai entendu l’Envoyé de Dieu, sur lui la grâce et la paix, dire : “Je suis le plus digne de me réclamer de l’enfant de Marie ; les Prophètes sont des parents d’une même famille et il n’y a entre Jésus et moi, aucun Prophète.” » Pour sa part, l’imam A<u>h</u>mad a rapporté, d’après Abû Hurayra, que le Prophète, sur lui la grâce et la paix, a dit : « Les Prophètes sont fils du même père ; leur religion est la même, mais leurs mères sont différentes. J’ai plus de droits qu’un autre sur Jésus, car il n’y a entre lui et moi aucun Prophète. Il descendra sur Terre (à la fin des temps). Lorsque vous le verrez, vous devrez le reconnaître : c’est un homme de taille moyenne, son teint oscille entre le rouge et le blanc, ses cheveux sont lisses et abondants. On dirait que sa tête ruisselle d’eau alors qu’elle n’est pas mouillée. Il portera des vêtements d’un jaune pâle ; il brisera la croix, tuera le porc, refusera le tribut et n’agréera d’autre religion que l’Islam au point que ne subsistera plus que celui-ci. Dieu fera périr, à son époque, le faux Messie ; la sécurité règnera sur toute la Terre à tel point que vous verrez les chameaux paître avec les lions, les tigres avec les vaches, les loups avec les moutons et les enfants jouer avec les serpents sans se faire de mal les uns les autres. Il restera autant que Dieu le voudra, puis il mourra, et les musulmans prieront sur lui et l’enterreront. » A<u>h</u>mad l’a rapporté, ensuite, d’après Abû Hurayra en y ajoutant l’expression suivante : « Il restera quel-

ques quarante ans, puis il mourra et les musulmans prieront sur lui. »[12]

Dans le même ordre d'idées, Ibn 'Asâkir a rapporté un hadith selon lequel le Messie sera enterré avec le Prophète, sur lui la grâce et la paix, Abû Bakr et 'Umar, dans la chambre prophétique. Cependant, la chaîne de transmission de ce hadith est invalide.

Pour sa part, al-Bukhârî a rapporté que Salmân a dit : « Il y a entre Jésus et Muhammad six cents ans ». D'après Qatâda, cet intervalle serait de cinq cent soixante ans. On a rapporté également qu'il est de cinq cent quarante ans ; ad-Dahhâk a dit qu'il est de quatre cent trente-cinq ans. Mais le plus plausible est qu'il est de six cents ans. Certains disent qu'il est de six cent vingt années lunaires, ce qui nous donne six cents années solaires. Et Dieu est le plus Savant.

12 Rapporté aussi par Abû Dâwûd.

Table des matières